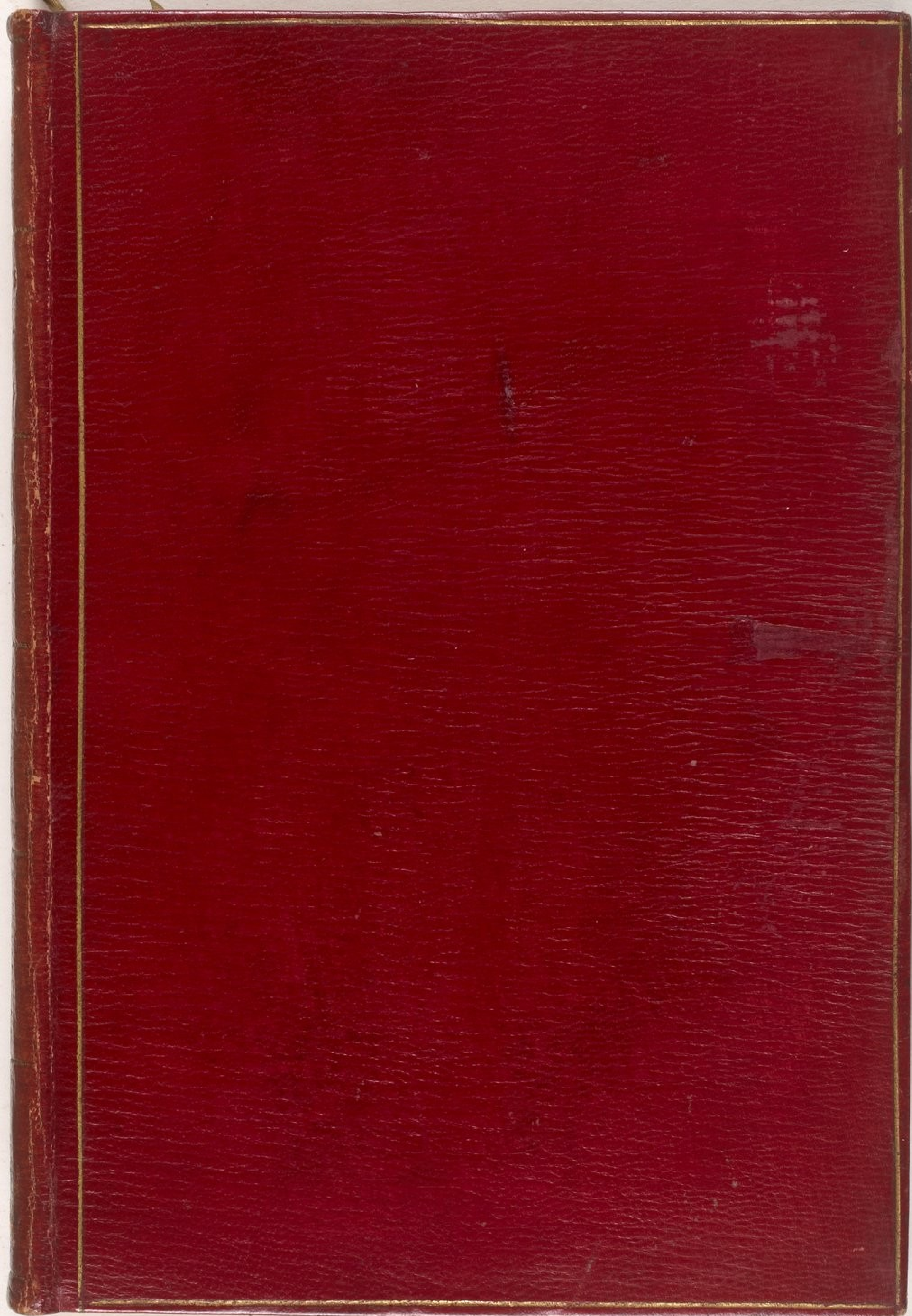
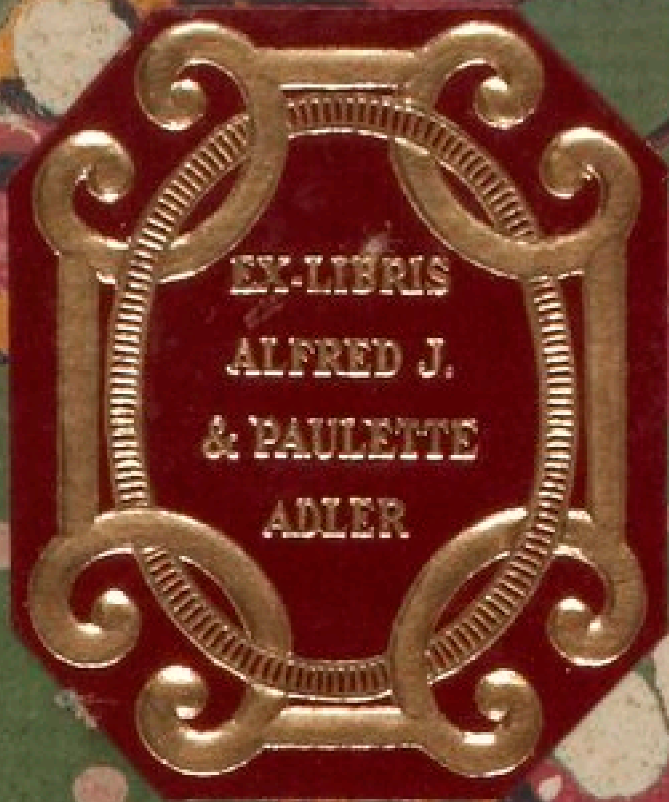
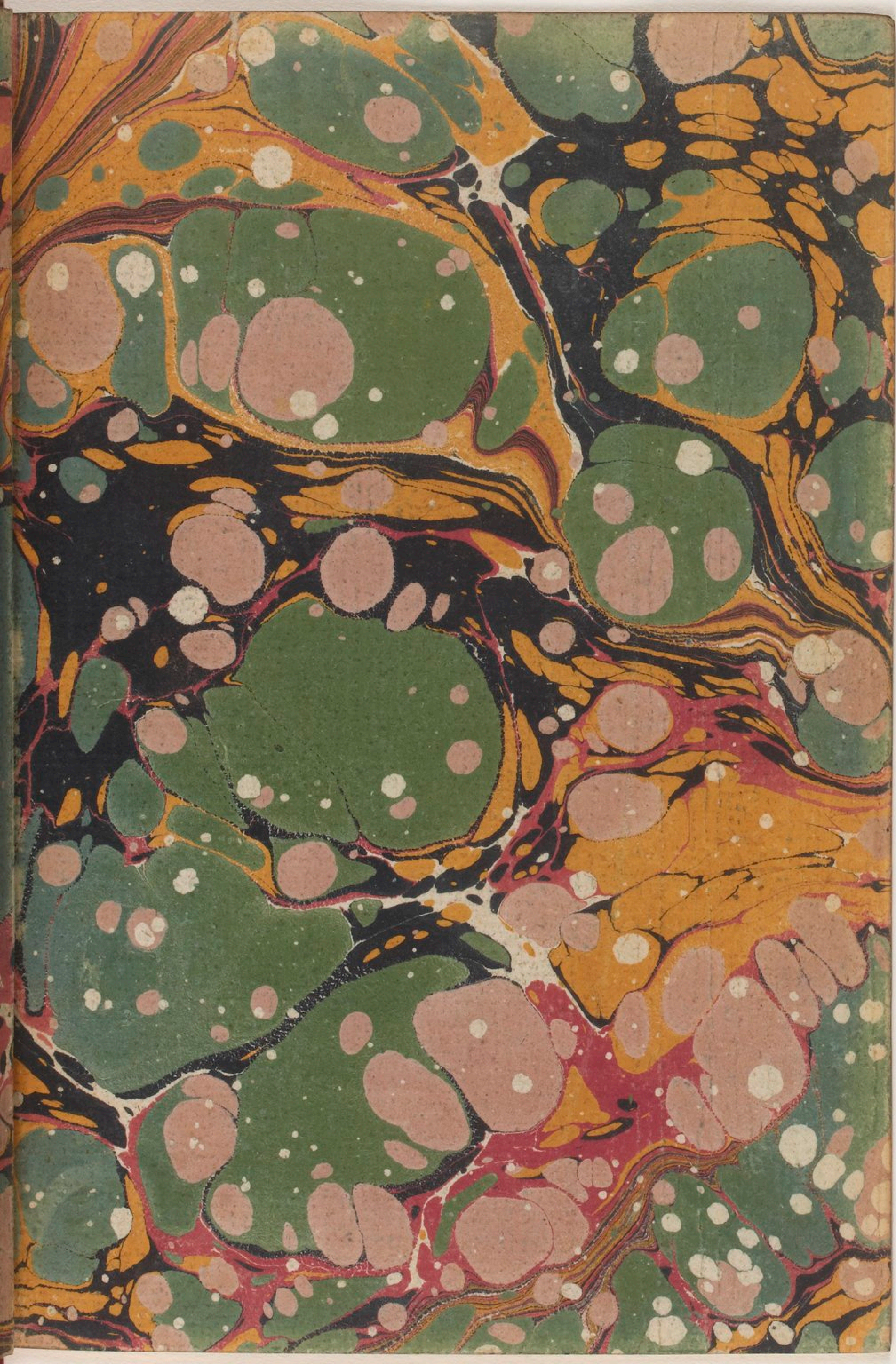
Anthologie francoise, ou Chansons choisies, depuis le 13e siécle jusqu''à présent / . Tome I [-III].




EX-LIBRIS
ALFRED J.
& PAULETTE
ADLER



ANTHOLOGIE
FRANÇOISE.
TOME III.



H. Gravelot inv. *N. le Mire Sculp*

Venus, Amour, Bacchus votre charmant délire
Suffit à nos transports et vaut un Apollon;
Qu'avons nous besoin de sa lire?
Voila les Dieux de la chanson.

ANTHOLOGIE
FRANÇOISE,
OU
CHANSONS CHOISIES,
Depuis le 13e Siécle jusqu'à présent.

Tantus amor Florum. GEORG. IV.

TOME III.

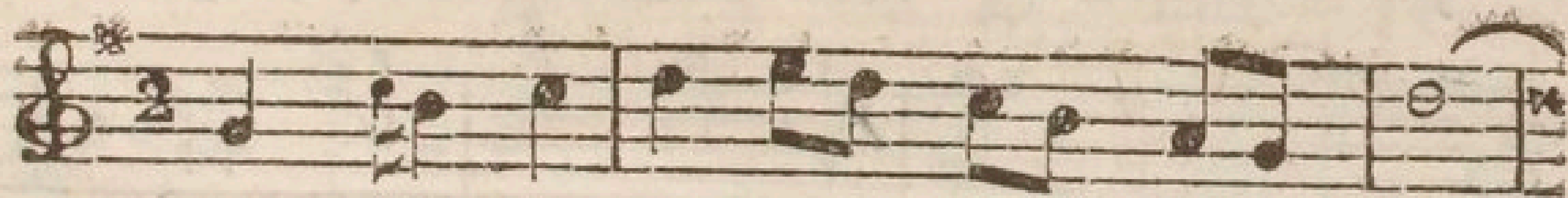


M. DCC. LXV.
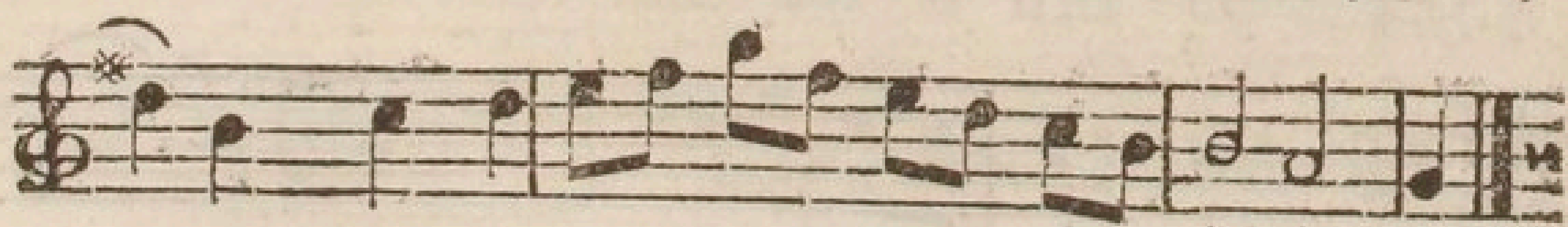


CHANSONS CHOISIES.

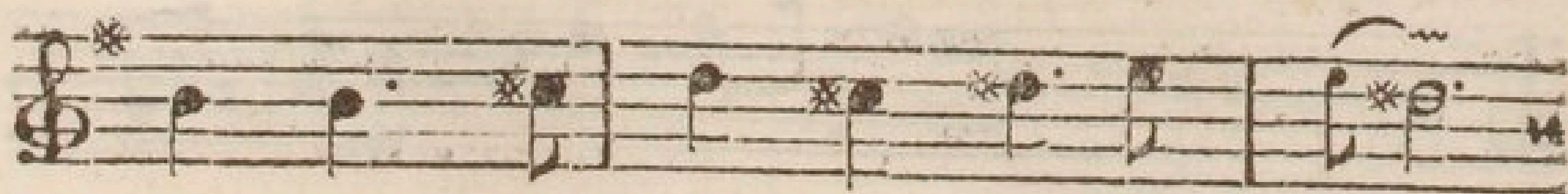
I.



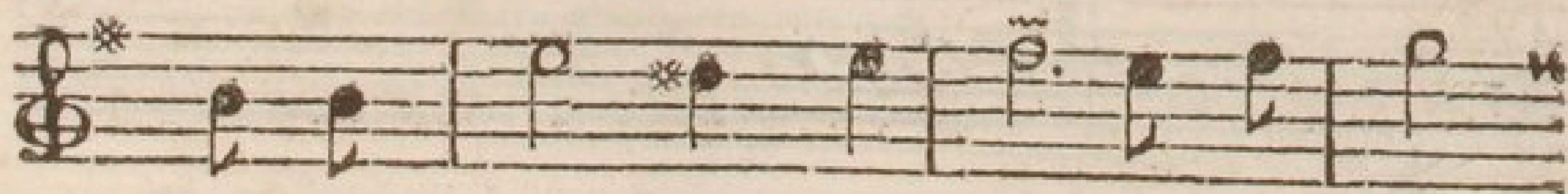
QUI voit le cer-cle d'un beau jour,



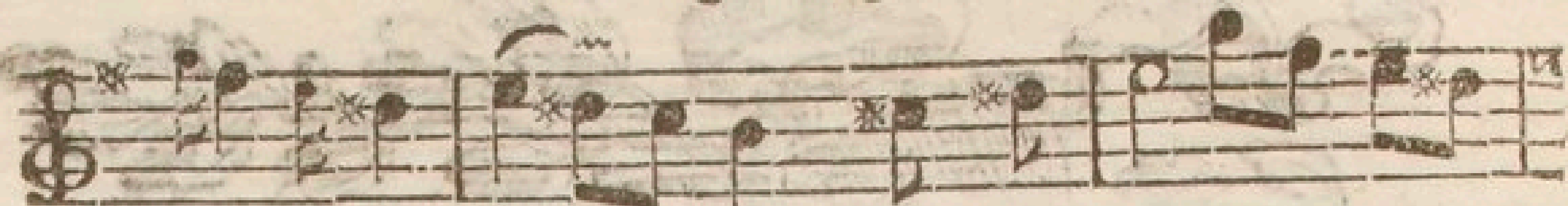
Voit tout le cer-cle de la vi-e:
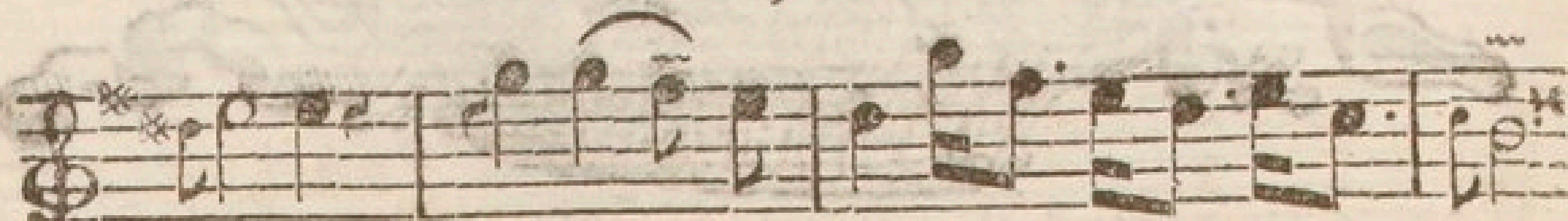


L'enfance est l'au-be de l'a-mour,



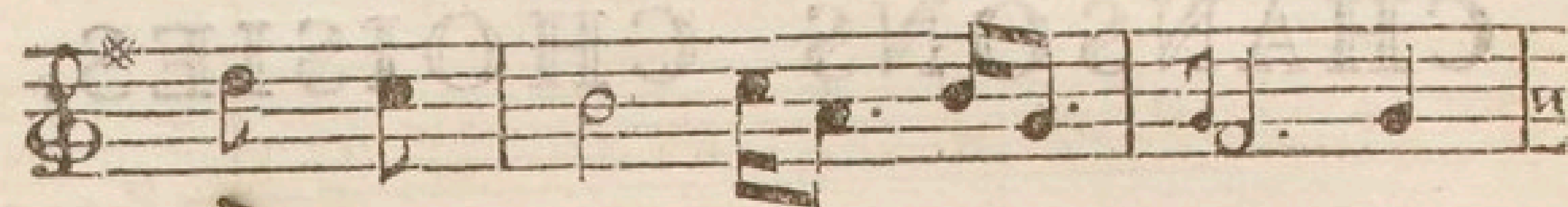
D'un é-clat plus brillant son au-rore



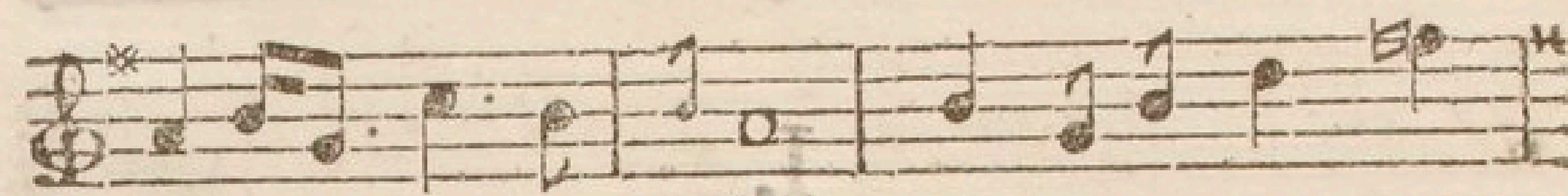
est sui - vi - e, son aurore est sui -



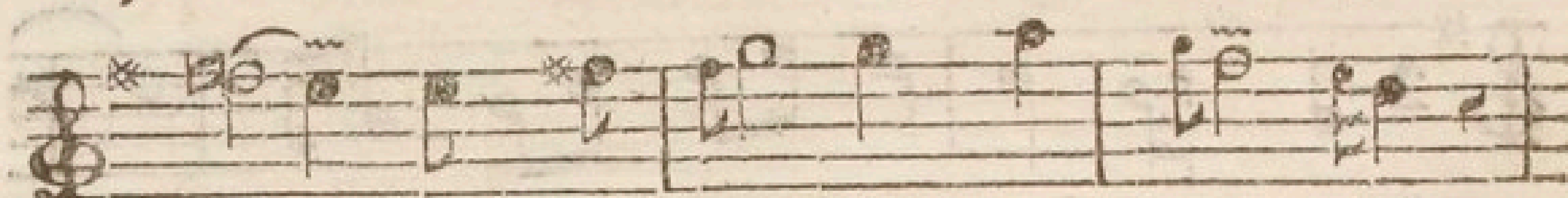
vi - e : L'ardent midi vient à son tour;



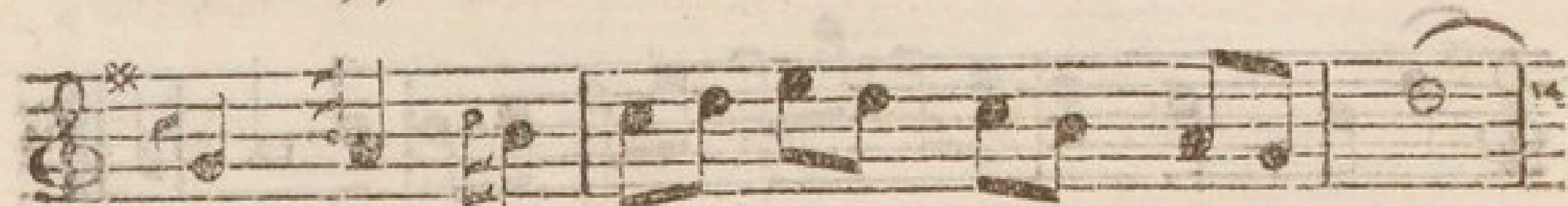
Le couchant qui le suit n'a



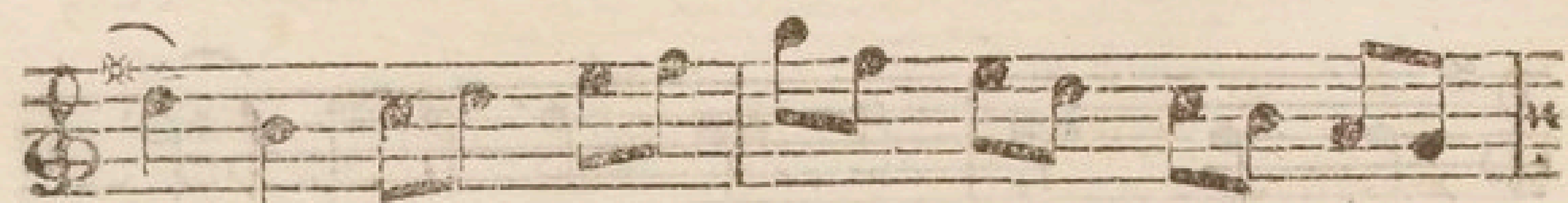
jamais de re - tour. Quelle leçon pour



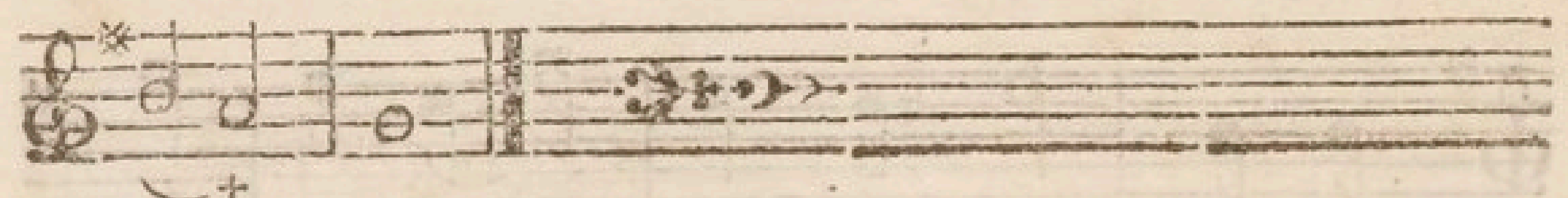
nous, jeune & bel-le Sil - vi - e !



Qui voit le cer - cle d'un beau jour,



Voit tout le cer - cle de la

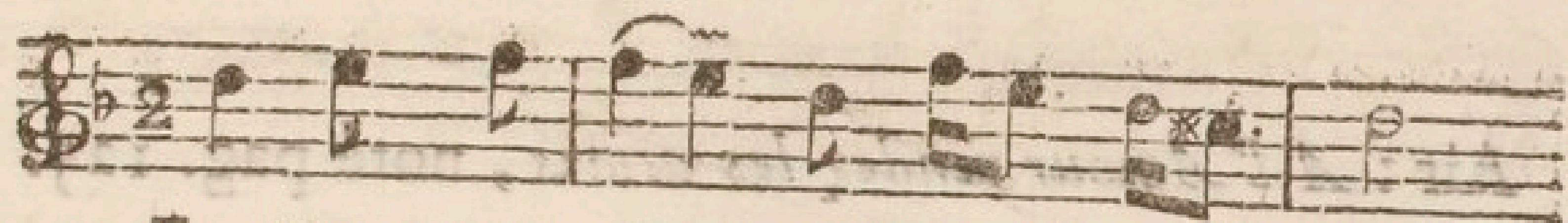


vi - e.

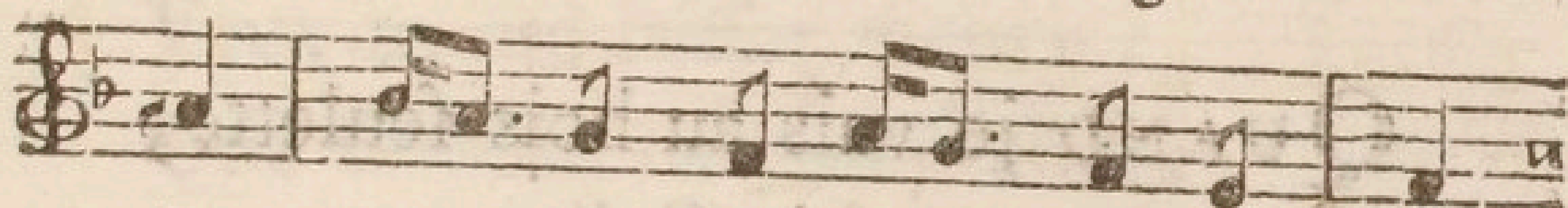
II.



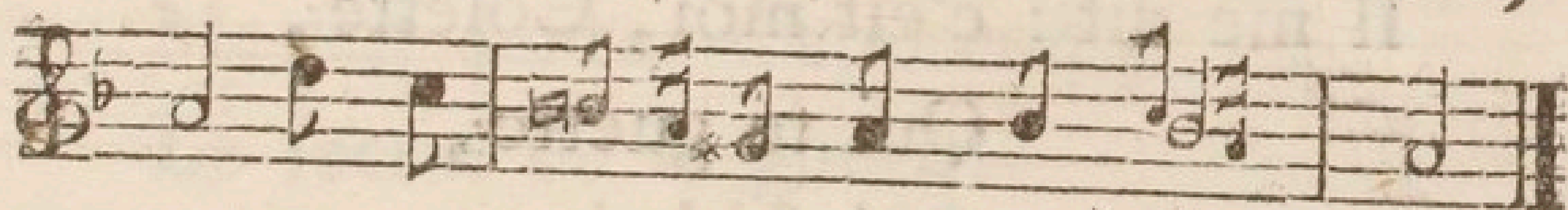
Il faut cou-rir au chan-ge-ment:



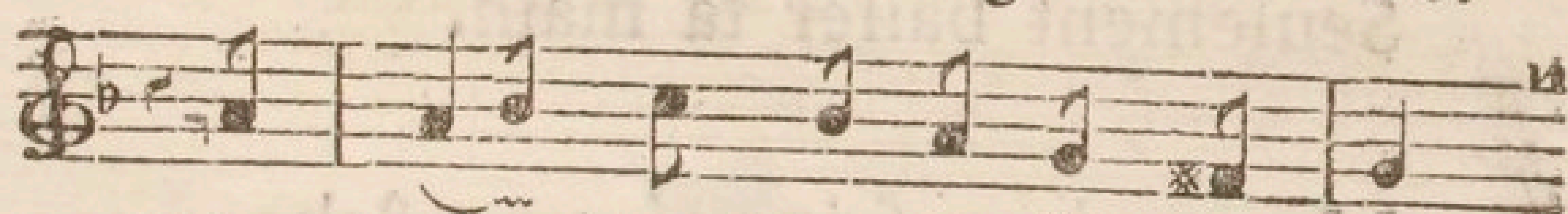
La gloi-re d'ai-mer constamment,



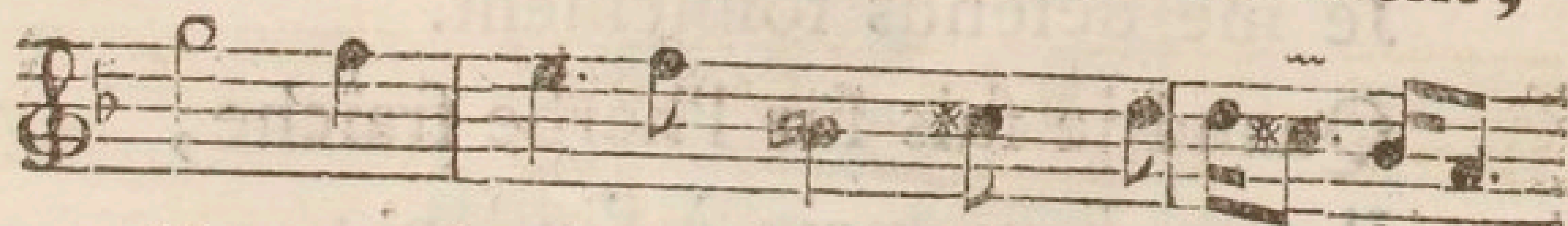
Est u-ne gloire i-ma-gi-nai-re.



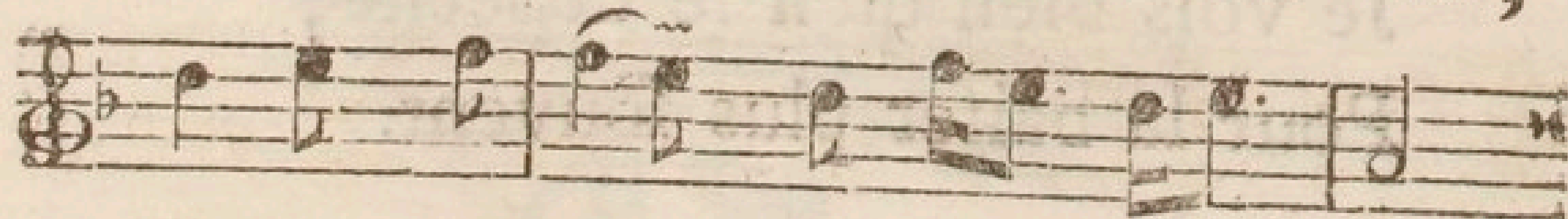
L'a-mour est un a-mu-se-ment;



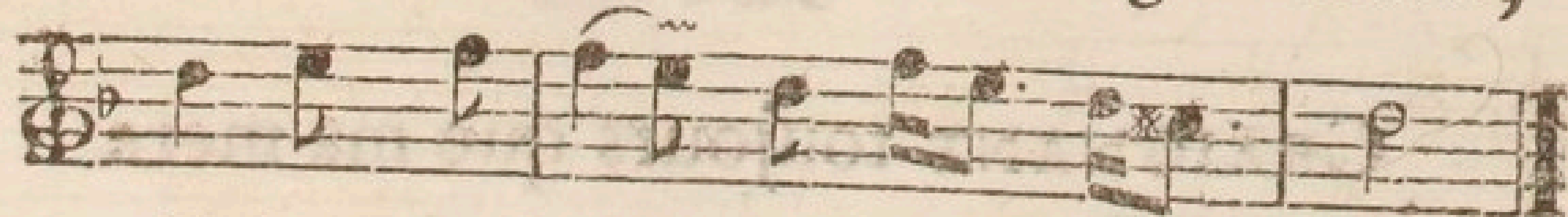
Et quand il devient une af-fai-re,



Il faut cou-rir au chan-ge-ment,



Il faut cou-rir au chan-ge-ment.



III.

Air : *A l'Amour rendez les armes*, noté pag. 125. Tome II.

QUAND je vais au bois ſeulette,
Pas à pas me ſuit Colin.
Il me dit : c'eſt moi, Colette,
Qui te guette,
Qui ſouhaite,
Seulement baiſer ta main.

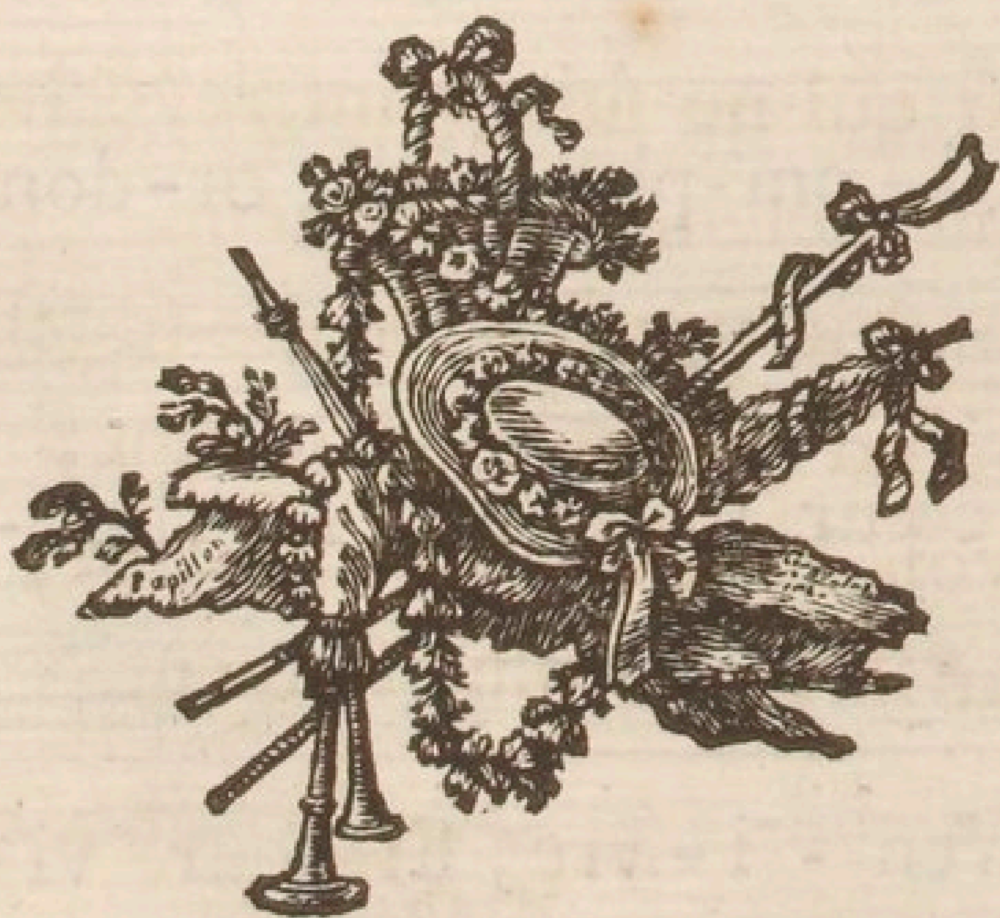
MOI qui ne ſuis point revêche,
Je me défends foiblement.
Quand je ſuis ſur l'herbe fraîche,
Il prend ma main à l'inſtant ;
Je vois bien qu'il ſe dépêche,
Pour la baiſer plus ſouvent.



CRAIGNANT toujours que ma mere
Ne nous ſurprenne tous deux,

J'affecte un air de colere ;
J'ai beau faire
La févère,
Colin n'en aime que mieux.

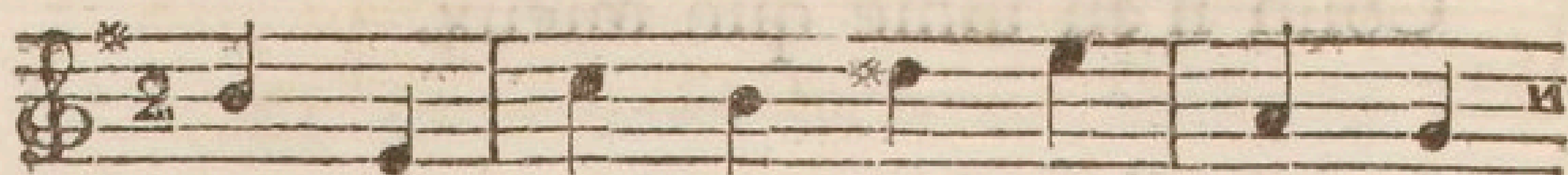
Il me dit, d'un ton fi tendre,
Veux-tu me laiffer mourir ?
Que le defir de comprendre
Ce qui le fait tant fouffrir,
Me fait defirer d'apprendre
Le fecret de le guérir.



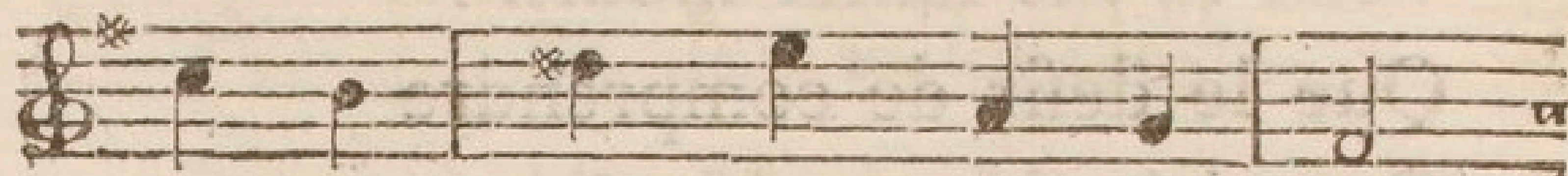
I V.



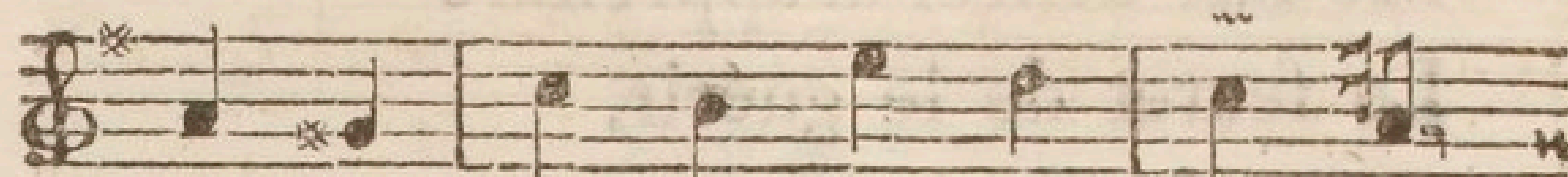
DES ra - va - ges de Bel - lo - ne



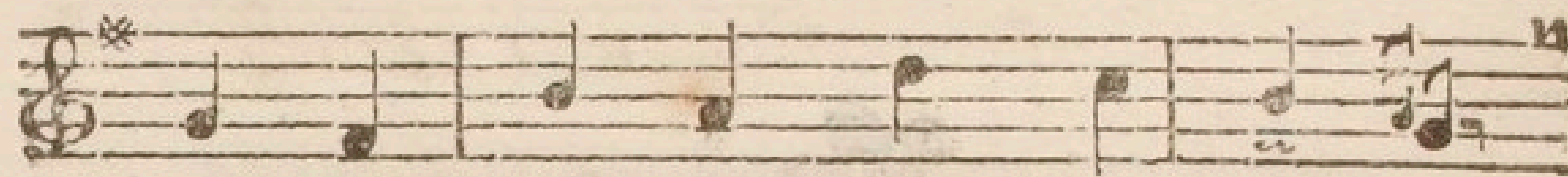
Je ne ſuis point en - tê - té ;



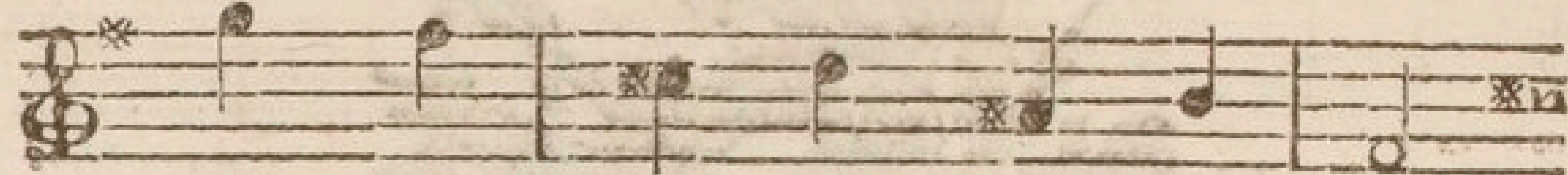
Du lau - rier qui la cou - ron - ne,



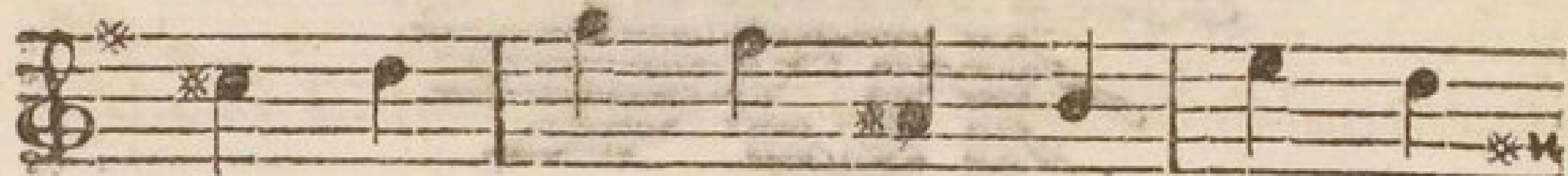
Du tri - om - phe qu'elle or - don - ne,



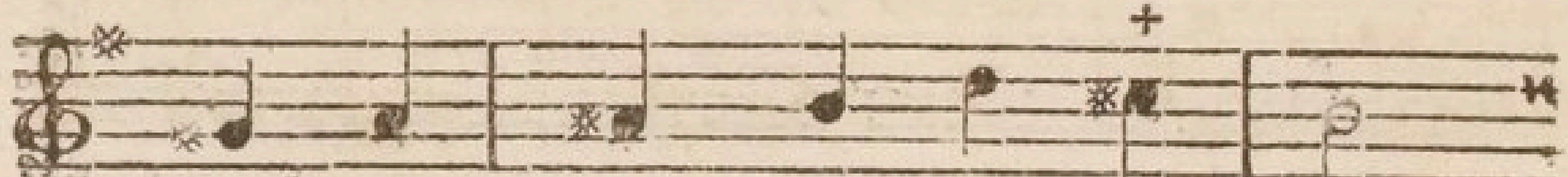
Mon cœur n'eſt point en - chan - té.

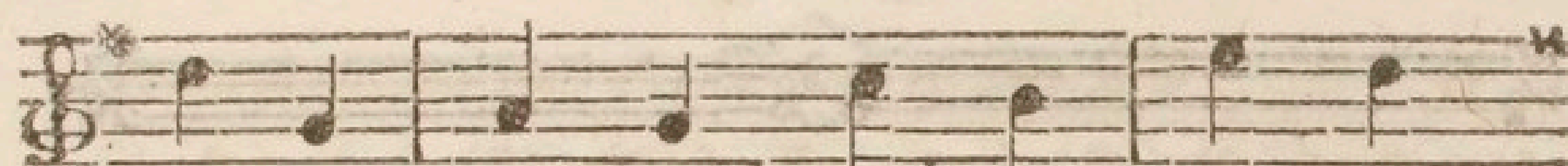


Je m'en - i - vre, Et pour vi - vre

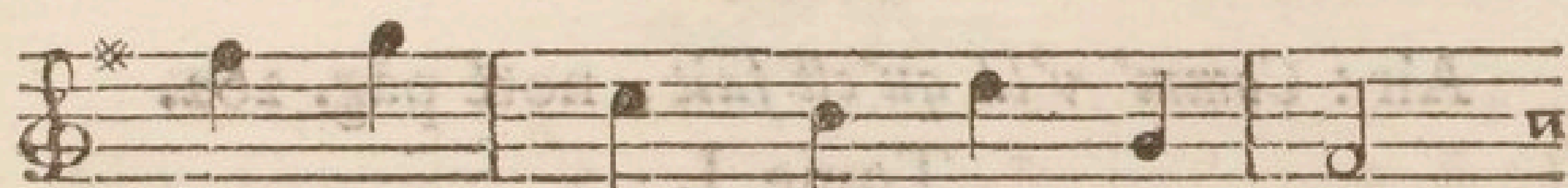


Je ſuis l'im - mor - ta - li - té.

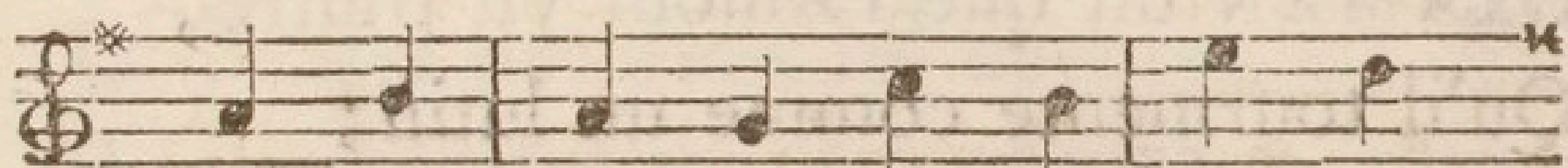




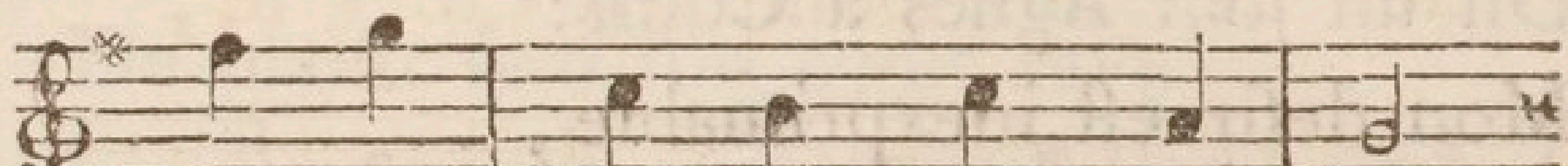
Si la Gloi-re, Dans l'hiſ-toi-re,
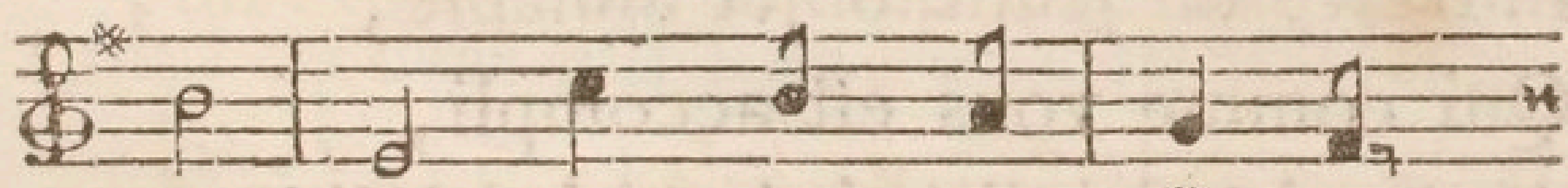


Ne dai - gne pas me pla - cer,



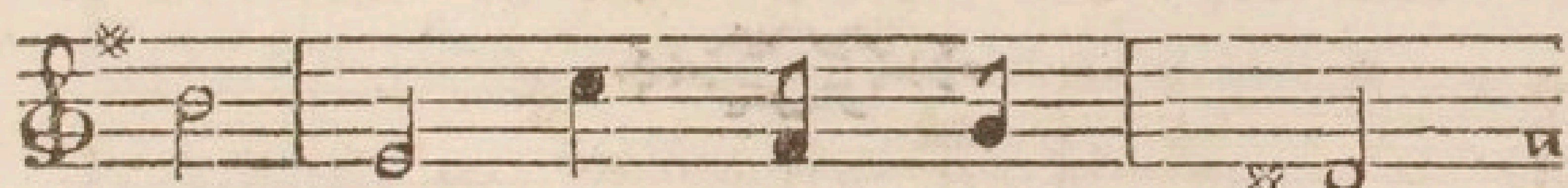
Dans ma ca-ve, Je la bra-ve;



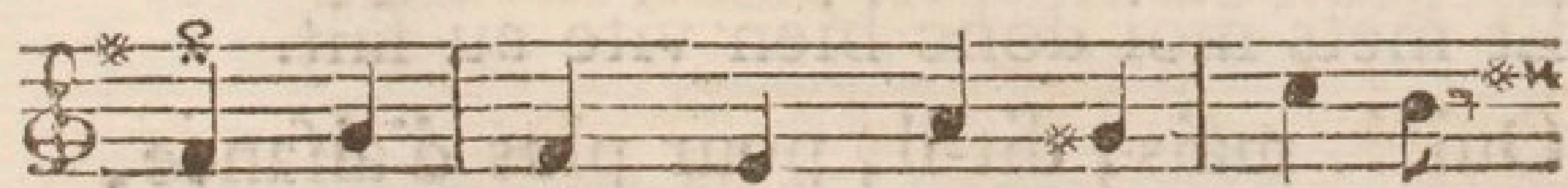
Et pour me re - com-pen-ſer,
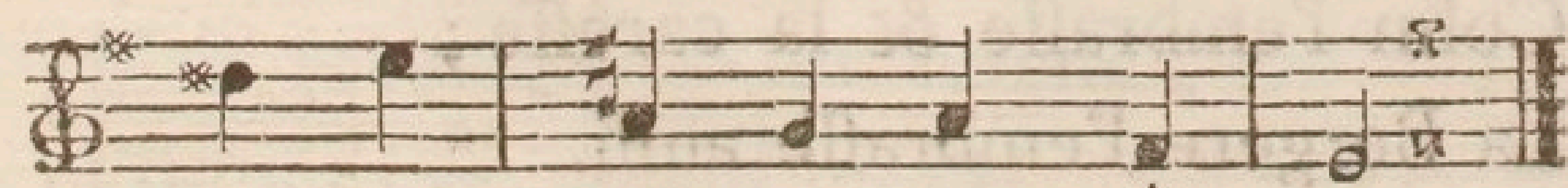


Je bois, ma tonne eſt plei-ne,



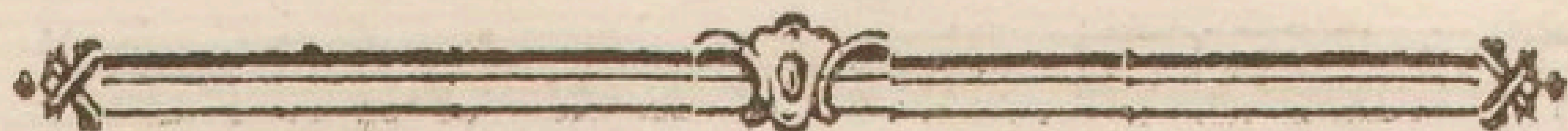
Je bois, je ſuis con - tent.



Reponds-moi, Gloire in-hu-mai-ne,



Peux-tu m'en promettre au-tant?



V.

Air : *Comm' v'là qu'eſt fait*, noté pag. 262. Tome I.

MAMAN dit que l'Amour eſt traître,
Qu'il tourmente comme un lutin ;
Je voudrois pourtant le connoître,
Dit un jour Agnès à Colin :
Mon deſir eſt inexprimable,
Veux-tu bien me le montrer ?... Oui.
Inſtruire un jeune objet aimable,
Qui comme vous eſt accompli,
Ah ! qu'c'eſt joli ! ah ! qu'c'eſt joli !

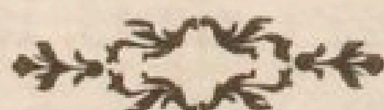


SATISFAIS mon impatience,
Et mets moi donc bien vîte au fait.
Oui... mais, dit-il, pour plus d'aiſance,
Paſſons dans le prochain boſquet.
Colin l'embraſſe & la careſſe ;
La Bergere l'embraſſe auſſi.
Le deſir de ſçavoir la preſſe ;

Pourſuis, dit-elle, mon Ami,
Ah ! qu'c'eſt joli ! ah ! qu'c'eſt joli !



Un ſoupir d'Agnès fait éclore
Les graces du plus joli ſein.
Le Berger des yeux les dévore,
Il y porte une heureuſe main.
Agnès, de cet apprentiſſage,
De plaiſir ſent ſon cœur ravi.
Etre ignorante... ah ! quel dommage !
Car ſi tout, dit-elle, eſt ainſi,
Ah ! qu'c'eſt joli ! ah ! qu'c'eſt joli !



Colin plus loin pouſſe la chance;
L'Amour lui prêta ſon flambeau,
Et mit, pour aider ſa ſcience,
Sur les yeux d'Agnès ſon bandeau.
Tout ſentiment, par la tendreſſe,
Devient en elle anéanti.
Mais revenant de ſon ivreſſe,
Elle dit, en faiſant un cri :
Ah ! qu'c'eſt joli ! ah ! qu'c'eſt joli !

PETIT-à-petit l'ignorante
S'inſtruit au gré de ſes deſirs :
Fille aiſément devient ſçavante
Dans la carriere des plaiſirs.
La nuit vint, triſte circonſtance !
Ah ! demain, reviens donc ici.
Colin, que j'aime ta ſcience !
Sans elle on ne vit qu'à demi :
Ah ! qu'c'eſt joli ! ah ! qu'c'eſt joli !

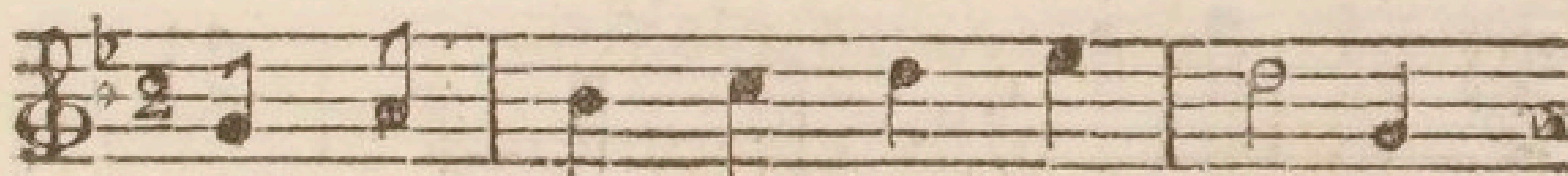


EN rêvant à ſon aventure,
Agnès regagne le Hameau.
Tout, à ſon cœur, dans la nature,
Paroît différent & nouveau.
Ah ! Dieux ! que j'étois innocente,
D'avoir cru Maman juſqu'ici !
Amour, c'eſt toi ſeul qui m'enchante :
Quand par tes feux l'on eſt uni,
Ah ! qu'c'eſt joli ! ah ! qu'c'eſt joli.

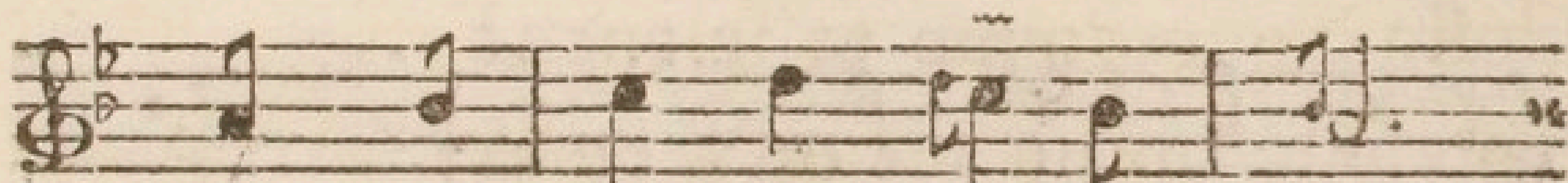




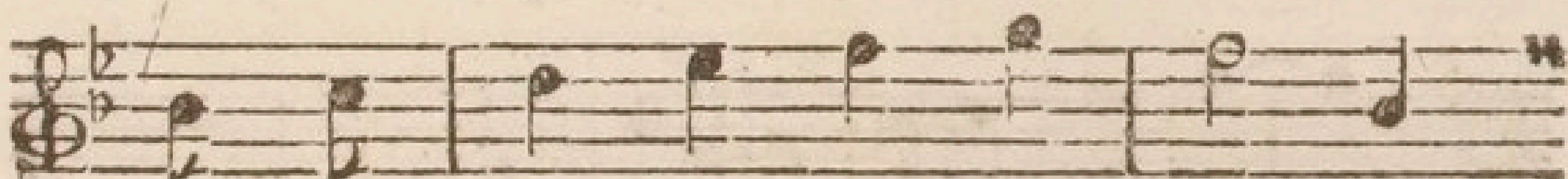
VI.



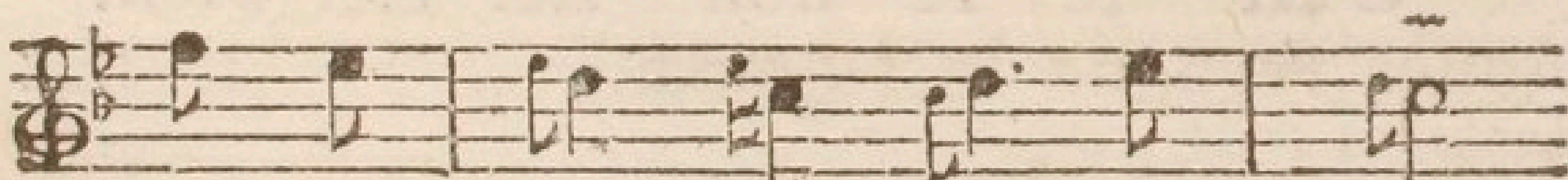
QUE veux-tu que je te don-ne



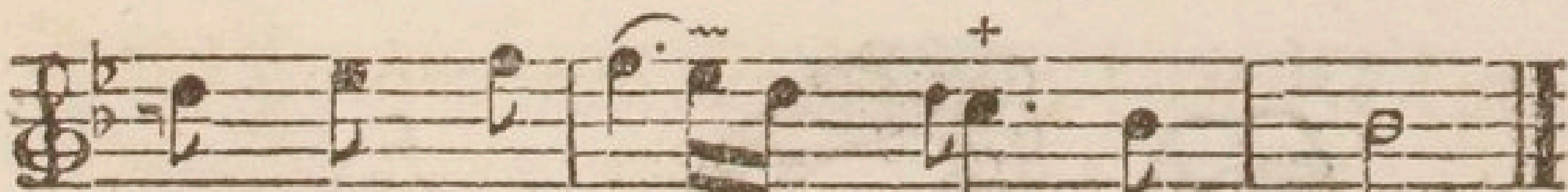
Pour bouquet en ce mo-ment?



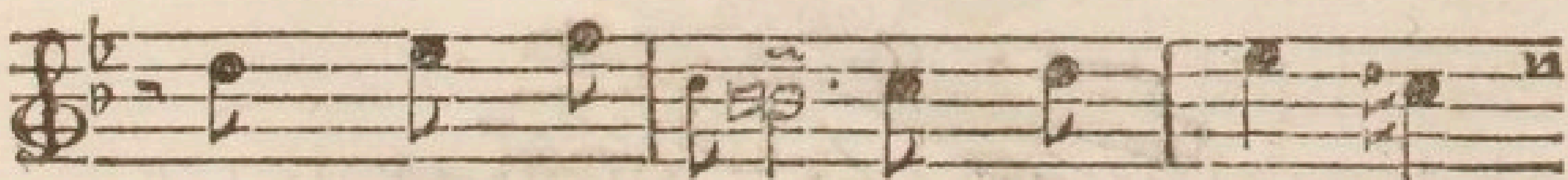
Si j'a-vois u-ne cou-ron-ne



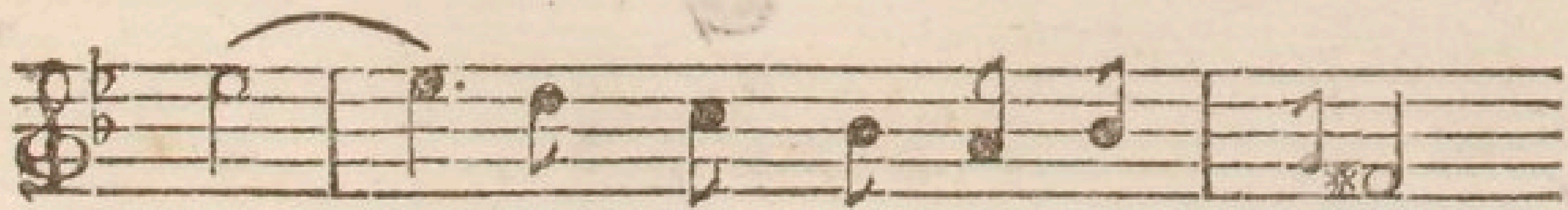
Je t'en fe-rois le pré-ſent,



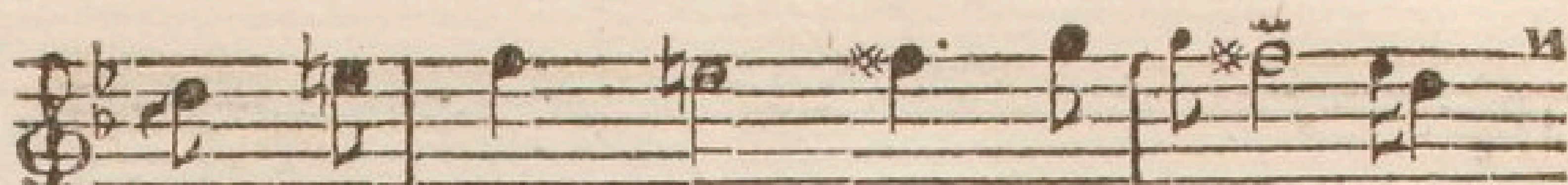
Je t'en fe-rois le pré-ſent.



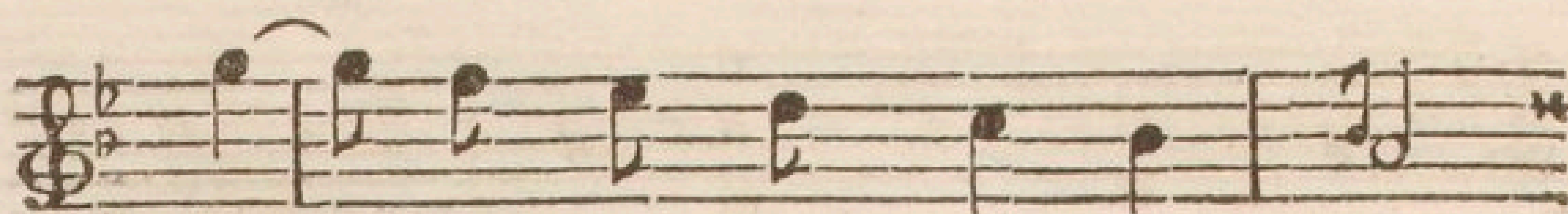
Mon em-bar-ras eſt ex-trê-me:



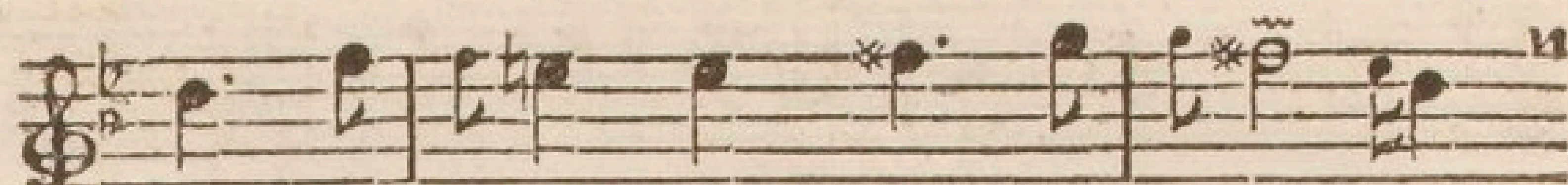
Car je ne poſ-ſé-de rien.



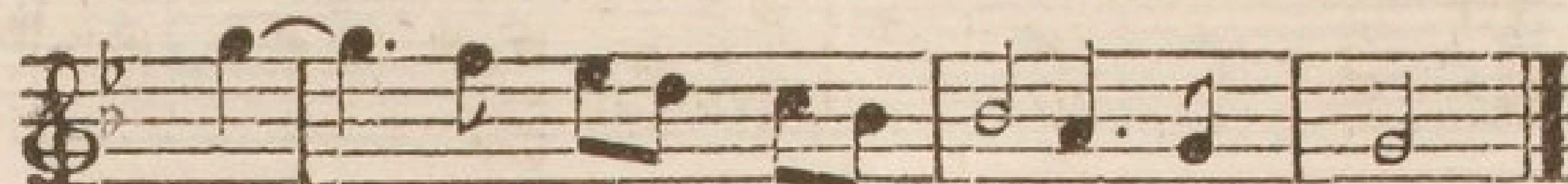
En t'offrant un cœur qui t'ai - me,



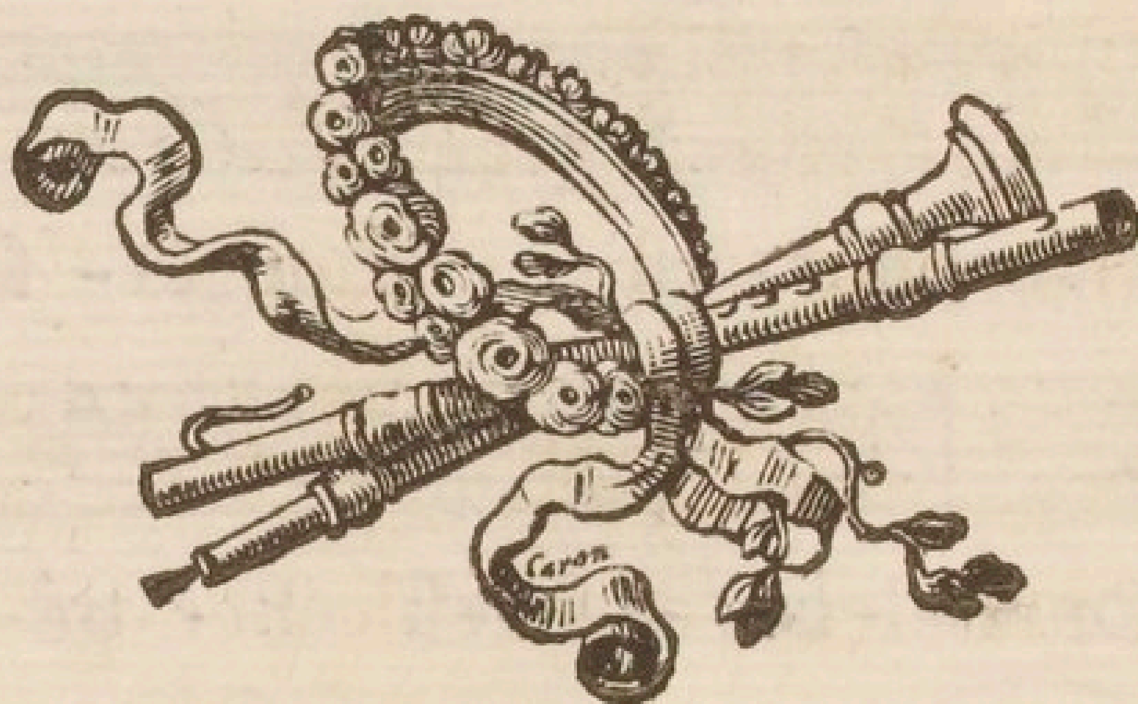
C'eſt te re - don - ner ton bien;



En t'offrant un cœur qui t'ai-me,

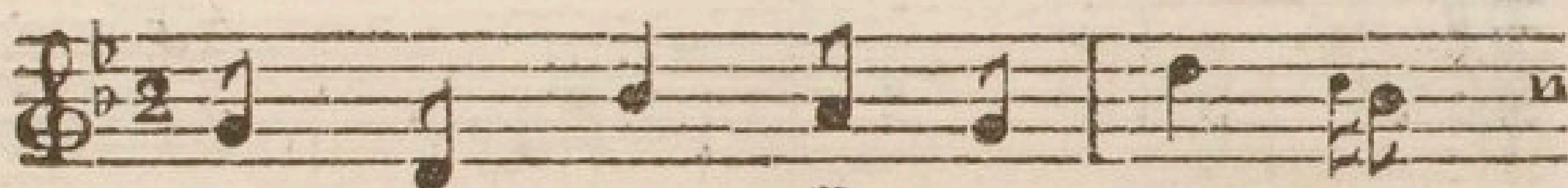


C'eſt te re - don - ner ton bien.

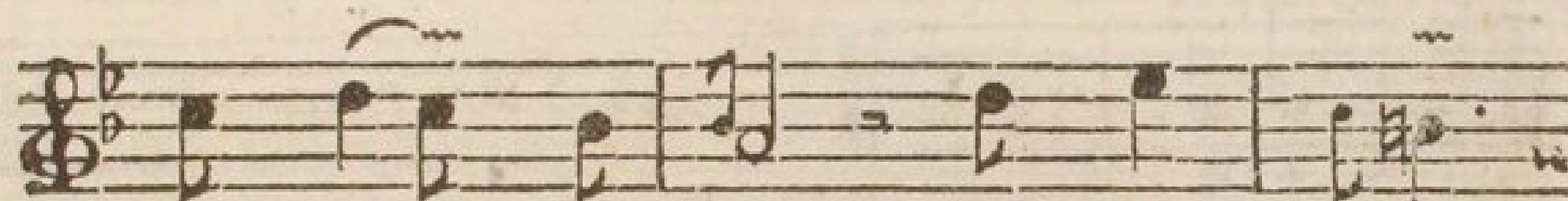




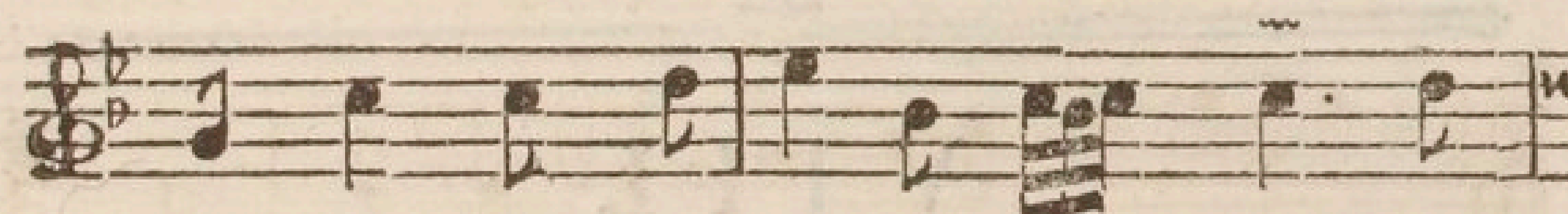
VII.



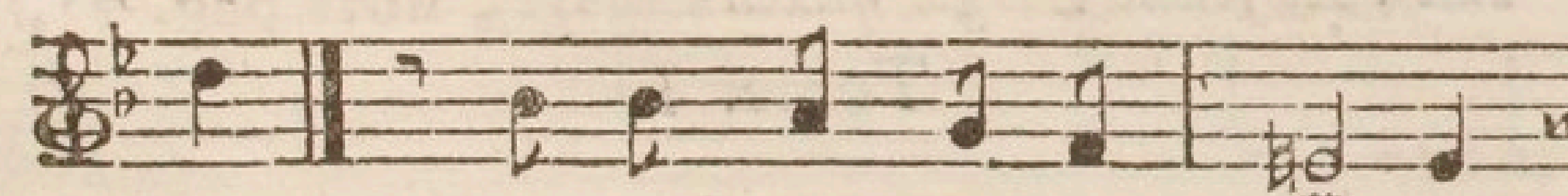
LA For - tune in - conſ - tan - te
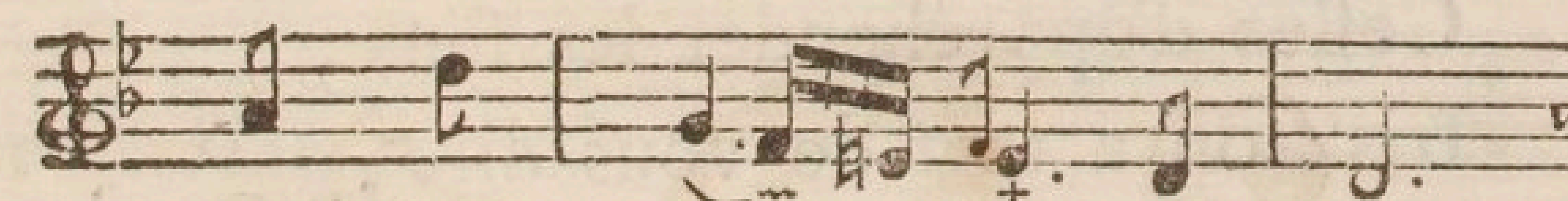


M'a tout ô - té; Mais mon cœur,



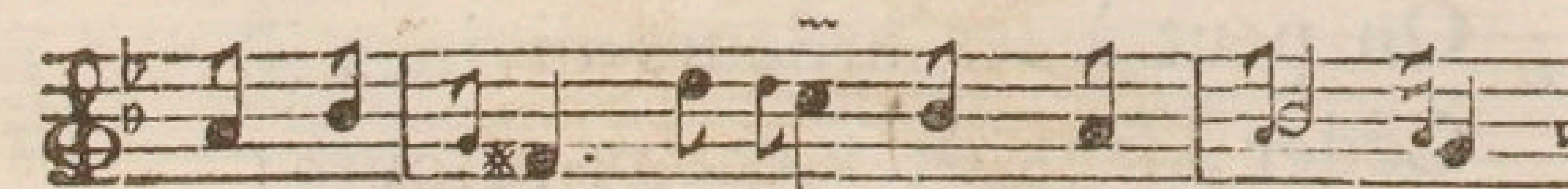
des biens qu'elle vante, N'eſt point ten -



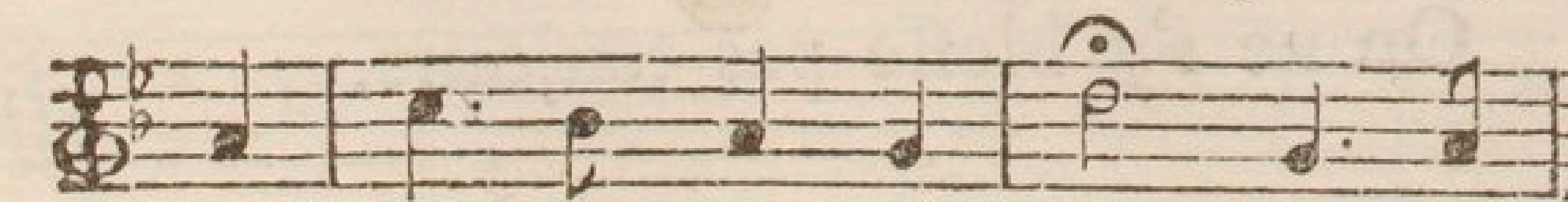
té. Nature, en bonne me - re,



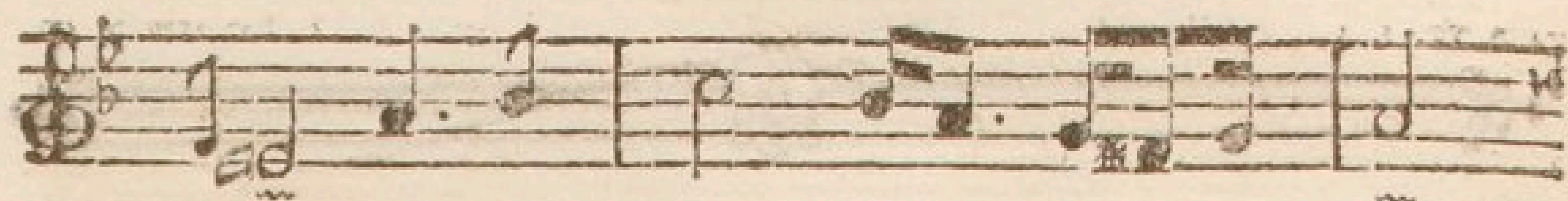
M'a pour - vû d'un ta - lent:



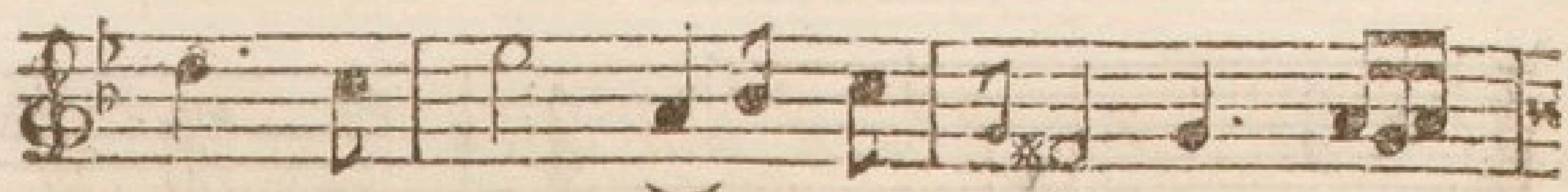
Ce ta - lent, ai-ma - ble Ber - ge - re,



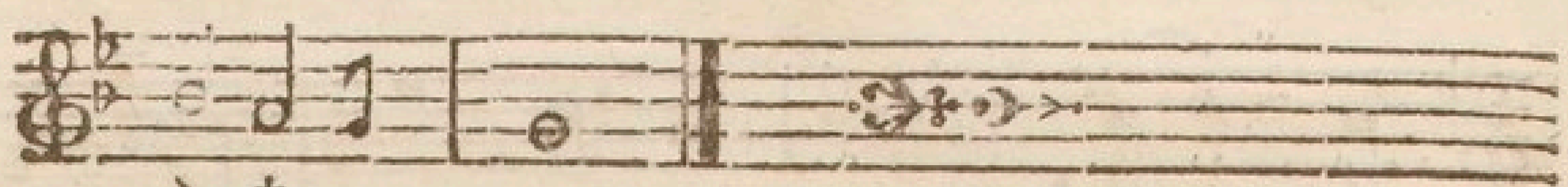
Des biens eſt le plus grand, Le plus



pur & le plus sé - dui - sant.



C'est ce - lui, c'est ce - lui de vous



plai - re.



VIII.

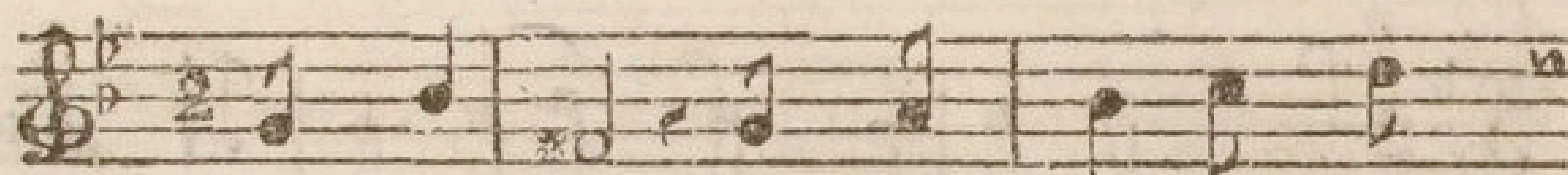
Air : *Le jeune Berger qui m'engage*, noté pag. 73.
Tome. I.

Du Dieu, qui fait que l'on soupire,
Cessez d'appréhender les feux,
Iris : on a tort de vous dire,
Qu'il rend tous les cœurs malheureux.
On peut à ses ardeurs divines
Céder, sans de facheux retours ;
Quoique la rose ait des épines,
On ne s'y blesse pas toujours.

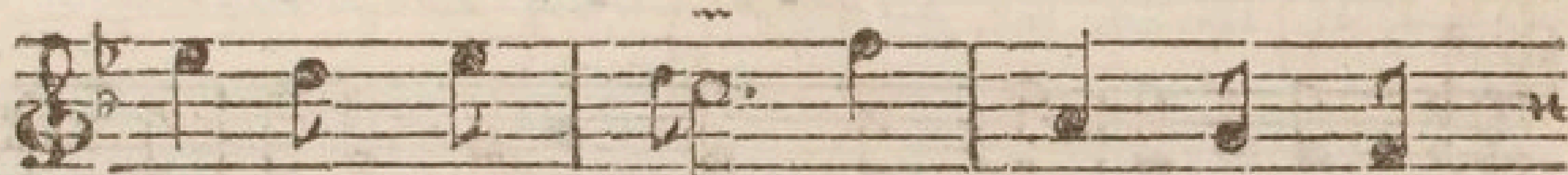




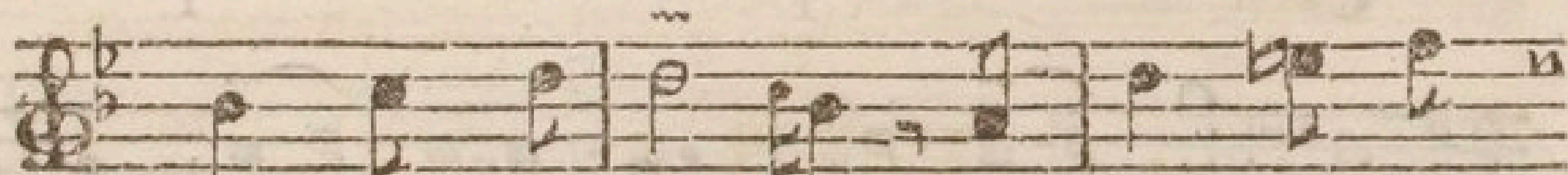
I X.



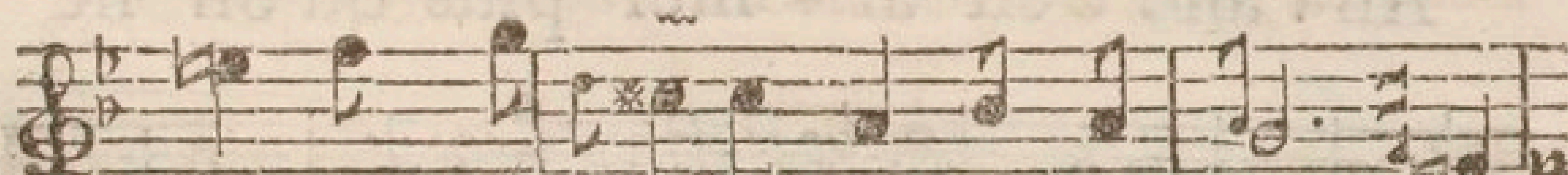
ÇEN eſt fait, la rai - ſon à chaſ -



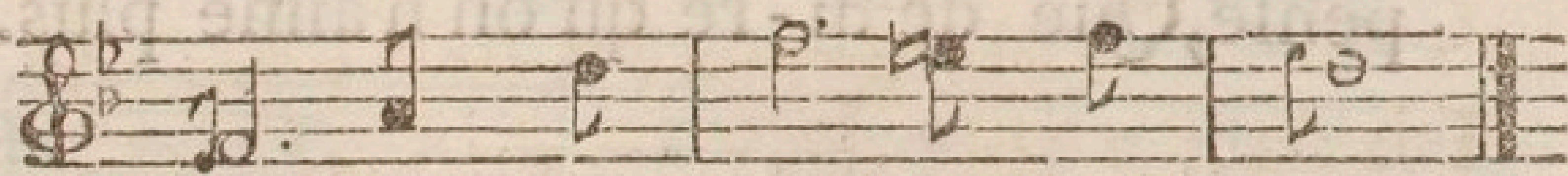
ſé de mon cœur L'in - grat qui cau -



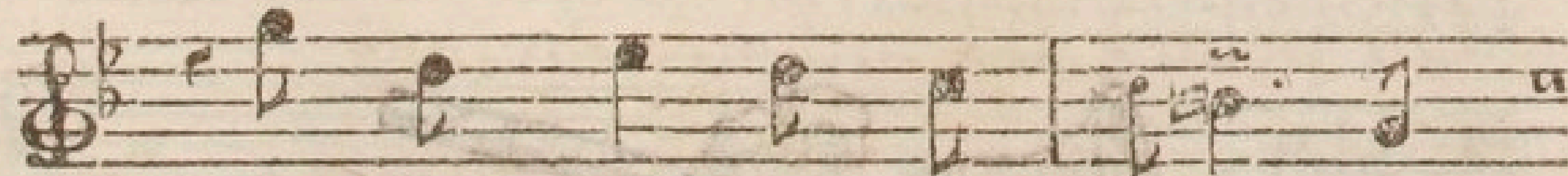
ſoit mon mar-ty - re : Je veux le re -



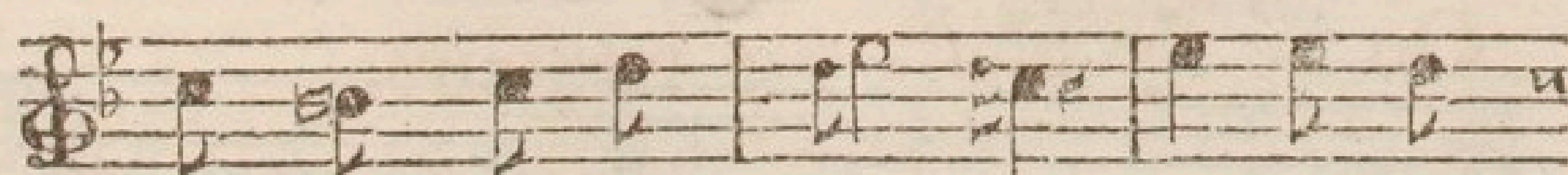
voir,pour lui di - re Que je ne ſens pour



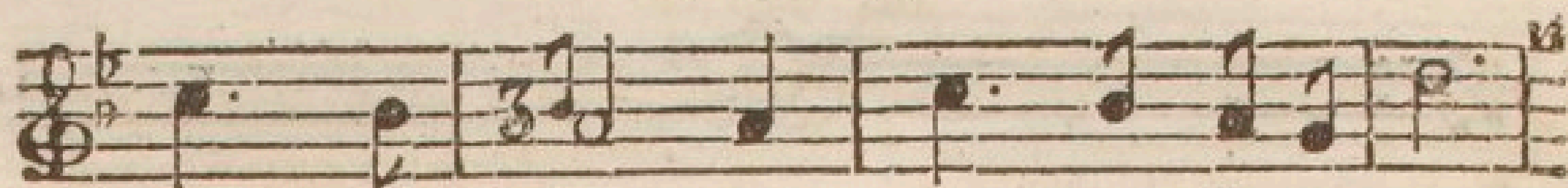
lui qu'une ex - trê - me froi - deur.



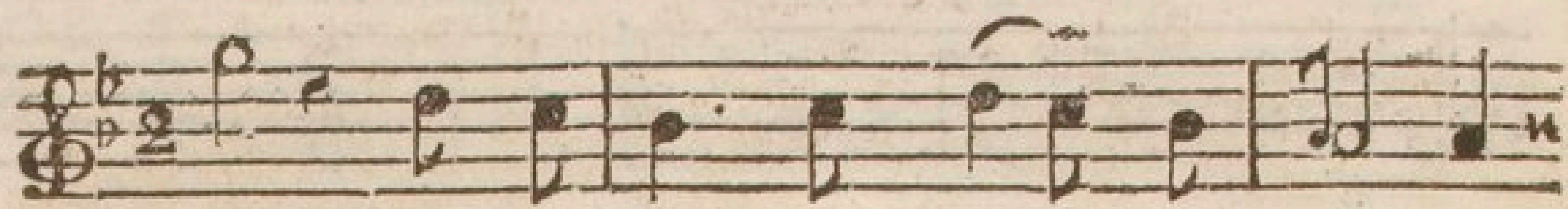
Mais pourquoi l'aſ - ſu - rer de



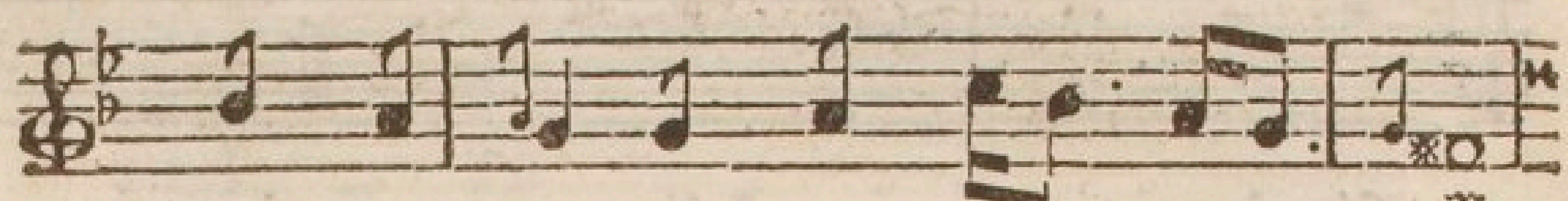
mon in - dif - fé - ren - ce ? Si je n'ai



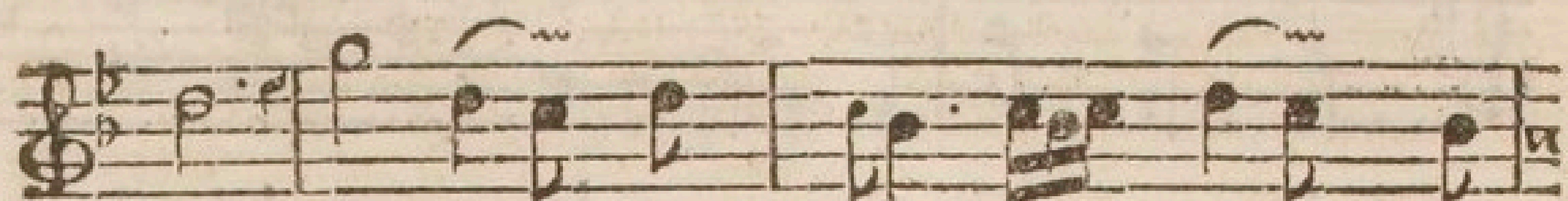
point d'amour, ces ſoins ſont ſuperflus.



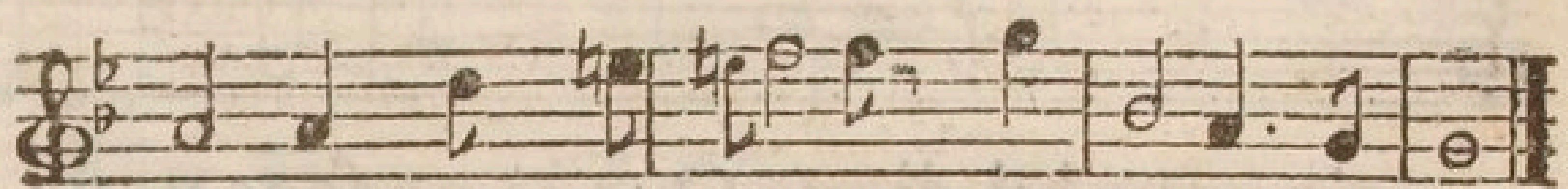
Ah ! c'eſt aimer plus qu'on ne pen-ſe,



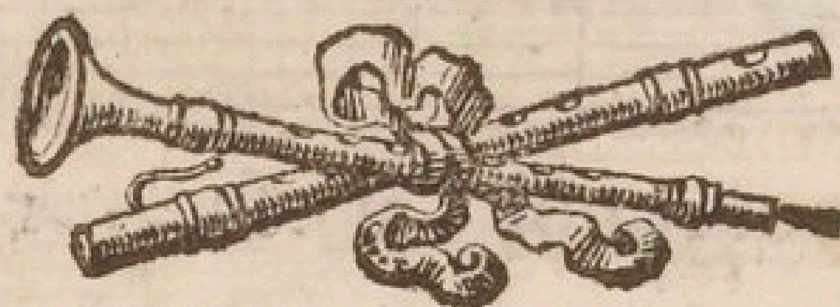
Que de di - re qu'on n'ai - me plus.



Ah ! ah ! c'eſt ai - mer plus qu'on ne
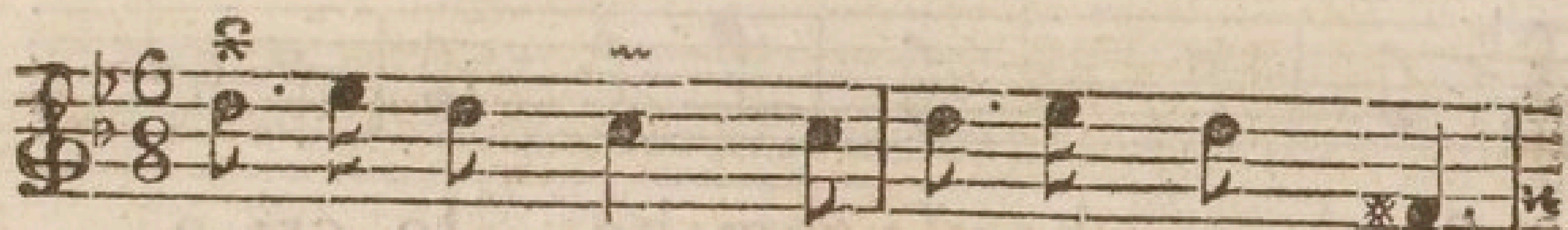


penſe, Que de di - re qu'on n'aime plus.

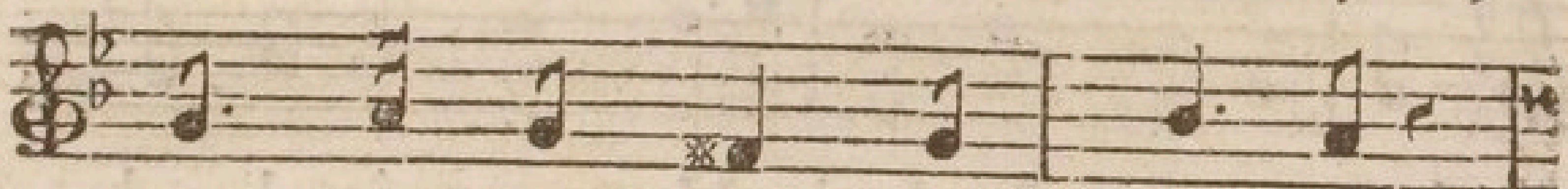




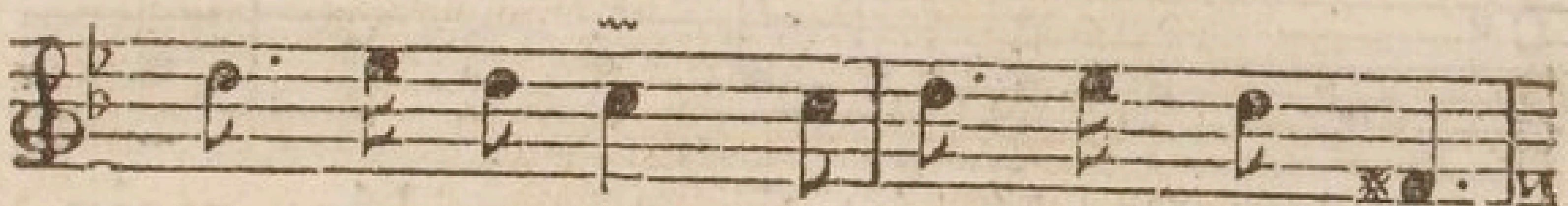
X.



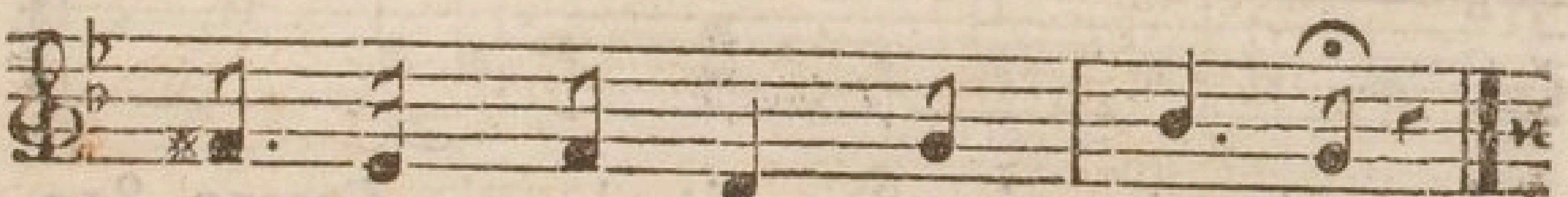
FINIS un peu : Voyez le beau jeu,



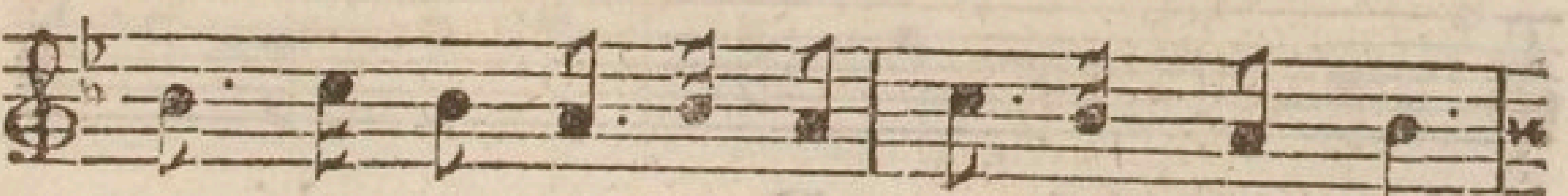
Me voi-là chi-fon-né-e.



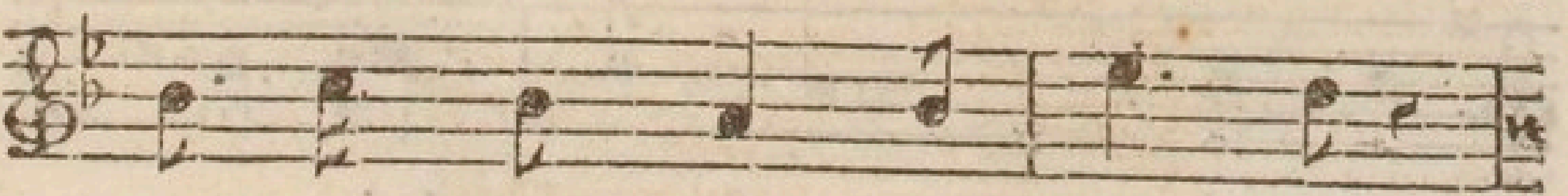
Quel é-tourdi ! Trai-te-t-on ain-ſi



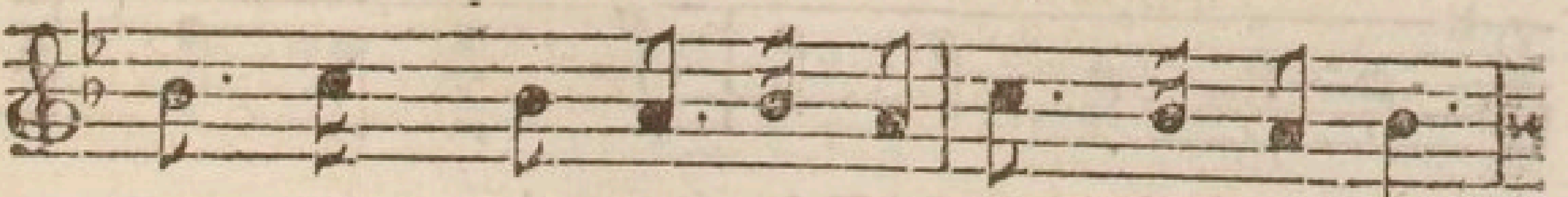
U-ne fil-le bien né-e ?



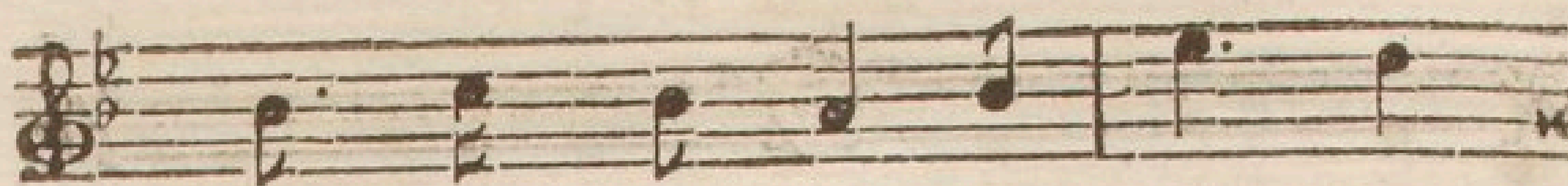
Mais ſes efforts En deviennent plus forts ;



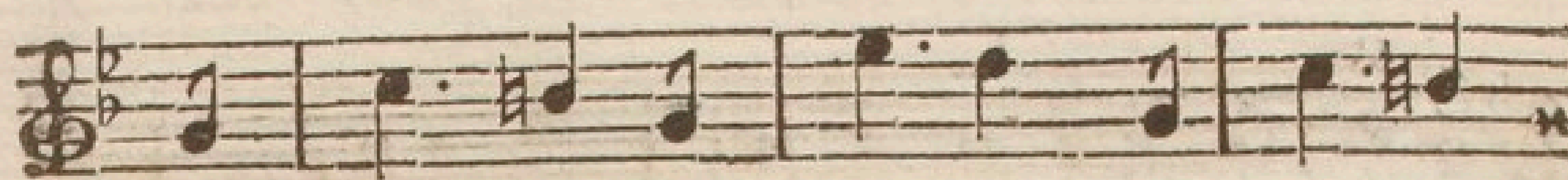
Il ſe rit de ma plain-te.



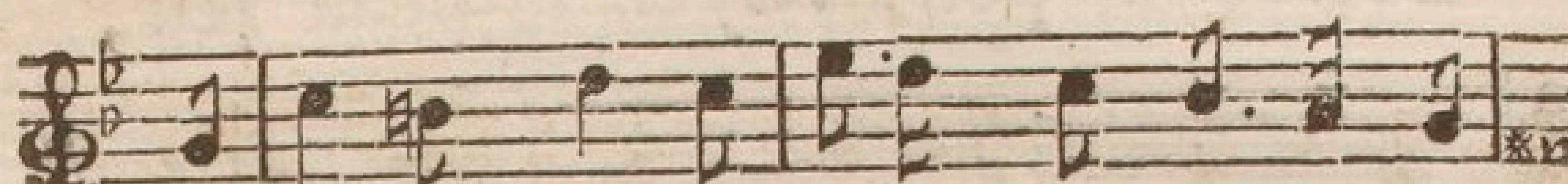
Le traître, Hélas ! Me ſerre dans ſes bras ;



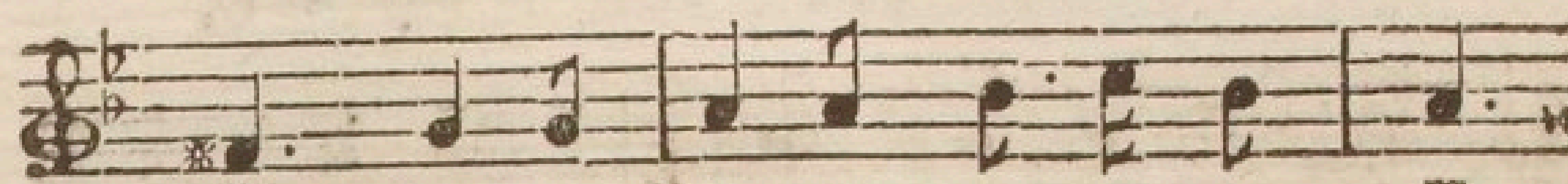
Mon cœur, ſai - ſi de crain - te,



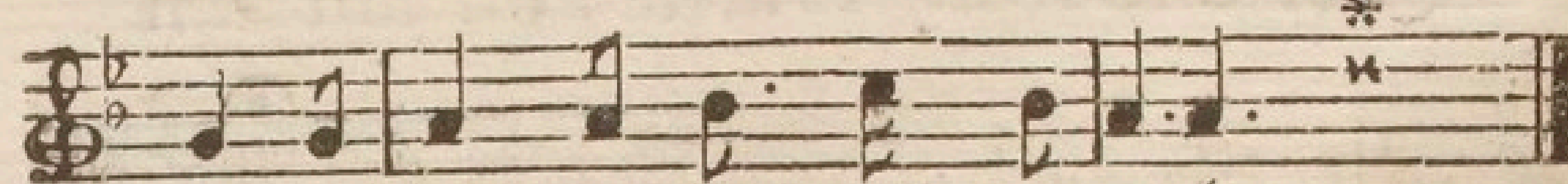
Suc-com - be : Je tom-be. . . Je cri-e. . .



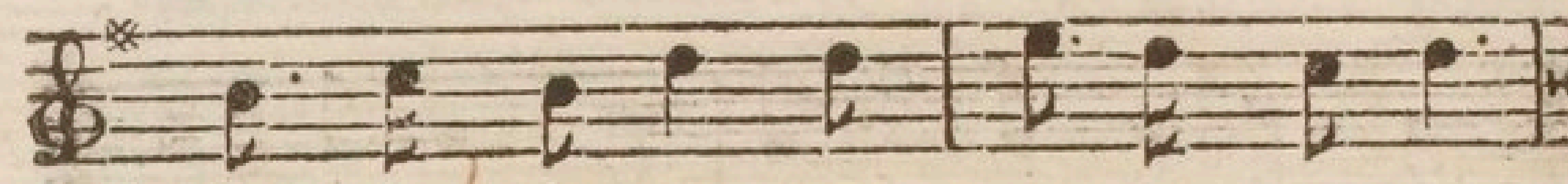
Fo - li - e. . . Le lutin Ne connoît plus de



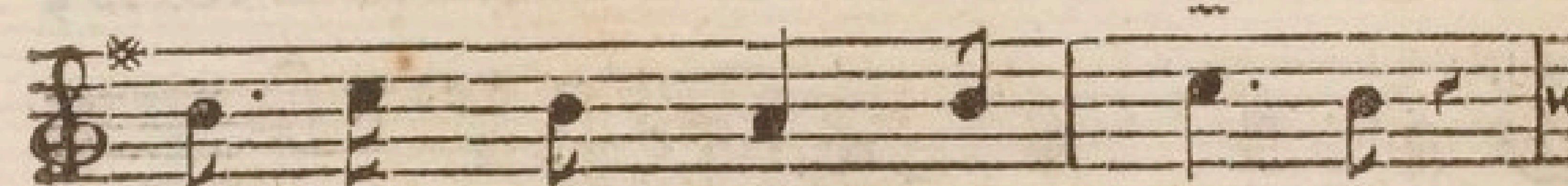
frein ; Et dé - ja ſa cou-pa-ble main
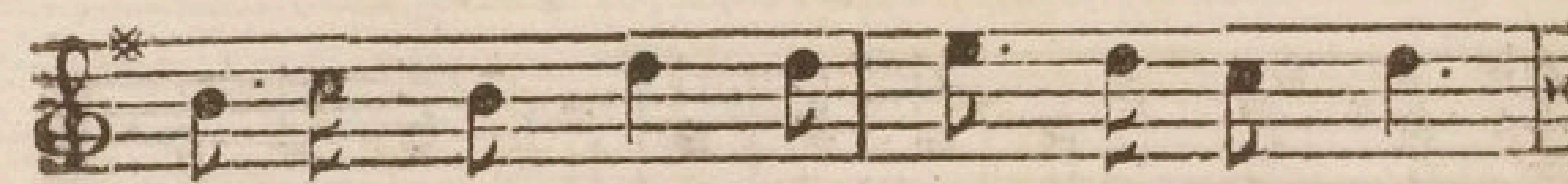


S'obſtine à maint & maint larcin. FINIS, &c.



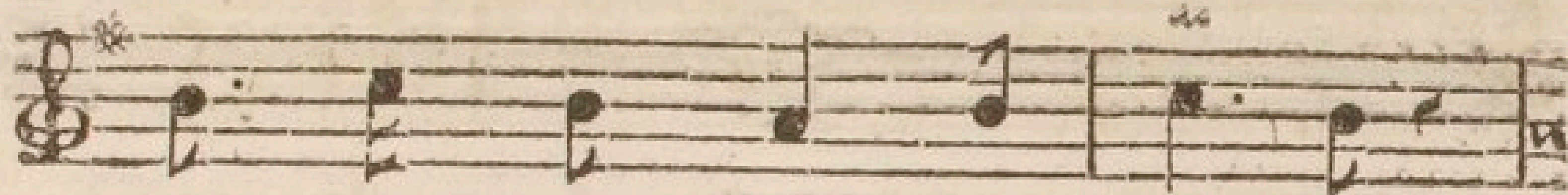
LISE en ſecret, Dans un ca - bi-net,
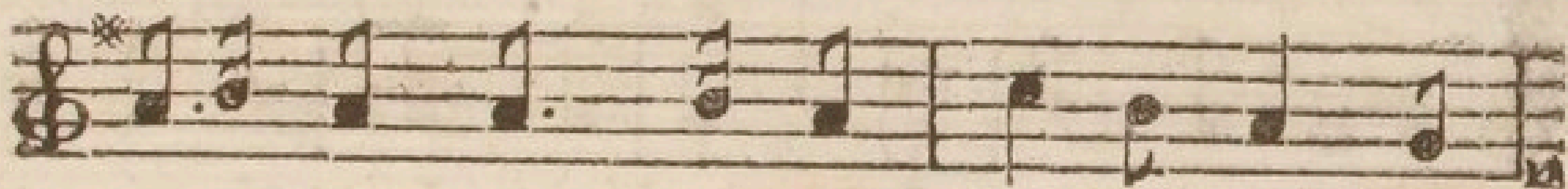


Faiſoit cet - te com - plain - te :



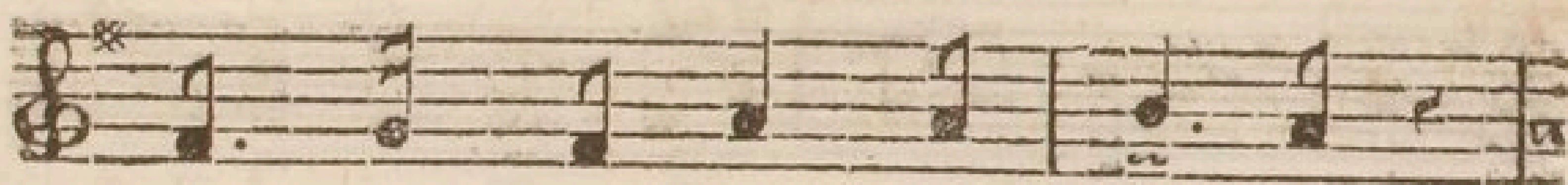
En ce moment, D'un tendre tourment



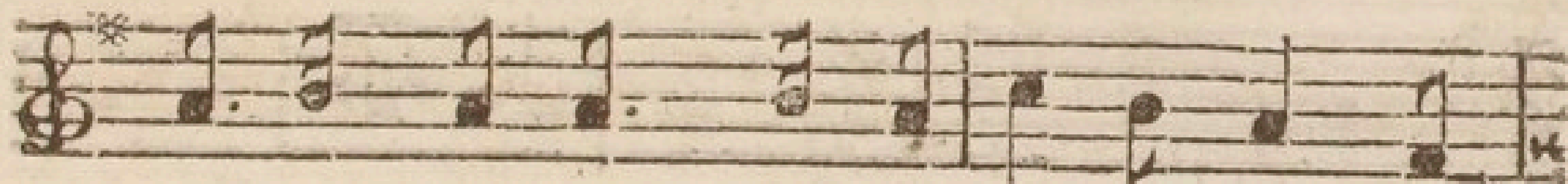
La belle é - toit at - tein - te.



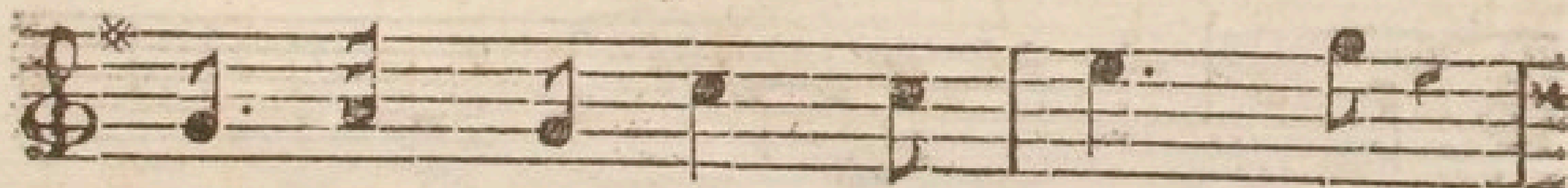
Elle grondoit, Mais l'amour guidoit Vers



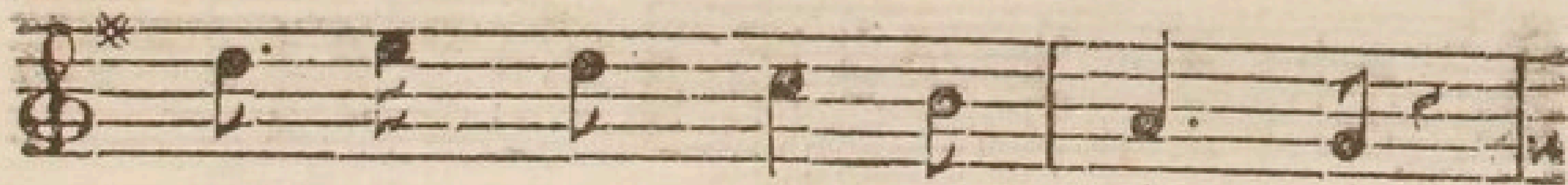
le but un té - mé - rai - re.



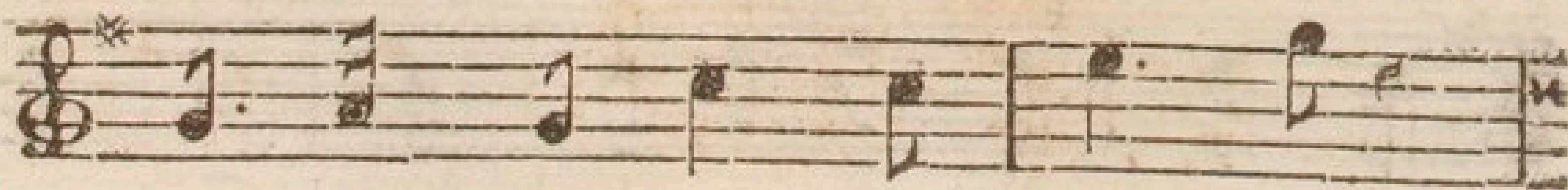
Lycas pressoit, On le repoussoit, Et
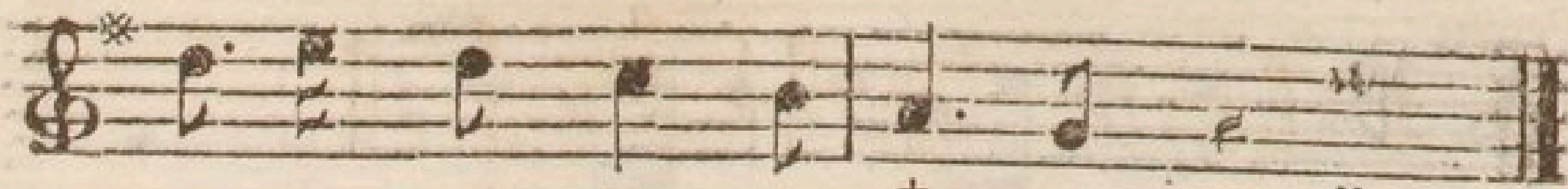


l'Amant reçoit des coups Doux,



Qui ne le blessent gue - re.



En - fin Li - se cri - a, Ha!

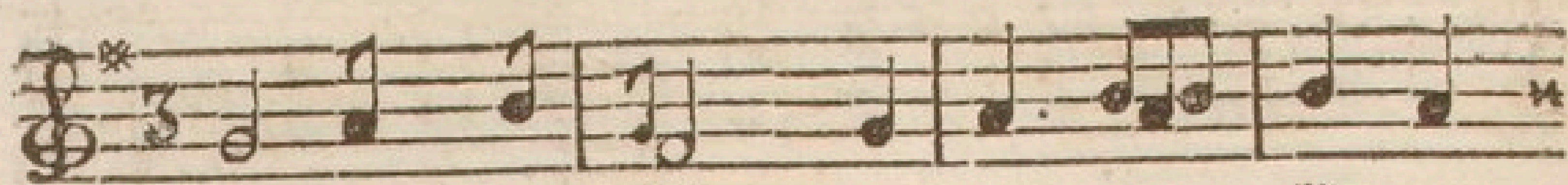


Et re - dit par ma - nie - re : FINIS, &c.

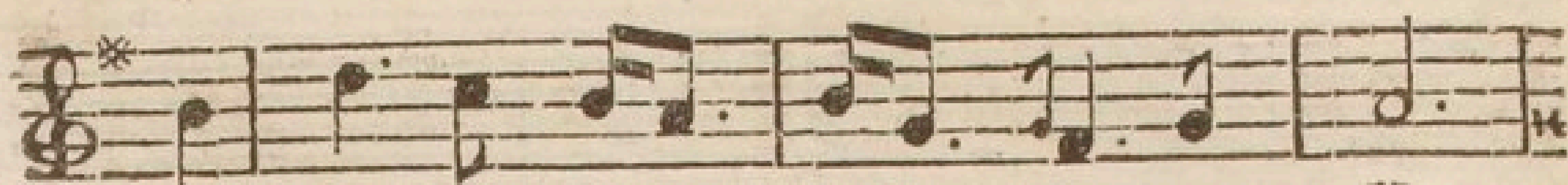
XI.



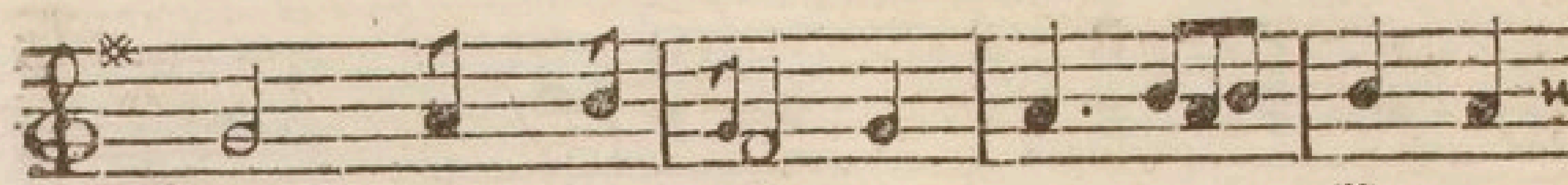
COUPLE di-vin, dont le lan-ga-ge
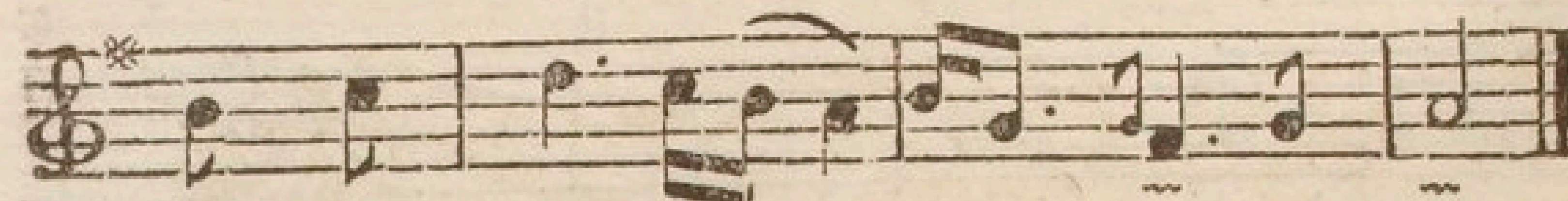


En-fan-te des ſons ſi touchans,



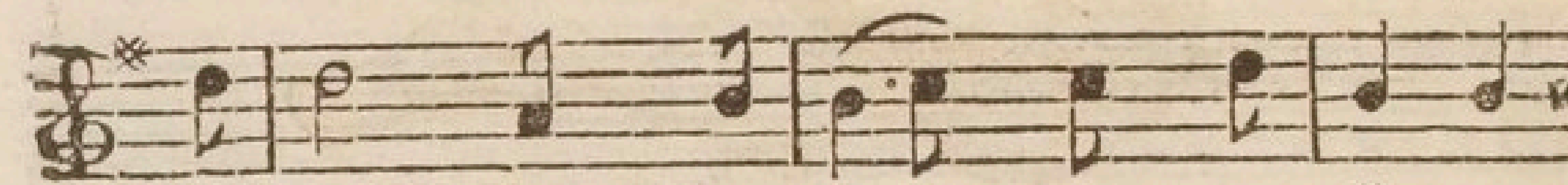
Oui, vous poſ-ſé-dez ſans par-ta-ge
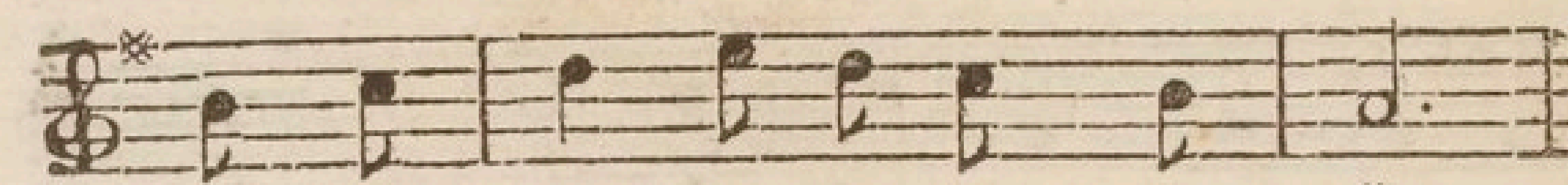


L'art heureux d'en-chaî-ner les ſens.
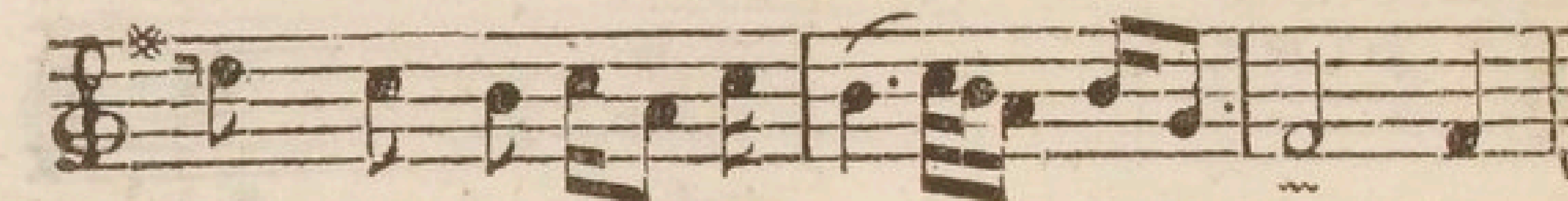


Hé-las! quand l'amour dans nos ames

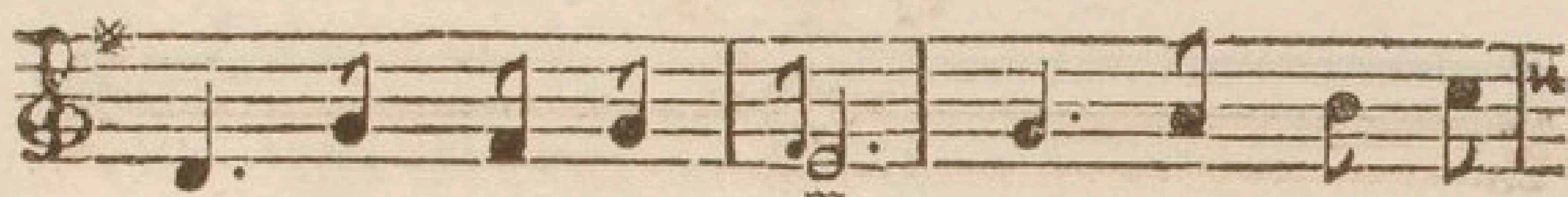


Fait paſ-ſer vos accens vainqueurs,

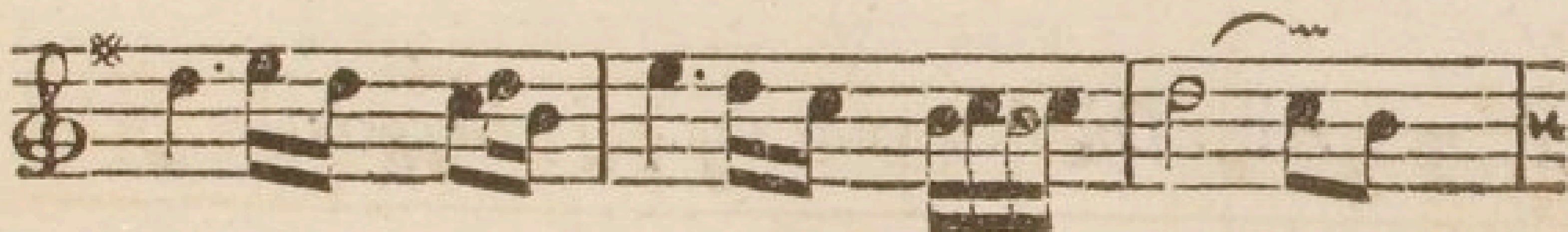


Que ne par-tagez-vous les flammes

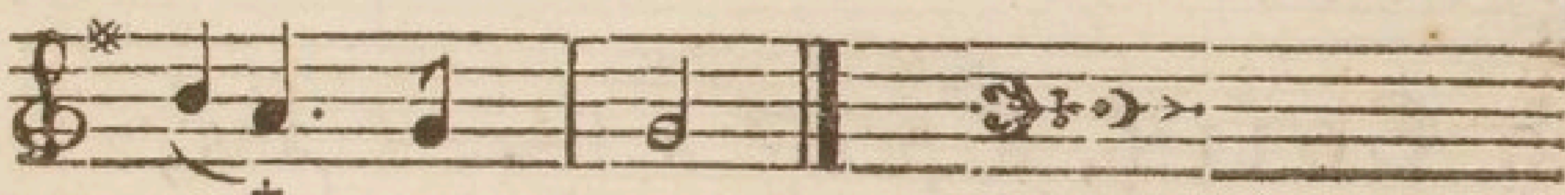




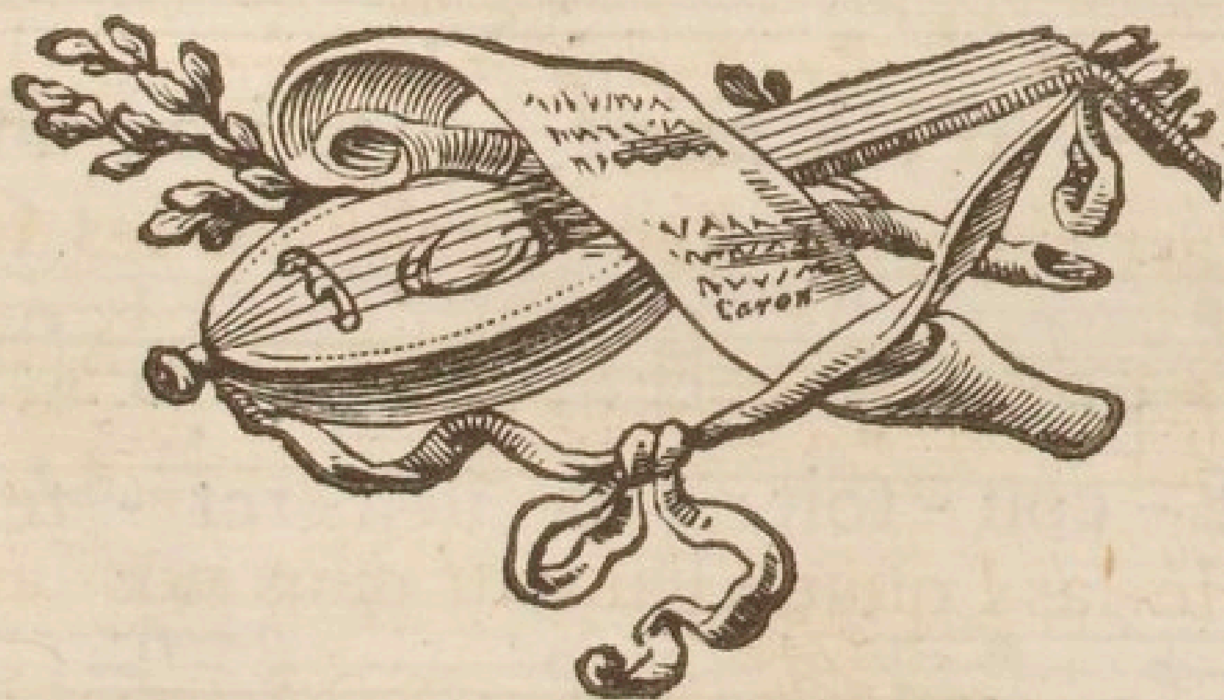
Que vous al - lu - mez , que vous al-lu -



mez - - - - - - - - - - - - - - - -



dans nos cœurs.





XII.

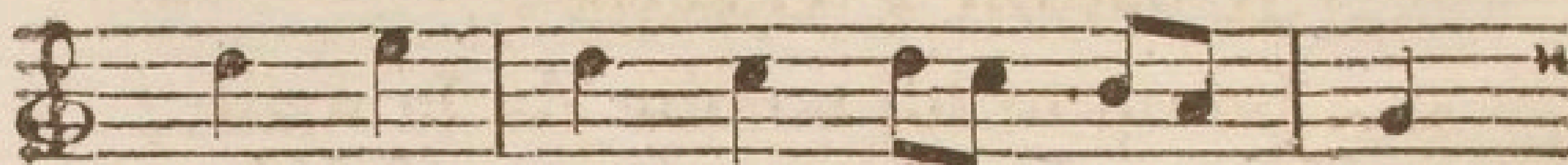
Air : *Où s'en vont ces gais Bergers.*



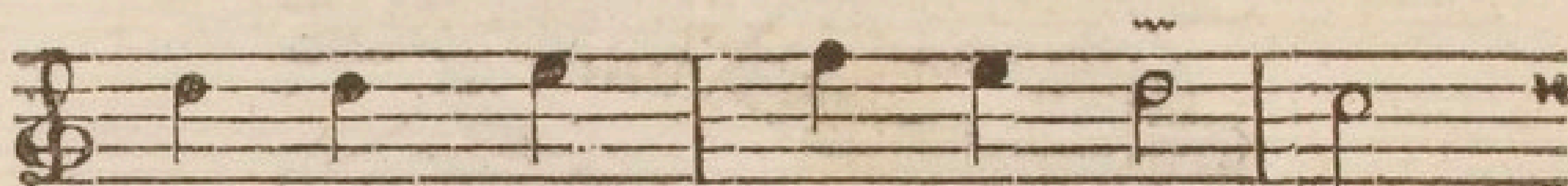
COLIN, à peine à ſeize ans,



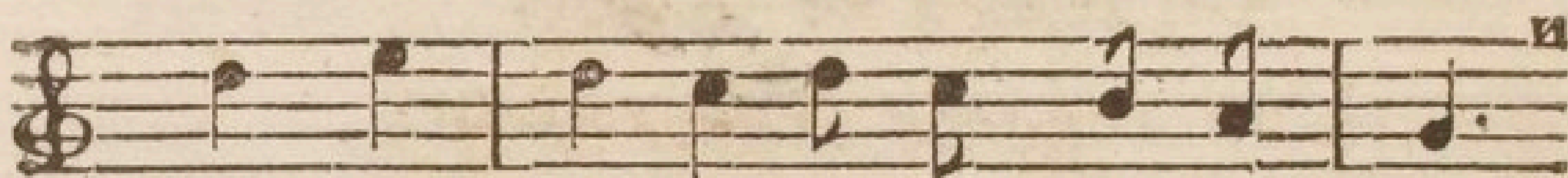
Ai-moit dé - jà Co-let - te;



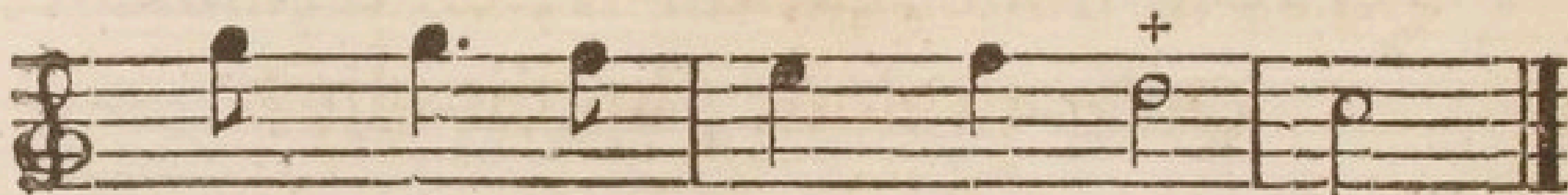
Co-lette, à peine à treize ans,



E-cou-toit la fleu-ret - te.



On ne vit de ſi jeu-nes A-mans,



Que Co-lin & Co-let - te.

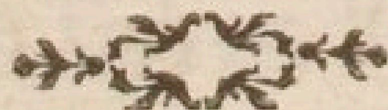
COLIN ſent déjà des feux,
En ſecret il ſoupire;
Colette forme des vœux,
Et cache ſon martire:
Colette & Colin s'aiment tous deux,
Sans oſer ſe le dire.



ILS s'en alloient, ſans deſſein,
Le matin ſur l'herbette;
Le cœur battoit à Colin,
Il battoit à Colette:
Son bouquet lui tombe de la main,
Colin perd ſa houlette.



IL s'approche doucement,
Un ſoupir le décele.
L'un regarde tendrement,
L'autre devient plus belle.
Qu'as-tu donc, lui dit-il, en tremblant?
Qu'as-tu donc, lui dit-elle?



Colette, au dedans de moi,
  Je ſens un trouble extrême ;
Moi, Colin, auprès de toi,
  Je le ſens, tout de même :
Ah ! Colette, je t'aime, je croi,
  Colin, je crois, je t'aime.
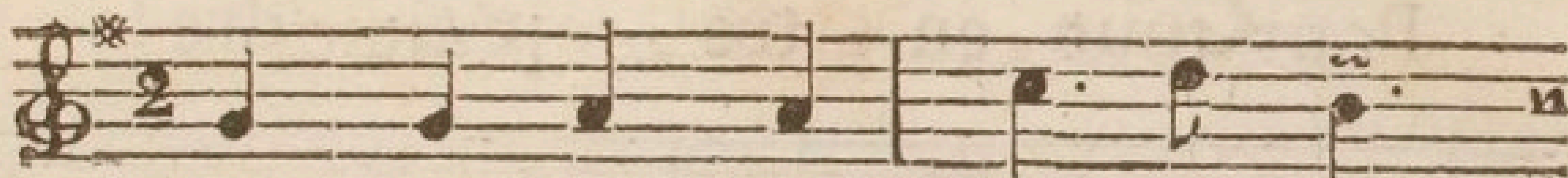


Pour l'uſage de ſes dons,
  Nature les éclaire ;
Un Dieu, par des charmes prompts,
  Les conduit au miſtere.
En amour, il n'eſt point de leçons
  Qui vaillent la premiere.



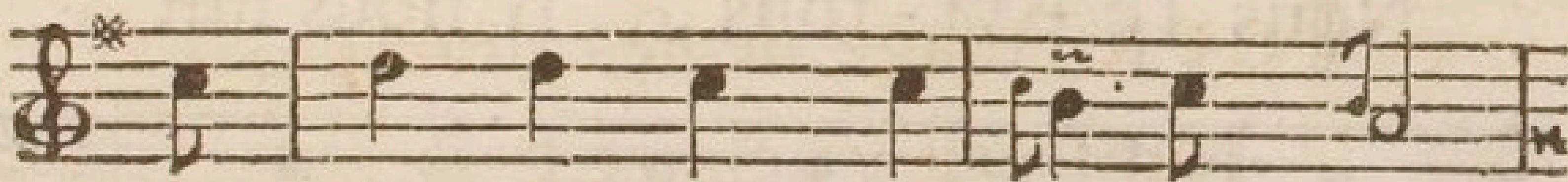


XIII.

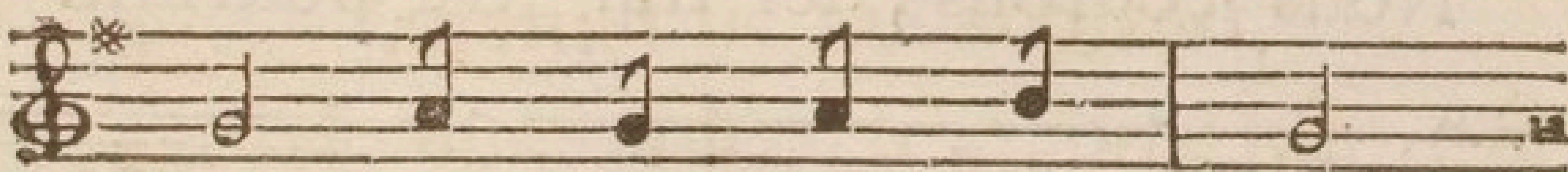
Air : *La Romance de Gaviniès*,



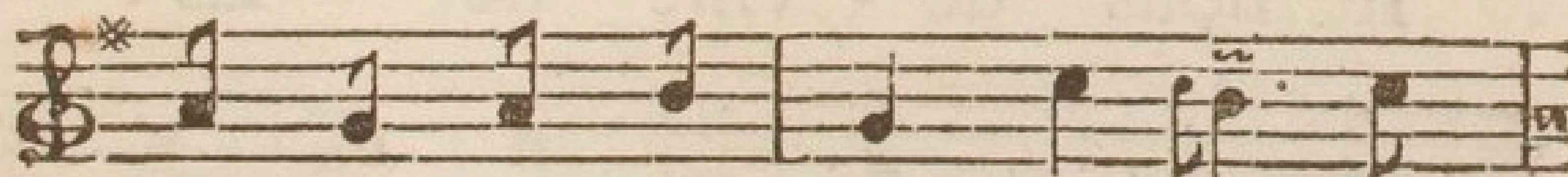
QUE l'on eſt foible en aimant !



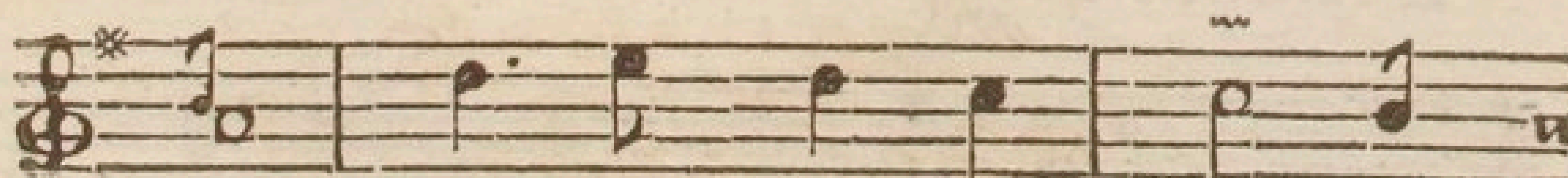
La moindre choſe eſt un Ai-mant :



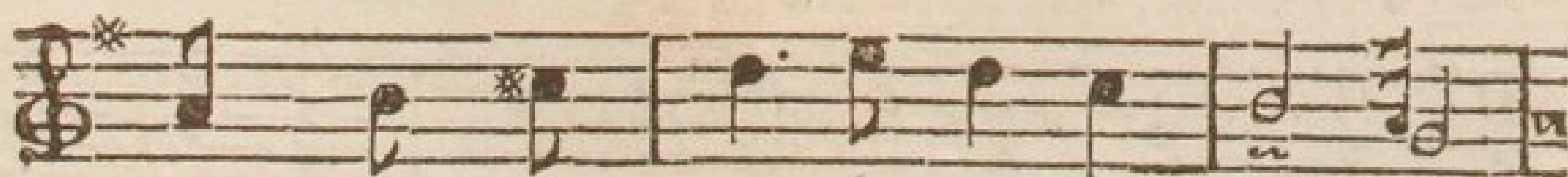
C'eſt d'a-bord un ſou - pir,



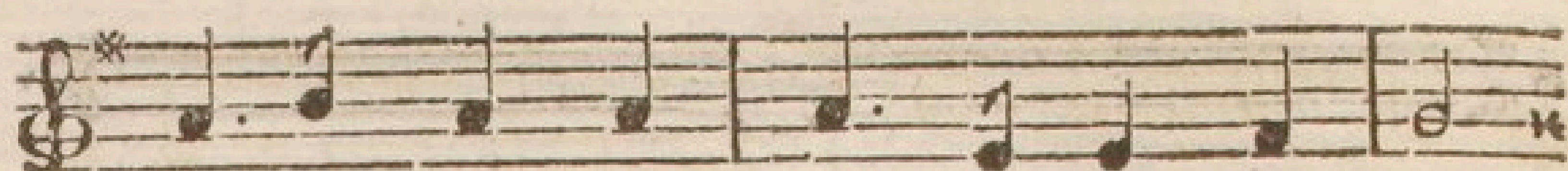
Enſuite un de - ſir, Puis le plai -



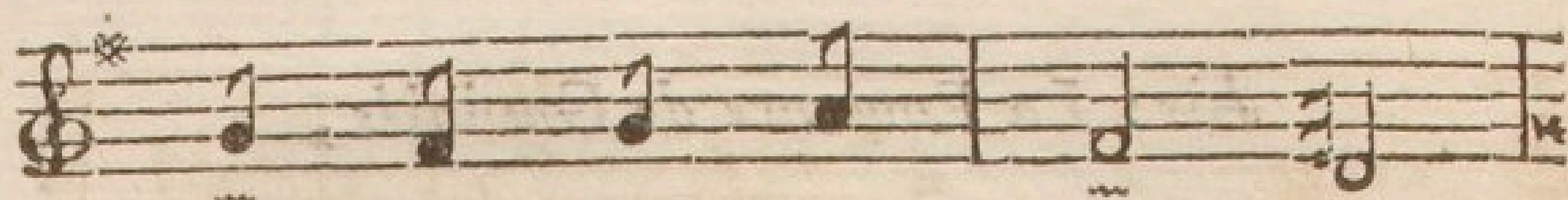
ſir. Comment ſe dé - fen - dre,
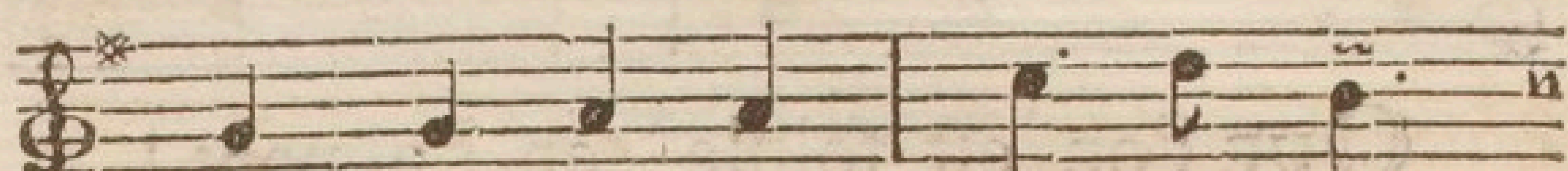


Pour peu que l'on ait l'ame tendre ?



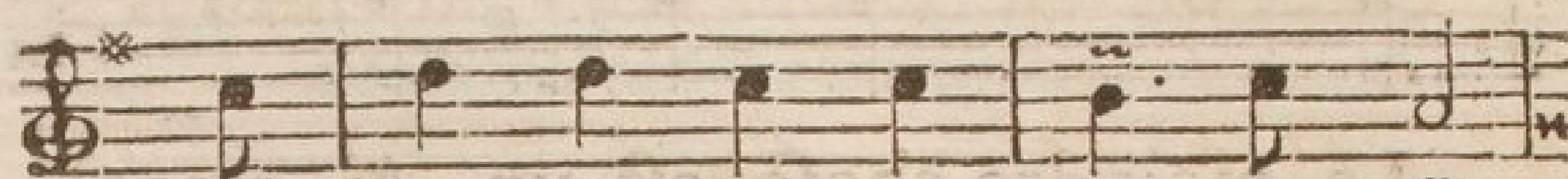
Un Amant qui plaît Eſt ſi bien fait



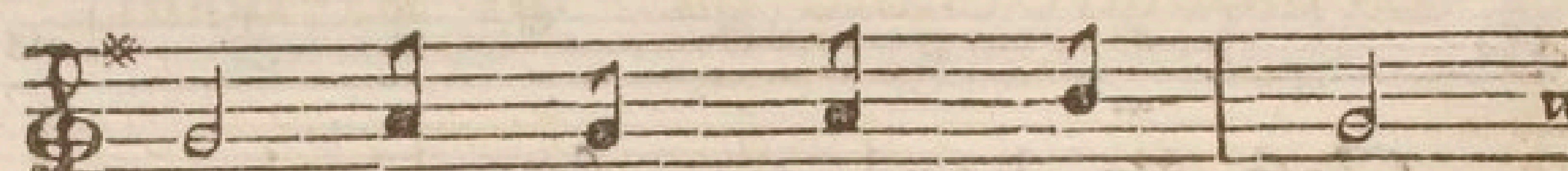
Pour tout en - tre - pren - dre !



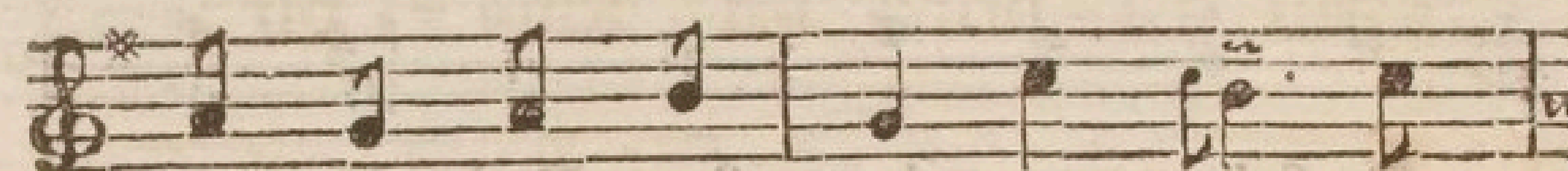
Nous l'é - vi - tons, il nous ſuit ;



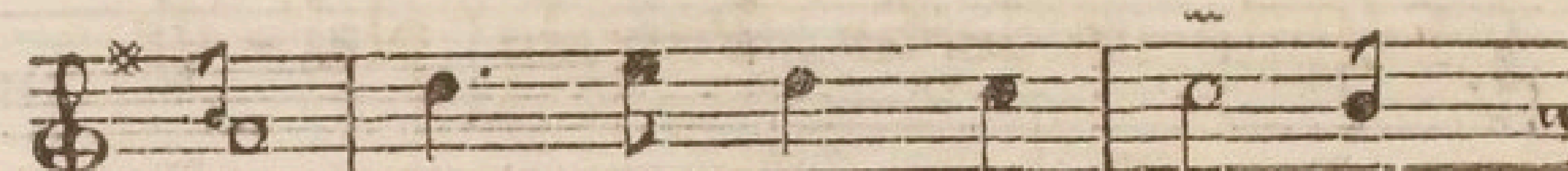
Nous courons, le traî - tre pourſuit.
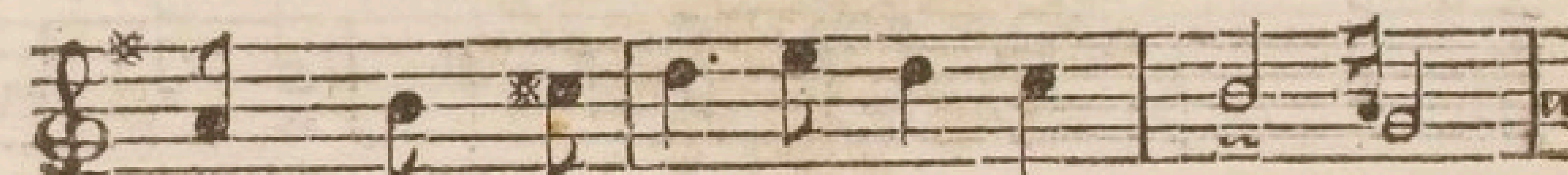


Il nous de - vine hé - las !



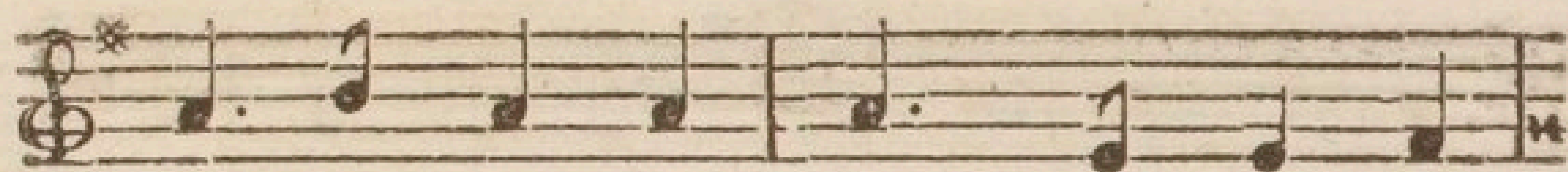
L'Amour bien-tôt las Fait un faux
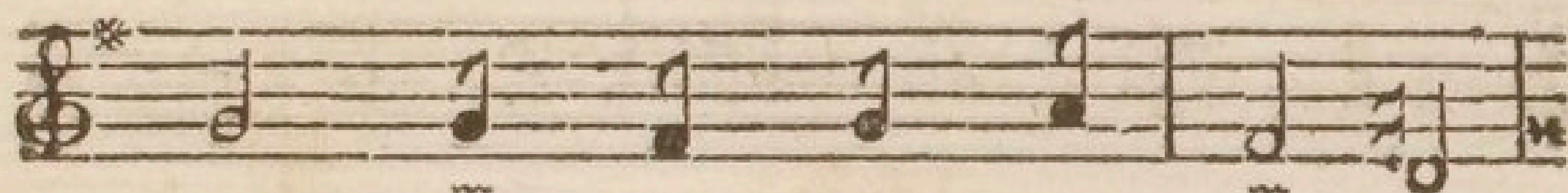


pas. U - ne voix ſé - ve - re



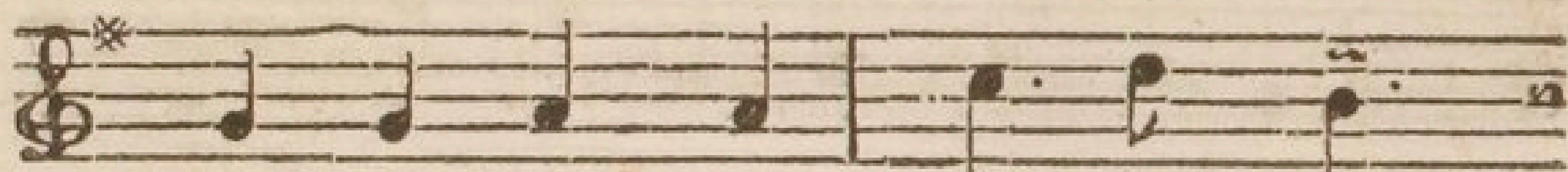
Nous dit : fuyez, fuyez Ber - ge - re ;



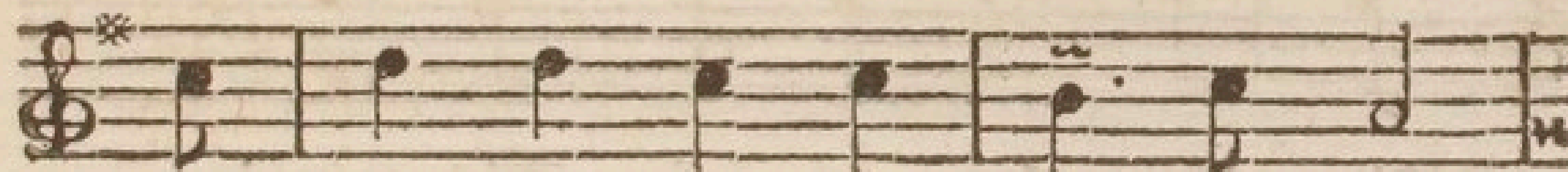
Que gagne l'honneur, Quand no-tre
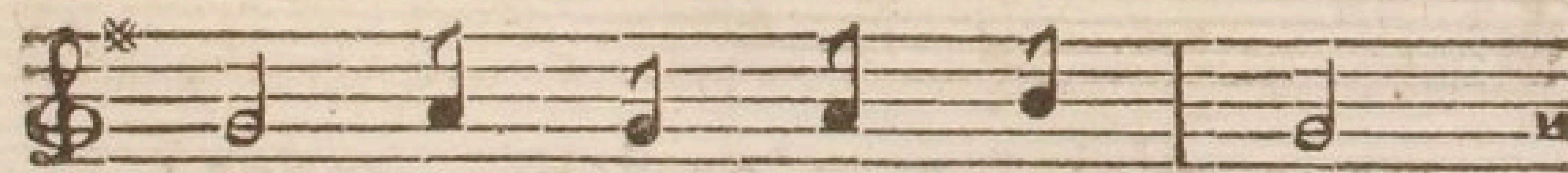


cœur Nous dit le con - trai - re ?



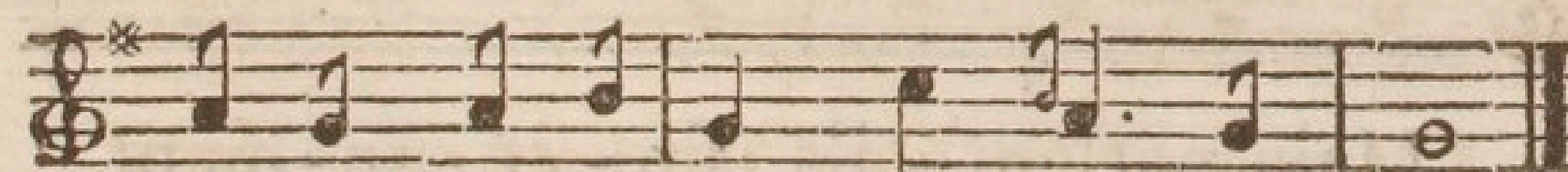
Que l'on eſt foible en ai - mant !



La moindre choſe eſt un Ai - mant :



C'eſt d'a - bord un ſou - pir,

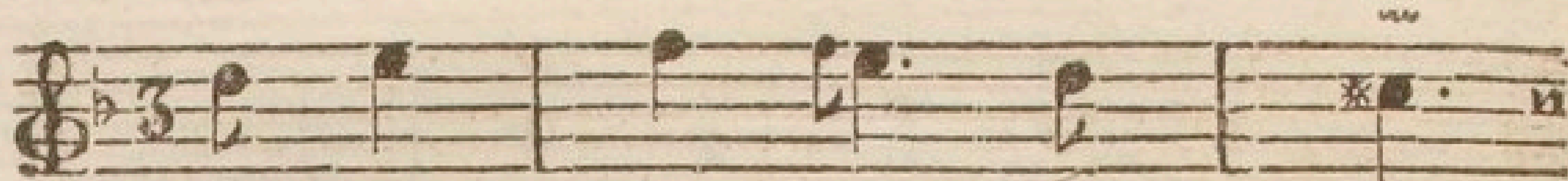


Enſuite un de-ſir, Puis le plai - ſir.

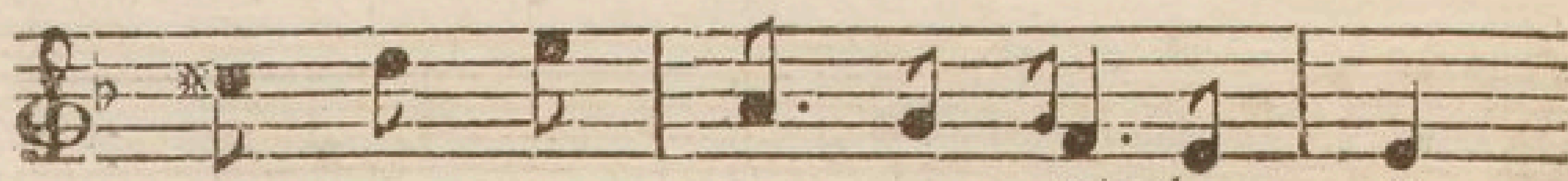




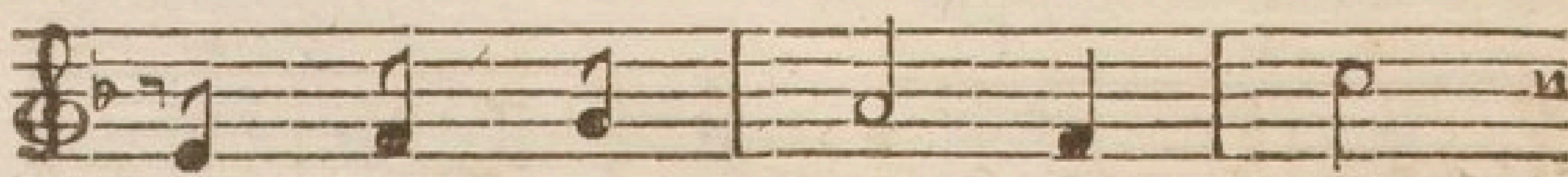
XIV.
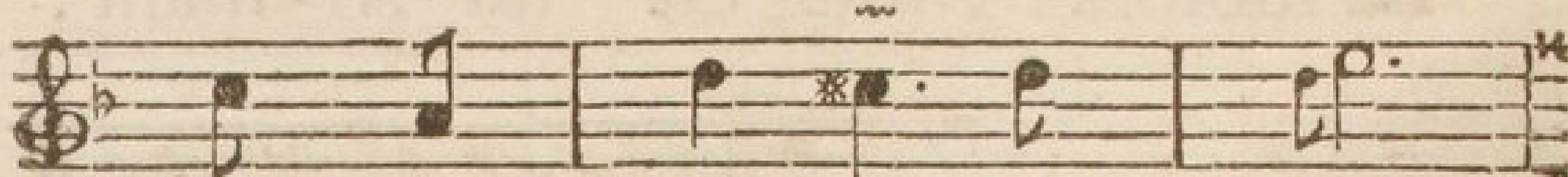


QUE vos yeux ſont tou - chans,
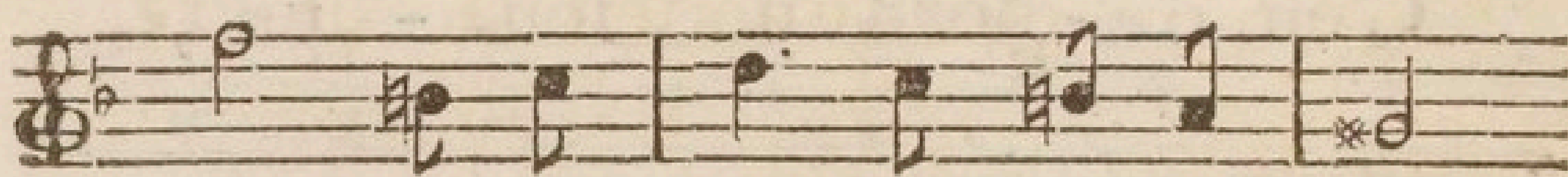


Que leur re - gard eſt ten - dre !
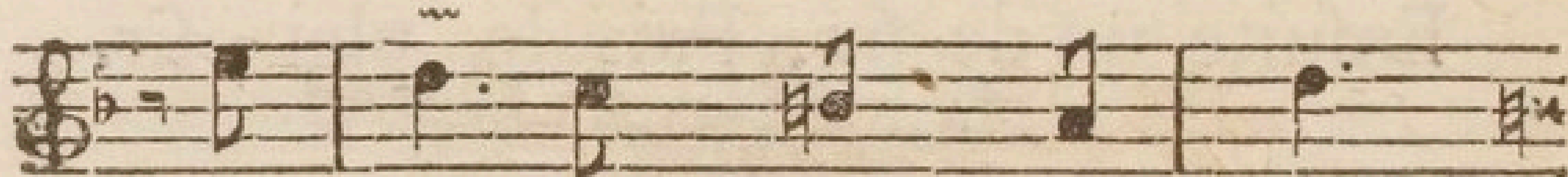


Si je les crois, Tir - cis,



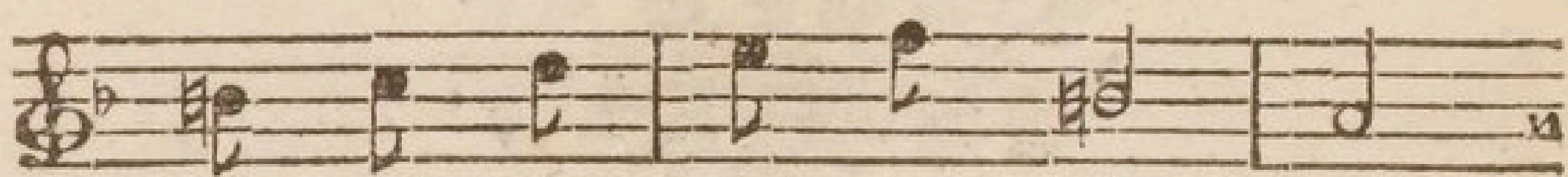
vous m'ai - mez ar-dem - ment ;



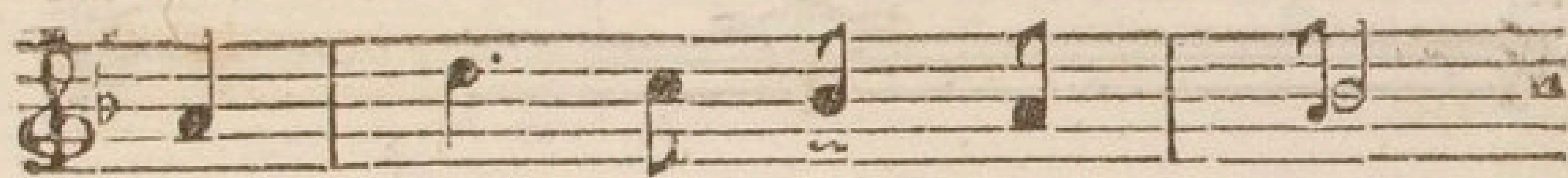
Mais parlent - ils ſin - cé - re - ment,



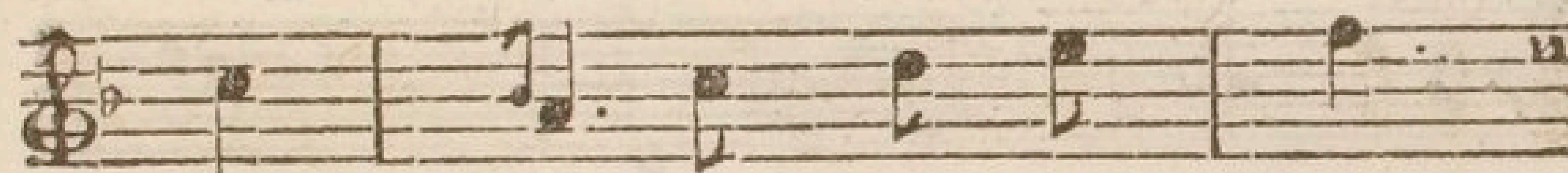
Et vo - tre cœur ſent - il



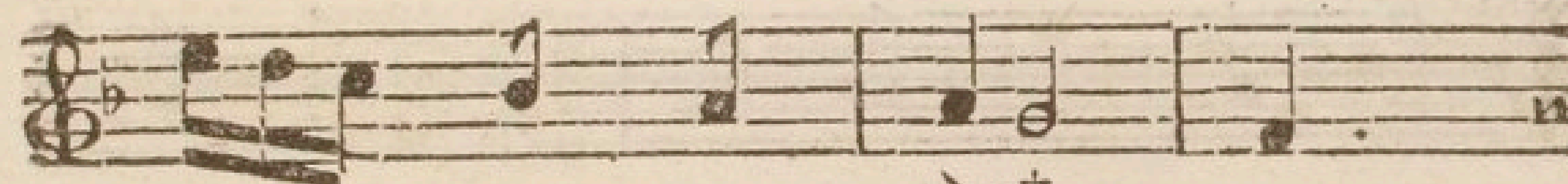
Ce qu'ils me font en - ten - dre ?



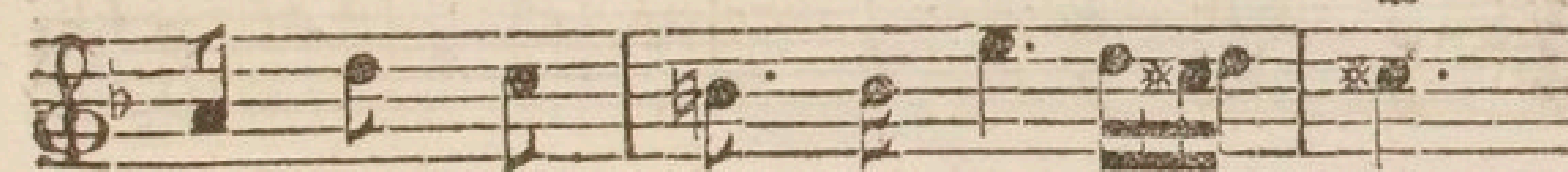
Si vous ne m'ai-mez pas,
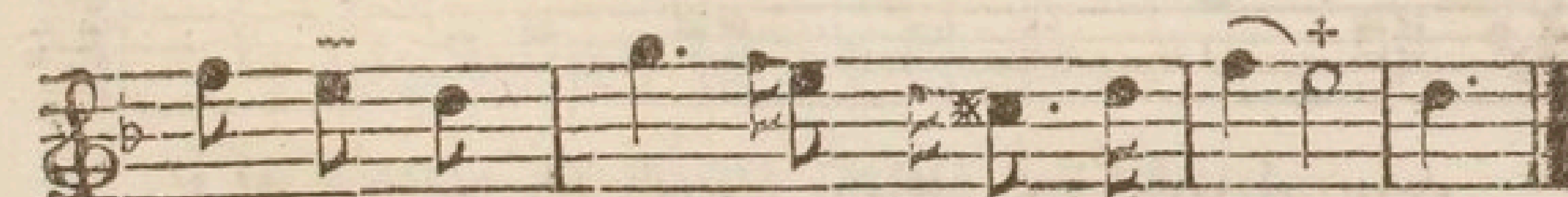


Hé - las ! Ne cherchez point



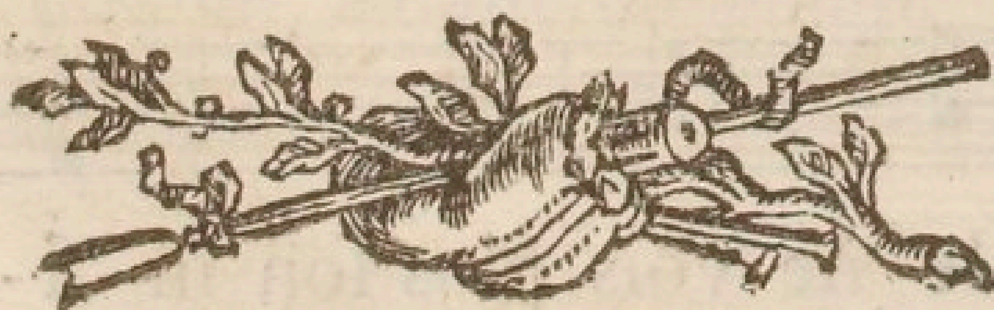
à me sé - dui - re ;



Et que vos yeux ne par-lent pas
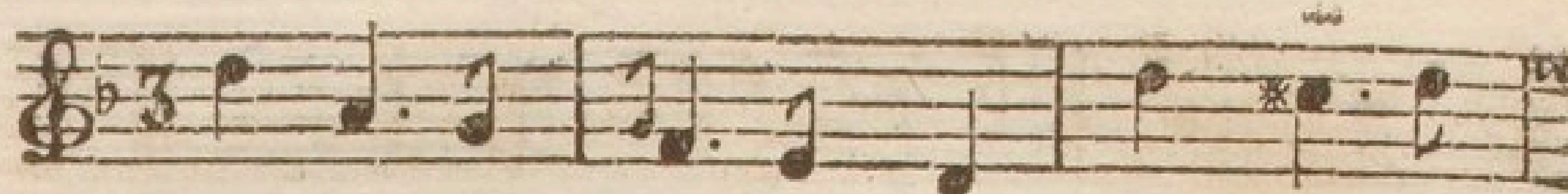


Si vo-tre cœur n'a rien à di - re.

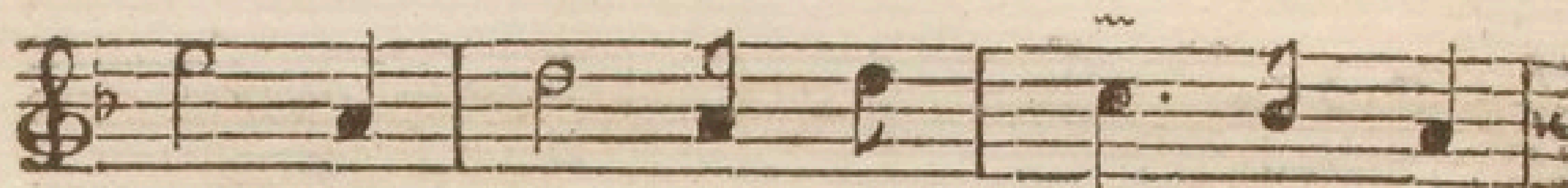




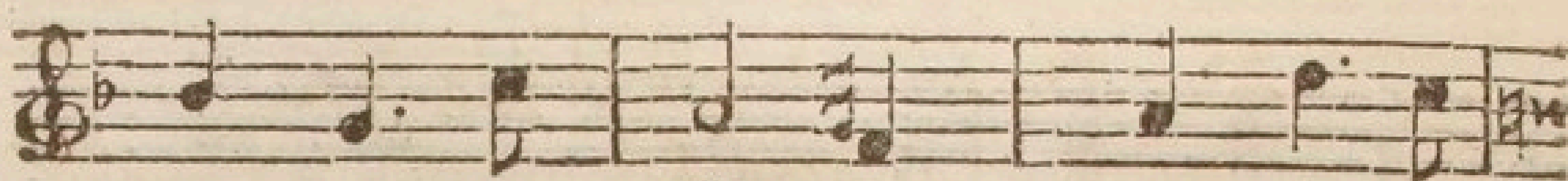
X V.
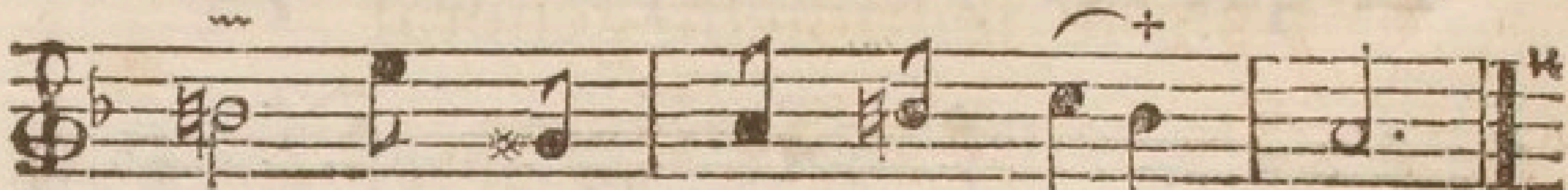


Je n'aime plus la per - fi - de Cli -



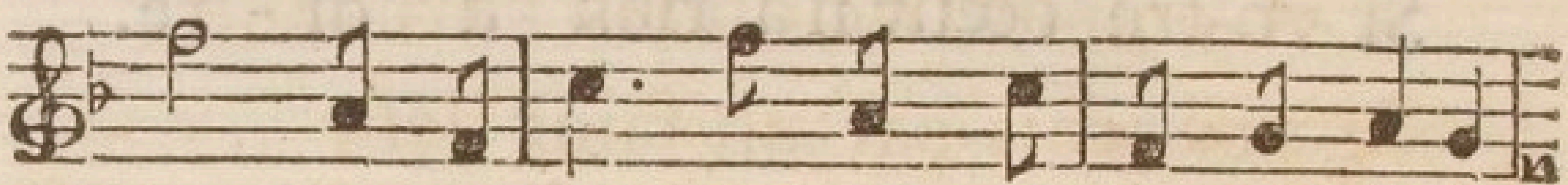
me - ne : Non, je n'au - rai que mé -
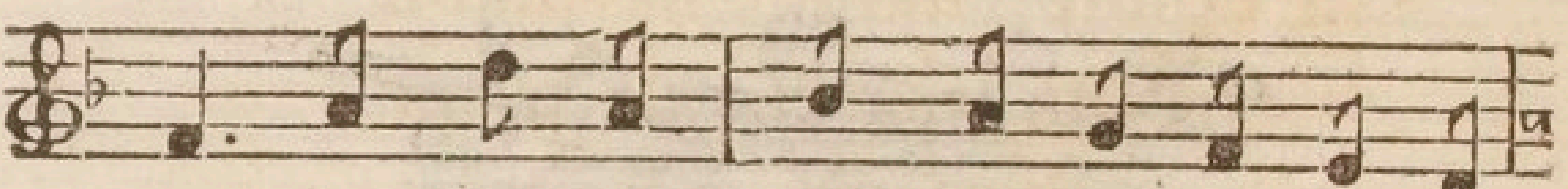


pris & que hai - ne, Pour les ap -



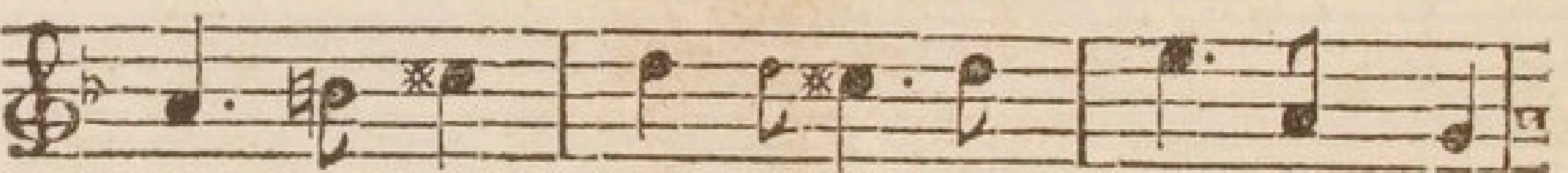
pas dont je fus en - chan - té.



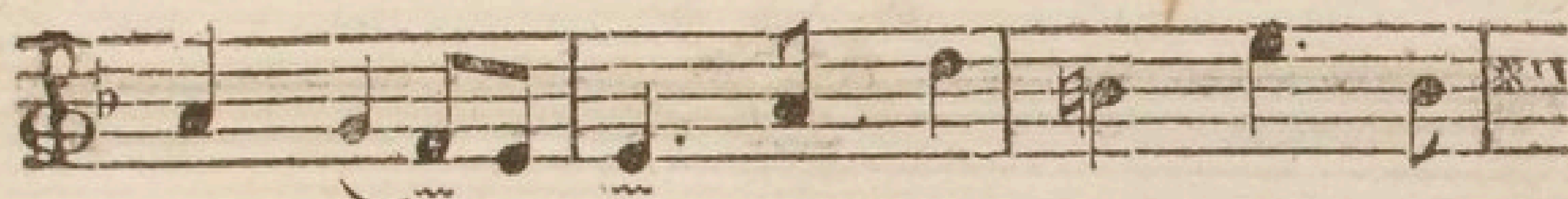
Dieux! je la vois, je ſens couler mes lar -

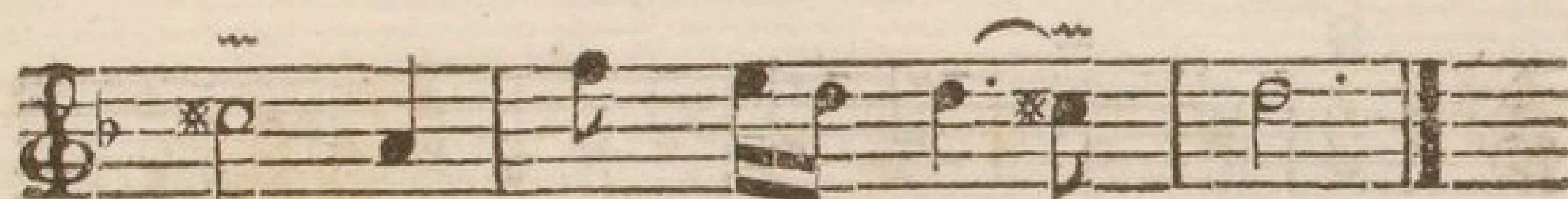


mes : Je ne vois plus ſon in - fi - dé - li -



té, Je n'ai les yeux ou - verts que ſur







X V I.

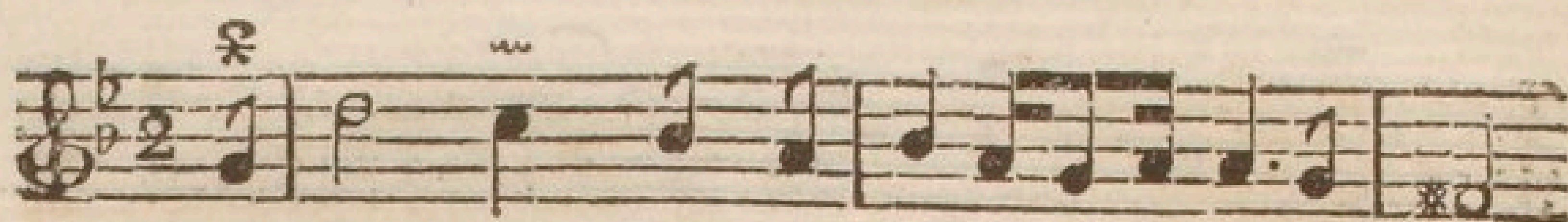
Air : *De Joconde*, noté pag. 87.
Tome I.

C'EST le ſentiment général
De toute la Sorbonne,
De faire le bien pour le mal,
Comme Dieu nous l'ordonne :
Je voudrois par un ſaint deſir
Pour la jeune Climène,
Lui donner autant de plaiſir
Qu'elle m'a fait de peine.

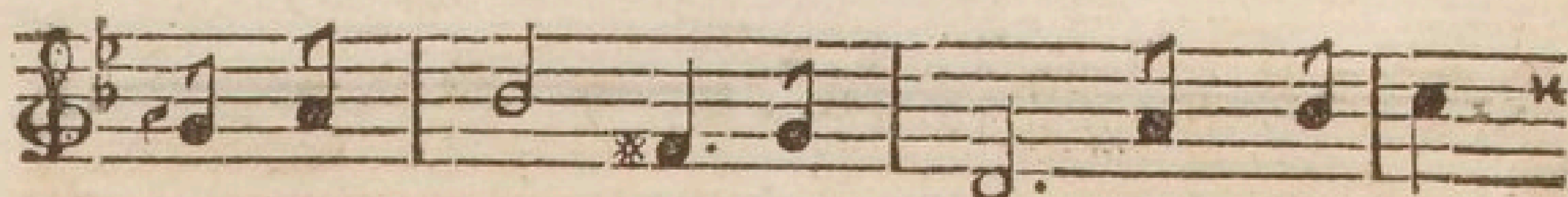




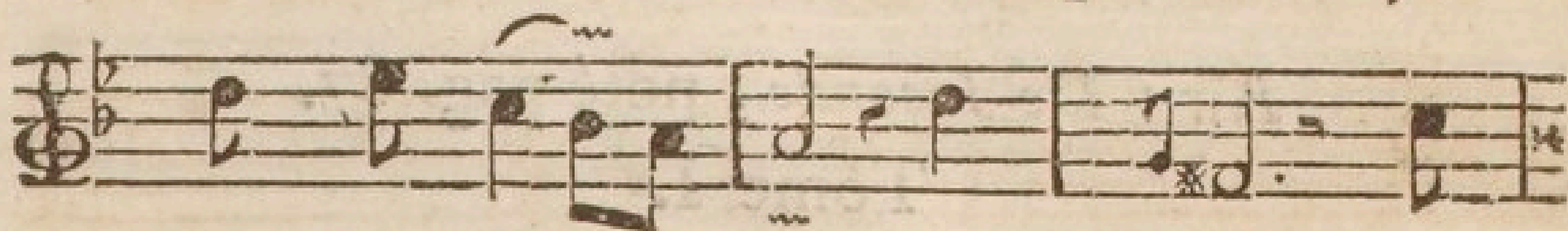
XVII.



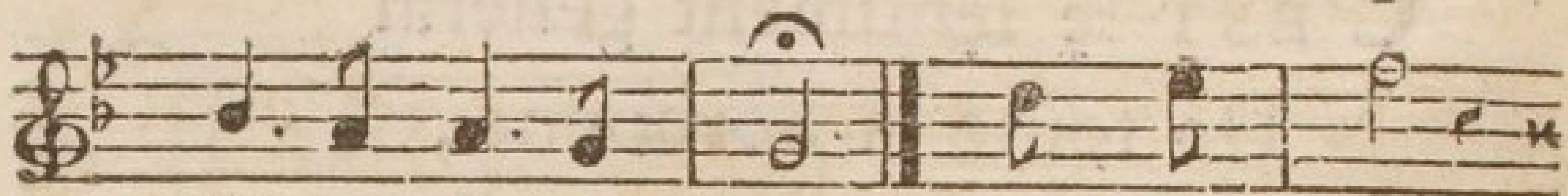
ALLEZ, tendres enfans de Flo - re,



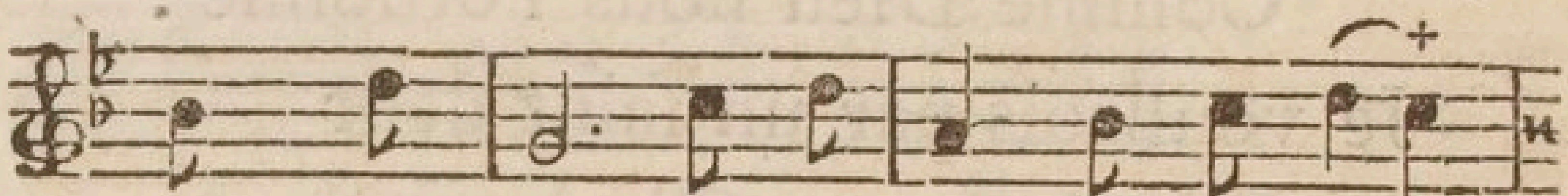
Al-lez vivre & mou - rir pour l'objet
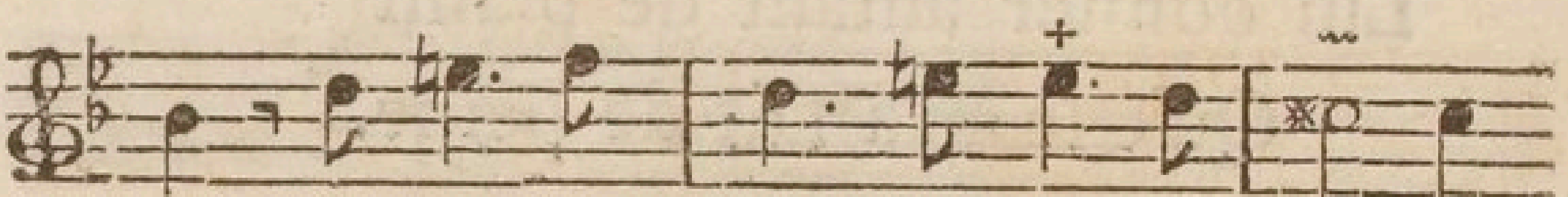


que j'a - do - re : Hé - las ! que



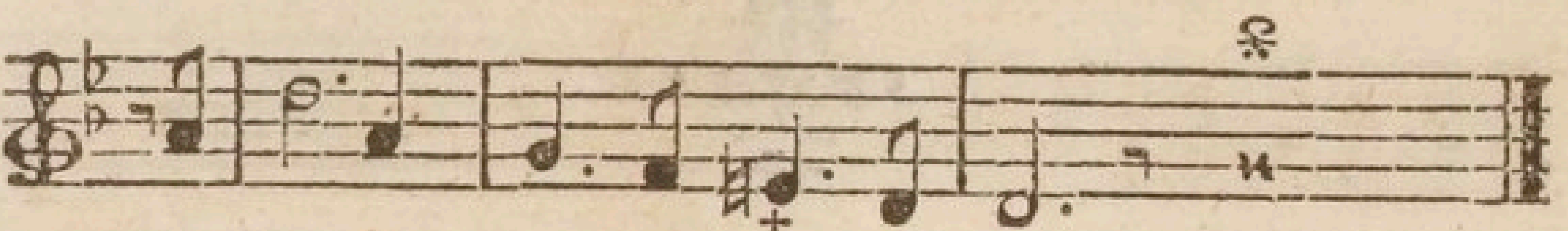
n'ai-je vo-tre ſort ! Vous vi - vrez,



vous mourrez ſur le ſein de Sil - vi -



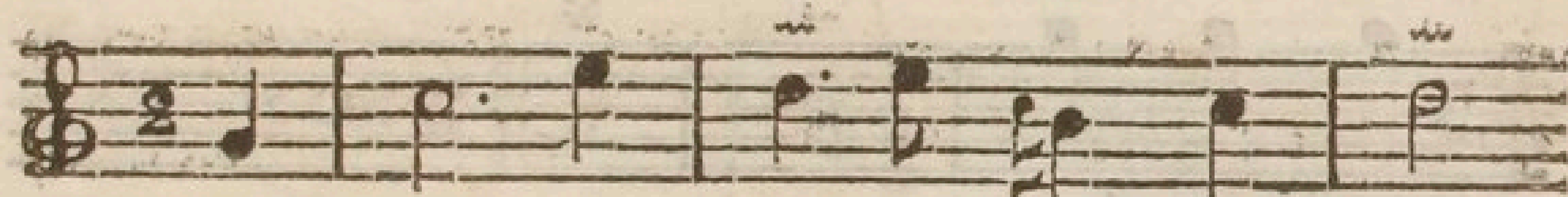
e : Eſt - il de plus heureu-ſe vi - e !



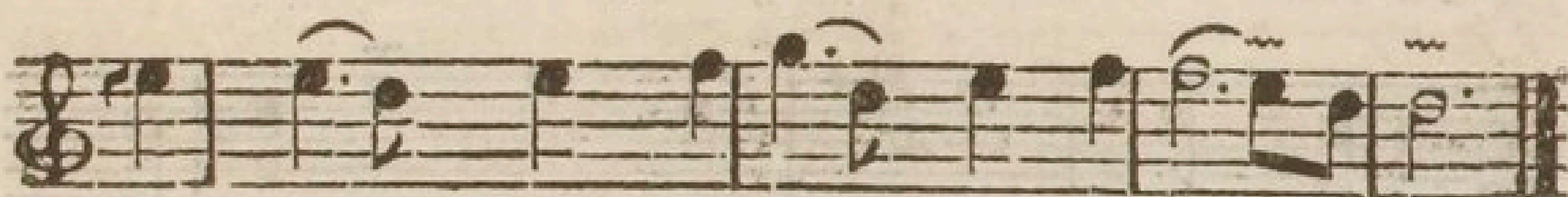
Eſt - il de plus heureuſe mort ! ALLEZ, &c.



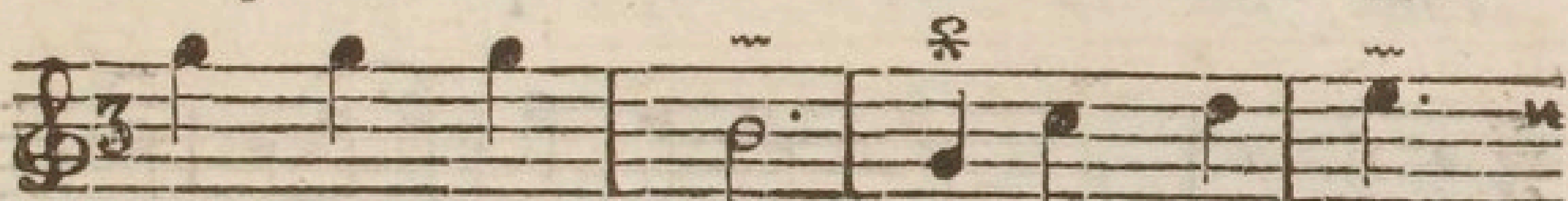
XVIII.



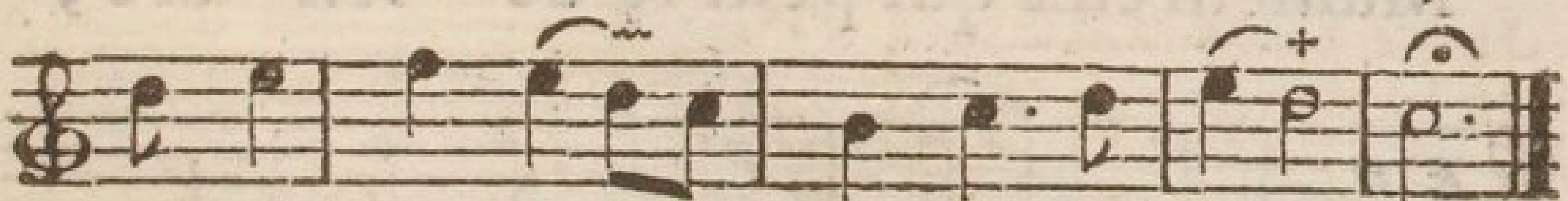
JE suis cap-tif d'u-ne Beau-té :



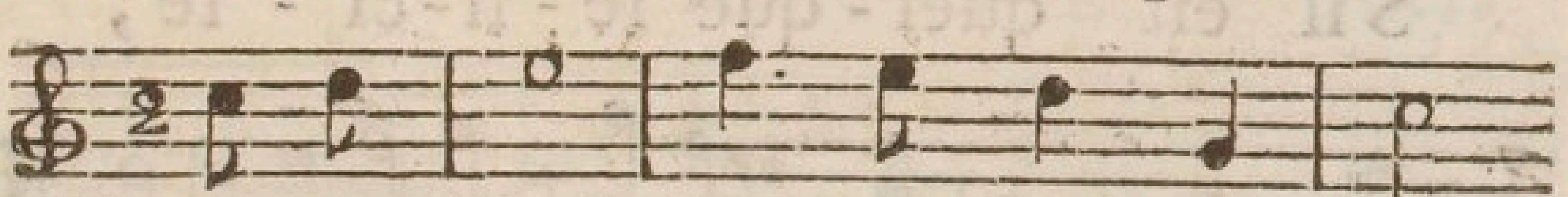
Ses yeux m'ont for-cé de me ren-dre.



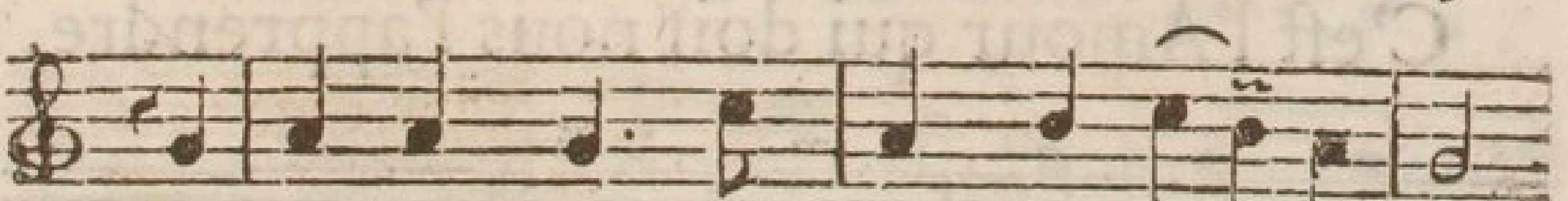
Si l'on m'of-froit la li-ber-té,



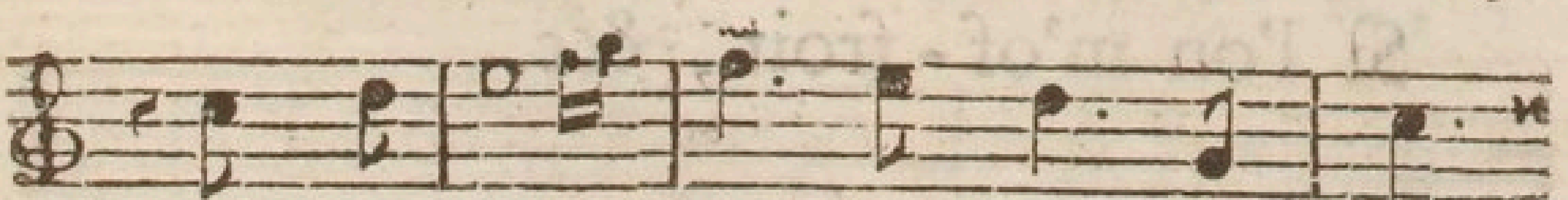
Je ne vou-drois pas la re-pren-dre.



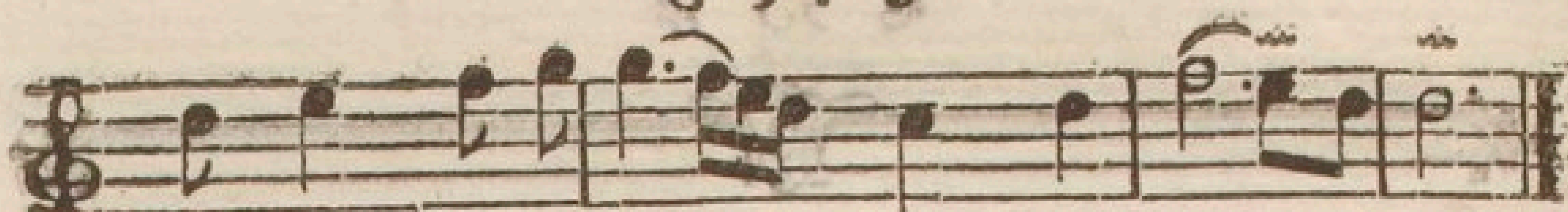
SES at-traits cau-ſent ſa fier-té,



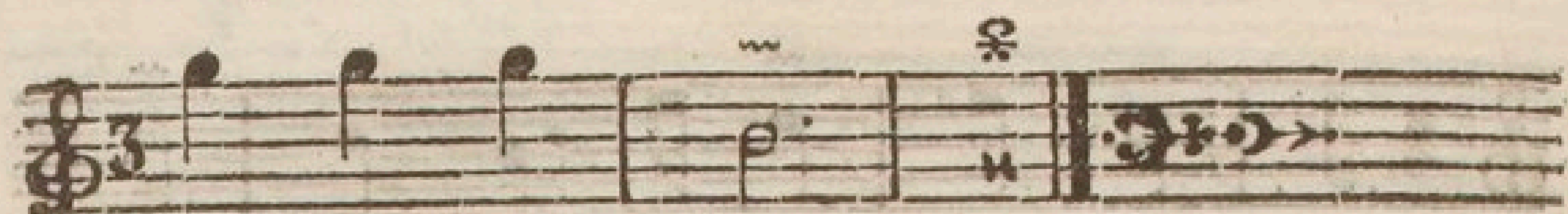
A mille ennuis je dois m'at-ten-dre ;



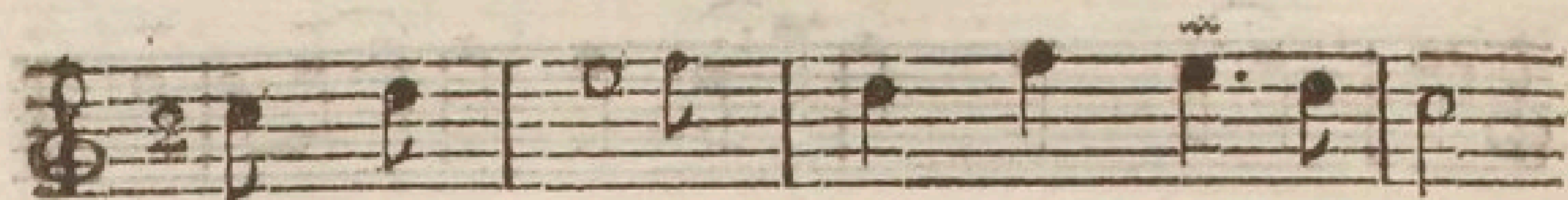
Mais un prix qui n'a point cou-té



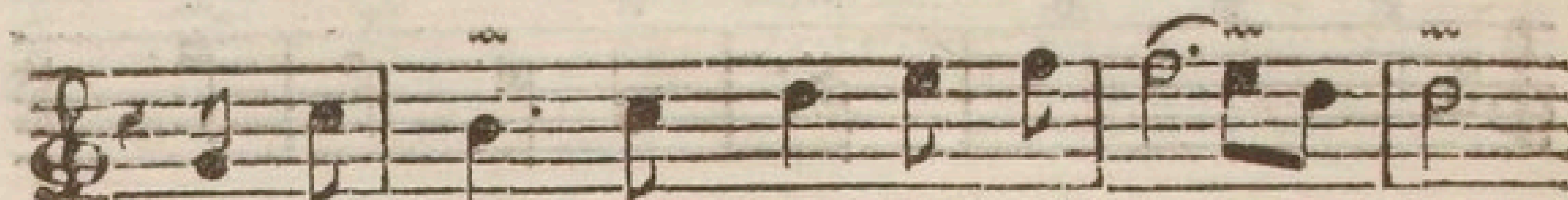
Ne peut ſatis-faire un cœur ten-dre.



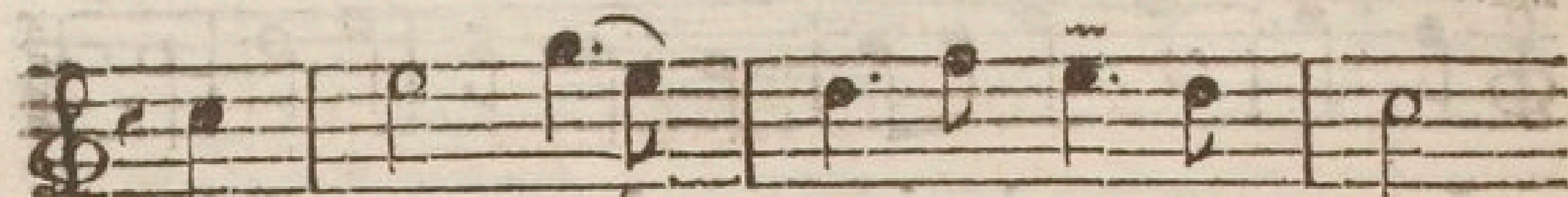
Si l'on m'of-froit, &c.



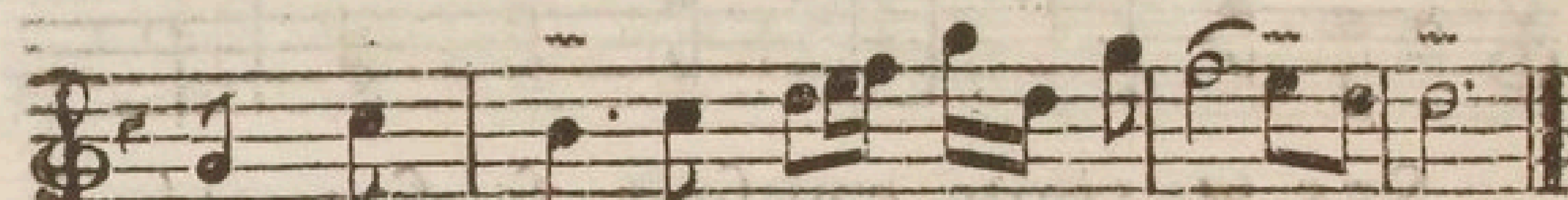
D'UNE dou-ce cap-ti-vi-té



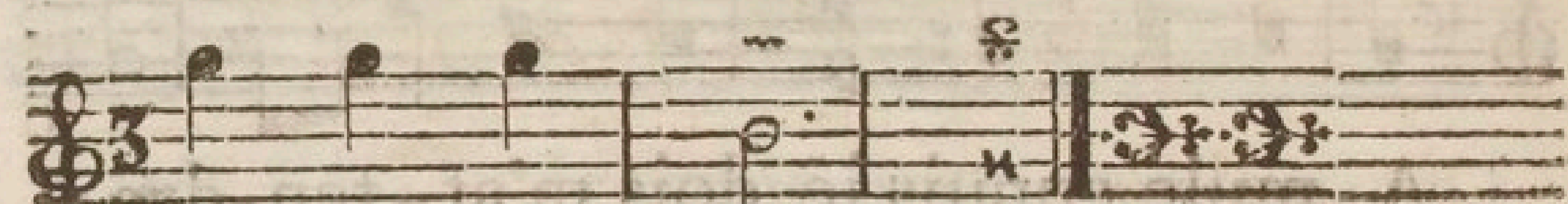
Malheureux qui peut ſe dé-fen-dre ;



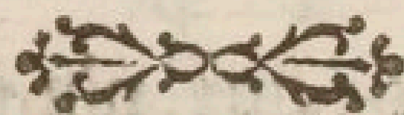
S'il eſt quel-que fé-li-ci-té,



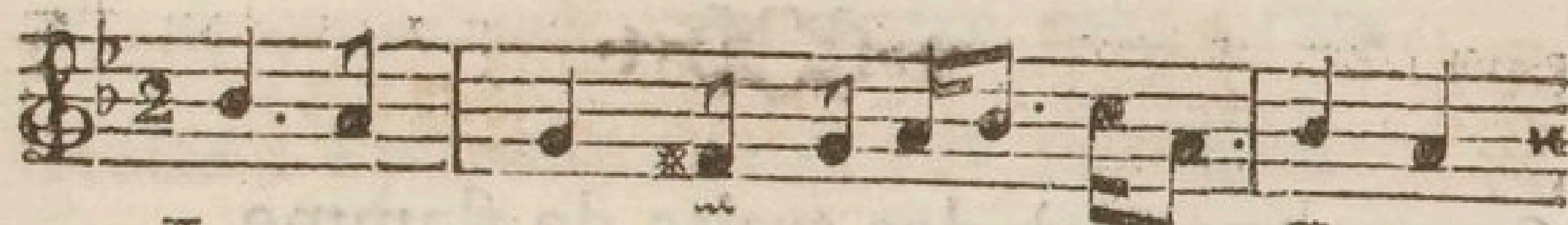
C'eſt l'Amour qui doit nous l'apprendre.



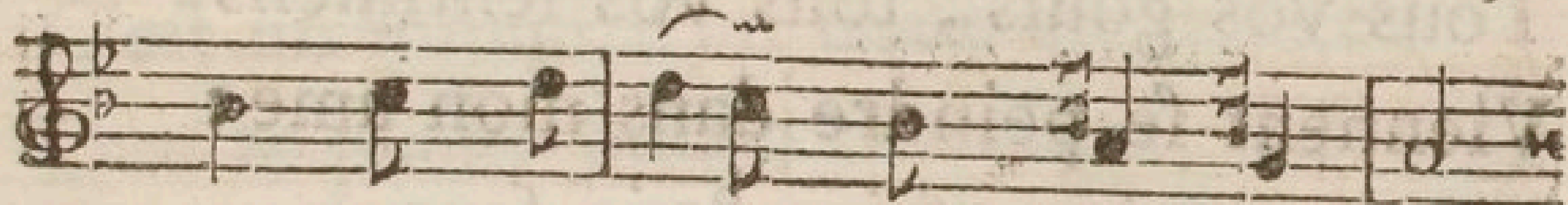
Si l'on m'of-froit, &c.



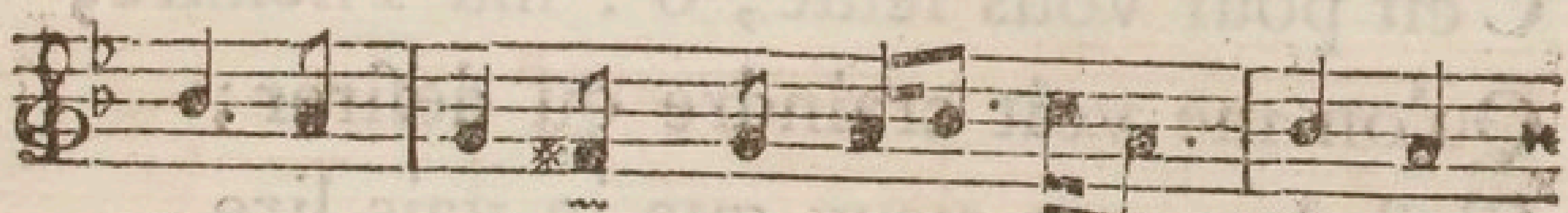
XIX.



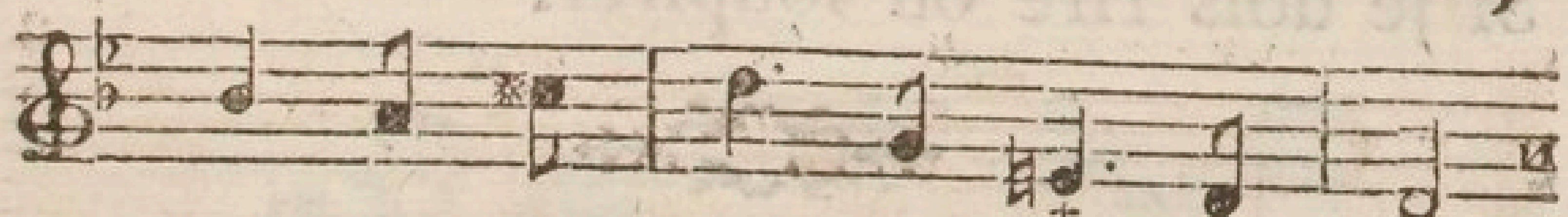
JE vous aime, & j'o-ſe le di-re;



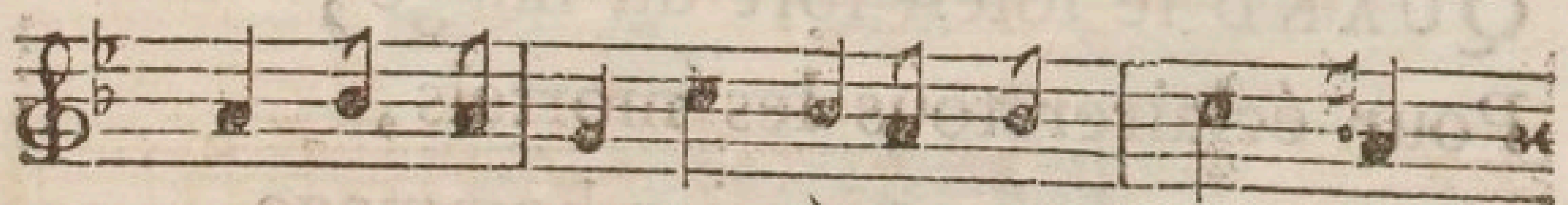
Mais n'allez pas vous al-lar-mer.



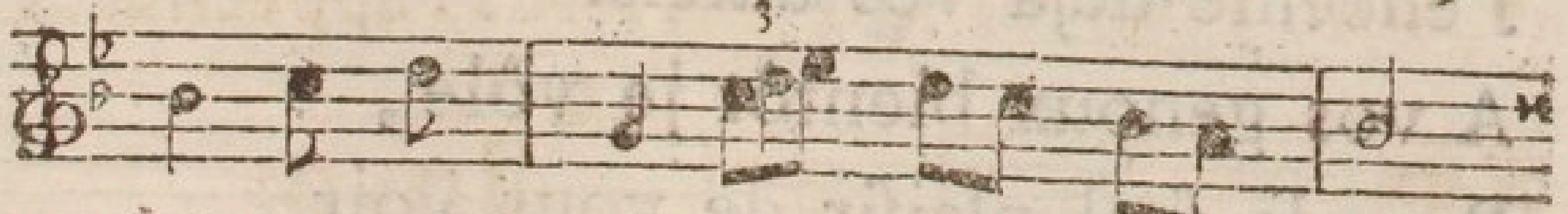
Je vous aime, bel-le Thé-mi-re,



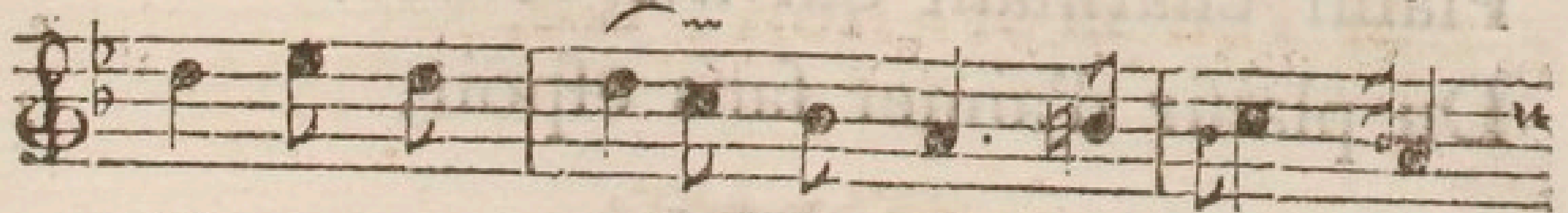
Pour le plai-ſir de vous ai-mer.



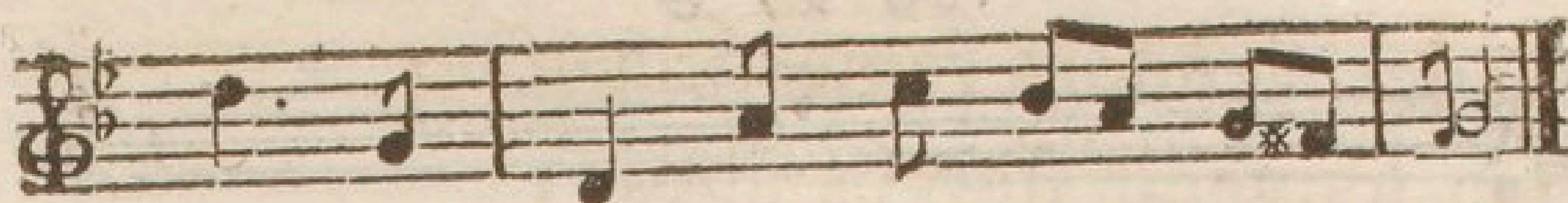
Sans eſ-pé-rer de ré-com-pen-ſe,



J'ai-me juſ-qu'à vo-tre fier-té;

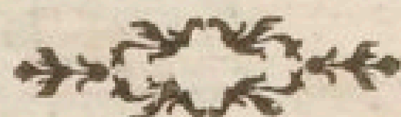


Et cet a-mour ſans eſ-pé-ran-ce,





Semblables à des traits de flamme,
Tous vos goûts, tous vos ſentimens
Viennent ſe peindre dans mon ame :
Pour vous je reſpire & je ſens.
C'eſt pour vous ſeule, ô ! ma Thémire,
Qu'on me voit craindre ou deſirer ;
C'eſt dans vos yeux que je vais lire
Si je dois rire ou ſoupirer.



Quand le ſoleil ſort du nuage,
Pour éclairer tous les mortels,
Vous avez mon premier hommage,
J'encenſe déjà vos autels.
A vos genoux bientôt je vôle,
Pour le ſeul plaiſir de vous voir,
Plaiſir charmant qui me conſole
Du plaiſir d'aimer ſans eſpoir.



SI je m'endors l'ame échauffée
Du ſouvenir de vos appas,
Quelquefois l'obligeant Morphée
Vient vous remettre entre mes bras.
Hélas ! l'yvreſſe où je me plonge,
Eſt l'éclair qui brille, & qui fuit:
C'eſt un inſtant d'un doux menſonge,
Que le plaiſir même détruit.





XX.

Air : *Reveillez-vous belle endormie*, noté pag. 143. Tome I.

CERTAIN jour la jeune Nérine,
Exprimoit ainsi ses regrets,
Sur le penchant d'une colline,
Témoin de ses plaisirs secrets.



L'AMANT se fait bien vîte entendre,
Quand le cœur nous parle pour lui.
Pourquoi, Tircis fut-il si tendre,
Ou ne l'est-il plus aujourd'hui ?



GAZON, où sur les dons de Flore,
Je me plaisois à badiner,
Vous vîtes son ardeur éclore,
Et vous la vîtes couronner.



Ah ! disoit-il, dans son yvresse,
Je brûle du feu de tes yeux :
Il me le répetoit sans cesse,
Et me le prouvoit encor mieux.



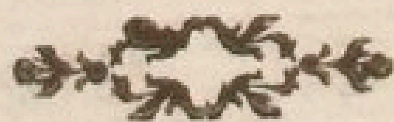
Dans ce sentier, quoique Novices,
Nous marchions à pas de Géant ;
Et mille torrens de délices
Nous plongeoient dans un doux néant.

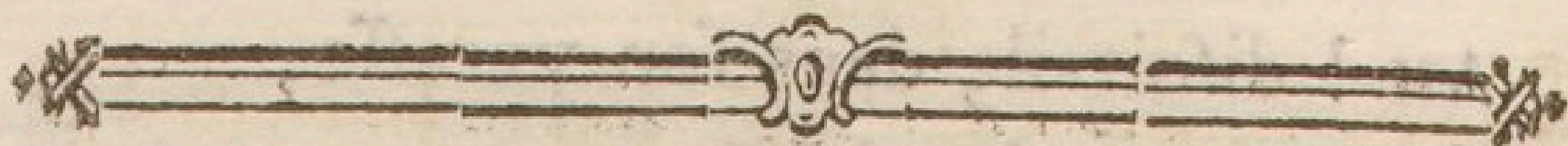


Ce néant, selon notre envie,
Jamais ne duroit trop long-tems ;
Et nous revenions à la vie,
Pour mourir à tous les instans.



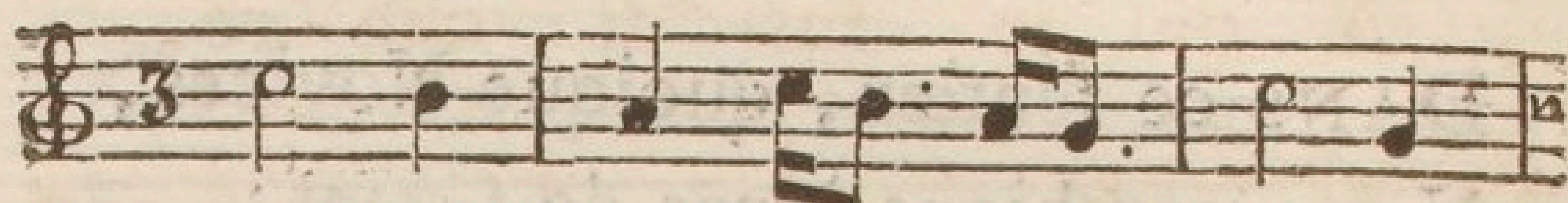
Ravissemens inexprimables,
Vous, qui formez seuls les beaux jours,
Que n'êtes vous donc moins aimables,
Ou que ne durez vous toujours !



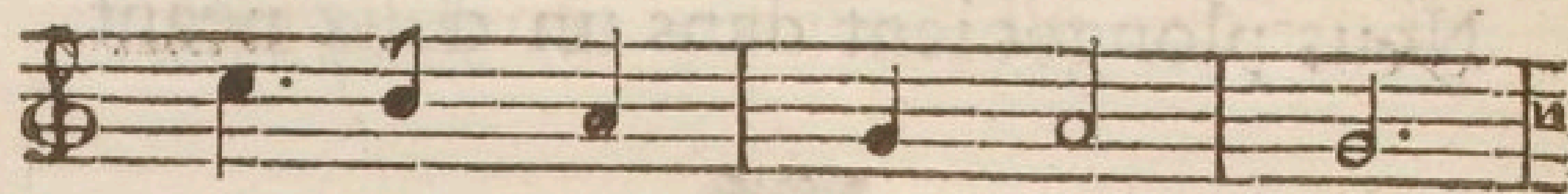


XXI.

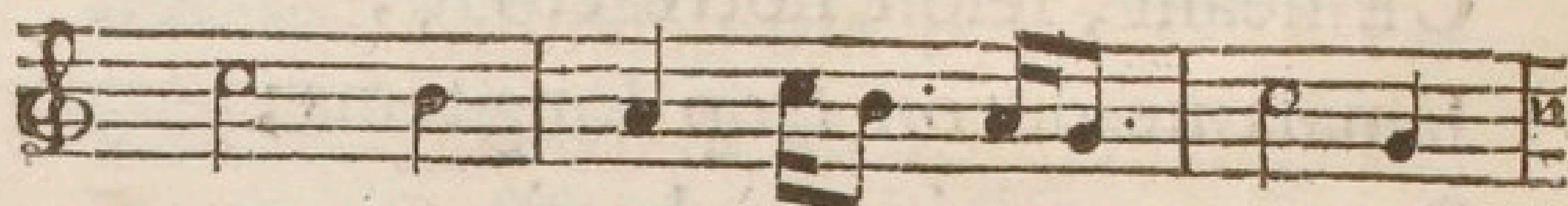
Air : *Dans ma cabanne obscure.*



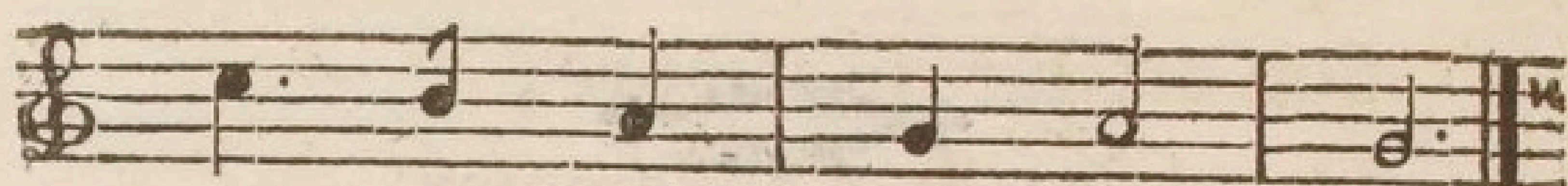
CE n'eſt plus un miſ - te - re,



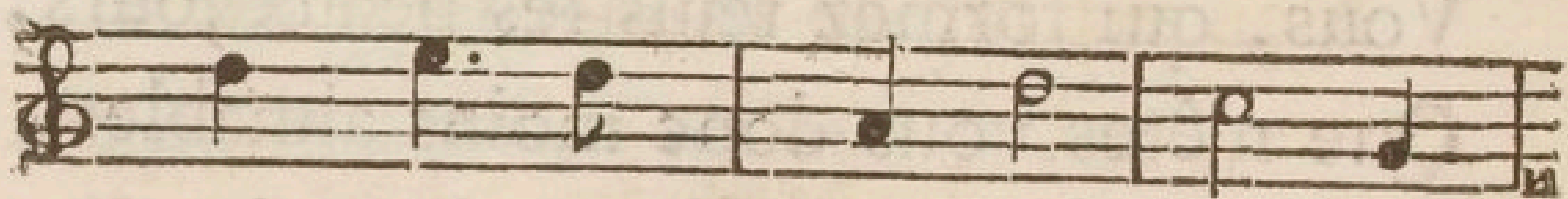
J'ai fait voir ma dou - leur ;
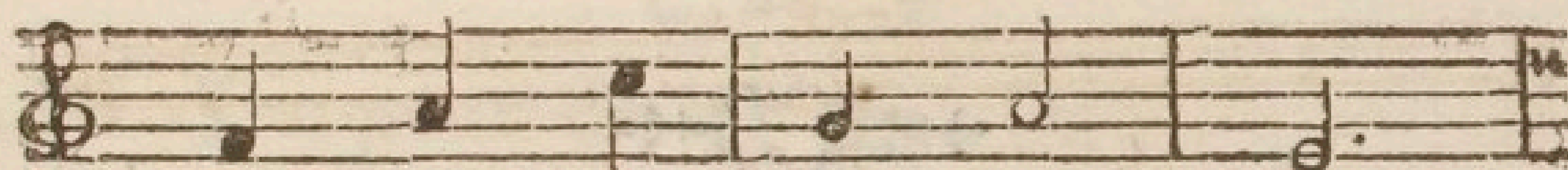


Tu ſçais qu'u - ne Ber - ge - re



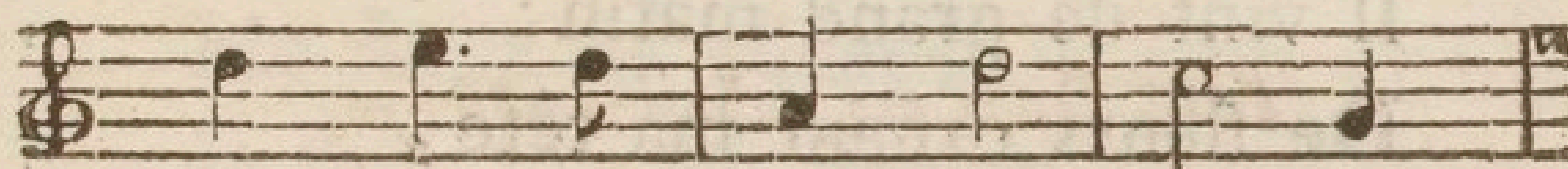
Ne con - noît qu'un mal - heur.



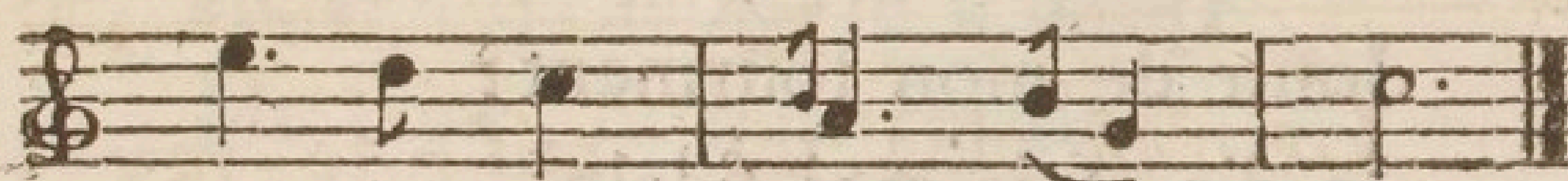
L'in - grat que je pré - fe - re,



Tir - cis que j'ai - me tant,



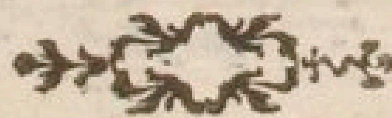
A qui je fus ſi che - re,



Tir - cis eſt in - conſ - tant.



J'AVOIS ſçu me défendre
Pendant près de deux ans.
On croit pouvoir ſe rendre,
Après mille ſermens.
Son art fut de ſéduire,
De plaire & d'enflammer.
Il feint ce qu'il inſpire ;
Mon art fut de l'aimer.





Un jour, c'étoit ma fête,
Il vînt de grand matin :
De fleurs ornant ma tête,
Il plaignit ſon deſtin.
Diſant : Veux-tu, cruelle,
Jouir de mon tourment ?
Je dis, ſois moi fidele
Et laiſſe faire au temps.



Tircis charmé m'embraſſe,
J'en montrai du dépit.
Mais il demanda grace,
Et mon cœur la lui fit.
Bientôt plus téméraire,
Ce fut nouveau tranſport ;
J'en fus toute en colere,
Et m'appaiſai d'abord.



De peur de lui déplaire,
Je n'osai le gronder;
Un charme involontaire
Me força de céder:
Je crus son feu sincere,
Il courut au plaisir;
Hélas! qu'avois-je à faire?
Me taire, & puis rougir.





XXII.

Air : *J'aime une ingrate Beauté*, noté pag. 233. Tome II.

L'Amour venant m'embraſſer
Au fond d'un bois ſolitaire,
Dit : Je veux recompenſer
Ton cœur fidele & ſincere.
Mon pouvoir partagé
En ſera le ſalaire ;
Vois dans tout ce que j'ai
Ce qui pourroit te plaire.

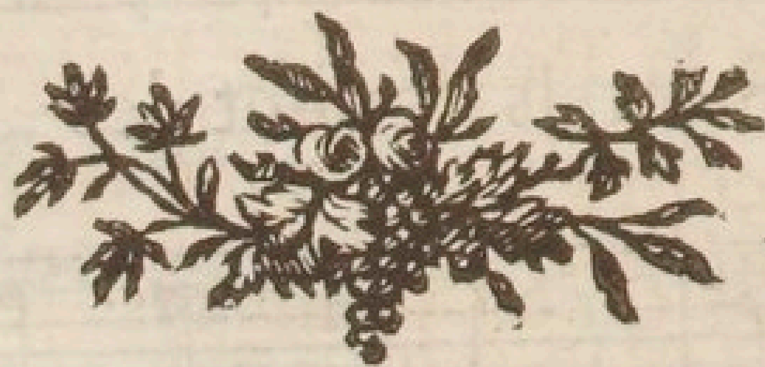


Ton cœur veut-il voltiger,
Je t'abandonne mes aîles ?
Non, je ne veux point changer,
J'aime la Reine des Belles.
Accepte donc mes traits :
Eh ! qu'en pourrois-je faire ?
Je renonce aux attraits
De toute autre Bergere.

Mon flambeau te plaît-il mieux ?
J'ai tout ſon feu dans mon ame ;
Pour moi l'objet de mes vœux
Brûle de la même flamme.
Que puis-je déſirer ?
N'ai-je pas la richeſſe,
Quand je fais ſoupirer
Mon aimable Maîtreſſe ?



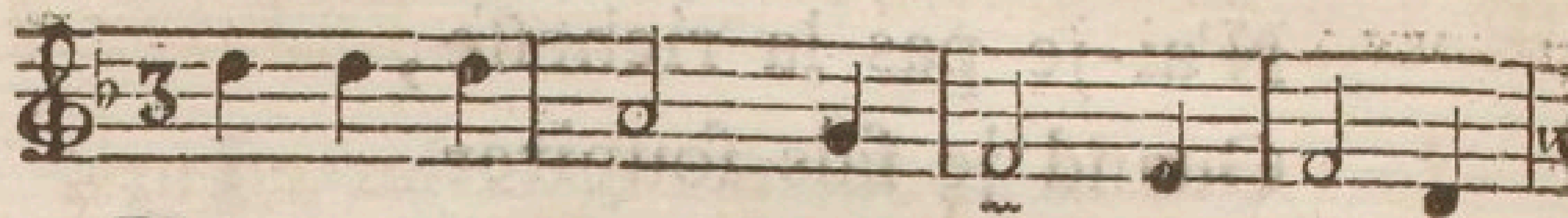
Je n'ai plus que mon bandeau,
Me dit-il avec colere :
C'eſt le preſent le plus beau
Que l'Amour puiſſe te faire.
Si d'infidélité
Ta Bergere eſt capable ;
Qu'il t'ôte la clarté,
Et cache la coupable.



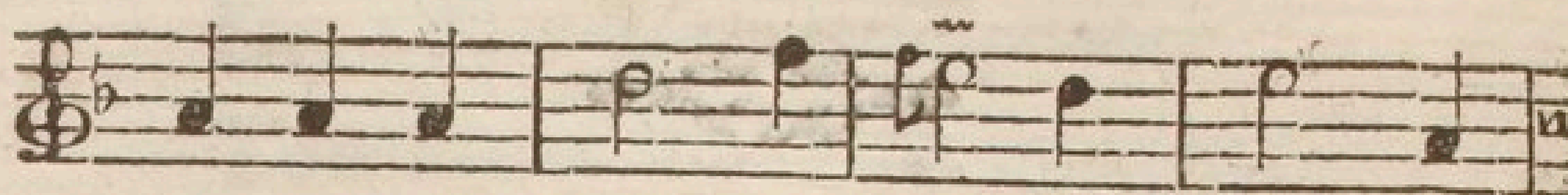


XXIII.
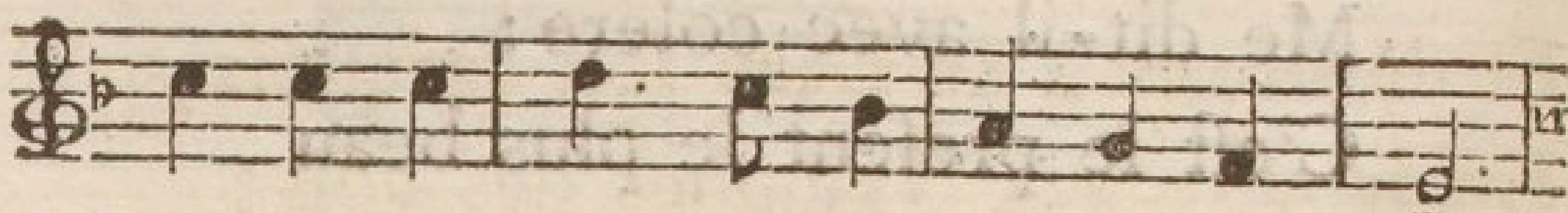
Air : *Que tout ici se réunisse.*



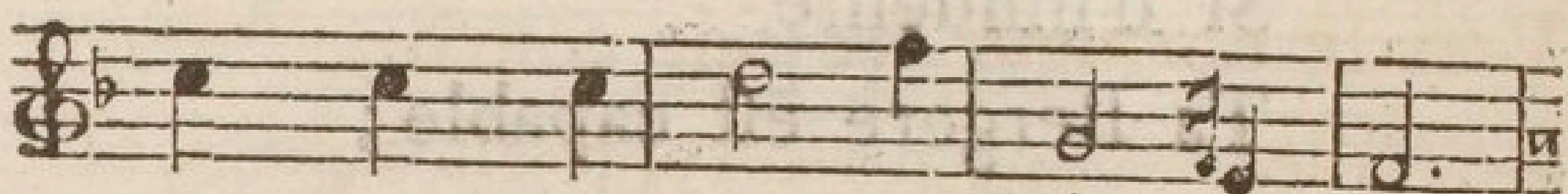
DI-ANE un jour, dans un lieu sombre,



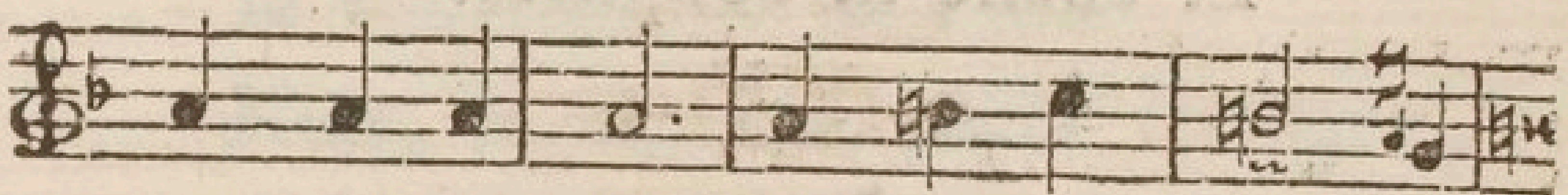
Vit Cu-pi-don dor-mir à l'om-bre :



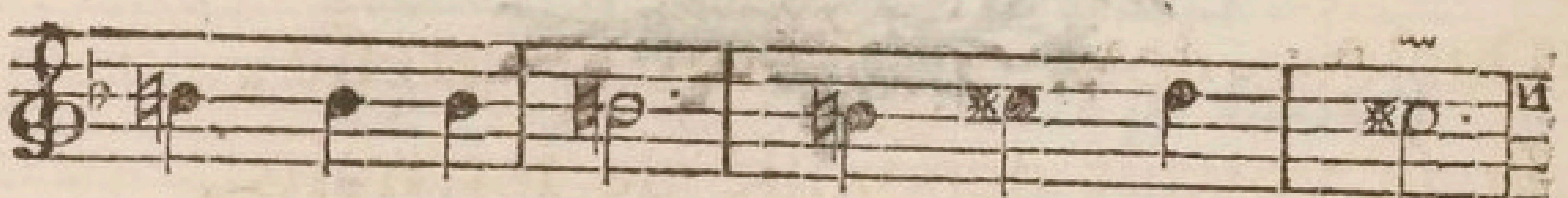
Me voi-là donc maîtresse de son sort !



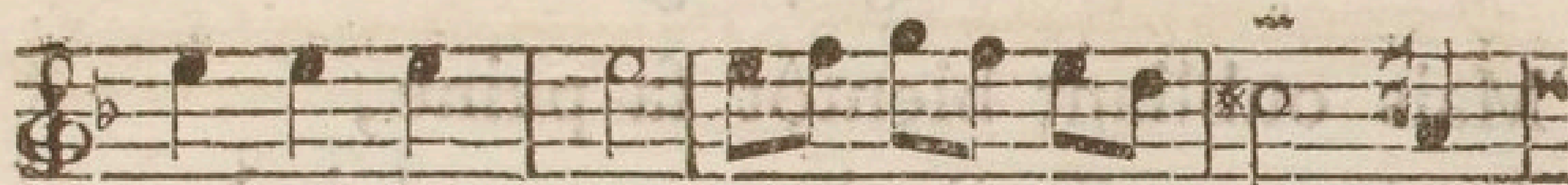
Vengeons-nous-en, tan-dis qu'il dort.



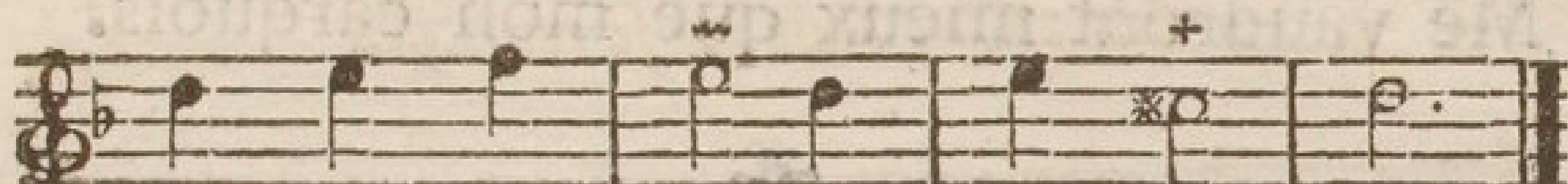
Tous les mortels versent des lar-mes



Pour ses ap-pas vains & trompeurs ;



Si je lui peux vo - ler ſes ar - mes,



Je rends la paix à tous les cœurs.



Pour ſatisfaire ſa vengeance,
Soudain ſans bruit elle s'avance,
Et dérobant à ce Dieu ſon carquois,
Fut le dire aux Nymphes des bois:
Un doux tranſport, à ces nouvelles,
Vers le dormeur les fait courir;
Réveillez-vous, lui dirent-elles,
L'Amour toujours perd à dormir.



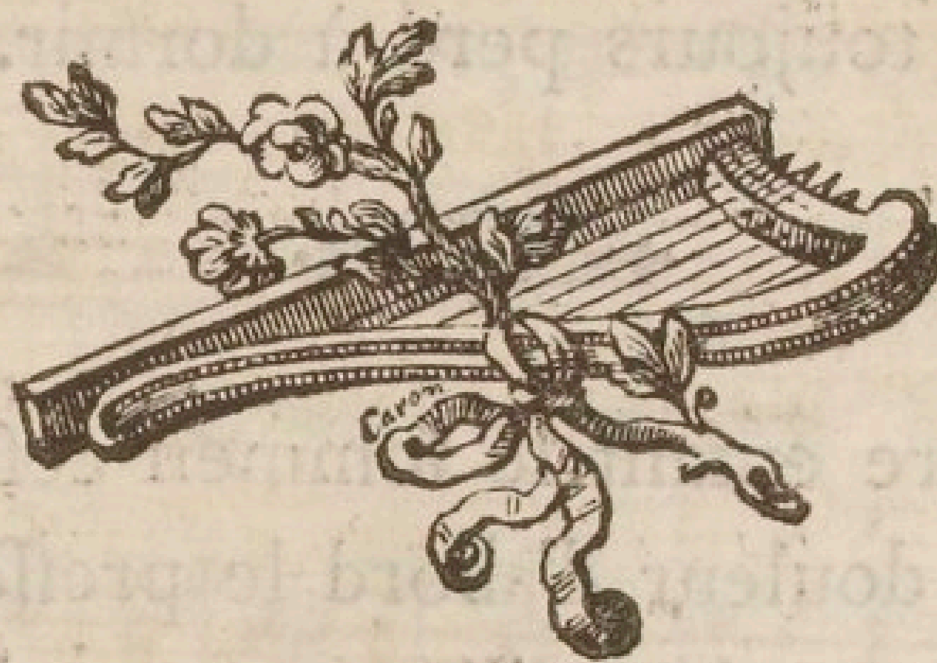
Du tendre enfant le ſommeil ceſſe:
Quelque douleur d'abord le preſſe,
Et ſe voyant dépouillé de ſes traits,
Son cœur pouſſe quelques regrets.

Mais oubliant bientôt ſa peine,
Croit-on, dit-il, braver mes loix?
Allez, allez, les yeux d'Iſméne
Me vaudront mieux que mon carquois.

XXIV.
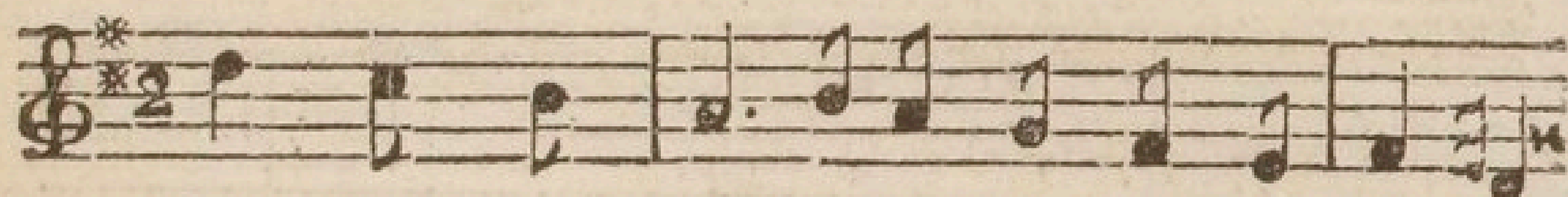
Air : *Tu croyois qu'en aimant Colette*, noté pag. 119. Tome II.

L'AMITIÉ, comme la tendreſſe,
Partage en tout tems mon ardeur,
Vieux Amis, & jeune Maîtreſſe
Sont l'amuſement de mon cœur,
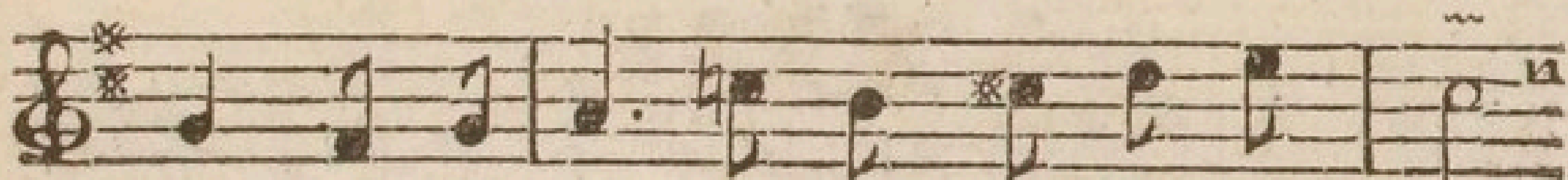




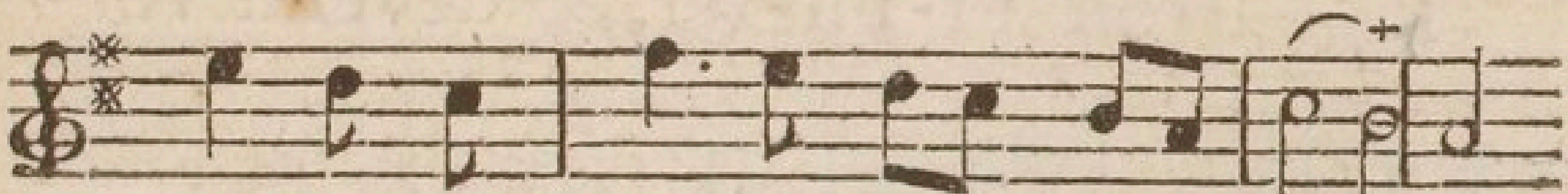
XXV.



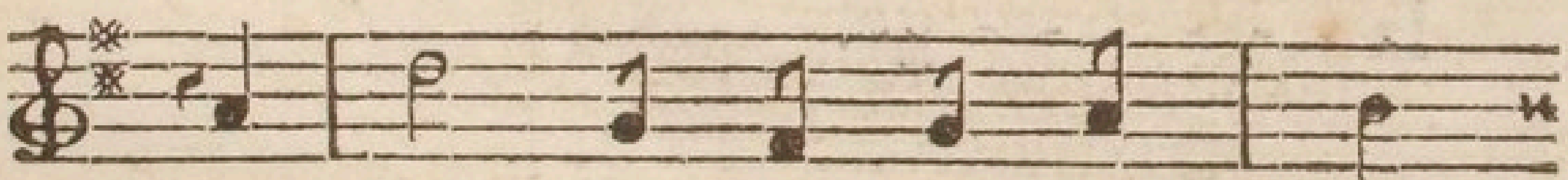
Au bord d'un Pré, je tenois par les aîles



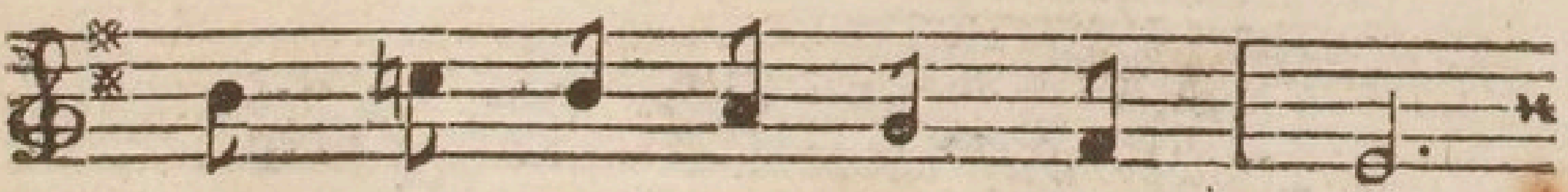
Un Pa-pillon, j'admirois ses couleurs;



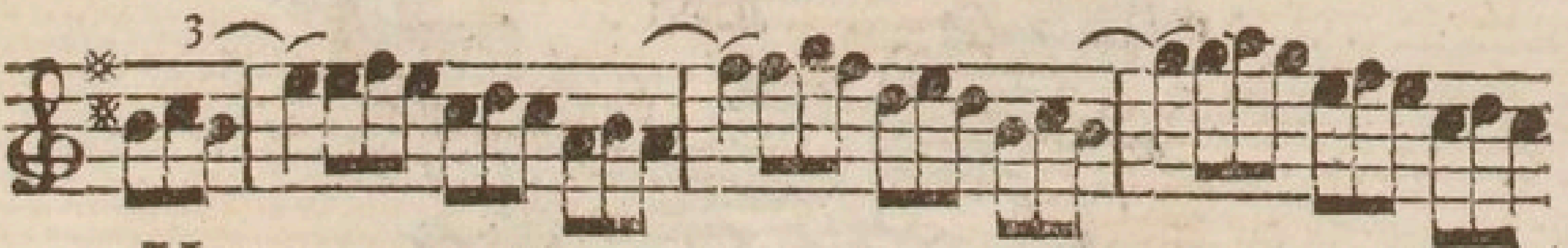
Celles des fleurs Etoient moins belles.



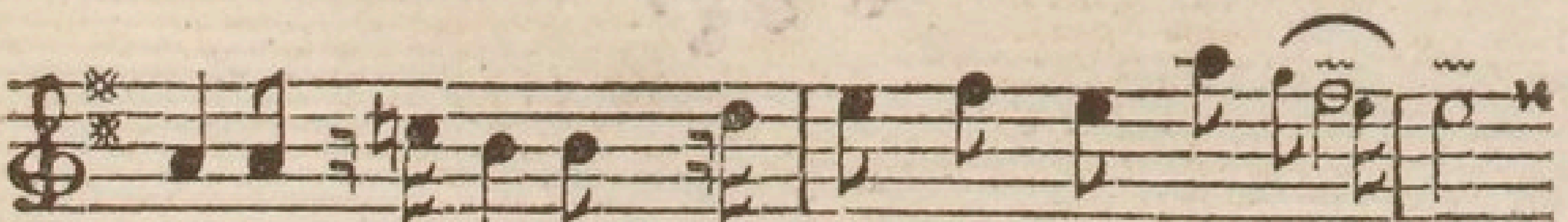
Phi - lis, par sub - ti - li - té,
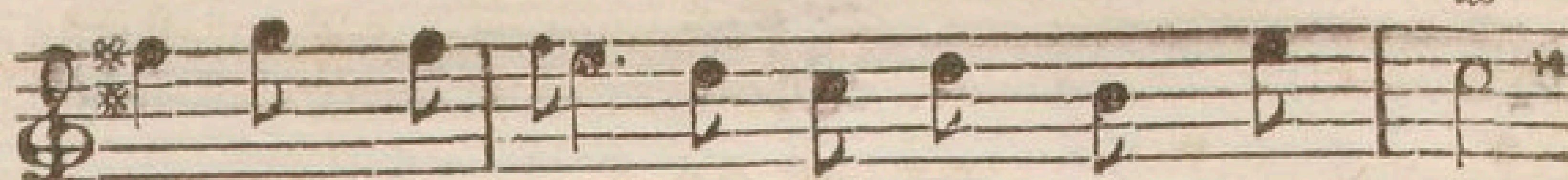


Lui ren - dit la li - ber - té.



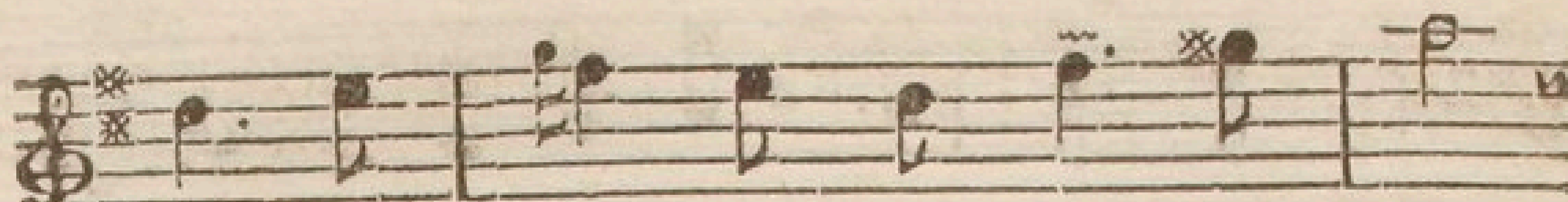
Vo -
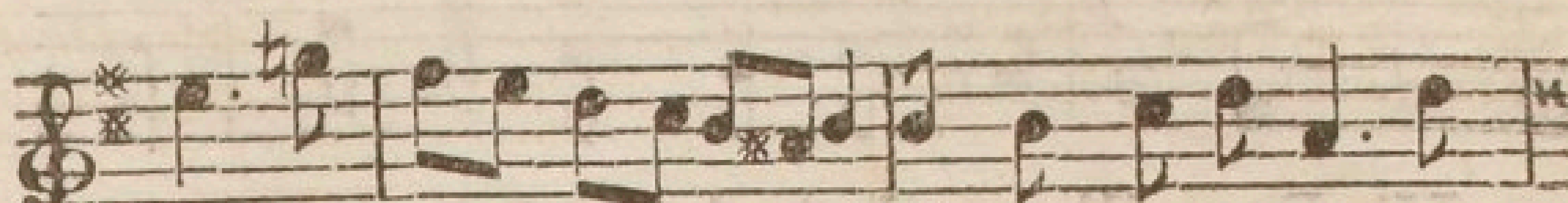


- - le, dit-elle, & quitte ce ri - va - ge;



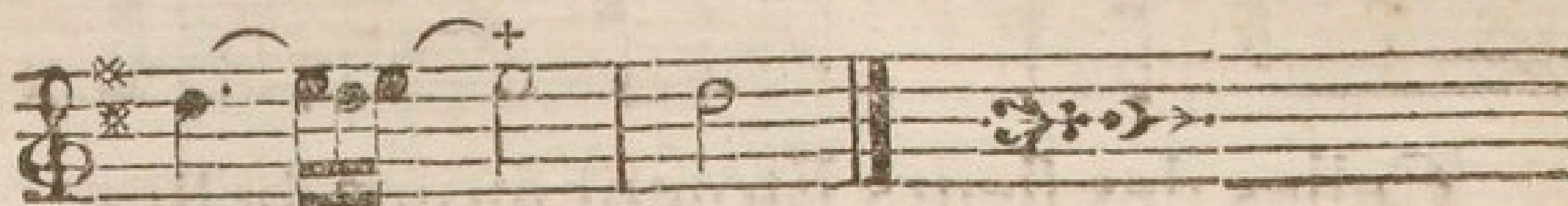
Si mon Berger t'y voyoit plus long-tems



E - xer - cer tes jeux in-conſ-tans,



Il pourroit t'i-mi-ter, & devenir vo -

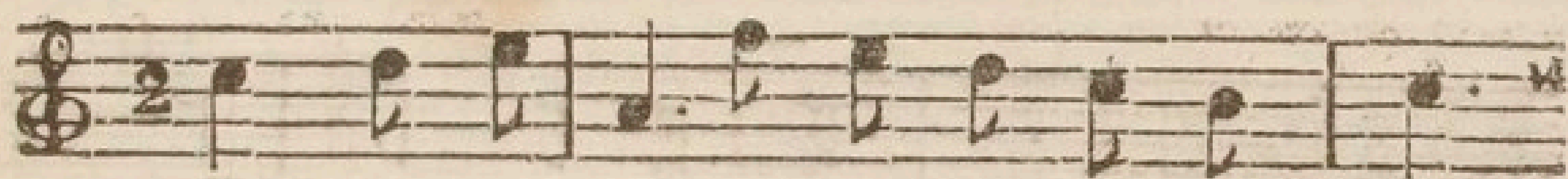


la - - - - - - - ge.

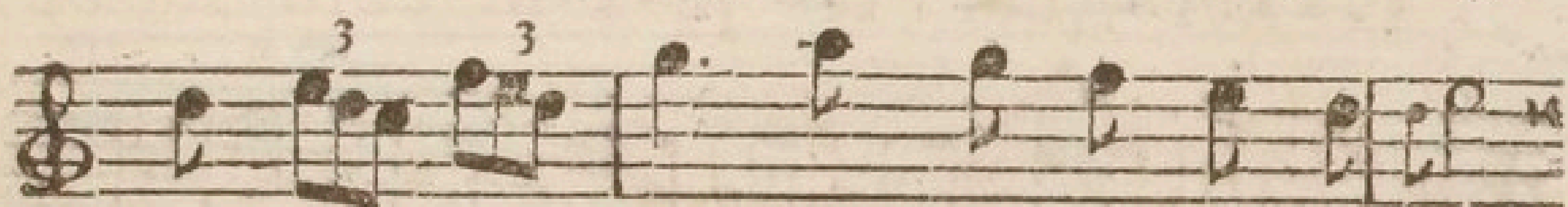




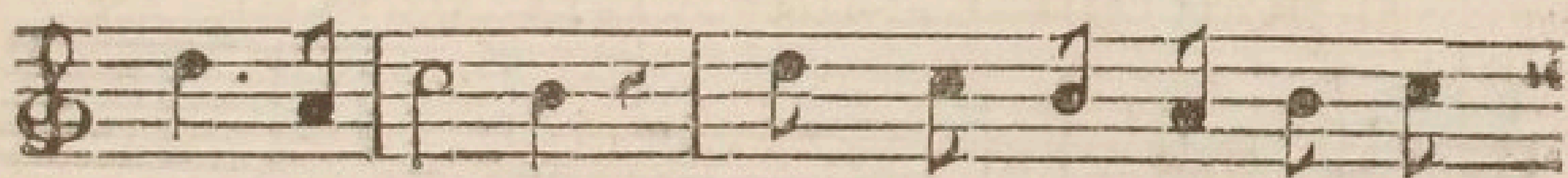
XXVI.



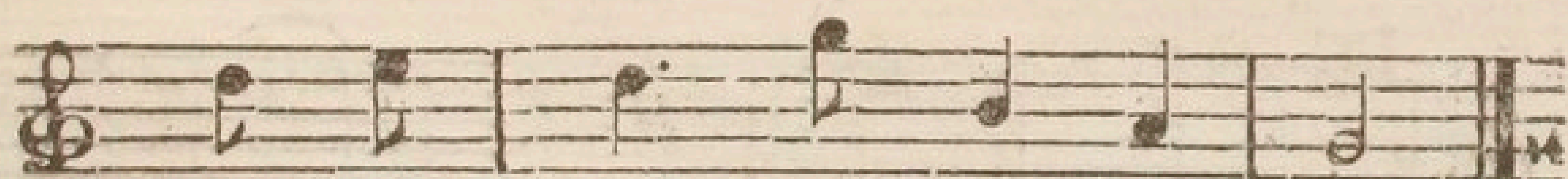
LE Han-ne-ton par un fil ar-rê - té ,



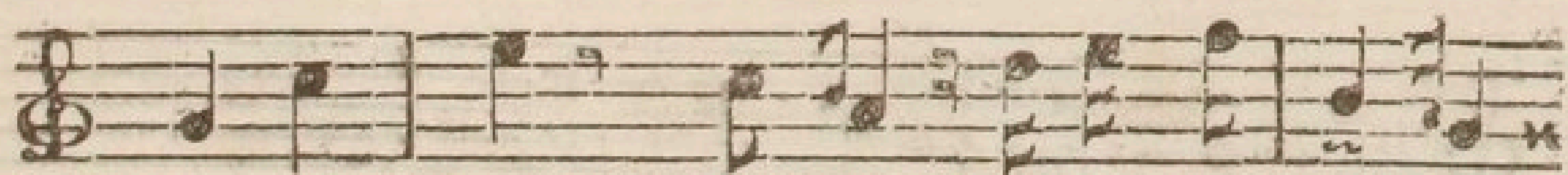
En vol - ti - geant, cherche la li - ber-té.



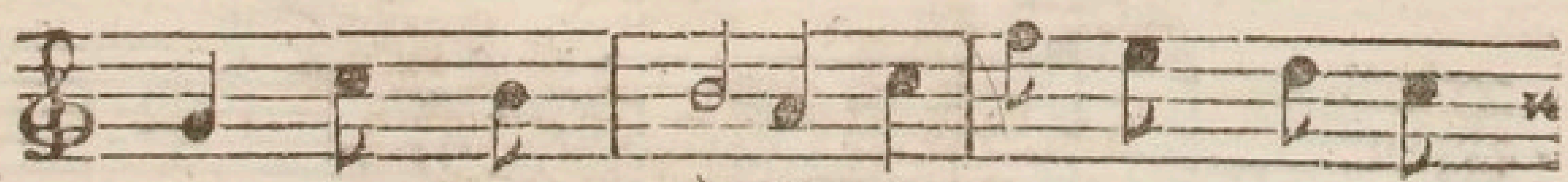
Fui - te vai-ne ! Il ſer-re ſa chaîne



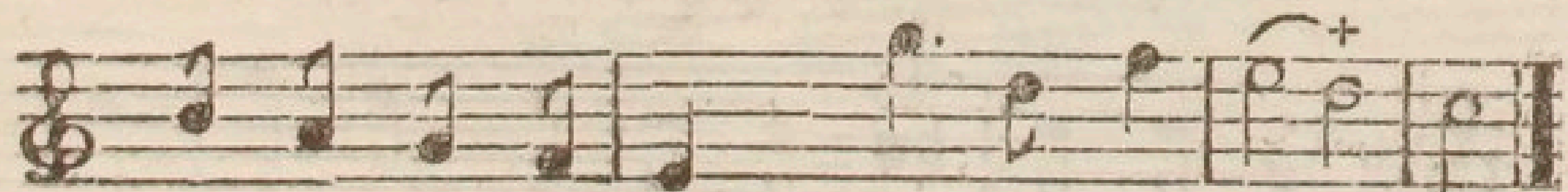
Par l'eſ - ſort qu'il a ten - té.



De mon cœur, Phi-lis, il eſt l'i-mage :



Plus je m'ef - force à bri-ſer les li -
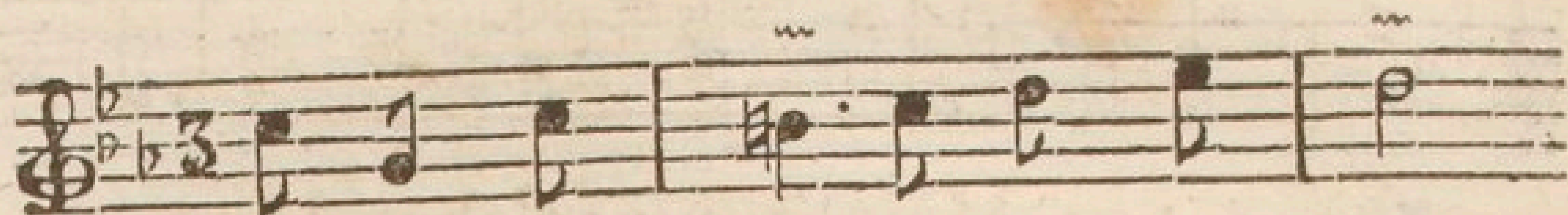


ens Où tu me tiens, Plus je m'en-ga - ge.
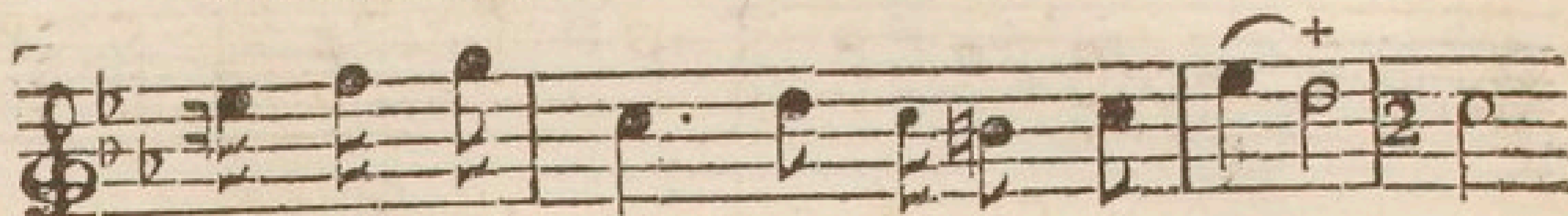
XXVII.



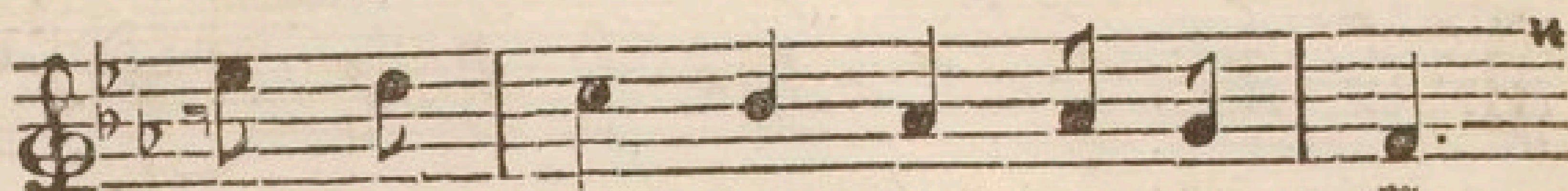
Aimable fil - le de l'A - mour,



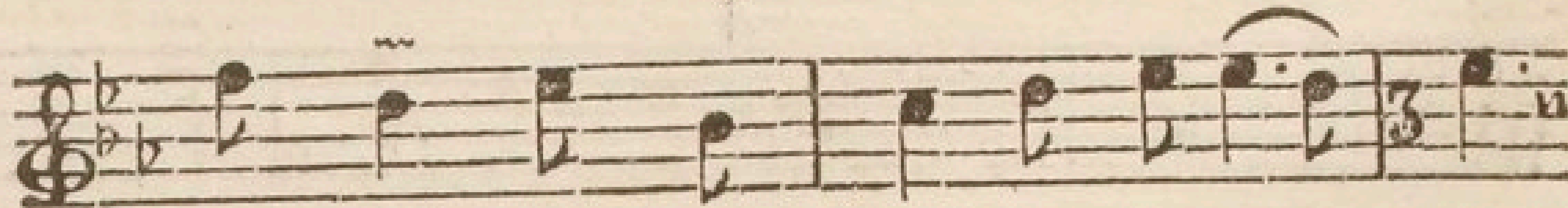
Où fuyez-vous, chere Ef-pé - ran - ce?



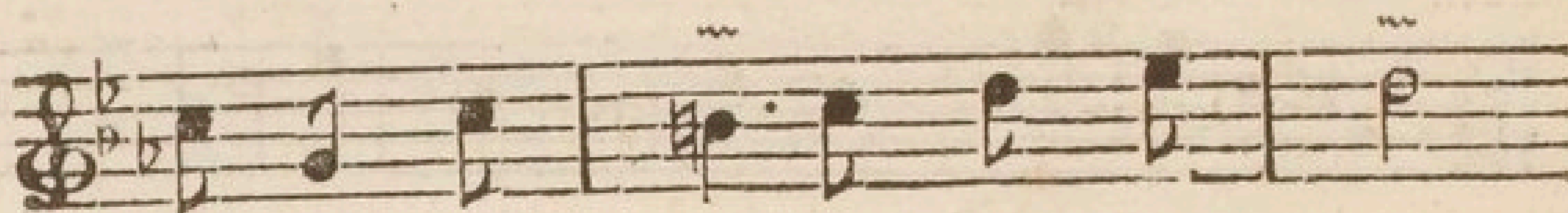
Fe - rez - vous pé - rir en ce jour



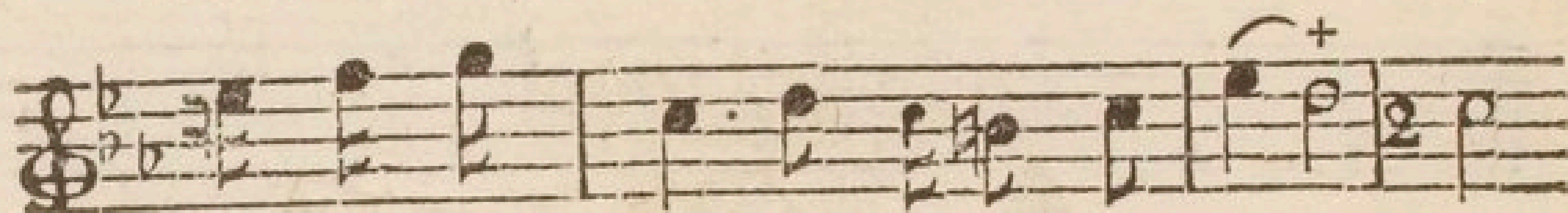
Le Dieu dont vous prîtes naiffan - ce?

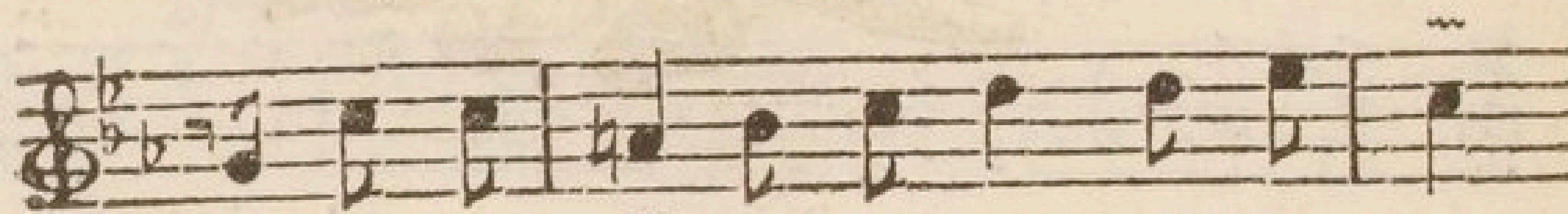


Ai-ma-ble fil - le de l'A - mour,

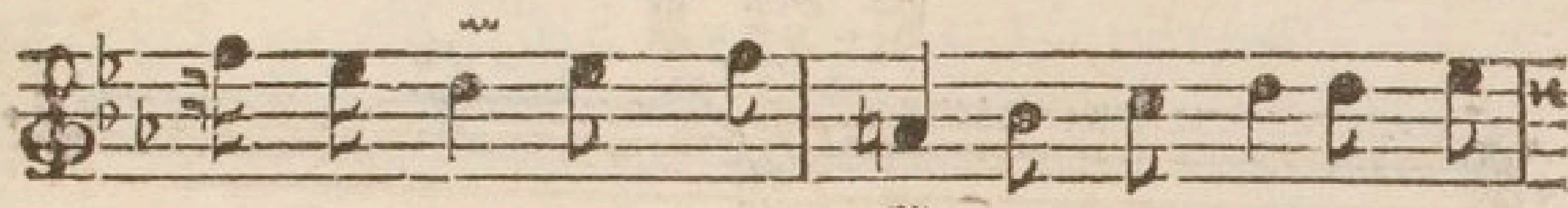


Où fuy-ez - vous, chere Efpé-ran - ce?
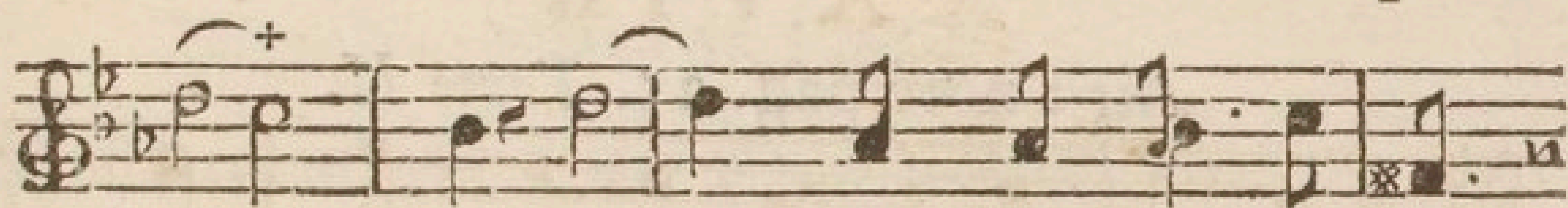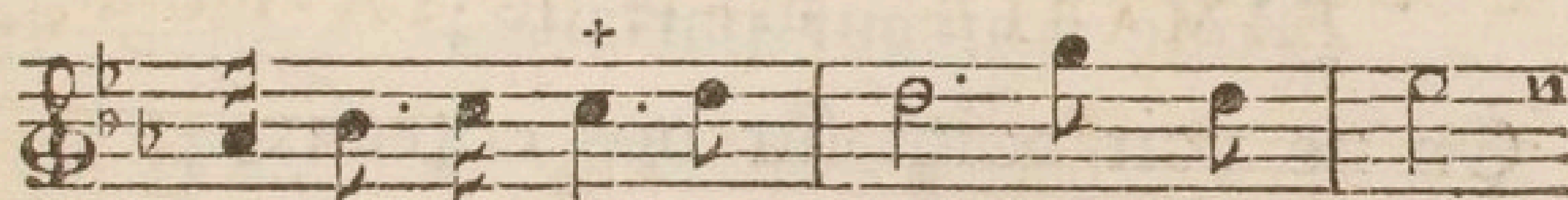




J'étois content de fouffrir dans fa Cour,



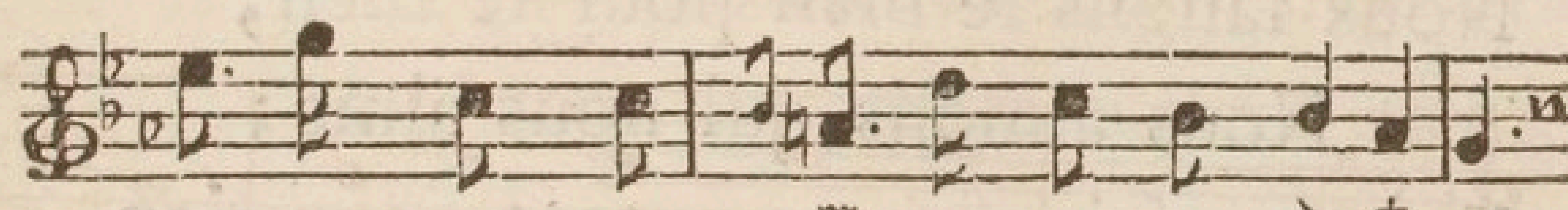
Je faiſois mon bonheur de ſentir ſa puiſ -



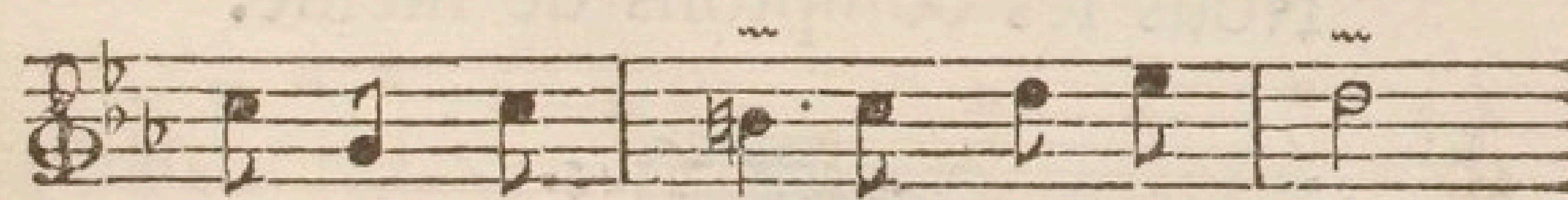
ſan - ce ; Mais, vous m'abandonnez



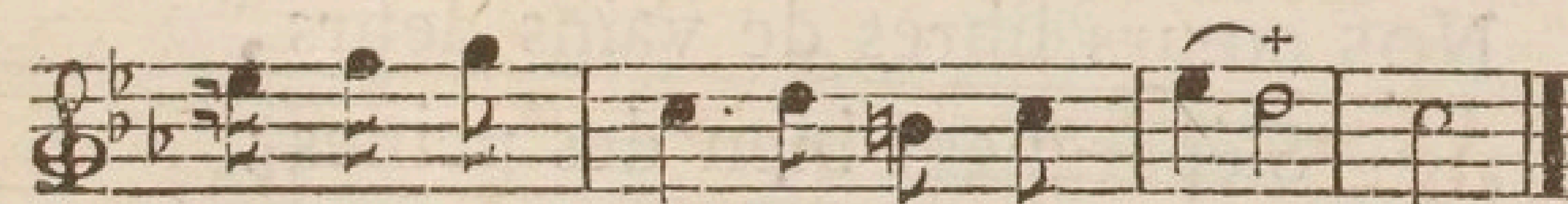
peut-être ſans re - tour, Et ſans vous



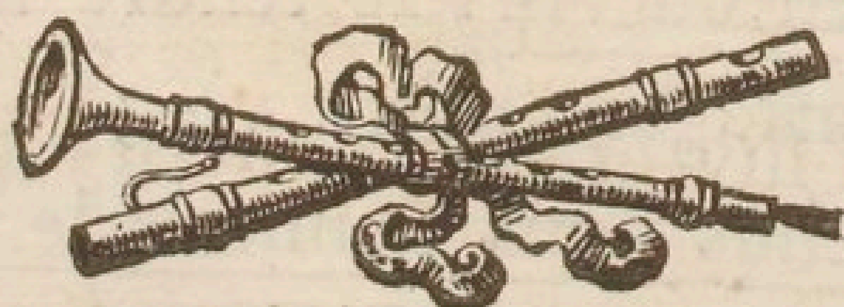
il n'eſt plus d'ardeur, ni de conſtan-ce.



Ai - ma - ble fil - le de l'A-mour.



Où fuy-ez-vous, chere Eſpé - ran - ce ?

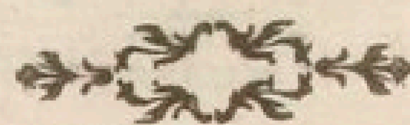




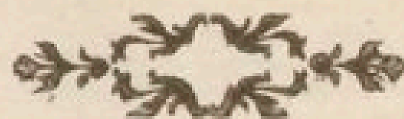
XXVIII.

Air : noté pag. 25. *Tome II.*

NOUS jouiſſons dans nos Hameaux
D'une douceur parfaite ;
On ne voit point ſur nos coteaux
Ni plainte ni requête.
Nous faiſons le bien pour le bien,
Nous aimons qui nous aime ;
Et ceux qui nous comptent pour rien
Nous les comptons de même.



Nos cœurs libres de vains deſirs,
S'épargnent bien des peines ;
Nous ne cherchons que les plaiſirs,
Qui ſont exempts de chaînes.
Le Dieu du vin, le tendre Amour,
Partagent notre vie ;
A Bacchus nous donnons le jour,
Et la nuit à Silvie.



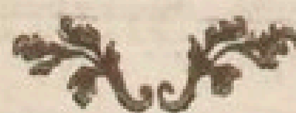
Nous possédons dans nos Vergers
Les trésors de la vie ;
Et le bonheur de nos Bergers
N'attirent point l'envie :
Si l'Amour fait un inconstant,
Par une loi sévére
Il soupire, mais vainement,
Pour une autre Bergere.



XXIX.
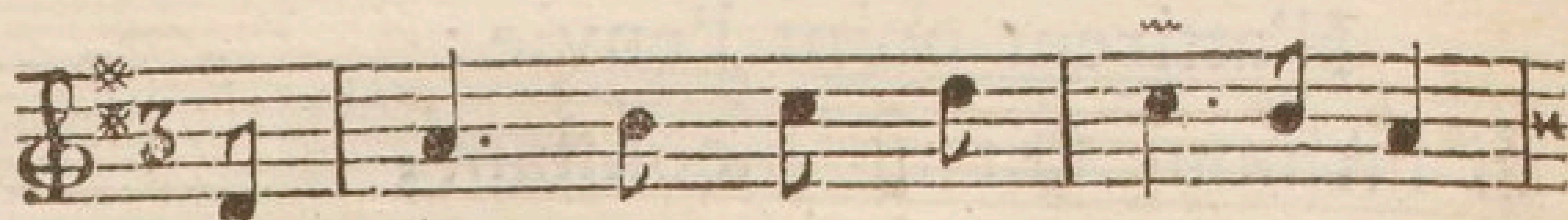
Même Air.

C'est le cœur même qui prescrit
Les loix qu'Amour impose ;
Le sceptre dont il nous régit,
Est un sceptre de rose.
Loin de restreindre nos desirs
Dans des bornes cruelles ;
Pour voler après les plaisirs,
Il nous prête ses aîles.

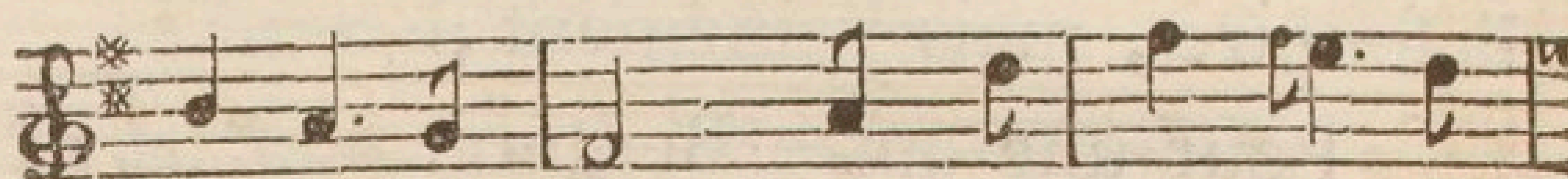




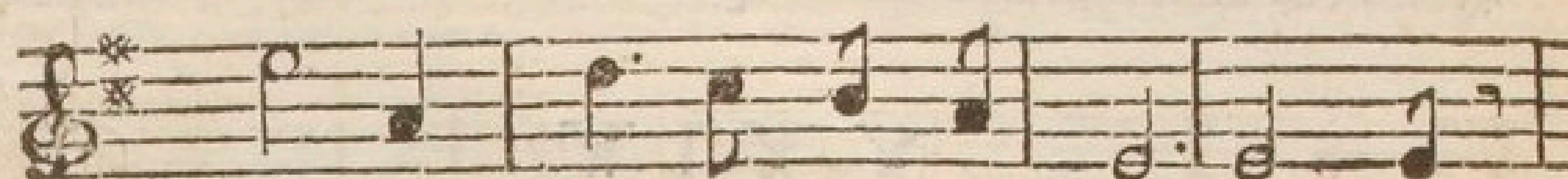
XXX.



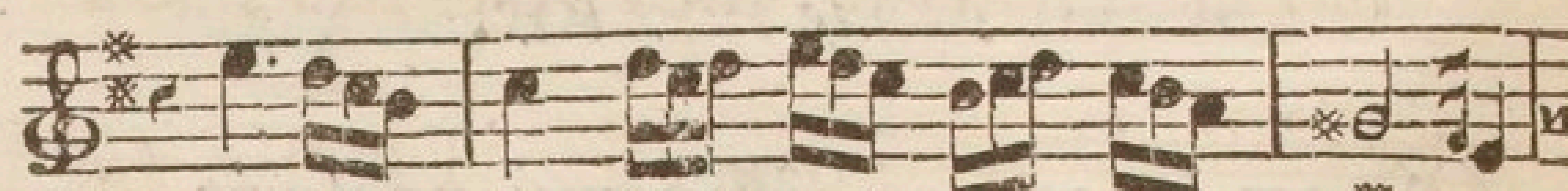
OISEAUX, de mon I - ris respec -



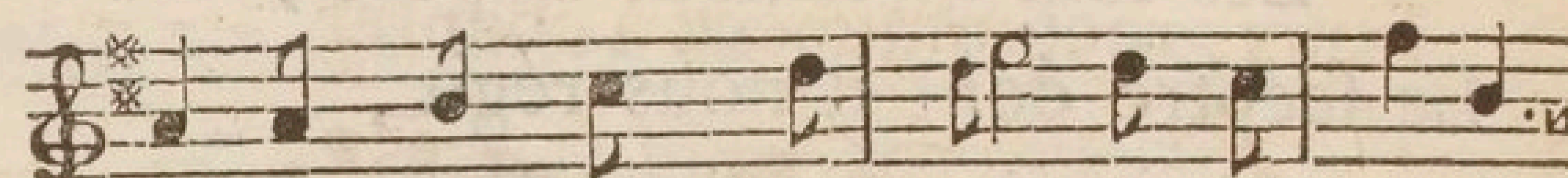
tez le sommeil, Dans les bras de l'A -



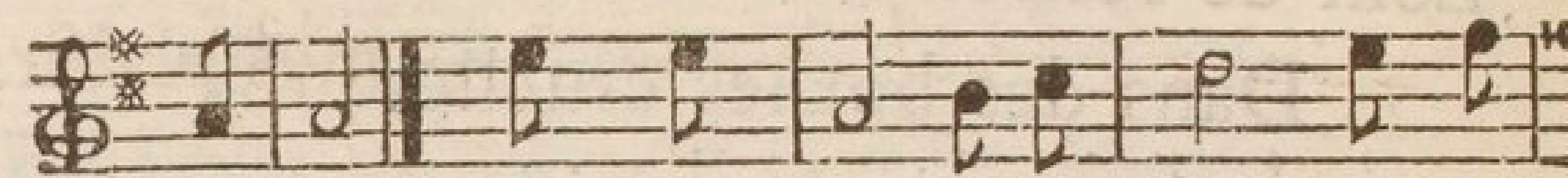
mour songez qu'elle re - po - se;



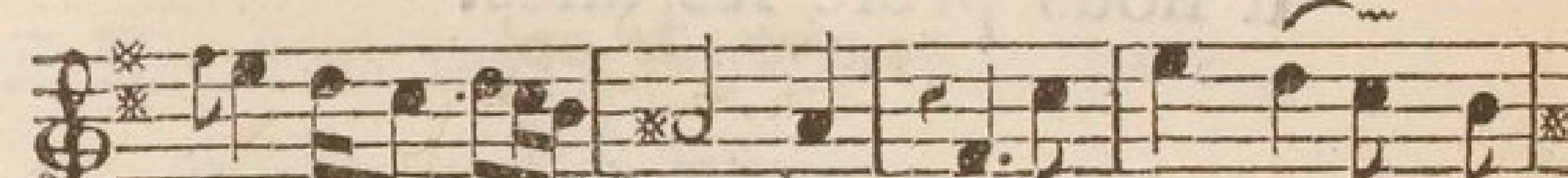
Je connois, à son tein de ro - se,



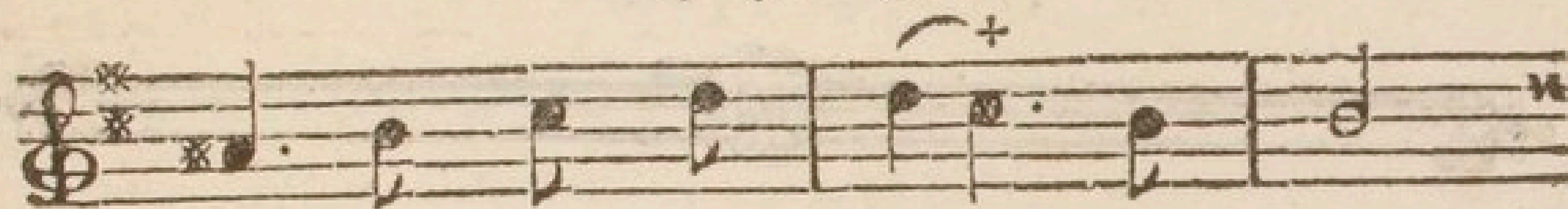
De quel prix pour mon cœur deviendra son



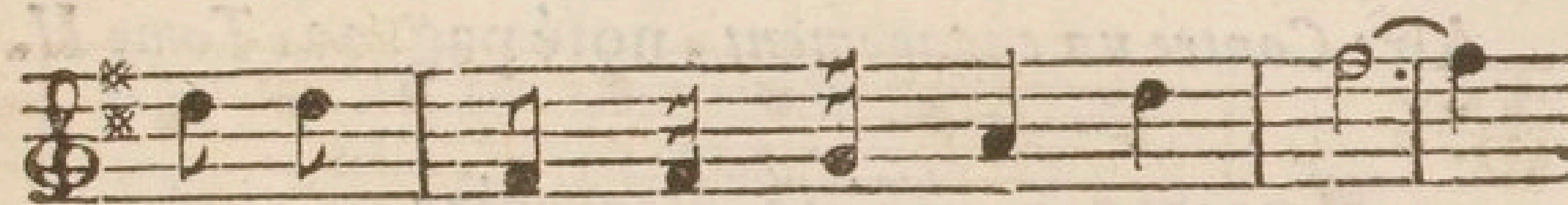
reveil. Dans ces lieux elle vient de me



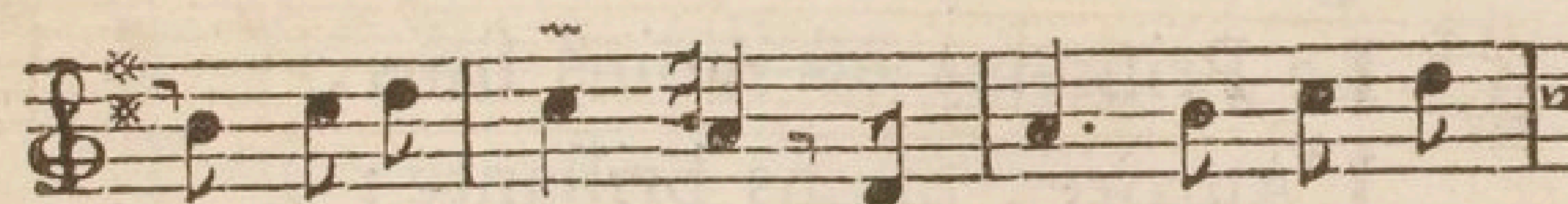
rendre les ar-mes, Elle dort sous les



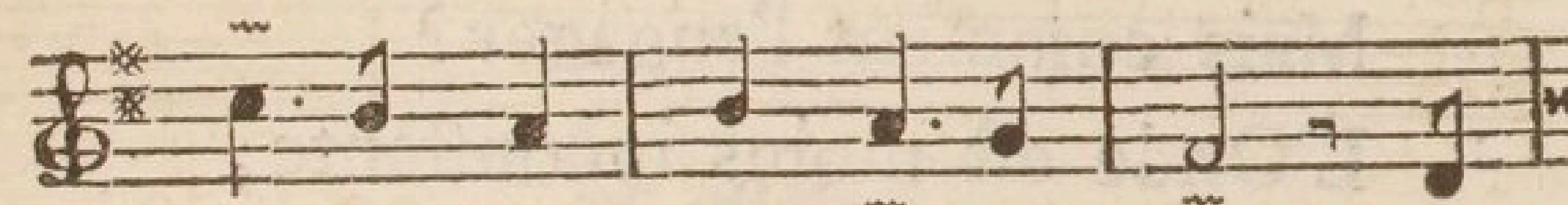
loix des plus char-mans de - ſirs:



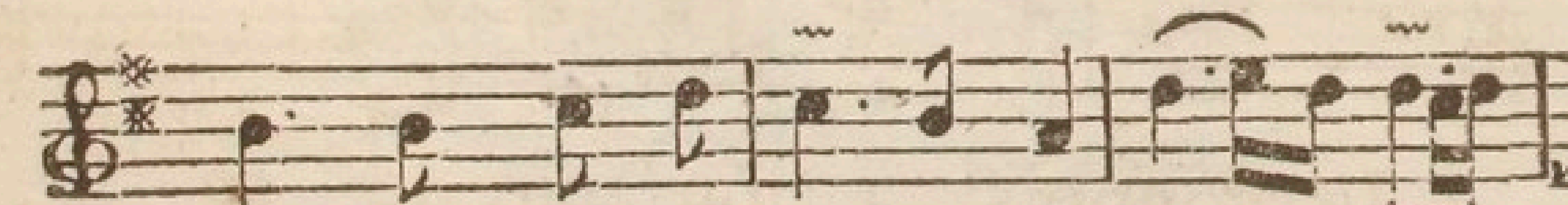
Je la vois qui s'éveille, ô Dieux!
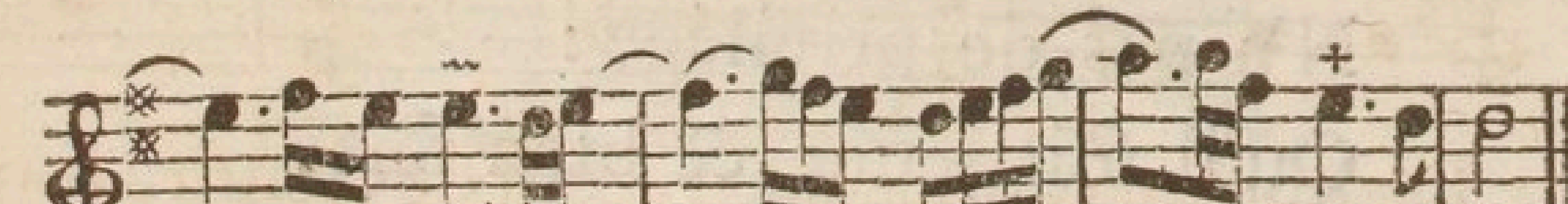


qu'elle a de charmes! Oiſeaux, recommen-



cez à chan-ter mes plai-ſirs, Oi-



ſeaux, recommencez à chanter ---



------------------- mes plaiſirs.





XXXI.

Air : *Contre un engagement*, noté pag. 22. *Tome II.*

VENUS a moins d'attraits
Que celle qui m'enchante ;
Le Printems eſt moins frais,
L'Aurore, moins brillante :
Que ſa chaîne eſt charmante !
Mais comment l'engager ?
L'Onde eſt moins inconſtante,
Et le Vent moins leger.

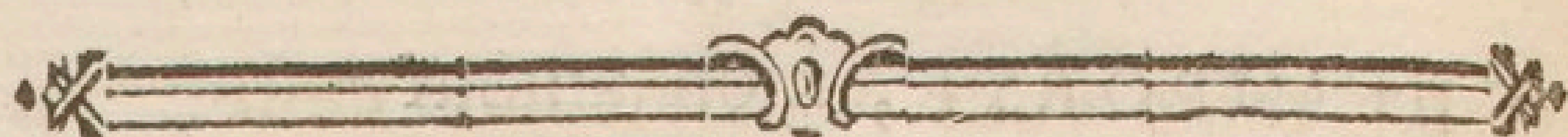


L'AMANT le plus parfait
N'a pas de privilége :
Qu'il ſoit jeune & bien fait,
Que, ſans ceſſe, il l'aſſiége ;
Mérite, ni manége
N'ont pû la réformer.
Comment la fixerai-je,
Moi qui ne ſçais qu'aimer ?



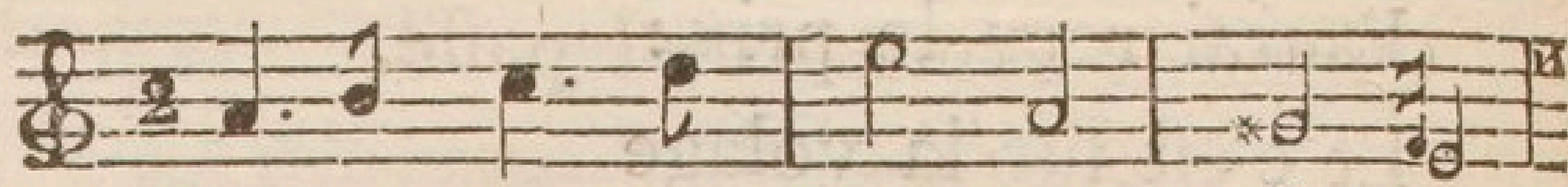
N'IMPORTE, mon amour
Va l'attendre au paſſage ;
Et ſi, du ſien, un jour,
J'obtiens le moindre gage,
D'un ſiécle d'eſclavage
J'aurai reçu le prix :
Et c'eſt ſur la volage
Toujours autant de pris.



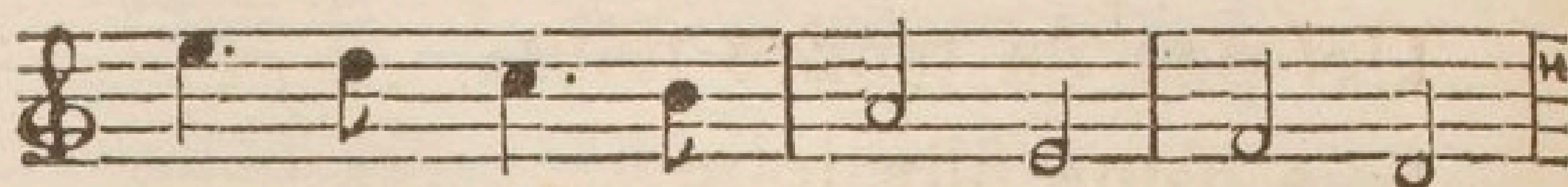


XXXII.

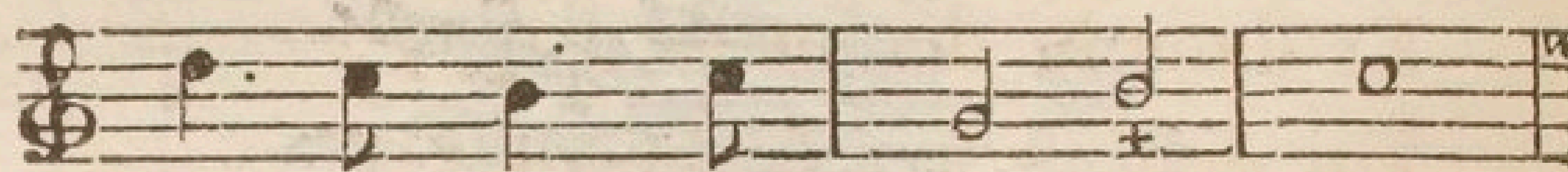
Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*



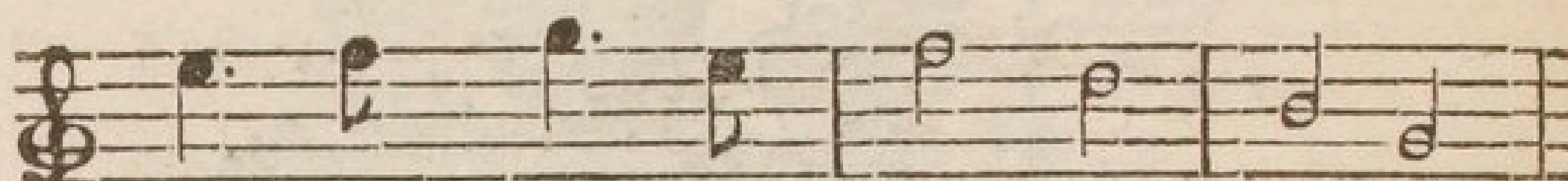
ARRÊTEZ, jeu - ne Ber - ge - re,



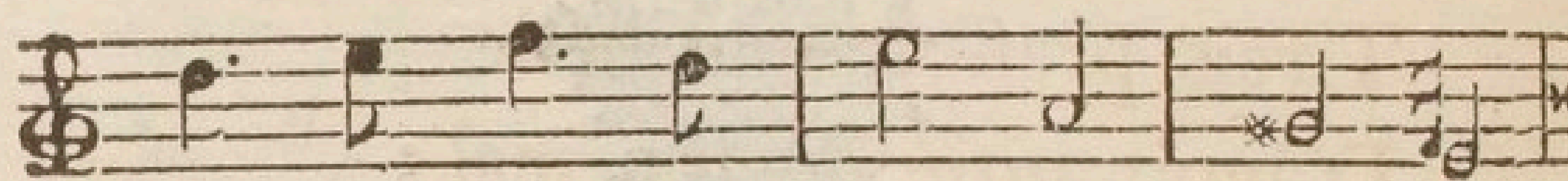
Je ſuis un A - mant ſin - ce - re :
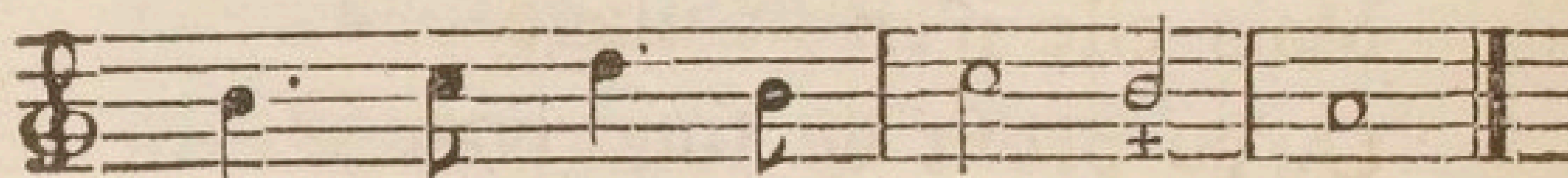


Un Amant vous fait - il peur ?



Je n'ai qu'un mot à vous di - re,



Et tout ce que je de - ſi - re,

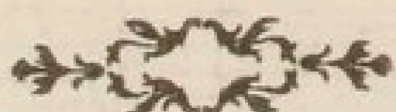


C'eſt de vous ti - rer d'er - reur,

Le tems vous pourſuit ſans ceſſe,
L'éclat de votre jeuneſſe
Sera bien-tôt effacé:
Le tems détruit toutes choſes,
Et l'on ne voit plus de roſes,
Quand le Printems eſt paſſé.

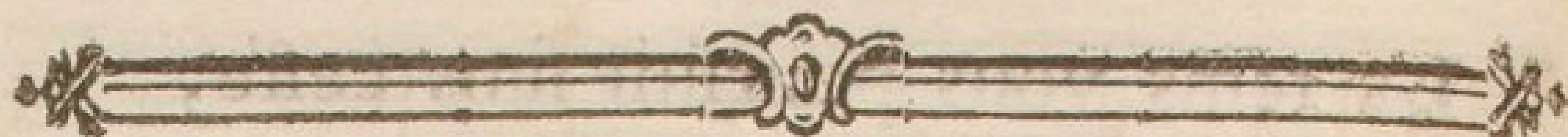


Un peu de tendre folie
Fait d'une fille jolie
Le plaiſir & le bonheur;
Et dans le déclin de l'âge,
Un dehors fier & ſauvage
Lui rend la gloire & l'honneur.
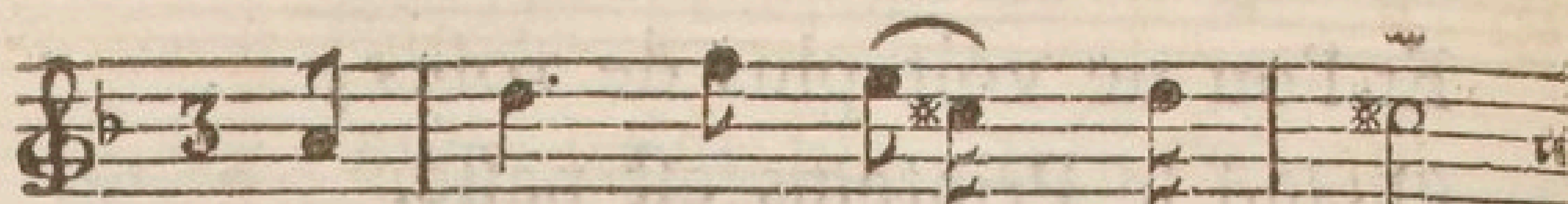


Par cette leçon fidelle,
Tircis preſſoit une belle
D'avoir pitié de ſon mal;
Son diſcours la rendit ſage,
Mais elle n'en fit uſage
Qu'au profit de ſon rival.

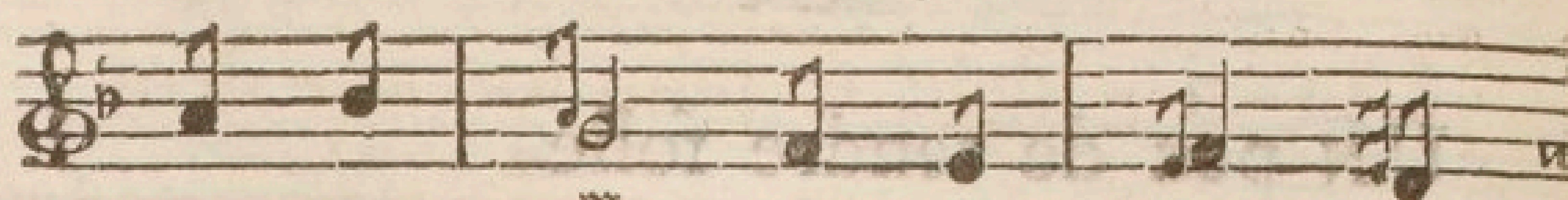




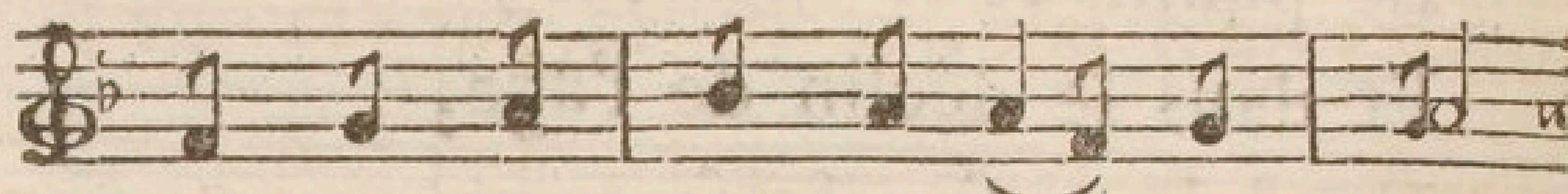
XXXIII.



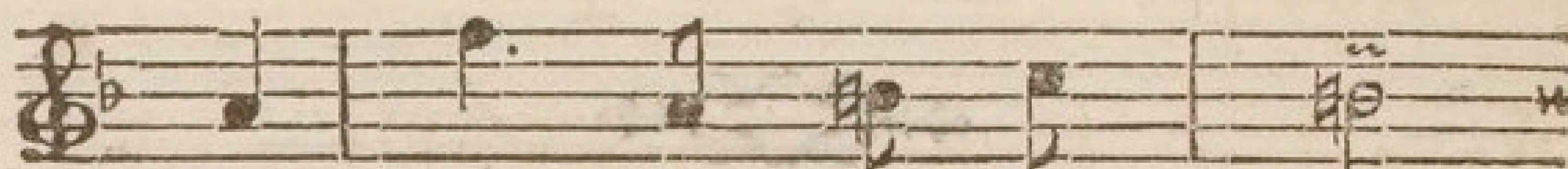
Dois-tu, cru - el A - mour,
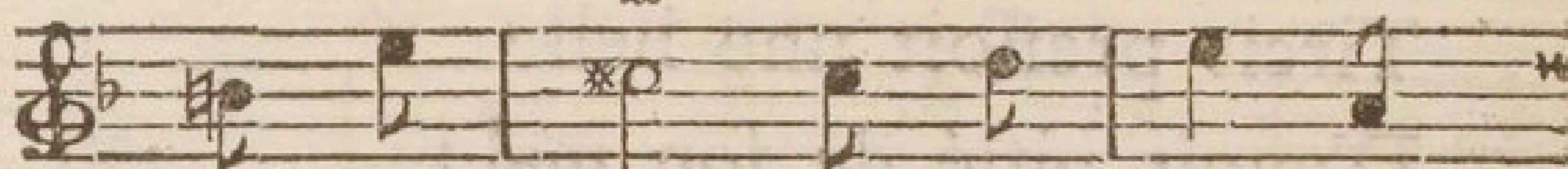


te ſer - vir d'un vo - la - ge,



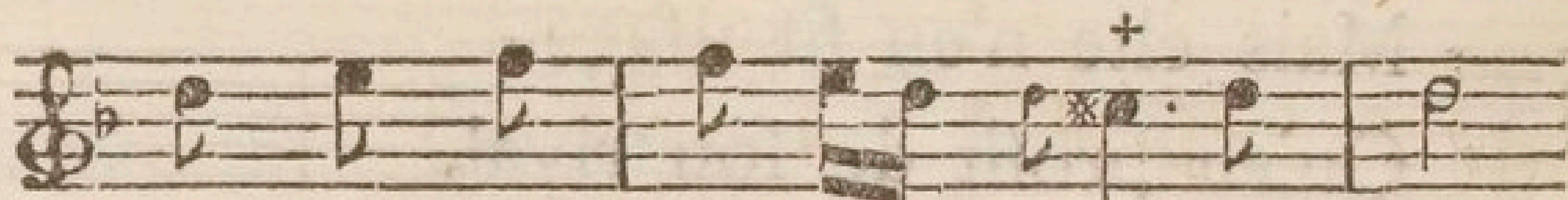
Pour te ſoumettre un ten-dre cœur?



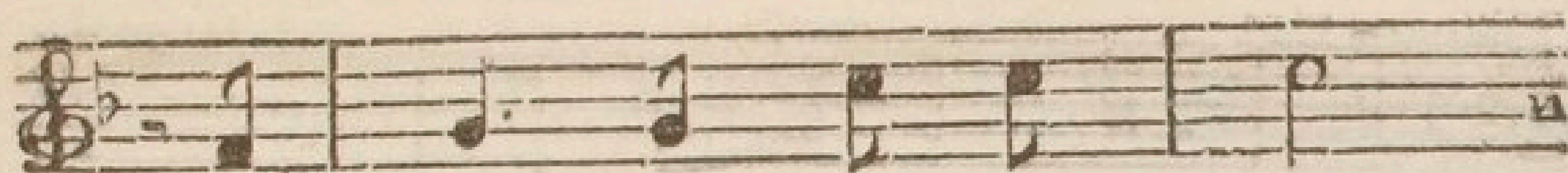
Dois - tu, cru - el A - mour,
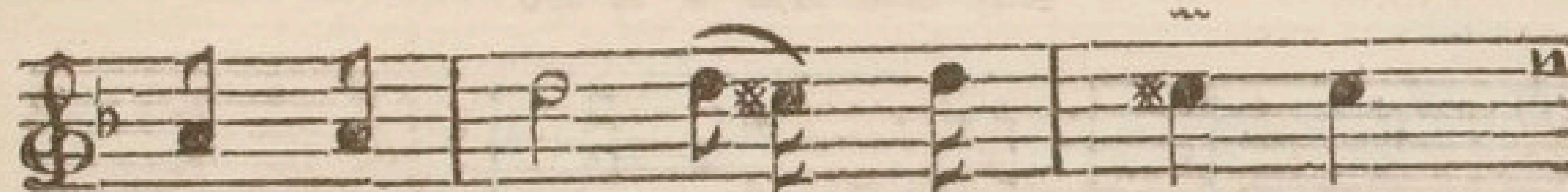


te ſer - vir d'un vo - la - ge,



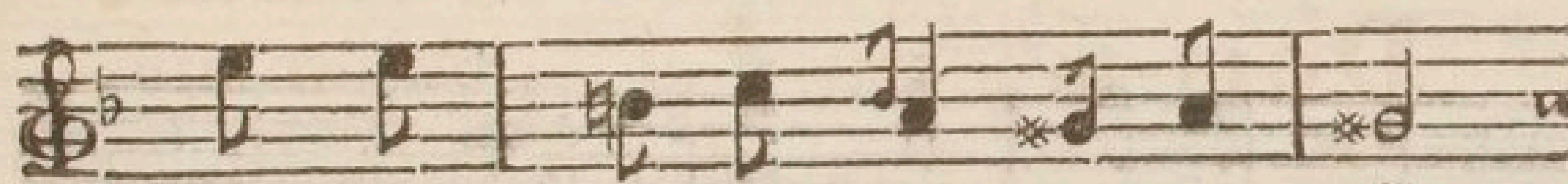
Pour te ſoumettre un ten-dre cœur?



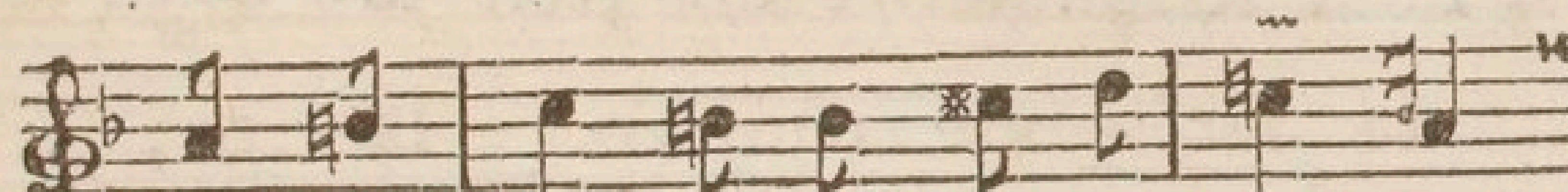
Mes yeux ne regnent plus
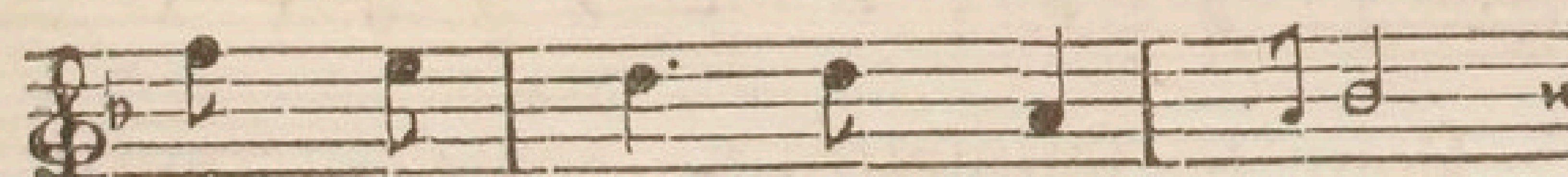


ſur l'ob-jet qui m'en-ga-ge,



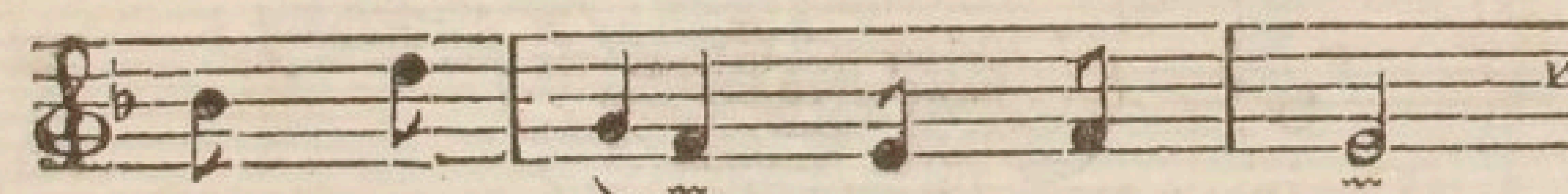
L'in-fi-dele é-teint ſon ar-deur,



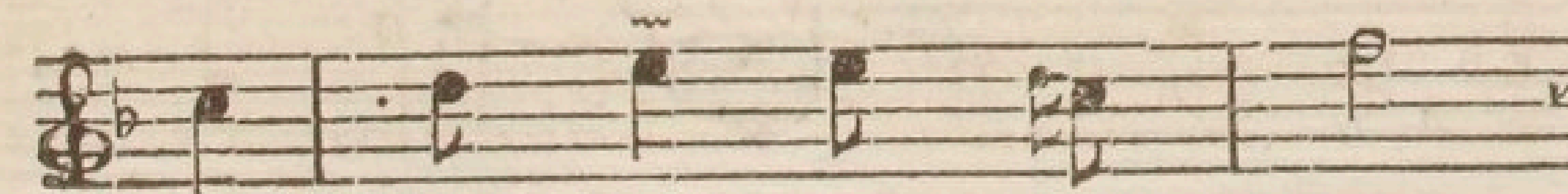
Dès qu'il ſait que je la par-ta-ge;



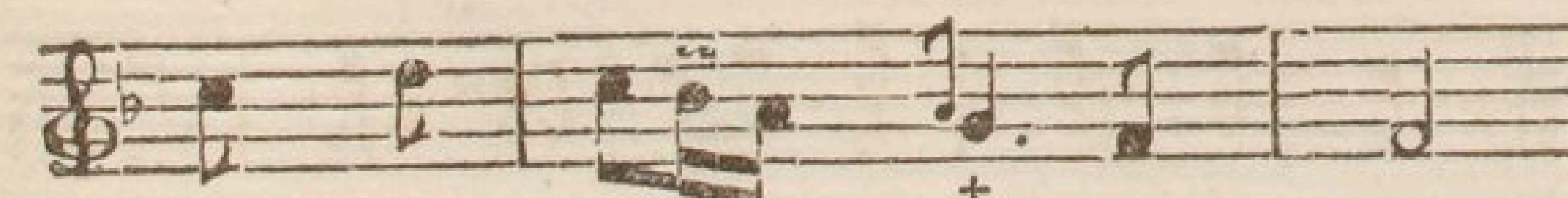
Ah! j'ai fait tous mes maux



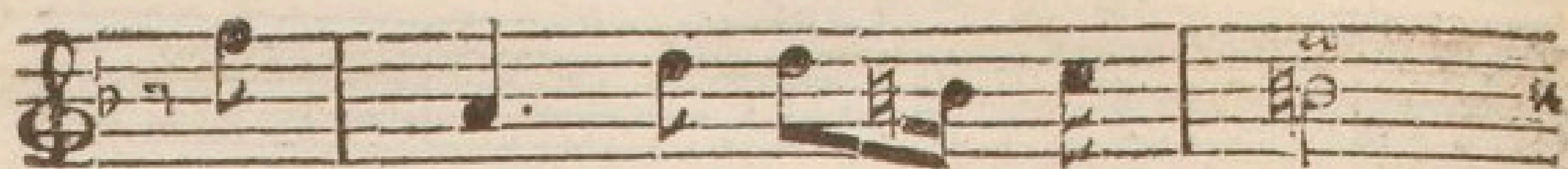
En fai-ſant ſon bon-heur!



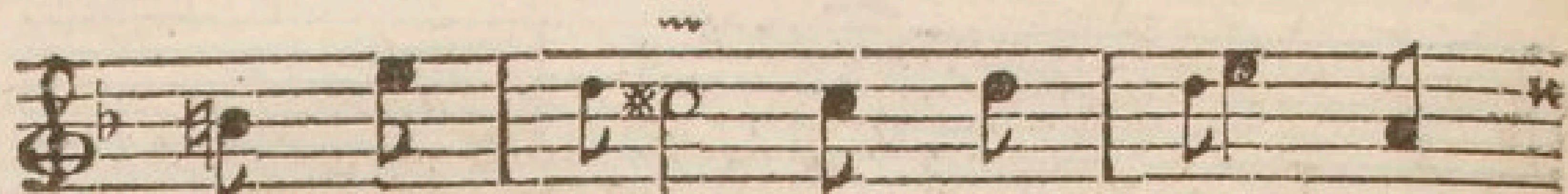
Ah! j'ai fait tous mes maux



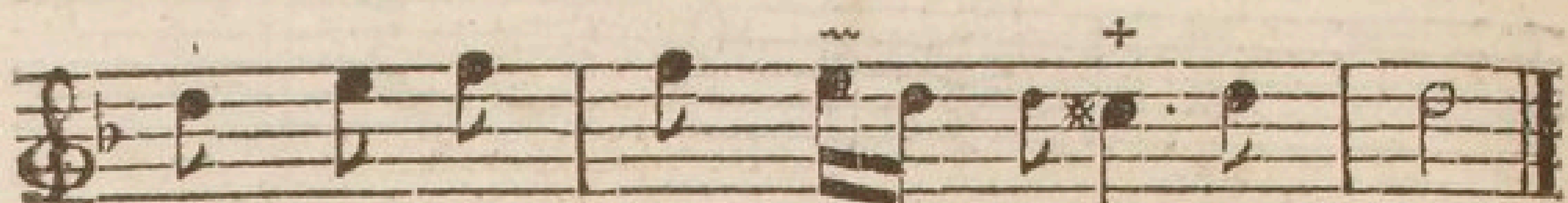
en fai-ſant ſon bon-heur!



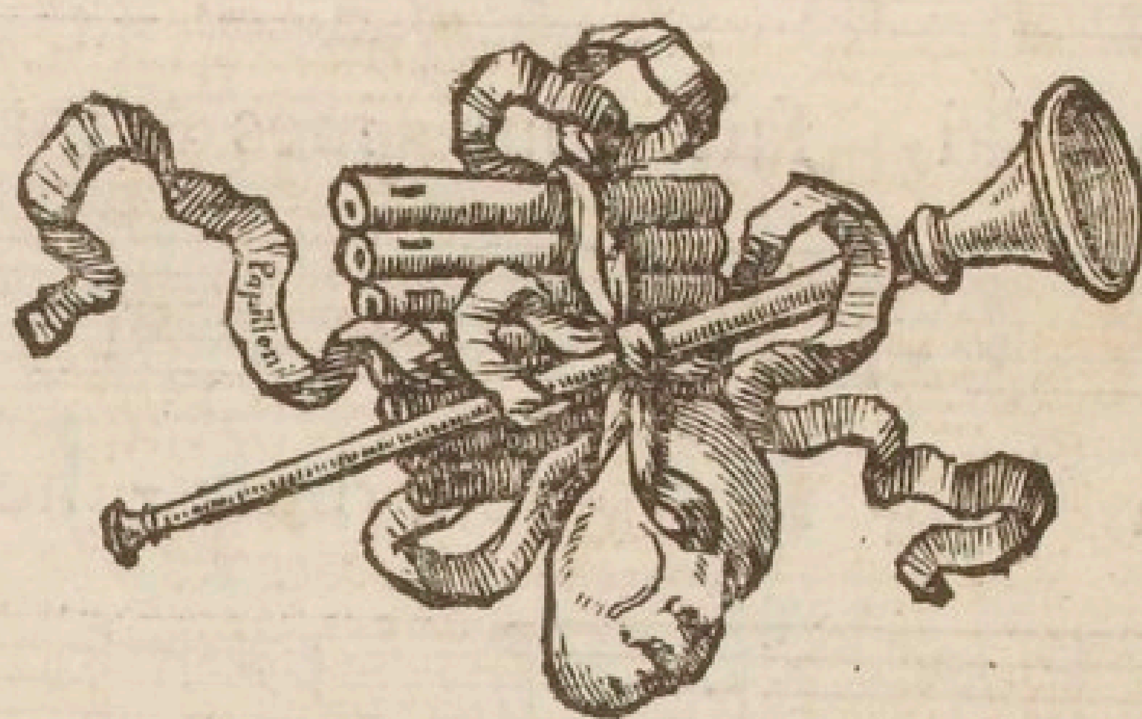
Dois - tu, cru - el A - mour,



Te ſer - vir d'un vo - la - ge,

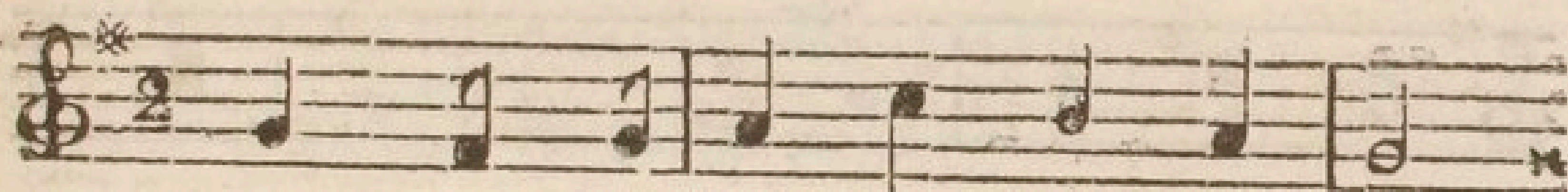


Pour te ſoumettre un ten - dre cœur?

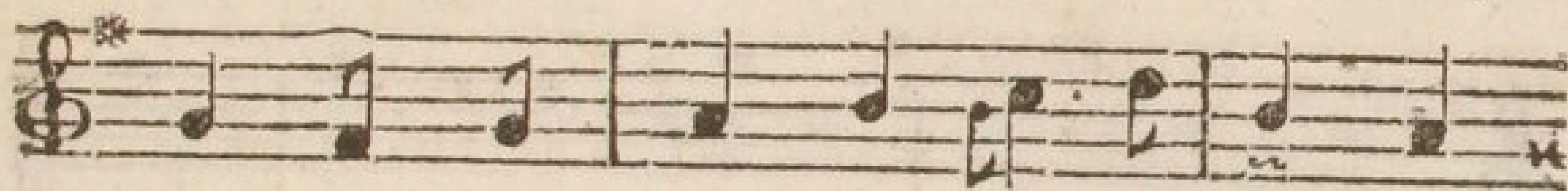




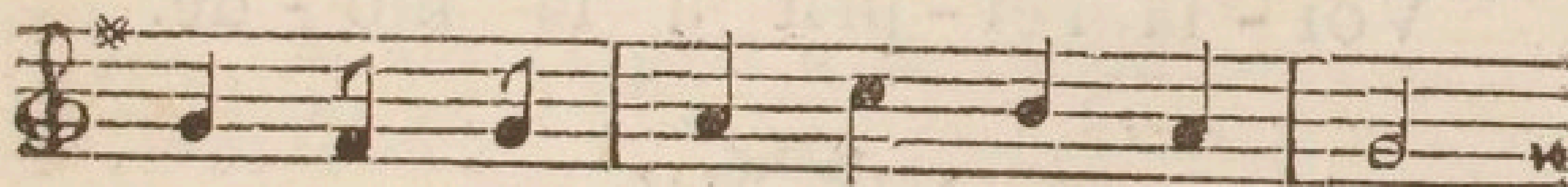
XXXIV.



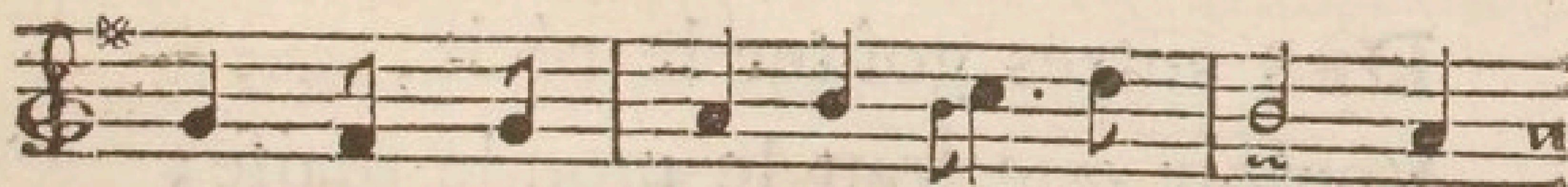
DANS un ſo-lide & juſte é-crit,
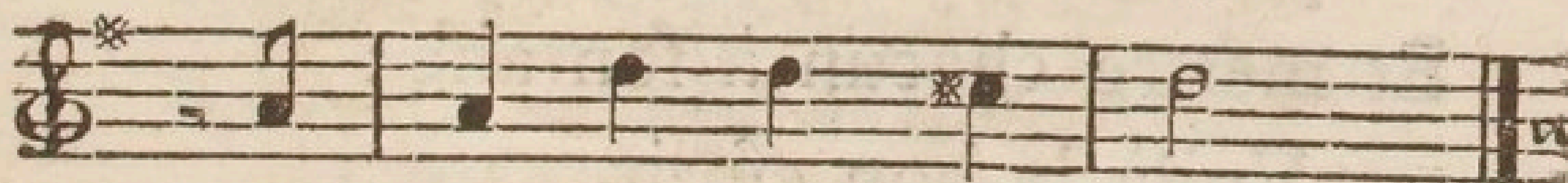


Fuir le clinquant & la baſ-ſeſ-ſe;



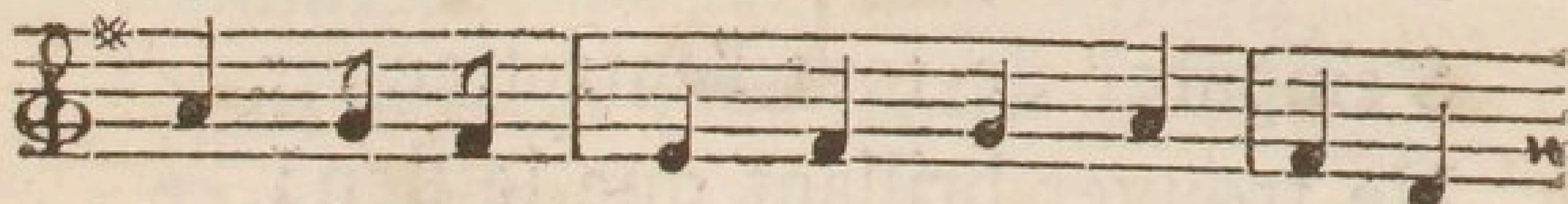
D'un aimable & ga-lant dé-bit



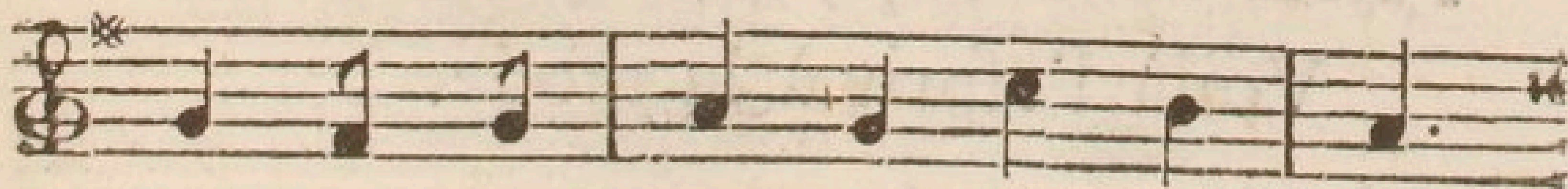
Sçavoir em-bel-lir la ſa-geſ-ſe:



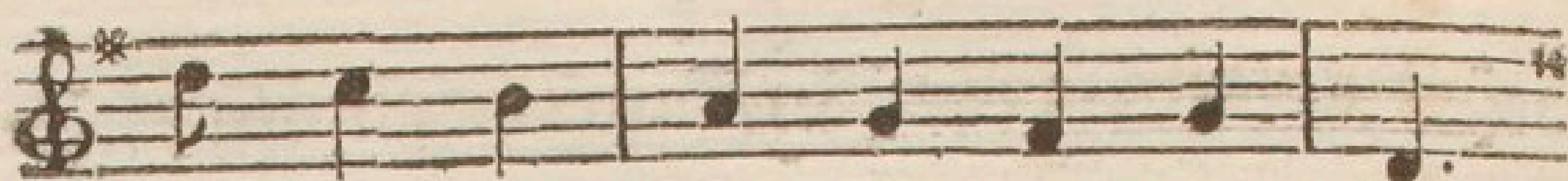
Voi-là le bon eſ-prit.

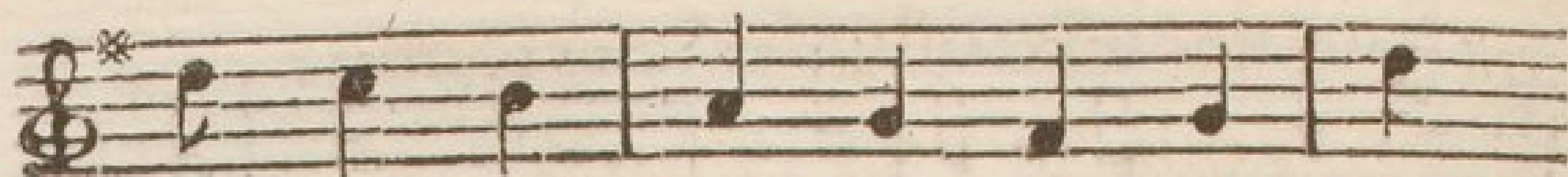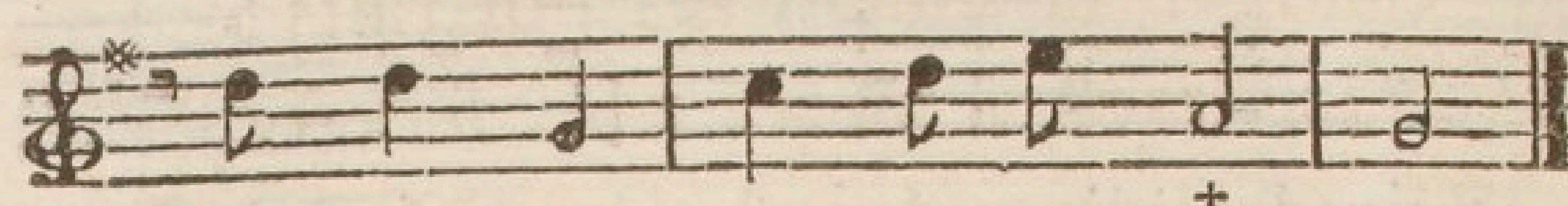


Dans le bril-lant Phœbus d'une Ode,



Pro-di-guer un ſté-rile en-cens;









DES autres goûter le récit,
Vouloir que tout le monde plaiſe;
Se prêter à tout ce qu'on dit,
Et mettre chacun à ſon aiſe:
Voilà le bon eſprit.
D'un cercle, cenſeur incommode,
S'emparer de tout l'entretien;
Ne trouver brillant que le ſien;
Parler beaucoup, ne dire rien:
Voilà l'eſprit à la mode.



TENIR, avec gens qu'on choisit,
De doux propos, qu'on assaisonne
D'un sel qui plaît & divertit,
Sans jamais offenser personne :
Voilà le bon esprit.
Dans une histoire que l'on brode,
Charger vivement les portraits ;
D'Iris mettre au jour les secrets,
Accabler les absens de traits :
Voilà l'esprit à la mode.



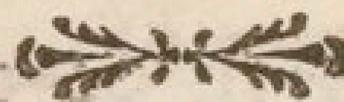
AVANT de se rendre érudit,
Se mettre au fait de sa patrie ;
Sçavoir Paris avant Madrid,
Sçavoir l'Europe avant l'Asie :
Voilà le bon esprit.
Connoître le peuple Antipode,
Sans sçavoir où Londre est placé ;
Dans l'histoire Grecque versé,
Sur la notre être à l'A B C :
Voilà l'esprit à la mode.



SANS regarder comme on conduit
La barque de la République,
Vivre en repos dans ſon réduit,
Et bien regler ſon domeſtique :
Voilà le bon eſprit.
Des Grands cenſurer la méthode,
Fronder tout haut les Potentats ;
Pour arranger tous les Etats,
A ſon chez ſoi ne penſer pas :
Voilà l'eſprit à la mode.

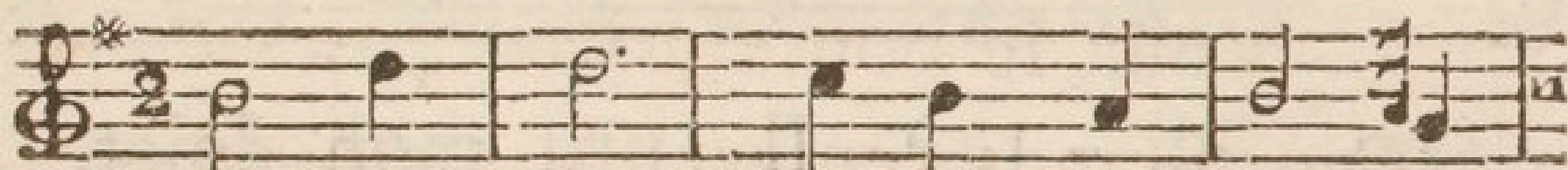


VIVRE ſans noiſe & ſans dépit ;
N'être jamais en mariage
Contrediſant, ni contredit,
Borner ſes ſoins à ſon ménage :
Voilà le bon eſprit.
Toujours l'un à l'autre incommode,
N'avoir jamais même vouloir ;
Loger enſemble, ſans ſe voir ;
Jamais ni bon jour, ni bon ſoir :
Voilà l'eſprit à la mode.
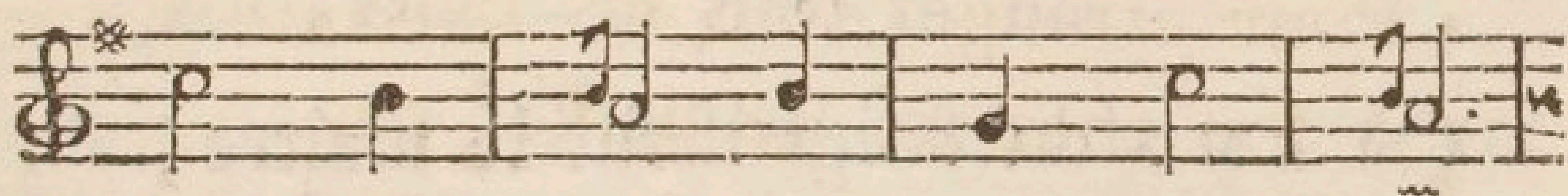




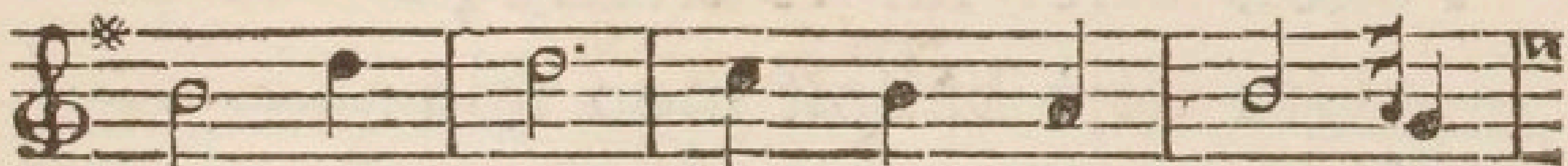
XXXV.
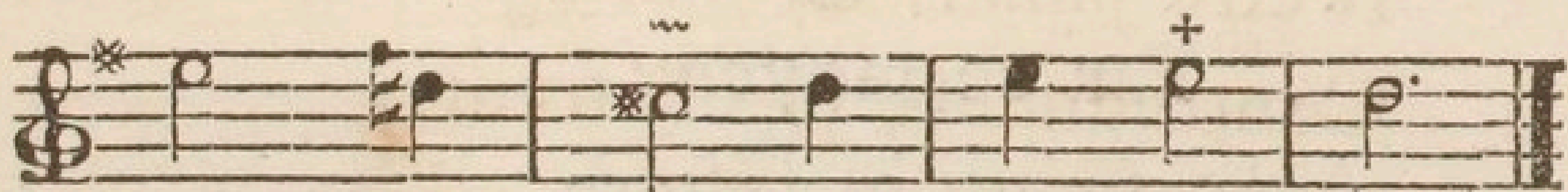


J'ÉTOIS seule en un bo-ca-ge,
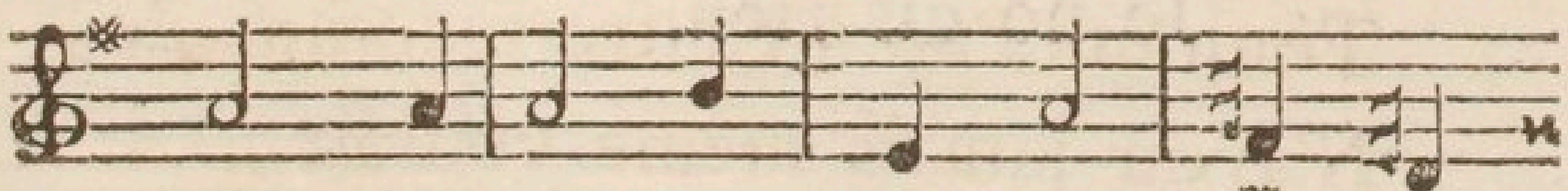


Mes mou-tons paiſſoient au loin,



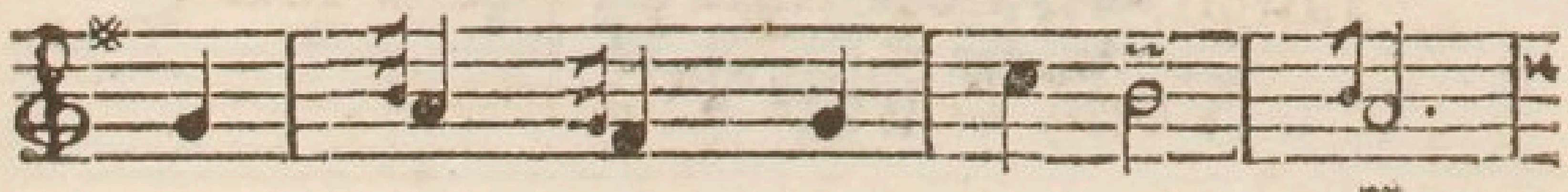
Oc-cu-pez au pa-tu-ra-ge;



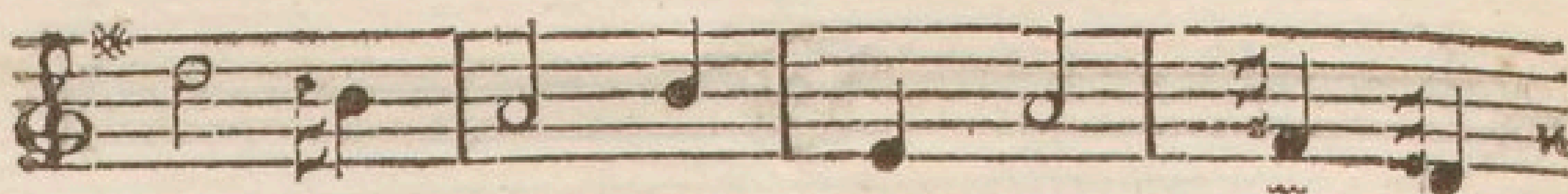
Mon chien en pre-noit le ſoin:

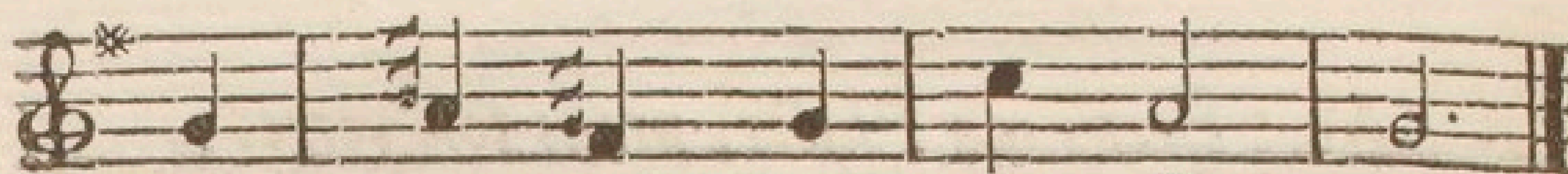


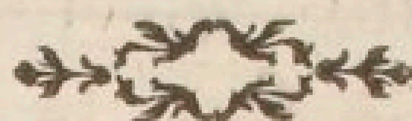
Quand Co-lin vint me ſur-pren-dre,



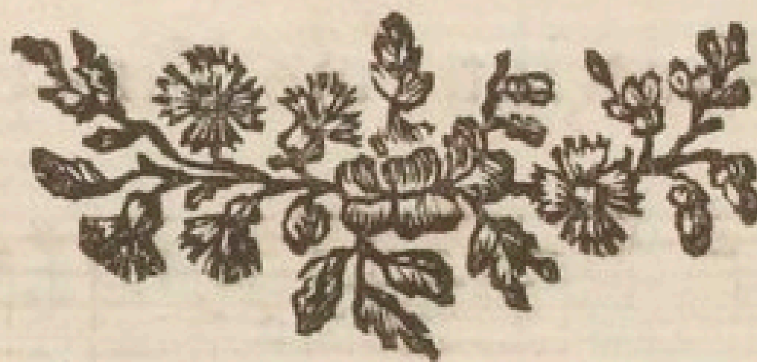
Et pren-dre, D'un air a-droit..





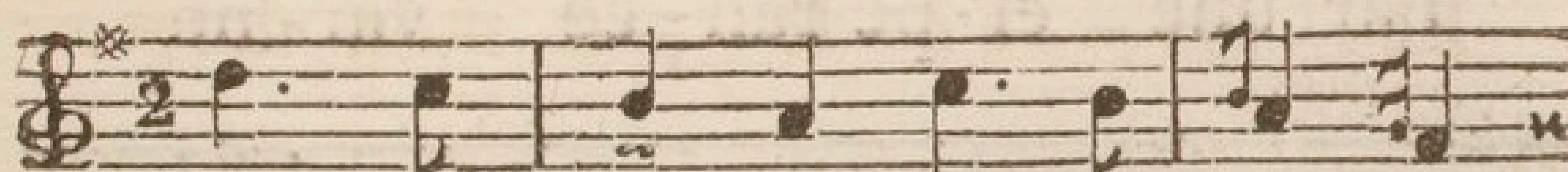


QUAND du doigt il fut le maître,
Il me prit toute la main ;
J'allois crier ſur le traître,
Qui déjà baiſoit mon ſein :
Mais il baiſe auſſi ma bouche
Qu'il bouche
Par ce moyen :
Avec peine je reſpire,
Que dire ?
Je ne dis rien.
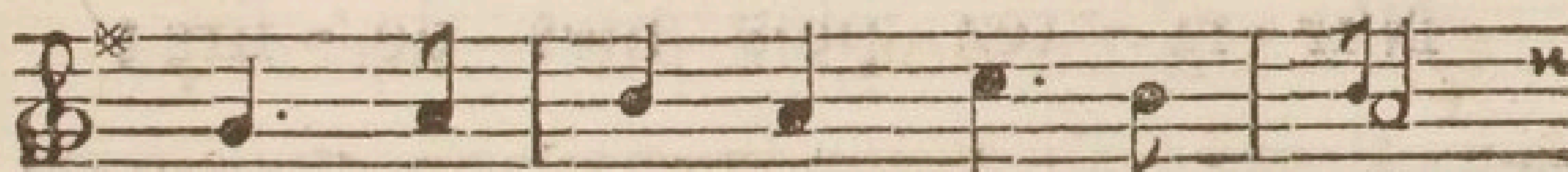


XXXVI.
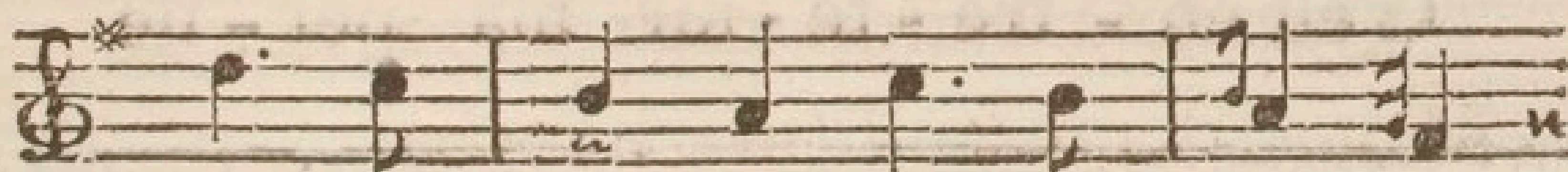
Air : *Prens ma Philis, prens ton verre.*



Quoi faut - il, bel - le Sil - vi - e,



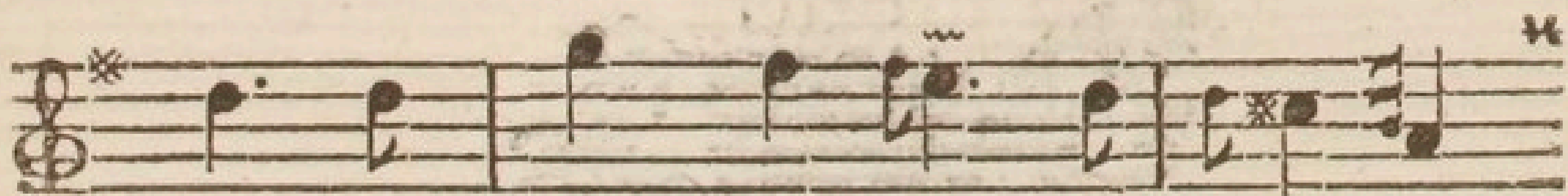
Qu'à fi - ler l'a-mour par - fait,



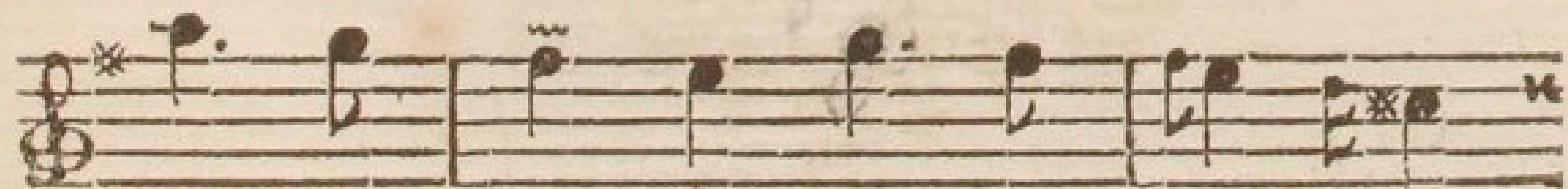
Je paſ - ſe tou - te ma vi - e
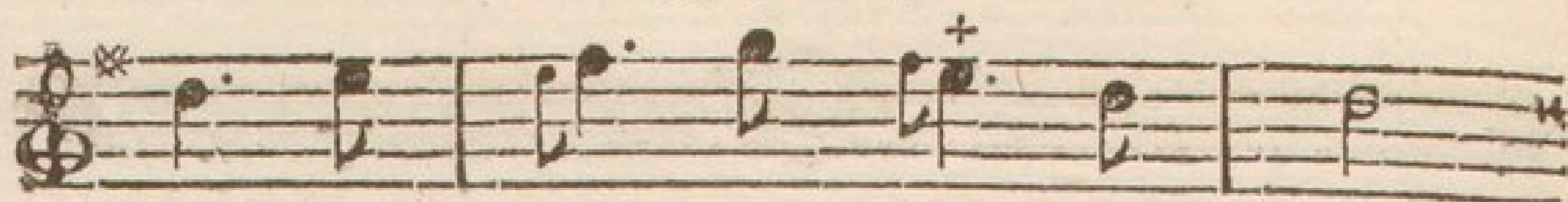


Sans ja - mais ve - nir au fait ?



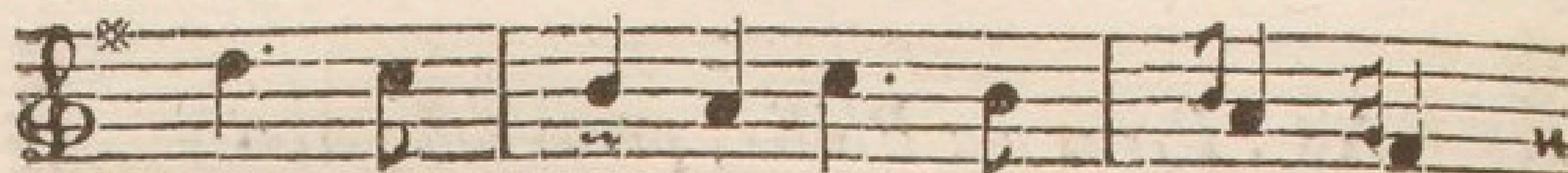
Vou - lez-vous, que de Tan - ta - le,



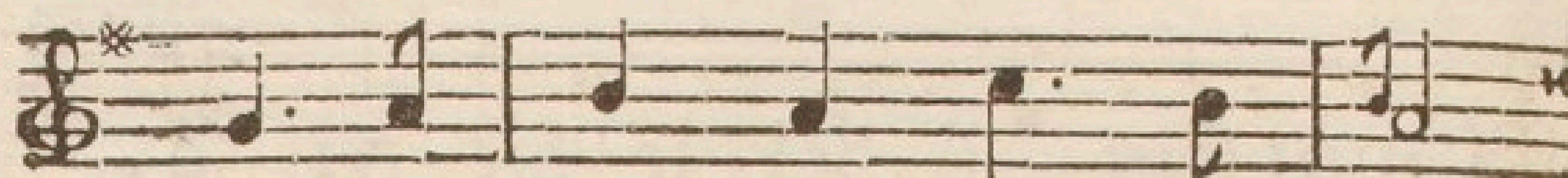
Al - te - ré dans l'eau fa - ta - le,
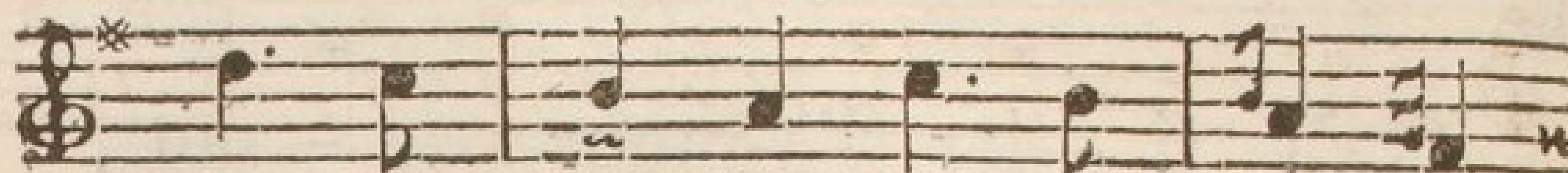


Je ſois le vi - vant por - trait ?



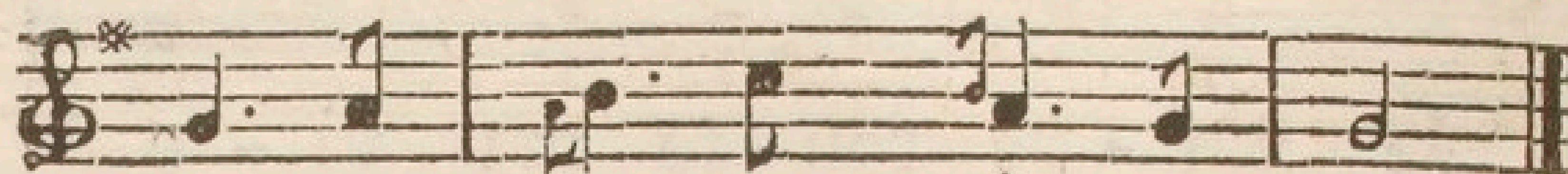
Par une eſ - pé-ran - ce vai - ne



N'ir - ri - tez plus mes de - ſirs ;



C'eſt en - tre - te - nir ma pei - ne
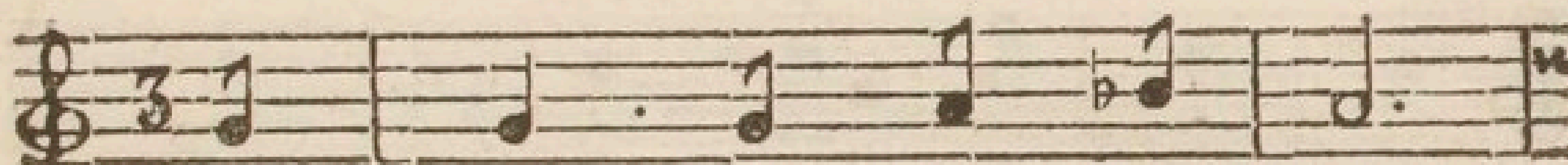


A la ſour - ce des plai - ſirs.

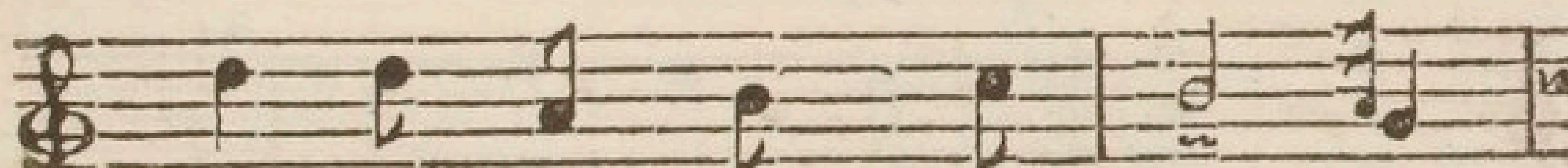




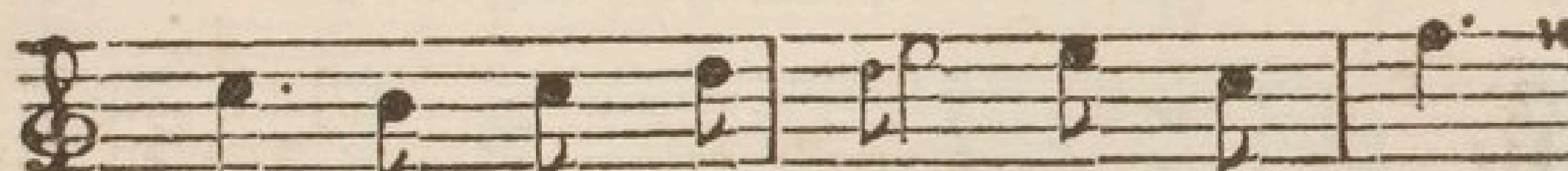
XXXVII.
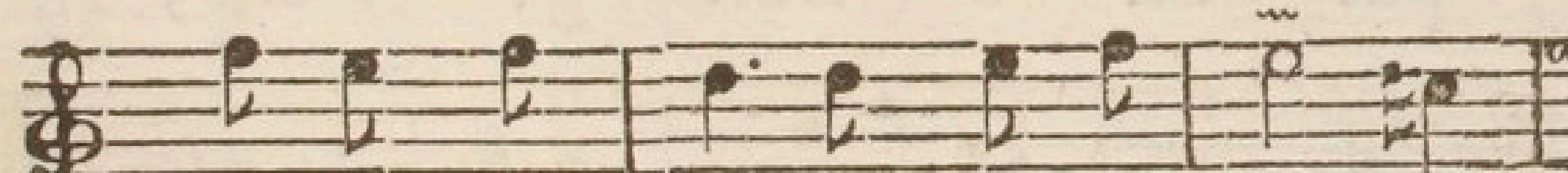


Æ - POUX dont ai - ſé - ment



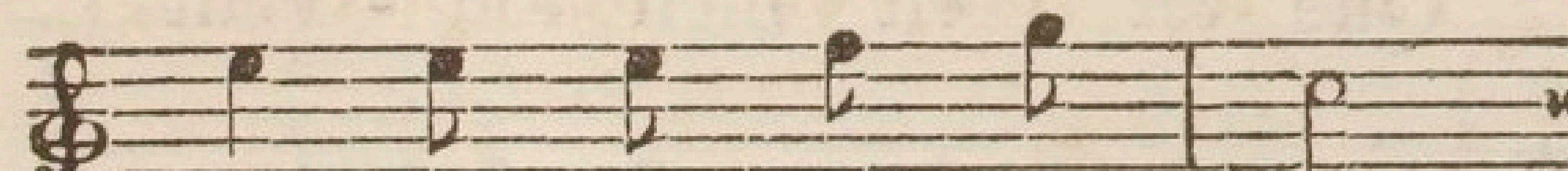
l'a - me ſe trouve é - mu - e,



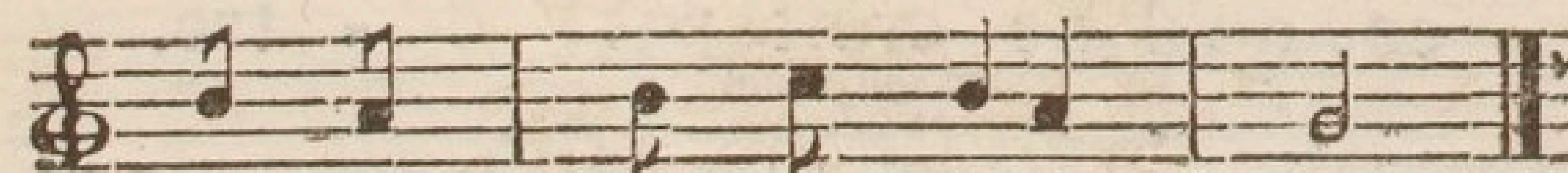
Loin de vous montrer cu - ri - eux
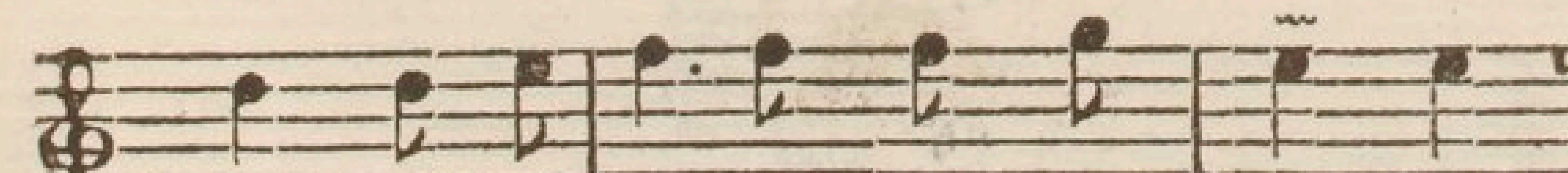


Sur ce qui s'offre à vo-tre vu - e,



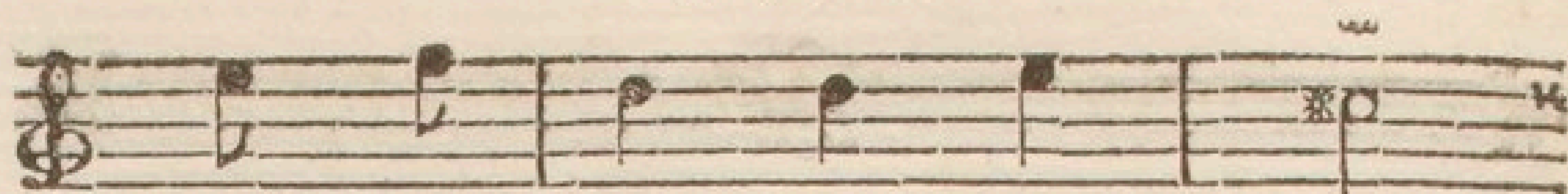
Ne croy - ez pas tou - jours
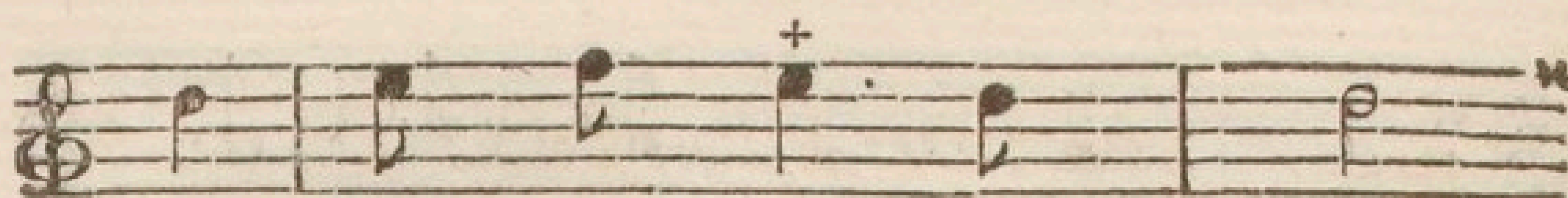


le rap - port de vos yeux.



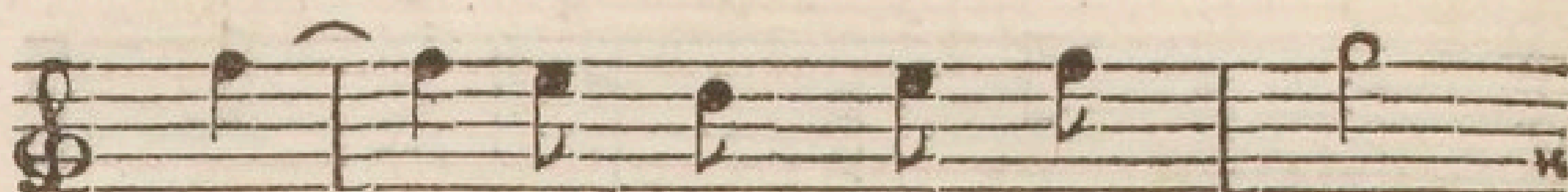
L'ex-pé-ri-en-ce fait con - noî - tre,



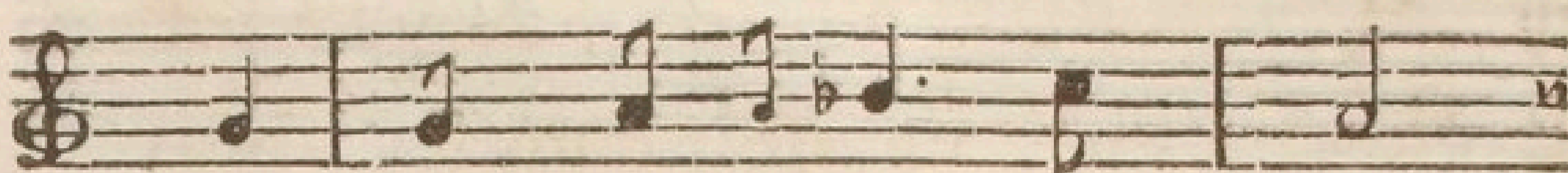
Que tel croit bien ſou - vent



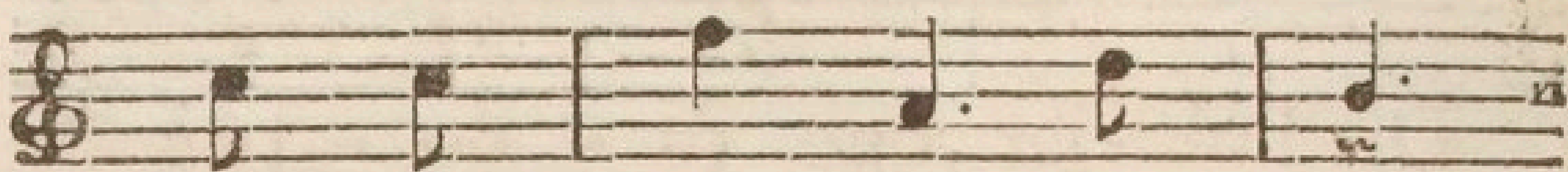
ê - tre ce qu'il n'eſt pas ;



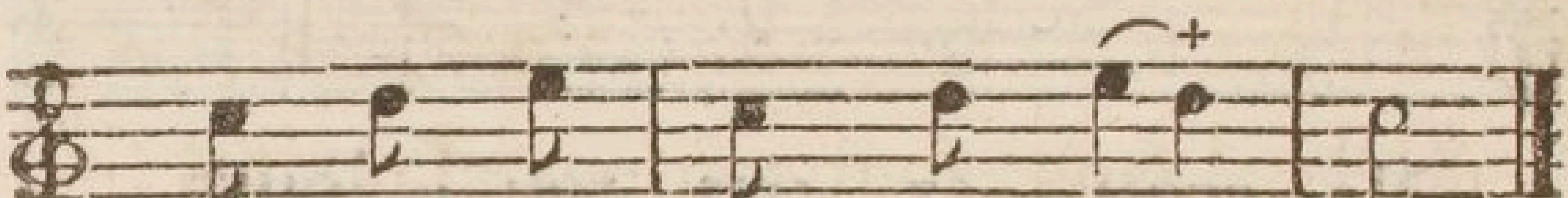
Mais il ar - rive auſ - ſi,



par un é - tran - ge cas,

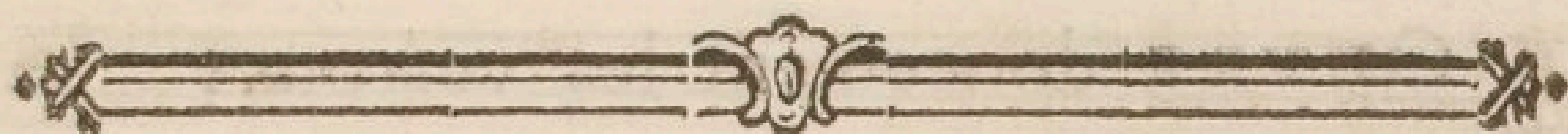


Que tel eſt bien ſou - vent



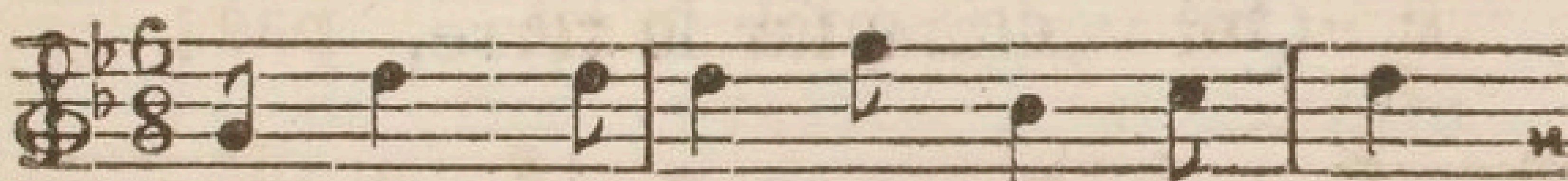
ce qu'il ne croit pas ê - tre.



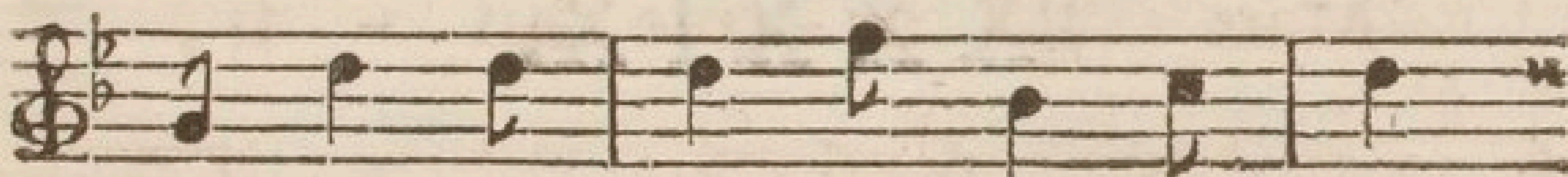


XXXVIII.

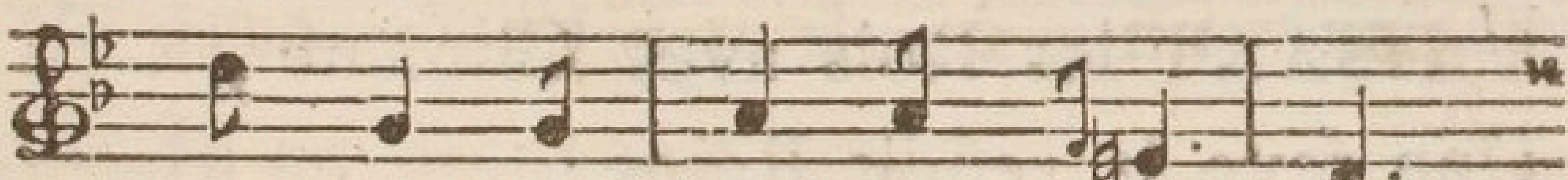
Air : *Des Billets doux.*



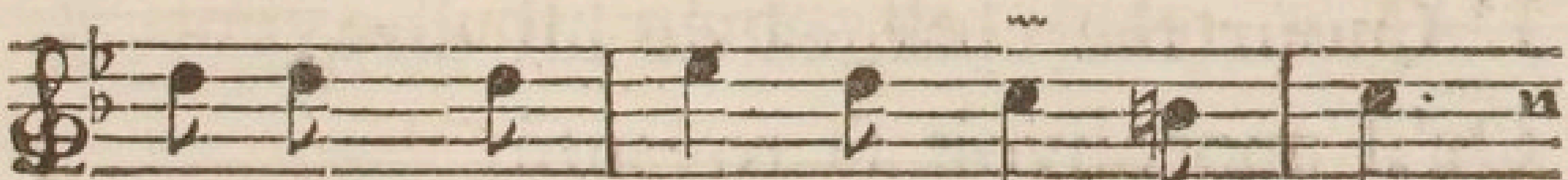
AMOUR, ne me trompes - tu pas ?



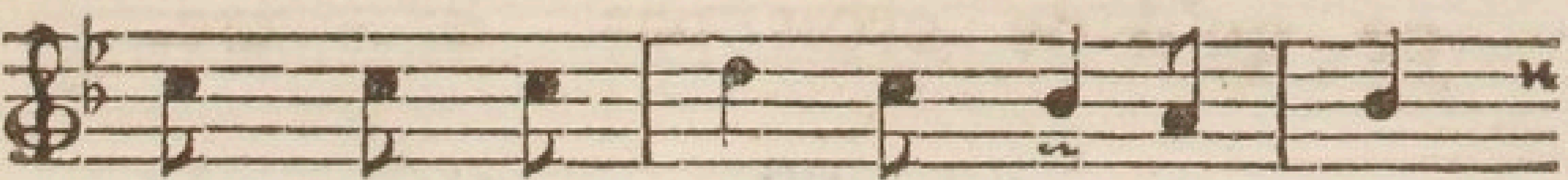
Se - rai - je ce ſoir dans les bras
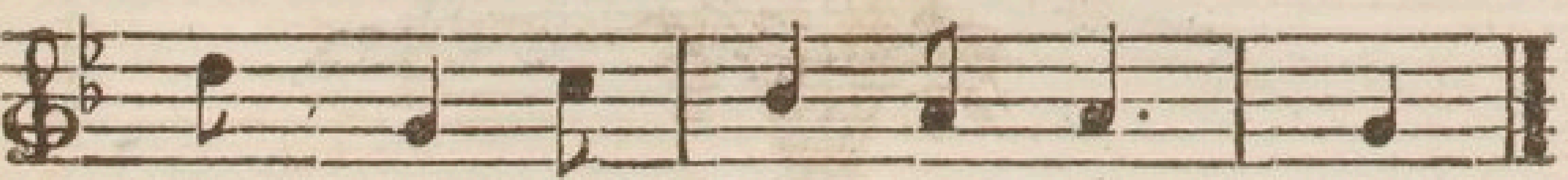


De l'ob - jet que j'a - do - re ?



Hélas ! ſans ſoupçon-ner ſa foi,



Mon cœur s'allarme, & malgré moi



N'en eſt pas ſûr en - co - re.

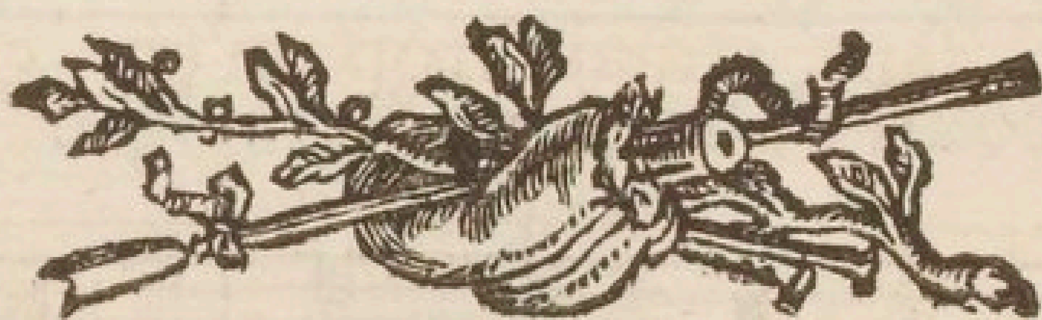
Ouvre doucement les verroux:
Sans bruit introduis-le chez nous,
Crains d'éveiller ma Mere.
Que toi, que moi, que mon Amant,
Soyons les ſeuls dans ce moment
Qui veillons ſur la terre.

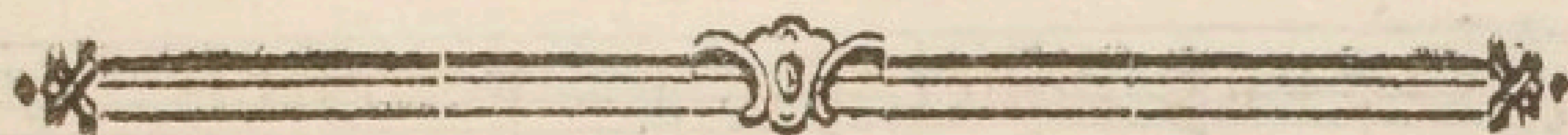


XXXIX.

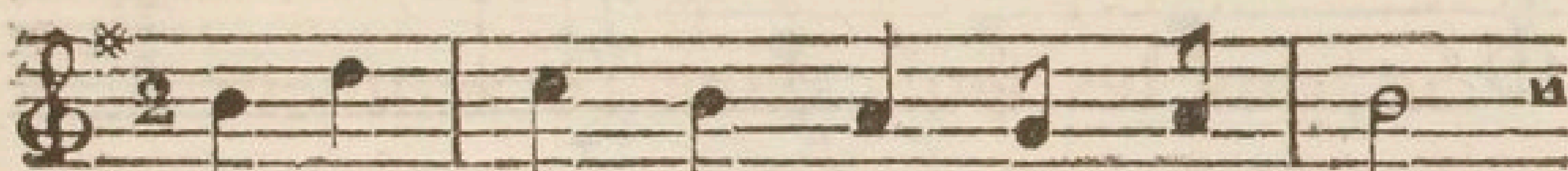
Air : *Petite fronde*, noté pag. 43. *Tome I.*

Faisant les Rois avec Climène,
Une feve la rendit Reine:
Tout le monde en fut enchanté.
L'Amour me chargea de lui dire,
Qu'il approuvoit ſa royauté
Et qu'il lui cédoit ſon empire.
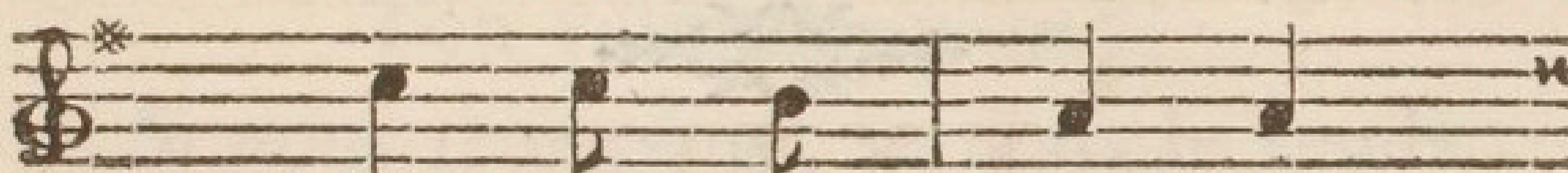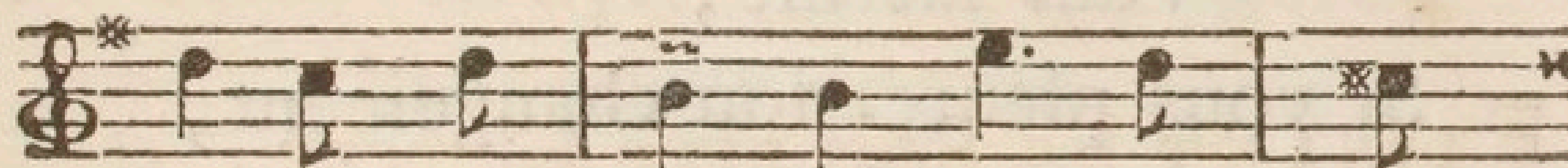




XL.



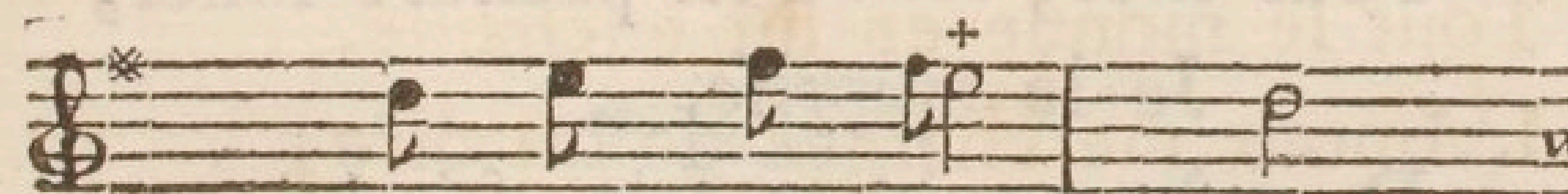
JE ne trou-ve rien de char-mant



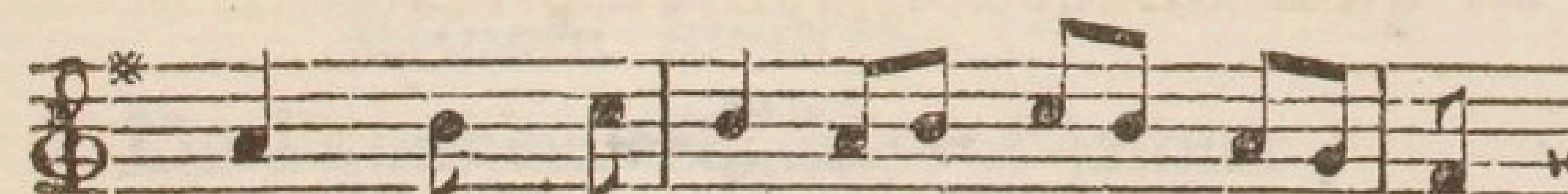
Com-me les Bel-les:
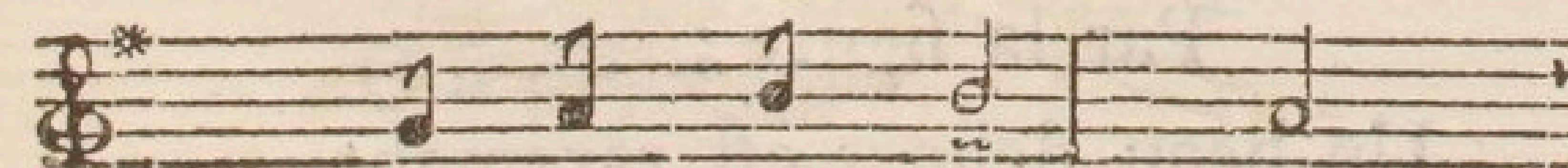


Je ne pour-rois un ſeul mo-ment



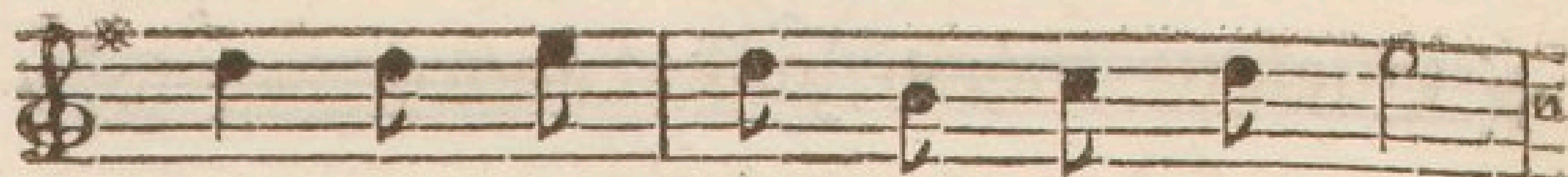
Vi-vre ſans el-les.
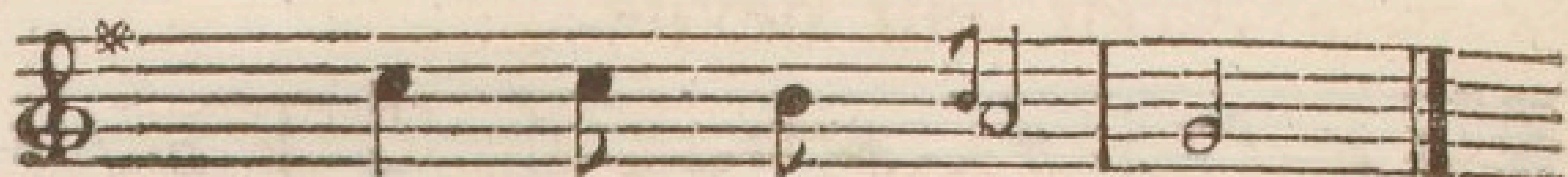


Mais, ſans jamais trop m'en-ga-ger,



Je les cour-ti-ſe;



Toujours ai - mer , ſouvent changer,



C'eſt ma de - vi - ſe.



Belles, quand un perfide Amant
Vous ſacrifie,
Si vous pleurez ſon changement,
Quelle folie !
Pour moi, loin d'en prendre ſouci,
Je le mépriſe.
De même qu'il te fait, fais lui:
C'eſt ma deviſe.



Ne jugeons jamais d'un Amant
Par la figure ;
Un beau dehors eſt rarement
D'un bon augure :

Quelque mérite qui d'abord
Chez eux reluiſe,
Belle montre & peu de rapport :
C'eſt leur deviſe.



BEAU Sexe, contre nous ſuſpends
Ton vain murmure ;
Si nous trompons, tu nous le rends
Avec uſure.
Ton cœur, plus que nous, aguerri
Bien mieux déguiſe.
A trompeur, trompeur & demi,
C'eſt ta deviſe.



AU temps jadis tous les Epoux
Etoient ſévères ;
De l'honneur ils étoient jaloux,
Quelles chimères !
Ceux de nos jours ont un eſprit
Qui s'humaniſe.
Moins d'honneur & plus de profit,
C'eſt leur deviſe.

AVEC Bacchus & les Amours
On me voit rire ;
Mais ma raiſon garde toujours
Tout ſon empire.
Chaque plaiſir flatte mon goût,
Sans qu'il me nuiſe ;
Rien par excès, un peu de tout,
C'eſt ma deviſe.





XLI.

Air : *La Calotine*, noté pag. 273.
Tome. I.

AINSI doit être
Un petit maître :
Leger, amuſant,
Vif, complaiſant,
  Plaiſant ;
Railleur aimable,
Traître adorable.
C'eſt l'homme du jour
Fait pour l'amour.

D'UN fade langage,
D'un froid perſifflage
Il fait un vain étalage ;
Il veut tout ſçavoir,
Il veut tout voir :
Sur tout il chicane,
  Et ricane

Jugeant de tout
Sans goût.

Ainsi doit être
Un petit maître :
Leger, amuſant,
Et ſur le ton plaiſant ;
Railleur aimable,
De tout capable.
C'eſt l'homme du jour
Fait pour l'amour.

De la femme qu'il aura
Bientôt il ſe laſſera,
On s'attend bien à cela ;
Mais chacun a de ſon côté
Même liberté,
Et rien ne ſera gâté.
A peine on ſe voit
Sous le même toît ;
Chacun, comme étranger,
Peut vivre à ſa guiſe,
Et s'arranger,
Sans qu'on s'en formaliſe.

AINSI doit être
Un petit maître :
Libre en ses desirs,
De plaisirs en plaisirs
Sans cesse il vole,
Toujours frivole ;
C'est l'homme du jour
Fait pour l'amour

L'ESPRIT dégagé
De tout préjugé,
Un goût de caprice
Le prendra pour quelque actrice ;
Il la meublera,
Et l'étalera,
Et dans la coulisse
D'un souper lui parlera...
Viens, c'est à l'écart,
Sur le rempart...
Sa désobligeante
Y conduit l'Infante.
Là, parlant d'abord,
Soupant après,
On donne essor

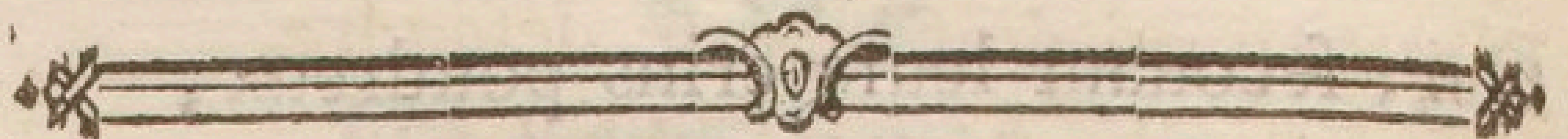
Aux malins traits :
L'abſent a tort, *
Et les bons mots
Sont les plus ſots propos.
On parle vers,
Concerts,
Bijoux,
Ragouts,
Chevaux,
Romans nouveaux,
Pagodes,
Modes.
On médit,
On s'attendrit,
On rit;
Grand bruit,
Au fruit;
Enſuite au bal on acheve la nuit.
Le matin mis comme un valet,
Pâle & défait,
Monſieur, dans un cabriolet,
Part comme un trait,
Et pouſſe deux
Chevaux fougeux,

Qui, ſecouant leurs crins poudreux,
Renverſent ceux
Qui ſont près d'eux,
Et s'échappant
En galoppant,
Dans ce fracas,
Doublent le pas.
Notre moderne Phaëton,
Prenant un ton,
Va chez pluſieurs femmes de nom,
Leur fait la cour, pour les trahir;
Les aime, comme on doit haïr; *
Enſuite il envoye un coureur
Chez le *Maignan*, chez *l'Empereur* (1)
Demander des aſſortimens,
Des rivieres de diamans,
Pour ſa Déeſſe d'Opera *
Qui bientôt s'en rira.
Ainsi doit être, &c. (2)

---

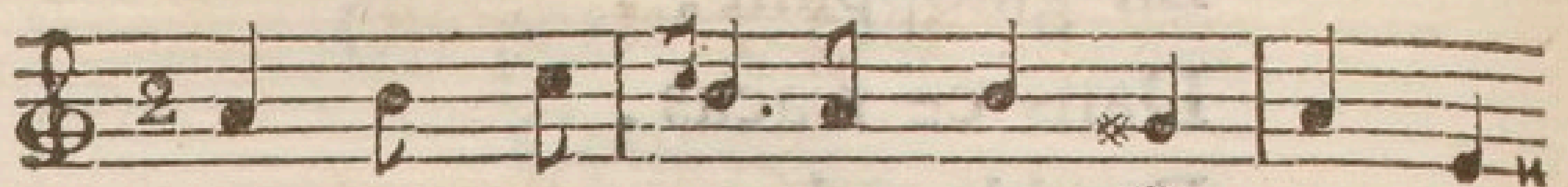
(1) Fameux Bijoutiers.

(2) Il eſt à obſerver que les Vers marqués d'une aſteriſque, ſont ceux qui exigent une répétition du trait de chant qui a lieu ſur le vers précédent. Ce défaut de régularité ne provient, vraiſemblablement, que du feu d'une imagination échauffée, qui entraîne un Auteur au de-là des loix que lui preſcrivent les Airs qu'il parodie.

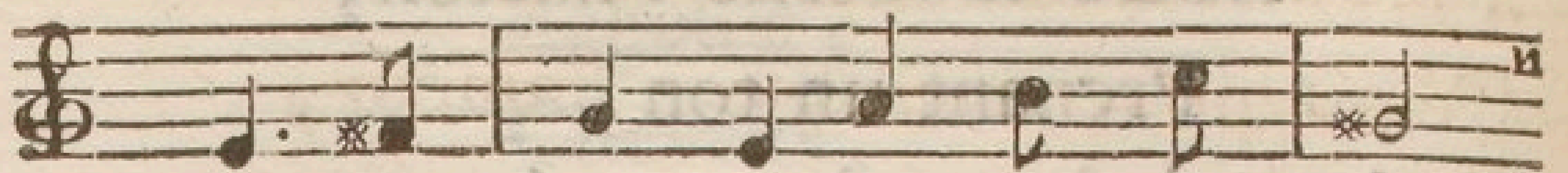


XLII.
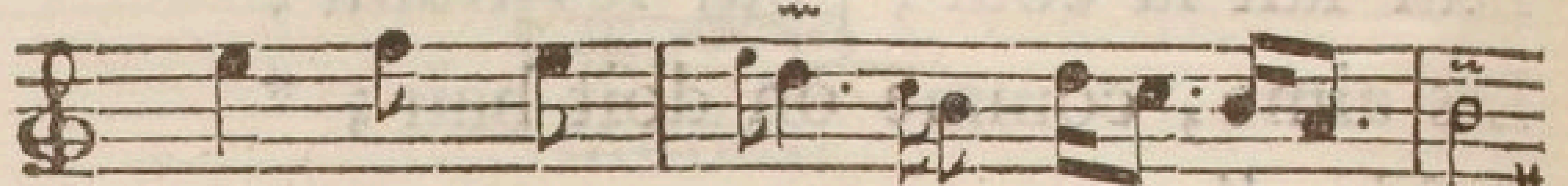
Air : *Tant de valeur & tant de charmes.*
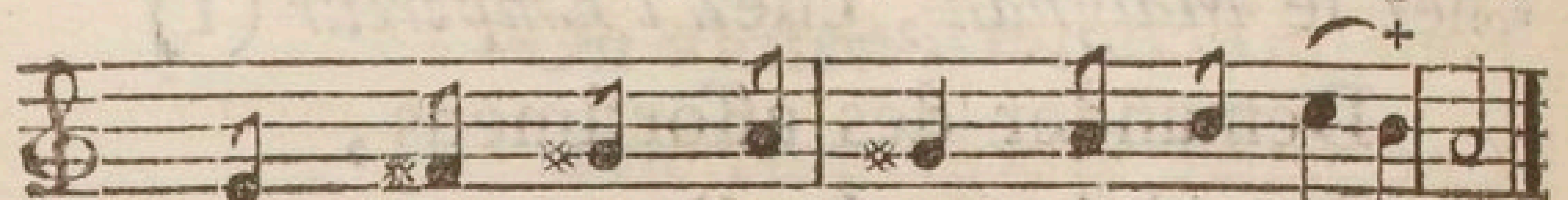


SONGEZ bien que l'amour ſçait feindre,



Re-dou-tez un ſa-ge Ber-ger :



On n'eſt que plus près du dan-ger,



Quand on croit n'a-voir rien à craindre.



DAPHNIS... ah ! quelle adreſſe extrême
Il employoit pour me charmer !
Croiroit-on qu'on ſe fait aimer,
En ne diſant point : Je vous aime ?



D'AIMER on doit bien ſe défendre,
Me diſoit-il, dans ſes chanſons;
Mais il formoit de ſi doux ſons,
Qu'on s'attendriſſoit à l'entendre.



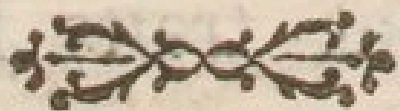
DES Amans me peignant l'ivreſſe,
Il m'entretenoit tout un jour;
C'étoit pour condamner l'amour,
Mais c'étoit en parler ſans ceſſe.



SI je chantois dans le bocage,
Pour m'écouter, il s'arrêtoit:
Une autre Bergere chantoit,
Il s'en retournoit au Village.

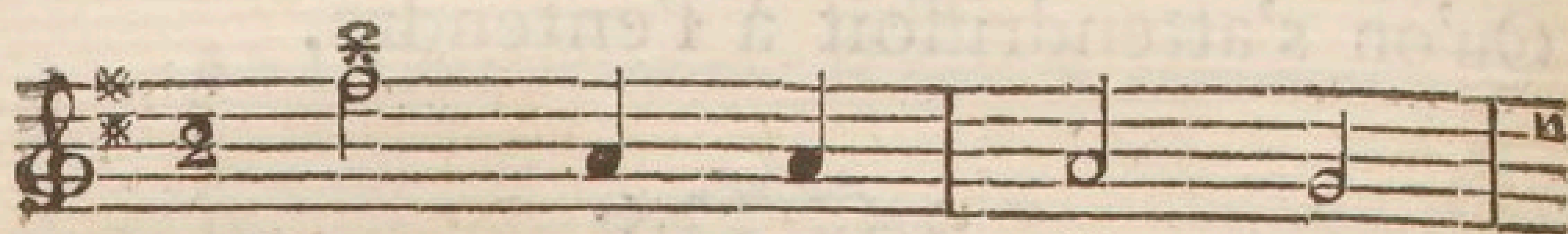


DAPHNIS enfin ſçut me contraindre
A partager ſa tendre ardeur;
Je ſentis qu'il avoit mon cœur,
Quand je commençois à le craindre.

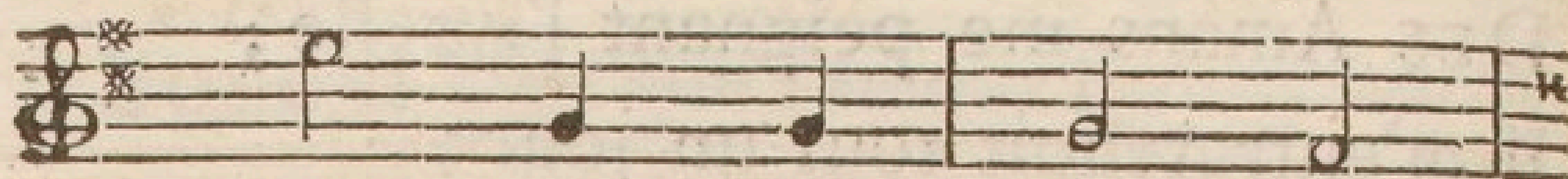




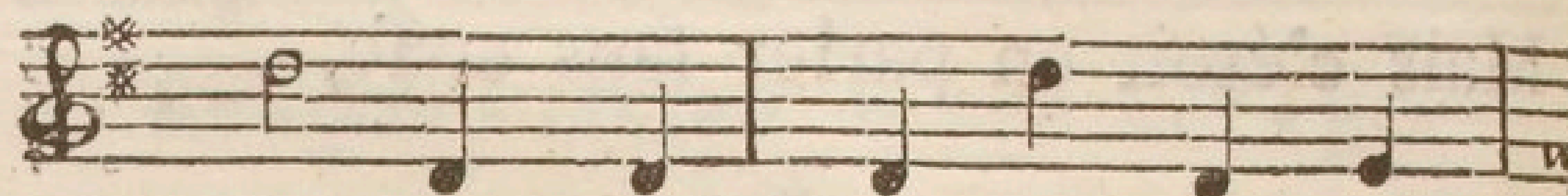
XLIII.



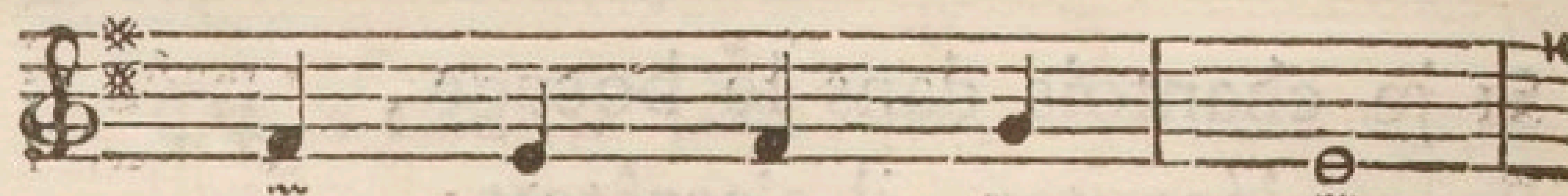
Gens de Vil - la - ge,



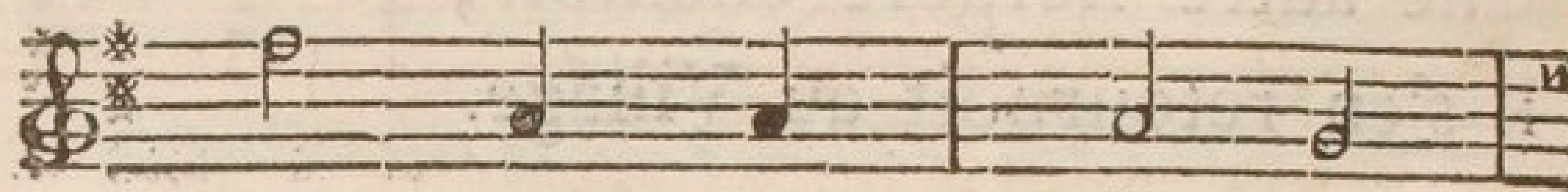
Qu'A - mour en - ga - ge,
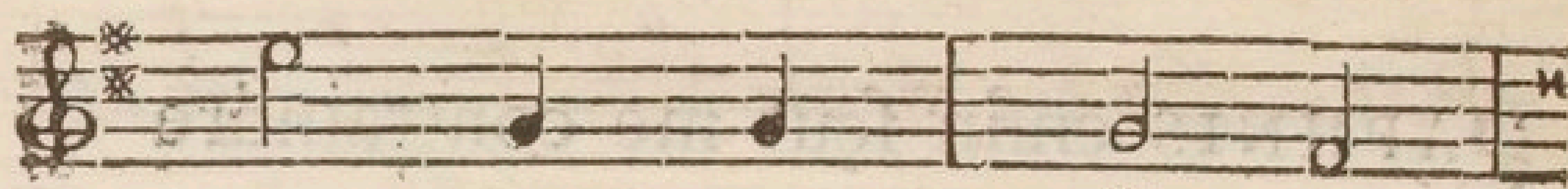


Vous i - gno - rez les biens qu'il



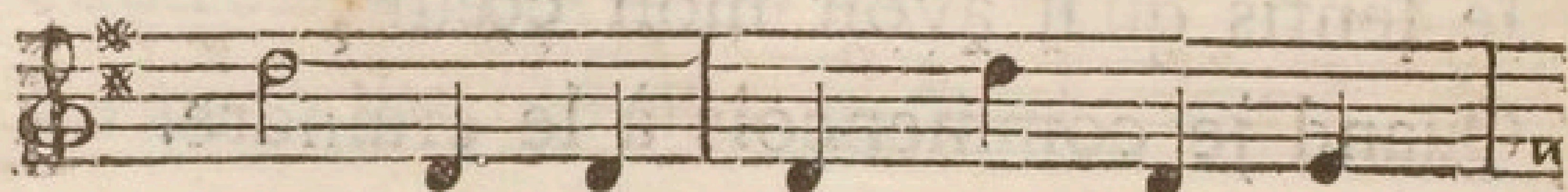
nous a pré - pa - rés.
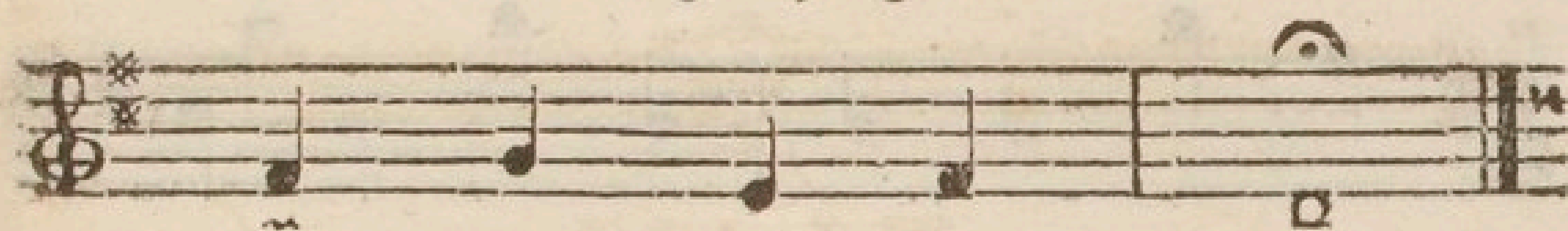


Ten - dre lan - ga - ge,



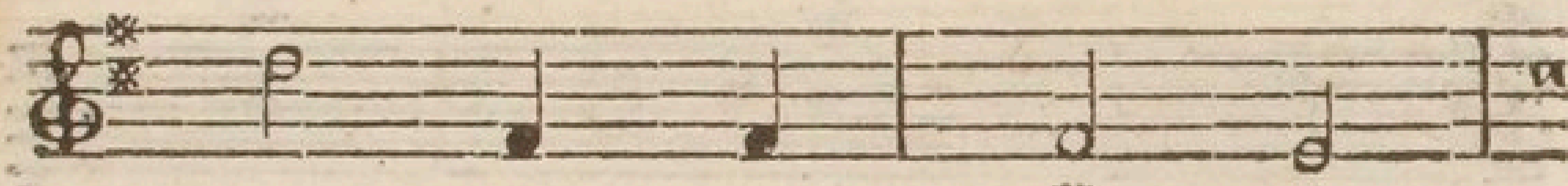
Fin ba - di - na - ge,
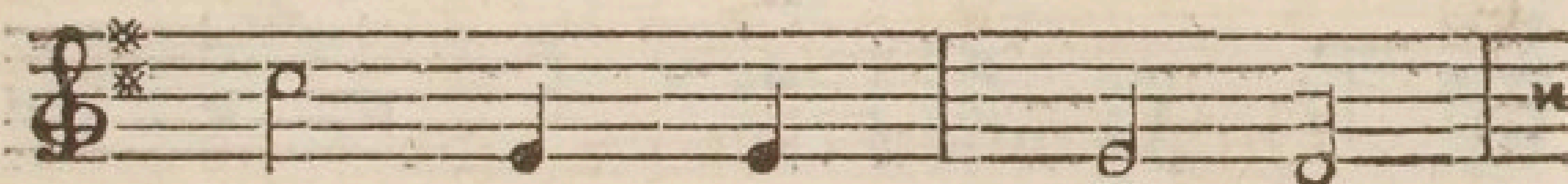


Ces doux at - traits Ne ſont pas



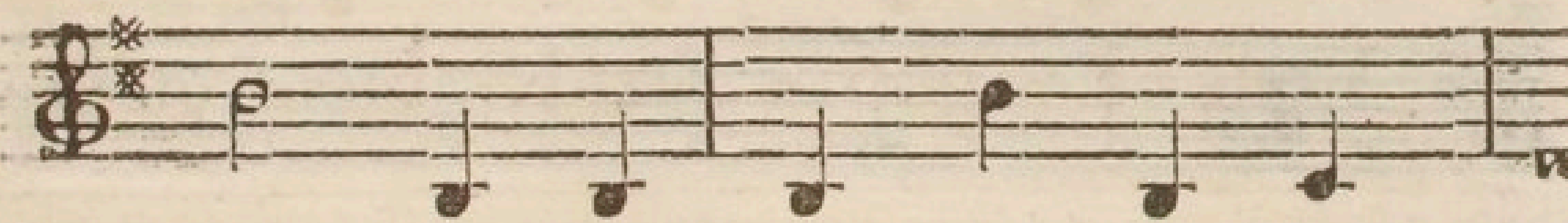
faits Pour des Ni - ais.



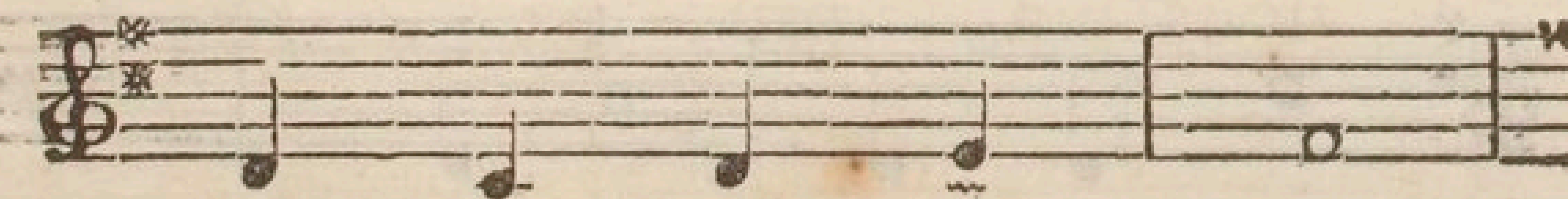
Blai - ſe ſou - pi - re,



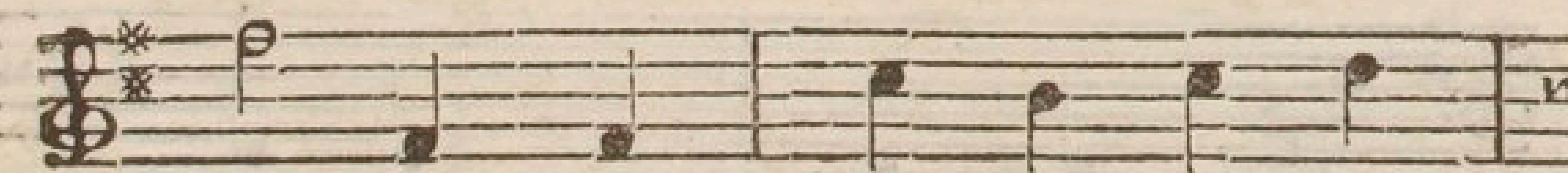
N'o - ſe le di - re;



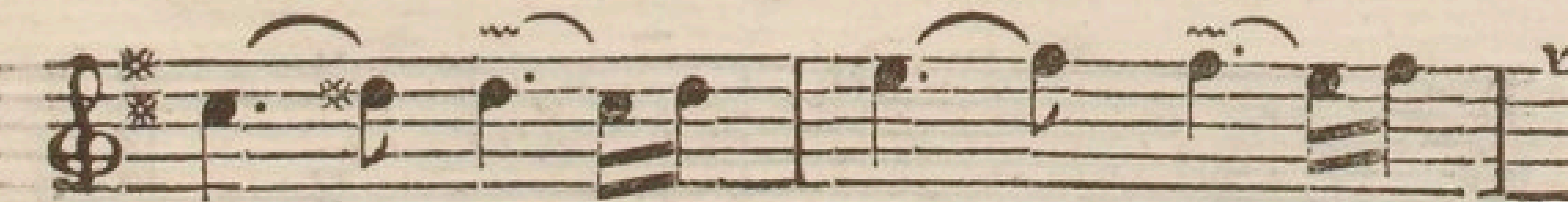
Il s'é-tour-dit, Rou-git, Pâ -



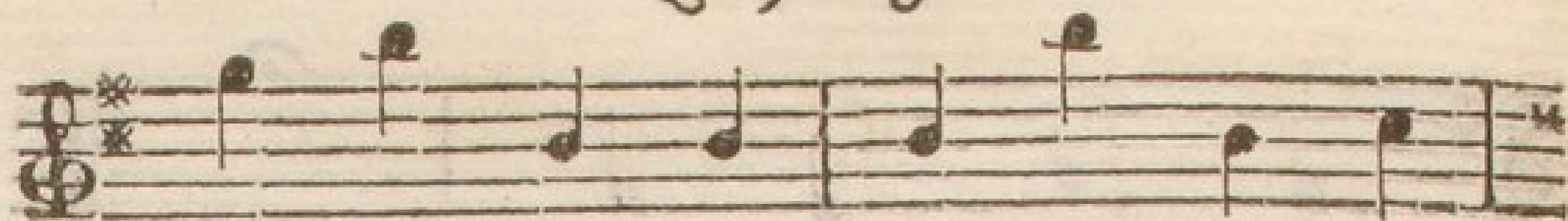
lit, Reſte in - ter - dit.



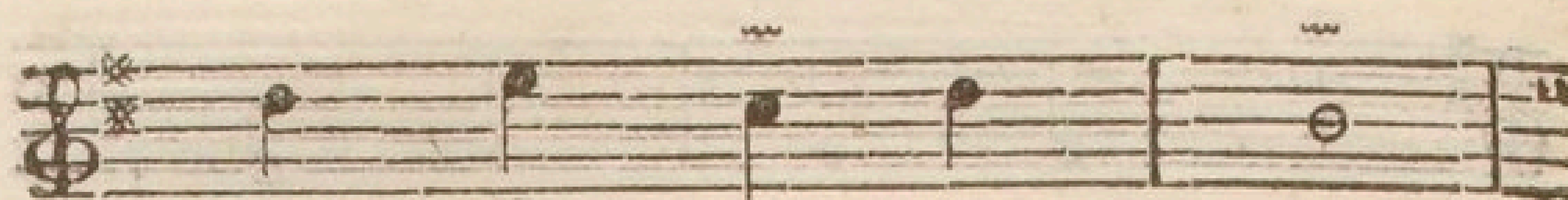
Ca-tin croit qu'il s'é-va-nou -



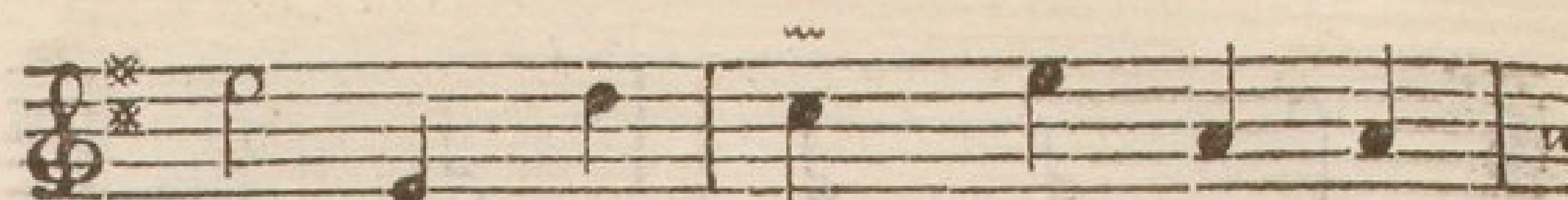
it, Gé - mit, Fré -



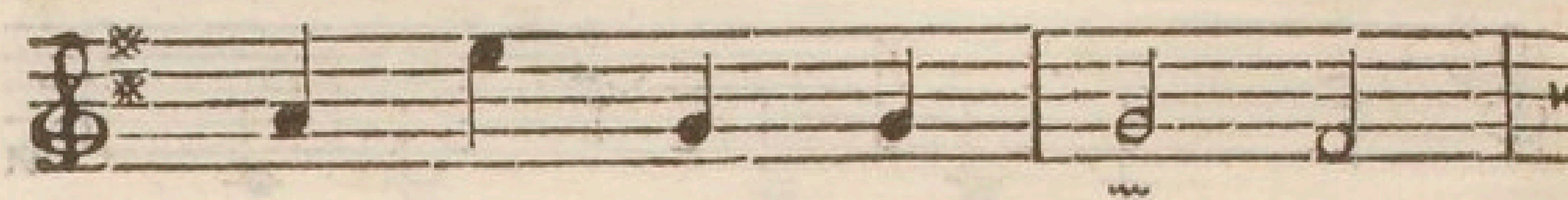
mit, Lui fait de l'air, Et le met



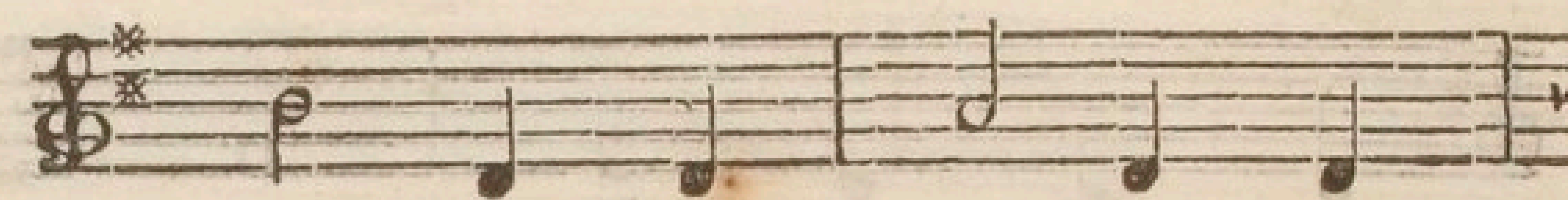
tout à dé - cou - vert.



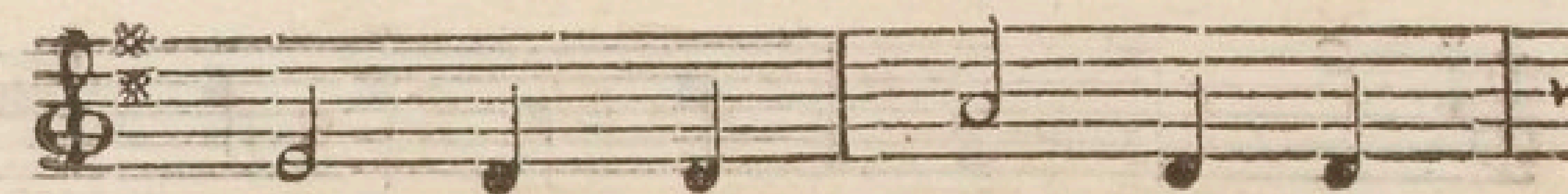
Na - ture inſ - truit, Blai - ſe ſoû -



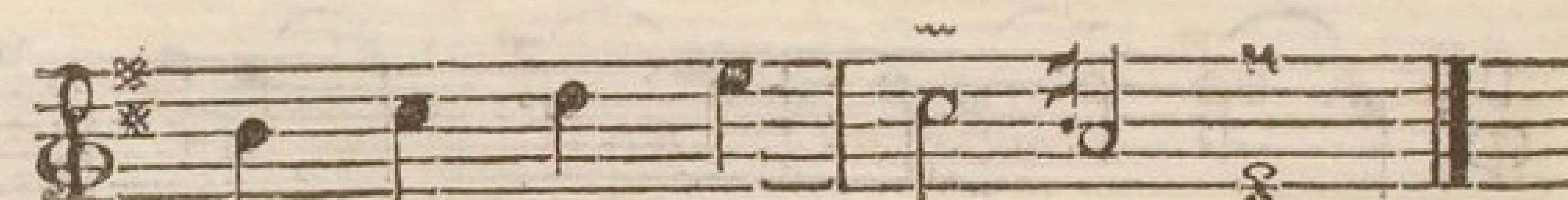
rit, Re - prend cou - ra - ge,



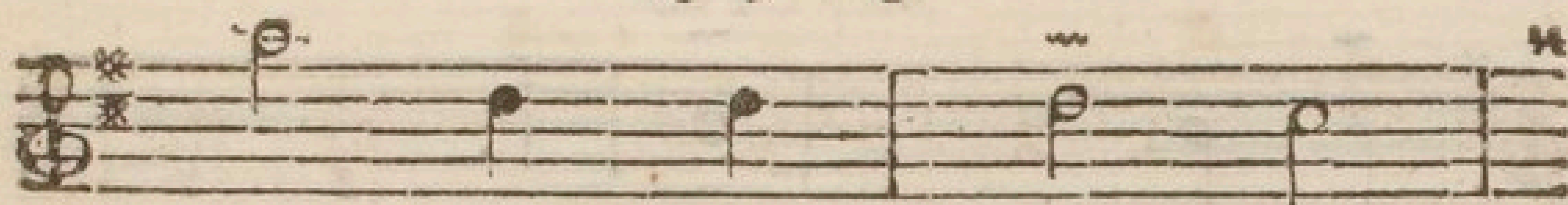
Cou - le ſa main Sur le



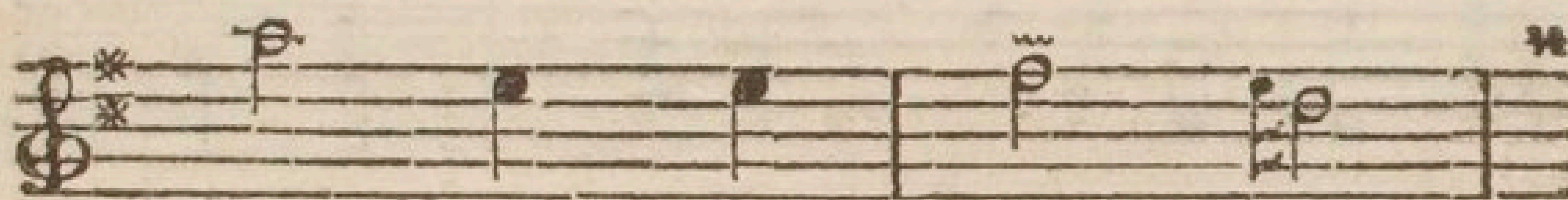
ſein De Ca - tin Qui n'en



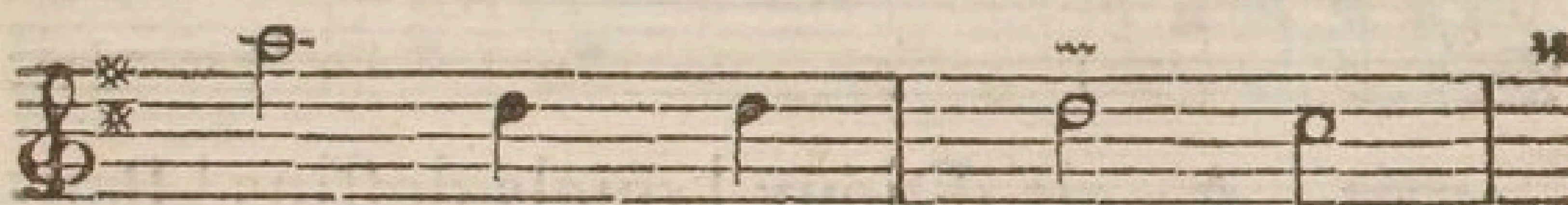
conçoit nul om - bra-ge. GENS, &c.



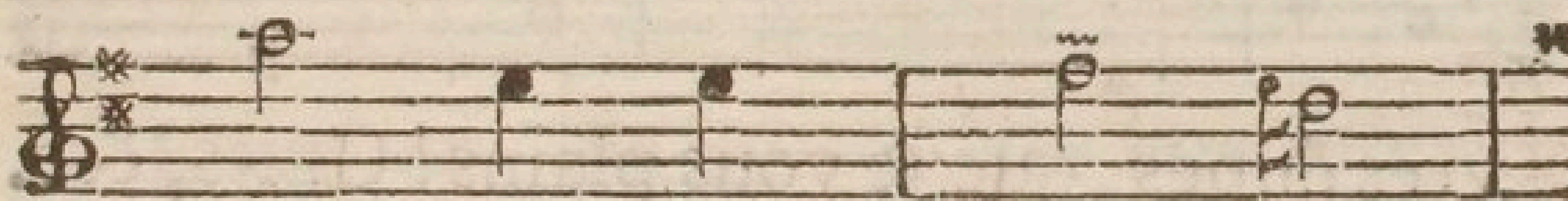
Le ni - gaud Blai - ſe



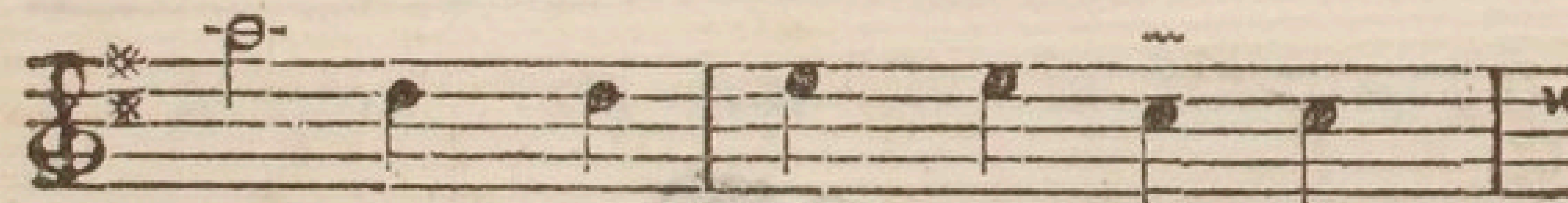
Se fait bien ai - ſe ;



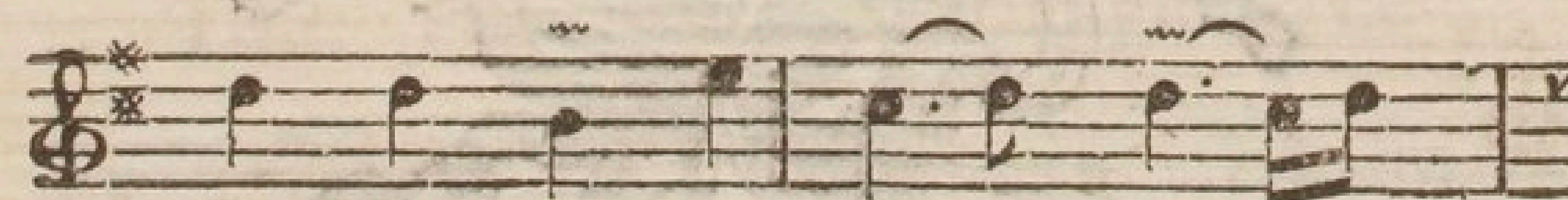
L'au - tre Ni - ai - ſe



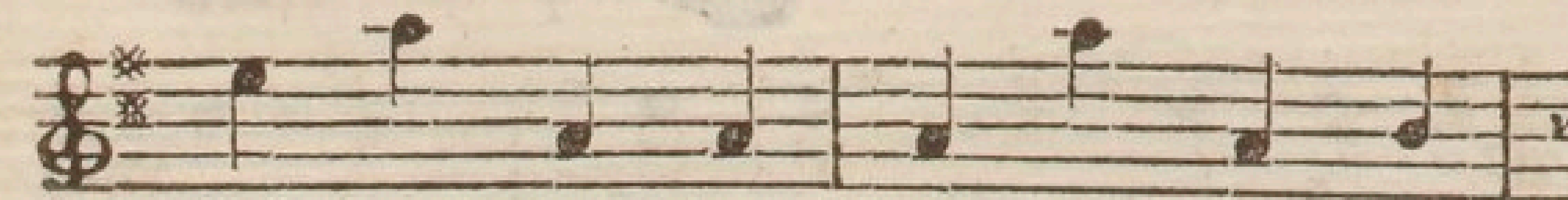
Sent qu'on la bai - ſe ;



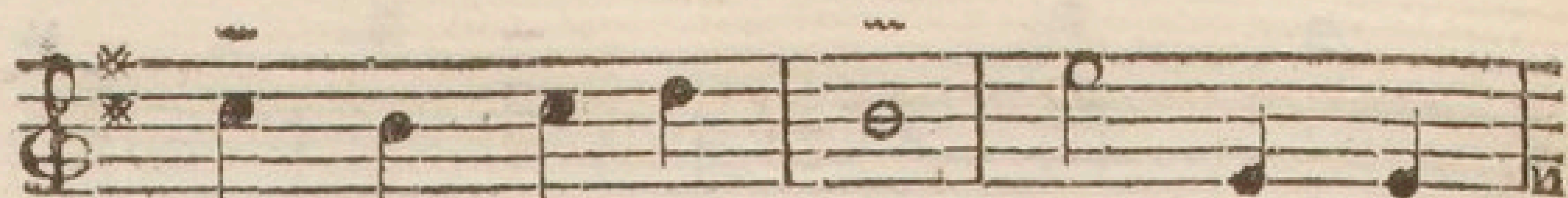
Paſ - ſe le pas, Sans s'effray -



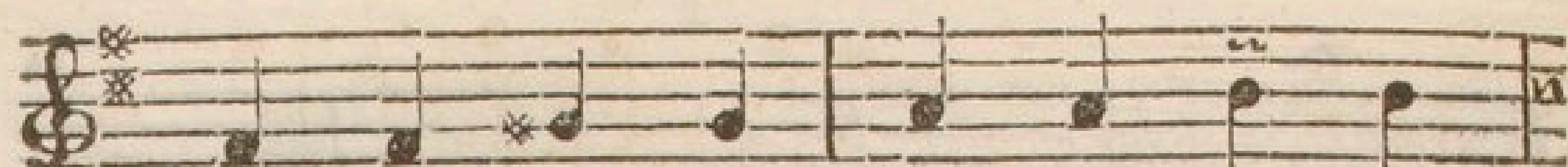
er, Ne dai - gne pas cri -
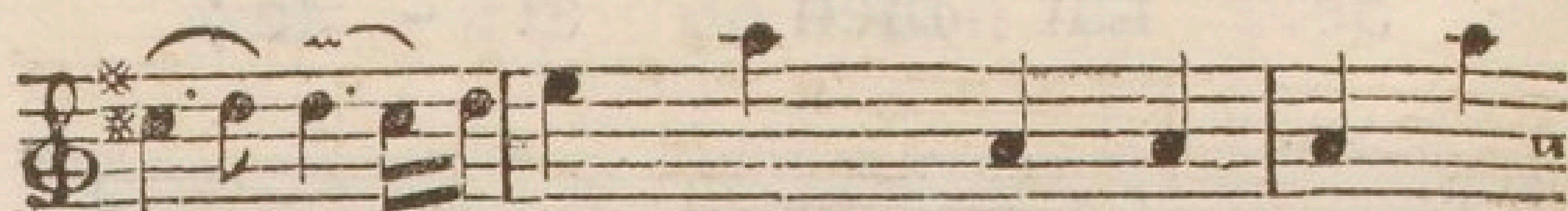


er ; Et ſot - te - ment Se - con - de



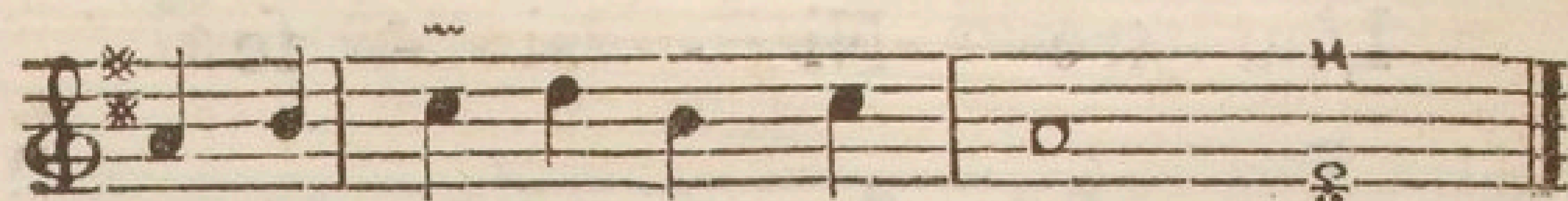
mê - me ſon A - mant. Chez eux l'inſ -



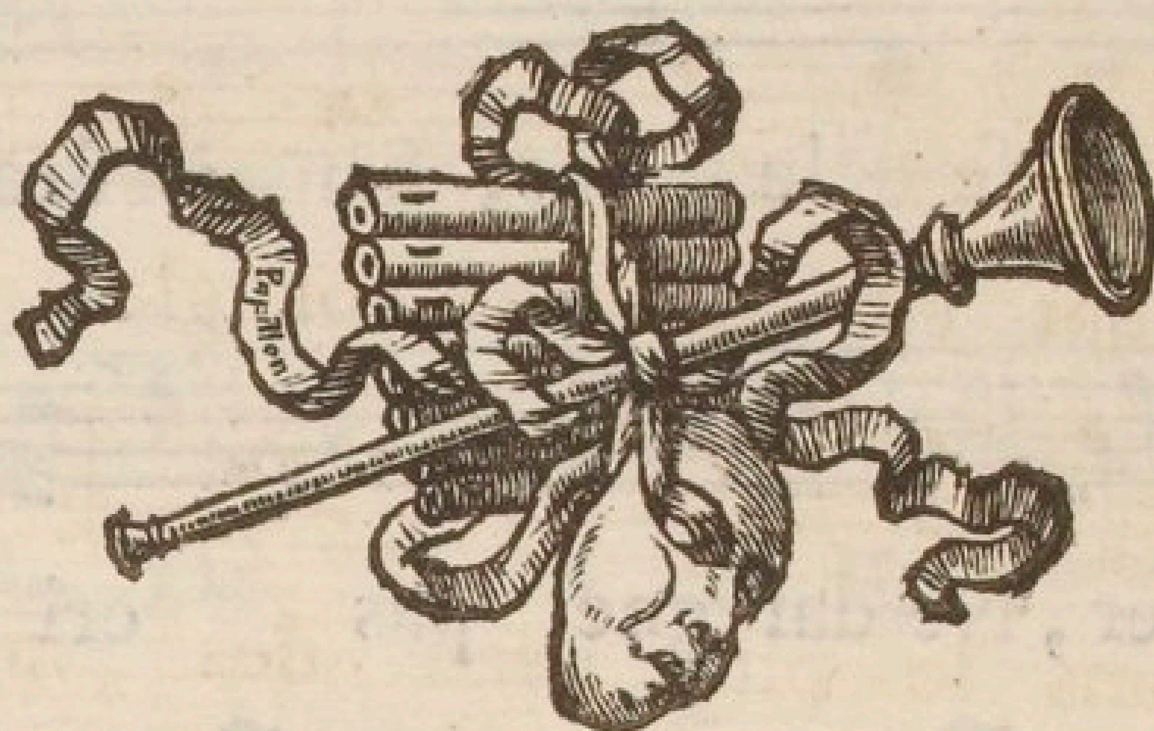
tinct Fort in - diſ - tinct Au lieu d'eſ -



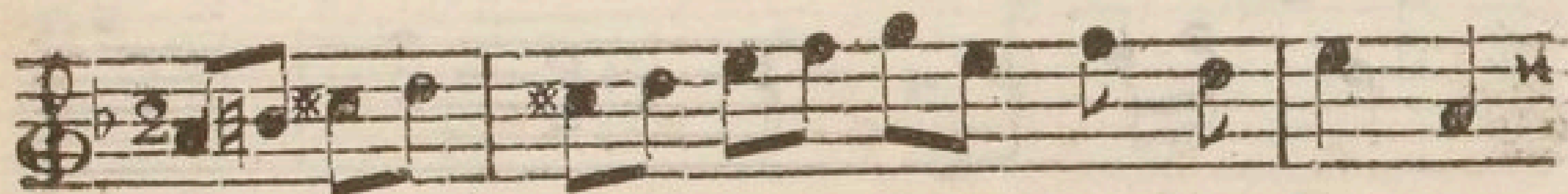
prit A - git. Dieux ! quels deſtins ! Pau-



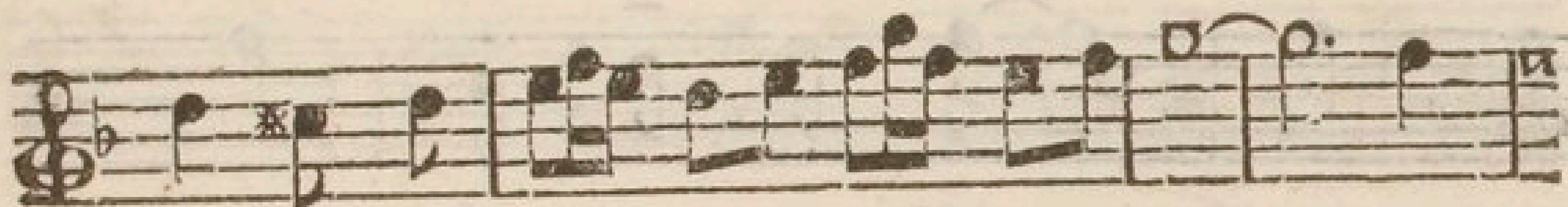
vres dupes, que je vous plains ! GENS, &c.



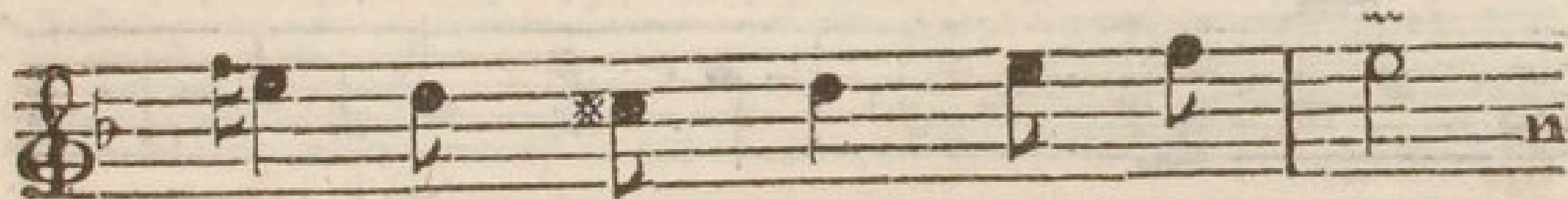
XLIV.



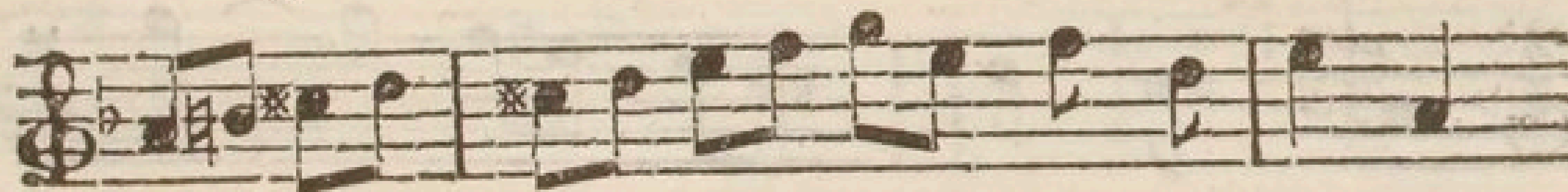
Re-ve - nez, charman-te verdu-re,



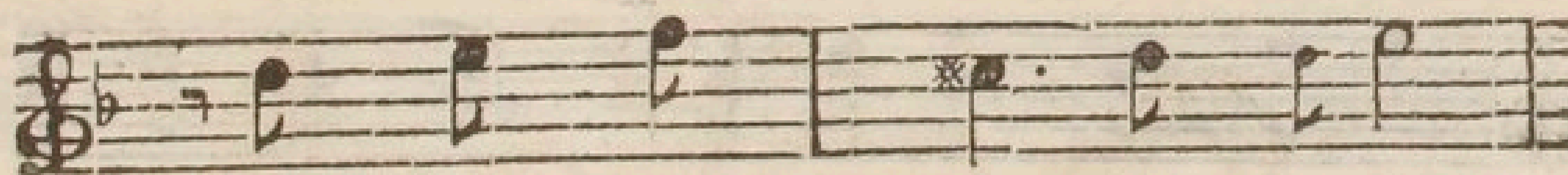
Fai-tes regner - - - - - - - - - - - l'om -



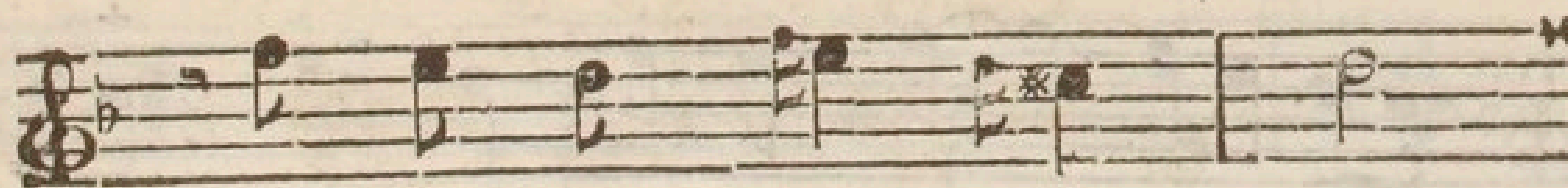
brage & l'a-mour dans nos bois.



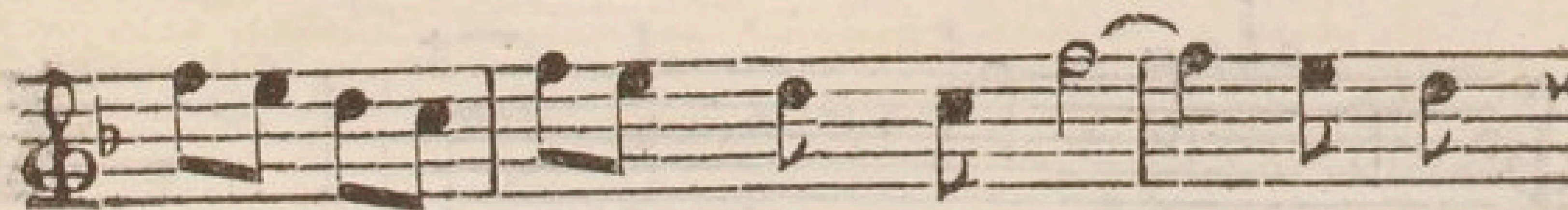
A quoi s'a-mu-ſe la Na-tu-re ?



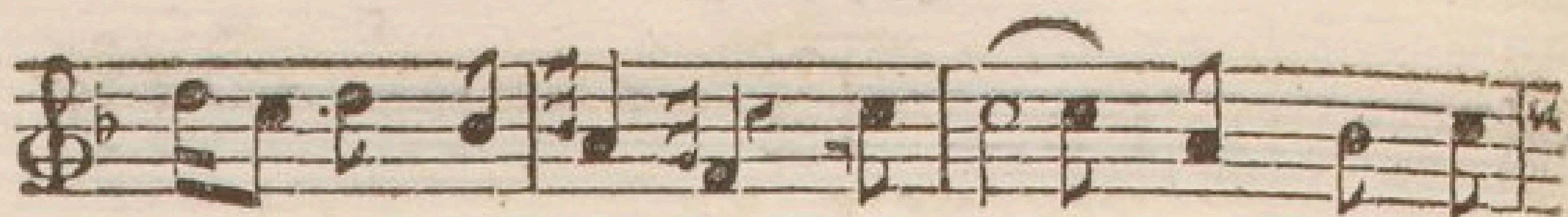
Tout eſt en - cor gla - cé
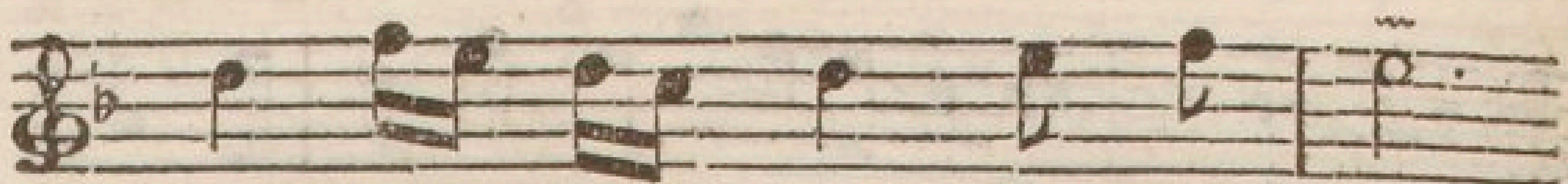


dans le plus beau des mois.



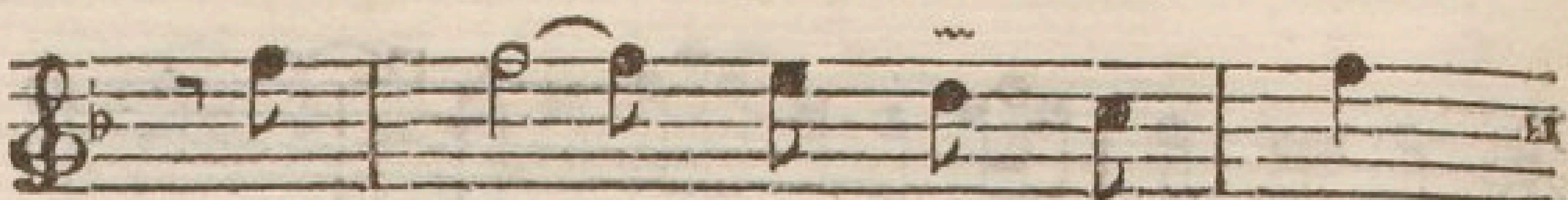
Si je viens vous preſ-ſer de cou -



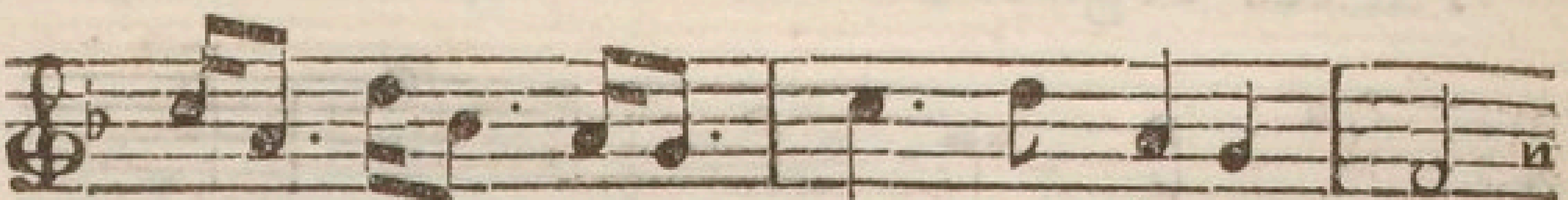
vrir ce boca-ge , Ce n'eſt que pour ca -



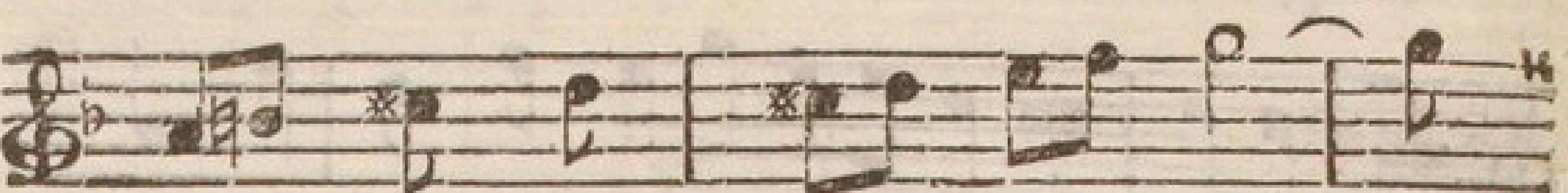
cher aux re - gards des ja - loux



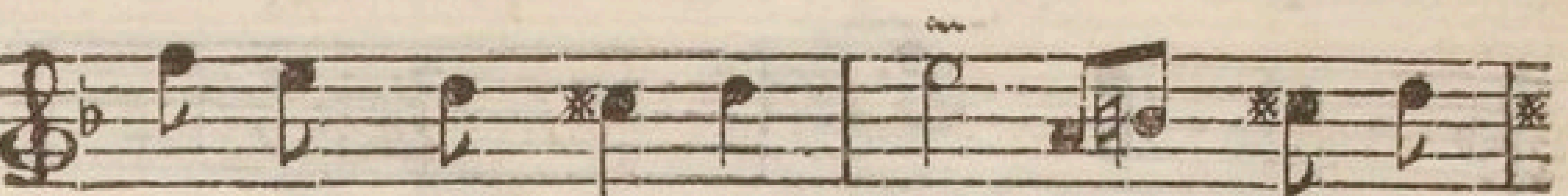
Les pleurs que je ré - pands



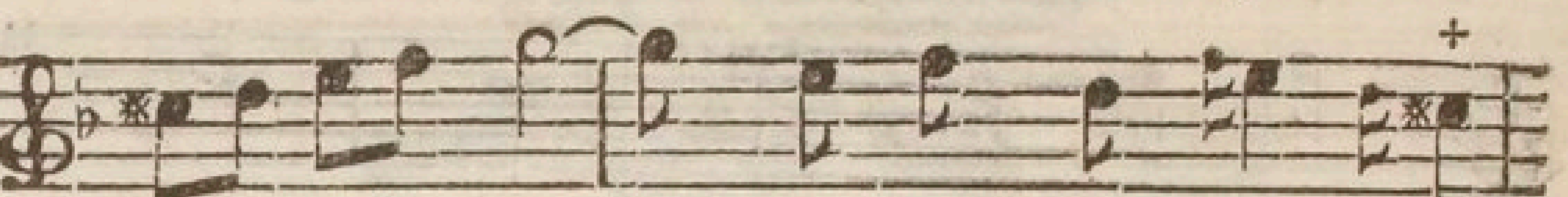
pour un Ber - ger vo - la - ge:



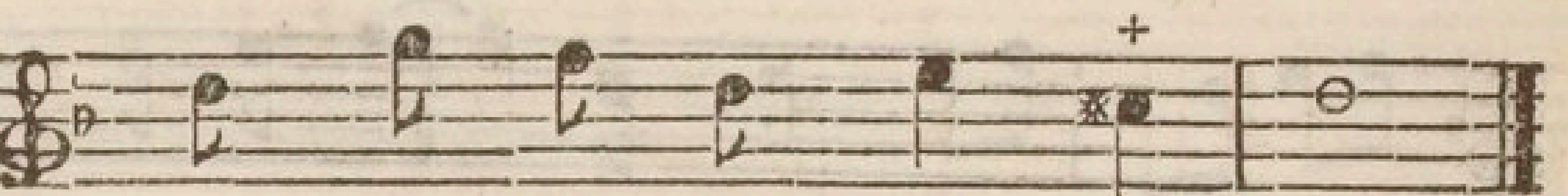
Ah ! je n'au - rai ja - mais



d'autre beſoin de vous. Ah ! je n'au -

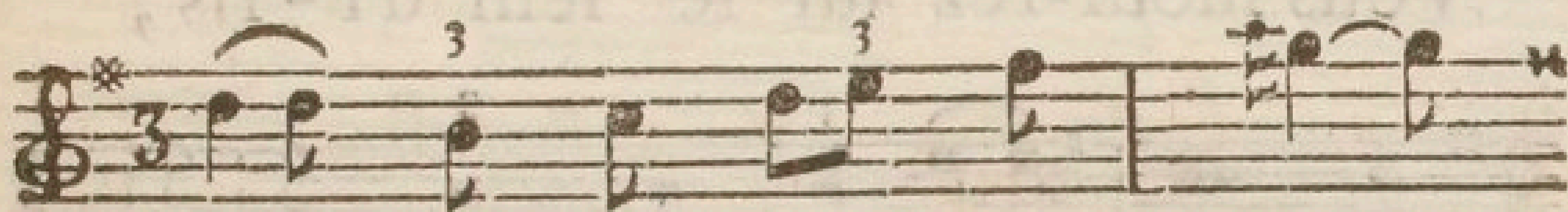


rai ja - mais d'autre be - ſoin de

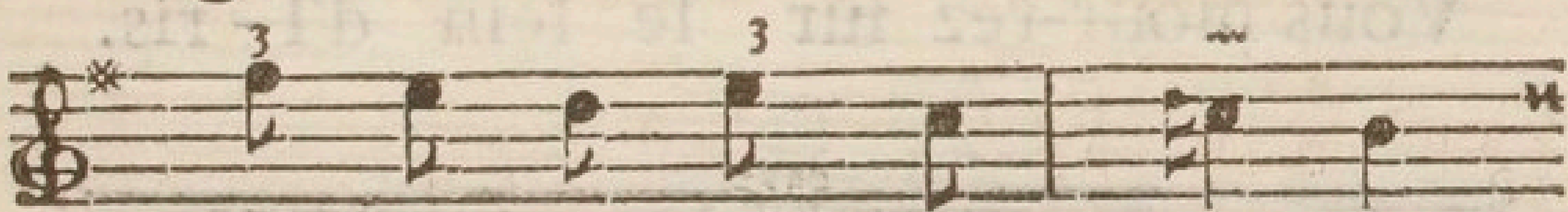


vous, d'au-tre be - ſoin de vous.

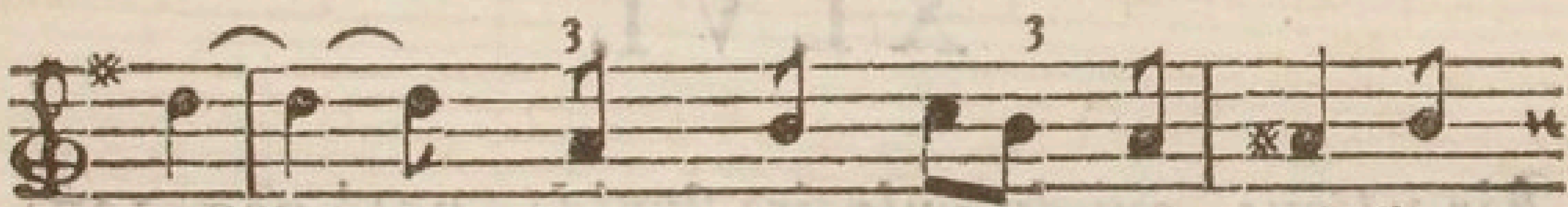
XLV.
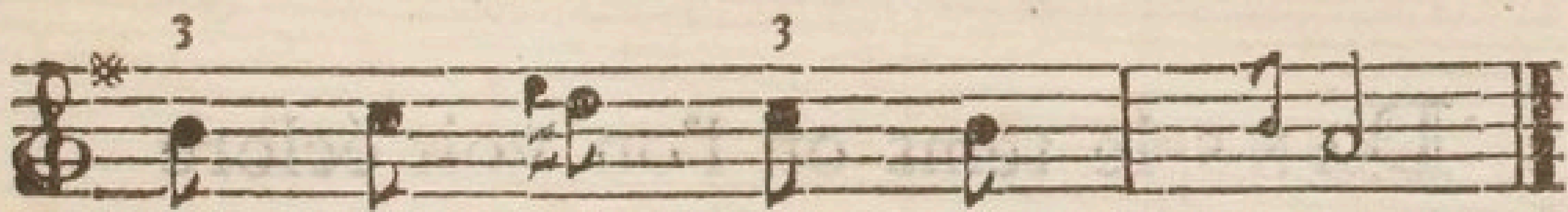


QUE vo-tre ſort eſt doux,



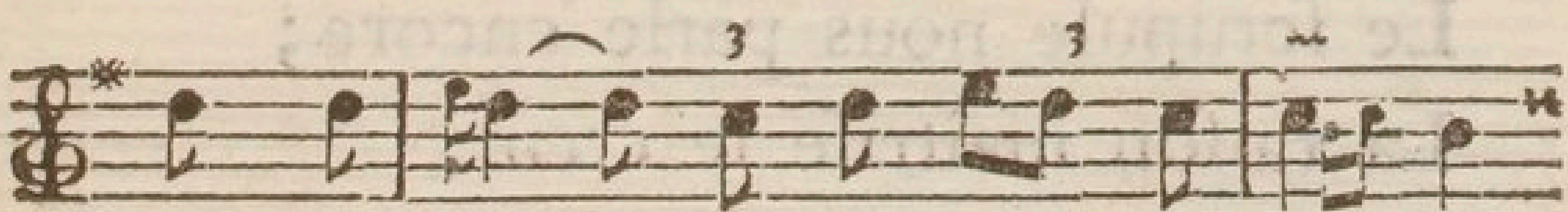
Fleurs qui ven-ez d'é - clo-re,
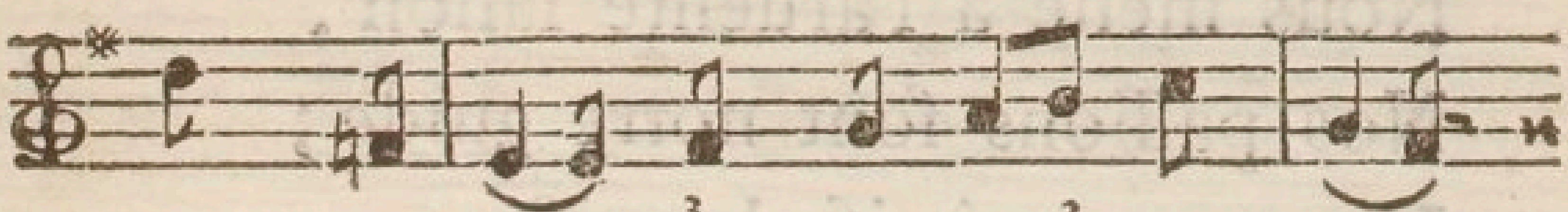


Et qu'un cœur a-mou-reux



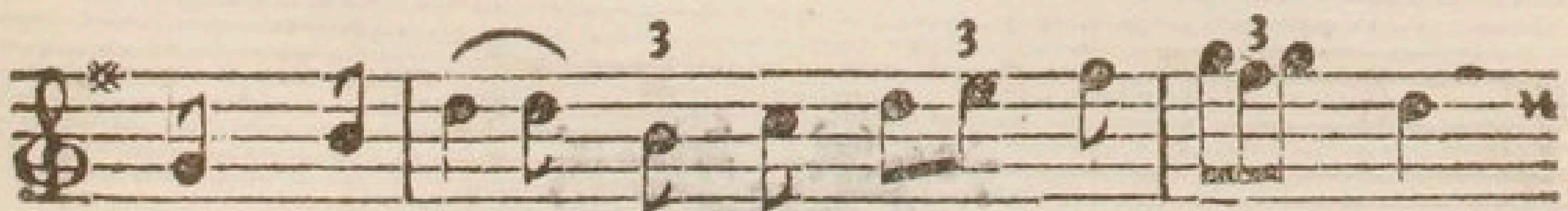
en con-noît bien le prix!



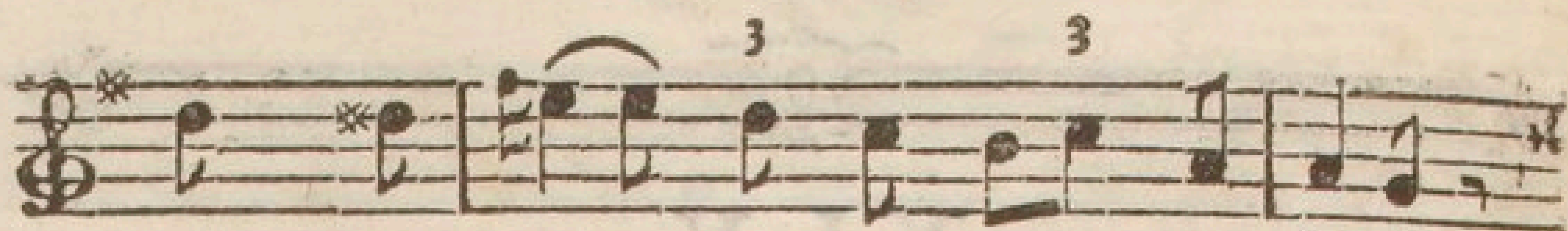
Vous naiſſez ſur le ſein de Flo-re,
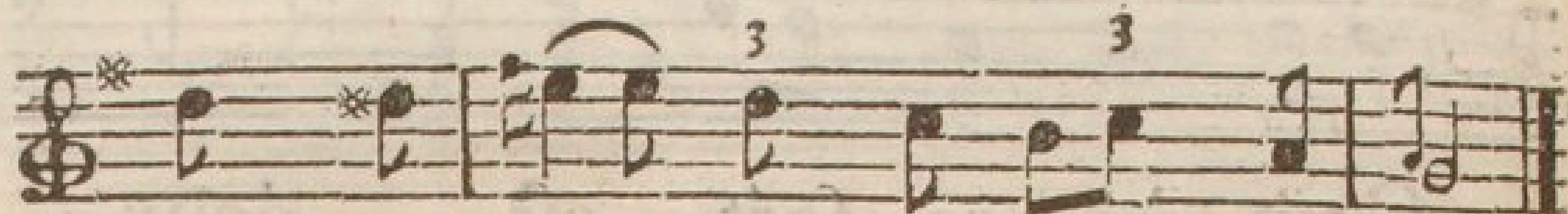


Vous mourrez ſur le ſein d'I-ris;



Vous naiſſez ſur le ſein de Flo-re,







XLVI.

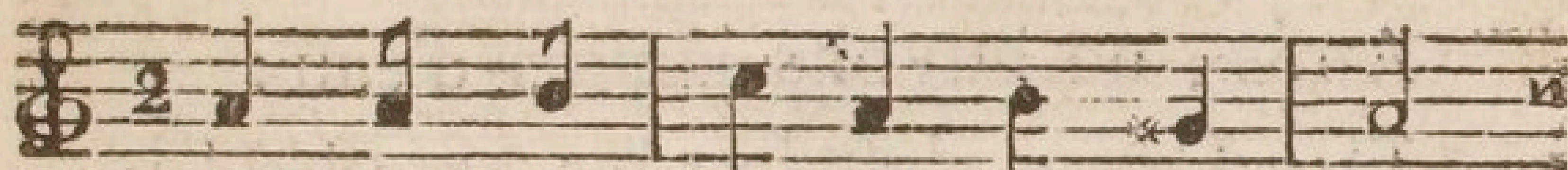
Air : *Vous, qui du vulgaire ſtupide*, noté pag. 127. Tome II.

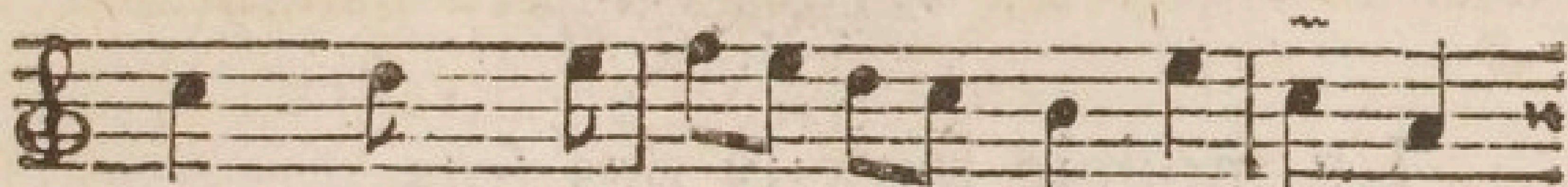
DANS le tems où l'on voit éclore
De nos ans la premiere fleur,
Le ſcrupule nous parle encore;
La raiſon maîtriſe le cœur.
Mais, quand le tems d'un vol rapide
Nous mene à l'ardente ſaiſon,
Nos paſſions ſont notre guide;
Le cœur maîtriſe la raiſon.
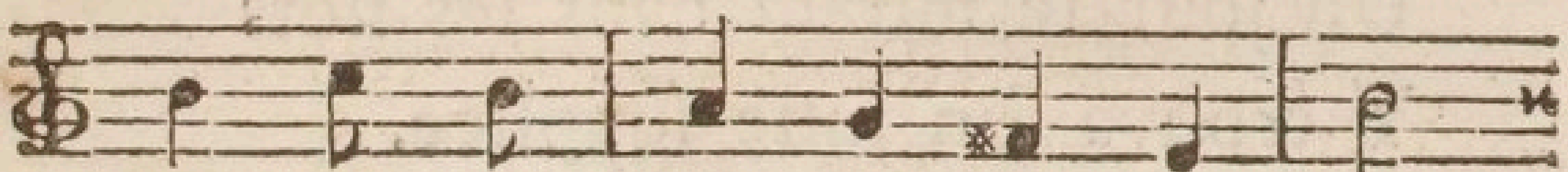


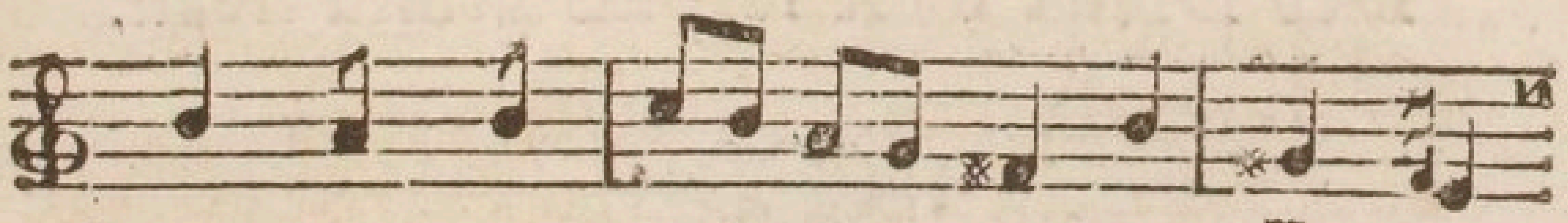


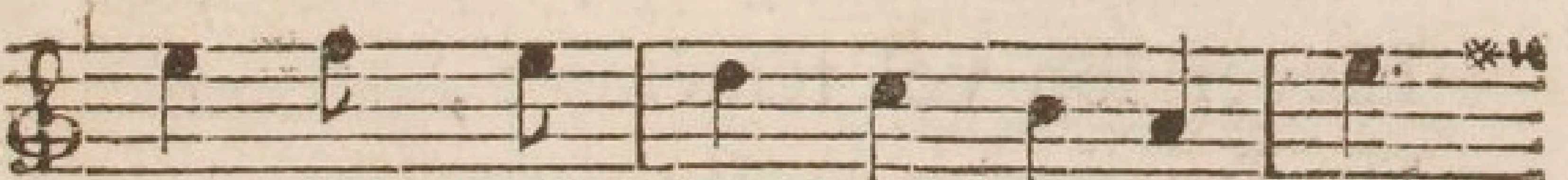
XLVII.

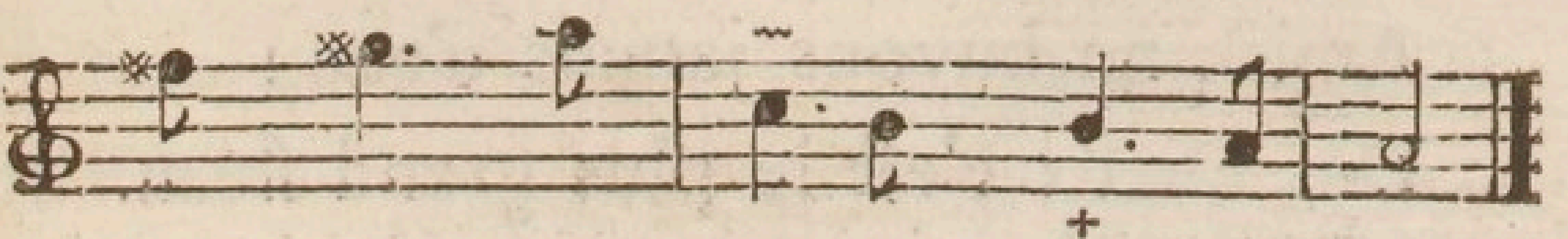

Pour dé - trui - re le genre hu - main,


Les Dieux ont i - non - dé la ter - re;


C'eſt un té - moi-gna - ge cer - tain,


Que l'eau fait pis que le Ton-ner - re.


A - mis, ne bu - vons jamais d'eau:


Des Dieux c'eſt le plus grand flé - au.



PHAÉTON, ce jeune éventé
Qui voulut éclairer le monde,
Par la foudre précipité,
Du Pô s'en alla boire l'onde.
Amis, ne buvons jamais d'eau:
Des Dieux c'eſt le plus grand fléau.



LE modele fameux des ſots,
Le fat & l'orgueilleux Narciſſe,
Un jour ſe mirant dans les flots
Y trouva ſon juſte ſupplice.
Amis, ne buvons jamais d'eau:
Des Dieux c'eſt le plus grand fléau.



ICARE, voulant juſqu'aux Cieux
Elever ſon vol téméraire,
De ſon projet audacieux
Dans l'onde reçut ſon ſalaire.
Amis, ne buvons jamais d'eau:
Des Dieux c'eſt le plus grand fléau.



CE peuple, où Latône en danger
Souffrit un ſi cruel outrage,
En Grenouilles ſe vit changer,
L'onde fut ſon triſte partage.
Amis, ne buvons jamais d'eau :
Des Dieux c'eſt le plus grand fléau.



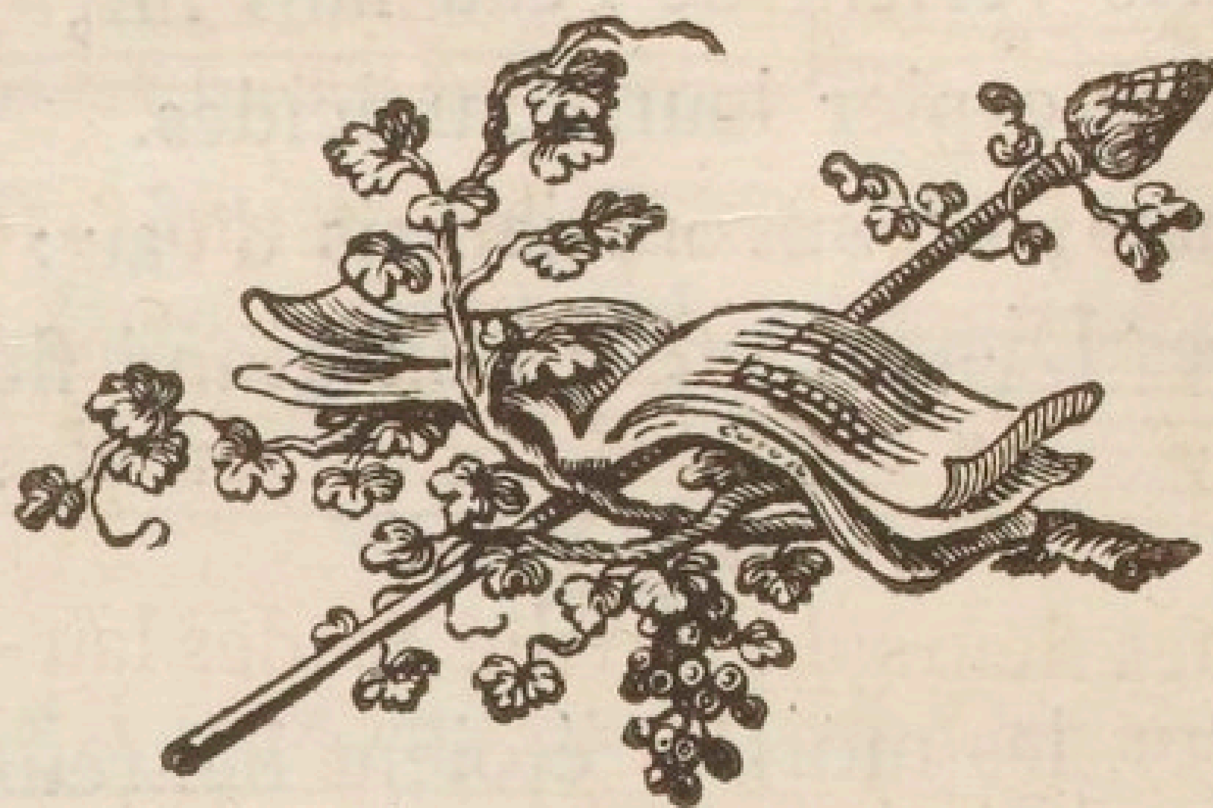
AUX Enfers un cruel deſtin
Fait ſoupirer les Danaïdes;
Elles verſent de l'eau ſans fin,
Pour expier leurs parricides.
Amis, ne buvons jamais d'eau :
Des Dieux c'eſt le plus grand fléau.



QUE les mortels étoient heureux,
Dans l'âge où regnoit l'innocence !
Il ne manquoit rien à leurs vœux;
Le vin couloit en abondance.
Buvons de ce jus précieux :
C'eſt le plus beau preſent des Cieux.
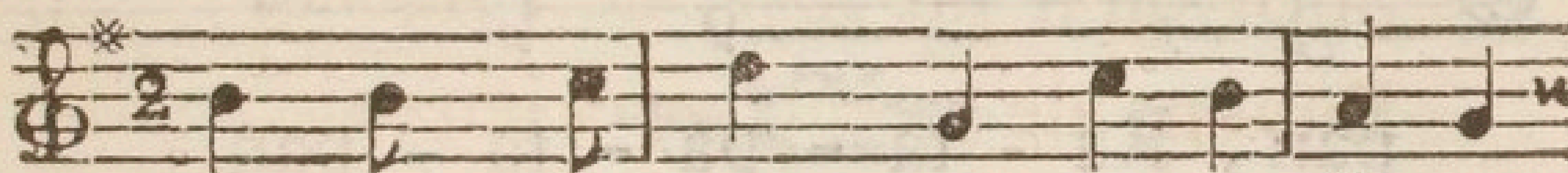


Pour prix de ſa rare vertu,
Noé, ce fameux Patriarche,
Reçut du Ciel le bois tortu,
Sitôt qu'il fut ſorti de l'Arche.
Buvons de ce jus précieux :
C'eſt le plus beau preſent des Cieux.

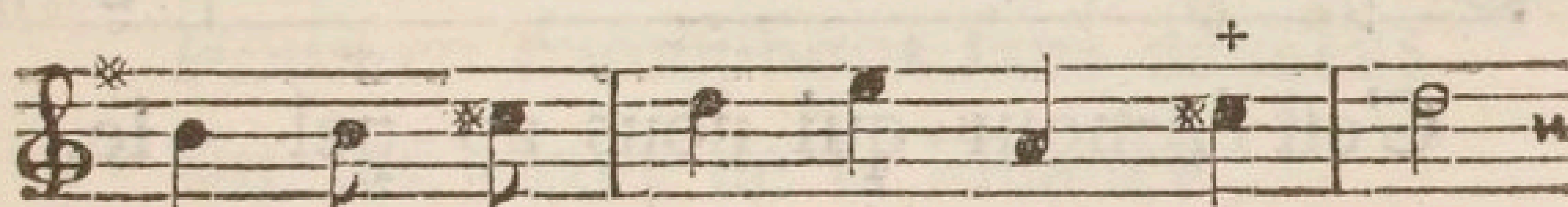




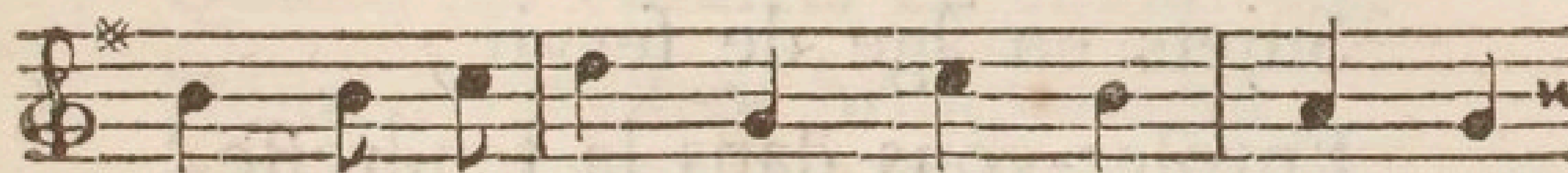
XLVIII.



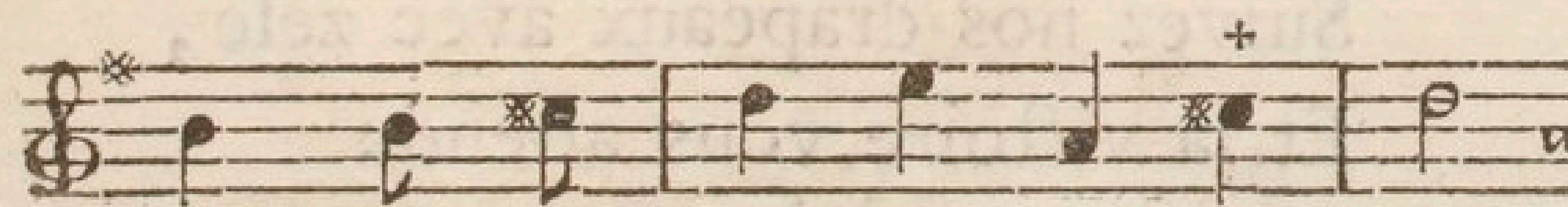
LE tendre Amour, comme Bel-lo-ne,



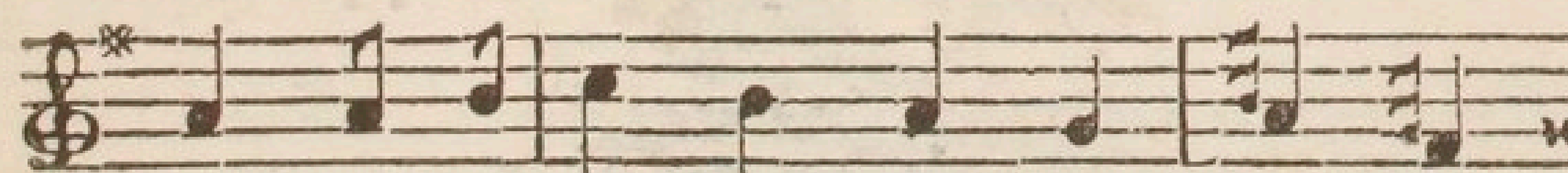
A ſa mi - lice & ſes Guer-riers;
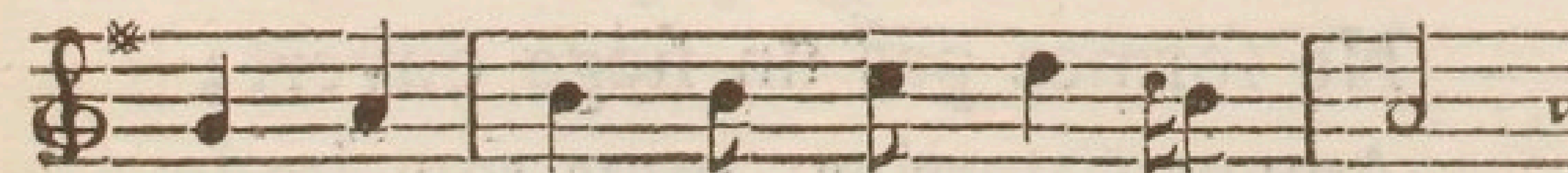


Sous ſes é - tendards , on moiſ - ſon - ne
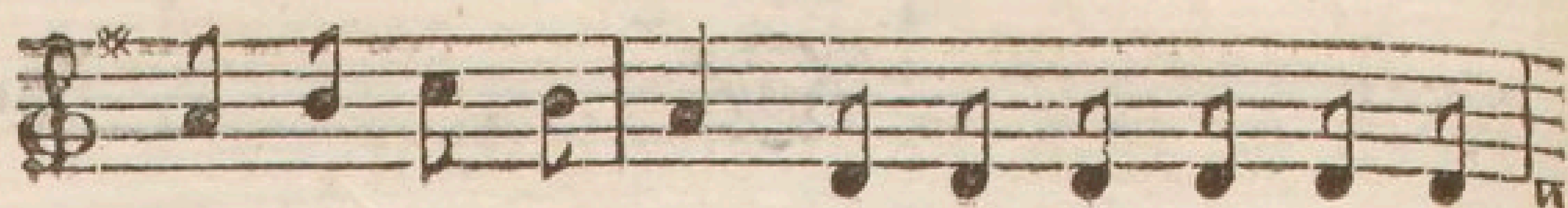


Des fleurs, du Mirthe & des lau - riers.



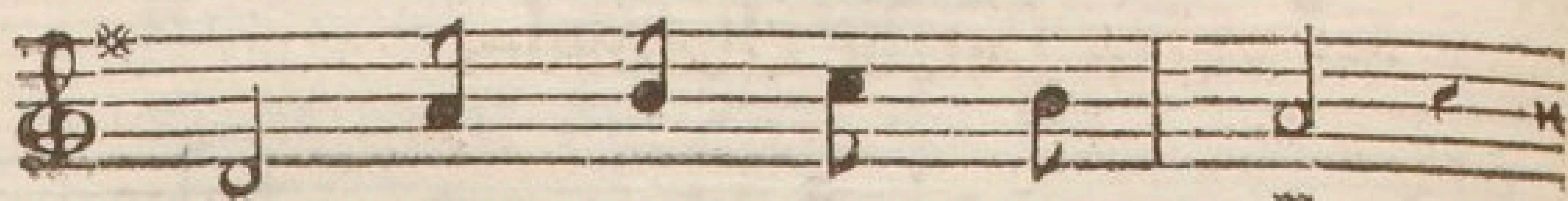
Faiſons u-ne guer - re nou - vel - le ,



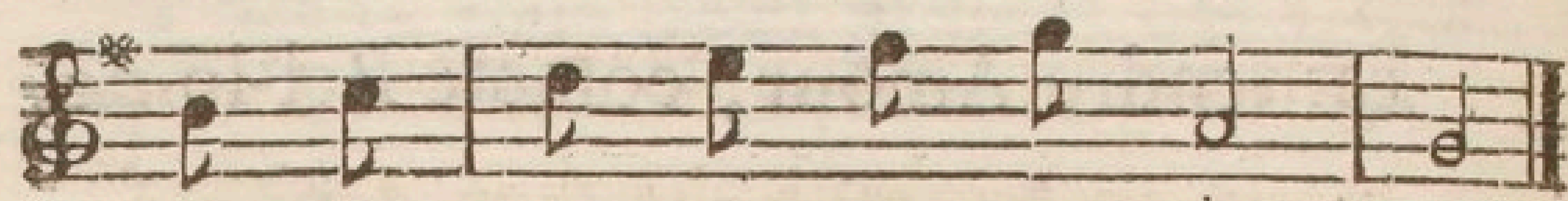
A Cy - thè - re dreſſons un Camp :



Ra-ta-pa-ta-pan, ra-ta-pa-ta-pa-ta-



pan, Ra - ta - pa - ta - pan.



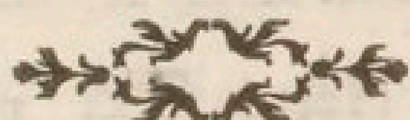
C'eſt l'Amour qui nous ap-pel - le.

Avis à la belle jeuneſſe :
Sujets en âge de ſervir,
Enrolez-vous dans la tendreſſe,
Sous la conduite du plaiſir.
Suivez nos drapeaux avec zele,
Et la victoire vous attend :
Ratapatapan, &c.
C'eſt l'Amour qui vous appelle.



Pour prendre le cœur d'une Prude,
Ne formez pas un ſiége ouvert ;
Amant Guerrier, mets ton étude
A trouver un chemin couvert.

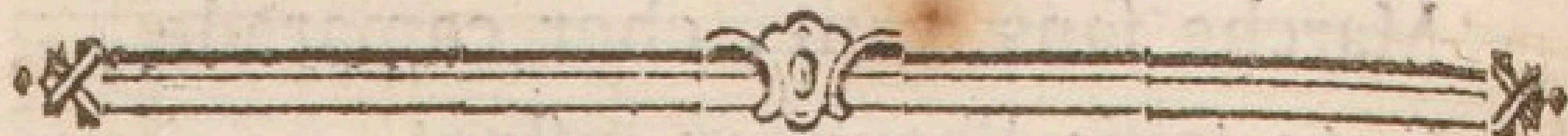
Marche ſans bruit, cher camarade,
Si tu ſaiſis l'heureux inſtant,
Ratapatapan, &c.
Sa vertu bat la chamade.



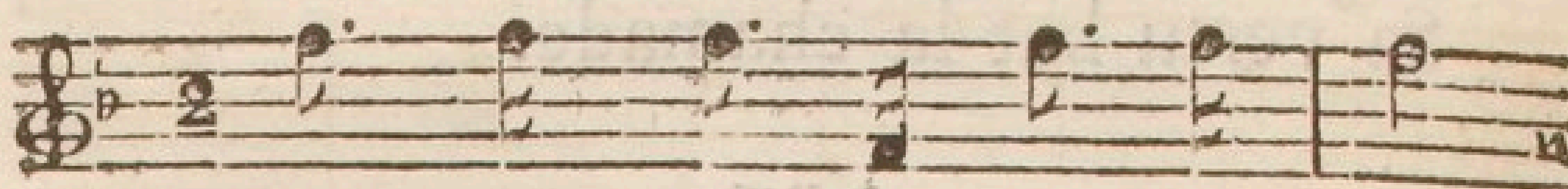
QUAND un corps de Robins s'avance,
Nous en triomphons ſans danger:
Sur les terres de la Finance,
Gaiement nous allons fourrager.
Quand les Plumets en embuſcade
Nous inveſtiſſent bruſquement,
Ratapatapan, &c.
Il faut battre la chamade.



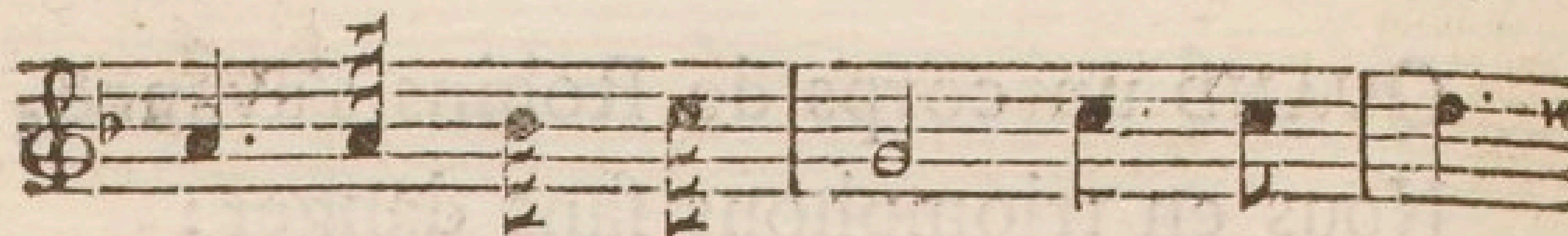
XLIX.



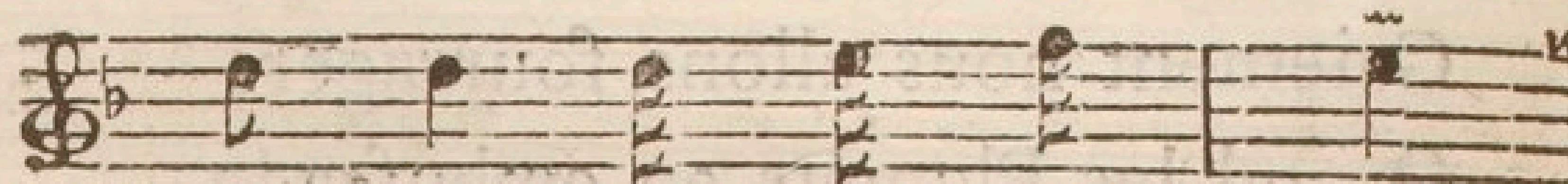
DANS mes bras Tu ref - te - ras ;



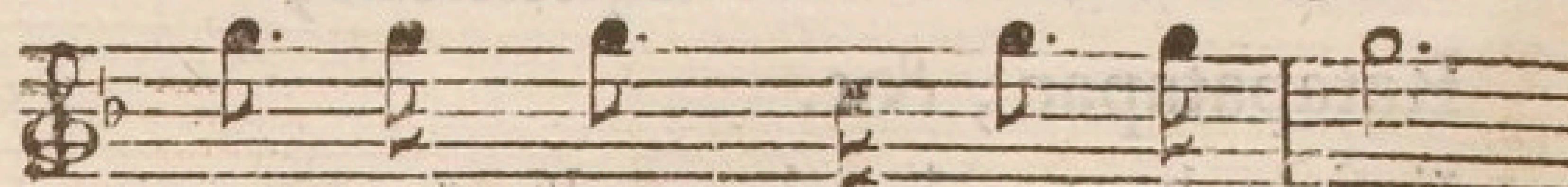
Rien ne m'at - ten - drit , Je te tien
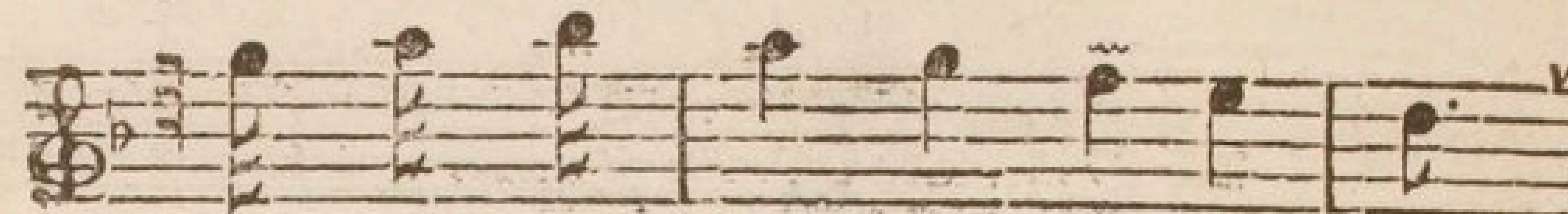


Trop bien , Suis ton dé - pit. . .



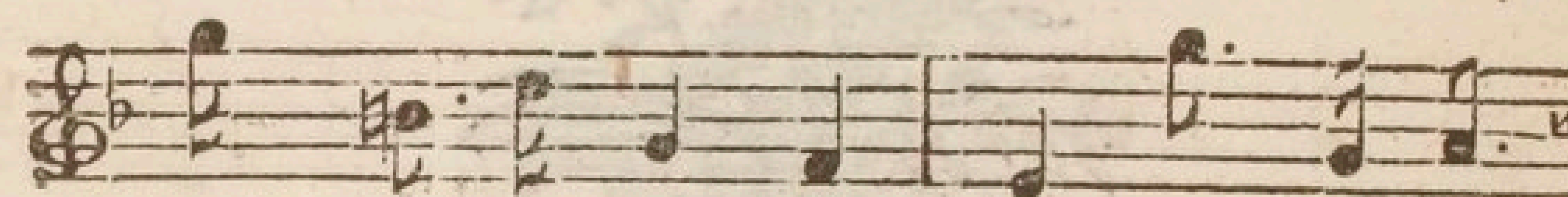
Quoi tu mords ? Foibles ef - forts !



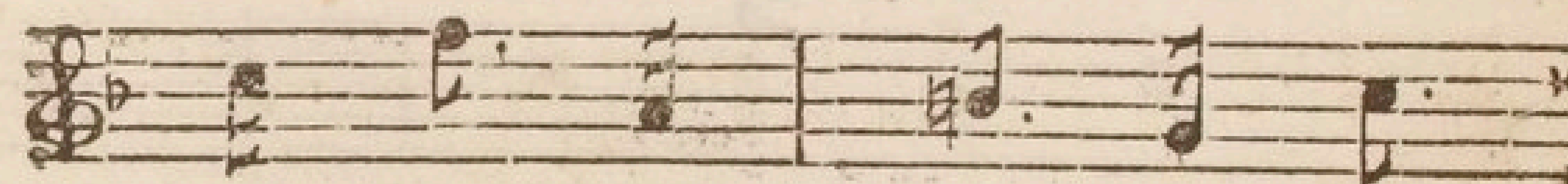
Per - ce les airs De mil-le cris ,

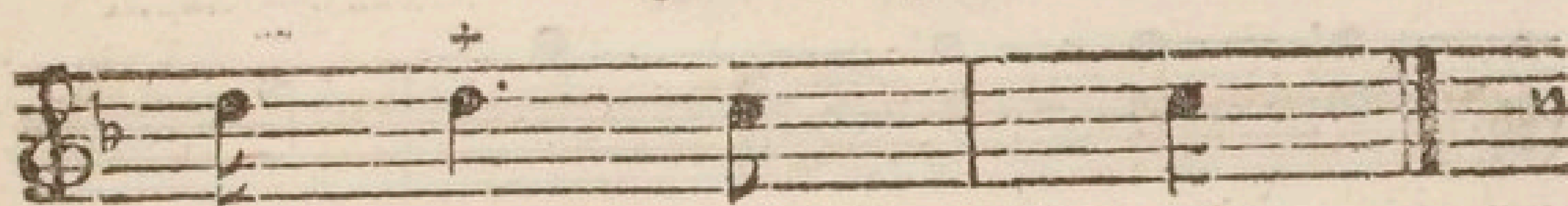


Dans ces déferts J'en ris. Tes mé-pris

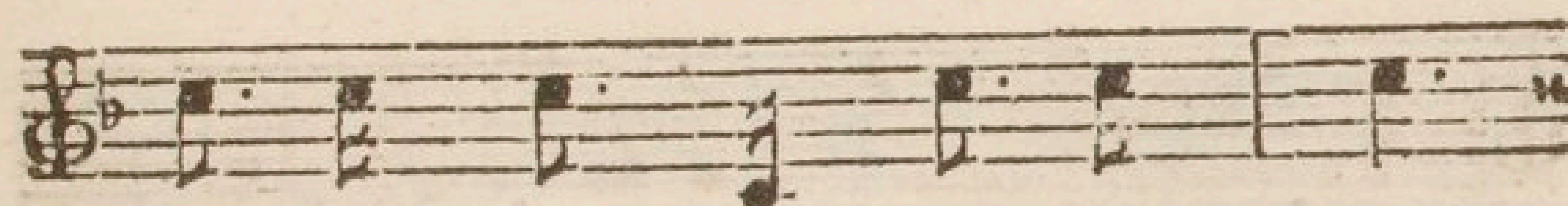


M'ont ou - tra - gé, Do - ris ,

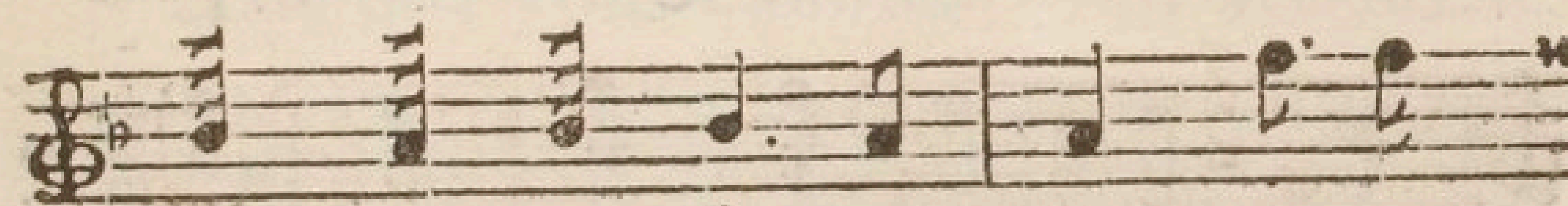




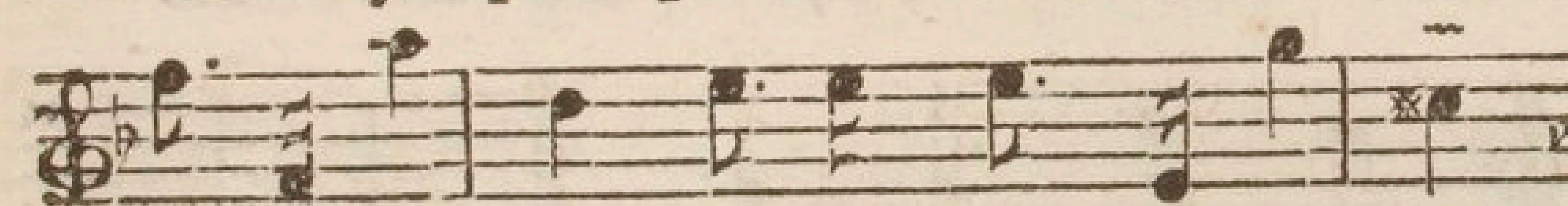
J'en ſuis ven - gé.



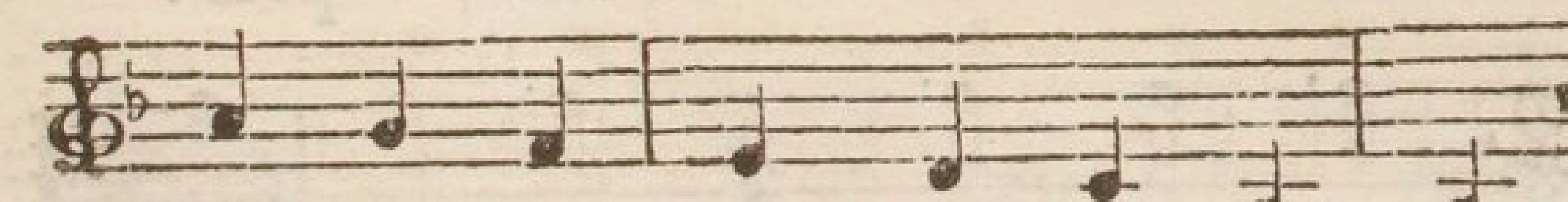
Par trois fois Miſe aux a - bois,



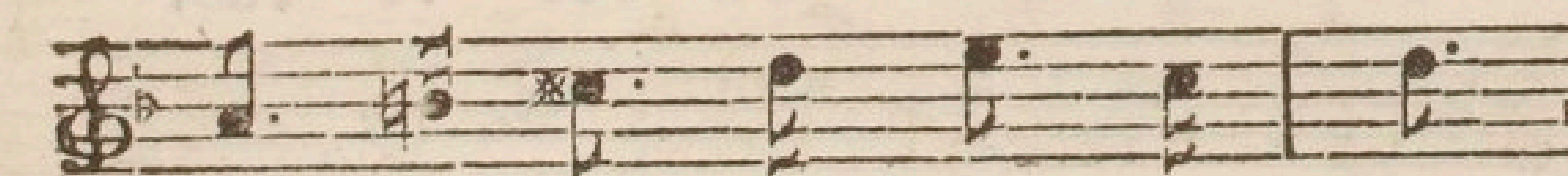
La Nymphe perd la voix; Le Sa -



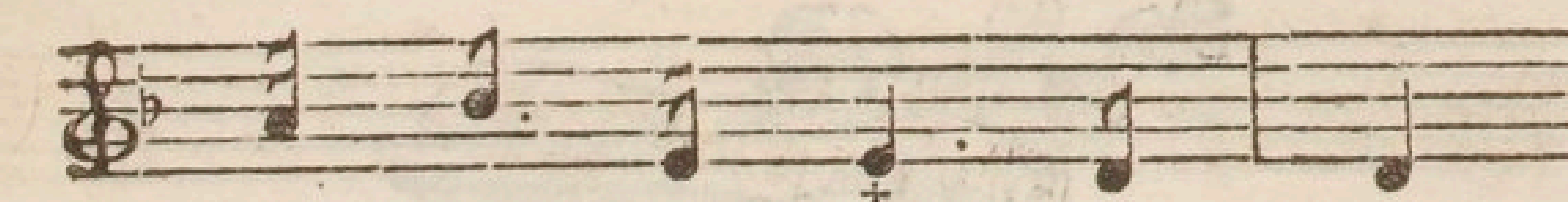
ty - re content L'abandonne à l'inſtant;



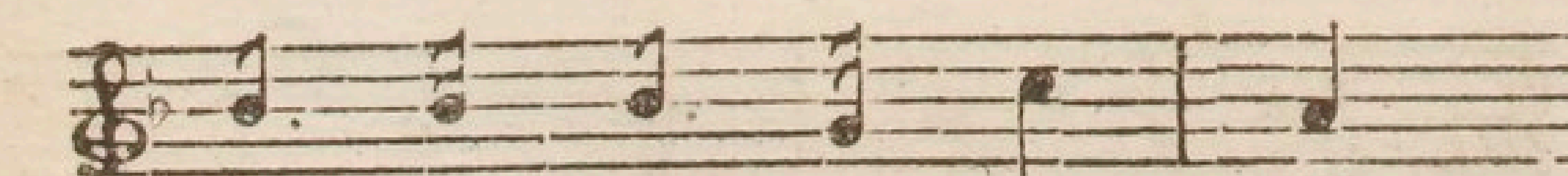
Son feu s'é - teint Soudain, Il fuit.
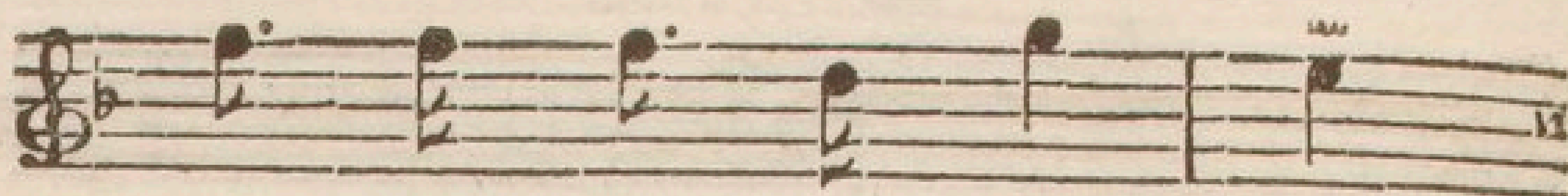


Mais Do - ris qui le pour - ſuit,
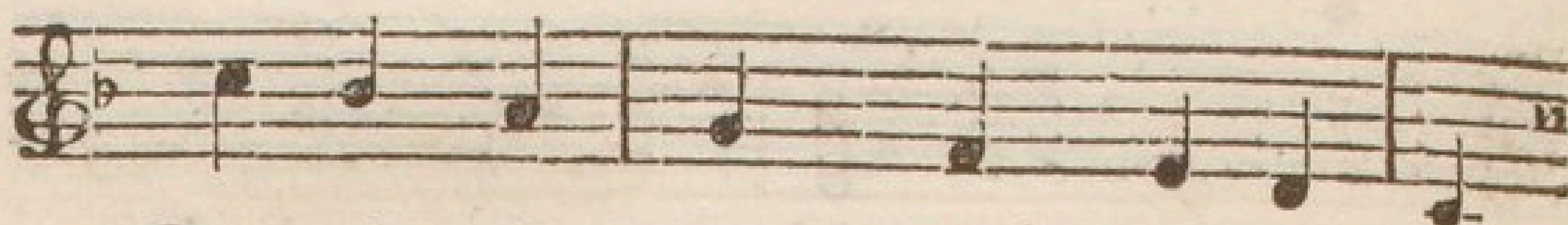


L'ay - ant at - teint, lui dit:



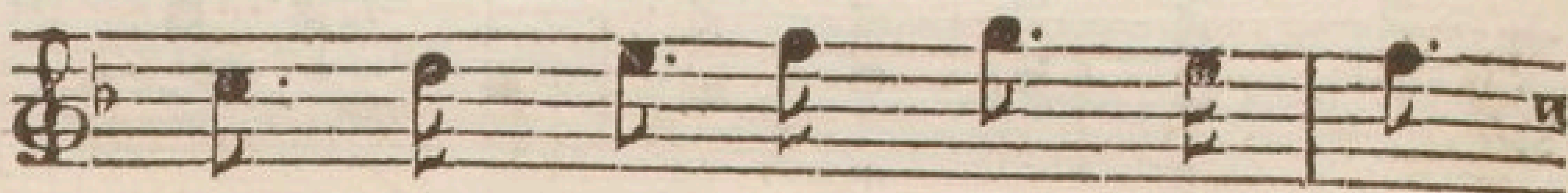
Sé - duc - teur, eſt tu las?



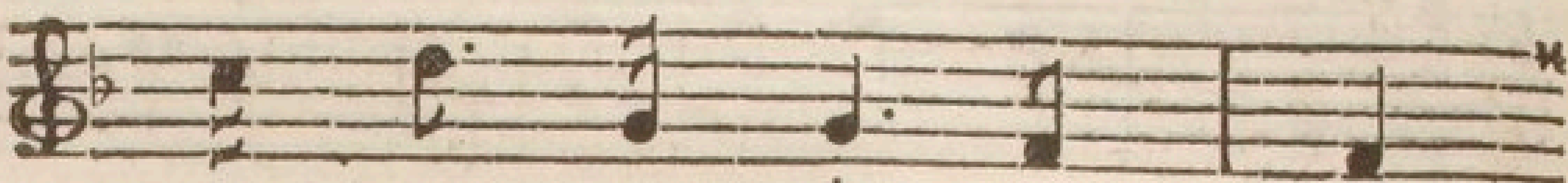
Ah! ne te flat - te pas,
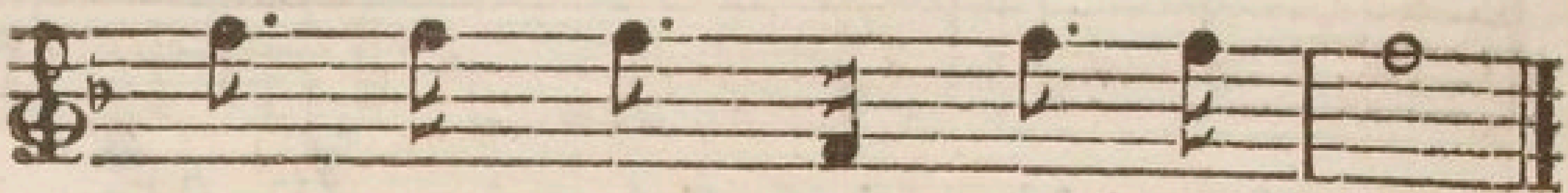


Cru-el vainqueur, Qu'un ſi vil prix



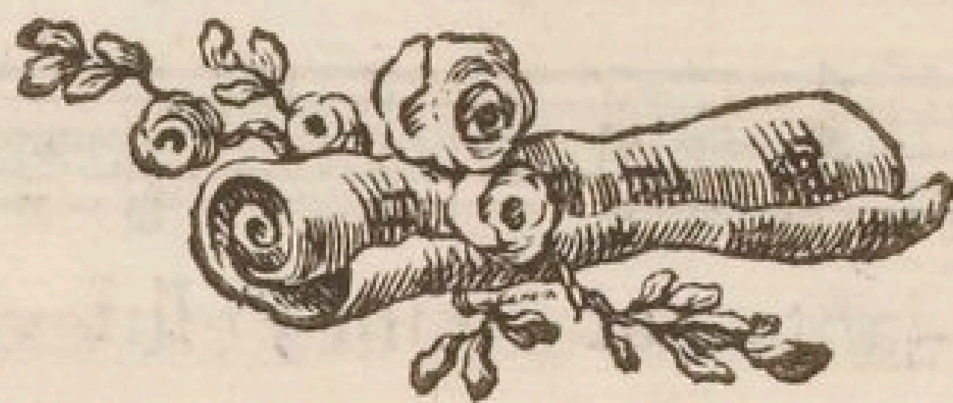
Con - ſo - le ja - mais Do - ris



De ſon hon - neur ſur - pris:
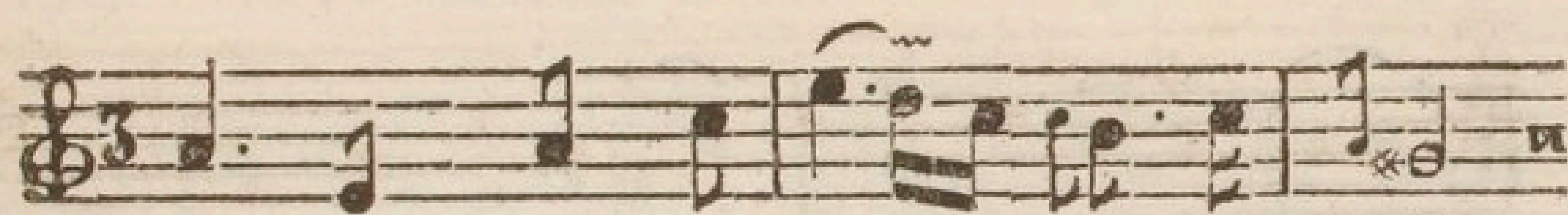


Dans mes bras Tu reſ - te - ras.

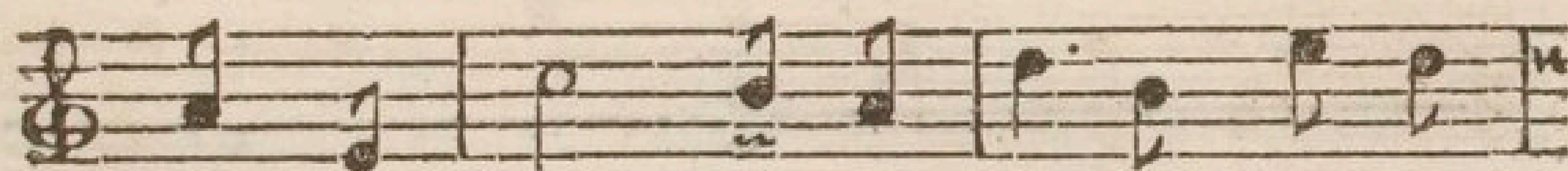




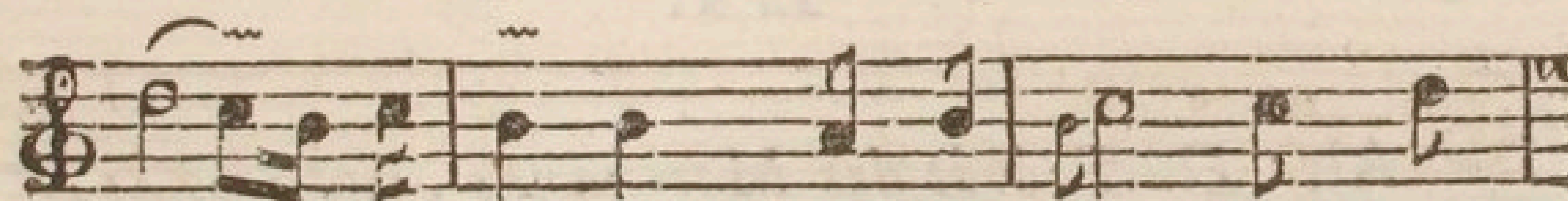
L.
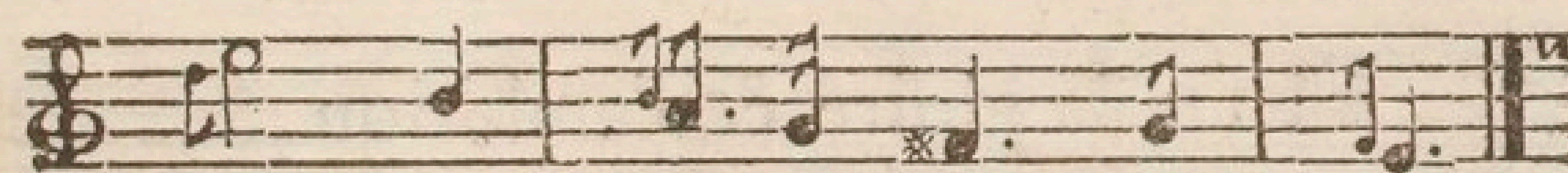


Ah ! que vous chantez ten-dre-ment !



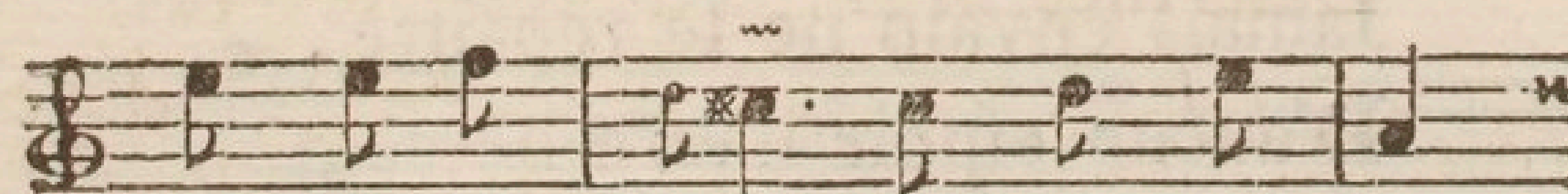
Belle E - glé , belle E - glé,que n'aimez



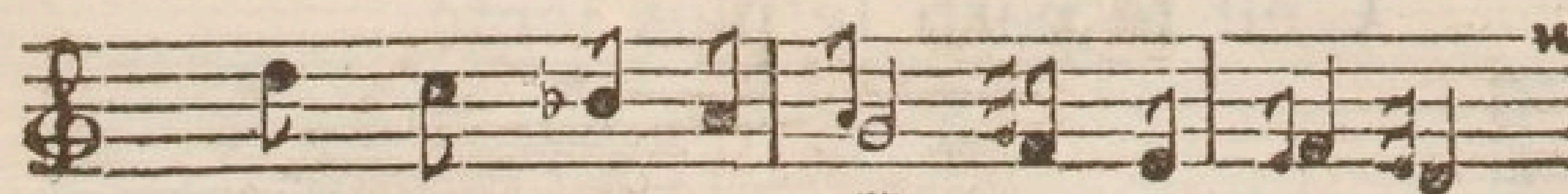
vous de même ! Vous feriez mon bon -
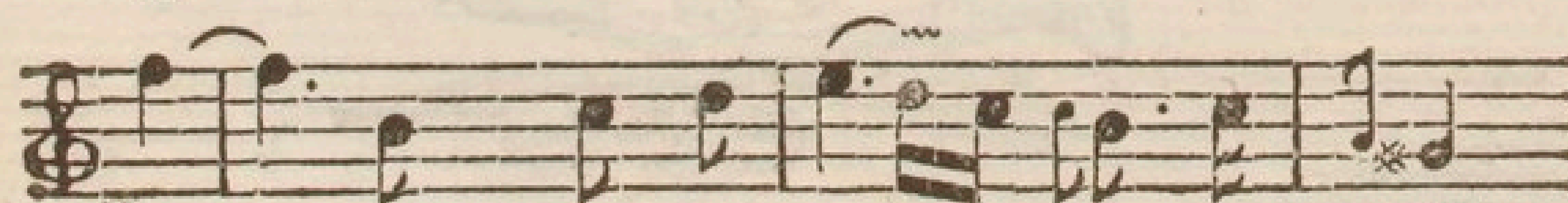


heur , vous fai-tes mon tour-ment.



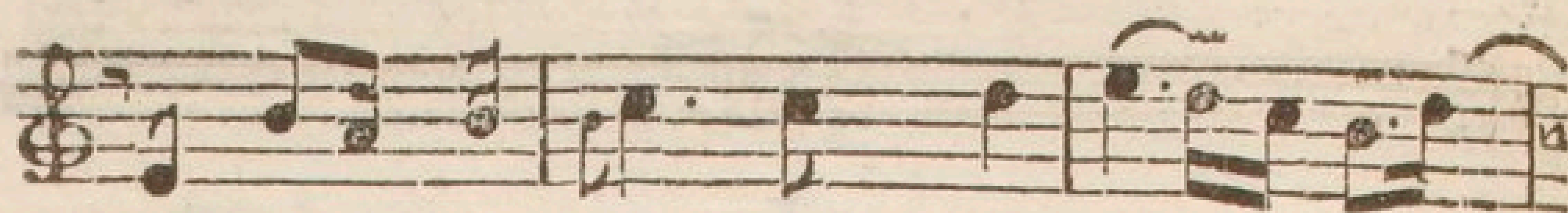
Rend-on ſi bien le ſen - ti - ment ,

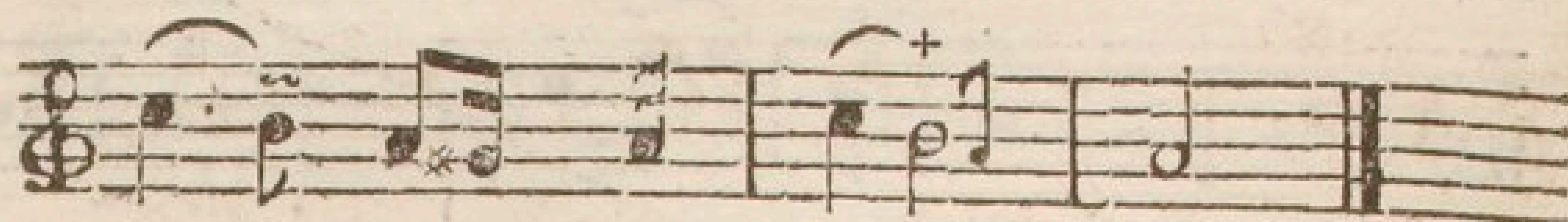


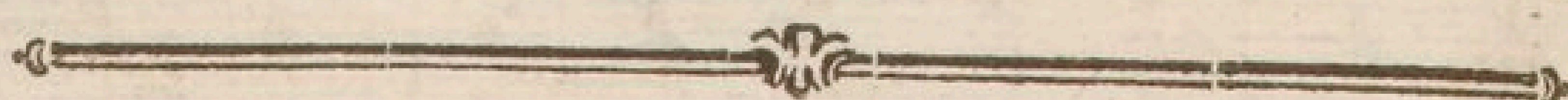
Quand l'in - dif-férence eſt ex - trême ?



Ah ! que vous chantez ten-dre-ment !



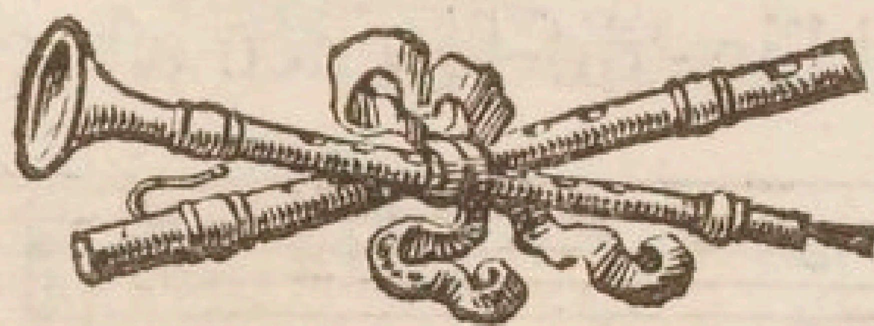




L I.

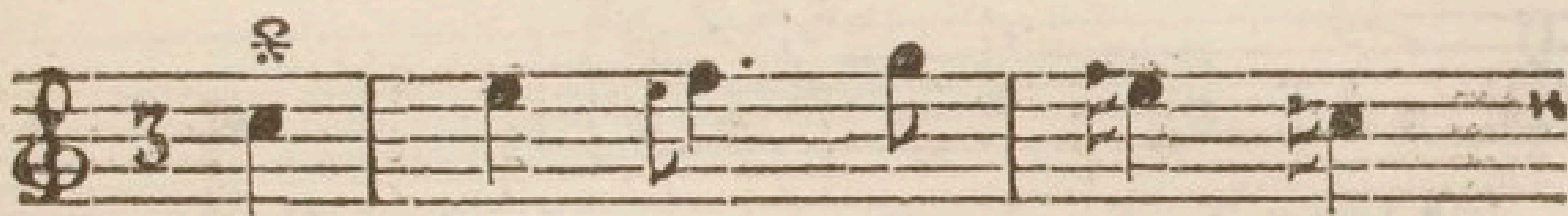
Air : *Du Prévôt des Marchands*, noté p. 41. Tome I.

FUIR la gloire & l'ambition,
Se plaire en ſa condition,
Jamais envain ne ſe repaître,
D'aucun eſpoir n'être bercé,
Rendre content, & toujours l'être :
C'eſt le parti le plus ſenſé.

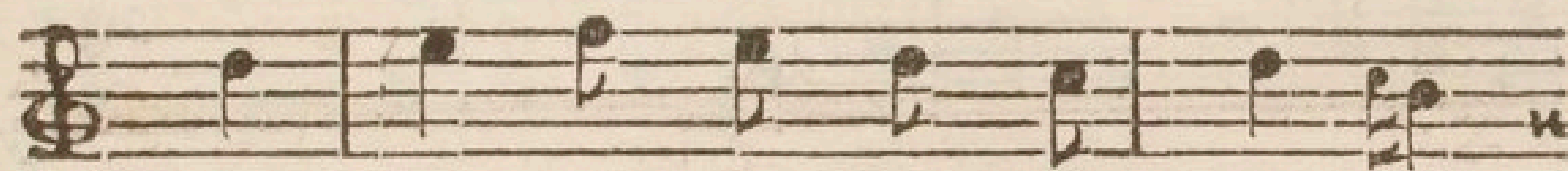




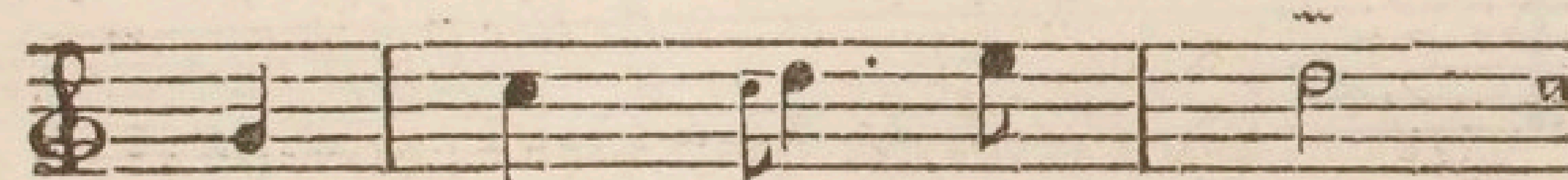
LII.



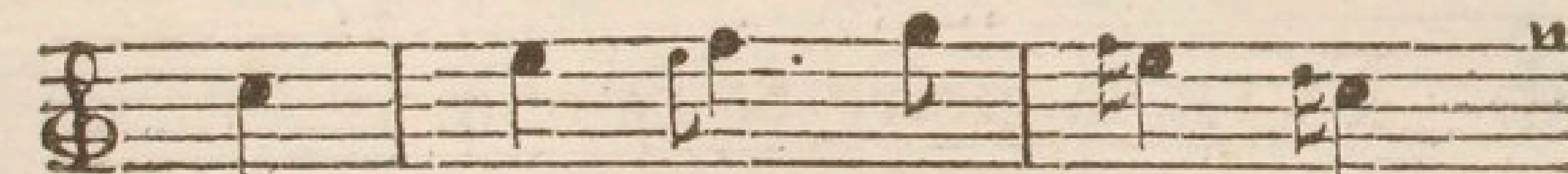
J'AI per - du Cli - me - ne:



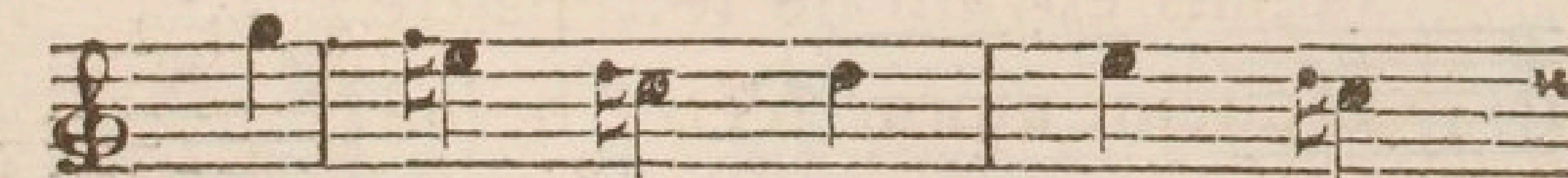
Mon in - for-tune eſt cer - tai - ne,



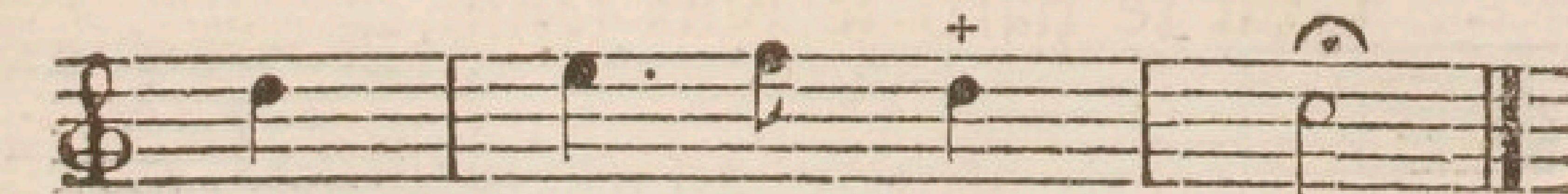
J'en meurs de dou - leur.



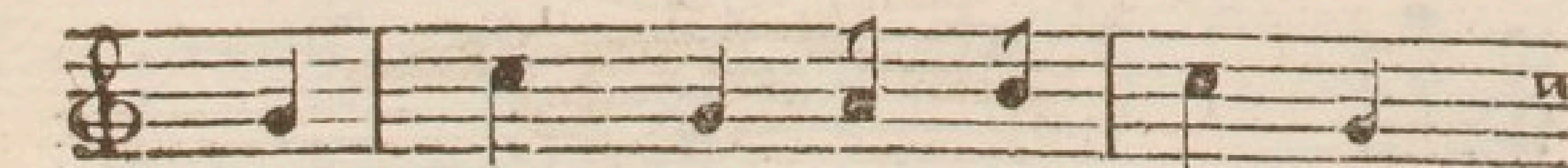
L'in - gra - te me laiſ - ſe



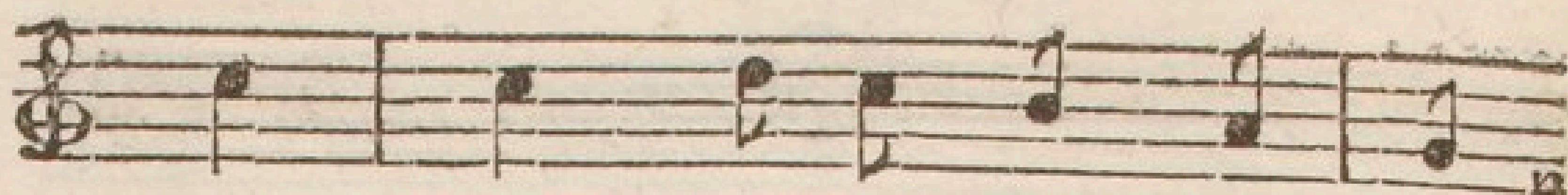
Tou - te ma ten - dreſ - ſe,



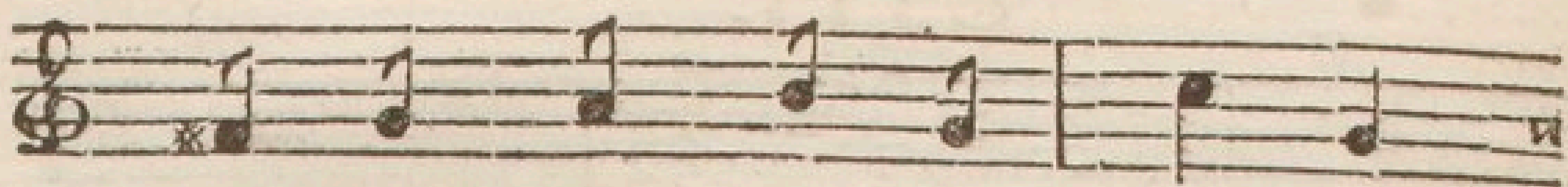
Et m'ô - te ſon cœur.



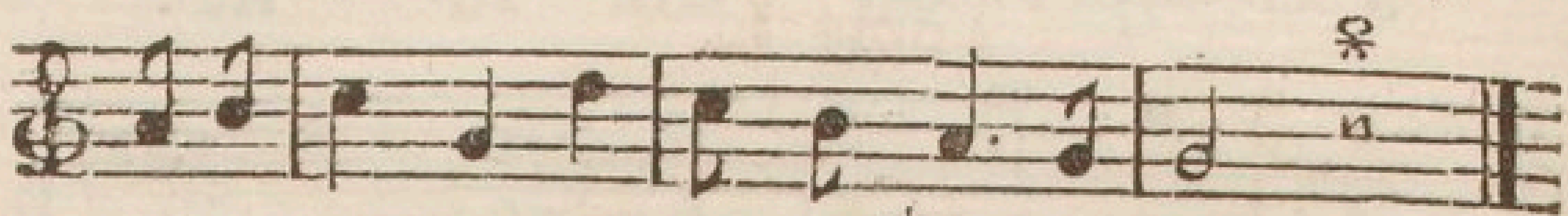
J'é - tois en-chan-té d'el - le.



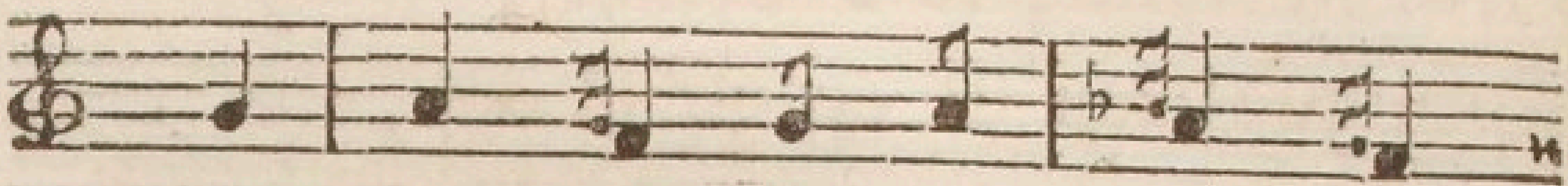
Grands Dieux, qu'elle avoit d'at-traits!



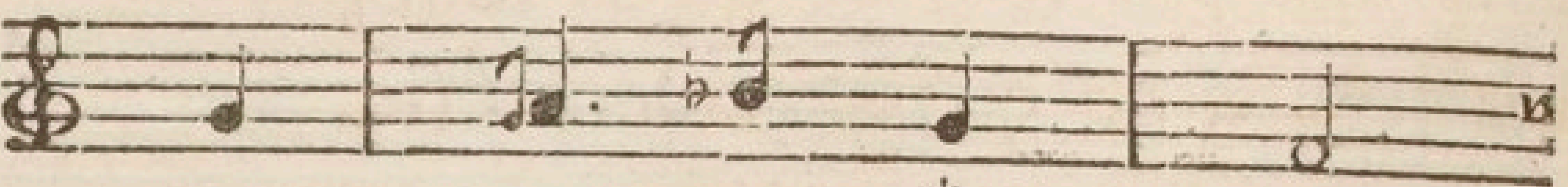
Une A - man - te ſi bel - le,



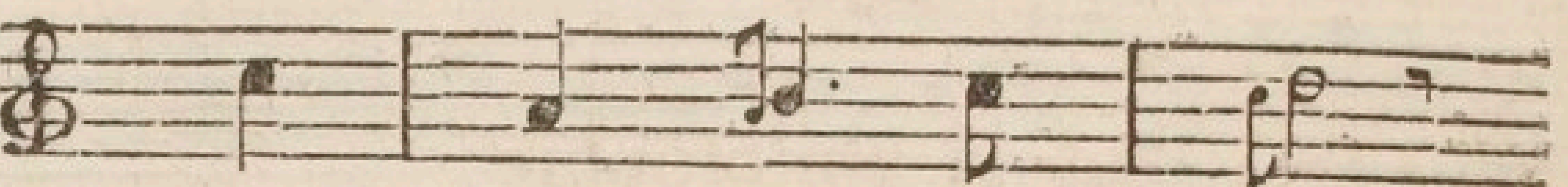
Et fidel - le, Ne ſe trouva jamais. J'AI, &c.



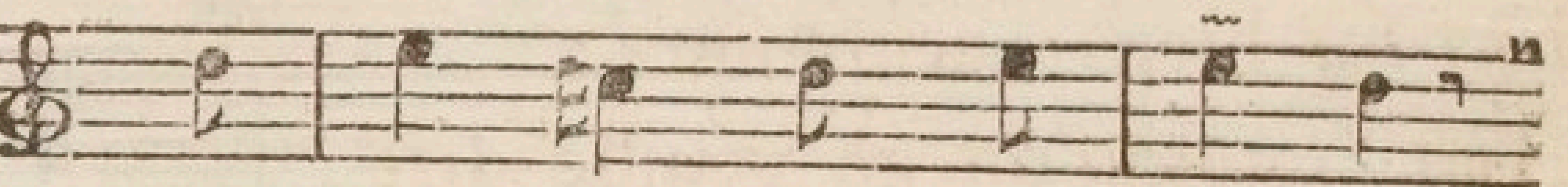
Tous les jours je la quit - te,



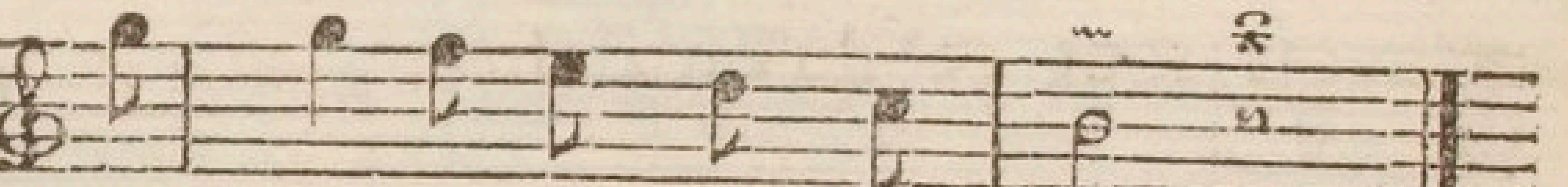
Du moins je le croi:



Quand je la re - voi,



J'hé - ſi - te, Tout m'a - gi - te,



J'y vole encor malgré moi. J'AI, &c.



LIII.

Air : *De tous les Capucins du monde*, noté pag. 43. Tome I.

Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince ;
Je n'ai ni Ville, ni Province,
Ni preſque rien de ce qu'ils ont,
Et je ſuis plus content peut être :
Je ne ſuis pas tout ce qu'ils ſont,
Mais je ſuis ce qu'ils veulent être.



Envain, ſans la philoſophie,
L'homme, durant toute ſa vie,
Biens ſur biens accumulera :
Il faut, quoiqu'on en veuille dire,
Ne déſirer que ce qu'on a,
Pour avoir tout ce qu'on deſire.



L'Amour a des douceurs ſecrettes
Qui plaiſent aux ames bien faites
Plus que la derniere faveur :
Cette preuve, qu'on croit ſi ſûre,
Vient bien moins des penchans du cœur,
Que des beſoins de la Nature.



LIV.

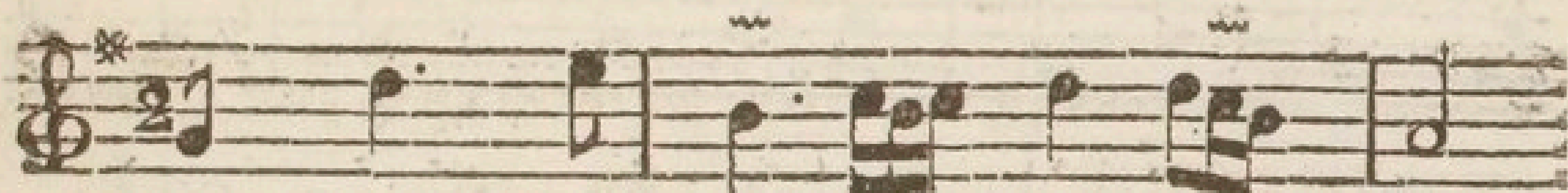
Air : *Tu croyois qu'en aimant Colette*, noté pag. 119, Tome II.

Quand le dépit & la colere
Nous ont ſéparés pour un jour,
Que de plaiſirs perdus, Bergere,
Dont nous devons compte à l'Amour !

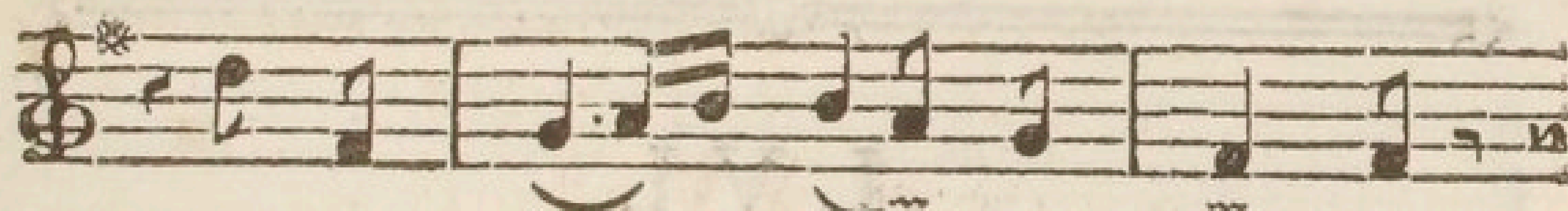




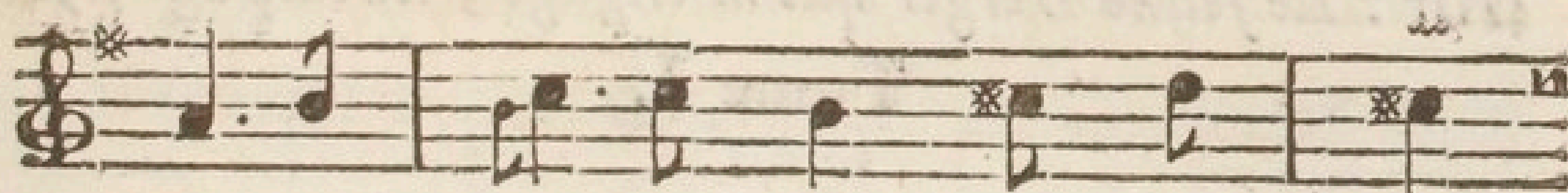
L V.



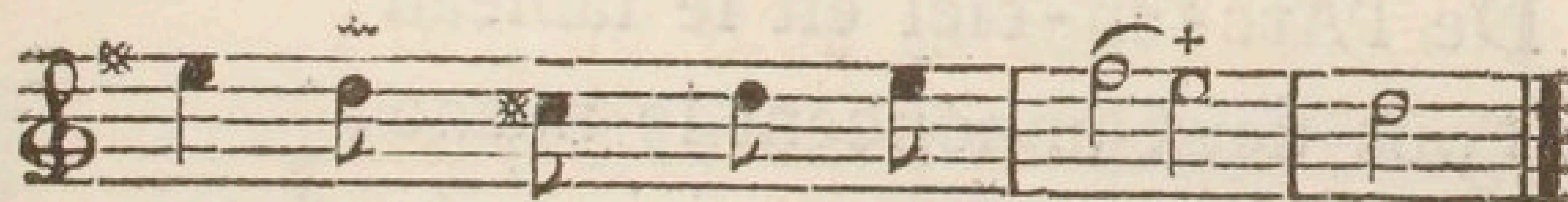
L'AMOUR nous par-le par vos yeux;



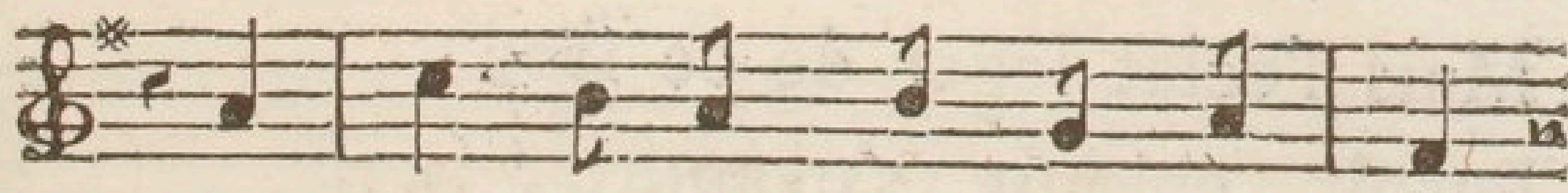
Il nous flatte, il nous tou-che:



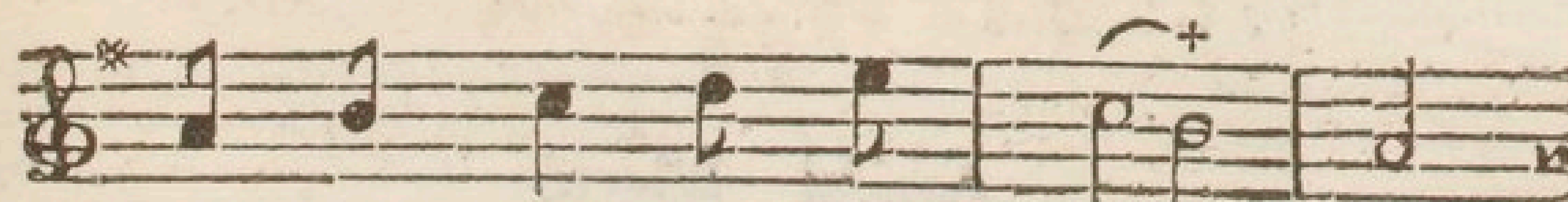
Il fo-lâ-tre dans vos che-veux,



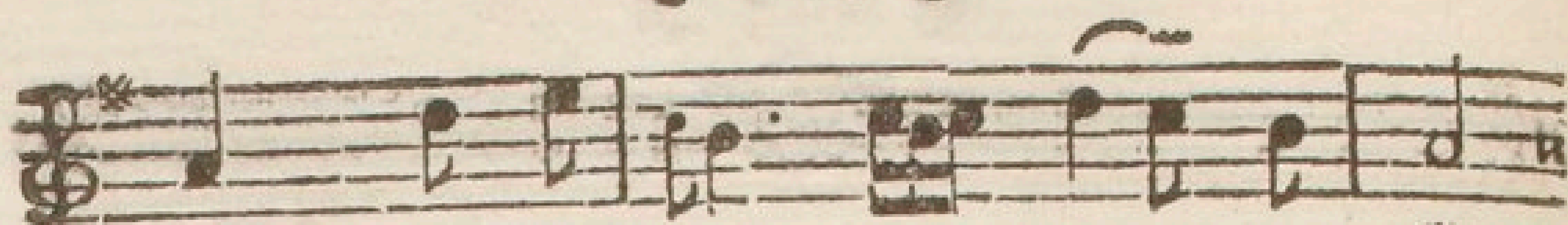
Il rit dans vo-tre bou-che.

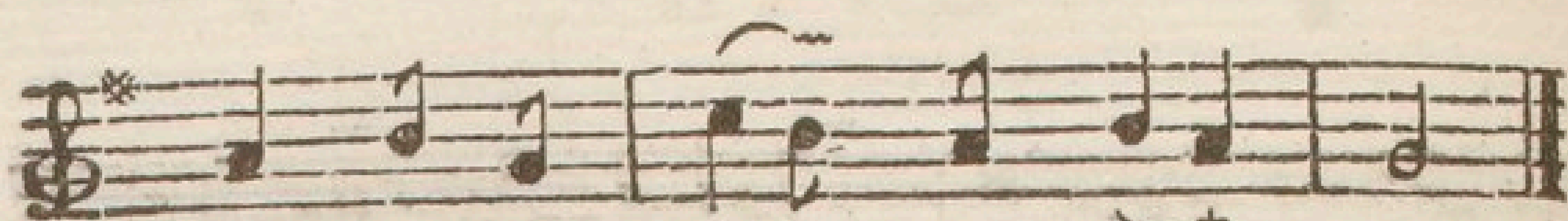


Par tout, en vous, ce Dieu vainqueur



Se pré-ſente a-vec gra-ce;



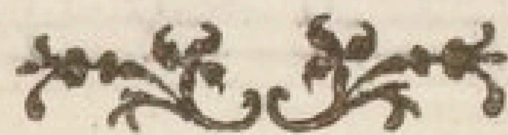




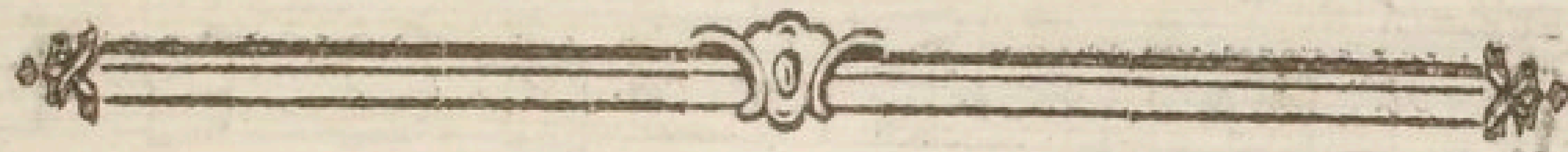
L V I.

Air : *Le jeune Berger qui m'engage*, noté pag. 73. Tome I.

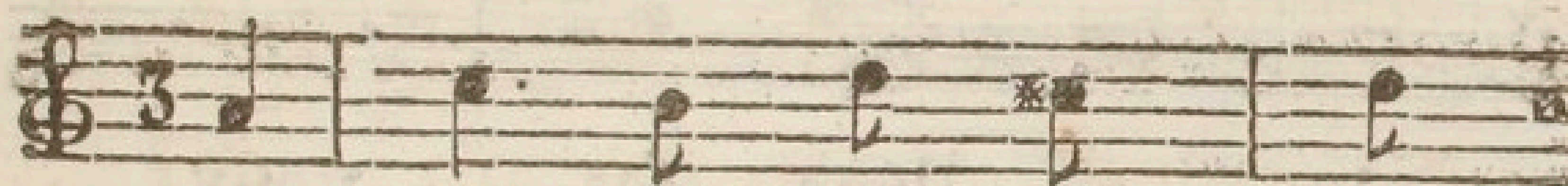
L'AMOUR, ce tyran du bel âge,
De l'Arc-en-ciel eſt le tableau :
Tous deux annoncent le nuage,
Tous deux ne ſe montrent qu'en beau.
Un vernis brillant les décore ;
Mais l'éclat leger de ce fard
Paroît, éblouit, s'évapore ;
Un inſtant le change en brouillard.



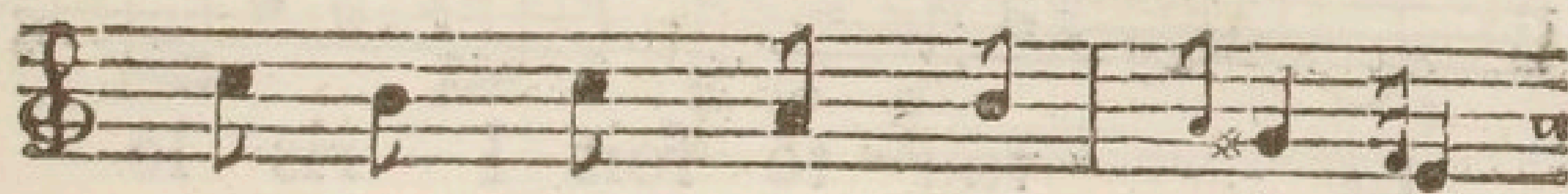
LVII.



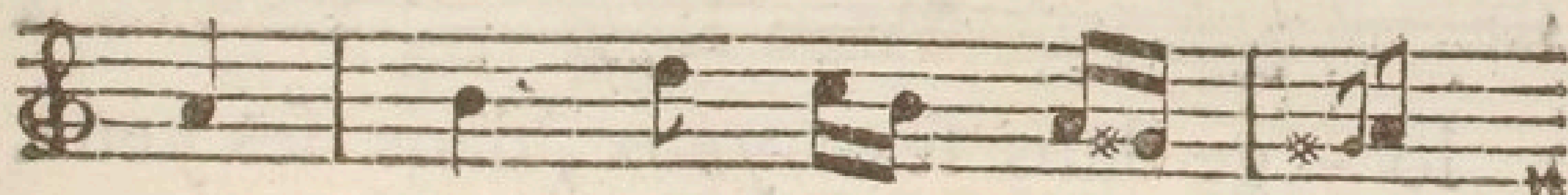
L'AMOUR eſt un En - fant



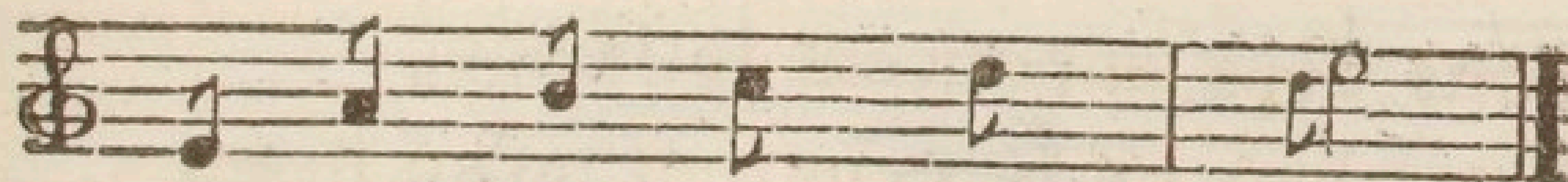
auſ - ſi vieux que le mon - de:



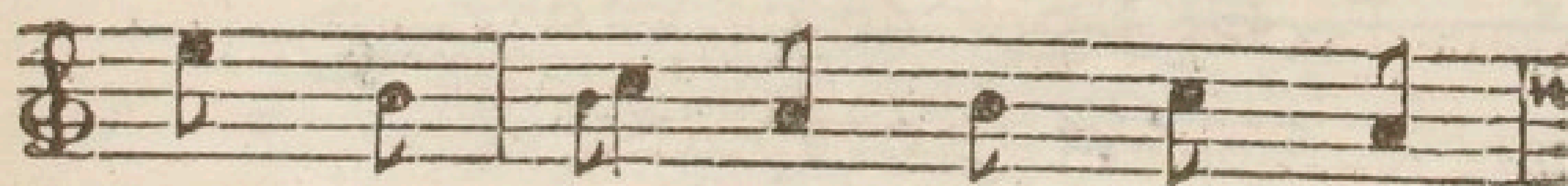
Il eſt le plus pe - tit



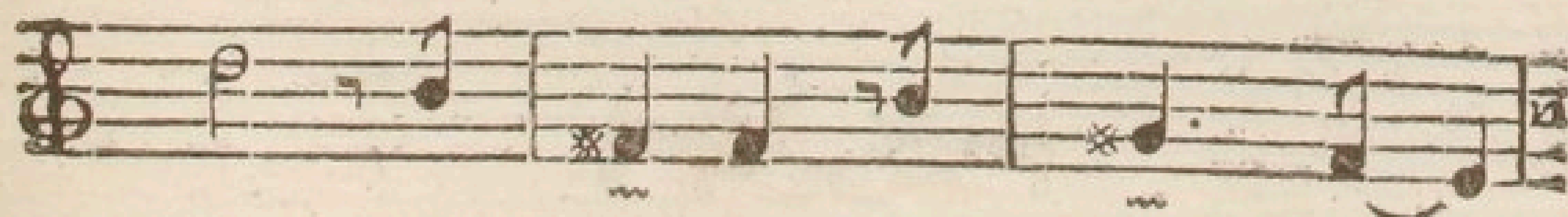
& le plus grand des Dieux.

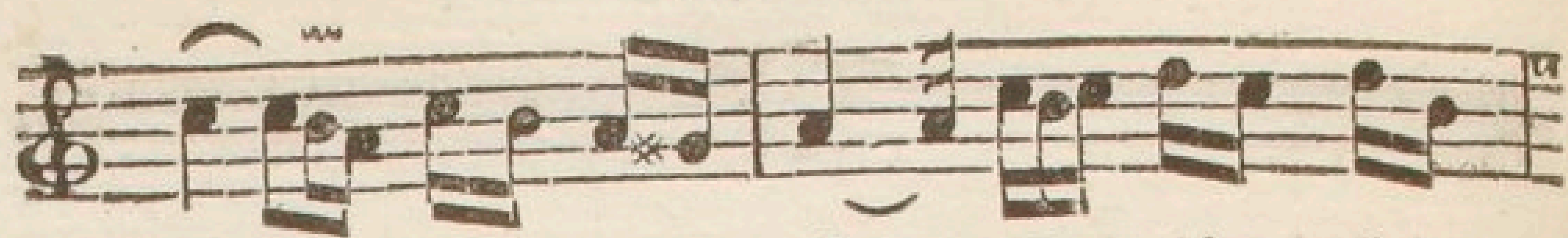


De ſes feux il rem - plit le

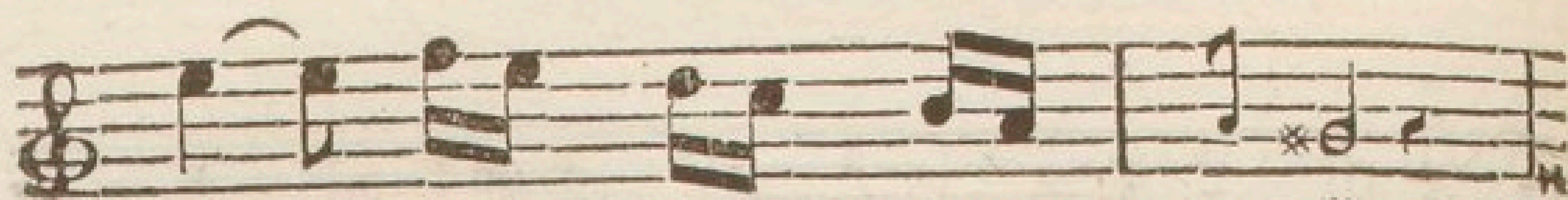


Ciel, la ter - re & l'on - de;
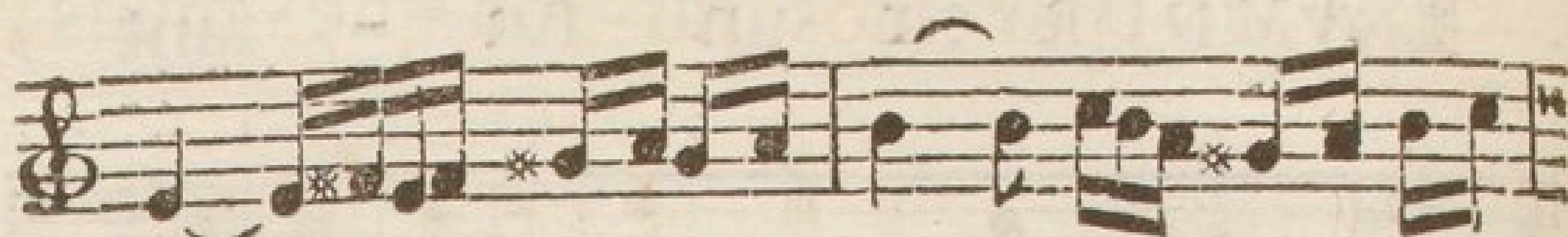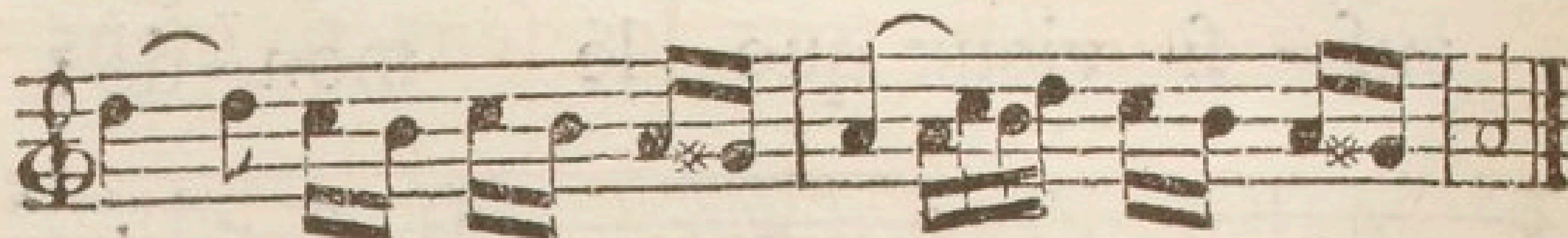




Et tou - te fois I - ris le



lo - ge dans ſes yeux,



Et - - - tou - te fois I - ris le

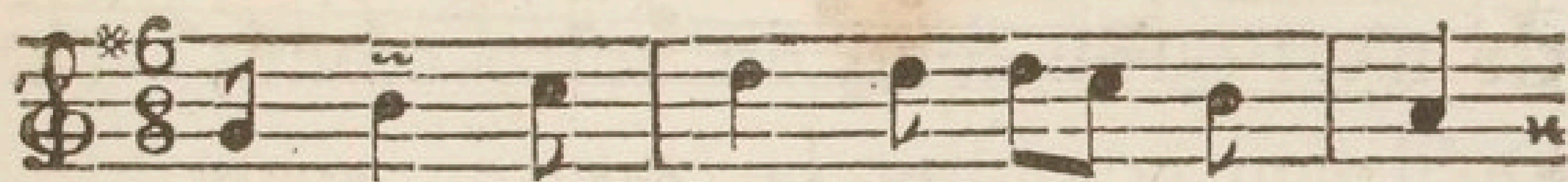


lo - ge dans ſes yeux, dans ſes yeux,

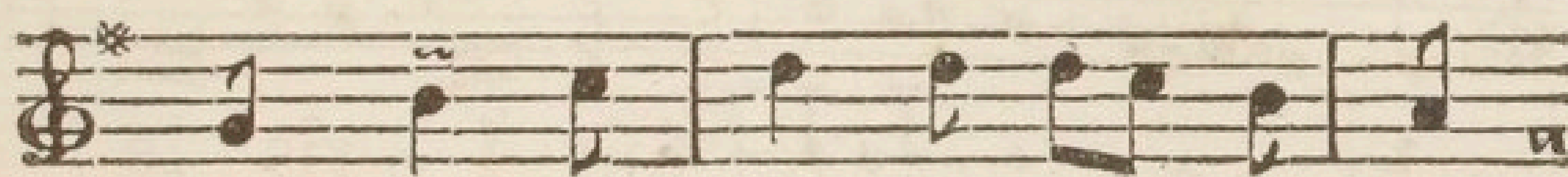




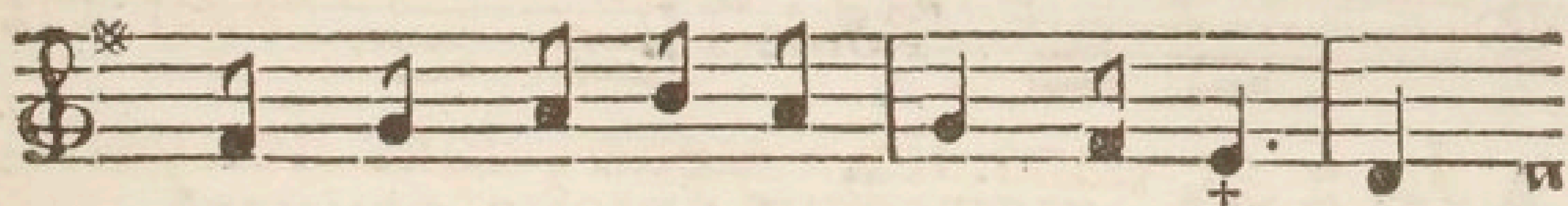
LVIII.



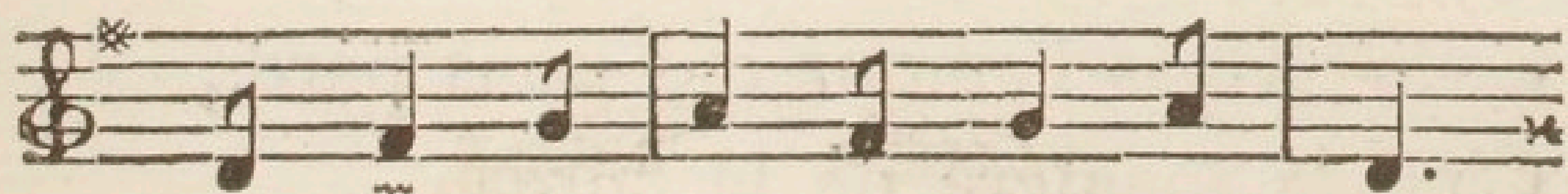
ENVAIN, par nos rai-son-ne-mens,



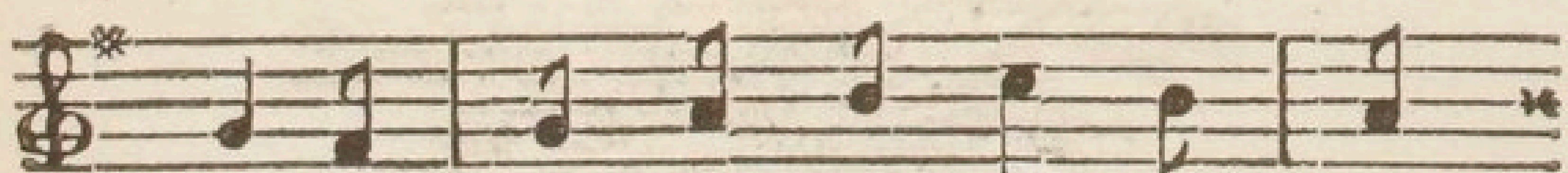
Nous com-bat-tons les ſen-ti-mens



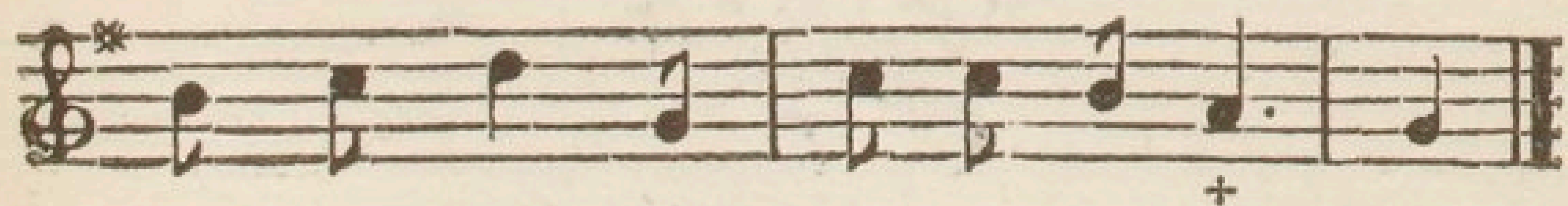
Que la Na-tu-re juſ-ti-fi-e:



L'Amour tri-omphe mal-gré nous.



Contre des mou-vemens ſi doux,



A quoi ſert la Phi-lo-ſo-phi-e?

AMANS, cedez à vos desirs:
Il n'est pas vrai que les plaisirs
Ne soient qu'une aimable imposture.
Méprisez un savoir trompeur;
Ce n'est qu'au fond de votre cœur,
Qu'il faut consulter la Nature.

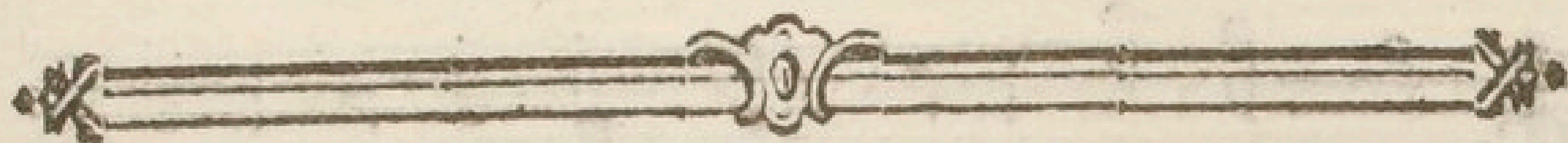


LIX.

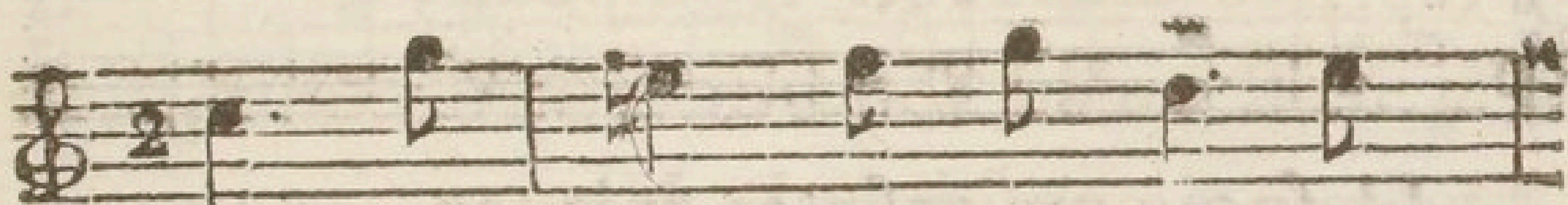
Air : *Nous sommes Précepteur d'amour*, noté p. 192.
Tome II.

AIMONS, mais d'un amour couvert,
Qui ne soit jamais sans mistere;
Ce n'est pas l'amour qui nous perd,
C'est la maniere de le faire.

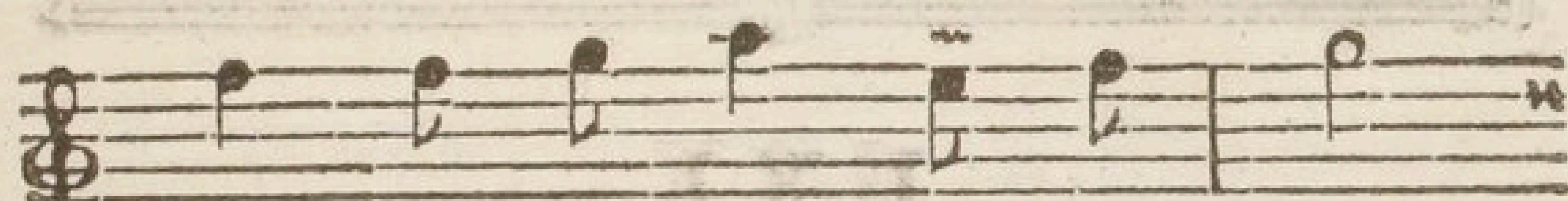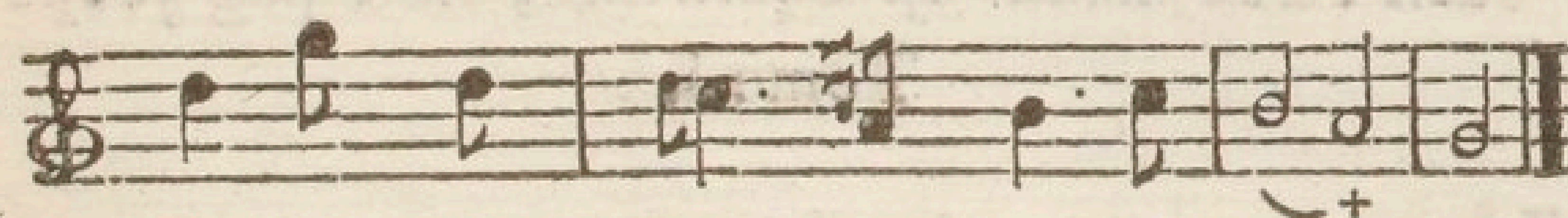




L X.



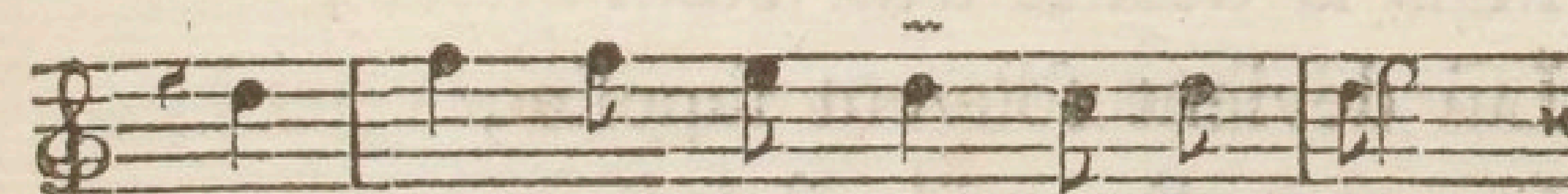
Ah ! que j'ai de re-gret, D'a -



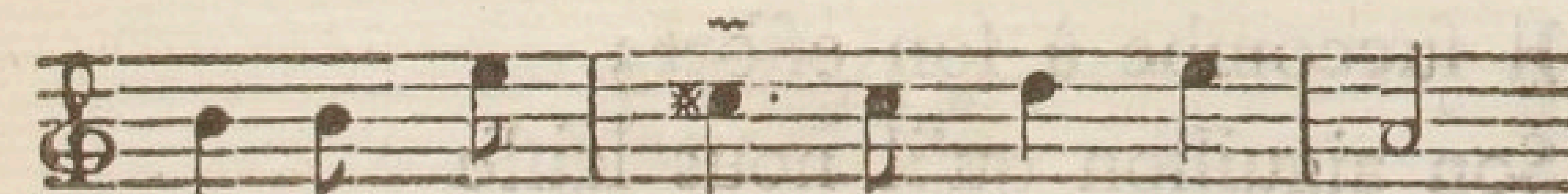
voir dé - cou-vert mon ſe - cret



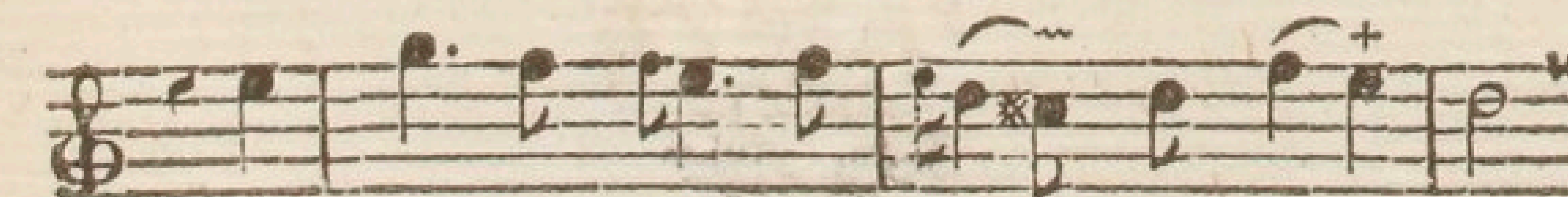
A l'in-hu - mai - ne que j'a - do - re !



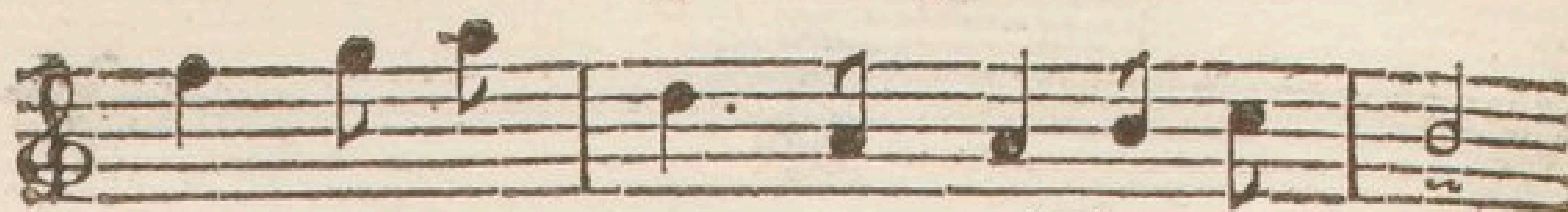
Mon ſort en eſt plus malheu-reux.
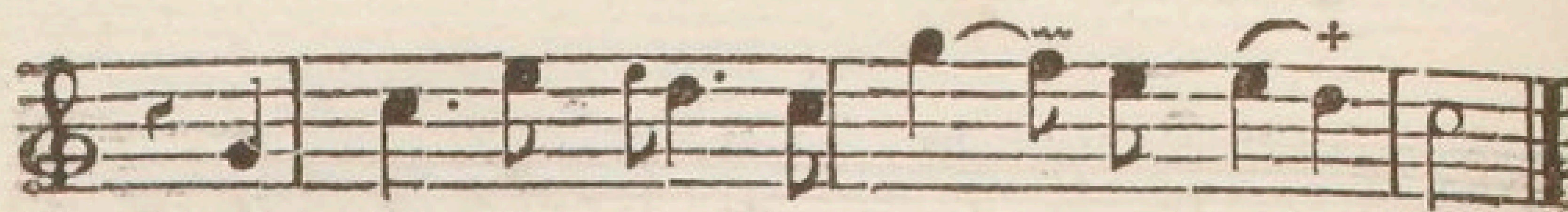


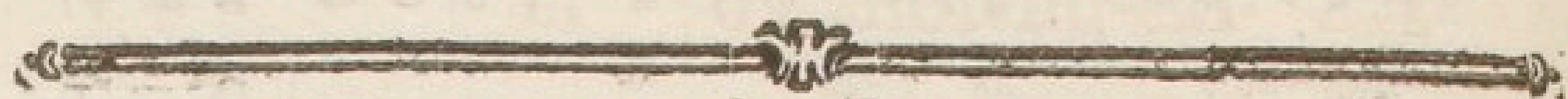
Si j'a - vois pu ca - cher mes feux ,



L'eſpoir me reſ-te - roit en - co - re :







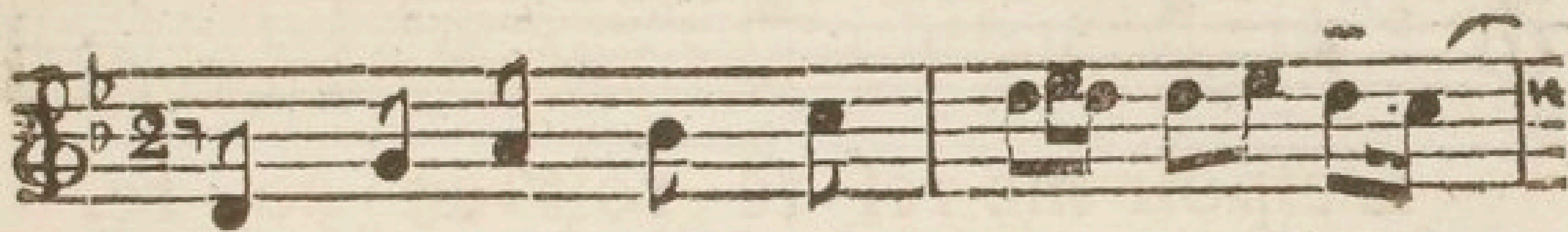
LXI.

Air : *Ton himeur eſt Cathereine*, noté pag 50. Tome I.

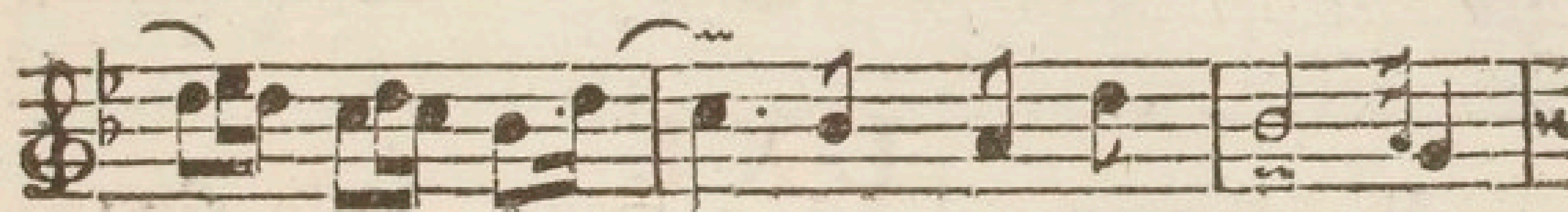
L'AMOUR à nous vaincre eſt preſte;
Mais la défaite d'un cœur
Lui devient ſouvent funeſte,
Il meurt dès qu'il eſt vainqueur.
Ainſi quand le frêlon bleſſe,
Il ſuccombe à ſon effort;
Son aiguillon qu'il nous laiſſe
Eſt la cauſe de ſa mort.
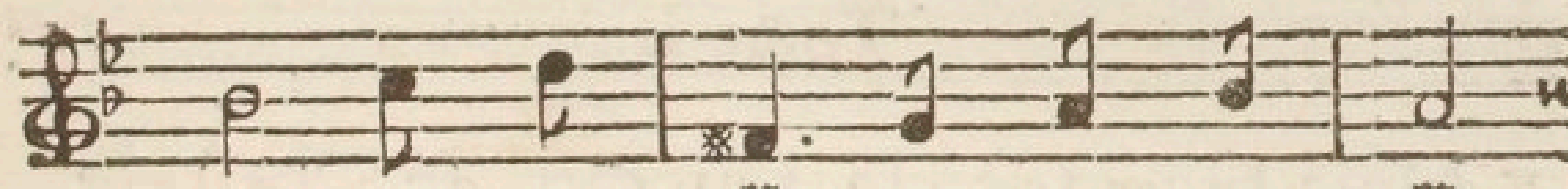


LXII.



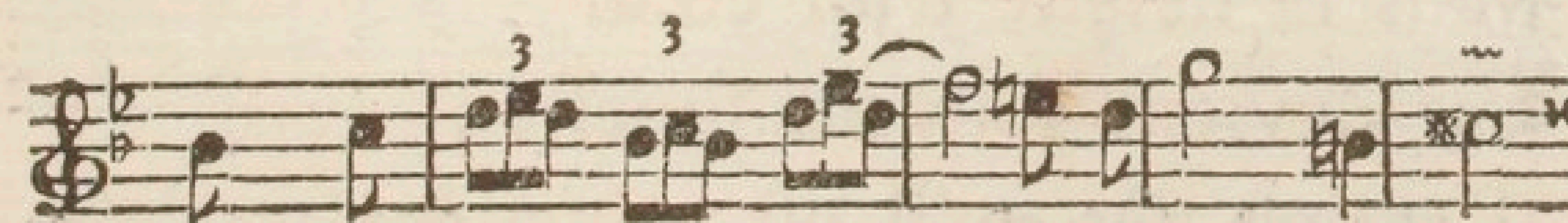
LE Pa-pil-lon, vo - la - - - - - - -



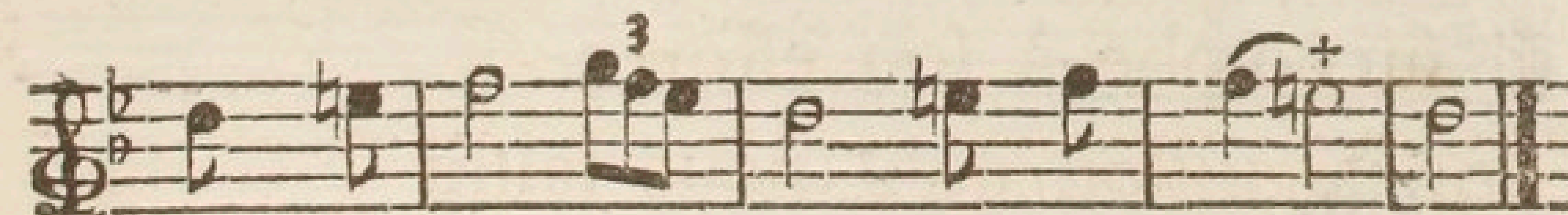
- - - - - - - ge & peu fi - de - le,
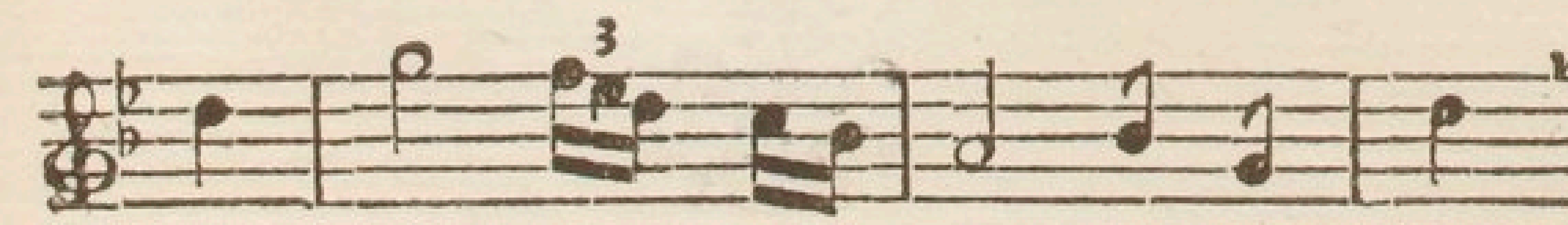


Quit-te la nuit l'hu - mi - de fleur,
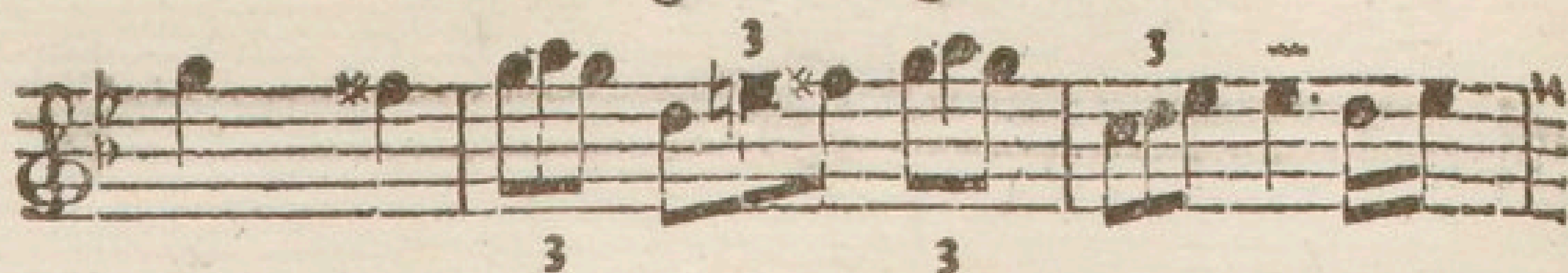


Pour voler - - - - - - à l'éclat trompeur
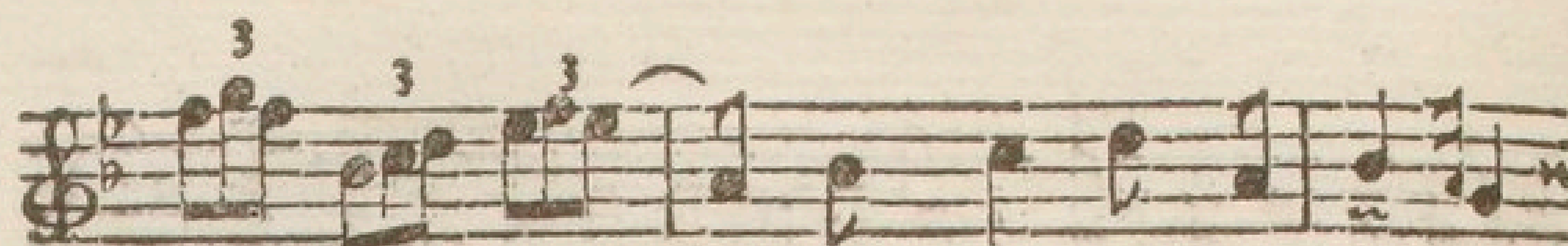


Du flambeau brillant qui l'ap - pel - le.



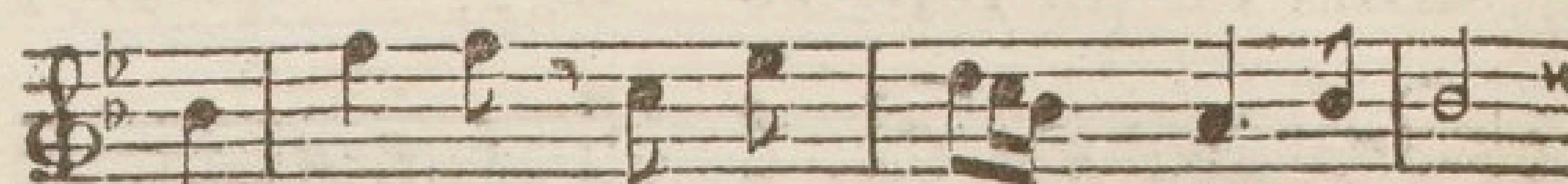
En moins d'un inſ-tant le ba - din



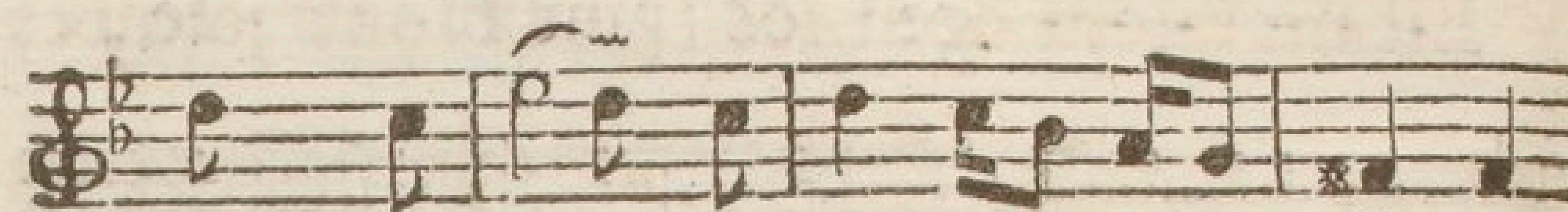
Cent fois tour - - - - - - - - - - -
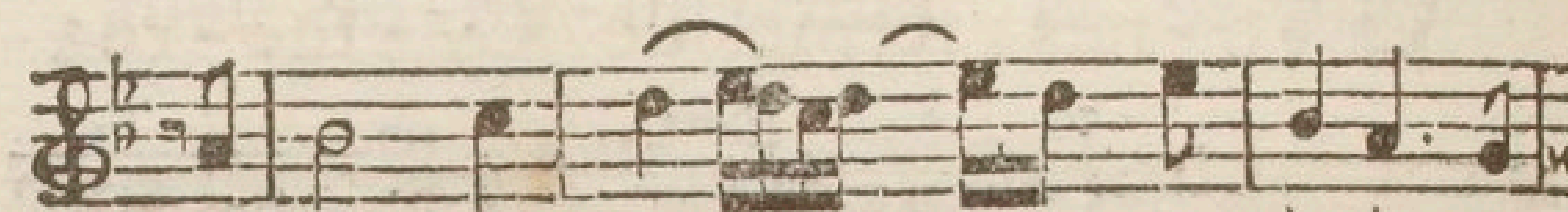


- - - - - - - - - - ne, avance & re-cu-le.



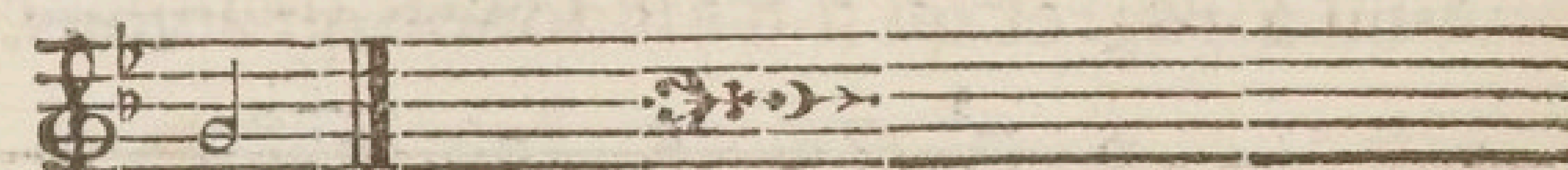
Il riſ-que, il ap-proche à la fin;



Mais bien-tôt le feu qui le brû-le



Fi-nit ſon vol - - - - - - & ſon deſ-

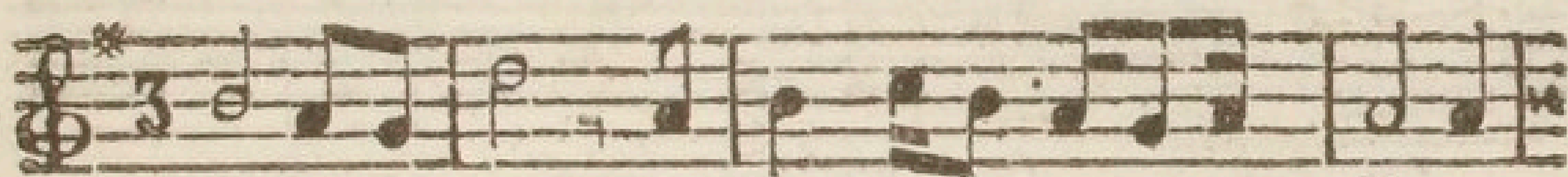


tin.

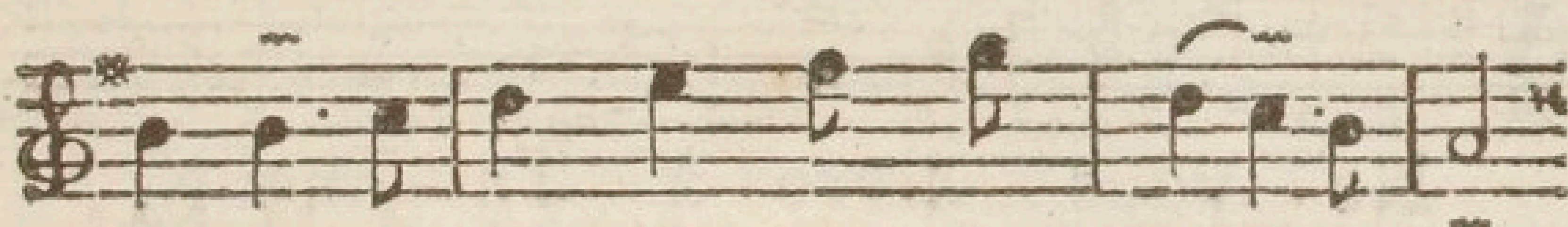




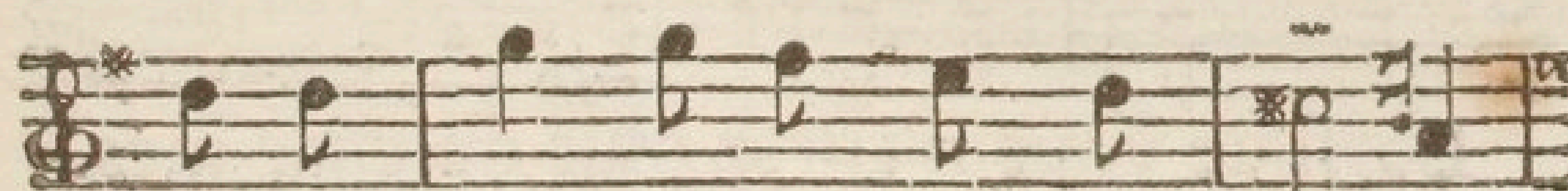
LXIII.



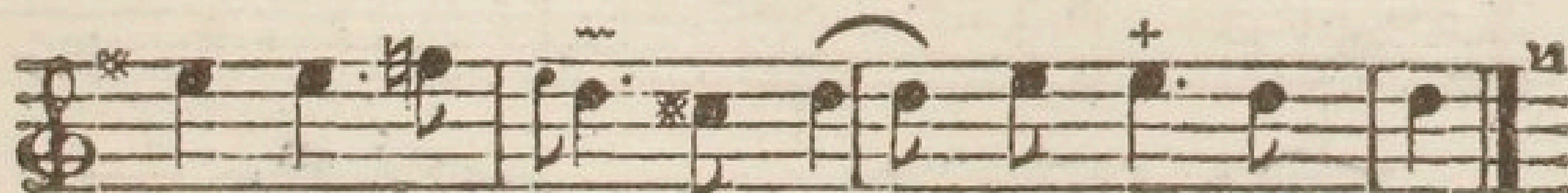
SANS ai-mer, ſçavoir tou - jours plaire,



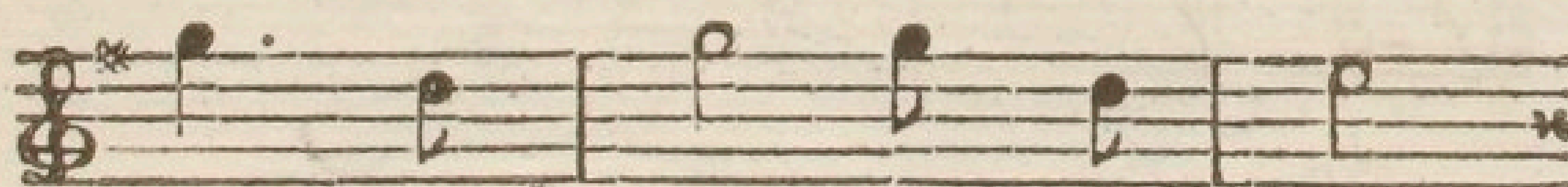
Eſt un talent dont les Dieux ſont jaloux;



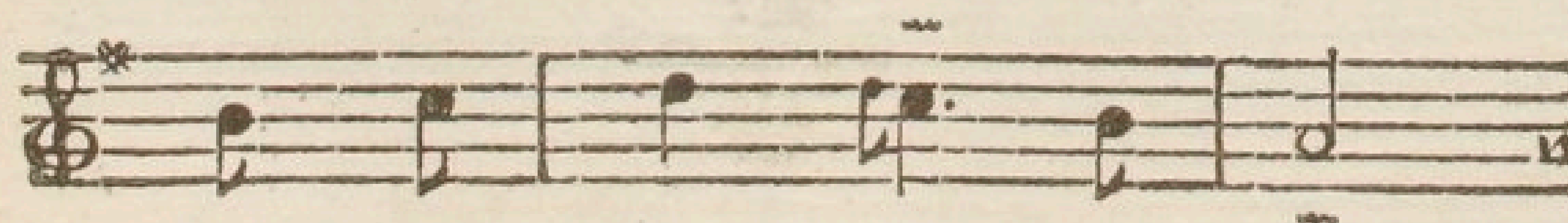
Et Ve - nus, Reine de Cy - the - re,



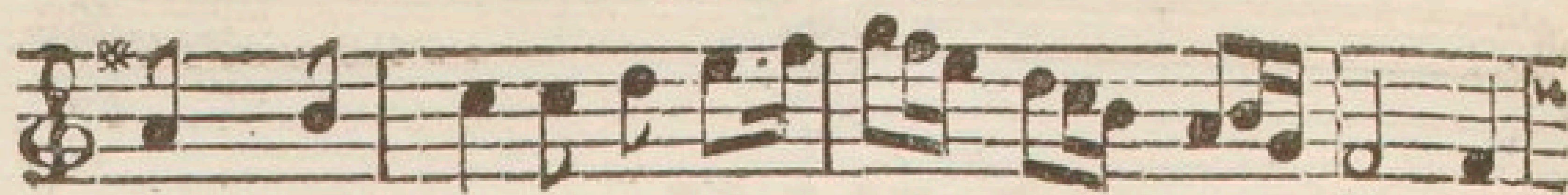
Voit à regret qu'il n'eſt donné qu'à vous.
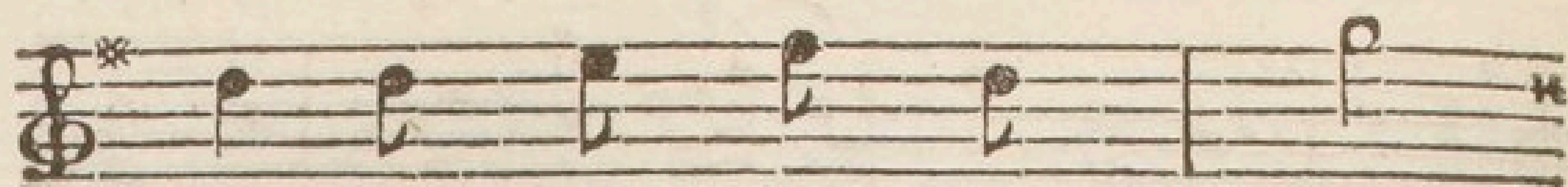


Ah! crai - gnez que ſon fils,



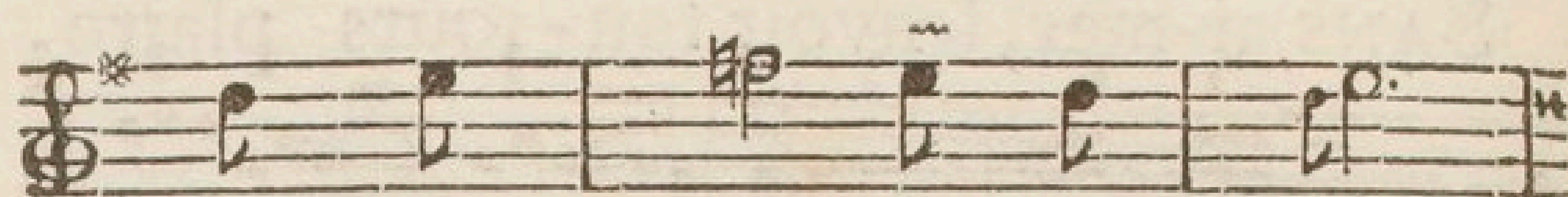
Pour pu - nir vos mé - pris,
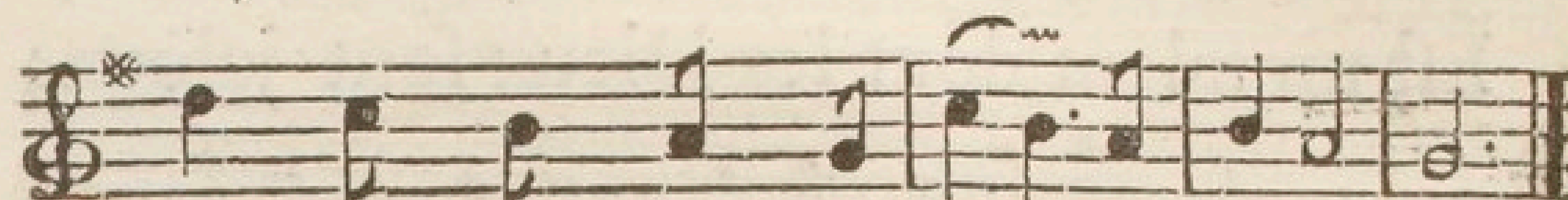


Ne vous faſſe verſer - - - des larmes,



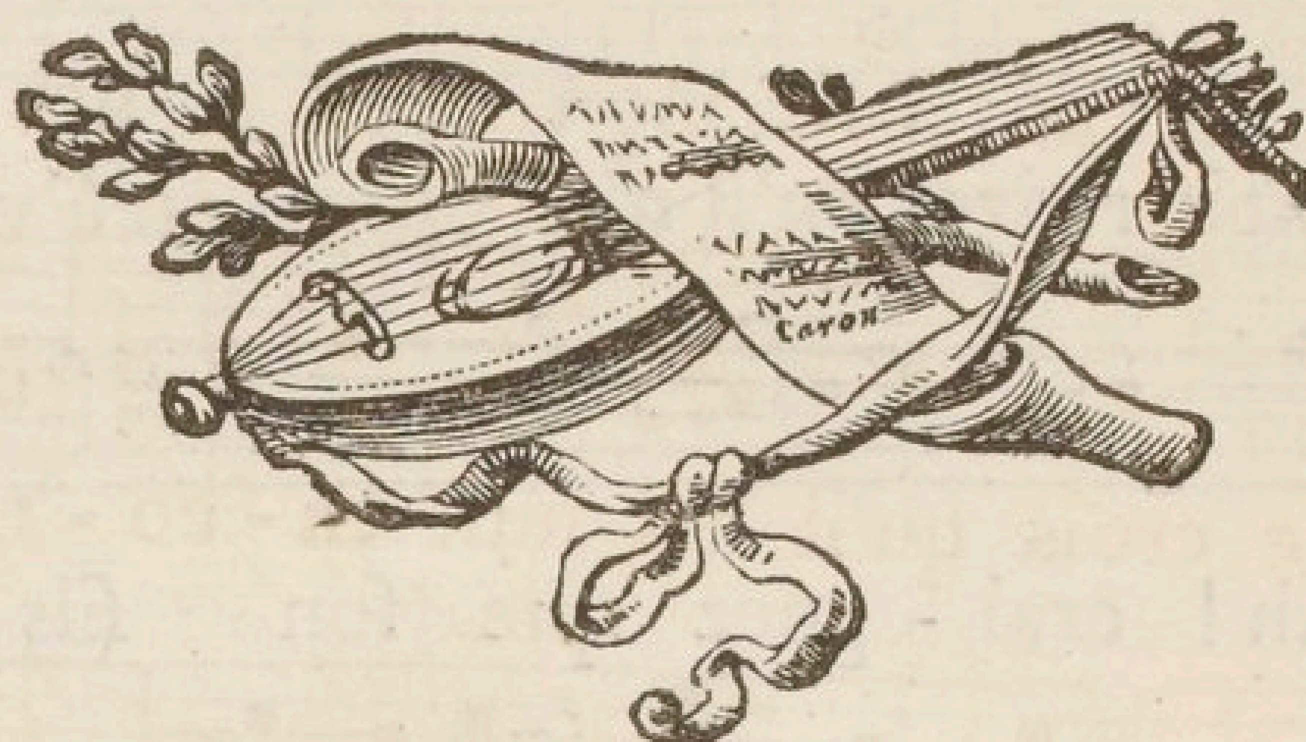
Et que ſa haine un jour
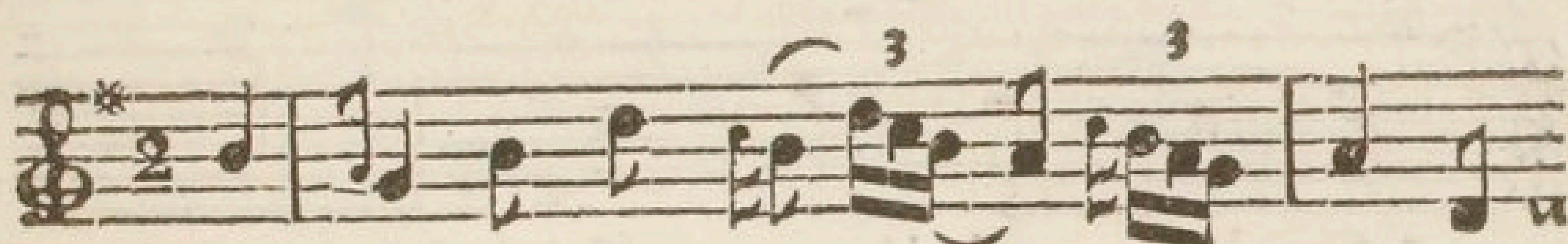


Ne vous livre à l'a - mour,
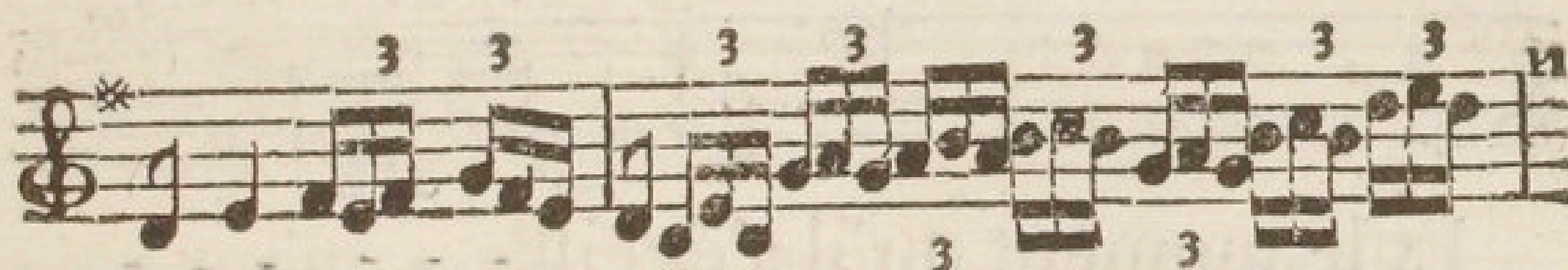


Lorſque vous n'aurez plus de char-mes.



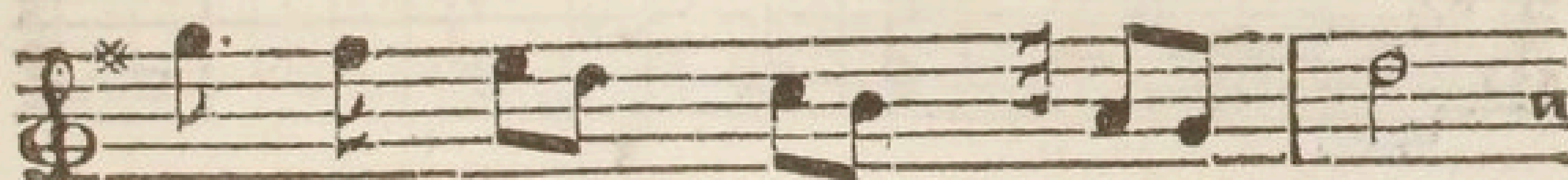
LXIV.



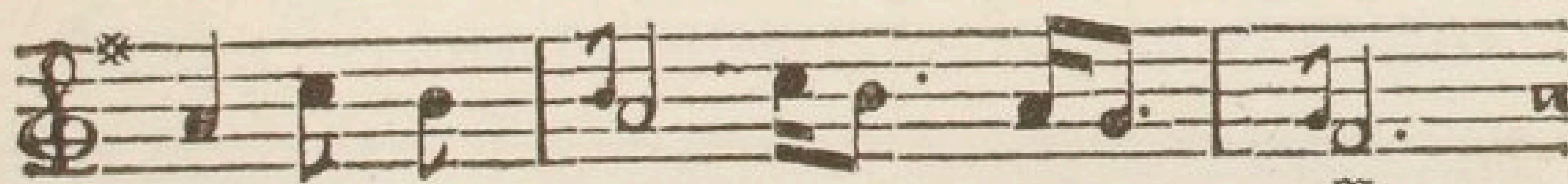
ENVAIN la bril-lan - te Au-ro-re



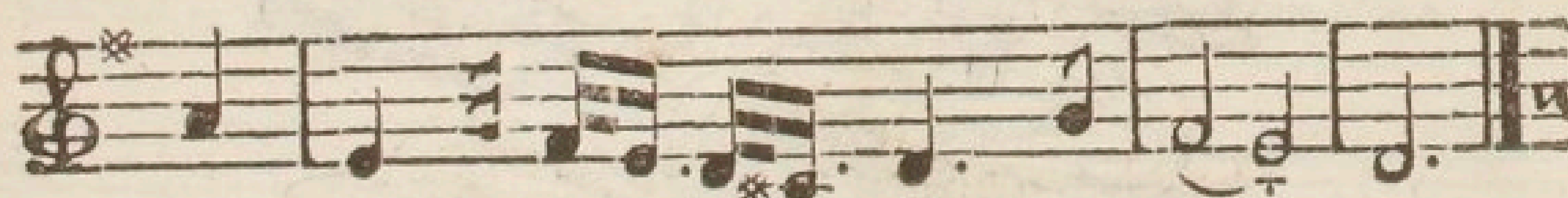
S'éle -
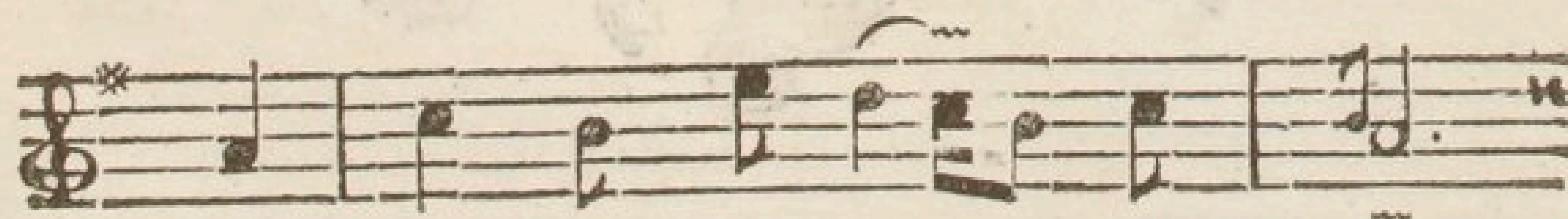


- - - ve d'un vol lé - ger,



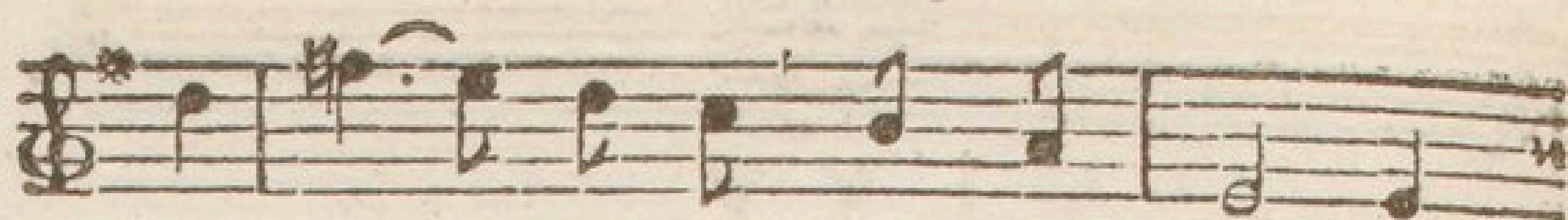
Si je ne vois mon Ber - ger,



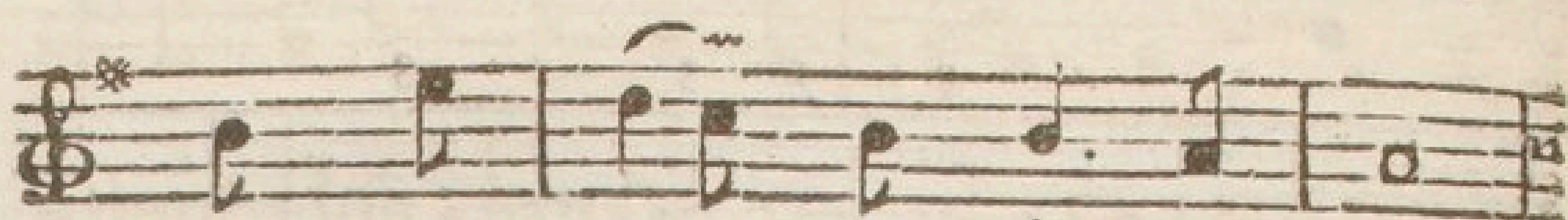
Je crois qu'il eſt nuit en - co - re.
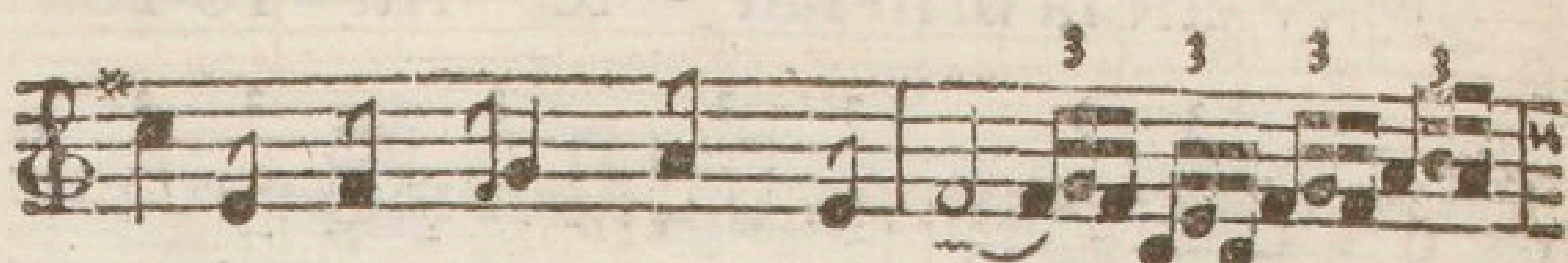


C'eſt l'aſ-tre de mon a - mour :



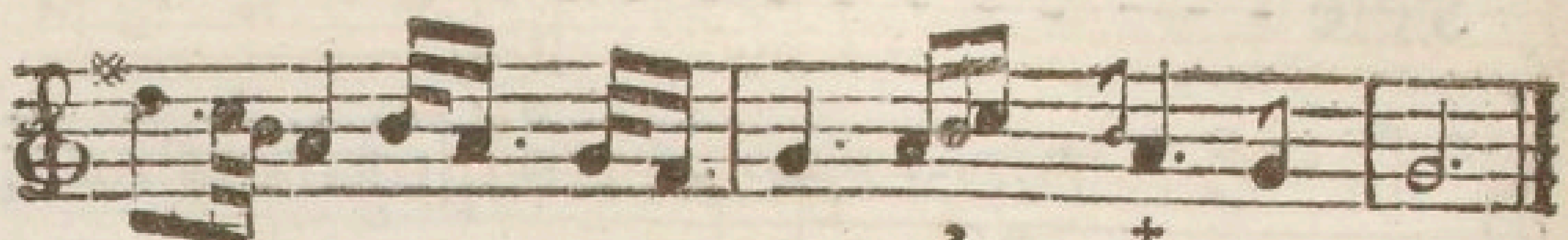
Lorsque ce Ber-ger som-meil-le,



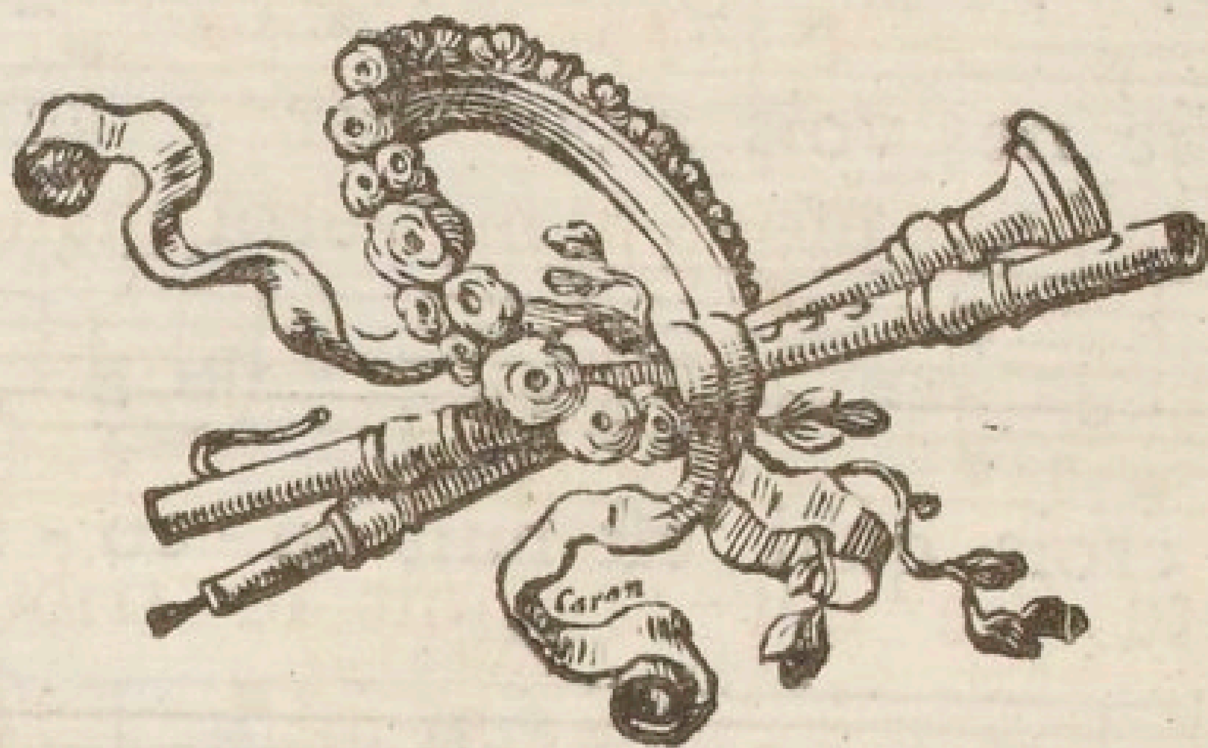
Mon so - leil a fait son tour;



Et le moment qu'il s'éveil - - - - - -

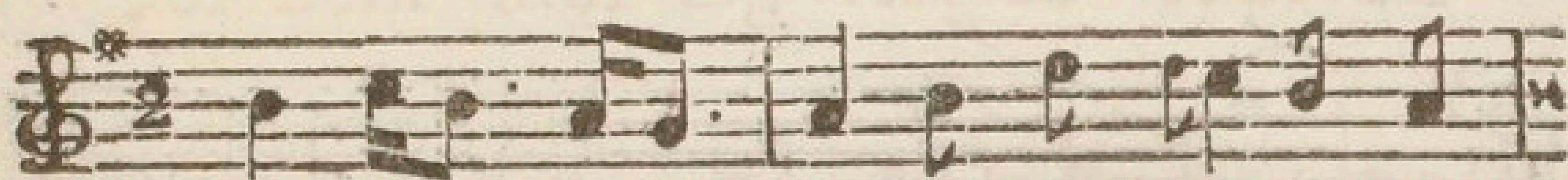


- - - le, Est pour moi le point du jour.

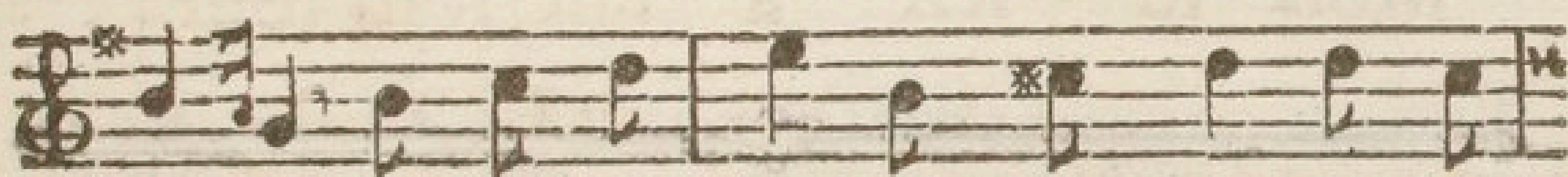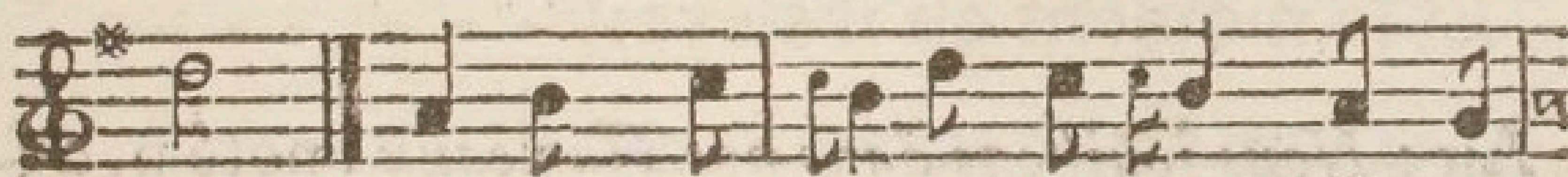




LXV.



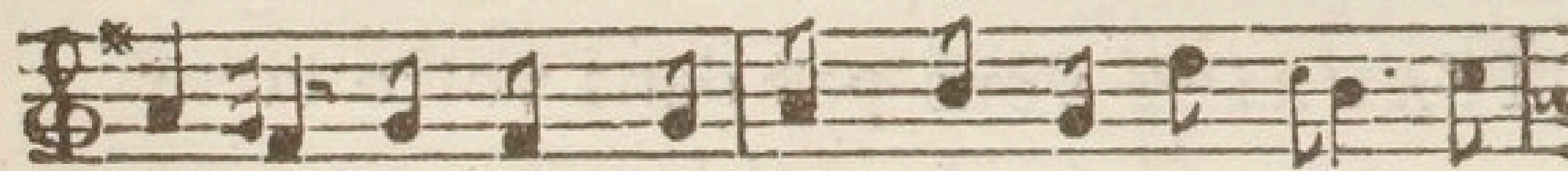
CHARMANTE erreur, a-gré-able men-



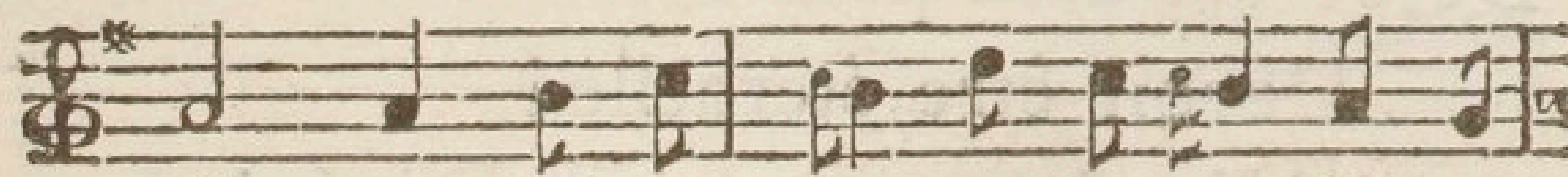
ſonge, Que tes attraits ont pour moi de dou-



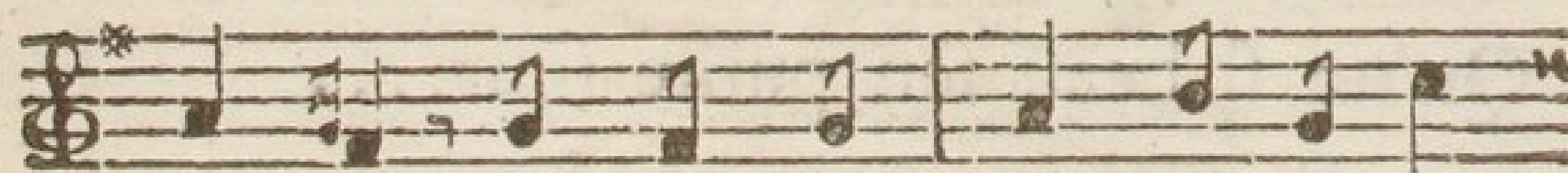
ceur ! Tendre Berger, cette nuit dans un
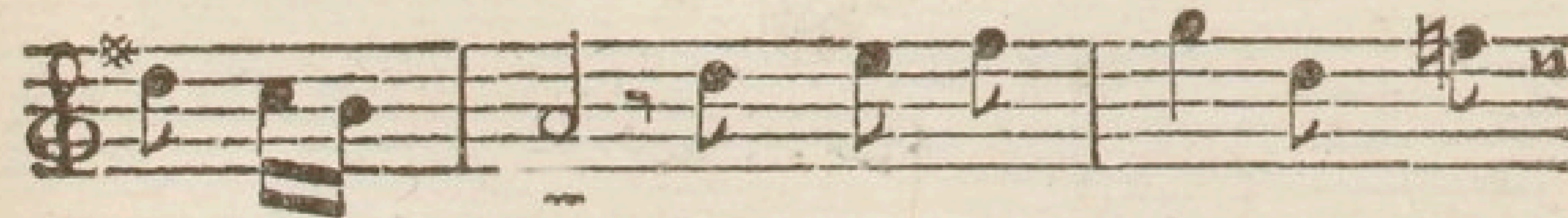


ſonge Tu me peignois ſi bien ta vive ar-



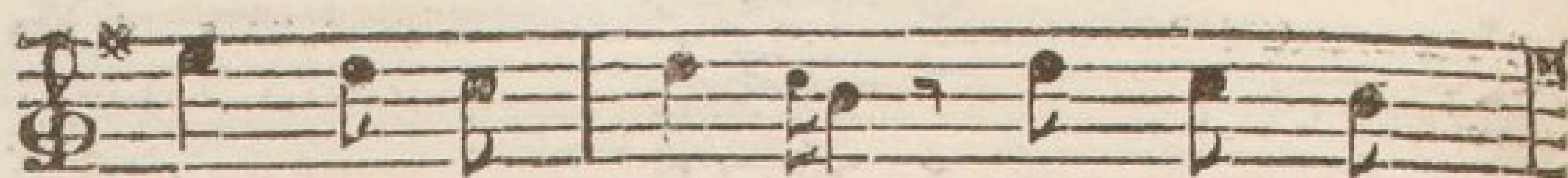
deur, Qu'en ce moment ma vertu chance-

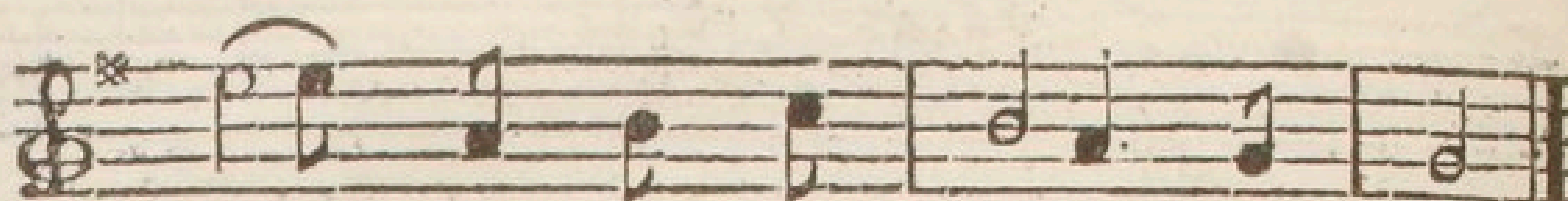


lan-te Te deſ-ti-noit le tribut



du vain-queur, Et j'at-ten-dois en vic-



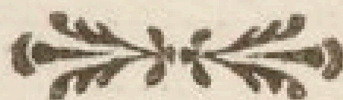




LXVI.

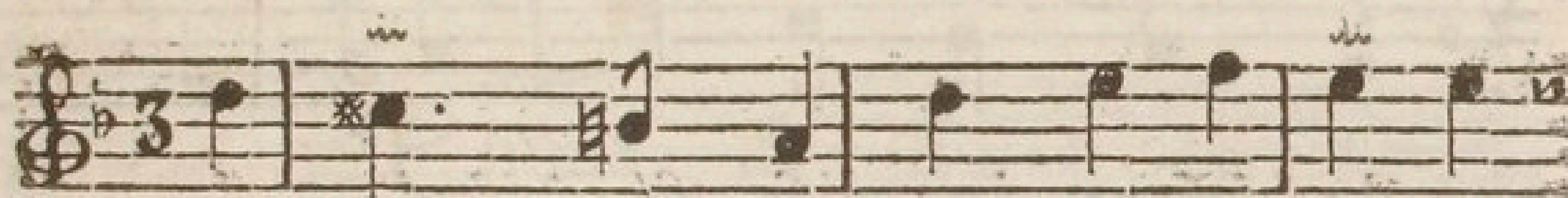
Air : *Nous jouissons dans nos Hameaux*, noté p. 25.
Tome II.

N'AURIEZ vous pas dans votre cœur
Gardé quelque étincelle,
De ce feu dont pour moi l'ardeur
Devoit être éternelle ?
Quoi ! l'auriez-vous laissé mourir ?
Non, je ne puis comprendre
Qu'un si beau feu puisse finir....
Remuons-en la cendre.

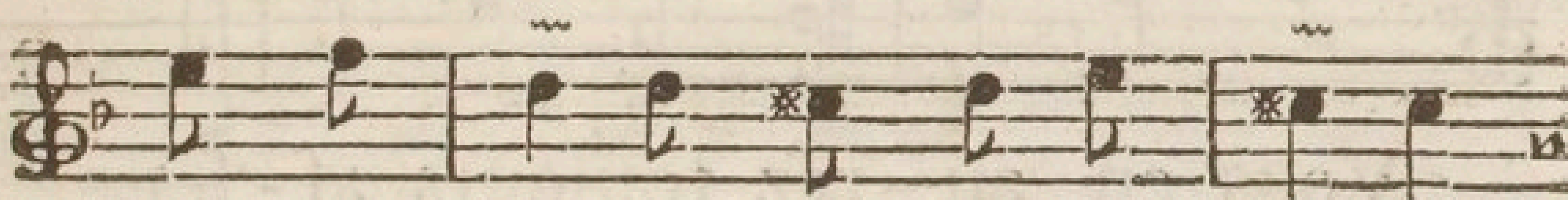




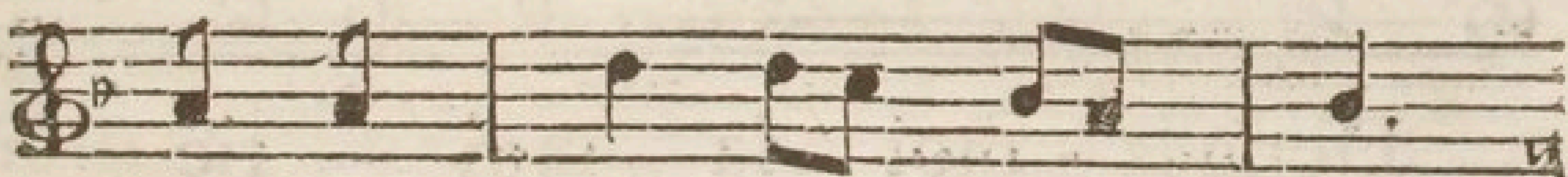
LXVII.



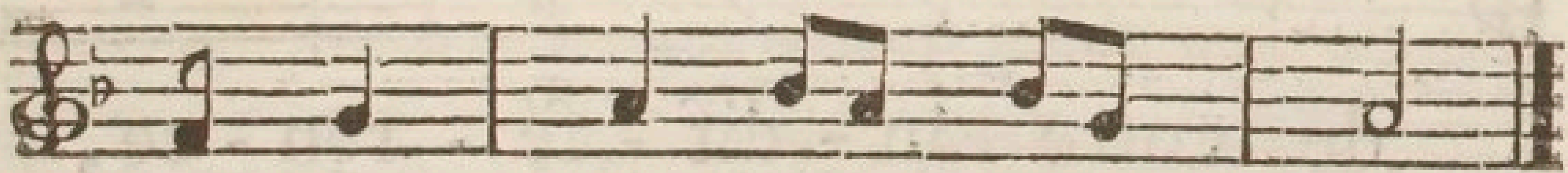
I-RIS, qu'elle eſt mon infor-tu-ne!



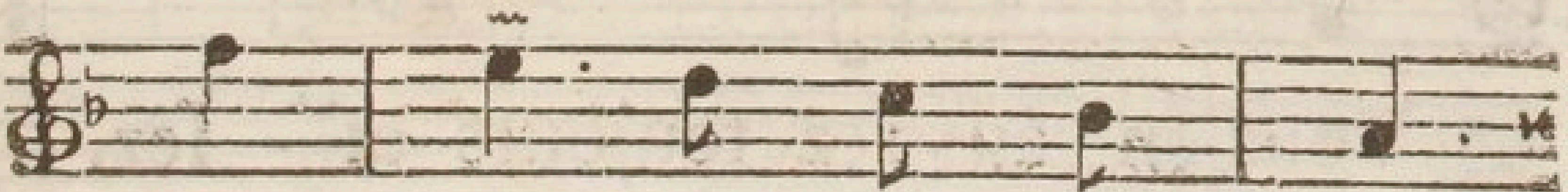
Ma pré-ſen-ce vous im-por-tu-ne,



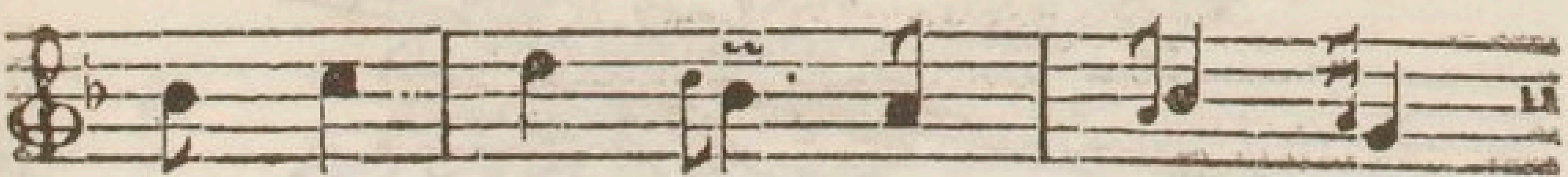
Vo-tre cœur ſe re-fuſe
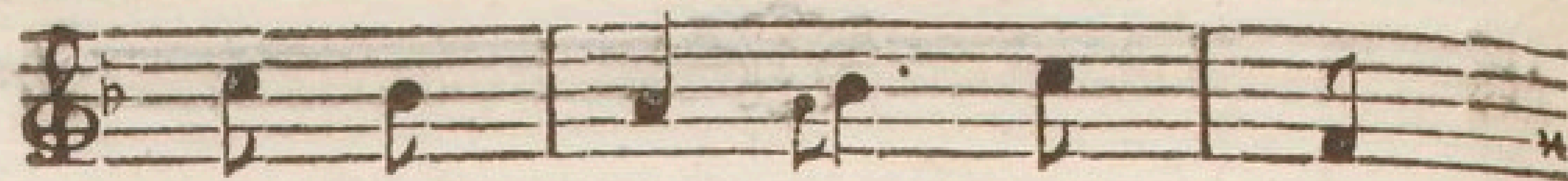


à mes ſoins em-preſ-ſés.



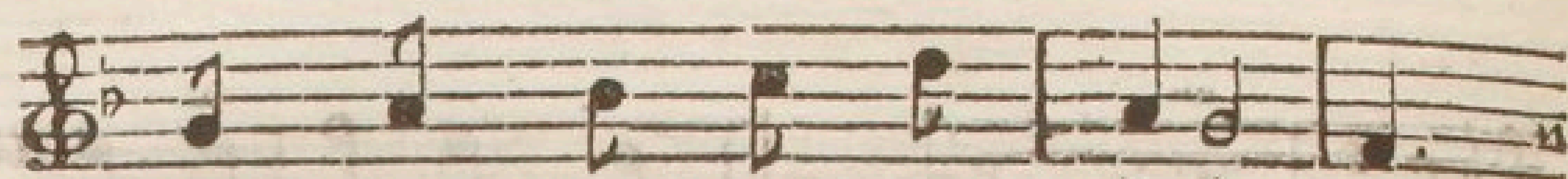
Ah! ſi je vous dé-plais



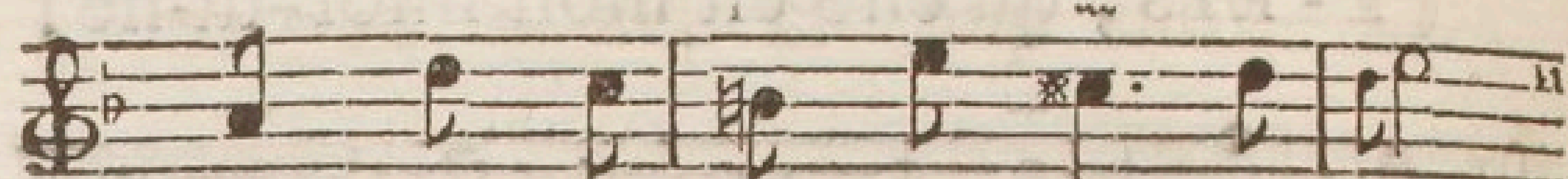
à for-ce de conſ-tan-ce,



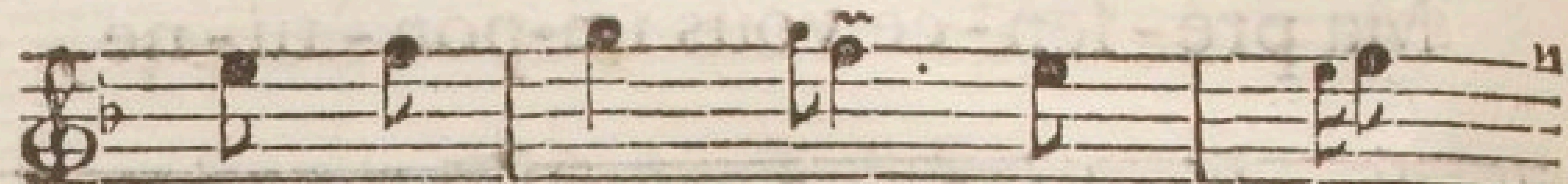
Donnez - moi la moi - tié



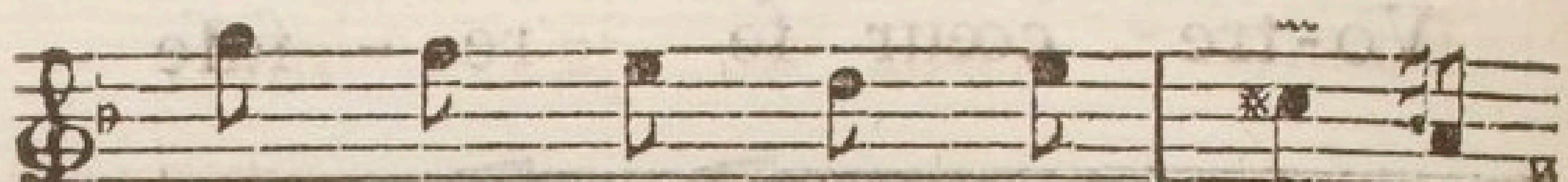
de votre in-dif-fé - ren - ce,



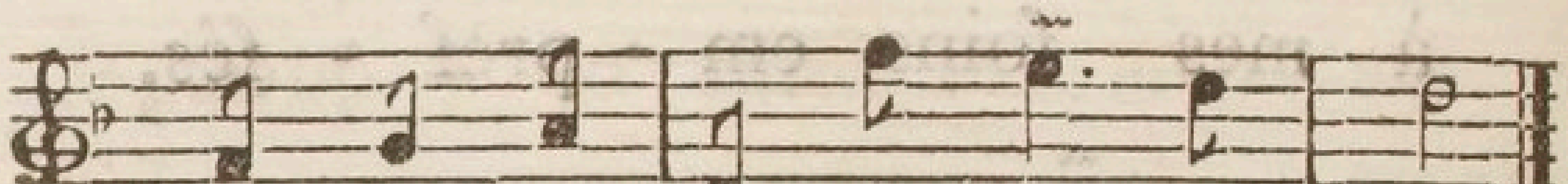
Vous en au-rez toujours af-fez:



Donnez - moi la moi - tié



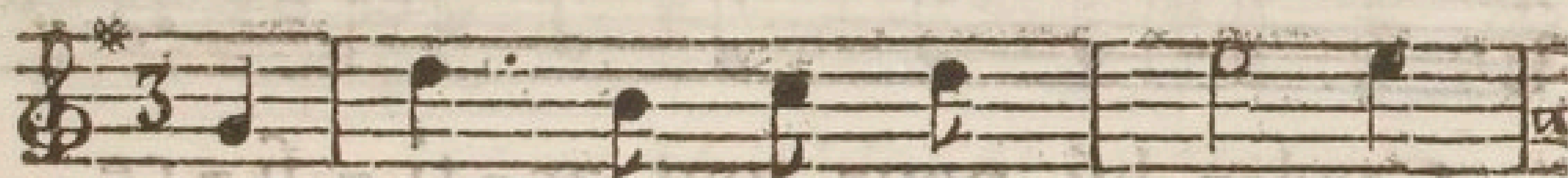
de votre in-dif-fé-ren-ce,



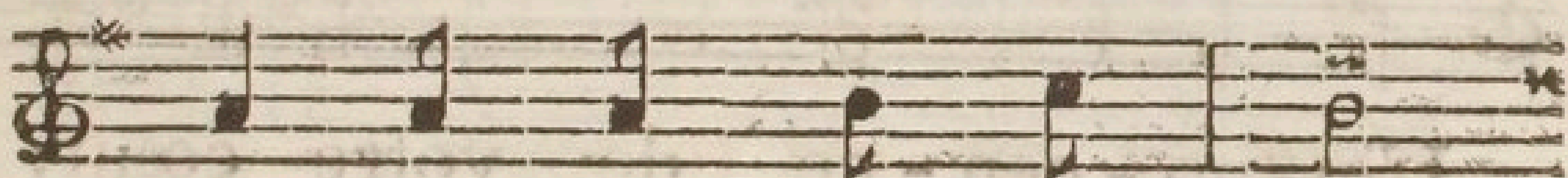
Vous en au-rez toujours af - fez.



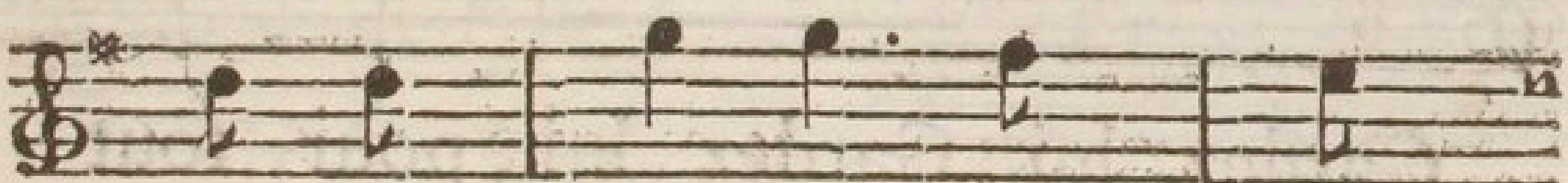
LXVIII.
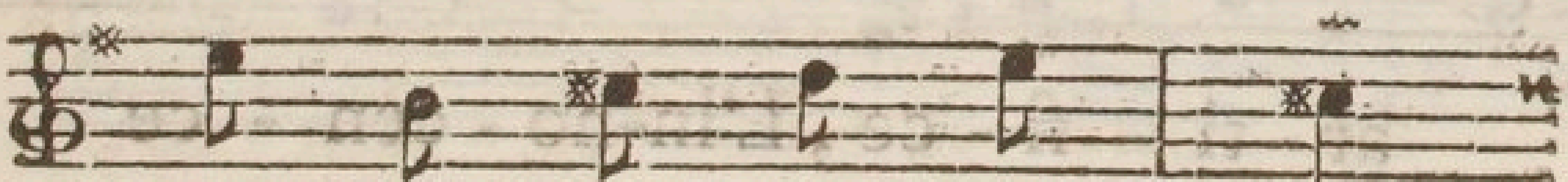


O vous que la Na - tu - re



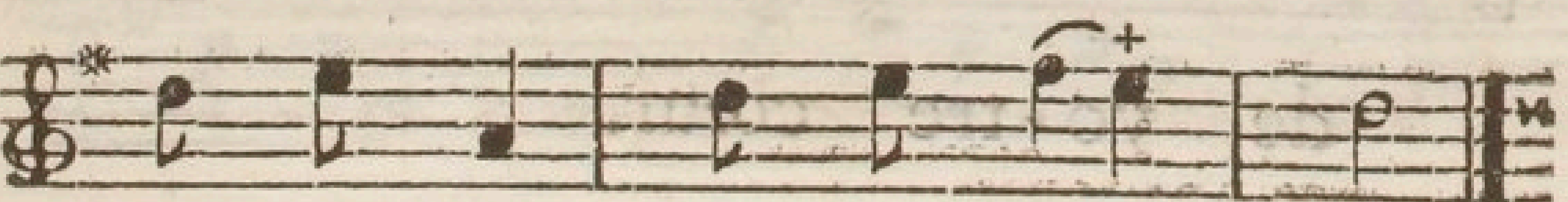
Or - ne de tant d'at - traits,



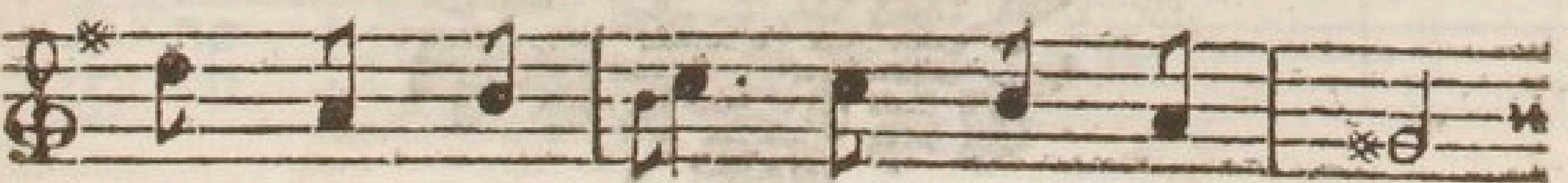
Puiſſiez - vous à ja - mais
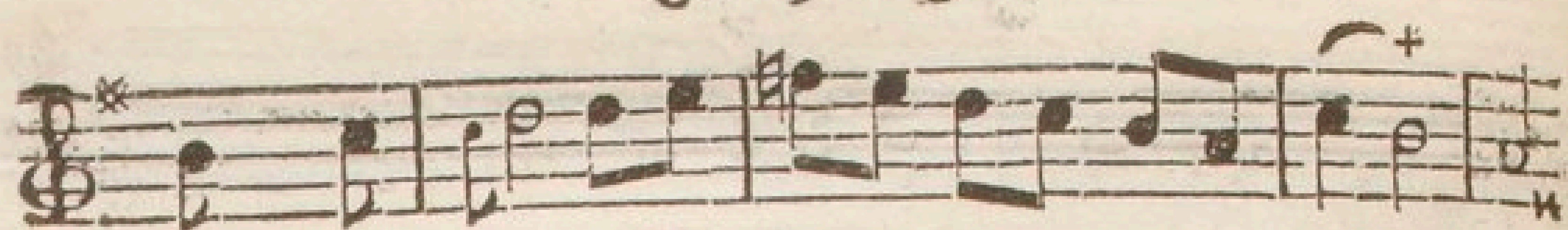


De tous les ſoins co - quets,



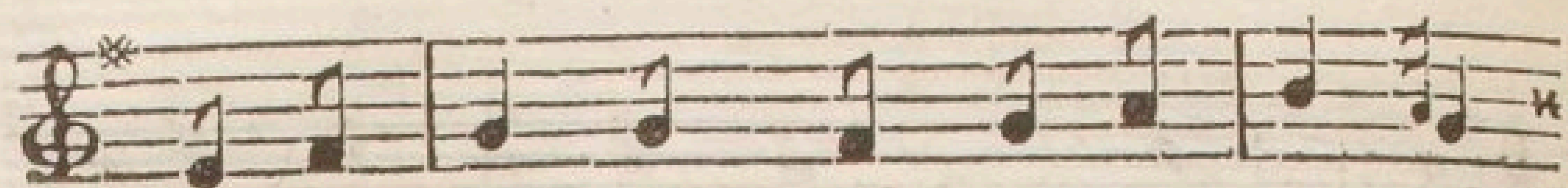
I - gno - rer l'im - poſ - tu - re!



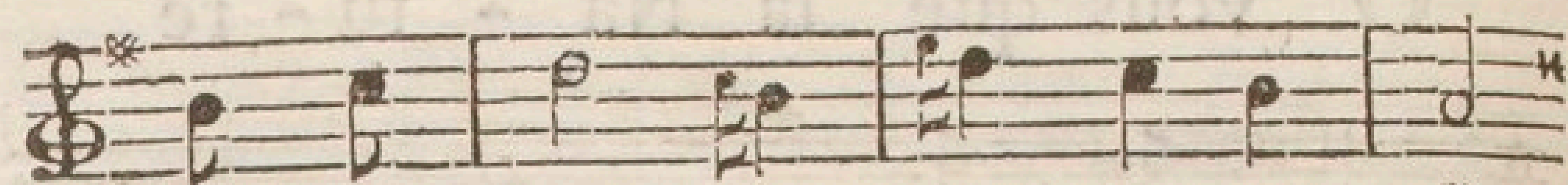
Si vous vou - lez qu'a-vec ar - deur



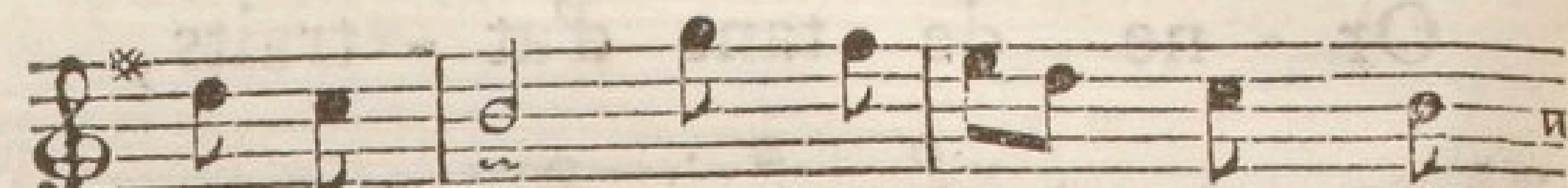
Votre Amant toujours vous ché-riſ - ſe,



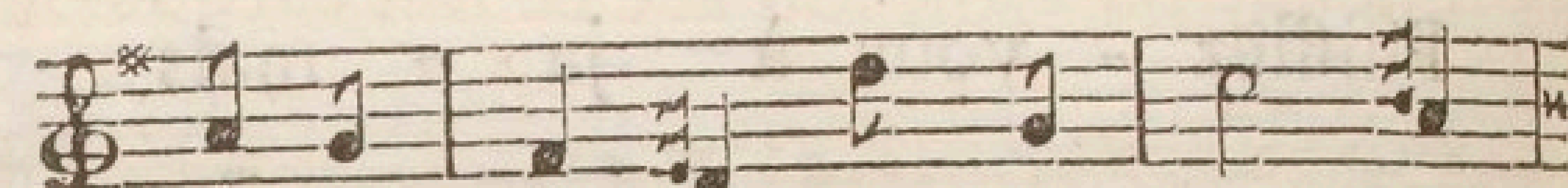
Gardez lui, pour tout ar - ti - fi - ce,



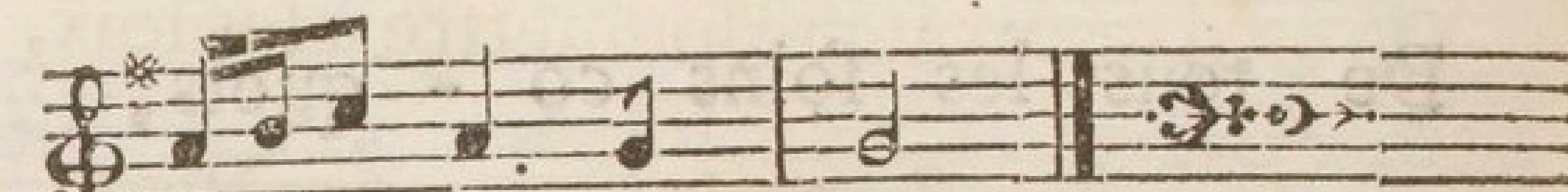
L'in - no - cen - ce de votre cœur:



Gardez lui, Gardez lui, pour tout



ar - ti - fi - ce, L'in-no - cen - ce

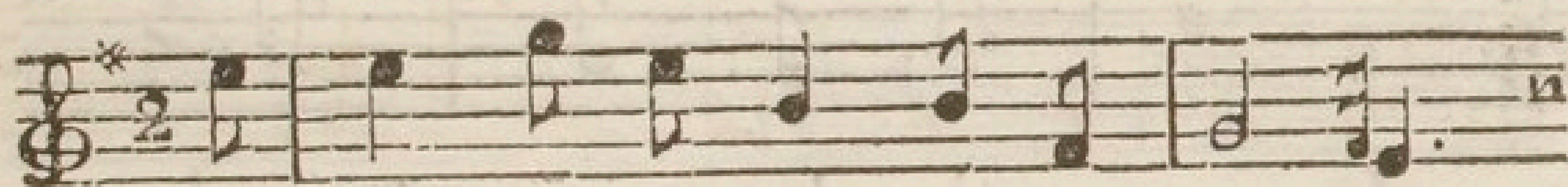


de vo - tre cœur.

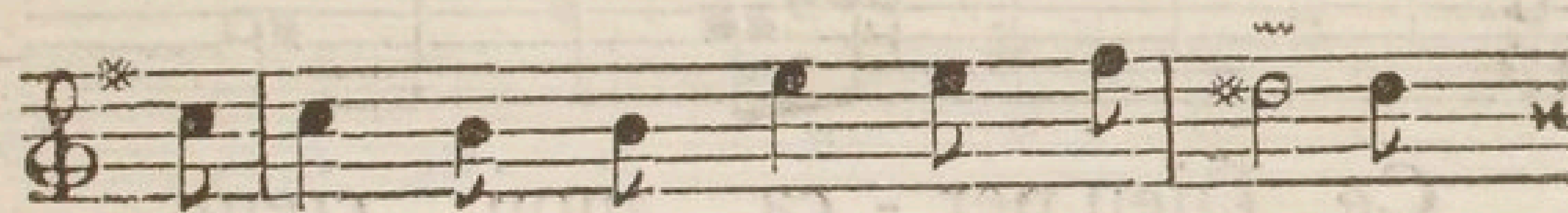




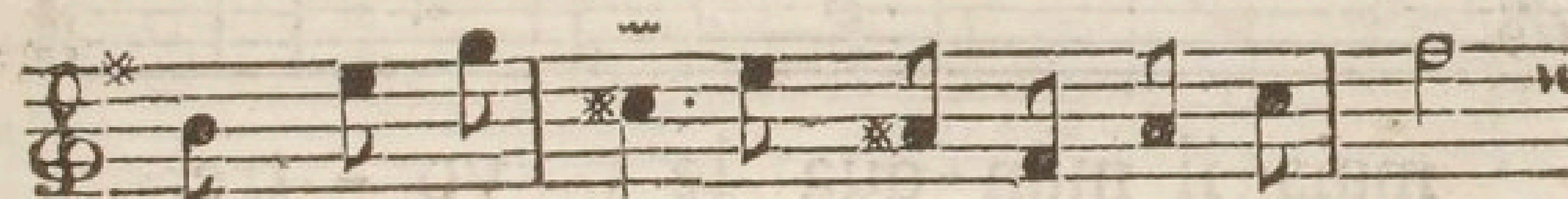
LXIX.



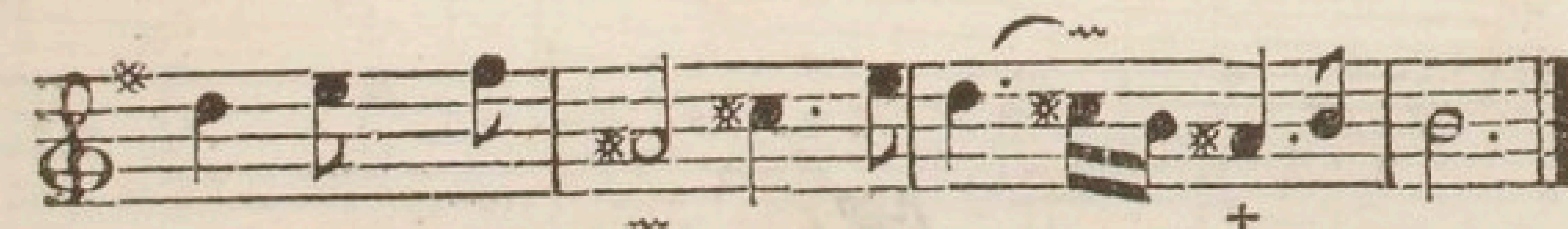
L'AMOUR, enflammé de co - le - re,



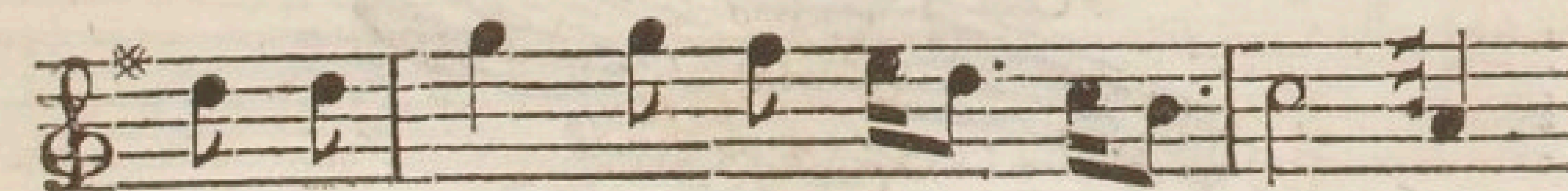
Ju - ra par le nom de ſa Me-re,



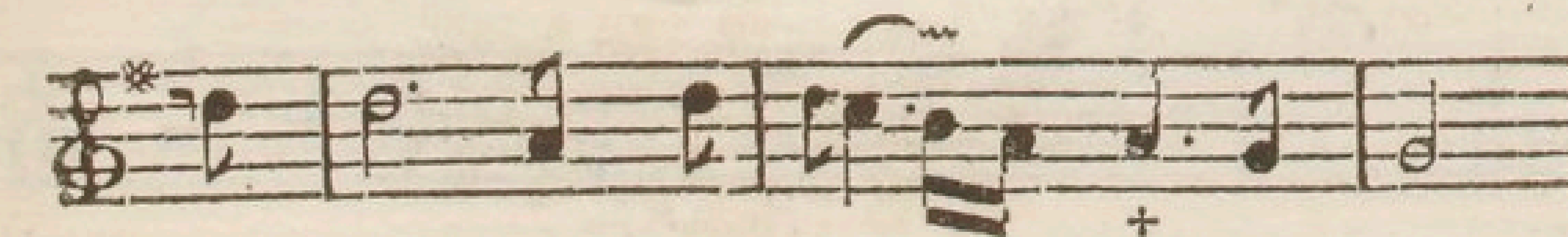
Qu'il briſe - roit ſon arc & ſon carquois,
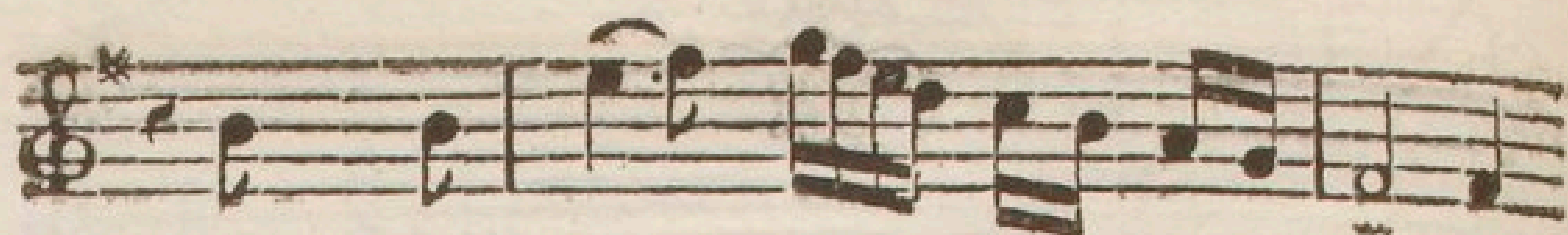


Ou qu'il ſçauroit me ſoumettre à ſes loix.



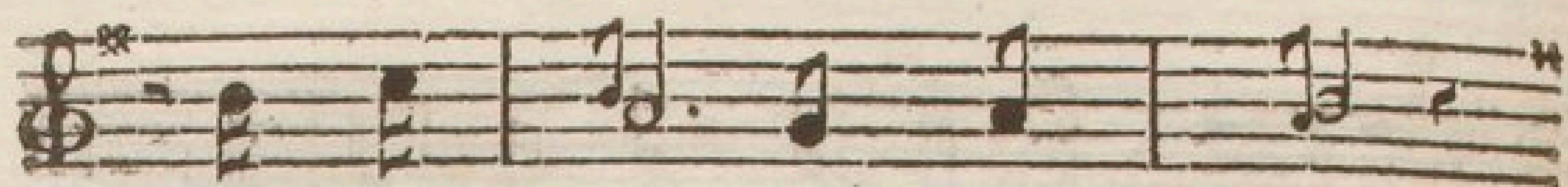
Ce ſerment fut ſui - vi d'un au - tre :
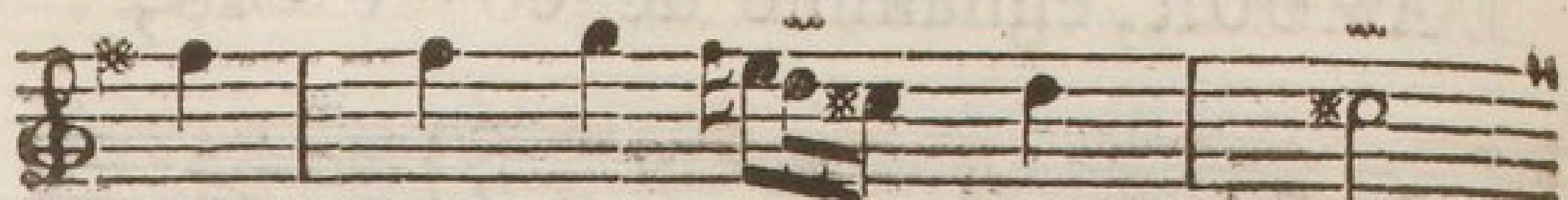


I - ris, vous en fû - tes l'ob-jet.



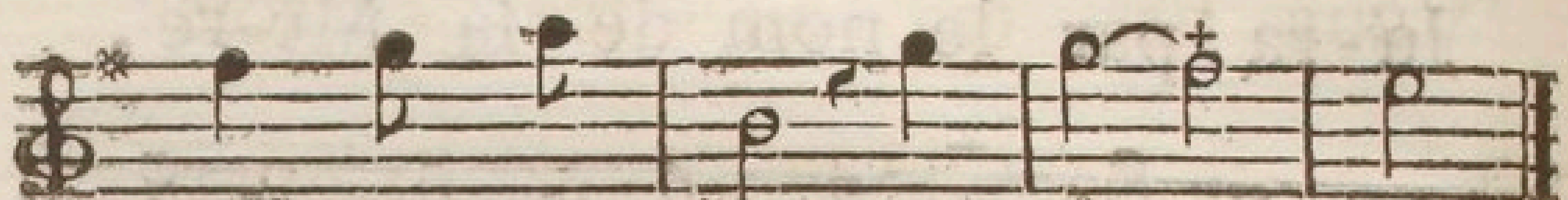
Deux traits vo - - - lent en - ſemble,



I - nu - ti - le pro - jet !



Ce Dieu per - ça mon cœur,

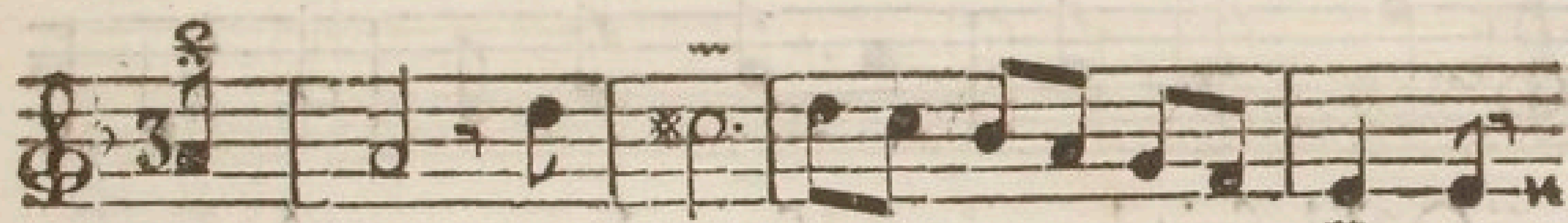


mais il man - qua le vo - tre.

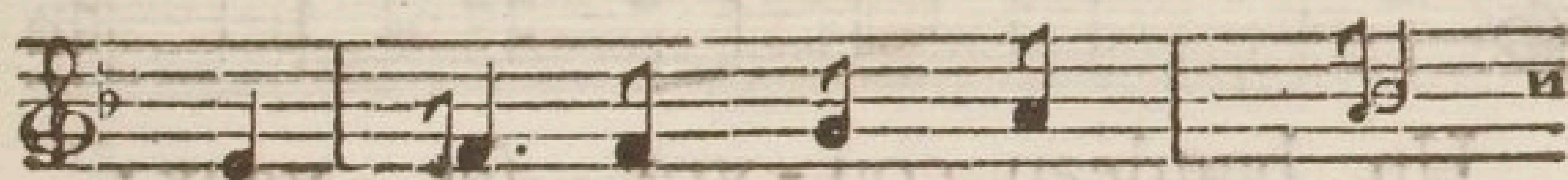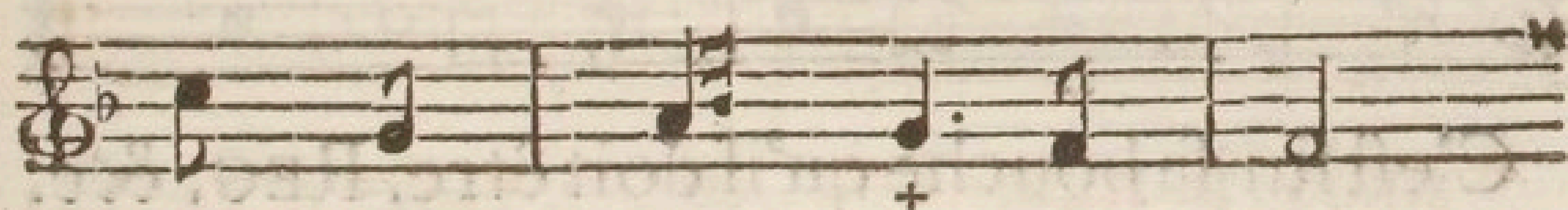




LXX.



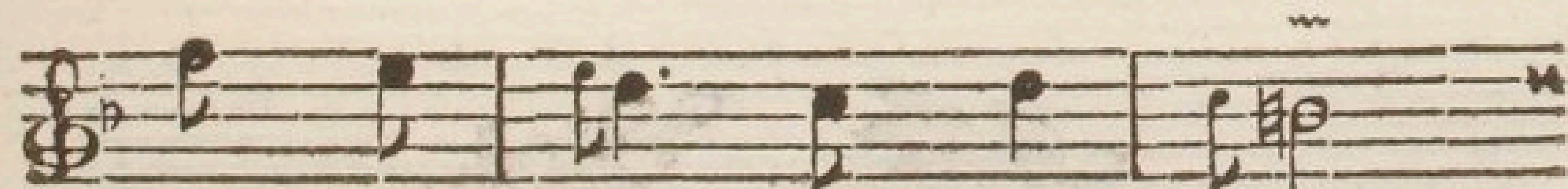
REGNEZ, regnez, Dieu du ſi - len-ce :



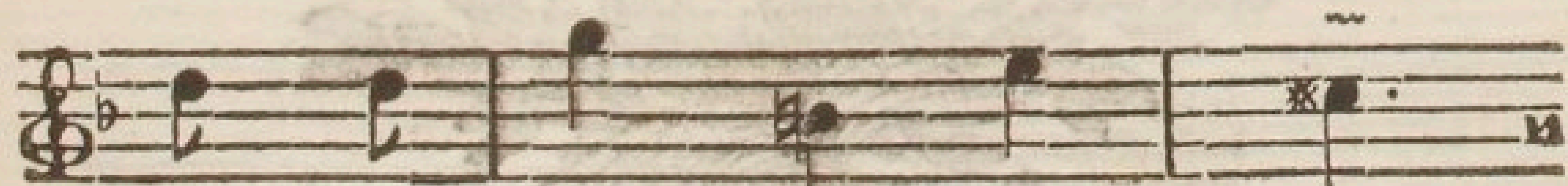
Vous fû - tes au - tre - fois
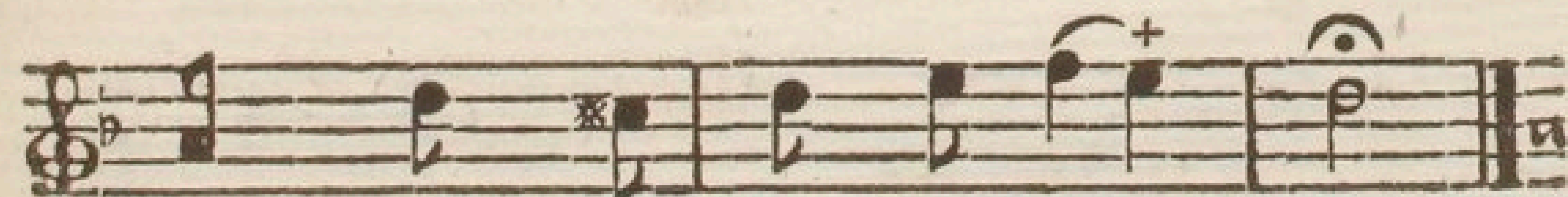


le Tu - teur de l'A - mour ;



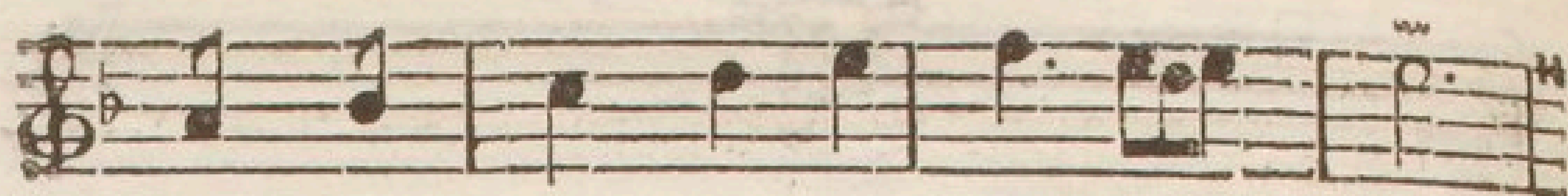
Ra - me - nez en ce jour



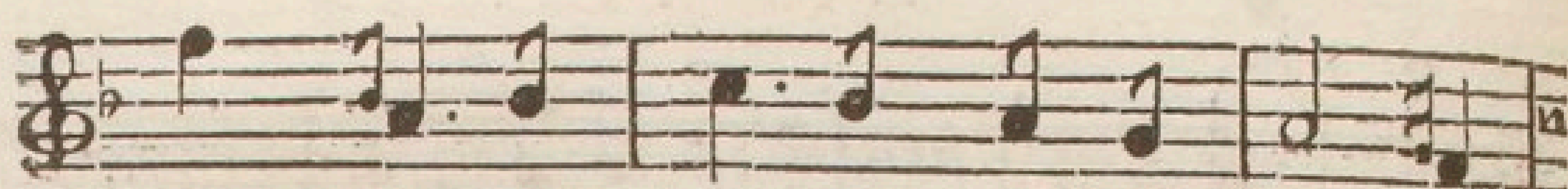
Ce pe - tit in - diſ - cret



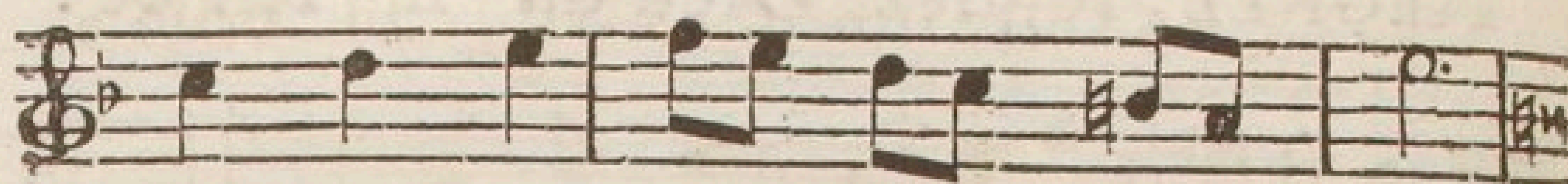
ſous votre o - bé - iſ - ſan - ce.



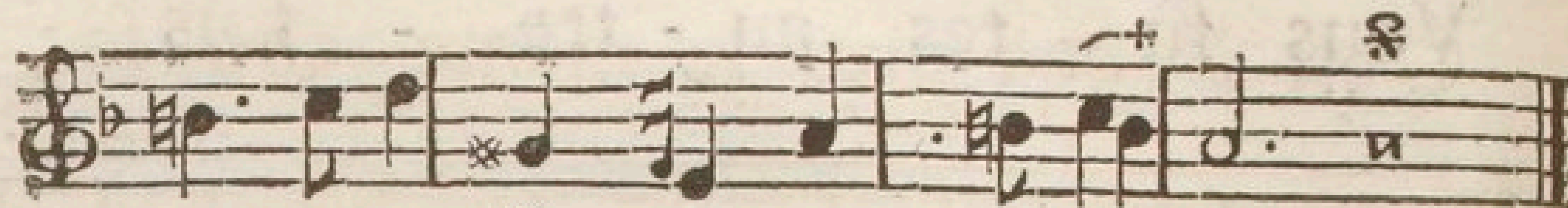
Qu'il apprenne à couvrir ſes feux,



Qu'il ſoit heureux ſans le pa - roî - tre.



Un bandeau cou - vre ſes yeux :

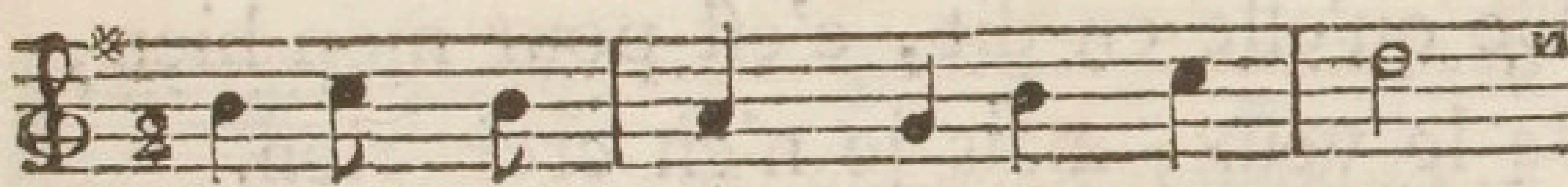


C'eſt ſur ſa bouche qu'il doit être. REG. &c.

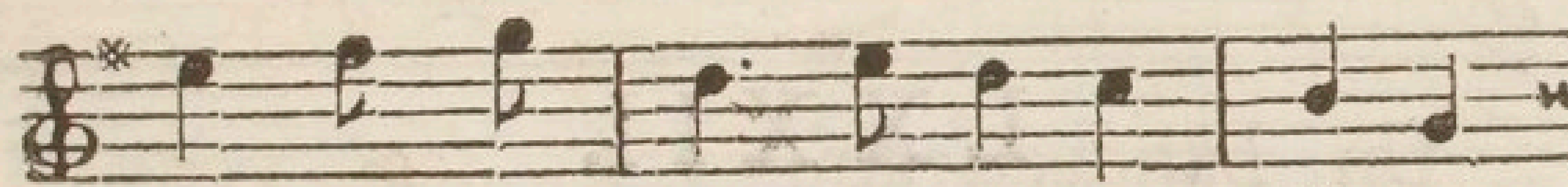




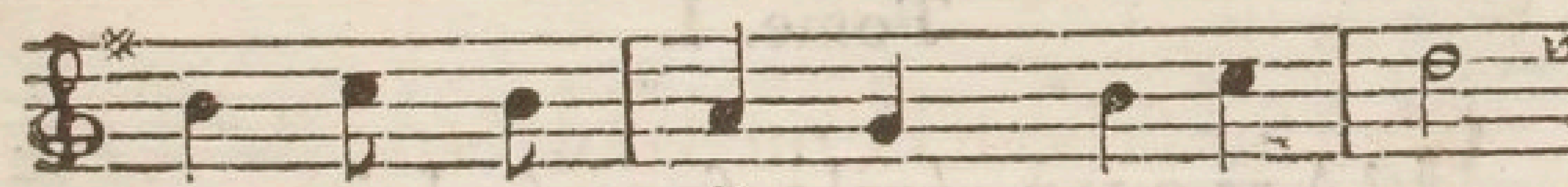
LXXI.



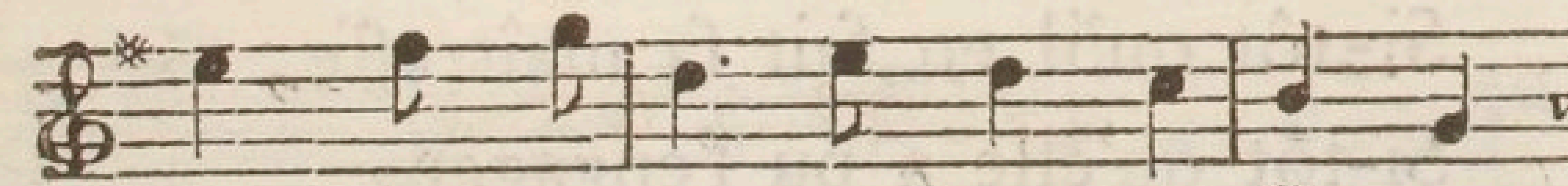
ETRE com-mode, être ja-loux,



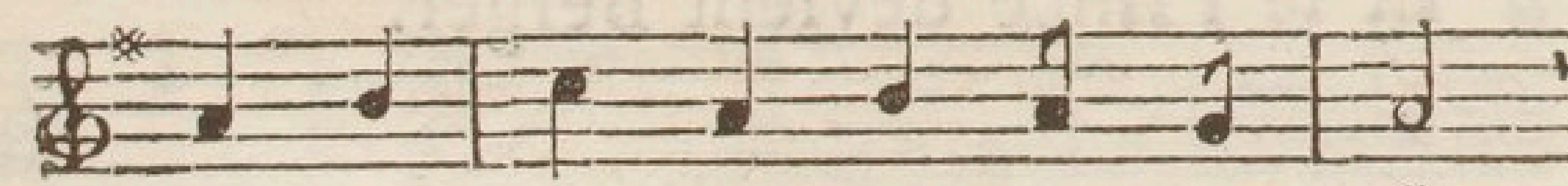
C'eſt à peu près la même cho-ſe;



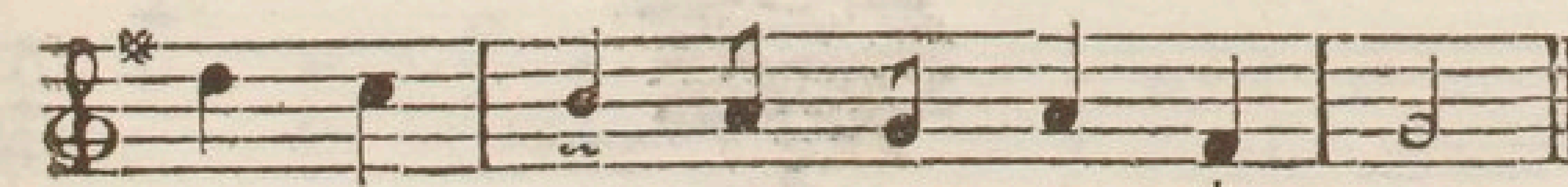
Des biens ou des maux, malgré nous,



C'eſt notre é-toi-le qui diſ-po-ſe.



C'eſt er-reur de s'in-qui-et-ter



De ce qu'on ne peut é-vi-ter.

Pour me défendre d'écouter
Un Amant qui me trouve aimable,
Maman vient toujours me chanter
Qu'un homme eſt un monſtre effroyable.
Ce qu'elle en dit, c'eſt pour mon bien,
Je le veux, mais je n'en crois rien.



LXXII.

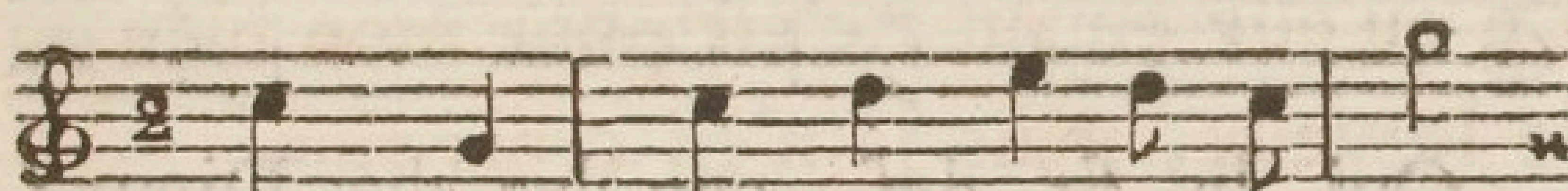
Air : *Du Prévôt des Marchands*, noté pag. 41. Tome. I.

L'Amour égale ſous ſa loi
La Bergere ainſi que le Roi.
Si-tôt qu'il en fait ſa maîtreſſe,
Si-tôt qu'elle a pu l'engager,
La Bergere devient Princeſſe,
Et le Prince devient Berger.

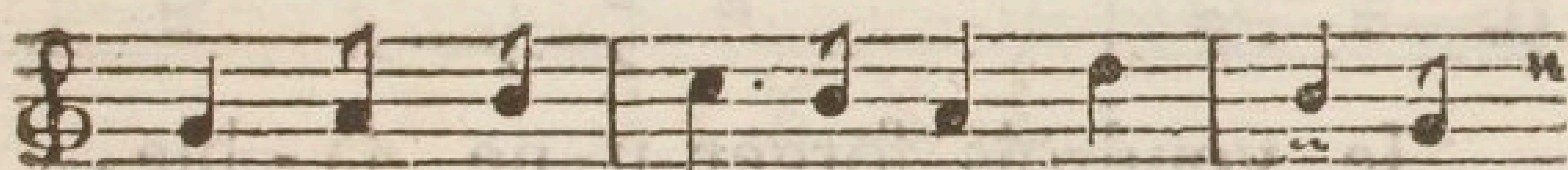




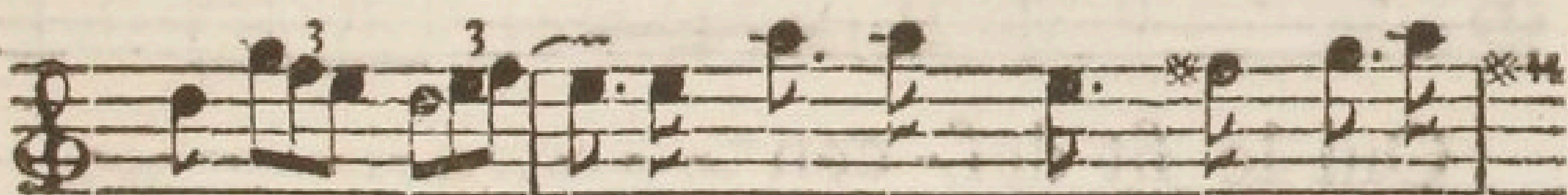
LXXIII.



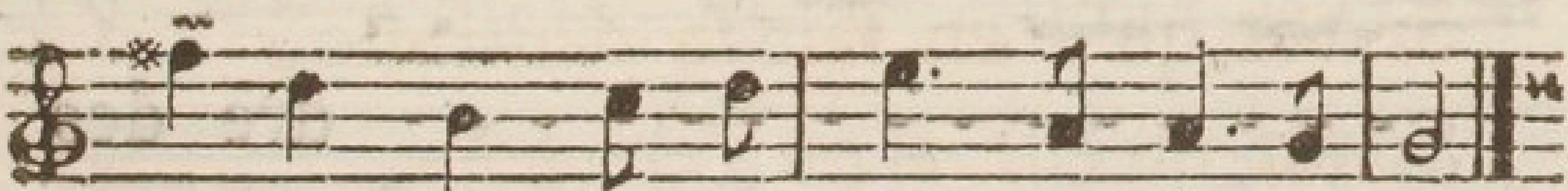
QUAND un homme eſt fier de ſon rang,



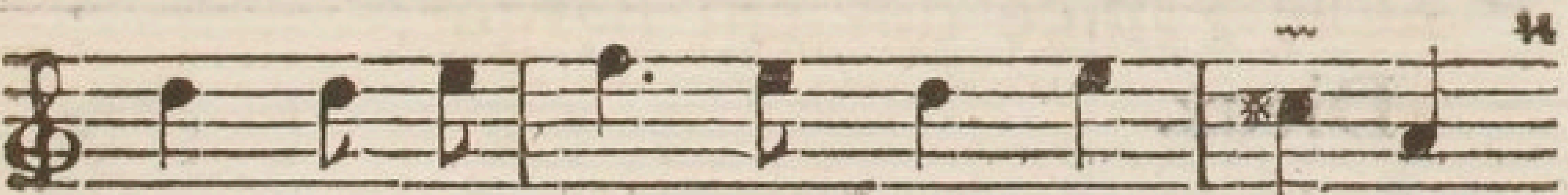
Et qu'il me van-te ſa naiſ-ſan-ce,



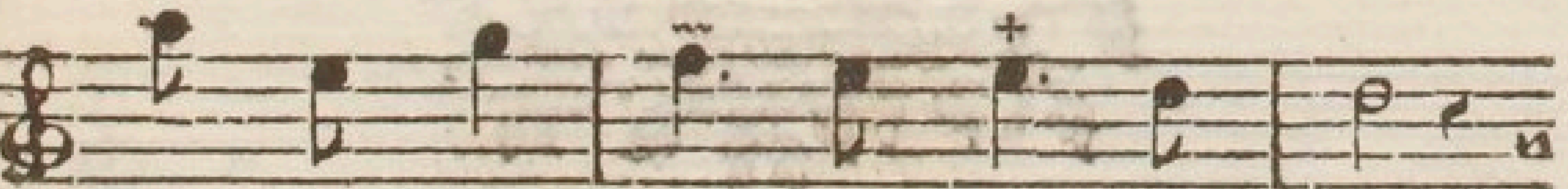
Je ris - - - je ris de notre imper-ti-
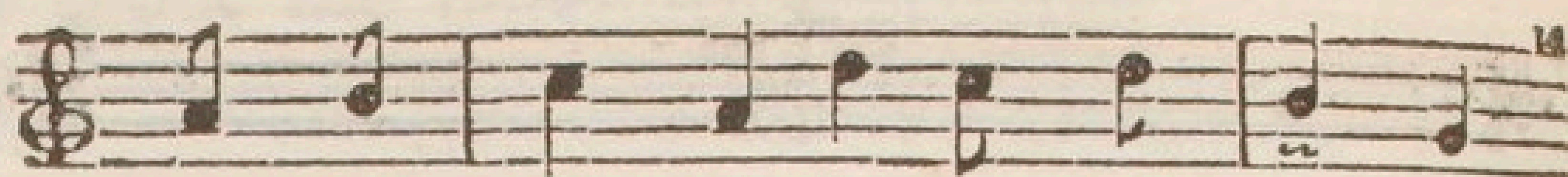


nence Qui de ce Nain fait un Gé-ant.



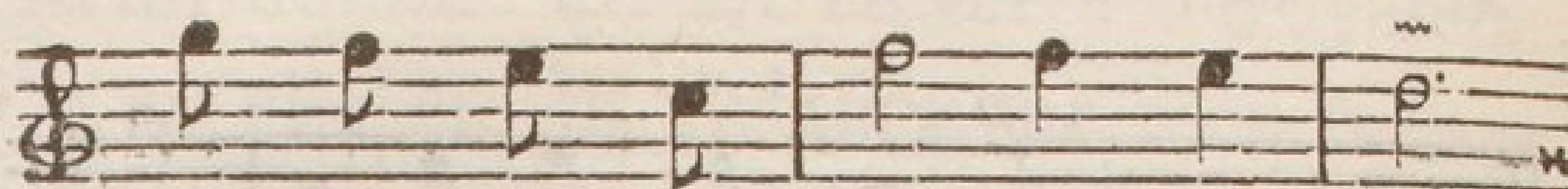
Mais a-t-il l'a-me reſ-pec-ta-ble?



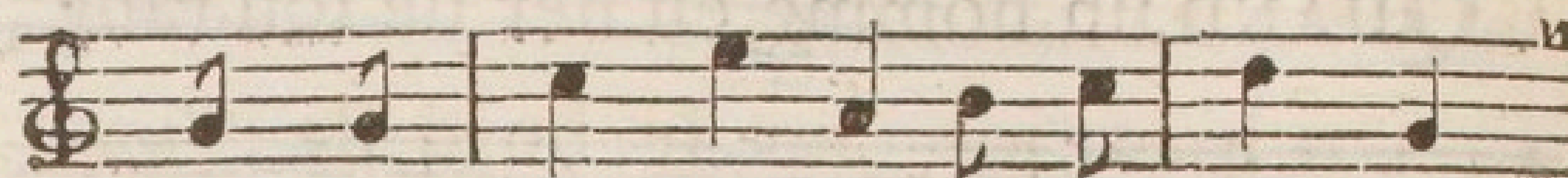
Eſt-il né tendre & gé-né-reux?



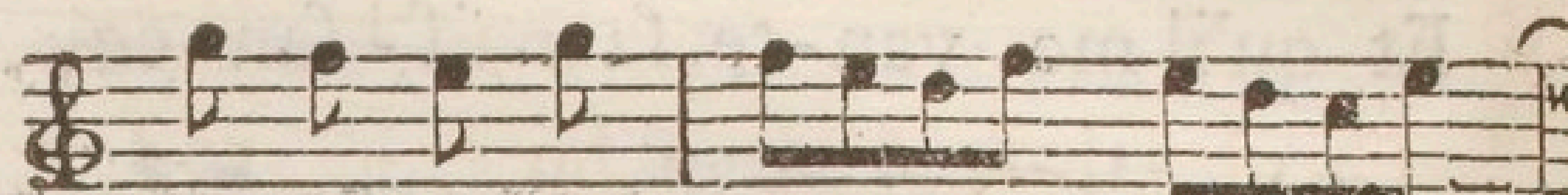
Je voudrois forger u - ne fa - ble,



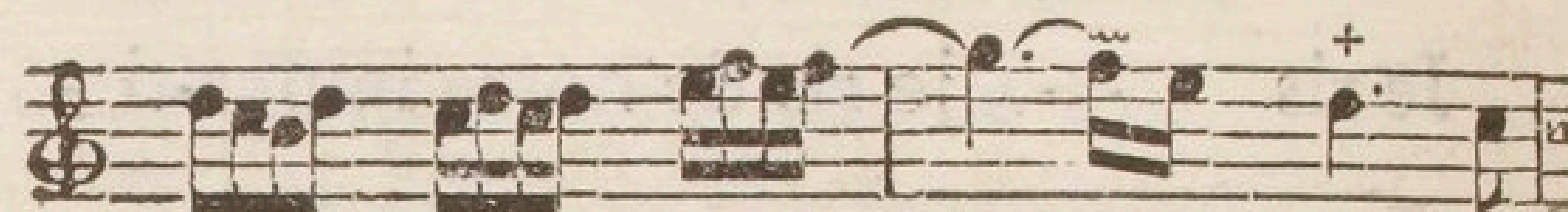
Qui le fit def - cen-dre des Dieux :



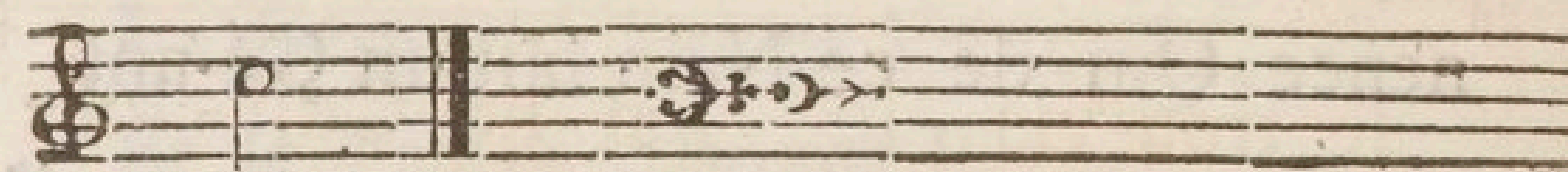
Je voudrois forger u - ne fa - ble,



Qui le fit def - cen - - - - - - - - - -



- - - - - - - - - - - - - - - - - - dre des



Dieux.
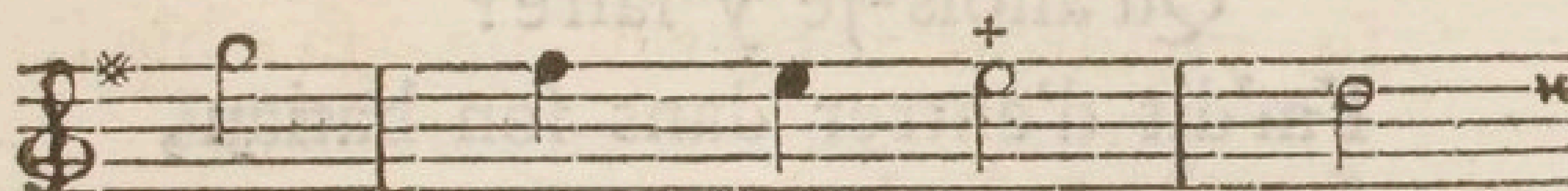


LXXIV.

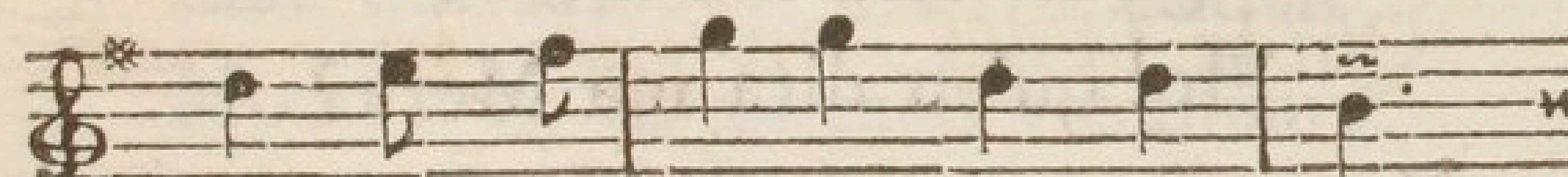
RONDE.
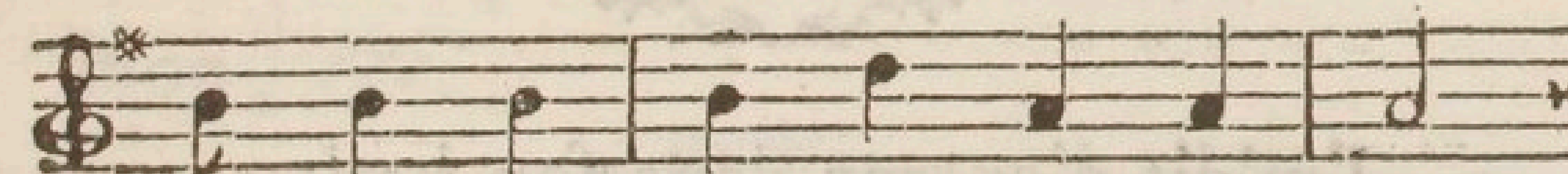


UN biau jour ſur le bord de l'iau,



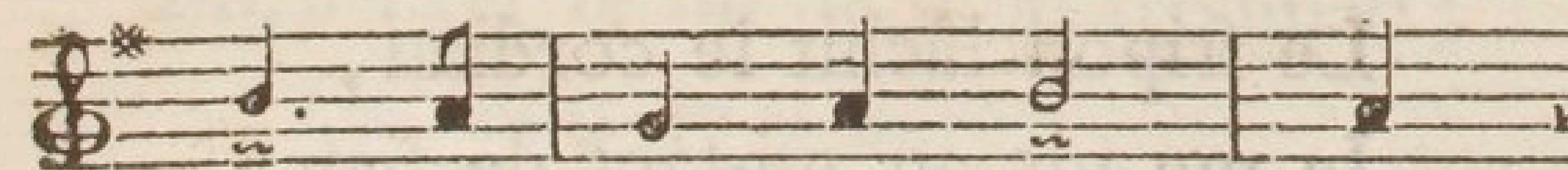
Qu'al - lois-je y fai - re ?



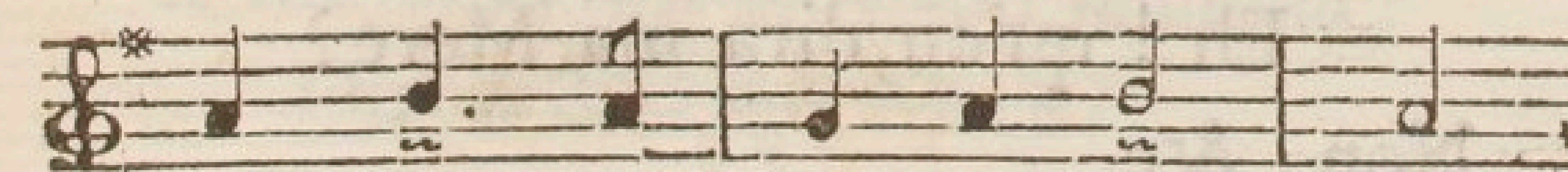
C'é - toit en fi-lant mon fu - ſiau,



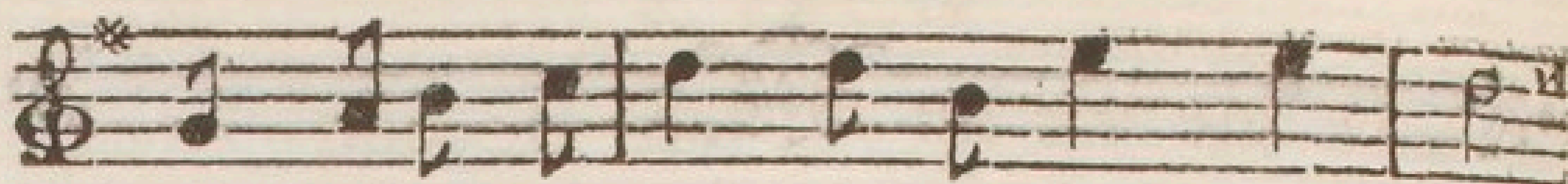
Je trou-vis le jeu-ne Guil - lot ;



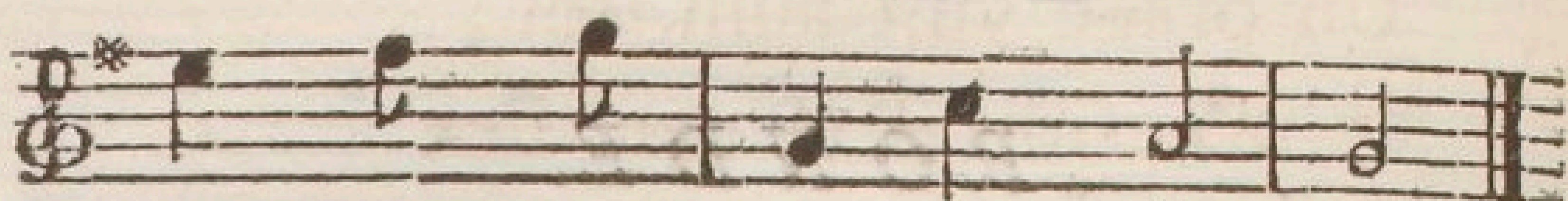
Qu'en di - ra ma Me - re ?



Eh ! qu'en di - ra ma Me - re ?



Non, je n'irai plus mener mon troupiau,



Si près de la ri - vie - re.

JE trouvis le jeune Guillot,
Qu'allois-je y faire?
I'm'dit d'entrer dans son batiau,
Je le fis, le tems étoit biau:
Qu'en dira ma mere?
Eh! qu'en dira ma Mere?
Non, &c.



I'm'dit d'entrer dans son batiau,
Qu'allois-je y faire?
Le fripon lâchit le cordiau,
Je me vis au mi-tant de liau:
Qu'en dira ma Mere?
Eh! qu'en dira ma Mere?
Non, &c.



JE me vis au mi-tant de liau
Qu'allois-je y faire ?
Un orage vînt aussi-tôt,
Je m'écriois à chaque flot
Qu'en dira ma Mere ?
Eh ! qu'en dira ma Mere ?
Non, &c.



JE m'écriois à chaque flot ;
Qu'allois-je y faire ?
Liau qui tomboit dans le batiau
Mouillit le lin de mon troussiau :
Qu'en dira ma Mere ?
Eh ! qu'en dira ma Mere ?
Non, &c.



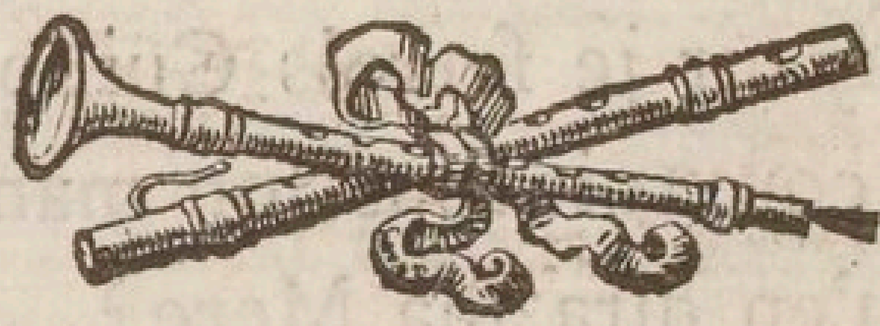
MOUILLIT le lin de mon troussiau ;
Qu'allois-je y faire ?
De frayeur je serrois Guillot
Il me couvroit sous son mantiau :
Qu'en dira ma Mere ?
Eh ! qu'en dira ma Mere !
Non, &c.



Il me couvrit de ſon mantiau,
Qu'allois-je y faire?
Puis il ramit ſi bian, ſi biau,
Qu'il me mit à bord ſous l'ormiau:
Qu'en dira ma Mere?
Eh! qu'en dira ma Mere?
Non, &c.
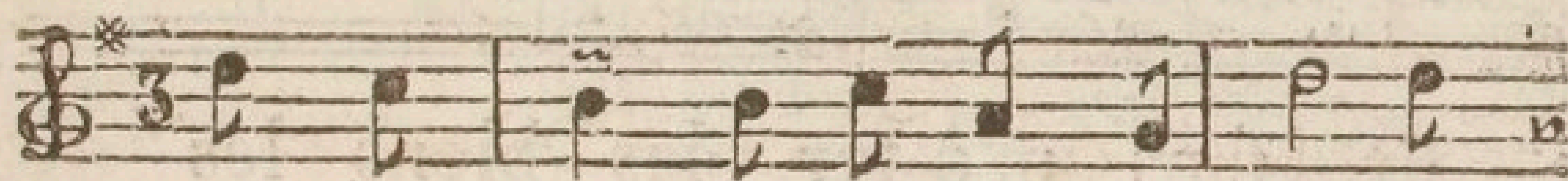


Qu'il me mit à bord ſous l'ormiau:
Qu'allois-je y faire?
Je retournis dans le Hamiau,
Etourdie encor du batiau:
Qu'en dira ma Mere?
Eh! qu'en dira ma Mere?
Non, je n'irai plus mener mon troupiau
Si près de la riviere.

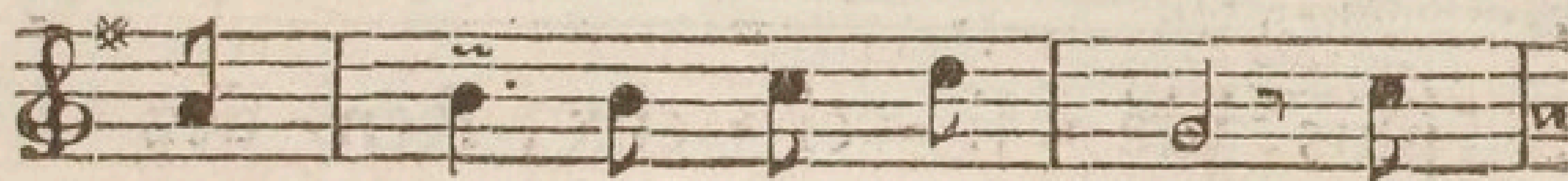




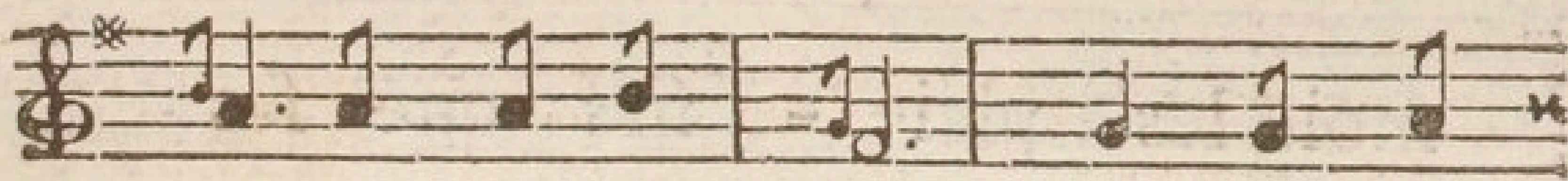
LXXV.



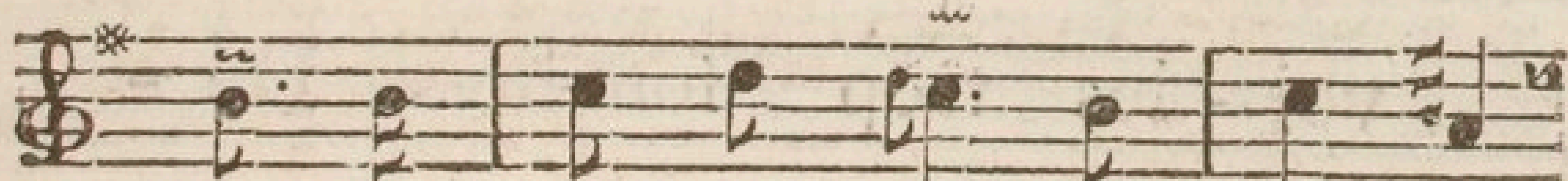
HATEZ-vous, pareſſeuſe Au-ro-re :



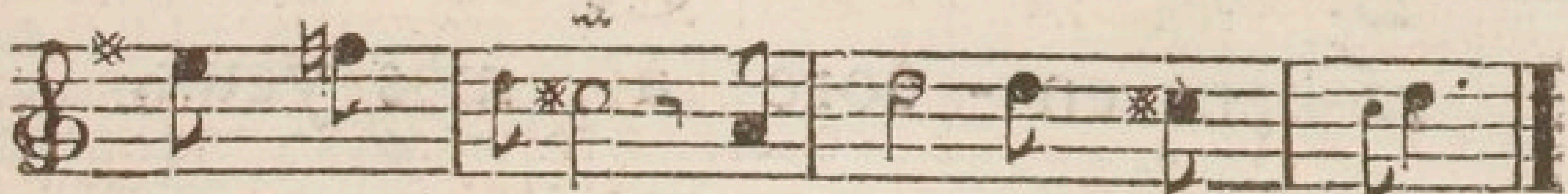
L'A-mour, en me com-blant de



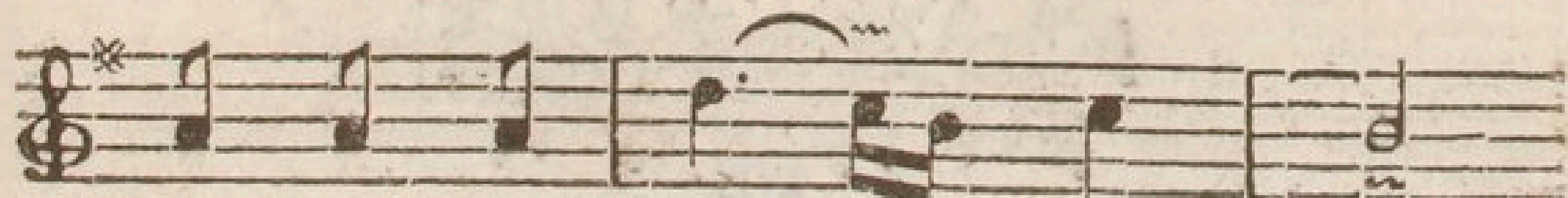
tou-tes ſes fa-veurs, Laiſſe à mon



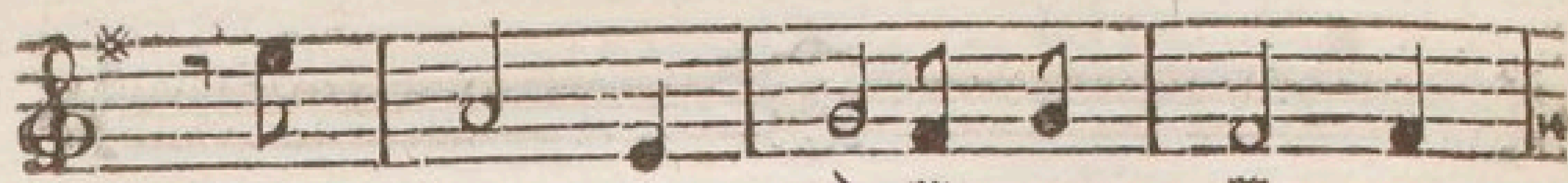
cœur de quoi ſe plaindre en-co-re,



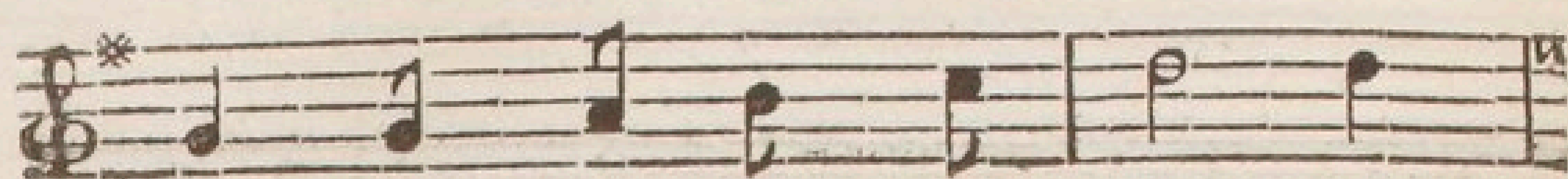
Au mi-lieu de mil-le dou-ceurs.



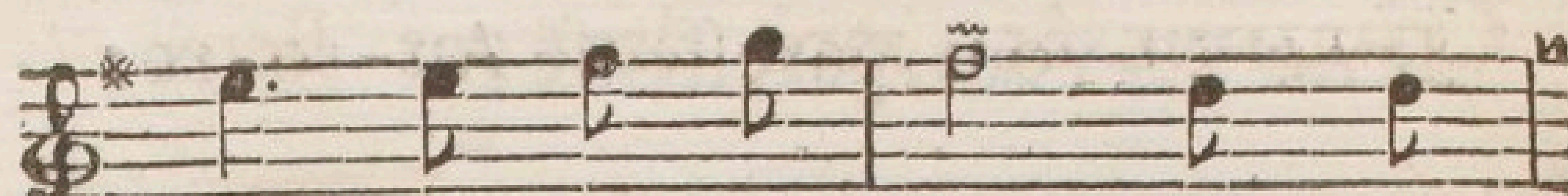
D'u-ne trop lon-gue nuit



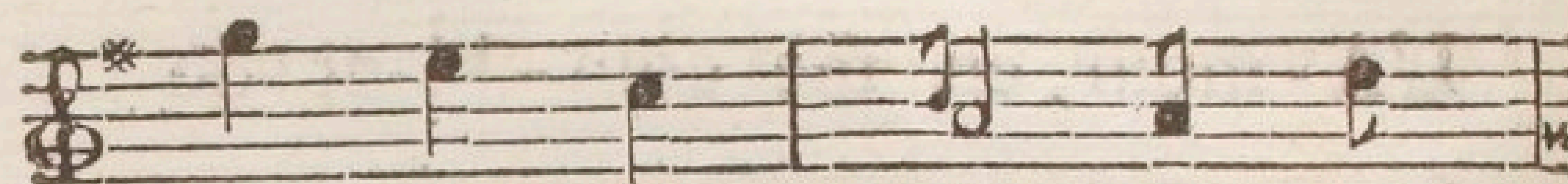
Chaſ - ſez les triſ- tes om-bres ;



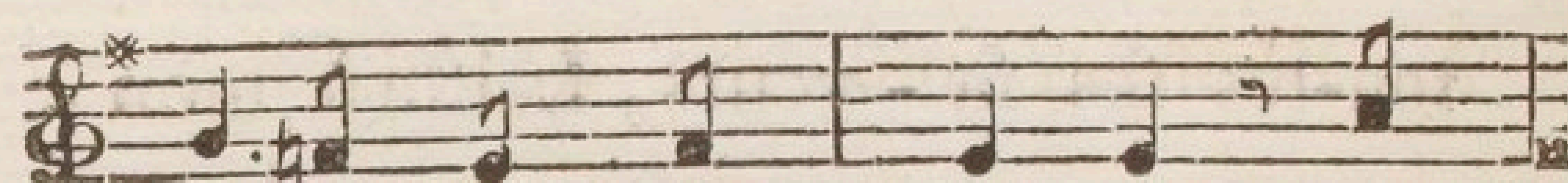
Et, ſans m'ô-ter les biens les



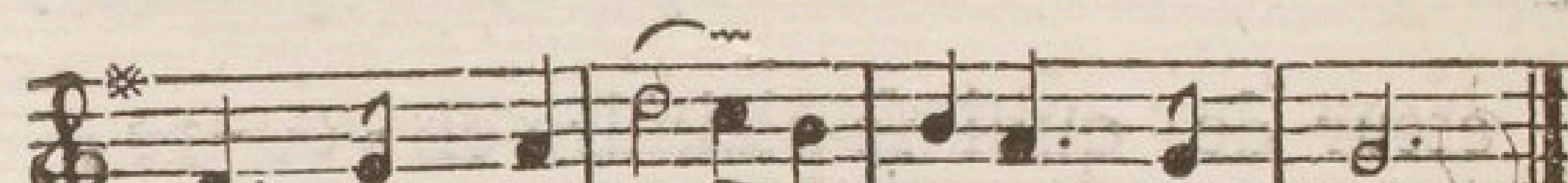
plus dé - li - ci - eux, Ren - dez -



moi les plai - ſirs que ſes
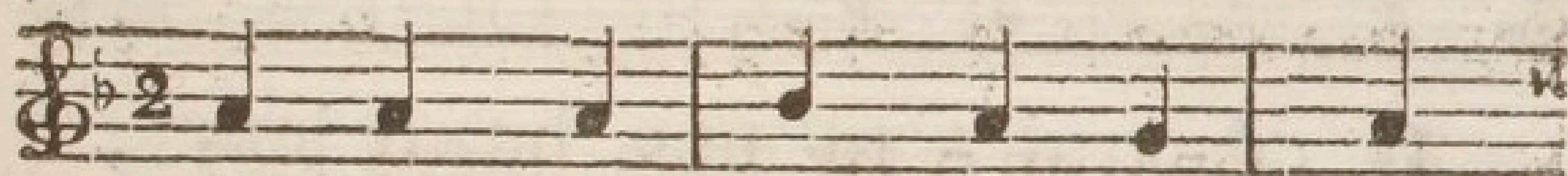


voi - les trop ſom-bres Dé -



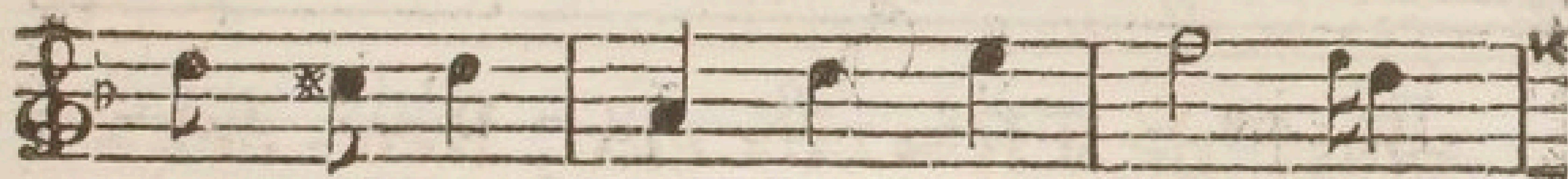
ro-bent en - core à mes yeux.
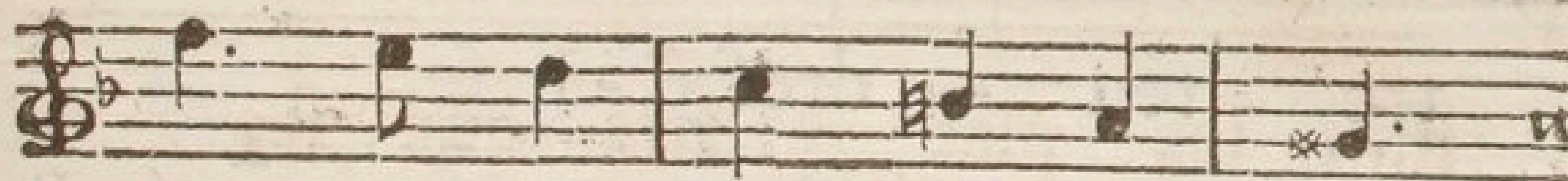


LXXVI.
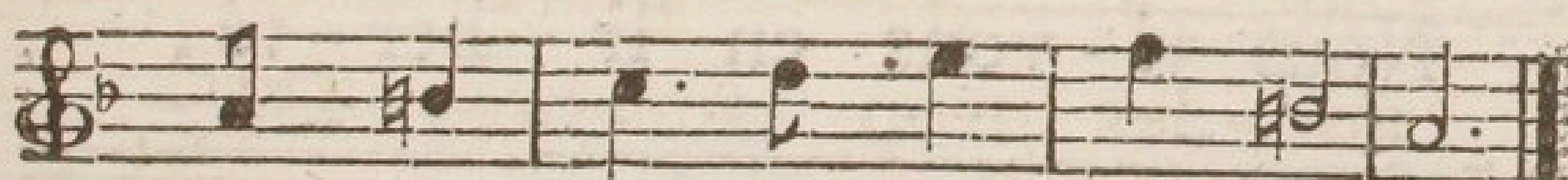


Co-RINNE & moi dans ces lieux



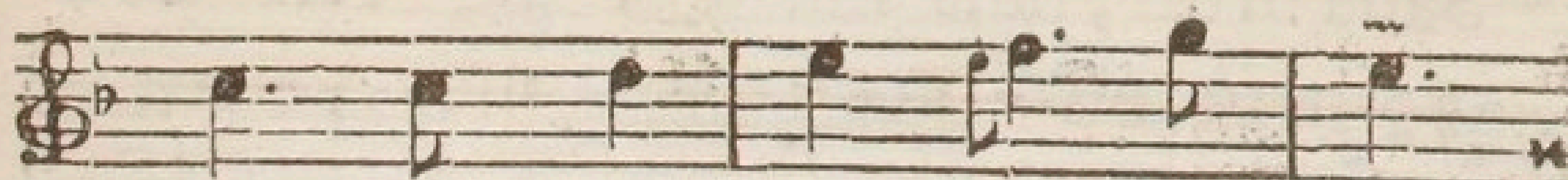
Doucement passons la vi - e;



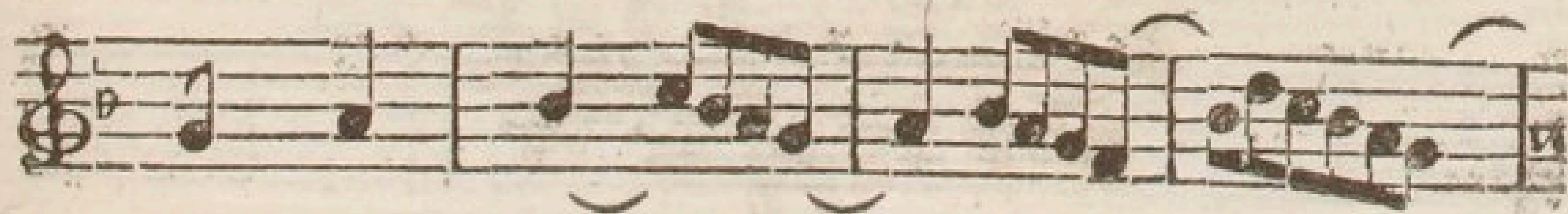
Au bonheur mê - me des Dieux



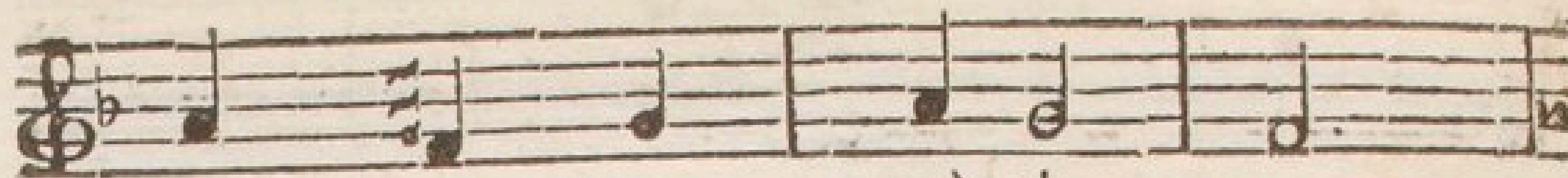
Nous ne portons point en - vi - e.



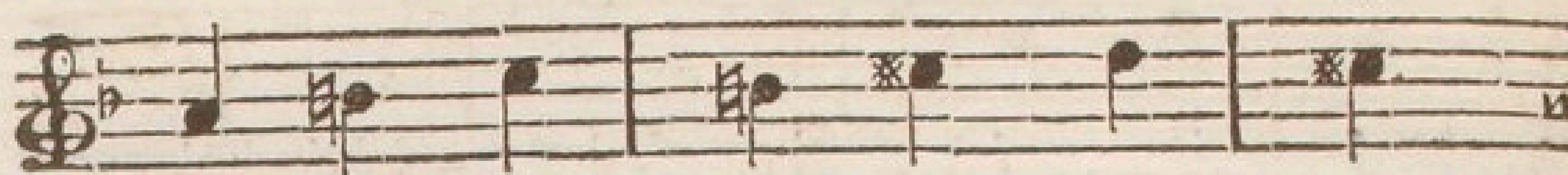
Rien n'en peut fi - xer le cours;
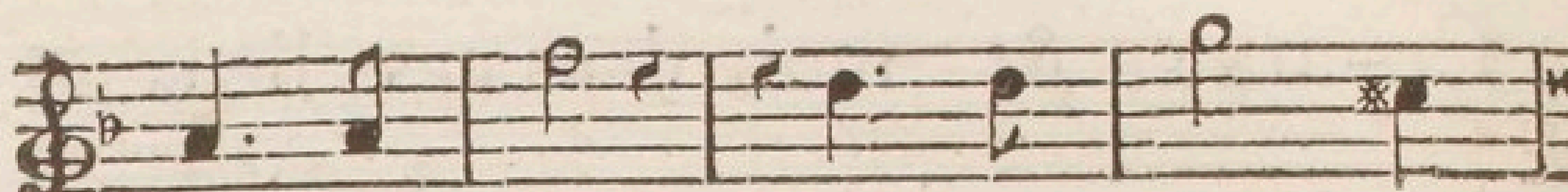


Le tems cou - - - - - - - - - - - - - -.



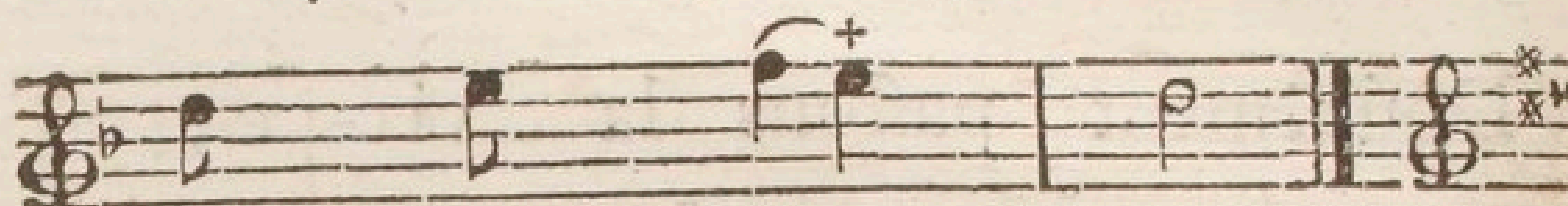
--- le ſans ceſ - ſe :



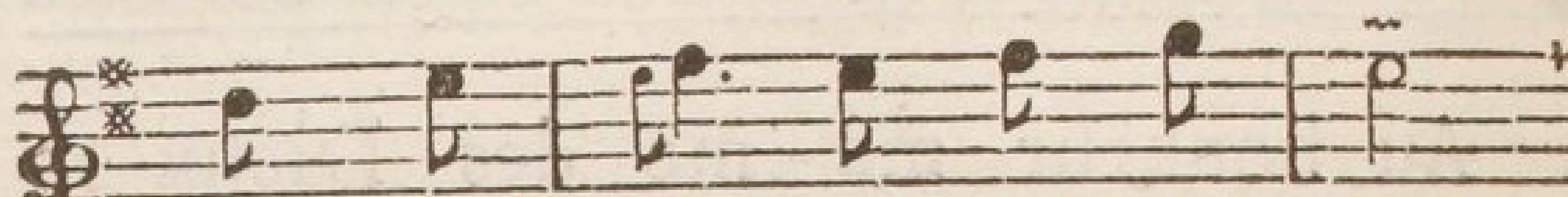
Il dé - trui - ra nos beaux jours,



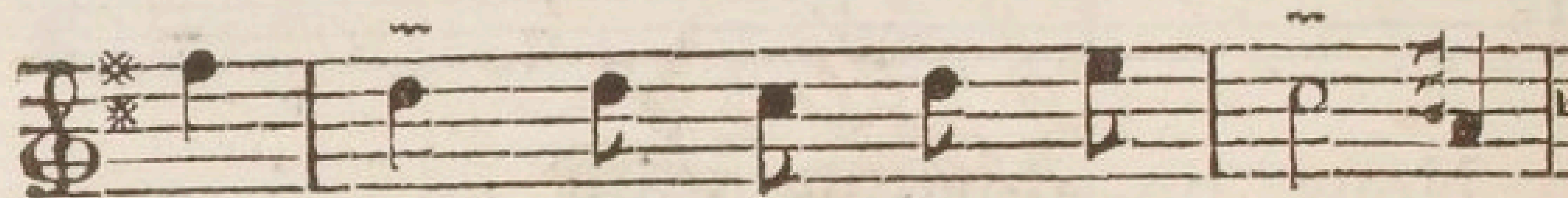
Et ja - mais, & ja - mais no -



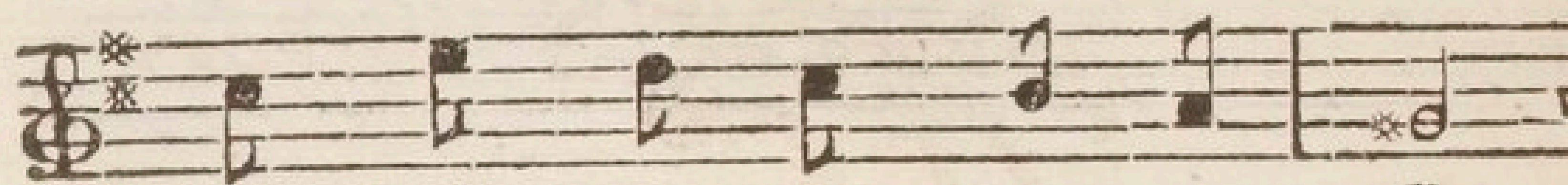
tre ten - dreſ - ſe.



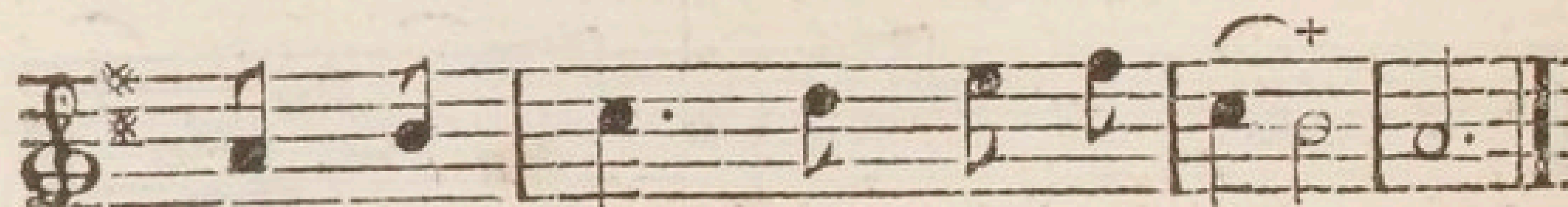
Nous vi - vons en li - ber - té,
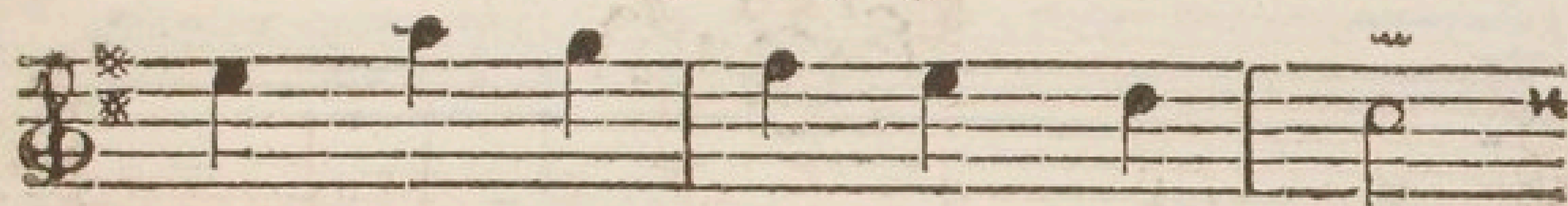


Sans bruit, ſans ma - gni - fi - cen - ce;



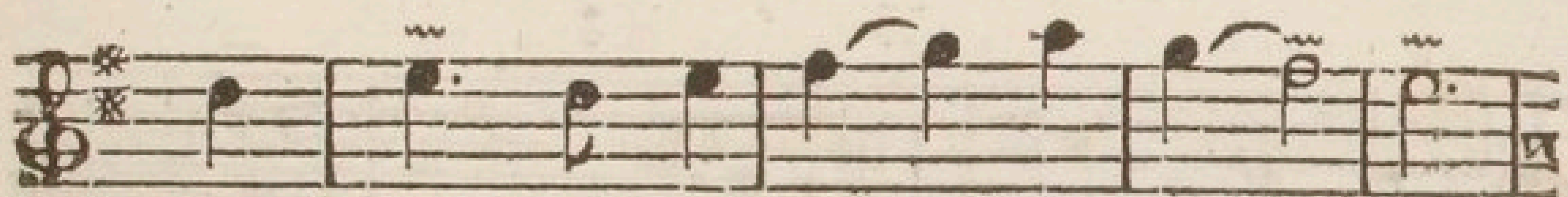
Dans l'heureuſe obſ - cu - ri - té,



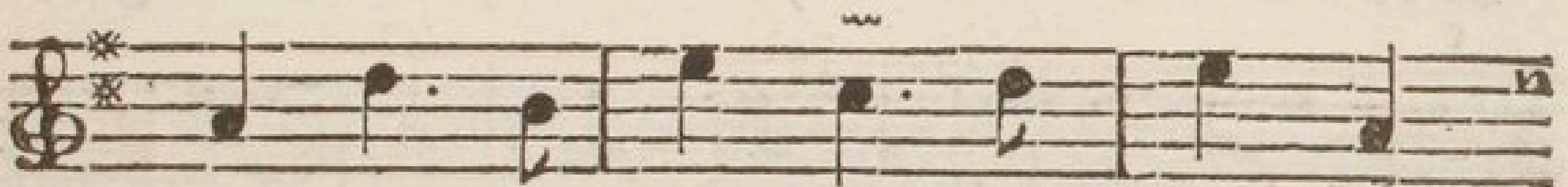
Sans be - ſoins, ſans o - pu - len - ce;



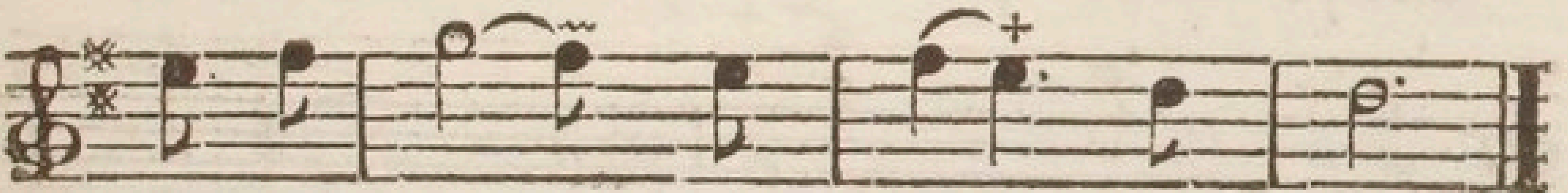
L'Amour par de vrais plai - ſirs



Qu'il donne à ceux qu'il en - chaî - ne,



Nous dé-dom-ma-ge ſans pei - ne,
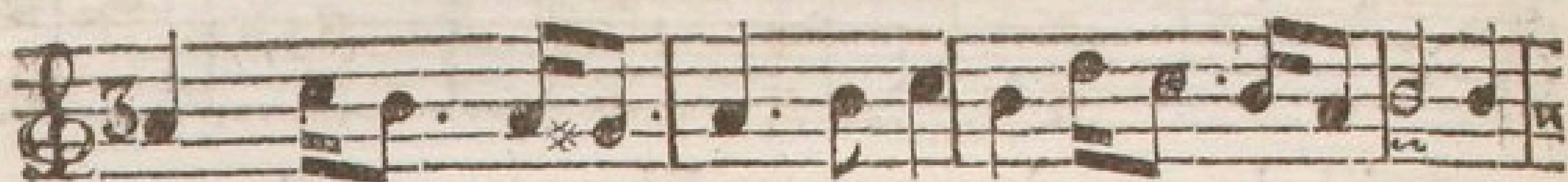


En fi - xant tous nos de - ſirs.

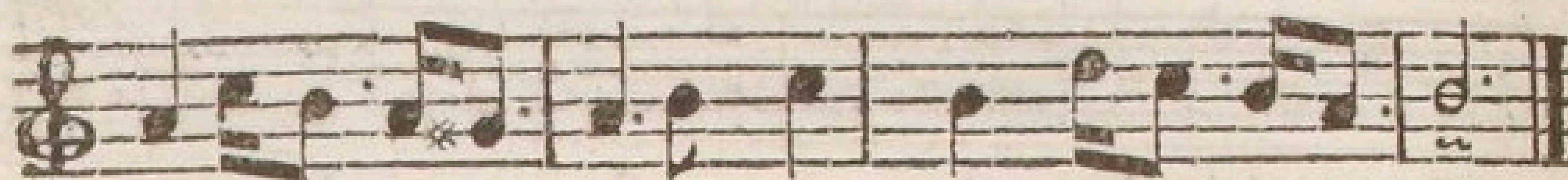




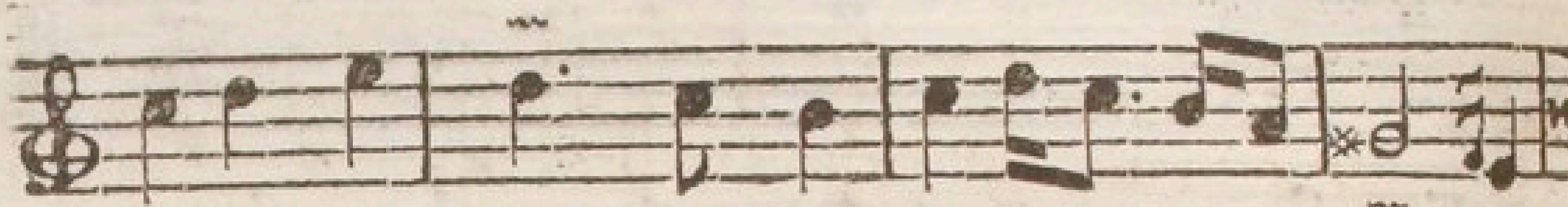
LXXVII.



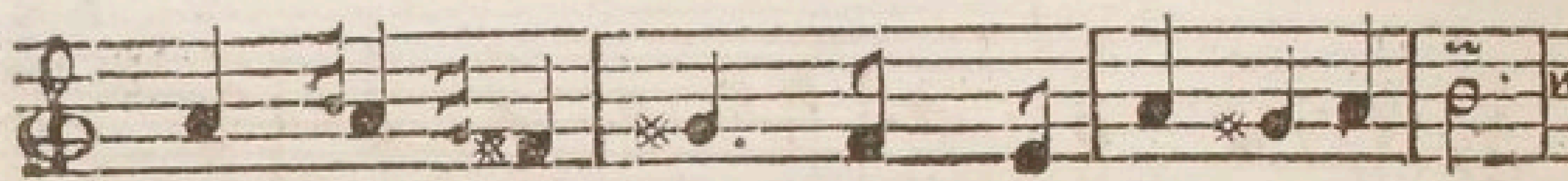
L'AVEUGLE Enfant, en exerçant sa rage,



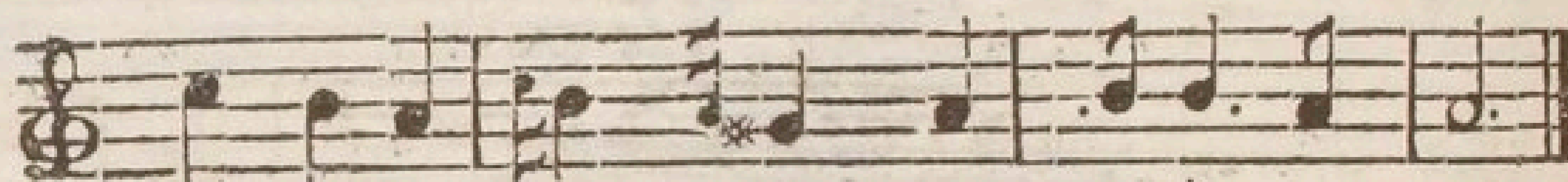
Un jour lan-ça mille traits dans mon sein;



Ah! si j'en meurs, Iris, c'est votre ouvrage,



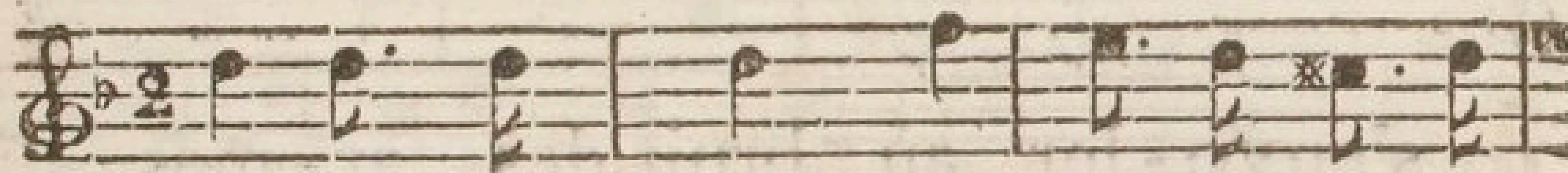
Car j'ap-per-çus qu'avec un ris malin,
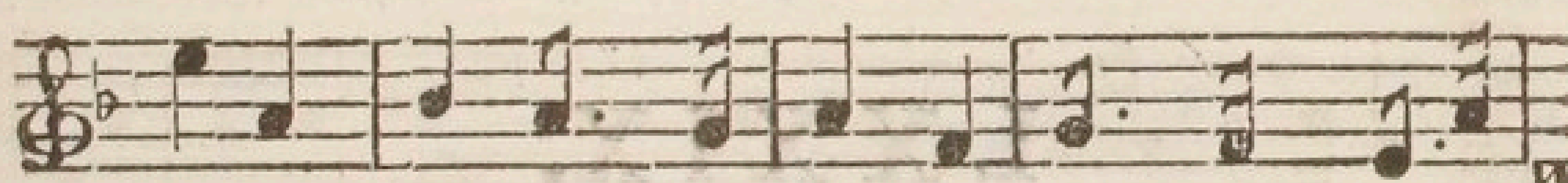


Du petit Dieu vous conduisiez la main.



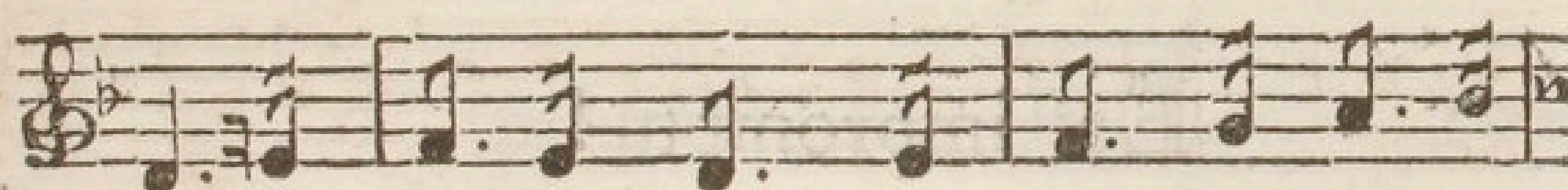
LXXVIII.
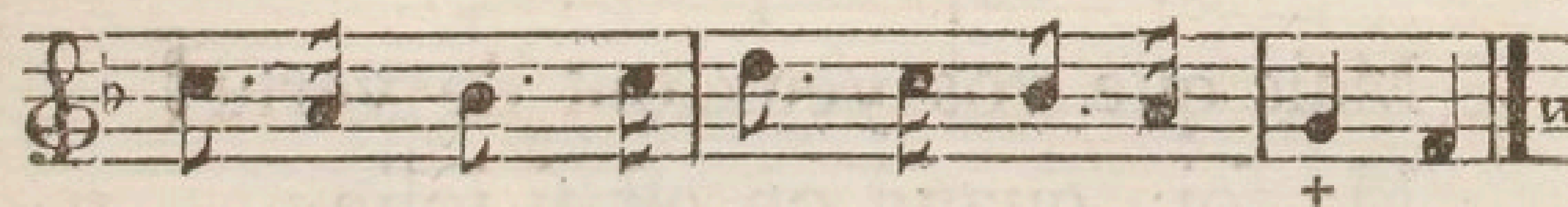


Le plus grand cœur, par un peu de foi-



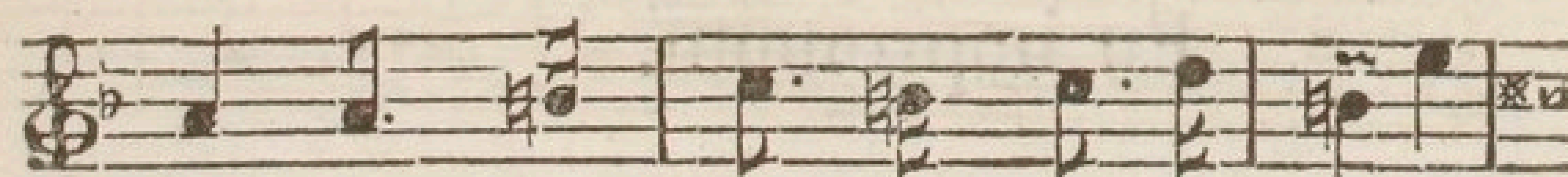
blesse, Ne manque pas aux devoirs des Hé-
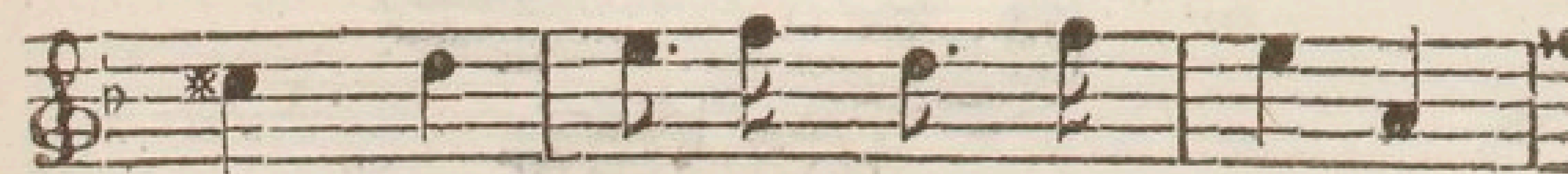


ros, Lorsque les jours qu'il perd dans le re -
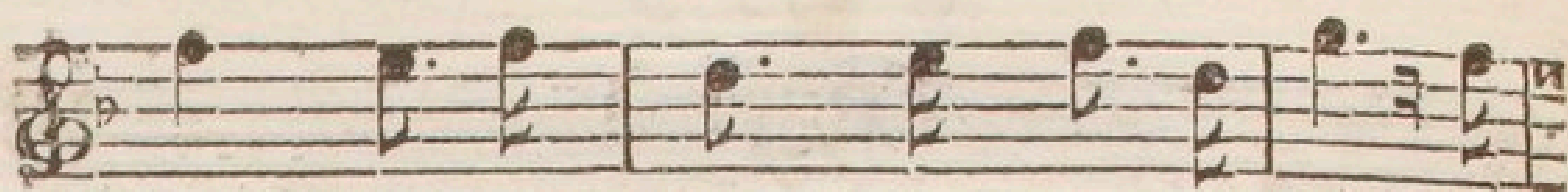


pos Ne sont donnés qu'à la ten-dresse.

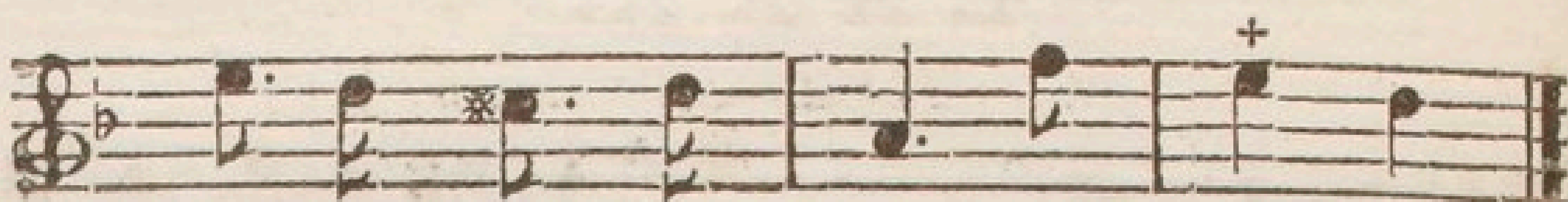


Mais dès qu'aux charmes des plaisirs La



Gloire op - po - se d'autres charmes,



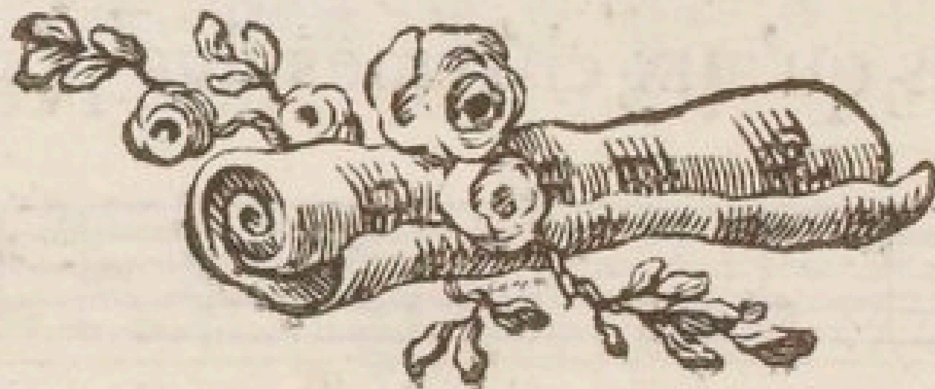




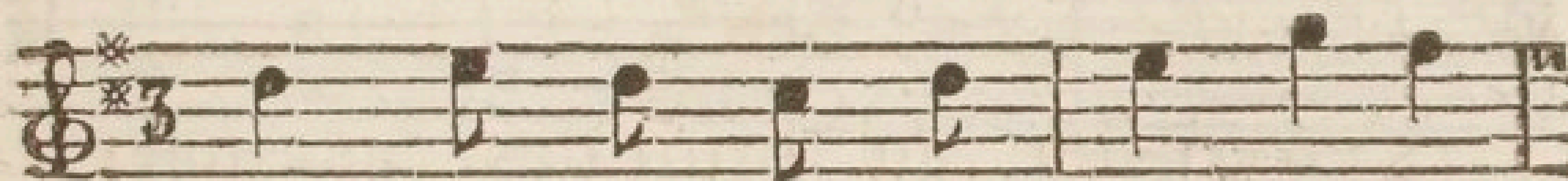
LXXIX.

Air : *Du haut en bas*, noté pag. 10. Tome II.

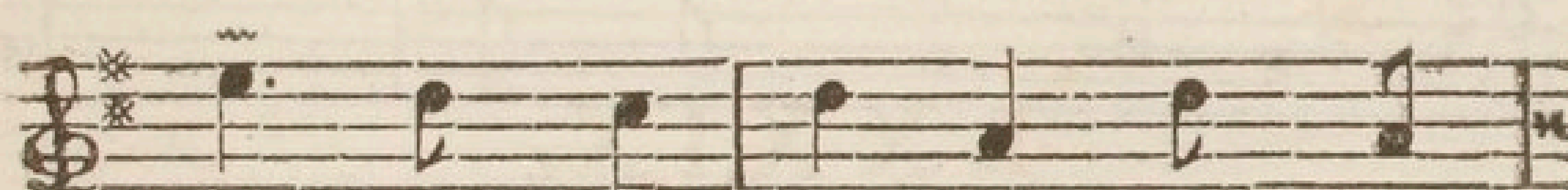
En impromptu !
Je n'ai rien chanté de ma vie,
En impromptu :
Mais que vos yeux ont de vertu !
Ma foi, quand on eſt ſi jolie,
On a bien droit d'être ſervie
En impromptu.



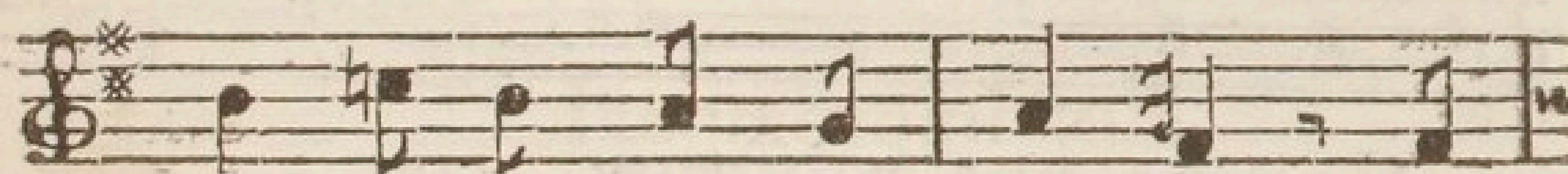
LXXX.



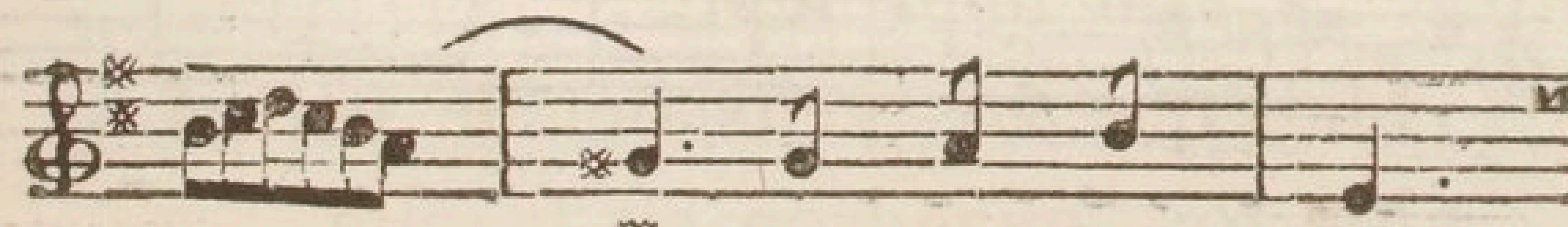
Sous les ai-ma-bles loix de la



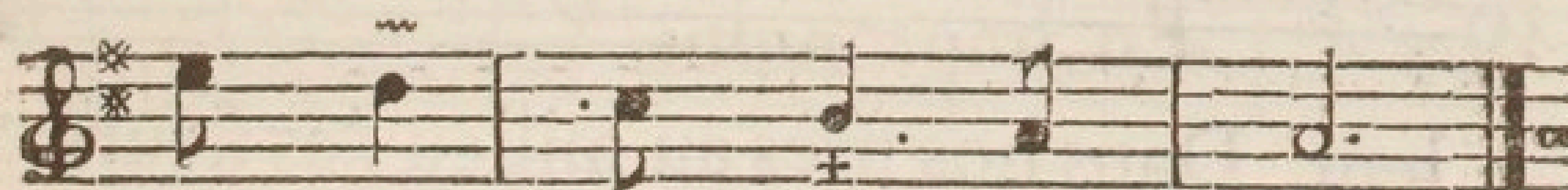
ſim - ple Na - tu - re, Dans ces



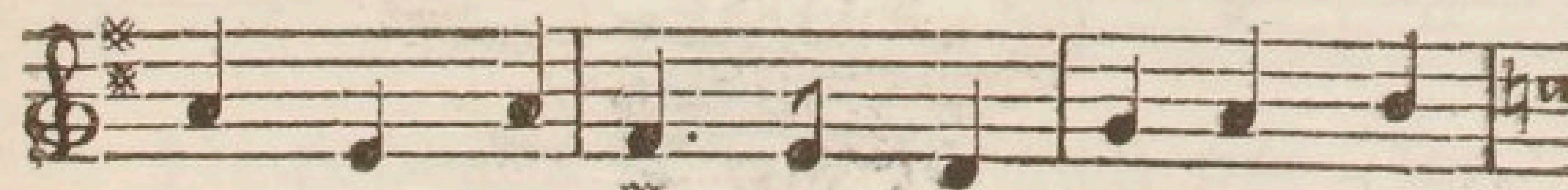
lieux la vo - lup - té pu - re Re -



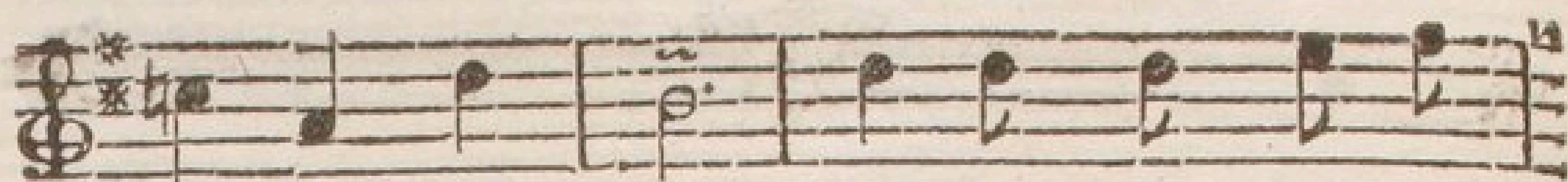
pand - - - - - - à plei-nes mains
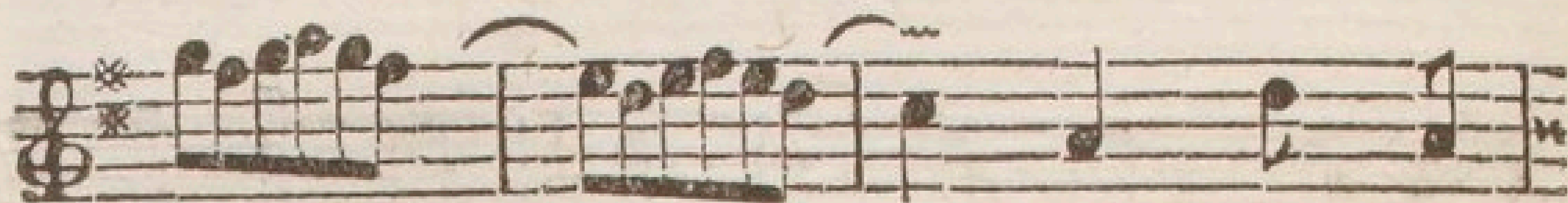


ſes dons les plus flat - teurs.



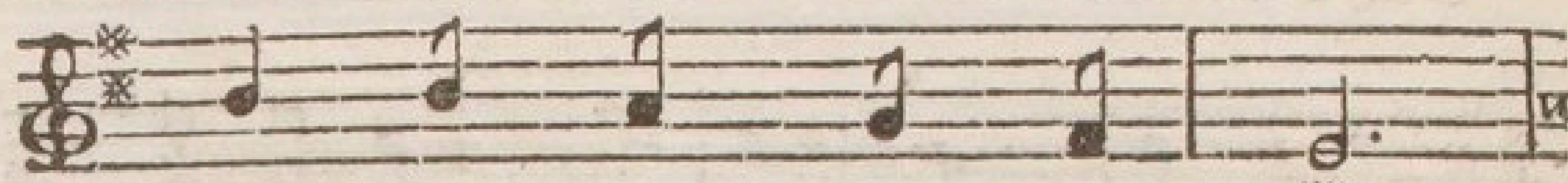
Nos jours s'écou-lent Par - mi les plai -



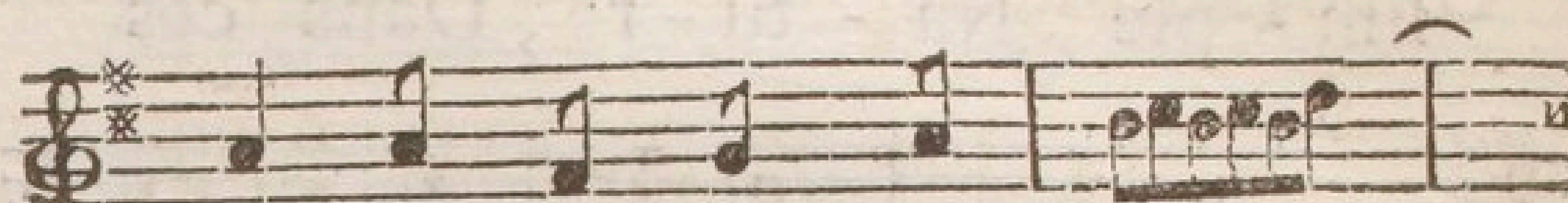
ſirs enchanteurs, Comme nos ruiſſeaux



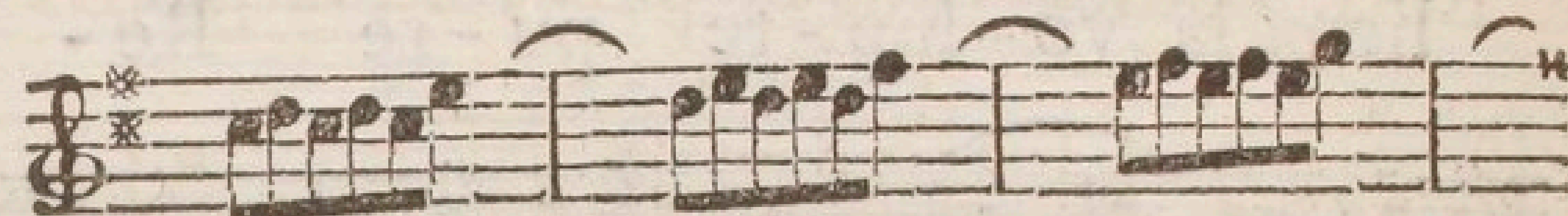
cou - - - - - - - - - lent, Dans nos

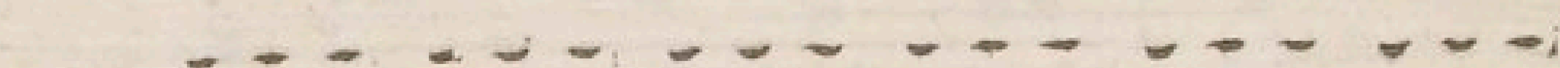


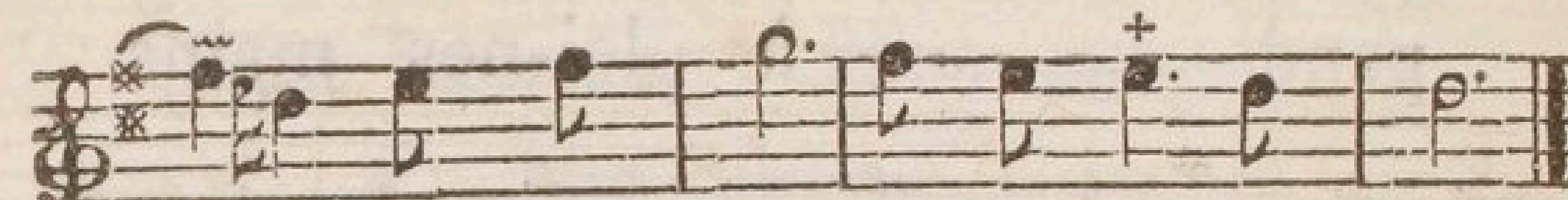
prés au mi - lieu des fleurs;



Comme nos ruiſſeaux cou - - -

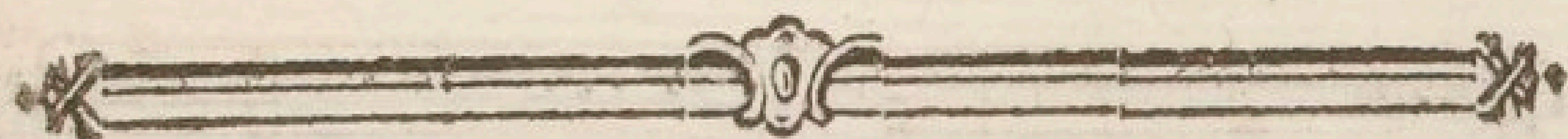




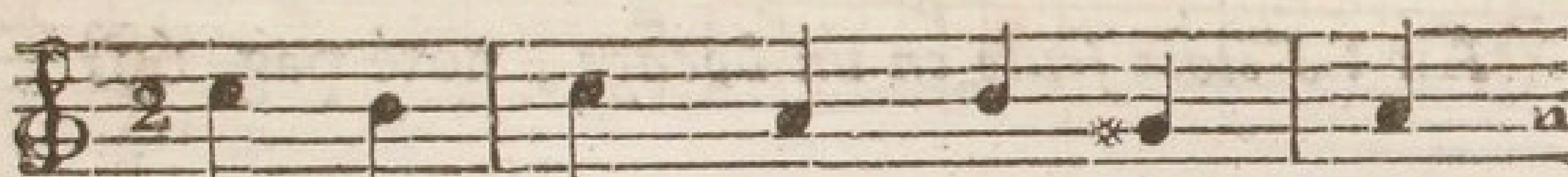


lent Dans nos près au milieu des fleurs.
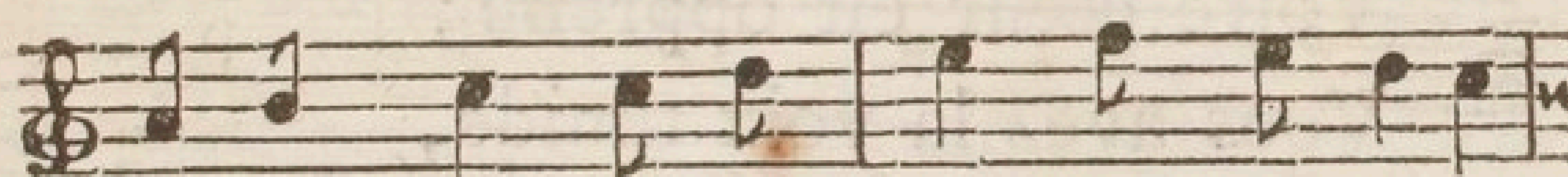




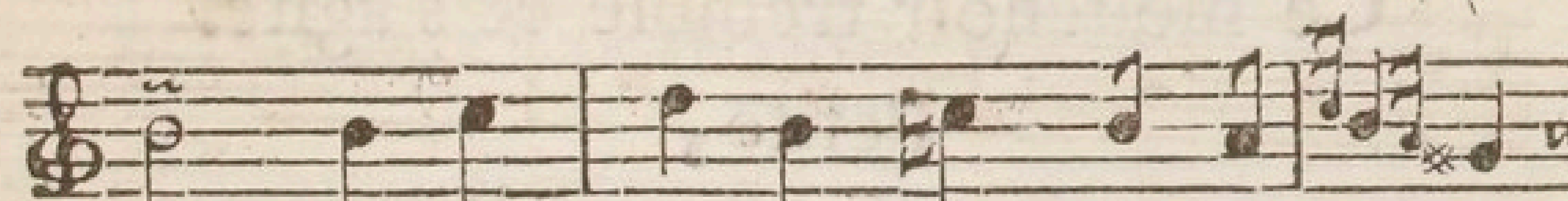
LXXXI.



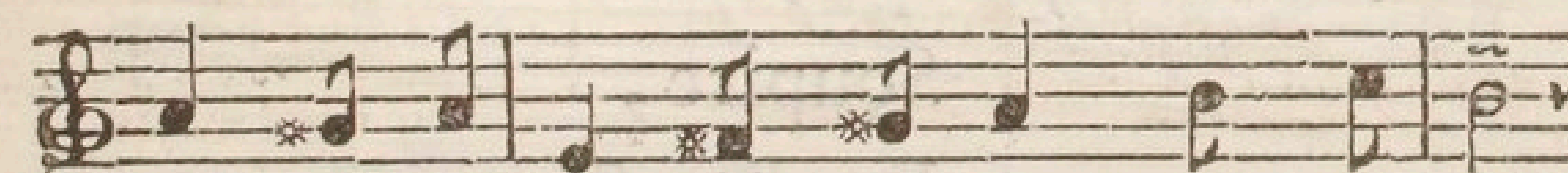
Ai-ma-ble Se - xe, vos loix



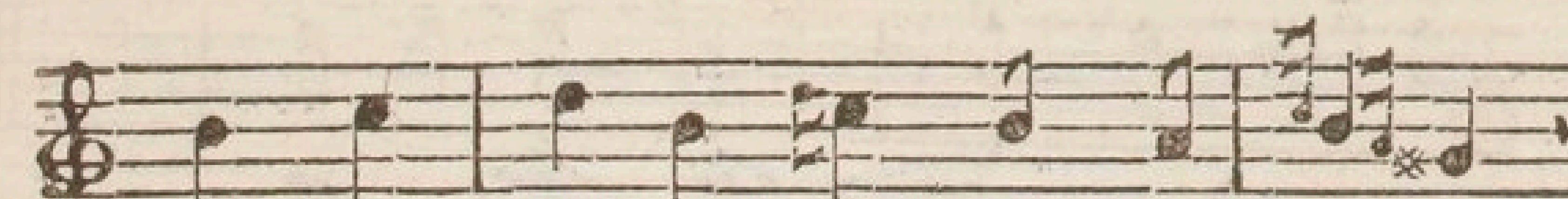
Ont des droits Sur les Dieux comme ſur les



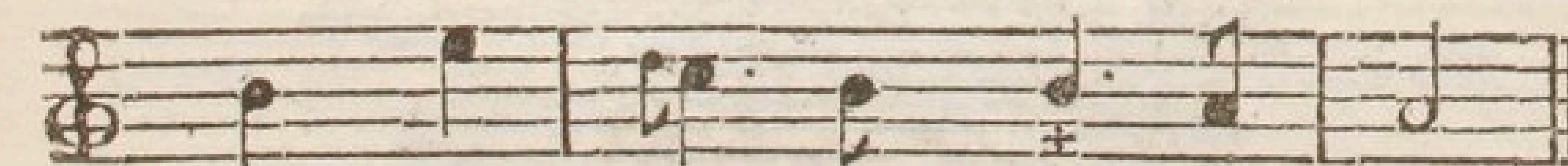
Rois. Voulez-vous la paix, ou la guerre?



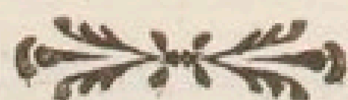
Sur vos a-vis nous ſçavons nous regler :



Pour troubler ou cal-mer la ter-re



Deux beaux yeux n'ont qu'à par - ler.





LXXXII.

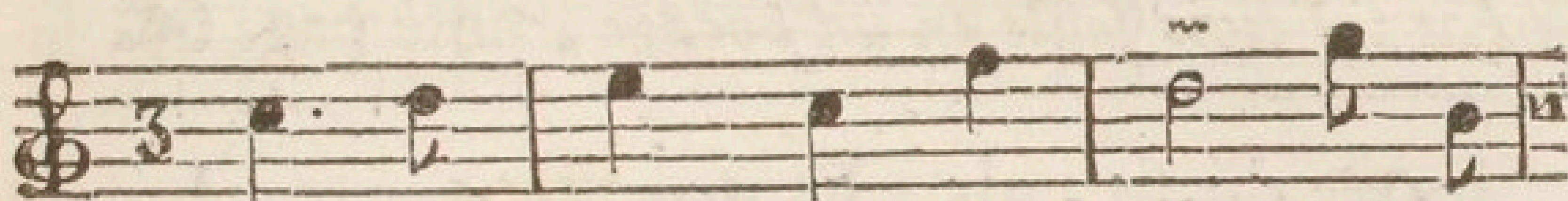
Air : *J'étois ſeule en un bocage*, noté pag. 69.

VOUS aimez, je le décide,
Votre cœur eſt oppreſſé ;
Vous avez la voix timide,
Le regard embarraſſé,
Ce mouchoir tremble & s'agite.
Petite,
Vous rougiſſez :
Jeune objet qui, ſans rien dire
Soupire,
En dit aſſez.

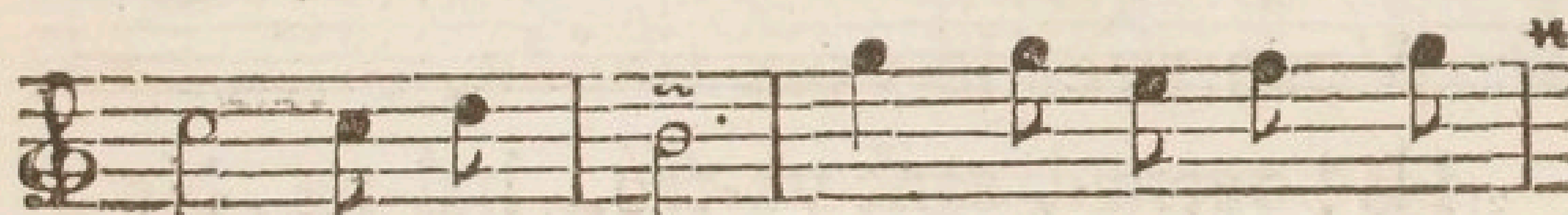




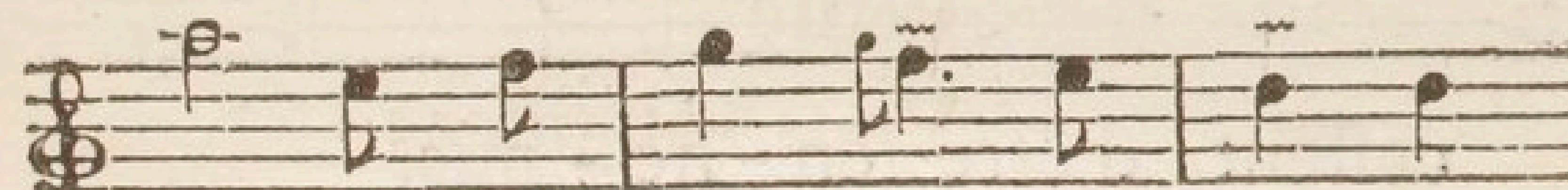
LXXXIII.



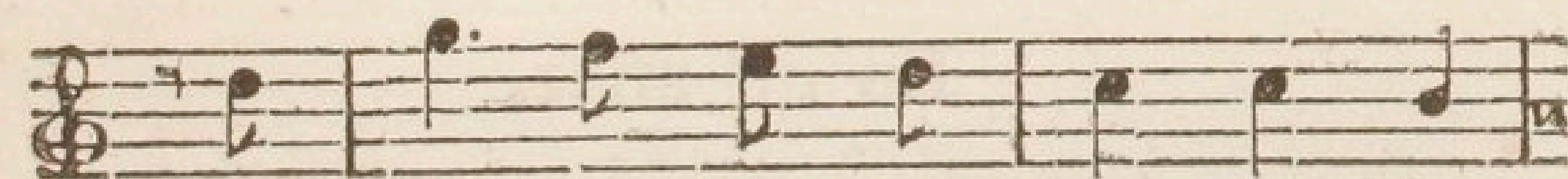
DIEU d'Amour, Dieu d'Hymen, trop fu-



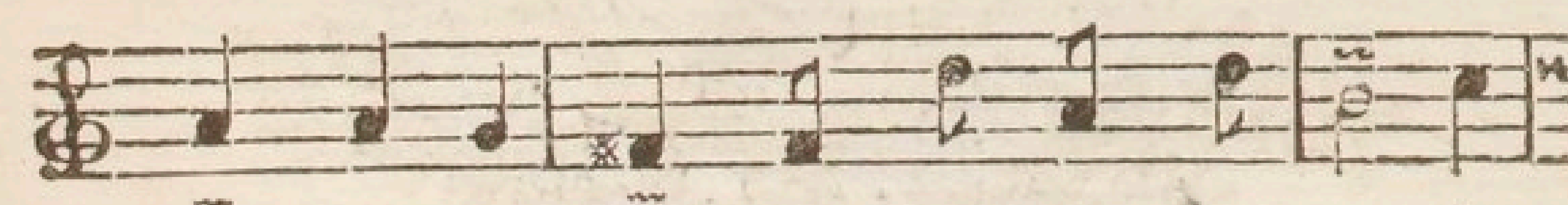
nes- tes ri - vaux, Ne verra-t-on ja -



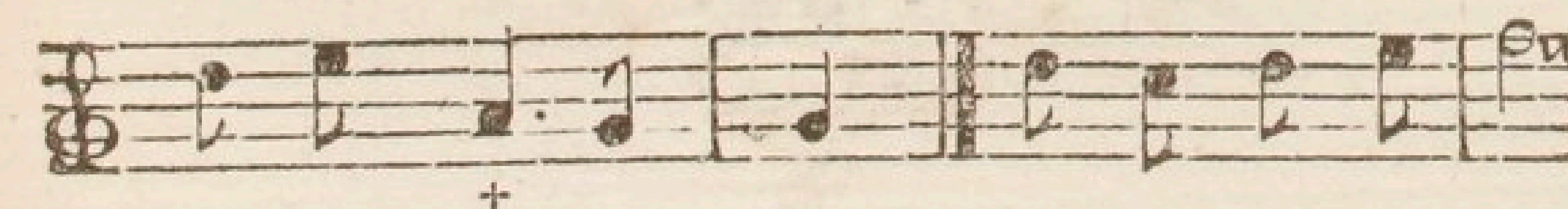
mais ter - mi - ner vo - tre guer - re?



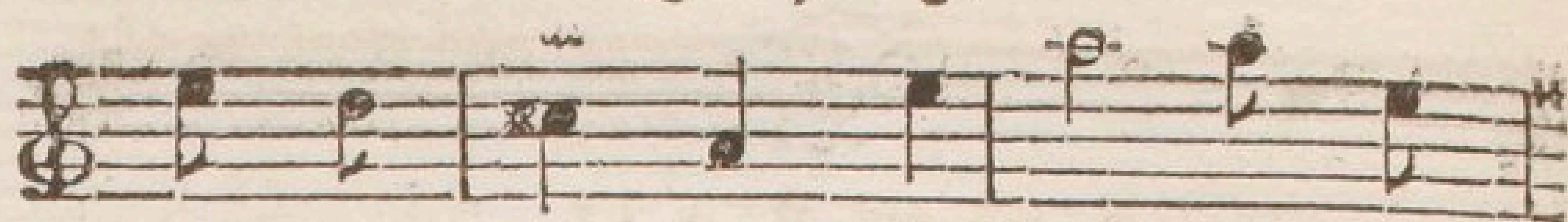
Vous ê - tes des - ti - nés pour le



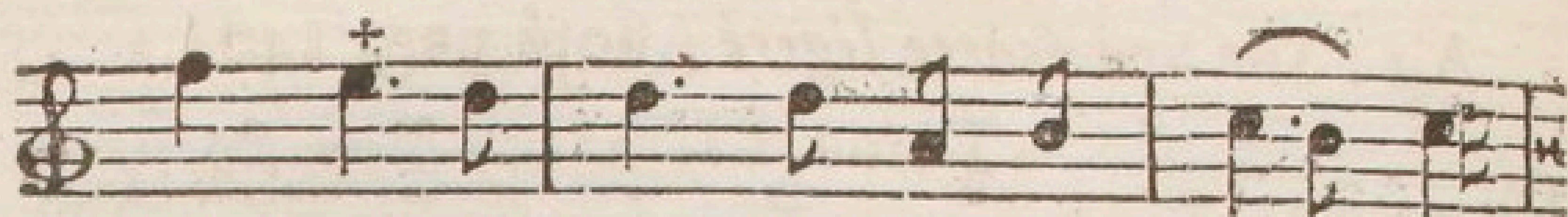
bien de la ter - re, Et vos débats en



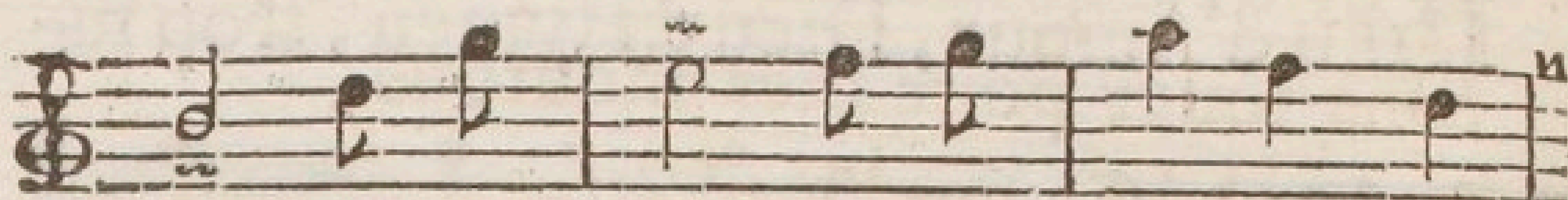
causent tous les maux. Loin de ne former



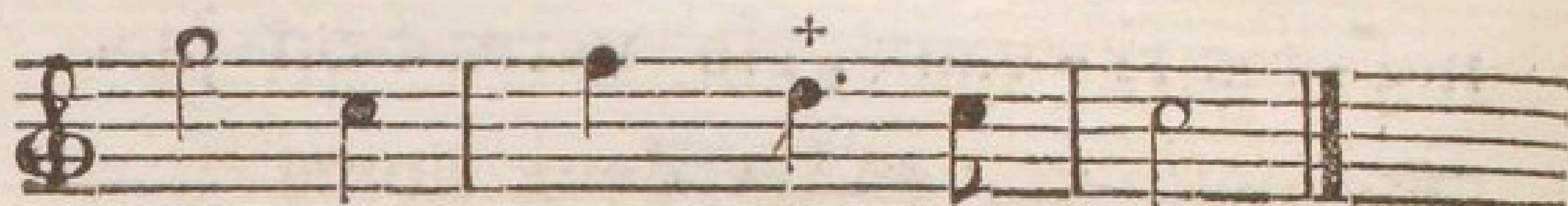
qu'une chaî-ne, Vous ê-tes tou-



jours dé-ſu-nis ; Et vos ſu-jets, hé-

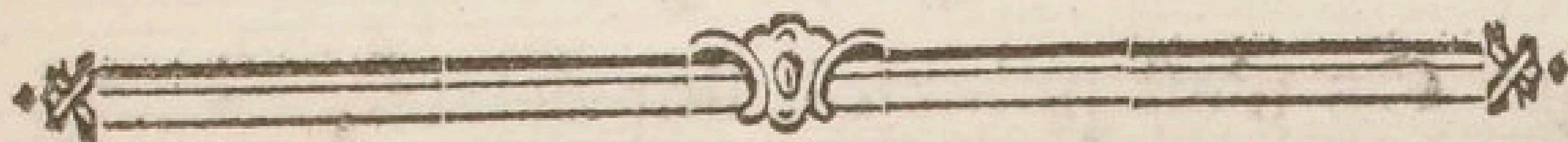


las ! parta-geant vo-tre haî-ne, Ne



ceſſent d'être en-ne-mis.

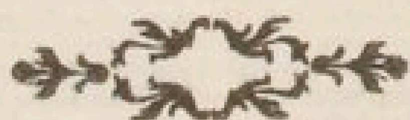




LXXXIV.

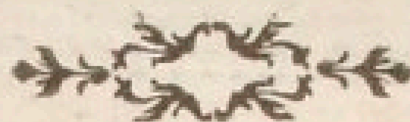
Air : *Sur une écorce légere*, noté pag. 140.
Tome II.

DEPUIS qu'Amour m'inquiette,
Sans ſouci pour mes moutons,
Je les laiſſe ſur l'herbette
Paître dans les environs ;
Je ne garde ma houlette
Que pour graver les deux noms
De Philinte & de Colette,
Sur l'émail de nos Vallons.

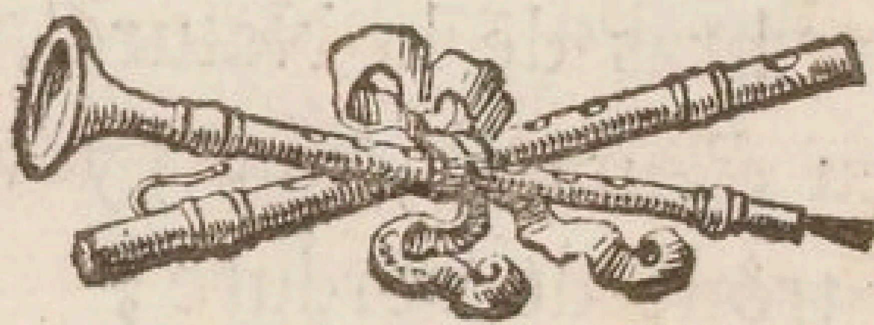


VIENS, cher objet que j'adore,
Aux champs, viens fixer ton choix ;
Dans les Cités on ignore
Le mérite de nos bois.
Dans les bras de la Nature,
Le Dieu d'Amour, que j'y vois,
Sur un trône de verdure,
Lui-même y dicte ſes loix.

Ce n'eſt point où l'or éclate,
Où l'on voit briller l'azur,
Qu'une amitié délicate
Rencontre un plaiſir bien ſûr.
Auprès de l'objet qui flatte,
On goûte un bonheur plus pur;
Dans la Chaumiere, où la natte
Fait tout l'ornement du mur.

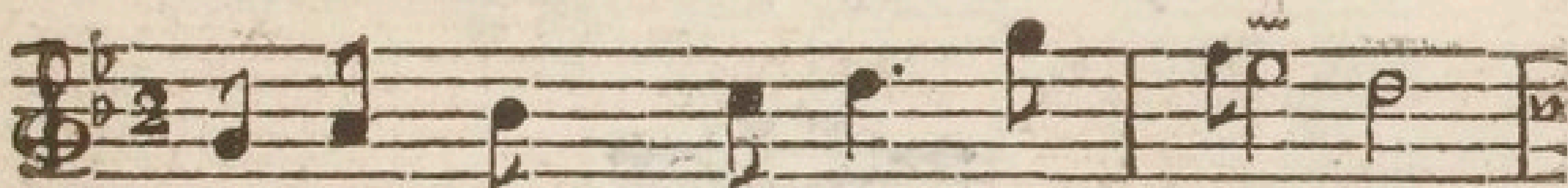


L'honnête-homme, en ſon aſyle,
Ravagé par les frimats,
Jouit d'un ſommeil tranquille,
Sur un ſimple matelas.
Plus content que dans un Louvre,
Rien ne ſçauroit le troubler,
Et ſous un toît qui s'entr'ouvre
L'Aurore l'entend ronfler.

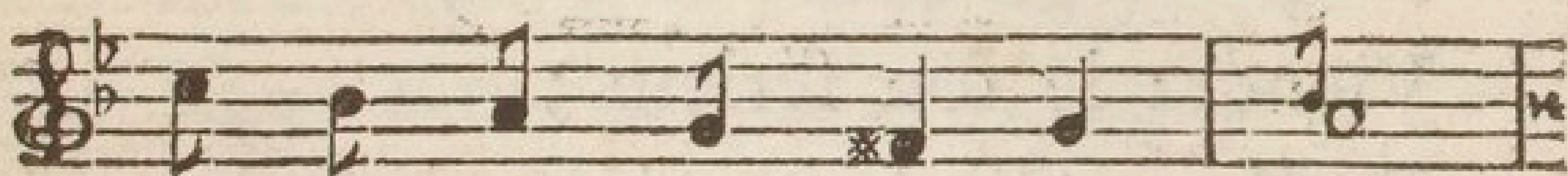




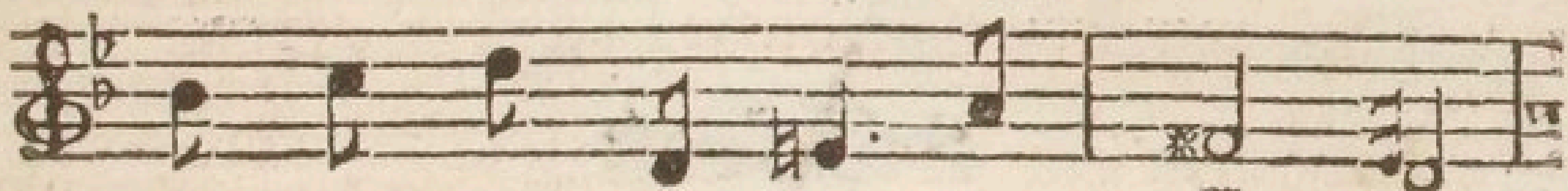
LXXXV.
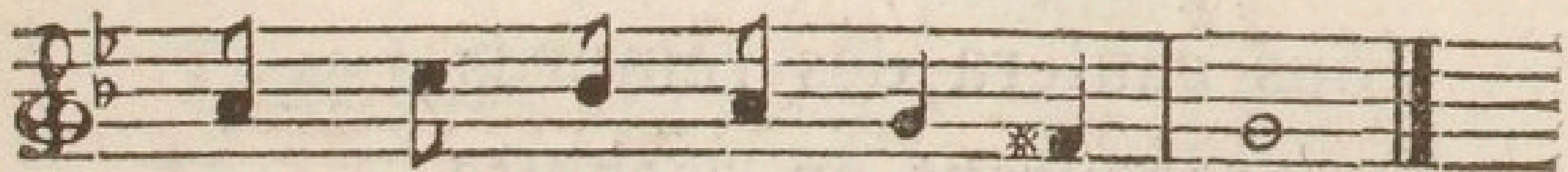


ECOUTEZ, jeu-ne Fil - let-te,



Et don-nez-moi vo-tre main:



De ma ſci-en-ce ſe - cret-te,



Vous ver-rez l'ef-fet ſou-dain.



UNE humeur gaie & bouffonne,
Juſqu'à l'âge de ſix ans,
De votre Maman, Mignonne,
Fera les amuſemens.



Des Maîtres de toute eſpece
Vous entoureront alors,
Et l'on vous dira ſans ceſſe:
Droite, & les pieds en dehors.



Après la dixiéme année,
Viendra le ton ſérieux;
Et d'une fille bien née
Vous prendrez l'air tout au mieux.



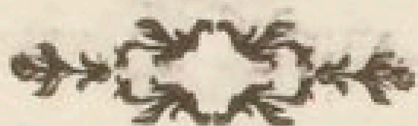
Une vanité ſecrette
Vous cauſera des remords,
En parcourant en cachette
Votre joli petit corps.



De votre ignorance extrême
Vous troublerez le repos,
Vous demandant à vous-même:
Que font donc là ces Moineaux!



VOUS ferez à l'aventure
Mille ſyſtêmes tout neufs,
En vous donnant la torture
Sur l'origine des œufs.



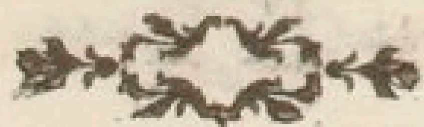
BIENTÔT à la chere Mie
Vous direz en grand ſecret :
Ma Mere dans une envie
A touché quelque Barbet.



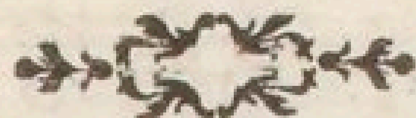
UNE plus grande nouvelle,
Tout bas, ſe diſtribuera,
Que la jeune Demoiſelle
A quelque choſe déjà.



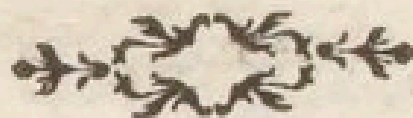
DEUX jolis boutons de roſe,
Que couvre mal un fichu,
Invitent l'Amant ; il oſe
Toucher ce que l'œil a vu.



De votre main avec force
Vous lui donnerez un coup;
Mais ce coup eſt une amorce
Pour en attirer beaucoup.



Ah ! je vois le téméraire
Tenter un autre larcin,
Et dans l'Iſle de Cythère
Il voudroit gliſſer la main.



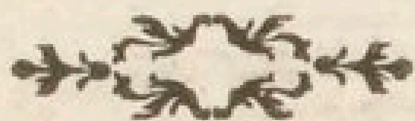
Menaces, chatimens, larmes,
Ne vous ſerviront de rien;
Malgré toutes vos allarmes,
Ce qu'il tient, il le tient bien.



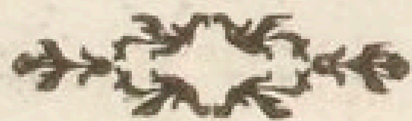
Vous voilà brouillés enſemble,
Pour le moins un jour ou deux:
Mais un hazard vous raſſemble,
Il aura l'air tout honteux.



TOUT doucement il s'approche
Cherchant la main qui le fuit ;
Il ne craint point le reproche,
Car toujours le pardon ſuit.



TROTTEZ de belle maniere
Beaux ſentimens, billets doux :
Un jour ne paſſera guere
Sans de petits rendez-vous.



HEUREUSE ! s'il vous ménage,
Quand vous ſerez ſans témoins ;
Mais je vois votre Amant ſage,
Lors même qu'il l'eſt le moins.



QU'EN dira le Pere Jacques,
Ce Directeur ſi dévot ?
Comment ferez-vous à Pâques
Pour tourner autour du pot ?



Une ruſe ſans pareille
Otera ce poids ſi lourd;
Vous irez chercher l'oreille
D'un vieux Carme aveugle & ſourd.



Dans la maiſon cette intrigue
Fera du charivari,
Et la Parenté ſe ligue
Pour vous chercher un mari.



On vous prône, on vous affiche:
D'Epouſeurs la troupe vient.
On choiſira le plus riche,
Sans ſavoir s'il vous convient.



Perrette, dit votre Pere,
Monſieur vous offre ſa main;
Nous avons bruſqué l'affaire,
Vous l'épouſerez demain.



Alors vers la jeune Vierge
Le Galant doit s'avancer ;
Et vous droite comme un cierge
Serez d'un froid à glacer.



Vous recevrez tout de ſuite
Deux baiſers à fleur de peau ;
Et de votre aveu tacite
Cette embraſſade eſt le ſceau.



Paroissez, boucles d'oreilles,
Bijoux charmans, montre d'or ;
Voici le jour des merveilles,
Et demain peut-être encor.



Vous ſortirez de l'Egliſe
Vers une heure après minuit :
Voici le temps de la criſe,
Enfin l'on vous met au lit.



UNE main extravaguée
Galoppera vos appas.
Vous direz, toute intriguée :
Monſieur, vous n'y penſez pas.



ENFIN, s'il veut vous contraindre
A ſubir ſes tendres loix,
Avec art il faut vous plaindre,
Et crier à baſſe voix.



LE lendemain, ſur le compte
Il fera le fanfaron ;
Et ſur tout ce qu'il raconte,
Vous ne direz oui, ni non.



SA tendreſſe tiendra ferme,
Et durera près d'un an ;
Vous la verrez à ſon terme,
Dès que vous ſerez Maman.



POUR rappeller l'Infidele,
Vous feindrez d'aimer auſſi :
La ruſe n'eſt pas nouvelle,
Et n'a jamais réuſſi.



IL gardera ſa Maîtreſſe ;
Et l'Amant de ſon côté,
De votre feinte tendreſſe
Aura la réalité.



MALGRÉ la galanterie,
Vous garderez les dehors ;
Et votre coquetterie
Aura les plus fins reſſorts.



MAIS la jeuneſſe vous quitte,
Et la tendreſſe eſt à bout ;
Alors vous en ſerez quitte
Pour nier hardiment tout.



MAIS je vois, la malepeſte !
Qu'un Moine avare & ruſé
A belles mains prend le reſte
D'un cœur aux trois quarts uſé.



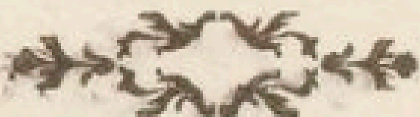
C'EST le Jeu qui vous occupe,
Il faut bien vous diſſiper :
A force d'être un peu dupe,
Vous apprendrez à duper.



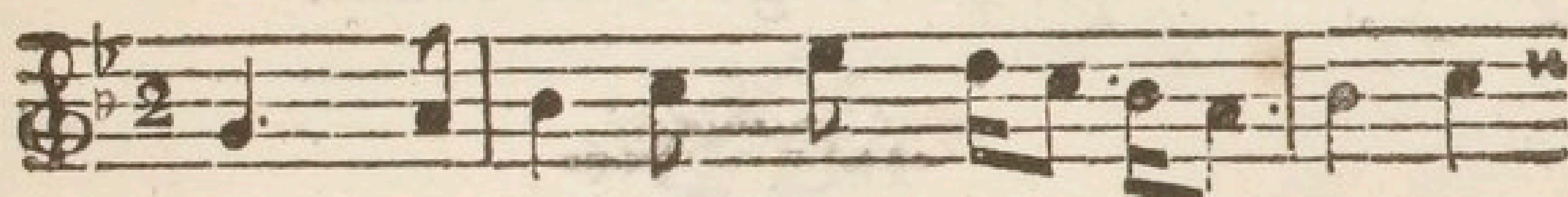
BREF, vous deviendrez dévote,
C'eſt votre dernier écueil.
Ah ! ſous votre humble capote,
Que vous cacherez d'orgueil !



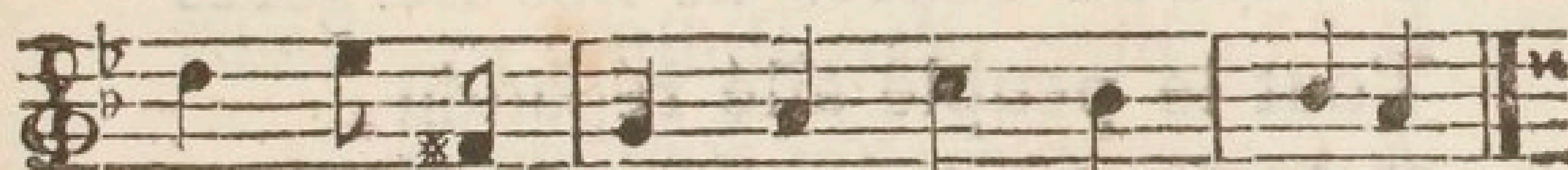
A ma ſcience étalée
La Fillette n'entend rien ;
Mais dans plus d'une aſſemblée
La grande le comprend bien.
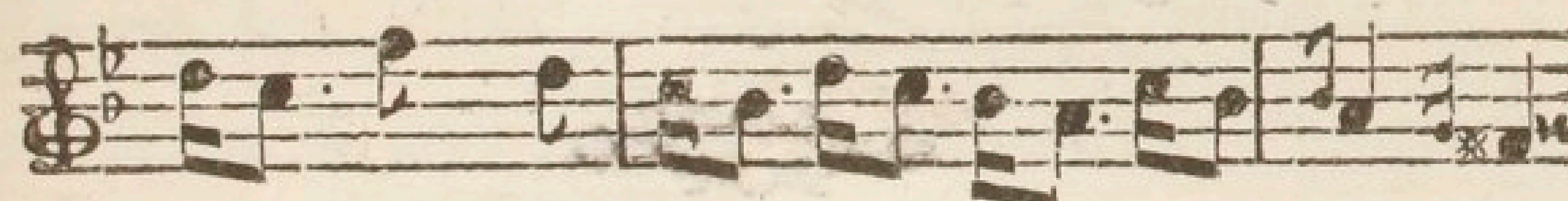


LXXXVI.



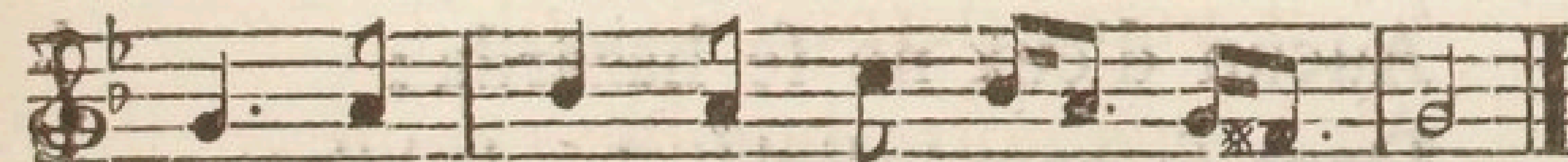
DEUX Bergeres, pour faire u - ſa - ge



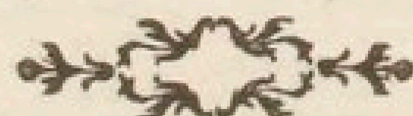
De l'a-mu - ſe-ment des beaux jours,



Alloient chaſ-ſer dans le bo - ca - ge



Les Oiſeaux qu'on appelle A-mours.



DORIS, d'une courſe rapide
Oſa, ſans crainte, en approcher;
Eglé, d'un pas lent & timide,
Dans un buiſſon fut ſe cacher.



De filets l'une environnée
Vouloit enlever tout l'essain ;
L'autre dans ses vœux plus bornée
N'avoit qu'une cage à la main.



Bientôt auprès de nos Bergeres
Tout le peuple aîlé répandu,
Vola sur les branches légeres
Du piége qu'on avoit tendu.



Doris en vit approcher mille,
Aucun d'eux ne se hazarda ;
Dans sa cage, Eglé plus habile,
En prit un seul & le garda.

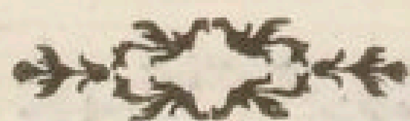




LXXXVII.

Air : noté pag. 220. *Tome II.*

DEPUIS long-temps je raiſonne :
Pourquoi, ma Bonne,
M'en empêcher ?
On voudroit tout me cacher ;
Je ne ſçai rien, mais je ſoupçonne.
A mon cœur dans ce ſéjour,
Tout peint l'amour,
Tout n'eſt qu'amour.



QUOI, Maman, faut-il encore
Que je l'ignore
A quatorze ans ?
Comme les fleurs de nos champs,
Je ſens, je vois mon ſein éclorre :
A mon cœur, &c.



Lise trouva dans la plaine
Une fontaine,
Et s'arrêta.
De fleurs elle s'ajusta :
Pour qui prit-elle cette peine ?
A mon cœur, &c.



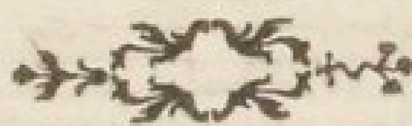
Ainsi que cette Bergere,
Dans l'onde claire,
Je me mirois ;
De barbeaux je me parois,
Je sentois un desir de plaire :
A mon cœur, &c.



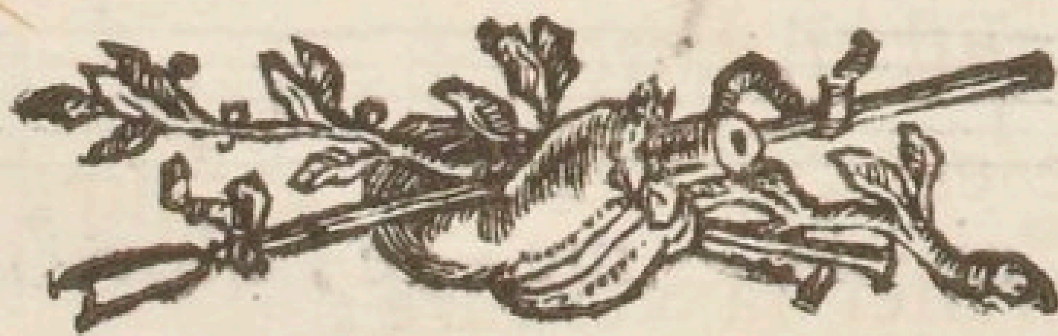
Quand je vois cette onde pure,
Dont le murmure
Est si flatteur,
Cette eau, dis-je avec ardeur,
Paroît caresser la verdure :
A mon cœur, &c.



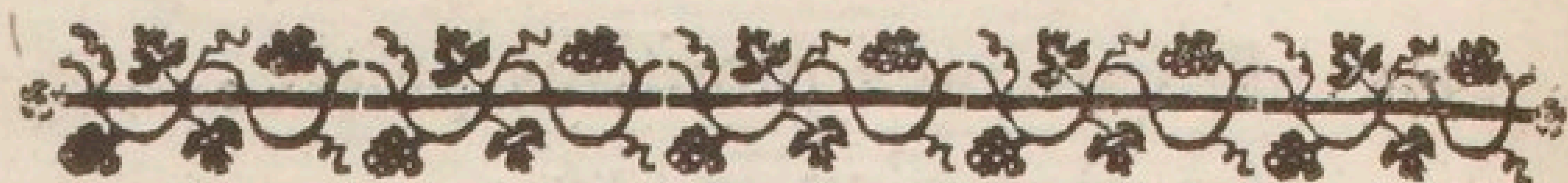
En menant mes moutons paître,
Au pied d'un Hêtre,
Je vis un nid
De petits Oiſeaux garni:
Qu'eſt-ce donc qui les a fait naître?
A mon cœur, &c.



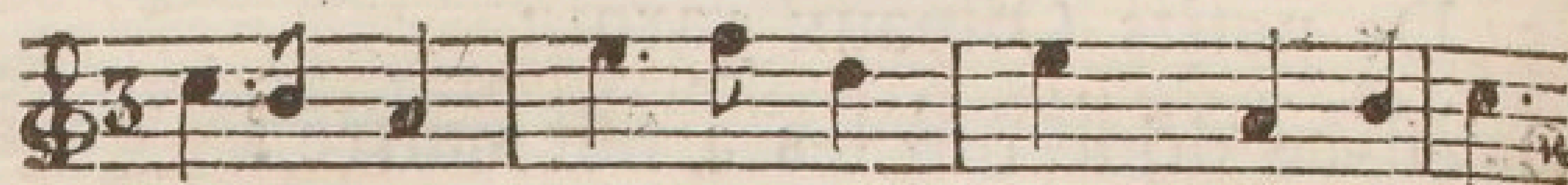
Voyez-vous ſur ces tourelles
Ces Tourterelles
Se careſſer?
Les voyez-vous s'empreſſer?
Le plaiſir agite leurs aîles.
A mon cœur, dans ce ſéjour,
Tout peint l'amour,
Tout n'eſt qu'amour.



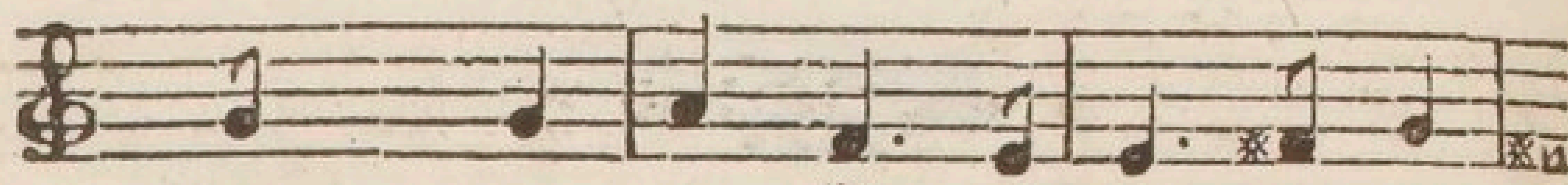
LXXXVIII.



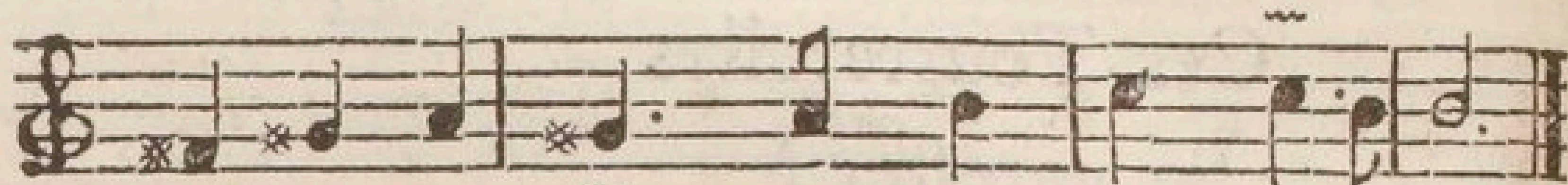
JE ne bois plus, Je vis comme un reclus ;



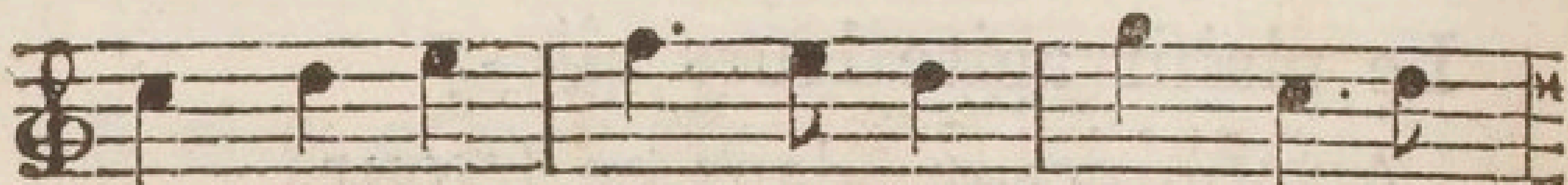
Grands Dieux, le grand a-bus D'avoir



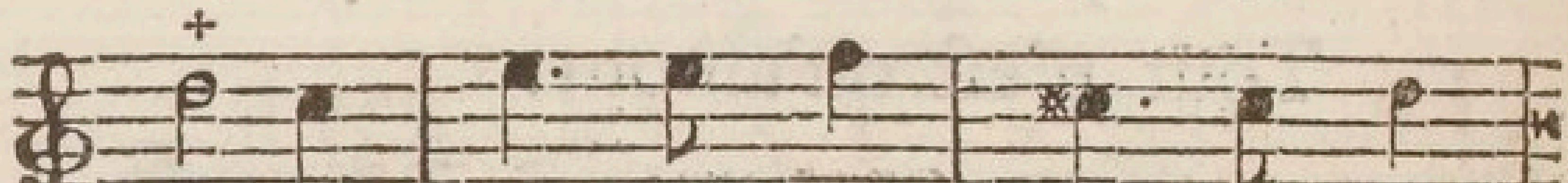
quit-té Bacchus, Pour le Dieu des Cocus!



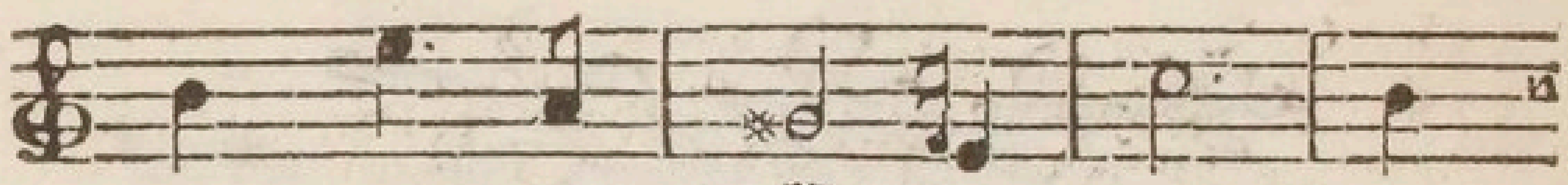
Si j'en re-viens, ainſi que je l'eſ-



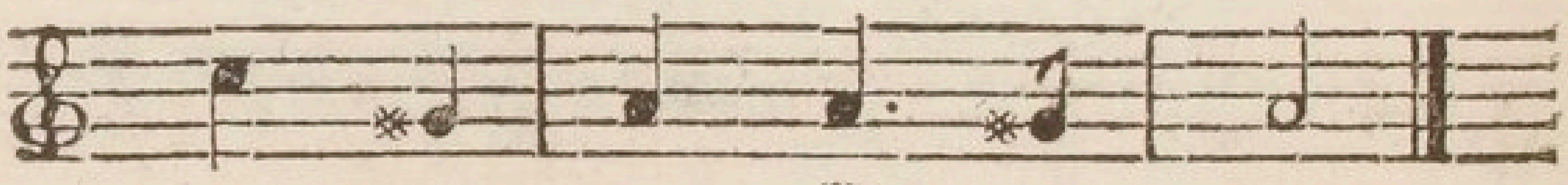
pe - re, Ja-mais chez moi, ni l'A -



mour ni ſa me - re Mor - bleu,
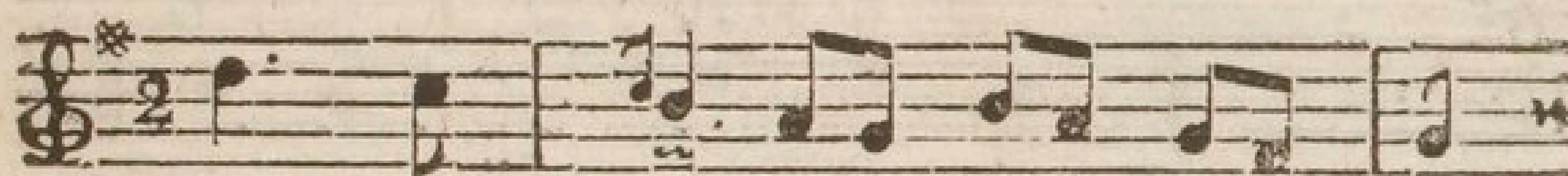


N'au - ront ni feu ni lieu.
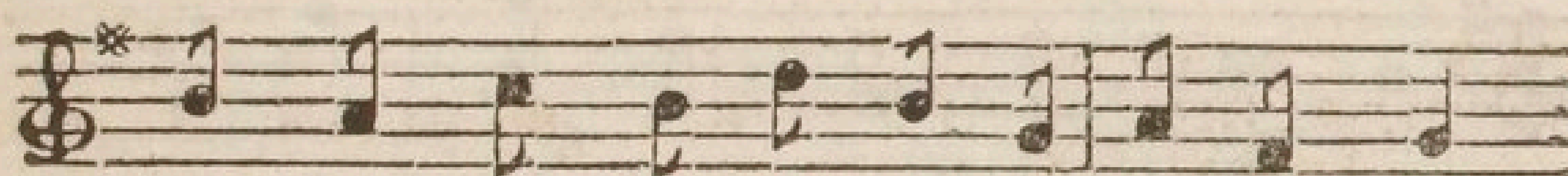




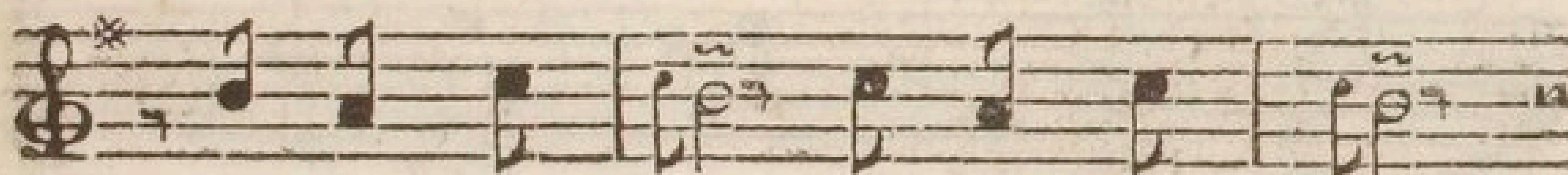
LXXXIX.



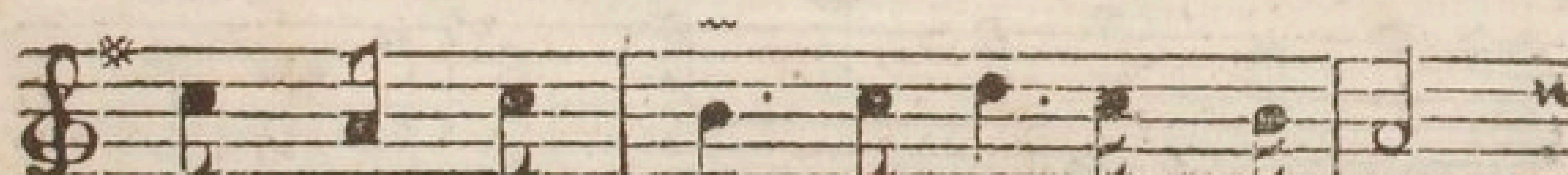
PRÈS d'un frais & clair ruiſ - ſeau,



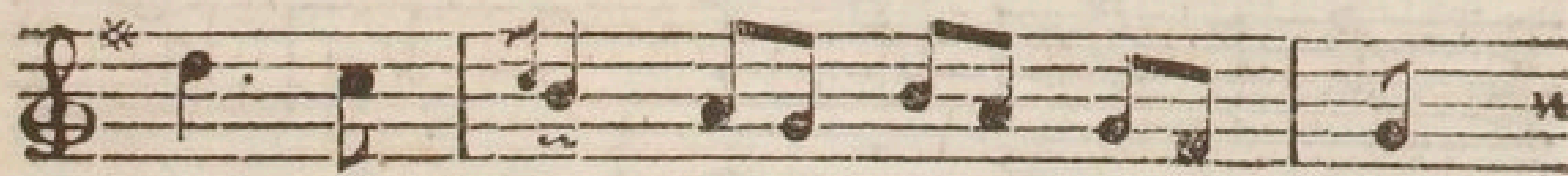
Qui ſerpente au bas de notre Hameau,



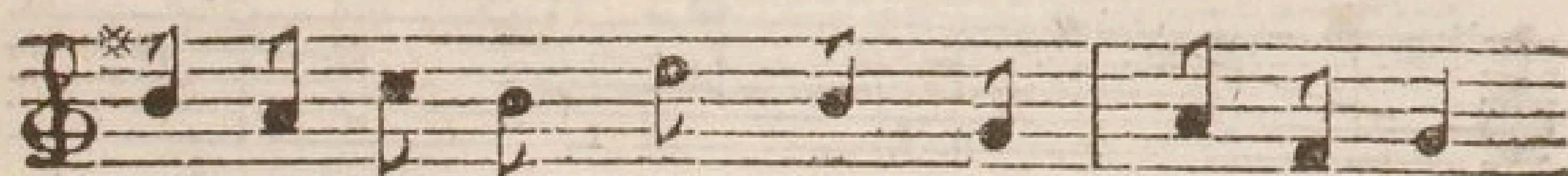
Tir-cis di - ſoit, Et re - di - ſoit



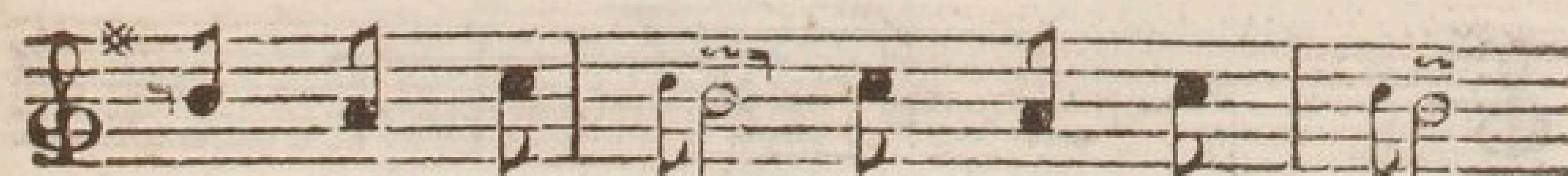
Ce qu'il ſouffroit: Il en ſou-pi-roit.



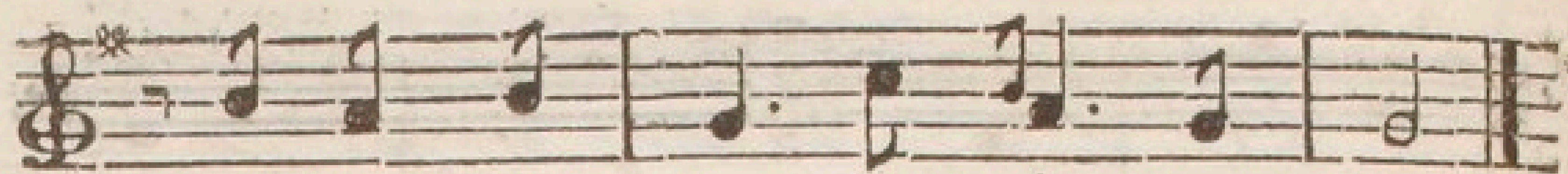
Je fi - lois ſous un or - meau;



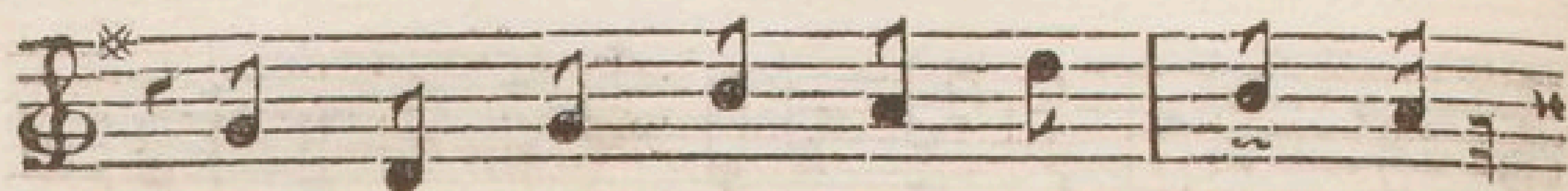
Je quittai ma quenouille & mon fuſeau.



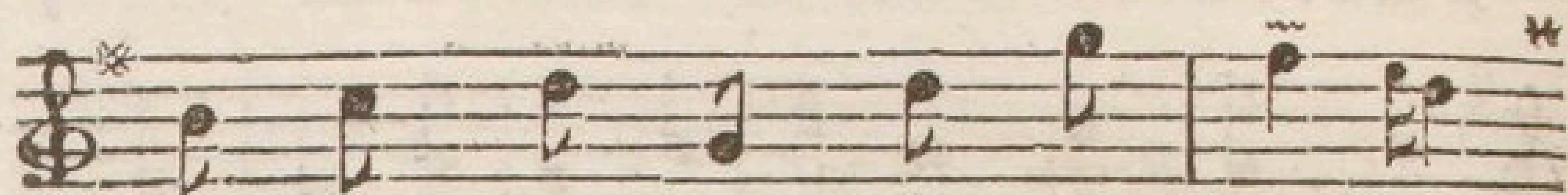
Je l'é - cou - tois, Je l'en-ten - dois,



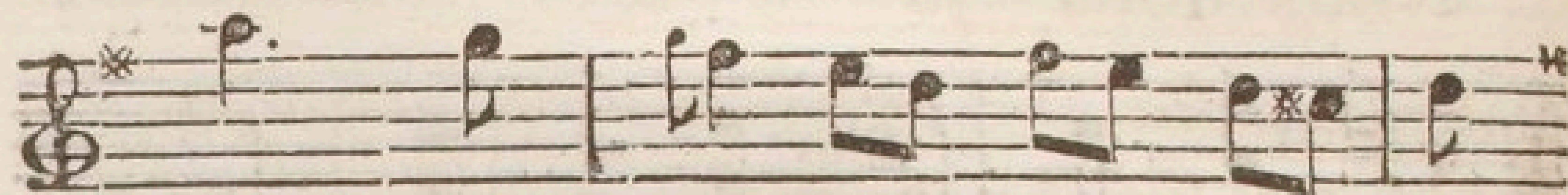
Dirai-je hé - las! je le plai-gnois.



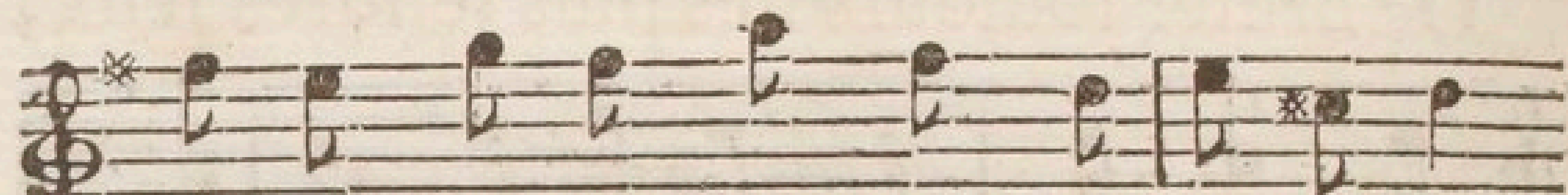
Bien-tôt il nom-ma Thé - mi - re:



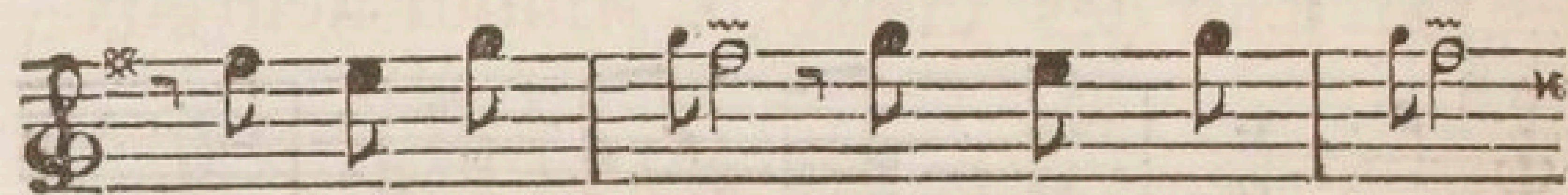
Moi qui cau - ſois ſon mar - ti - re,



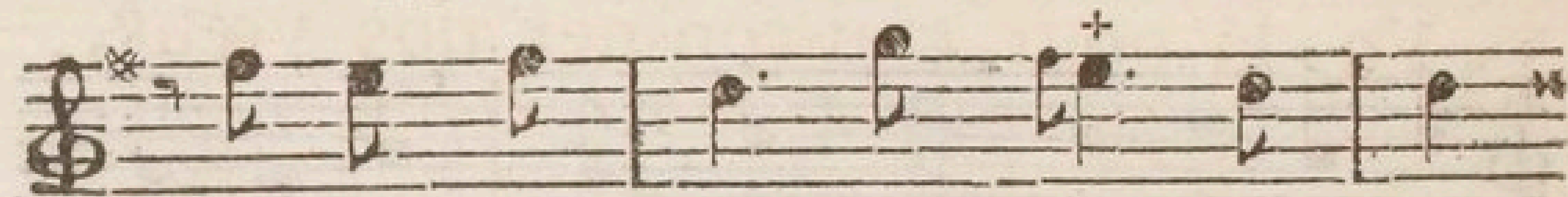
Dieux! l'heu-reux & doux inſtant!
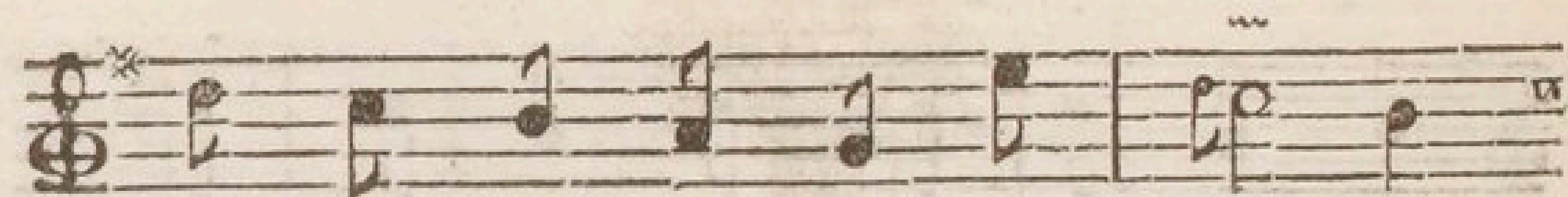


Je re - connus le plus fidele Amant;



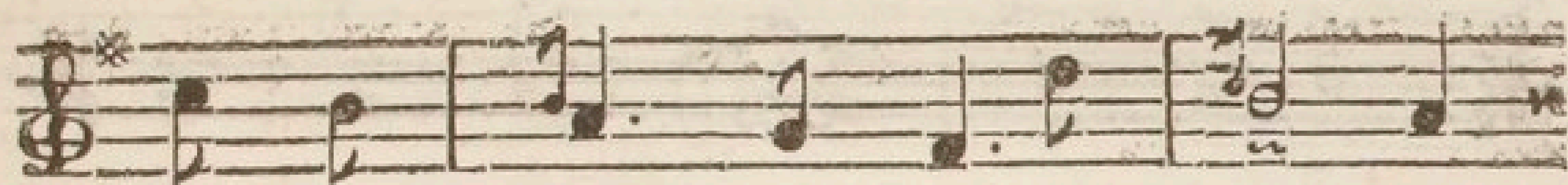
Je l'appel - lai, Je l'em-braſ - ſai;



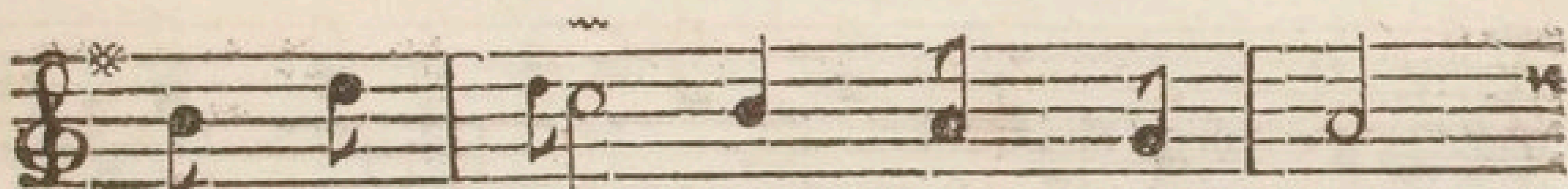
Je l'aimois, je le raſ - ſu - rai.
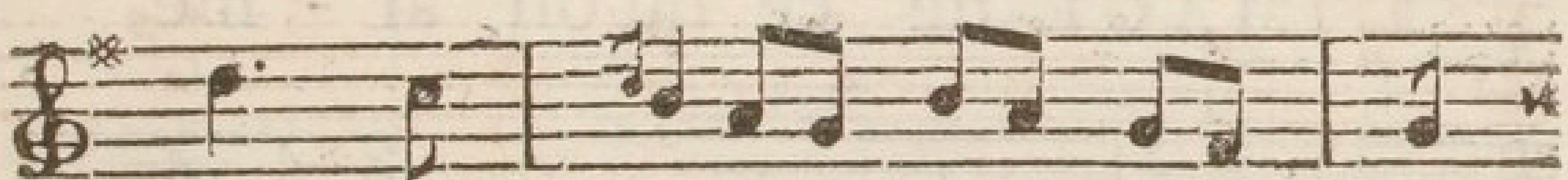


L'ardeur ſuc - céde à ſon trou - ble:
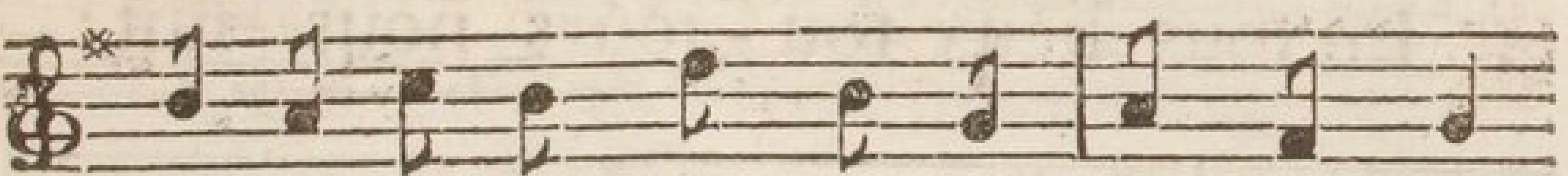


Je l'ap-prouve, il la re-dou-ble;



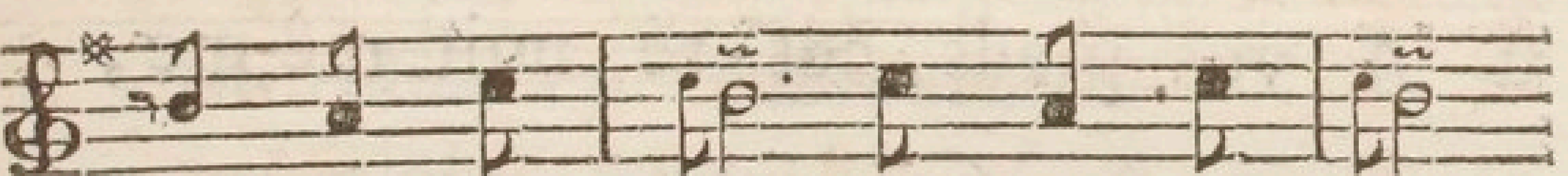
A l'inſ-tant je ſou-pi-rai.
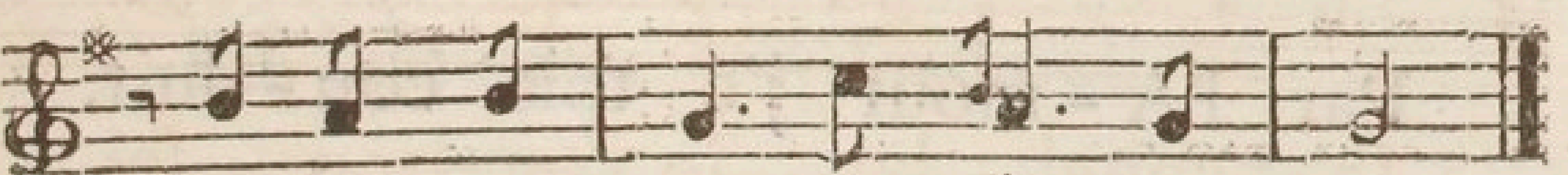


Nous nous ju-ra-mes tous deux



De bruler toujours des plus tendres feux;



Du haut des cieux, L'Amour heureux

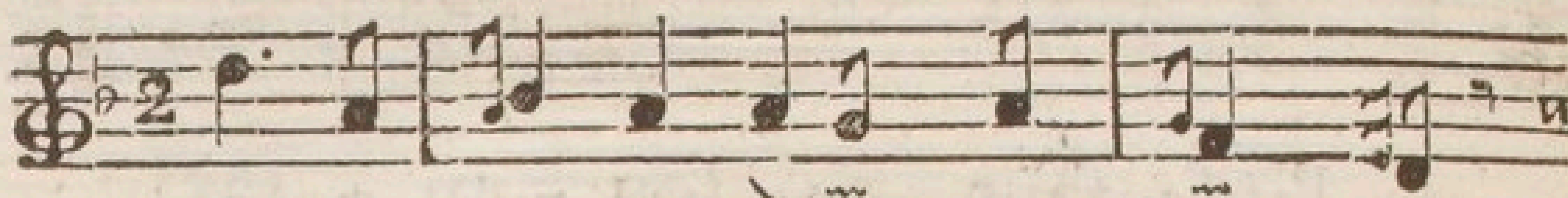


Vo-la pour cou-ron-ner nos vœux.

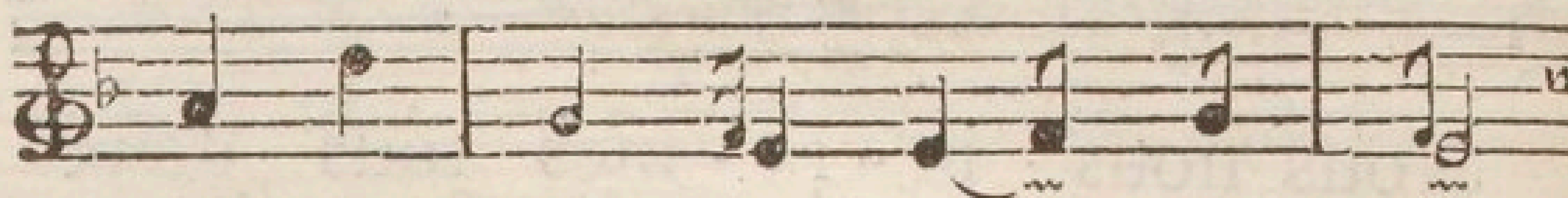




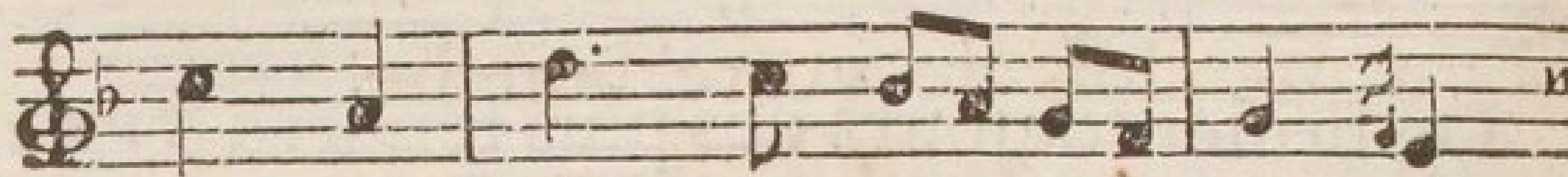
XC.
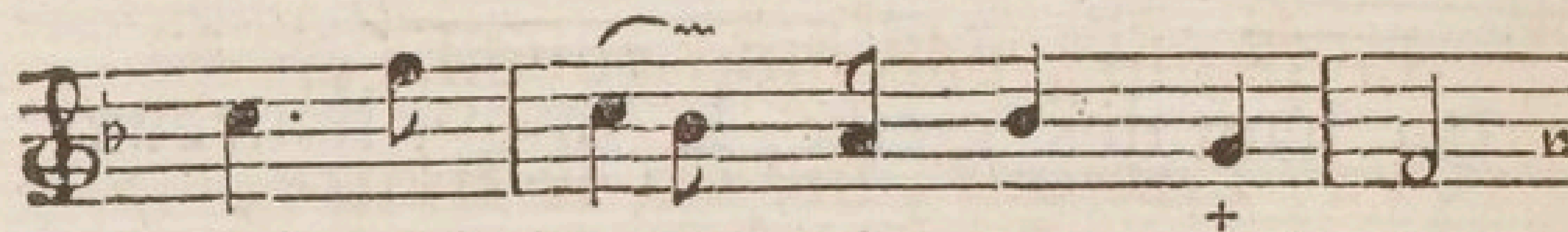


L'IMAGE de ce qu'on ai - me



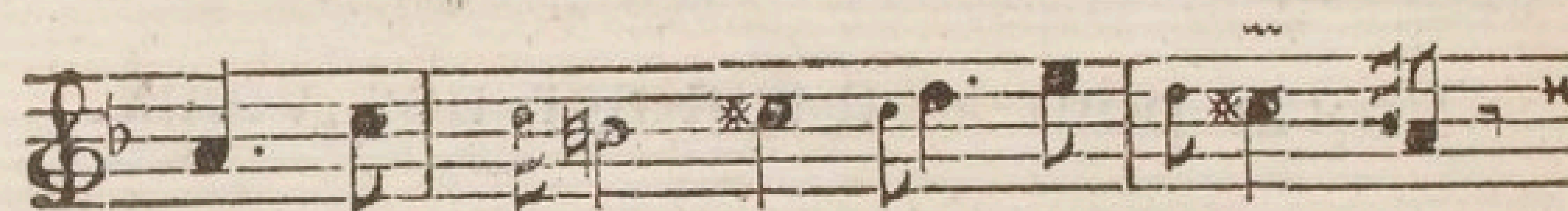
En tous lieux tou - jours nous ſuit :
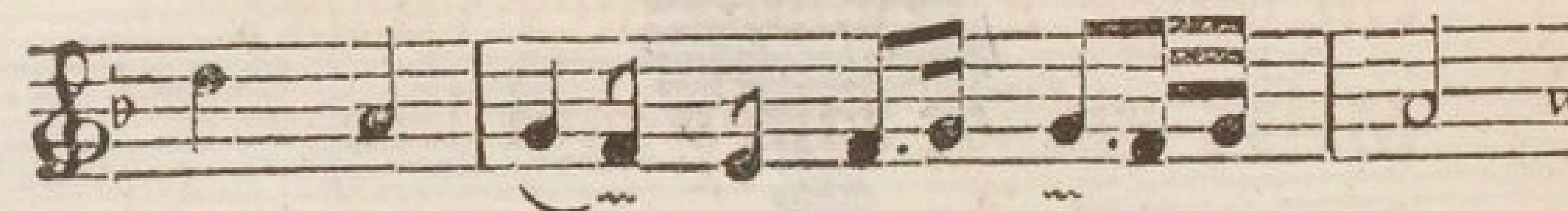


A vos pieds, cet - te nuit mê-me,
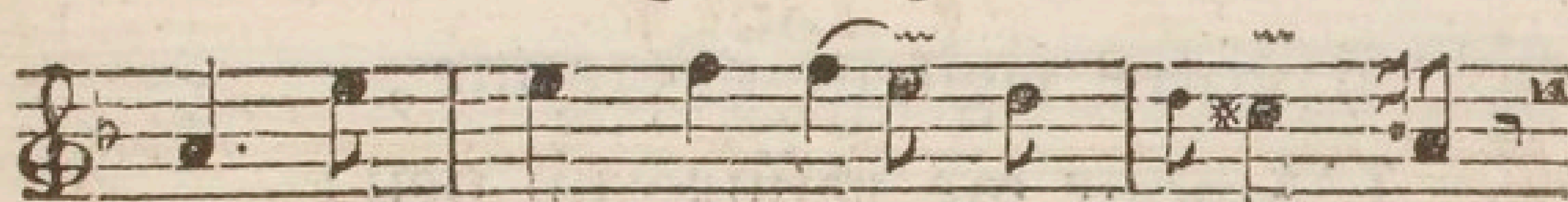


Par l'A - mour j'é - tois con - duit.
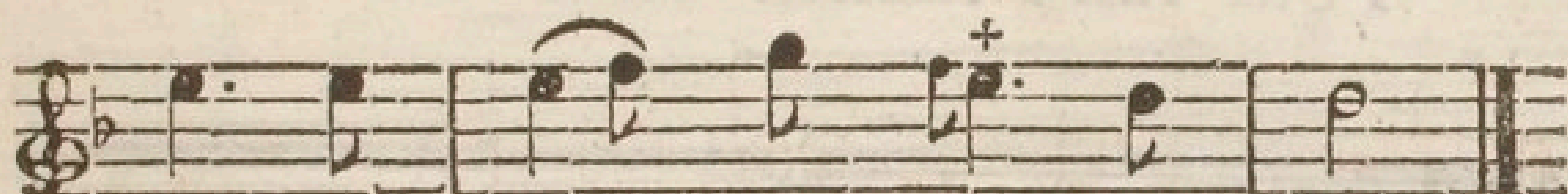


En ſonge on eſt té - mé - rai - re :



Je vous ap - pris mon tour-ment...







VOTRE œil étoit moins farouche,
Qu'il ne l'eſt en ce moment;
J'attendois de votre bouche
Le retour le plus charmant.
Morphée en fit diſparoître
Le plaiſir, par mon reveil...
Va, l'Amour, me dit le traître,
Eſt jaloux de ton ſommeil.



POUR le prix d'un long martyre,
Un ſonge a comblé mes vœux;
Mais, Philis, faites moi lire
La vérité dans vos yeux.

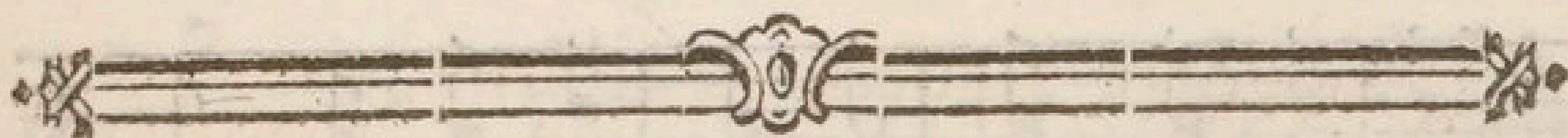
Si votre rigueur m'étonne,
L'Amour me raſſure un peu :
Car je vous connois trop bonne
Pour faire mentir un Dieu.

XCI.

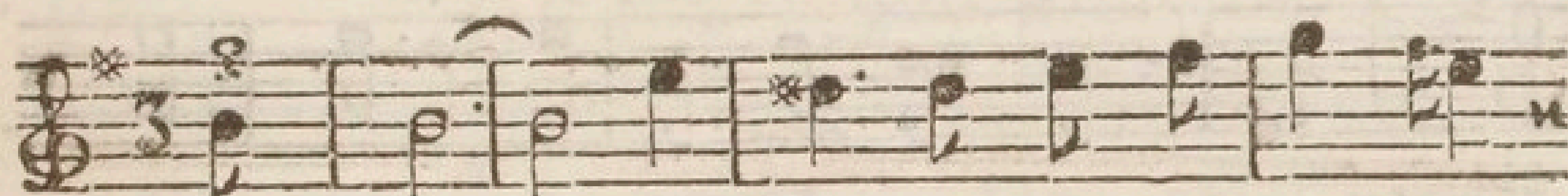
Air : *L'Amour m'a fait la peinture*, noté pag. 274. Tome II.

QUE dans un tendre myſtère
Le ſilence eſt éloquent !
Un Amant qui ſçait ſe taire,
Dans le cœur de ſa Bergere
Fait naître le ſentiment.
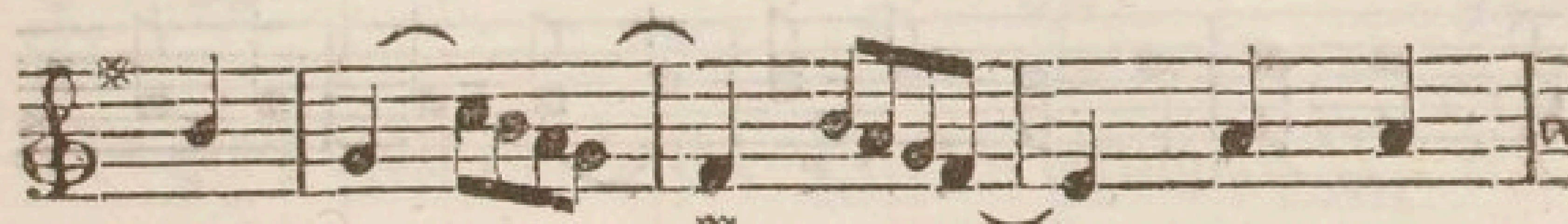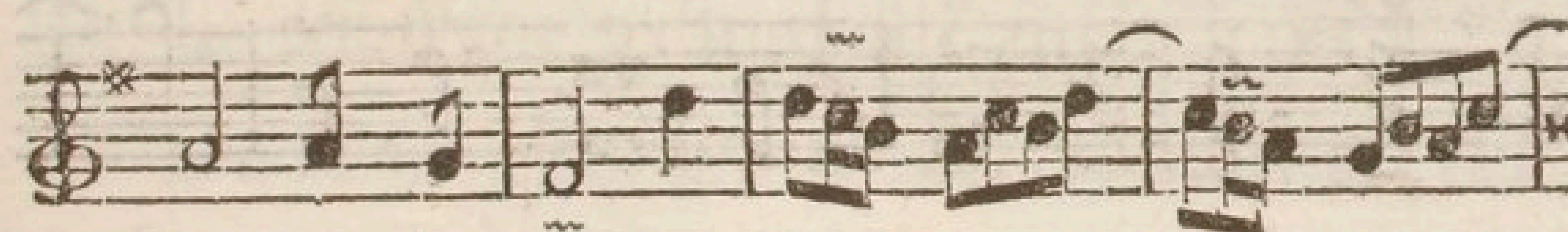




XCII.
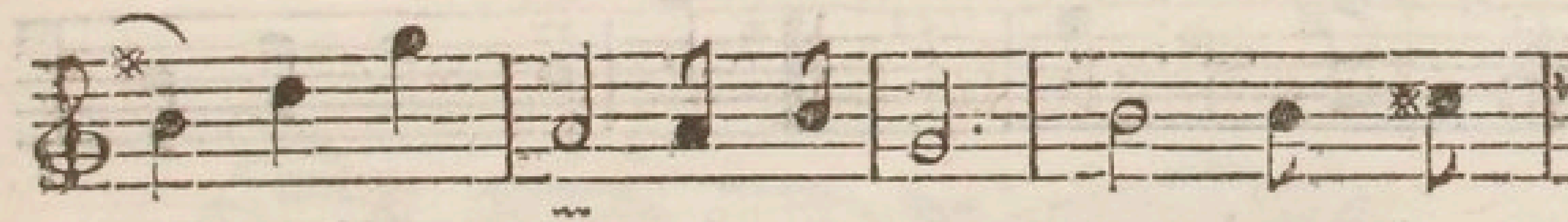


SOMMEIL, ſur cel-le que j'a-do-re
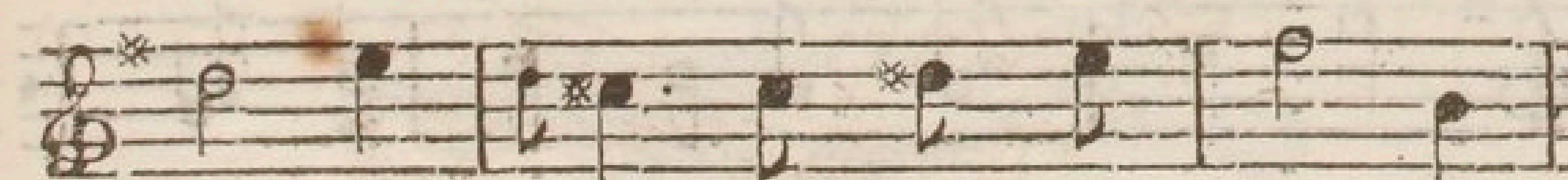


Ver-ſez - - - - - - - - - vos tran-
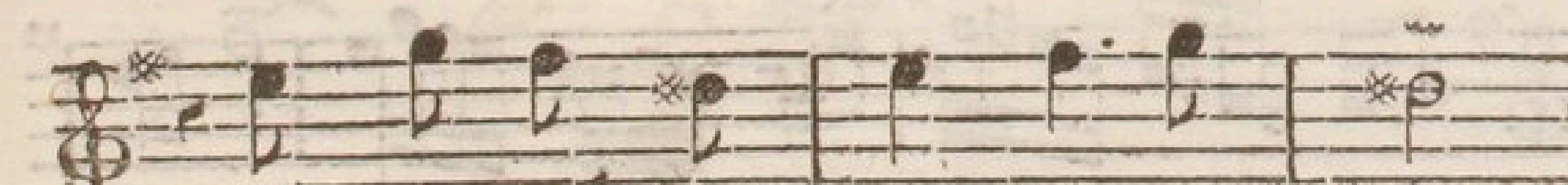


quilles pavots, Verſez - - - - - - - - - -



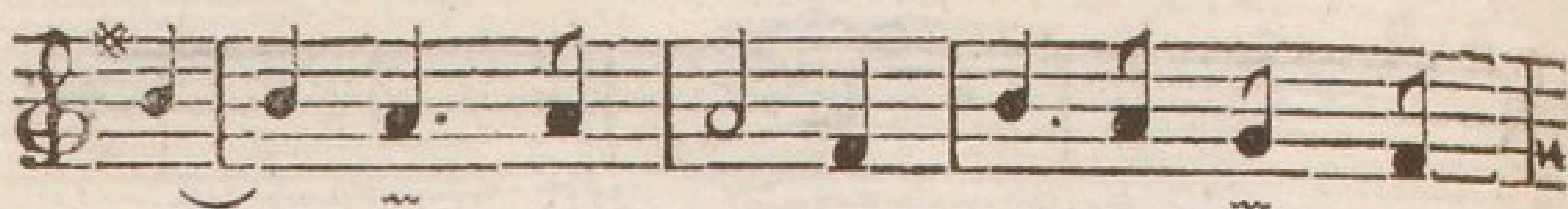
- vos tranquilles pavots; Mais permet-



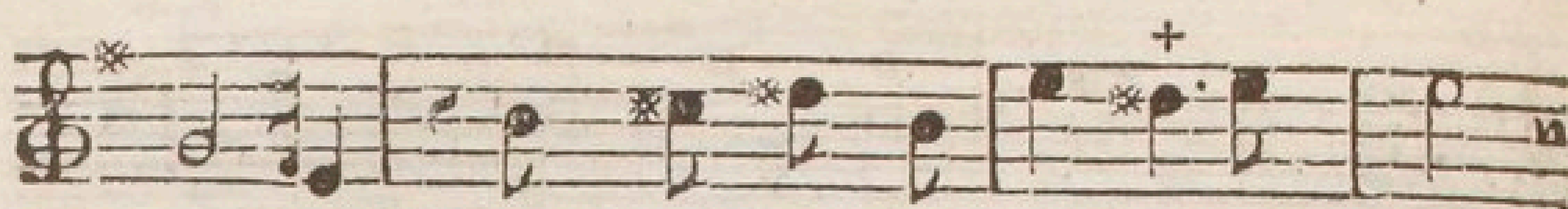
tez aux ſon-ges que j'im-plo-re



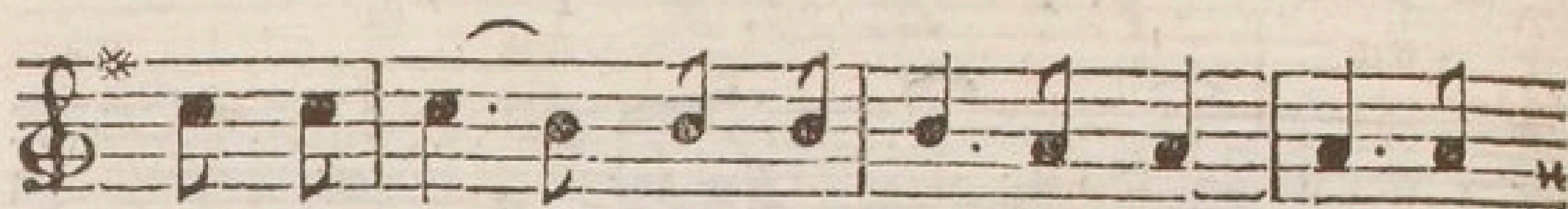
De l'in-té-reſ-ſer à mes maux,



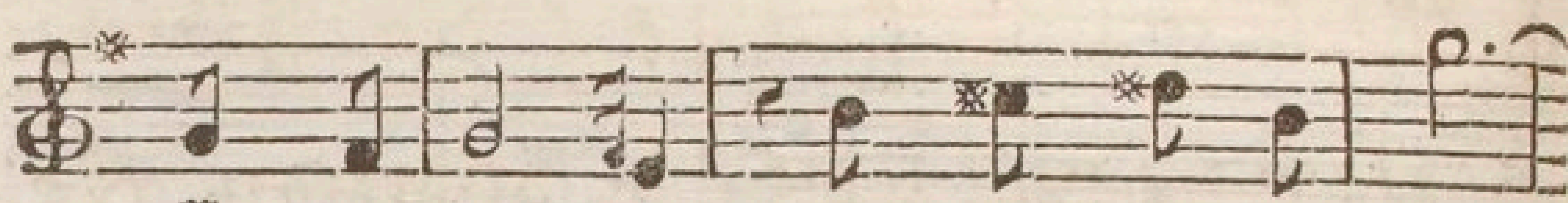
Mais per-mettez aux ſonges que j'im-



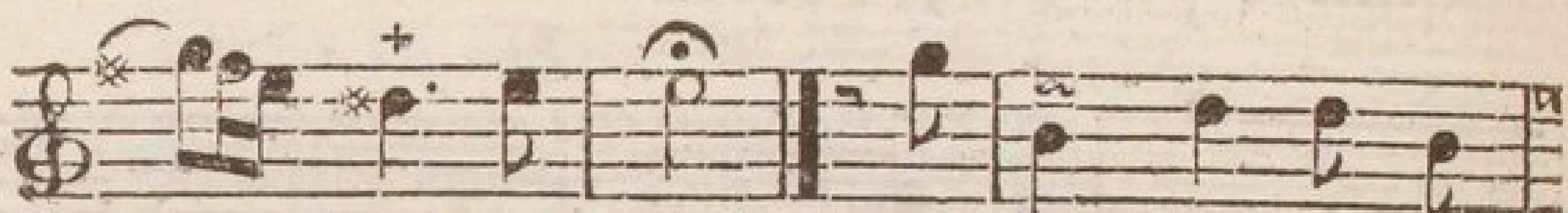
plo-re, De l'in-té-reſ-ſer à mes maux;



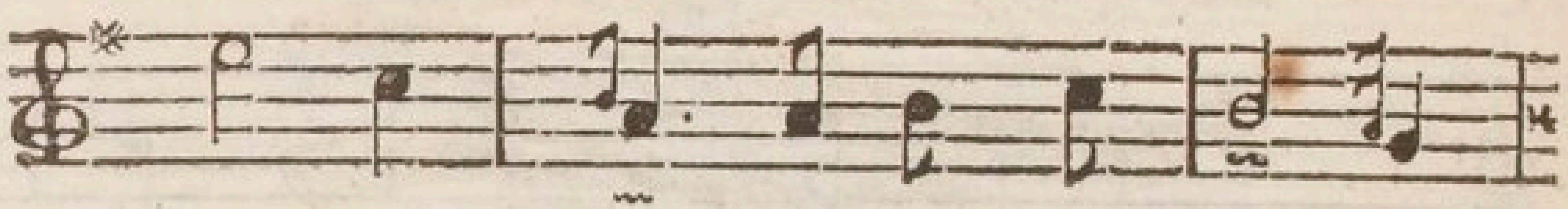
Permet-tez, permet-tez aux ſonges



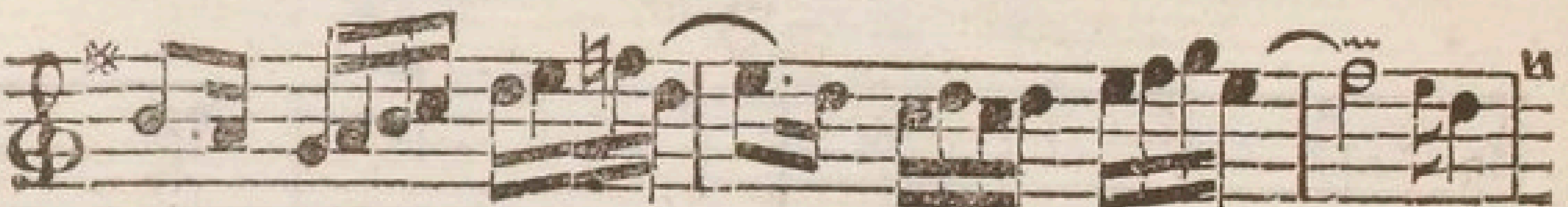
que j'im-plo-re De l'in-té-reſ-ſer



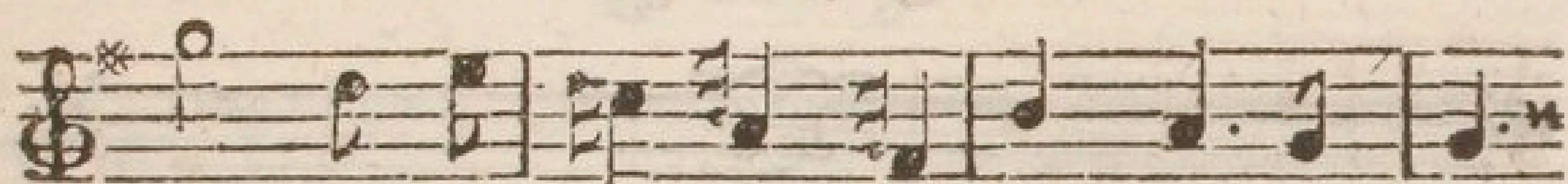
- - - à mes maux. Amour, elle t'op-
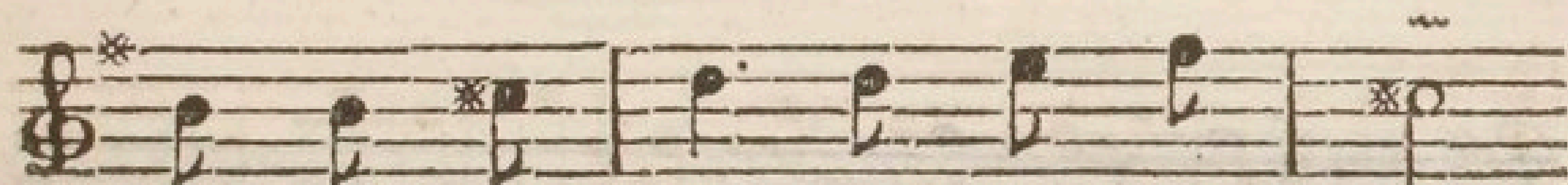


poſe un cœur i-nac-ceſ-ſi-ble:



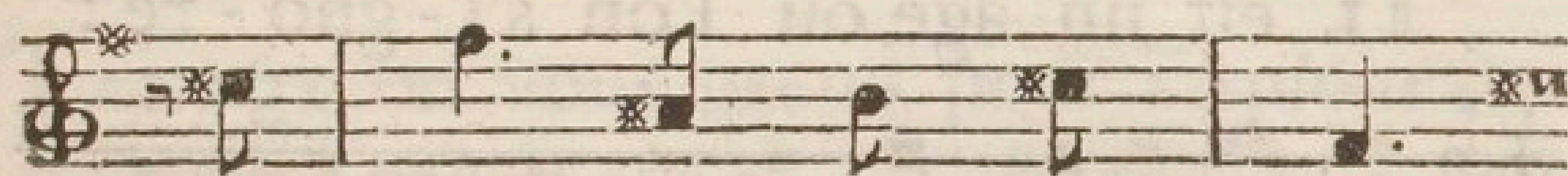
Vo - - - - - - - - - - - - - - - - le,



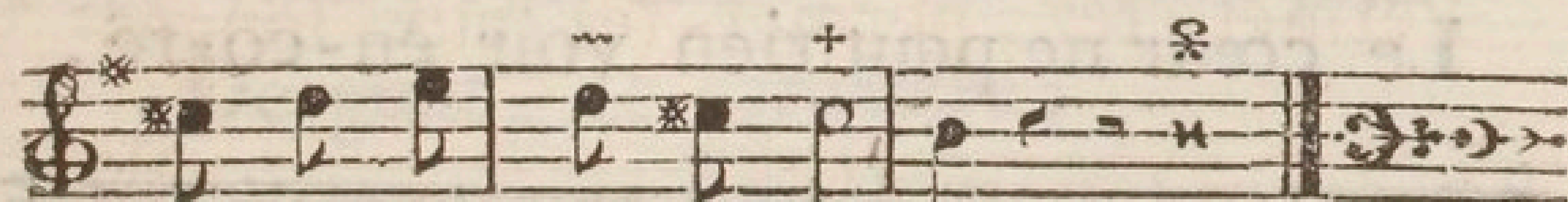
viens la bleſſer dans les bras du ſommeil,



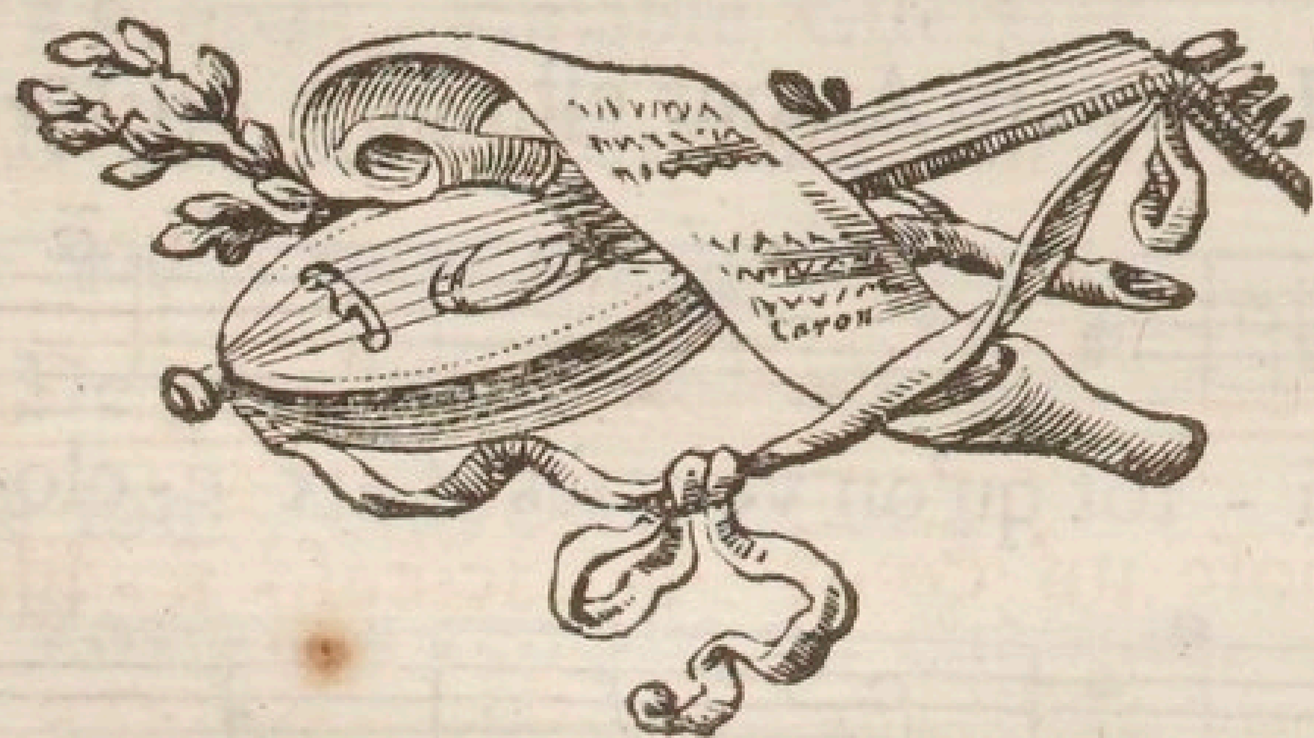
Et que l'in-gratte à ſon re - veil

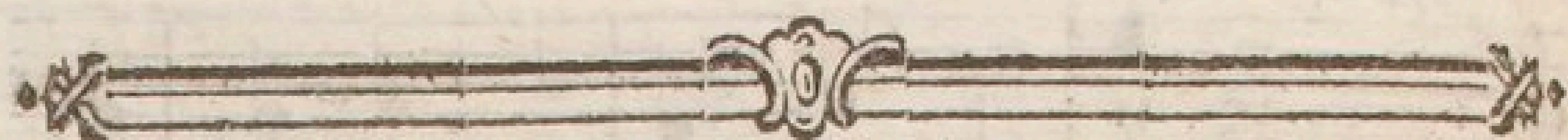


S'é - tonne en ſou - pi - rant
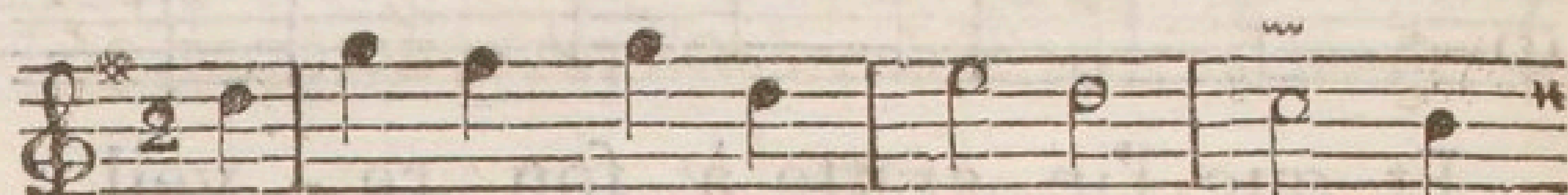


De ſe trouver ſen-ſi-ble. SOMMEIL, &c.

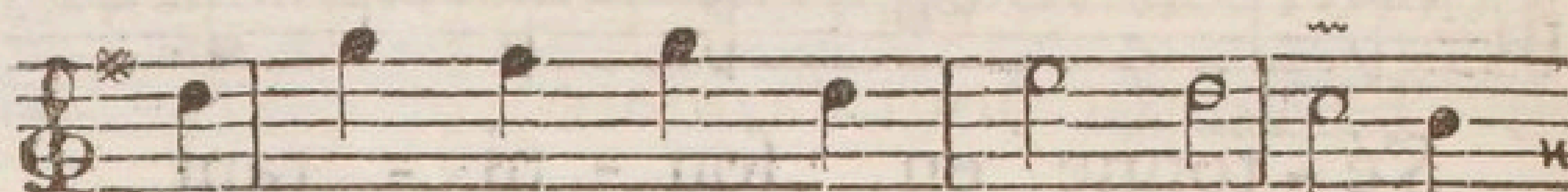




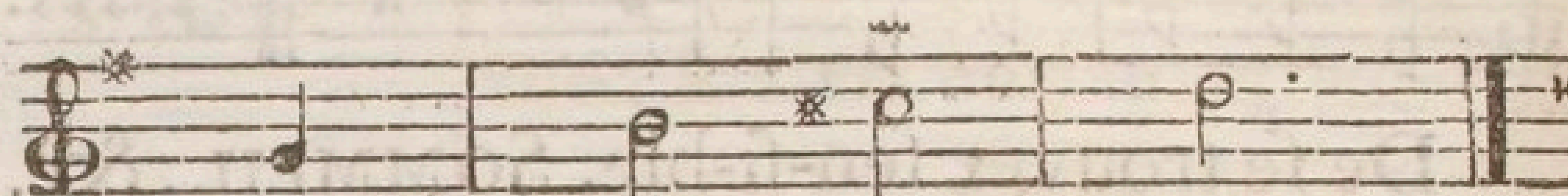
XCIII.



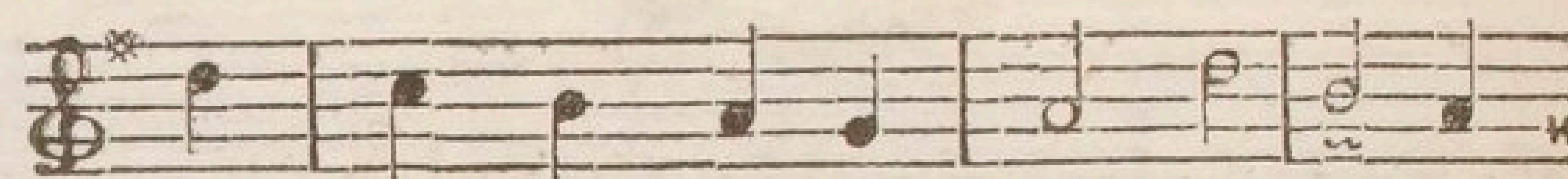
Il est un âge où l'on s'i-gno-re :



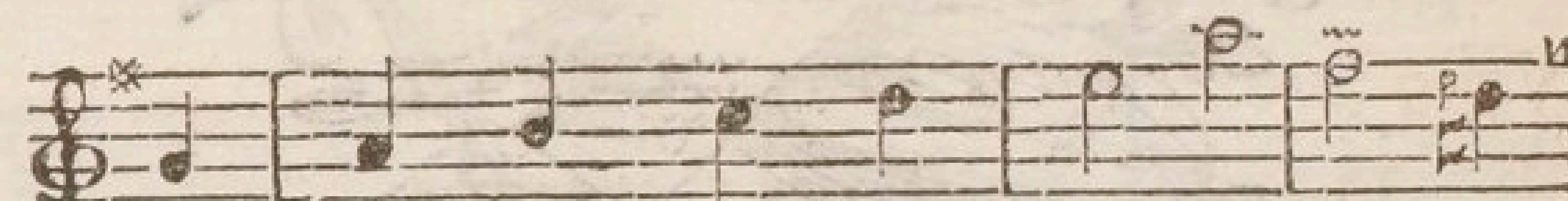
Le cœur ne peut rien voir en-co-re,



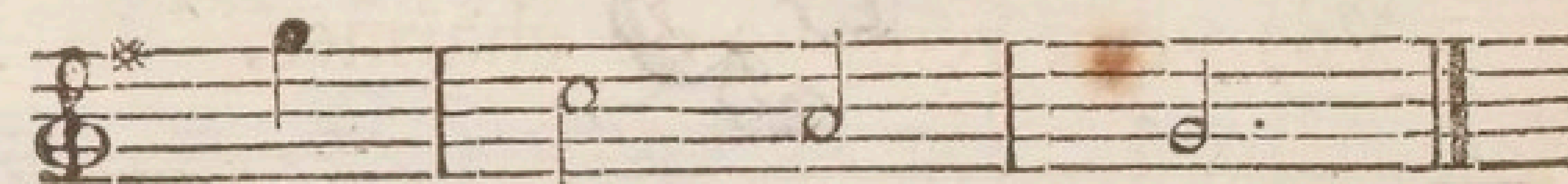
C'est u - ne nuit.



Le tendre Amour est notre Au-ro-re :

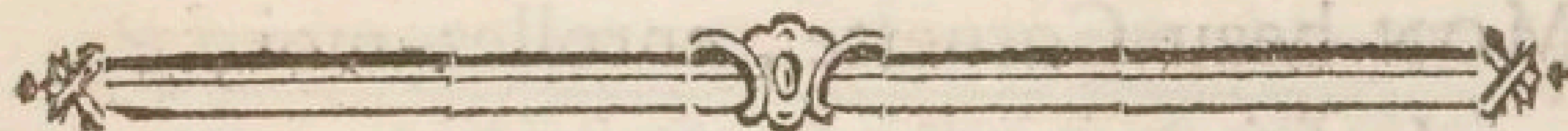


Si - tôt qu'on voit ses feux é-clo-re,



Un beau jour luit.





XCIV. (1)

Air : *Quand je vous ai donné mon cœur*, noté pag. 96. Tome II.

TANTÔT on vous prend pour l'Amour,
Et tantôt pour ſa mere :
Pour vous, l'on change en même jour
De goût, de caractère ;
Et vous meneriez tour à tour
De Florence à Cythere.



VOTRE épée, aimable Guerrier,
Nous cauſe peu d'allarmes :
Vous avez, mon brave Officier
De plus puiſſantes armes ;
Et ce ſont, brave Cavalier,
Vos yeux remplis de charmes.

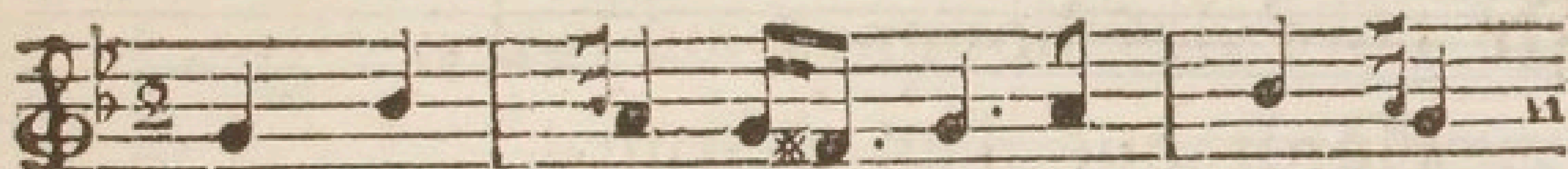
(1) Ces Couplets ont été adreſſés à une jolie femme habillée en homme, ſous un uniforme militaire, & qui avoit fait, diſoit-on, ſix hommes au Roi.

Mon beau Cornette, enrollez-moi,
Je ſuis près d'y ſouſcrire;
Car vous avez l'air, ſur ma foi,
Quoiqu'on en puiſſe dire,
De faire des hommes au Roi,
Plutôt que d'en détruire.
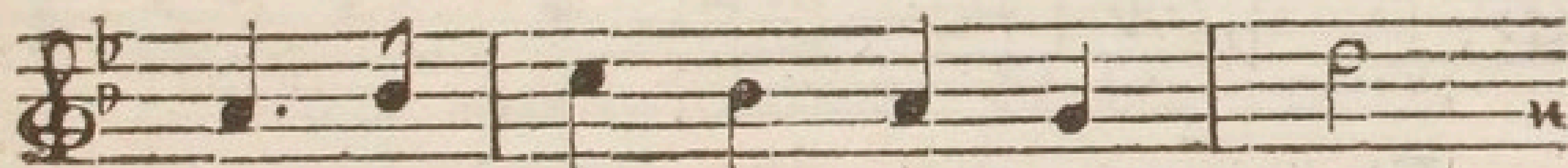




XCV.
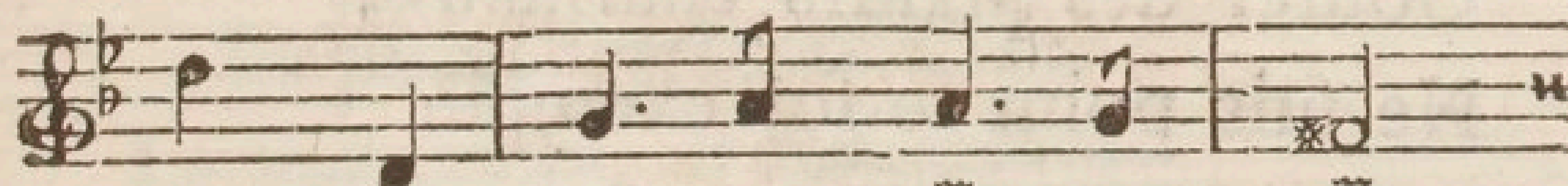


J'ALLOIS en pé - le - ri - na - ge,
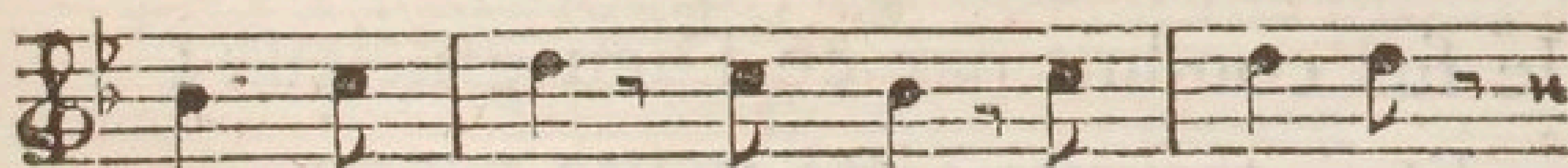


Vers le tem - ple de Vé - nus,



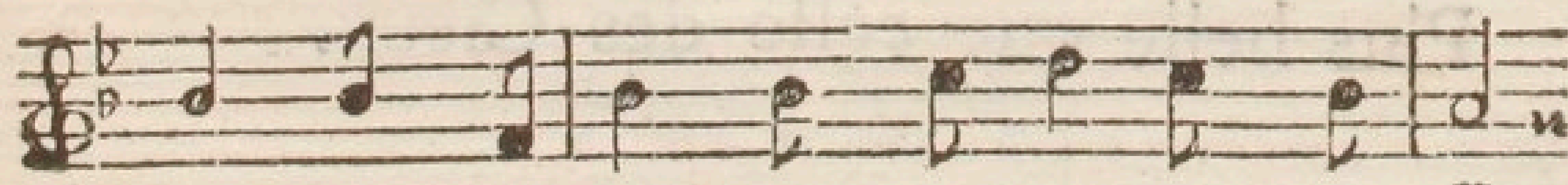
Quand je fis, ſur mon paſ - ſa - ge,
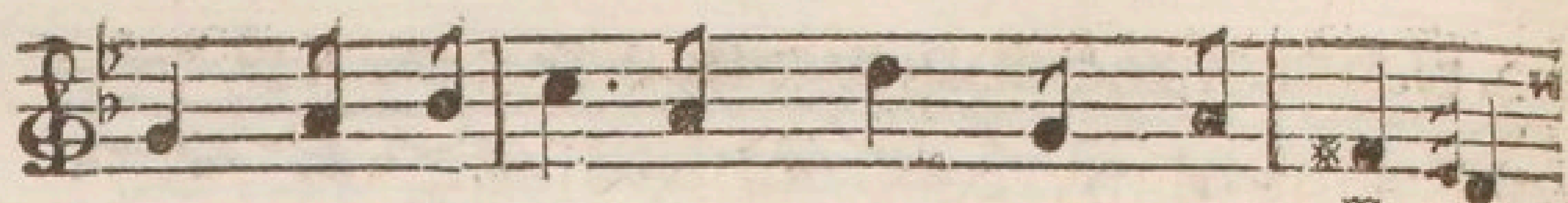


La ren - con - tre de Bac - chus.
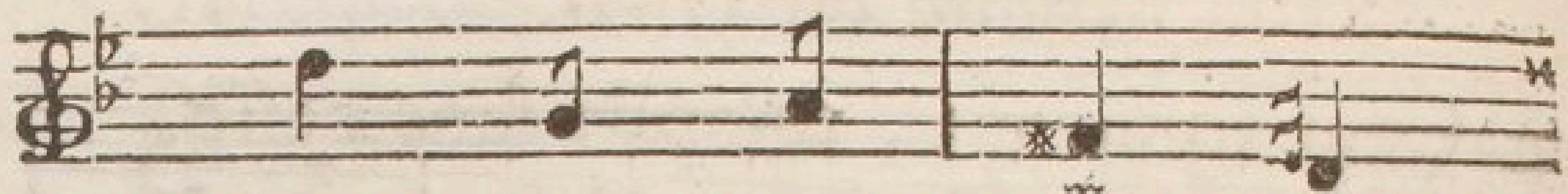


Il me dit, Ar-rête, é - cou-te:



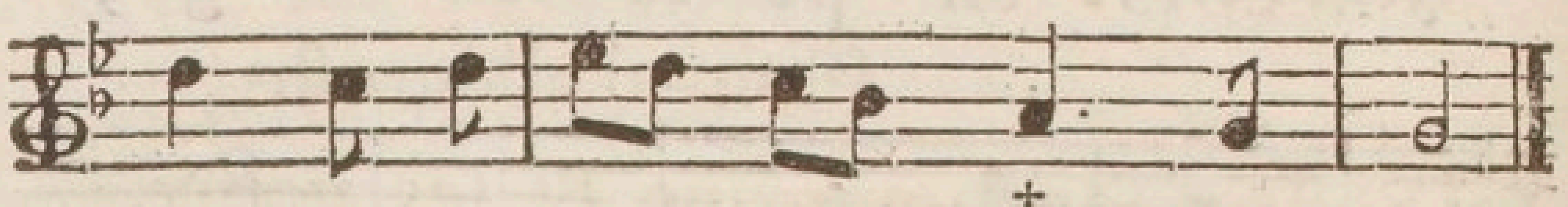
Pour te venger d'une in-gra-te Beauté,



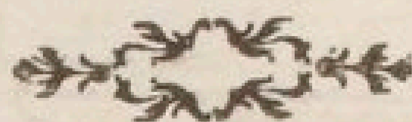
Et pour guérir les maux qu'il t'en coûte,



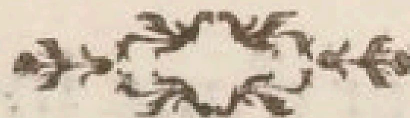
Chan - ge de rou - te,



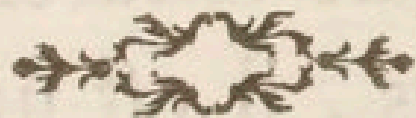
Et voy-a-ge de mon cô - té.



VIENS avec moi dans mon Temple
Goûter des plaiſirs charmans ;
Ne ſuis point le ſot exemple
De ces malheureux Amans.
Dans une grotte profonde
Je fus conduit par ce Dieu gracieux ;
Et je trouvai cette voute ronde,
En vins féconde,
Plus belle que celle des Cieux.



Un respectable silence
Regne dans ce sombre lieu;
Tout y ressent la présence
Et la majesté du Dieu.
Cent tonneaux, remplis sans cesse,
Sont comme autant & d'autels & de Dieux,
Où tout Buveur accourt & s'empresse,
Plein d'allégresse,
D'offrir son hommage & ses vœux.



Plein de Bacchus qui m'anime,
De l'un de ces Dieux soudain,
Je veux faire une victime
Et je lui perce le sein.
Le vin coule: il fallut boire,
Et je bus tant, que, depuis ce grand jour,
Est-ce à ma honte, où bien à ma gloire?
Je n'ai mémoire
Ni de Vénus, ni de sa cour.





XCVI.

Air : *Nous jouissons dans nos Hameaux*, noté p. 25. Tome II.

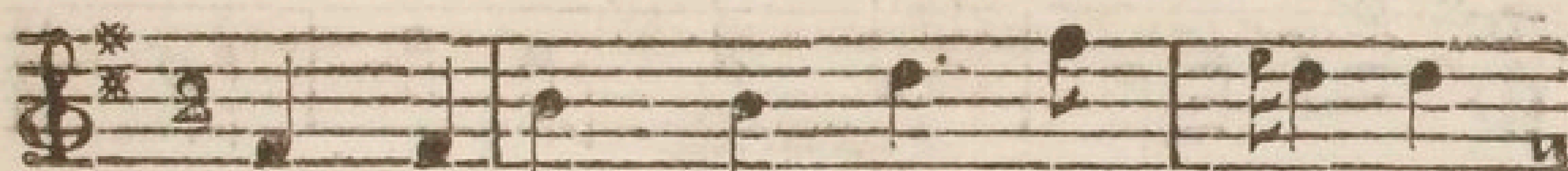
Bec à bec, comme deux pigeons,
Vous verrai-je sans cesse,
Tour à tour, en mille façons
Faire assaut de tendresse ?
Pour ces plaisirs, il est un temps ;
Croyez-moi, couple aimable,
Témoin de vos jeux innocens,
On deviendroît coupable.



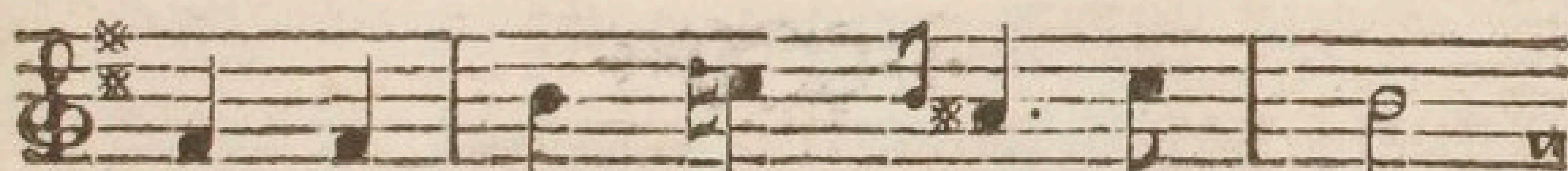
Si vous comptez sur ma vertu,
C'est me rendre justice ;
Mais quand je serois revêtu
Du bouclier d'Ulisse,
C'est insulter aux malheureux,
Et tenter leur foiblesse,
Qu'étaler ainsi devant eux
Vainement sa richesse.



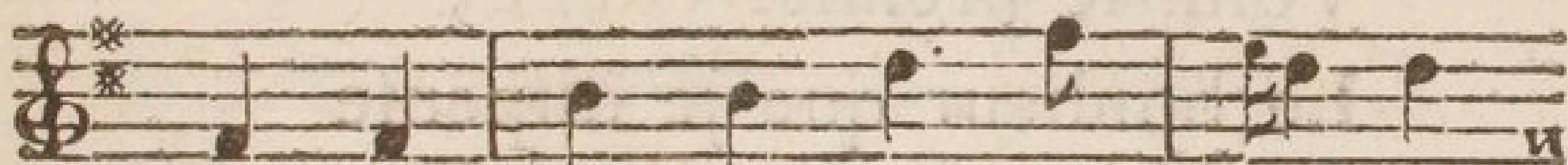
XCVII.
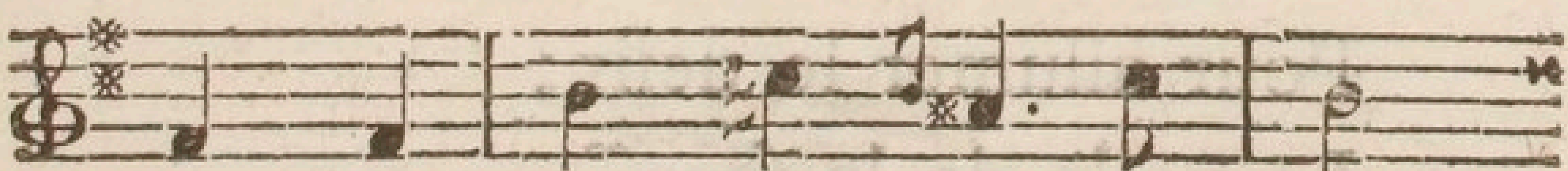


BERGERES, qui ſur vos tra-ces



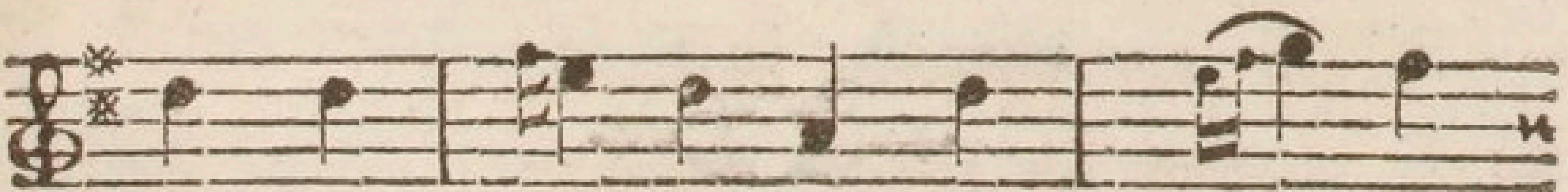
Me voy-ez tou-jours mar-cher;



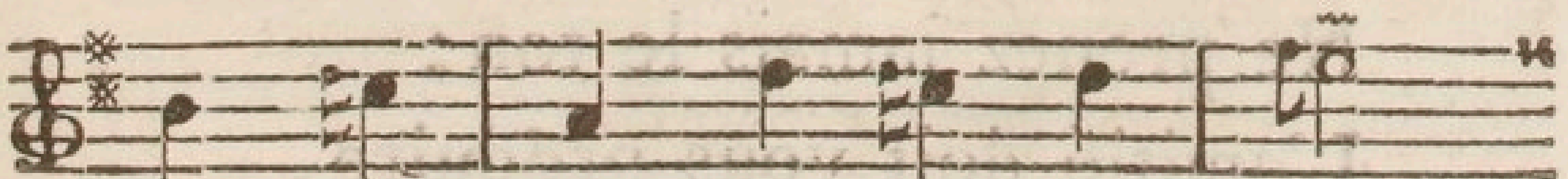
Vous qui reſ-ſemblez aux Gra-ces,



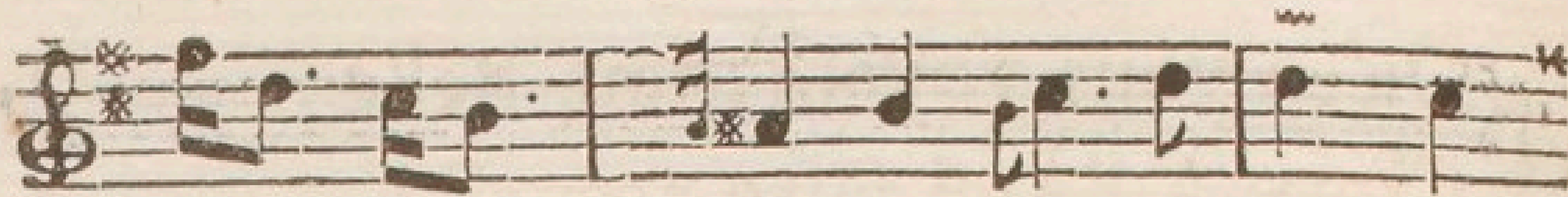
L'Amour doit vous at-ta-cher.

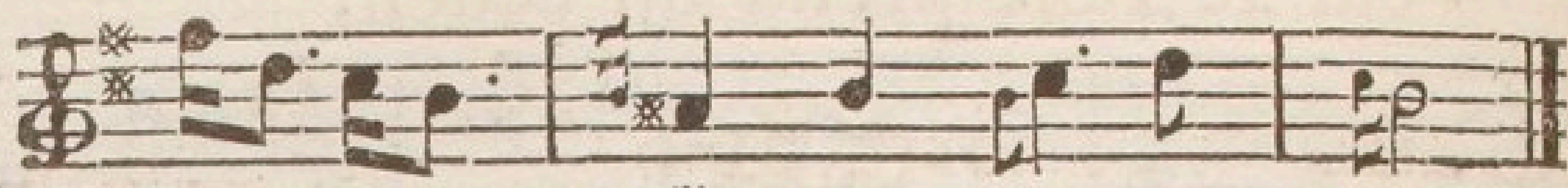


La mo-ra-le de Cy-thè-re



Ne doit pas fai-re trem-bler;







AMANS, gardez le ſilence,
Voilà le premier talent;
Le bonheur que je diſpenſe
Echappe en le décelant.
Renfermez votre tendreſſe,
Pour allumer le deſir;
Le voile de la ſageſſe
Sert à cacher le plaiſir.



D'UN Amant qui vient ſéduire
Ne prenez jamais le ton;
L'amitié doit vous produire,
Déguiſez-moi ſous ſon nom:

Qu'en vous voyant, une Belle
Croye à l'Ami faire accueil;
Bien ſouvent une cruelle
Pour le Port prend un écueil.



QU'ELLE cherche à vous entendre,
Sans en prévoir le danger;
Sans lui parler de ſe rendre,
Travaillez à l'engager.
Trop bruſquer eſt mal-adreſſe:
Marchez inſenſiblement,
Et ne devez ſa foibleſſe
Qu'au progrès du ſentiment.



C'EST la beauté qui commande
Sous mon regne de douceur;
Je veux que l'Amant demande,
Même après qu'il eſt vainqueur.
Il faut par la réſiſtance,
Rendre piquant le bonheur,
Et lui donner l'apparence
D'une premiere faveur.

Heureux, aimez davantage
Que dans le temps des refus :
Une ardeur que l'on partage,
Doit être un lien de plus.
Quand l'eſtime ſuit ma flamme,
Mes feux ſont intéreſſans ;
On joüit bien plus par l'ame,
Que par l'yvreſſe des ſens.

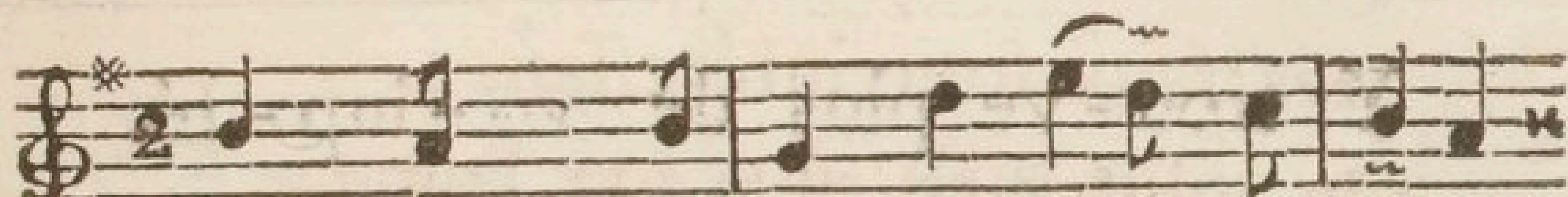


Si des vérités ſi belles
Touchent vos cœurs amoureux,
Vous ſerez mes vrais fideles,
Et je bénirai vos nœuds.
Une volupté parfaite
Fera de vous des Elus :
C'eſt ce que je vous ſouhaite
Au tendre nom de Vénus.

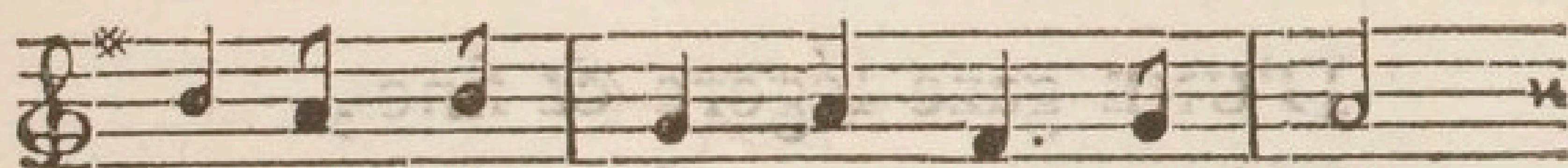


XCVIII.

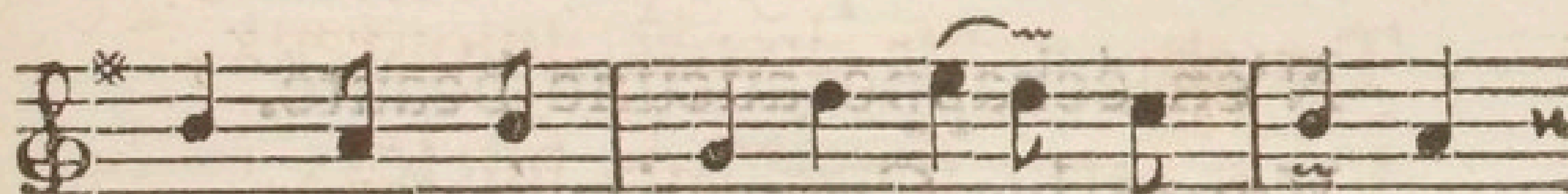
Air : *A l'ombre de ce verd Bocage.*



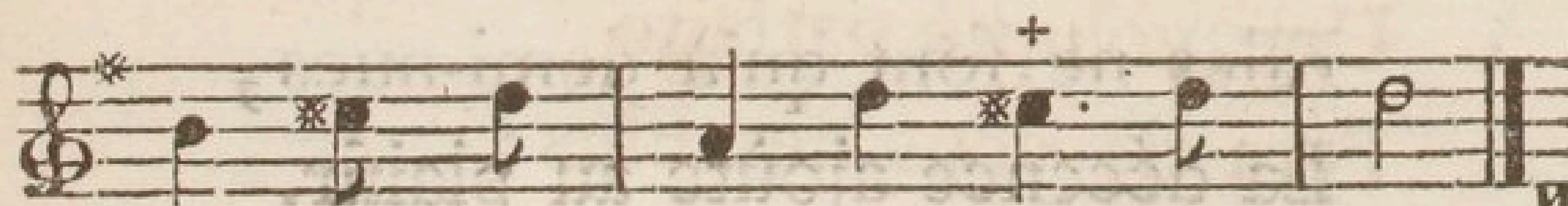
CHARMANTS objets, que la Na-tu-re



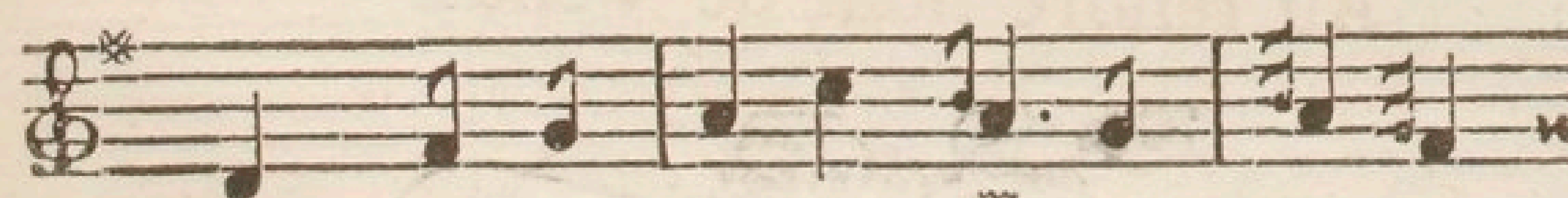
Or-na de ſes dons les plus doux,



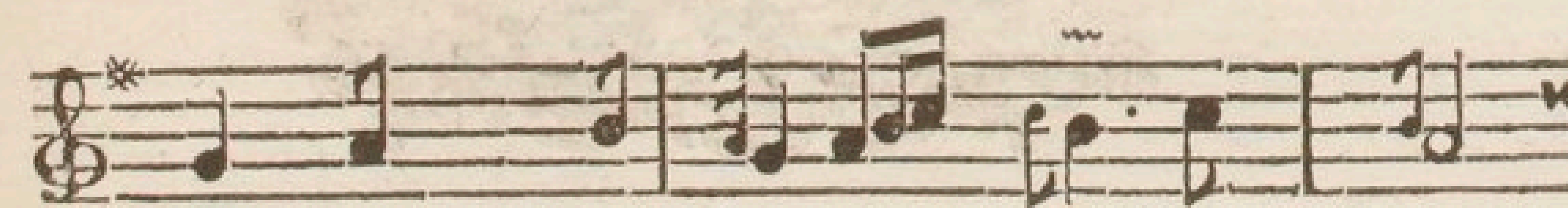
L'art enchan - teur de la pa - ru - re



Ne fut point in - ven - té pour vous :
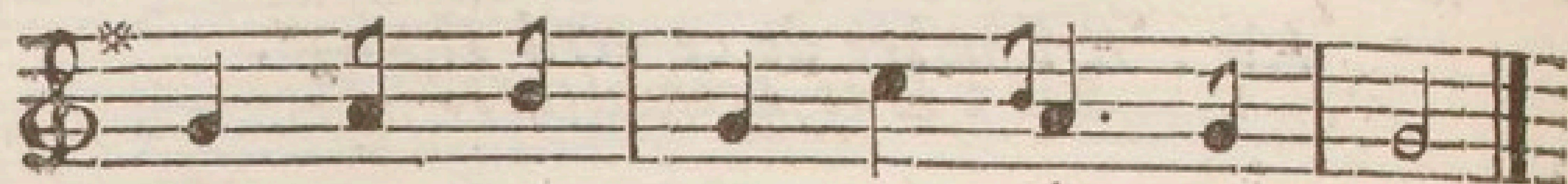


Qu'un voi-le modeſ - te nous ca - che



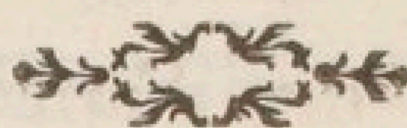
Ces fleurs, ces tréſors de beau - té ;



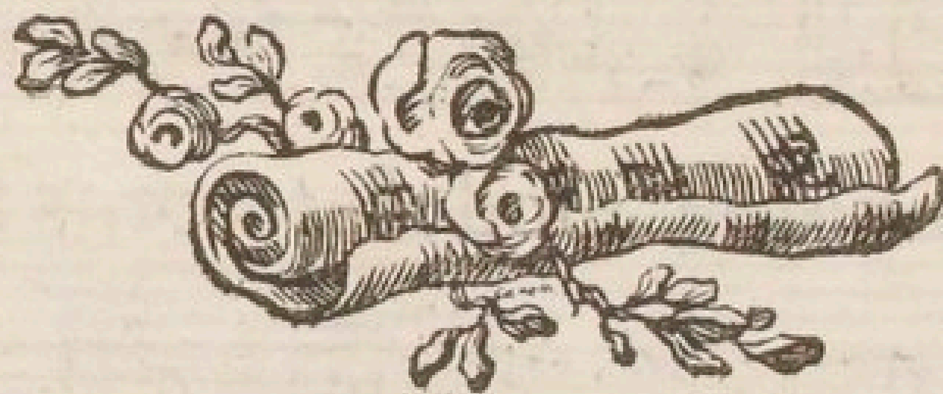
L'heureu-ſe main qui le dé - ta - che



Y trou - ve plus de vo - lup - té.
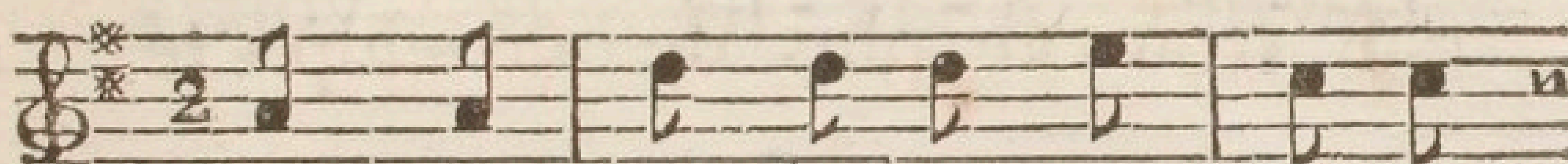


D'UNE gaze légere & fine,
L'Amour couvre ſa nudité;
Mais l'œil fripon qui l'examine
N'en échappe aucune beauté.
Voyez les Graces ingénues,
Leur vue enflamme le deſir:
Elles ne ſont qu'à demi-nues,
La décence ajoûte au plaiſir.



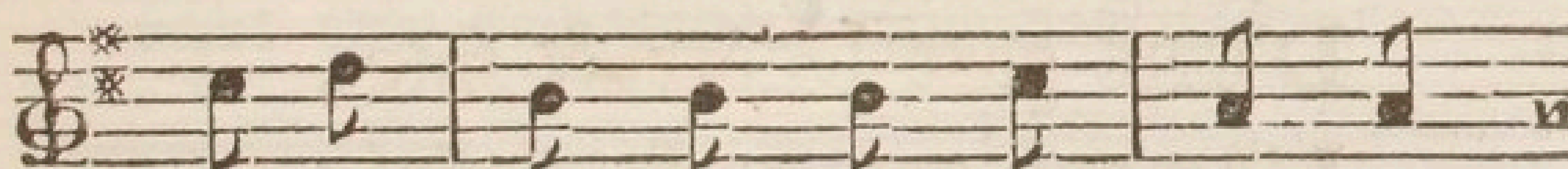


XCIX.

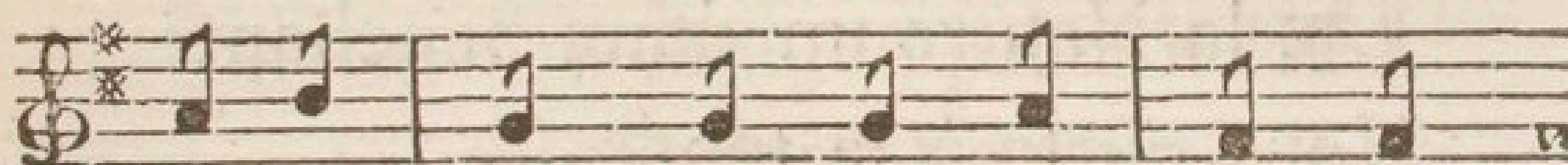
Air : *Des Trembleurs.*



Pour pein-dre d'après na - tu-re



Cé-li-mene en mi-gna - tu - re,



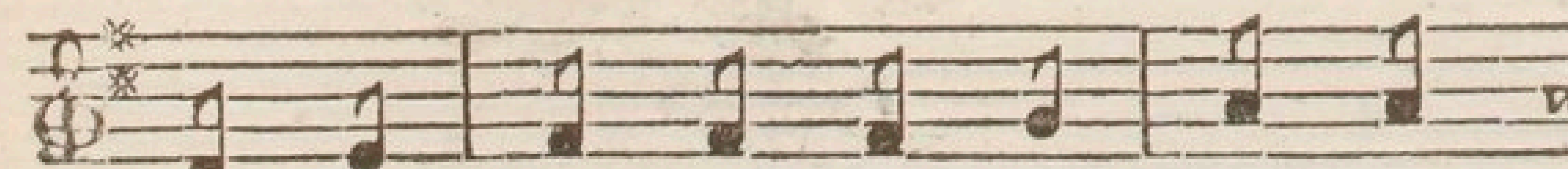
Il fau-droit que la Pein - tu - re



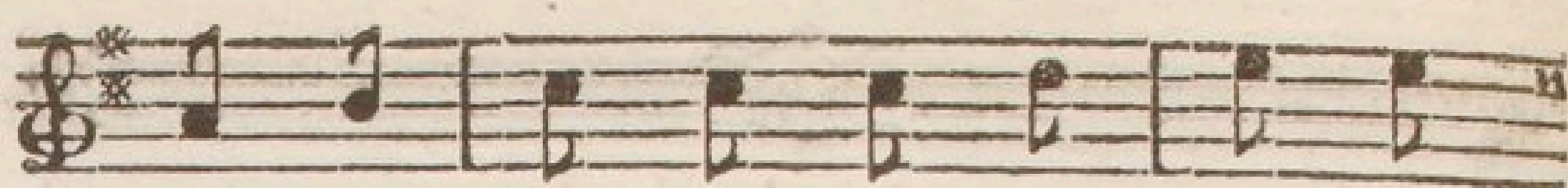
Put ex - pri-mer, à la fois,

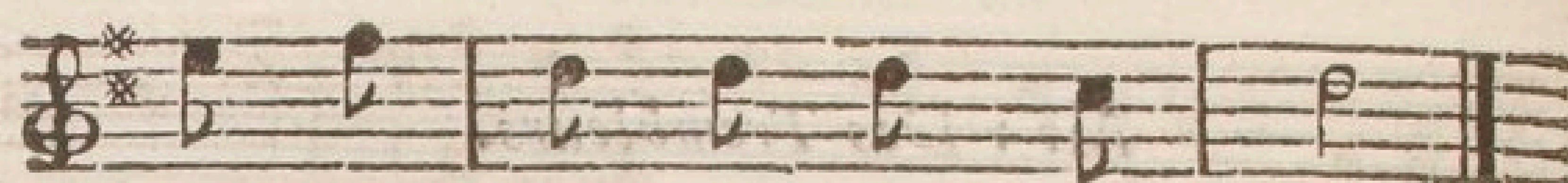


D'u-ne Nymphe le cor - ſa-ge,



D'u-ne Gra-ce le vi - ſa-ge,





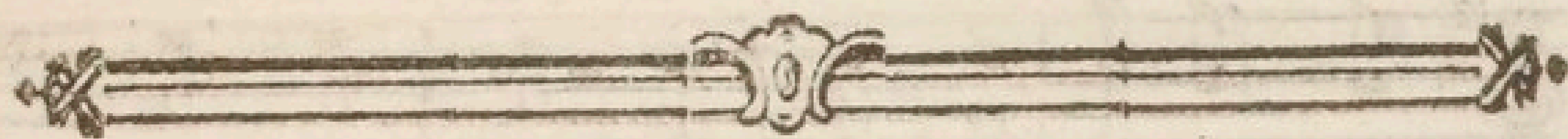


C.

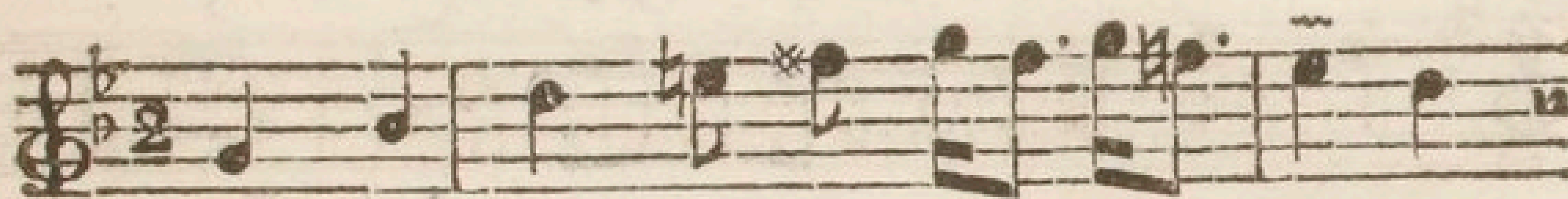
Air : *De Joconde*, noté pag. 87. *Tome I.*

DE la Nature un doux penchant
Nous porte à la tendreſſe
Mais on dit que la loi défend
D'avoir une Maîtreſſe.
Mais la Nature eſt foible en ſoi
Ou bien la loi trop dure :
Grands Dieux réformés votre loi
Où changez la Nature.

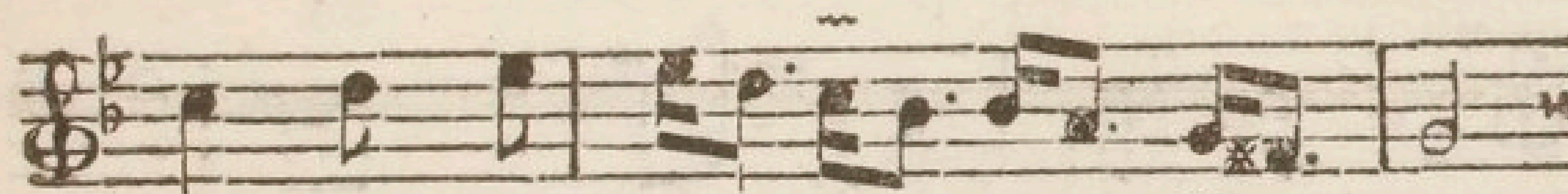




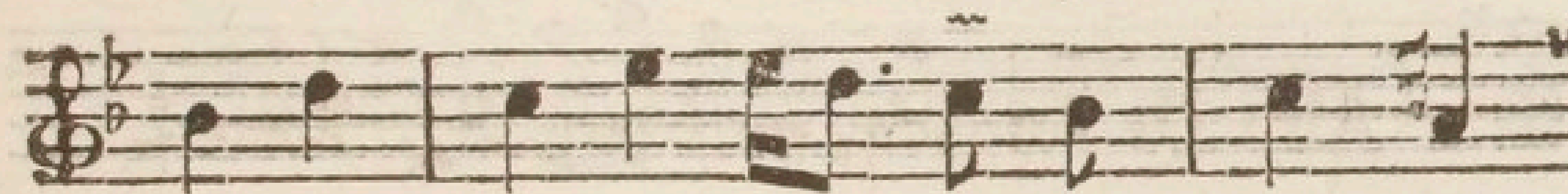
CI.



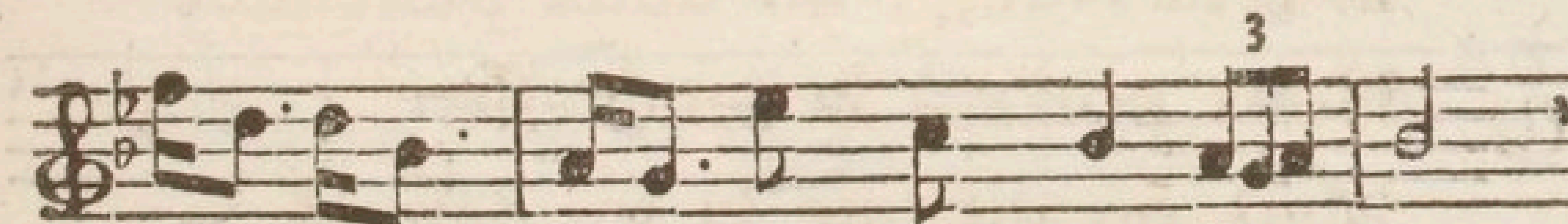
D'UN ruiſſeau qui coupoit la plai-ne



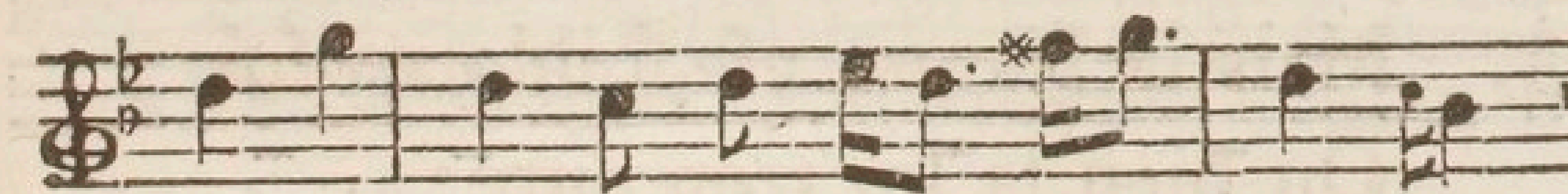
Mes pas ſuivoient cha-que dé - tour,



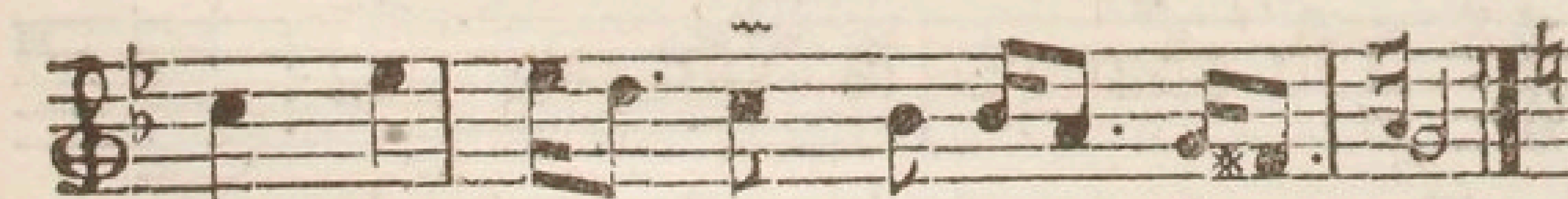
Et bien-tôt ſa cour-ſe m'en-traî - ne



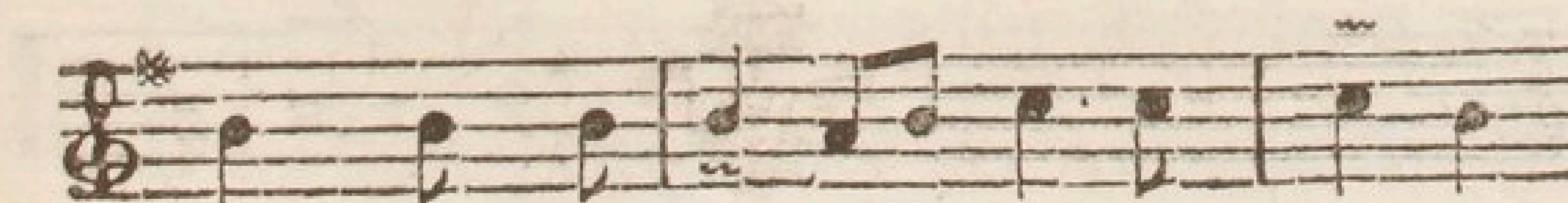
Près d'un bois où dormoit l'Amour,



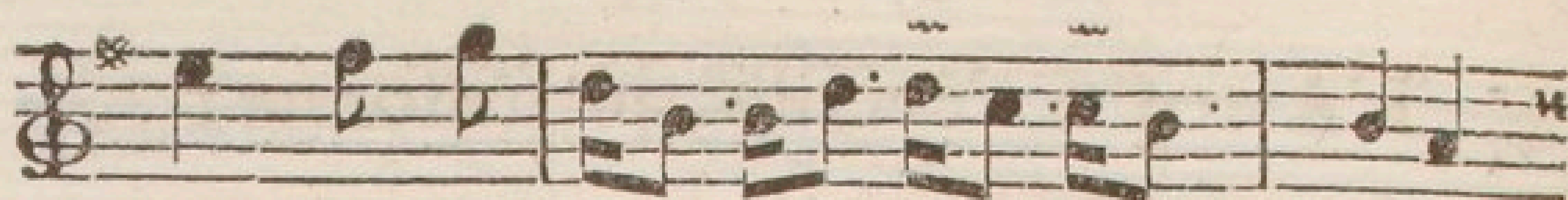
Et bientôt ſa courſe m'en-traî-ne



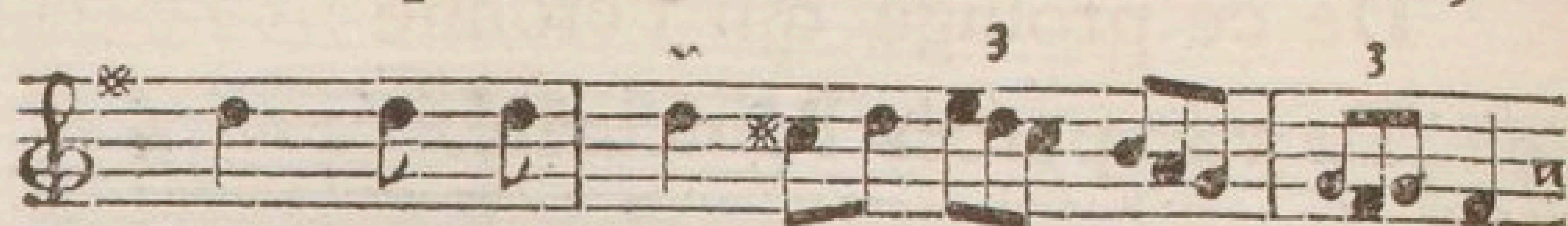
Près d'un bois où dormoit l'A-mour.
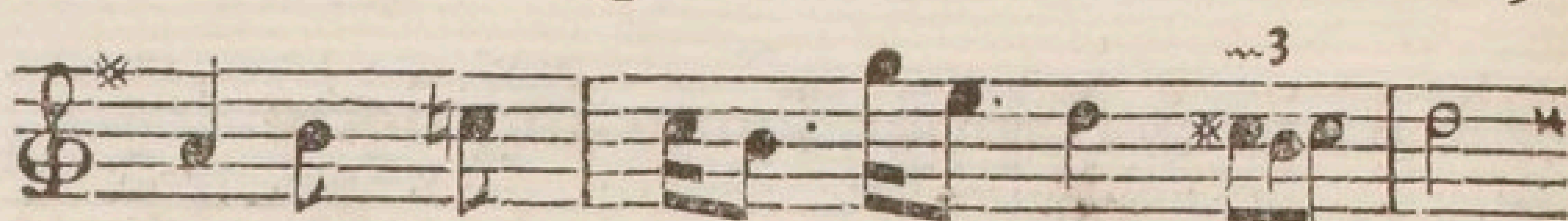


SES traits ſur un ta-pis de mouſſe



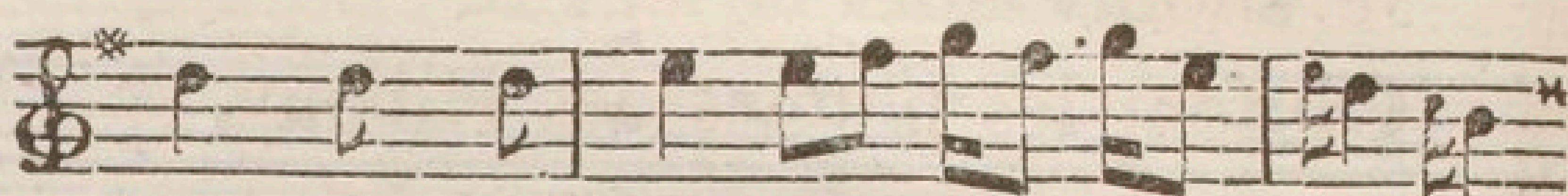
Sont répan-dus à ſes cô - tés;



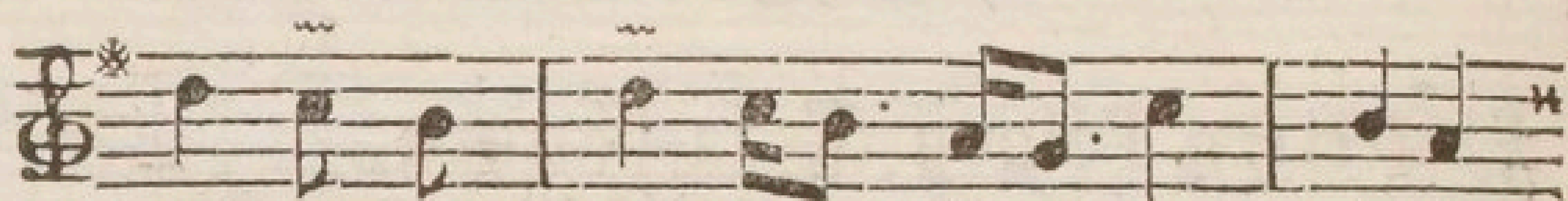
Qu'un autre que moi les é - mouſſe,



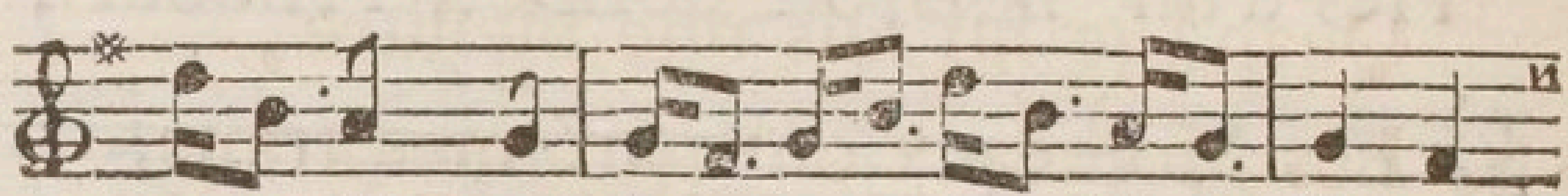
J'aime juſ - qu'à leurs cru - au - tés.



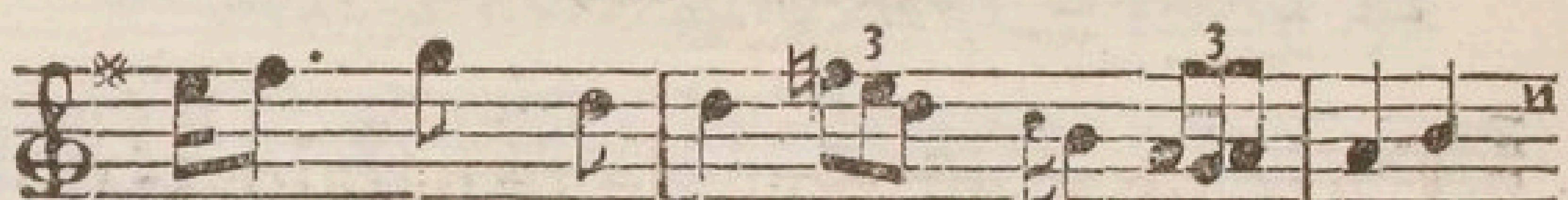
MAIS voyant leur plu-me le - gè - re



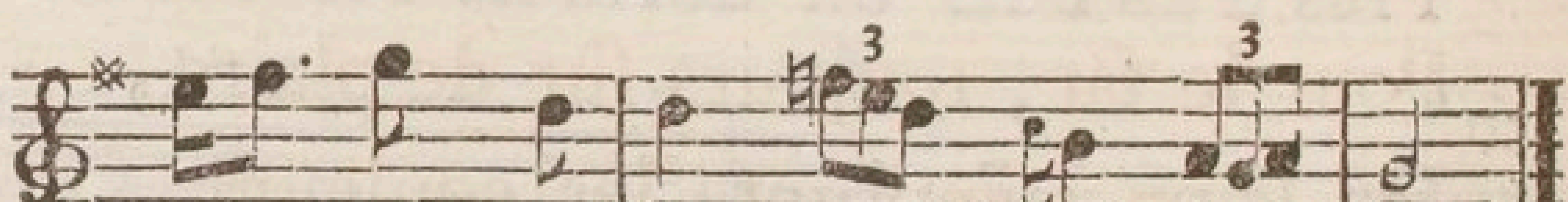
Dif-fé-rer en tout à mes yeux,



Je m'oc-cu-pe de ce miſ-tè-re



Dont mon eſprit eſt cu-ri - eux.



Dont mon eſprit eſt cu - ri - eux.

L'AMOUR s'éveille, je friſſonne:
Ami, dit-il, avec bonté,
De ce prodige qui t'étonne
Tu vas percer l'obſcurité.



AI-je à frapper l'ame inquiette
De quelque Amant ſombre & jaloux?
Jė choiſis alors la ſagette
Où ſont les plumes des Hiboux.



POUR l'éleve de la Nature
Le ſentiment eſt ſans attraits;
Quand je lui fais une bleſſure,
Les Moineaux ont paré mes traits.



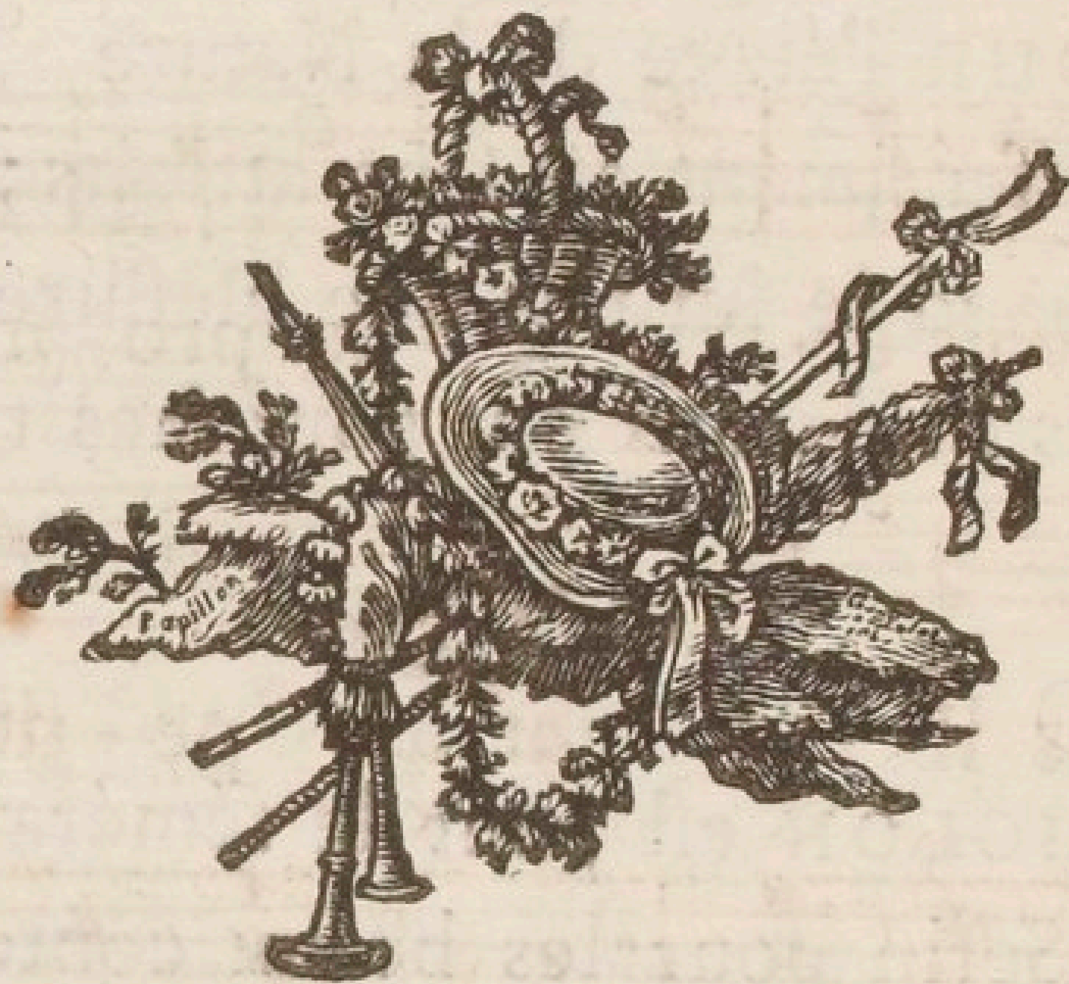
L'AIGLON eſt pour le téméraire;
Le Serin pour les beaux conteurs;
Pour le fat, toujours ſûr de plaire,
Du Paon j'emprunte les couleurs.



VEUX-je bleſſer un cœur fidele,
Fait pour aimer bien conſtamment?
La plume de la Tourterelle
A ma Flêche ſert d'ornement.

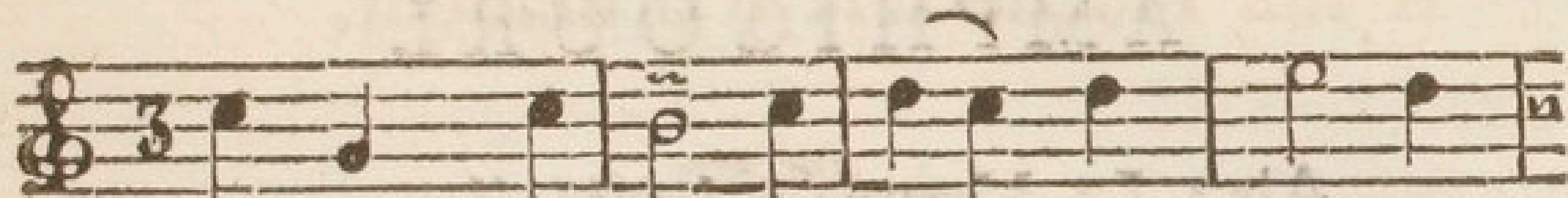


REGARDE-là, vois qu'elle eſt belle;
Sur tous mes traits elle a le prix...
Ah! m'écriai-je, Amour, c'eſt celle
Dont tu m'as bleſſé pour Iris.

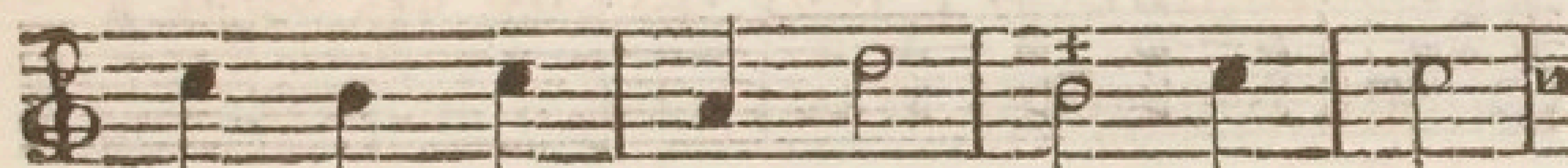




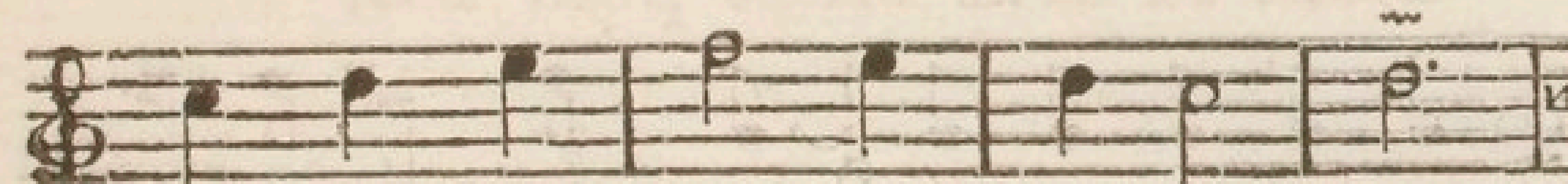
CII.



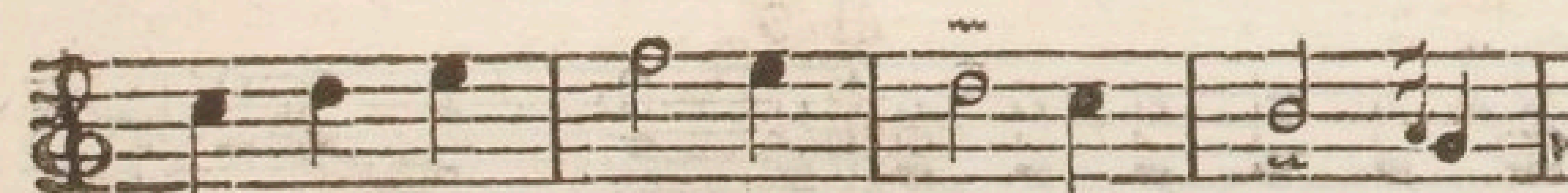
J'AVOIS promis à ma Maî - tres-ſe



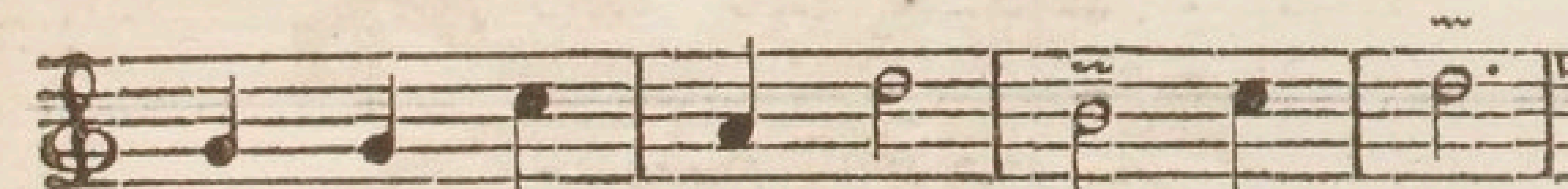
De l'a - do - rer juſqu'au tombeau ;
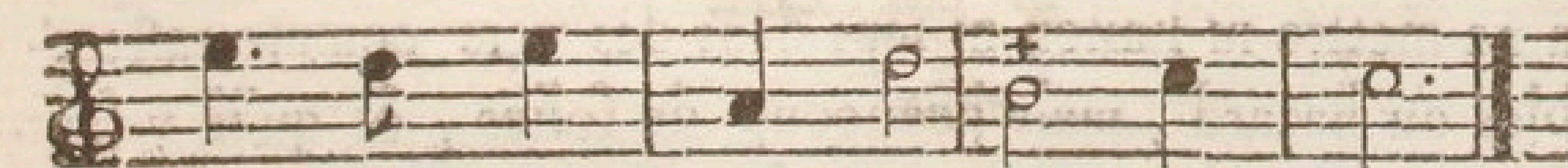


Sur la feuil - le d'un arbriſ - ſeau



J'avois é - crit cet - te pro - meſ - ſe :



Mais il ſur - vint un pe - tit vent,



A - dieu la feuille & le ſer-ment.

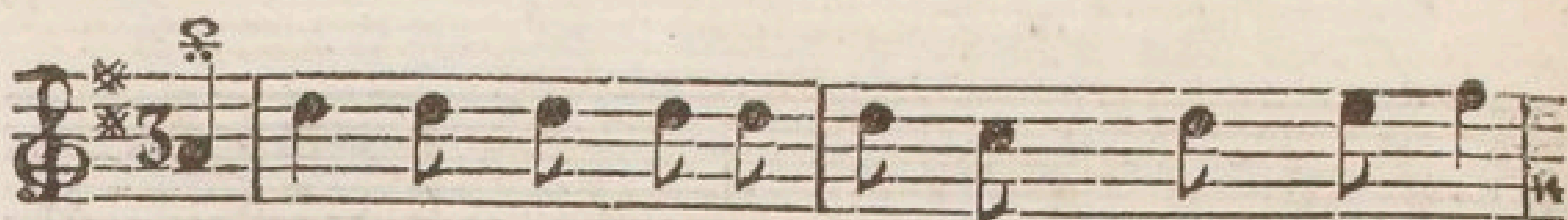




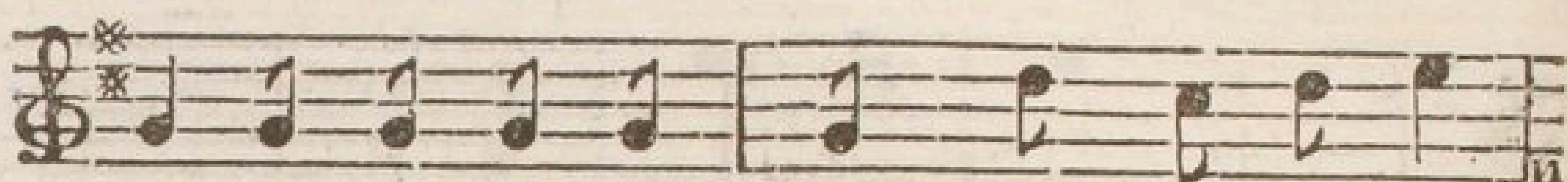
CIII. (1)

AMPHIGOURI.

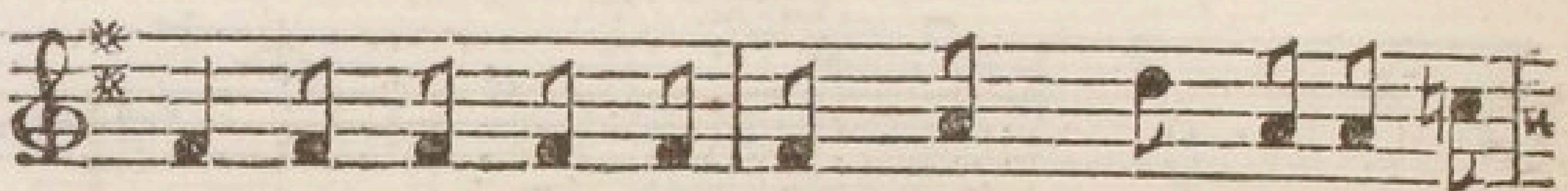
Air : *La Mort pour les Malheureux.*



INO Met le domino De Dom Bruno,
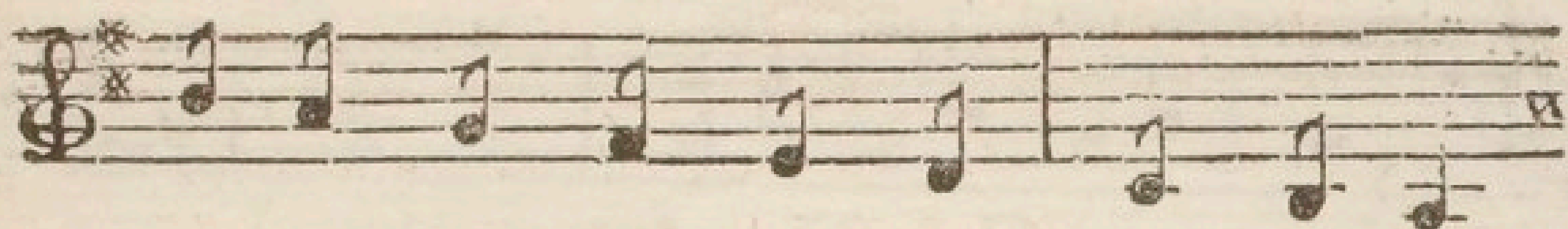


Et par un quipro - quo Dans Je - richo
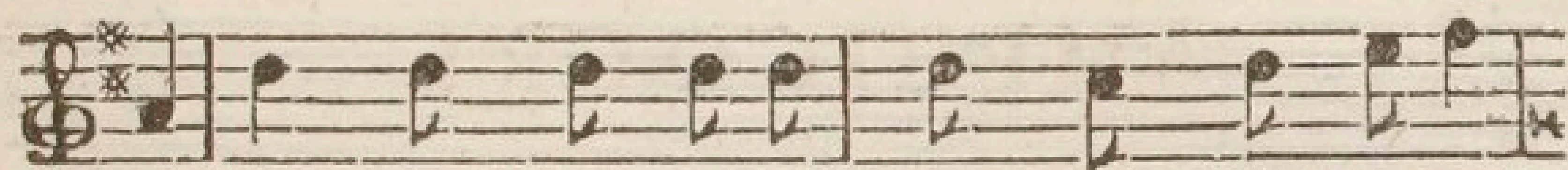


Fait re-ve-nir I - o D'un livre in-foli -

---

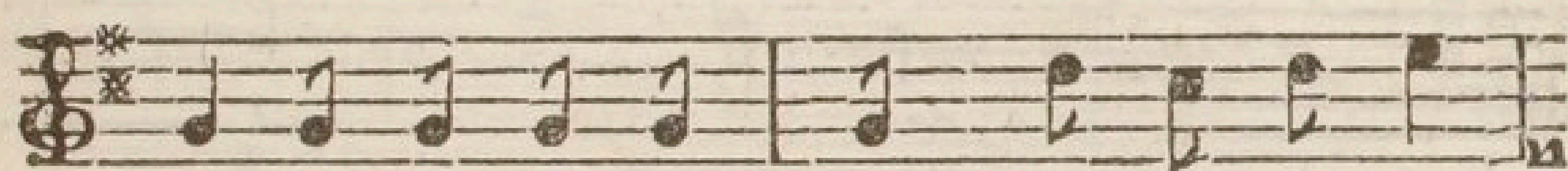
(1) Pour n'omettre aucun genre de Chanſon, voici quelques *Amphigouris.* On ſçait que l'Amphigouris conſiſte à ne mettre ni liaiſon ni ſens dans des vers comme raſſemblés au hazard, mais beaucoup de folies, & qu'il y faut ſur-tout des rimes pleines & ſingulieres. C'eſt un mauvais genre de l'aveu de ceux mêmes qui s'en ſont amuſé : c'eſt pourquoi l'on ſe borne aux deux Couplets ſuivans.



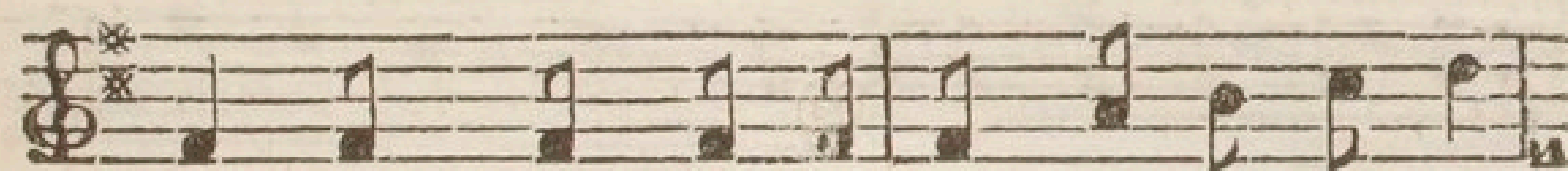
o Qui fait faire à Cli - o Do-do ;



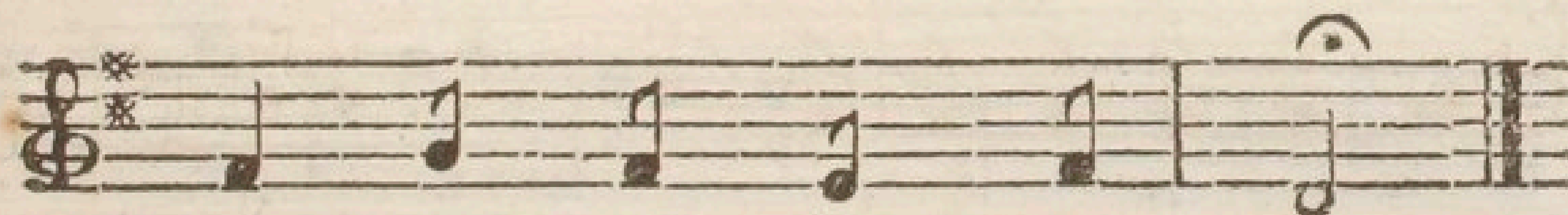
Tandis qu'on traîne à Cadis, Le beau Tircis,



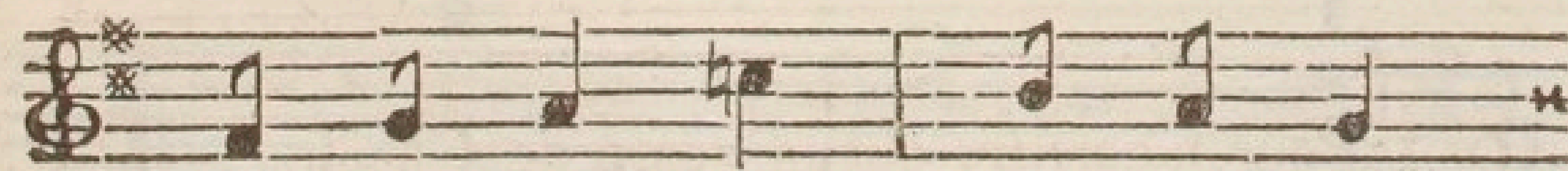
Pour ê-tre circon - cis , Deux étourdis
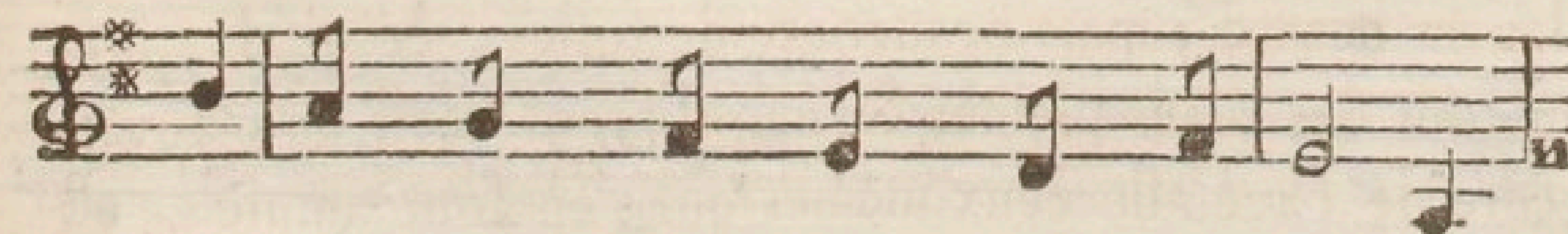


Chantent dans leur taudis *De profundis* ,



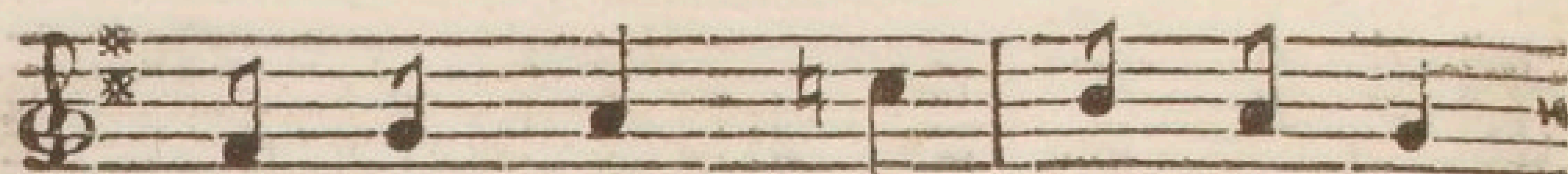
Pour l'a - me d'A - ma - dis.



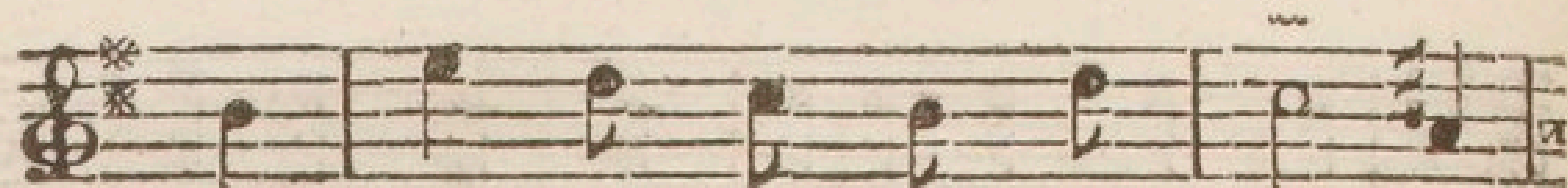
Go - li - ath Eſt a - poſ - tat ,



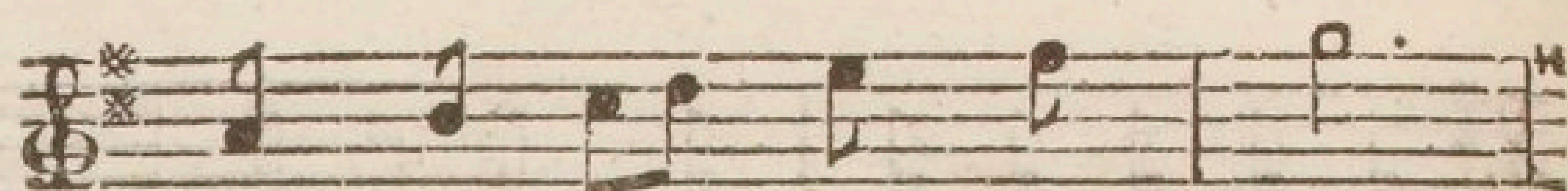
Et veut rendre hommage au S. Sié-ge ;



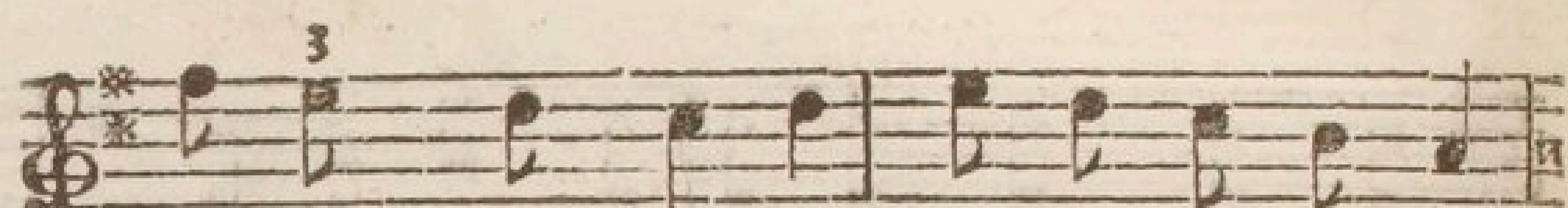
Le Lé - gat Au re - né - gat



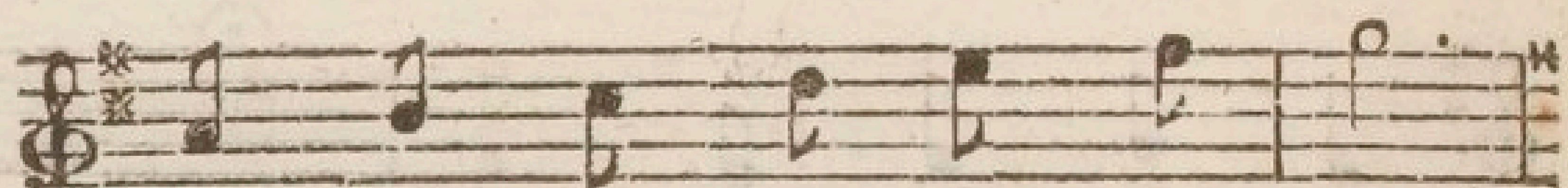
Vole un Al - ma-nach de Lié - ge :



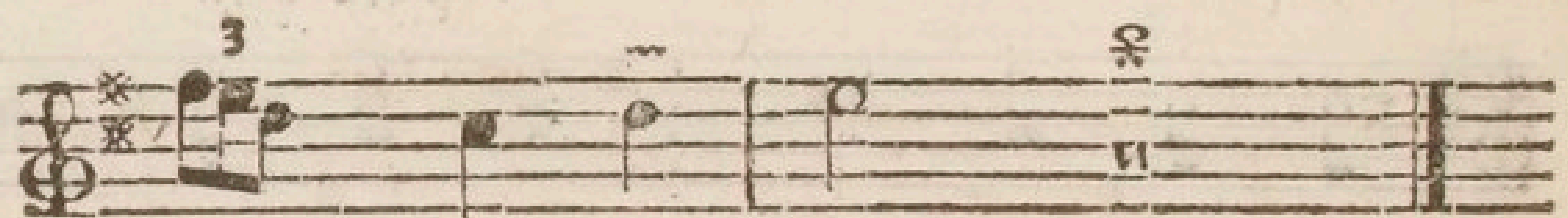
Dans un pié - ge Ce ſcé -



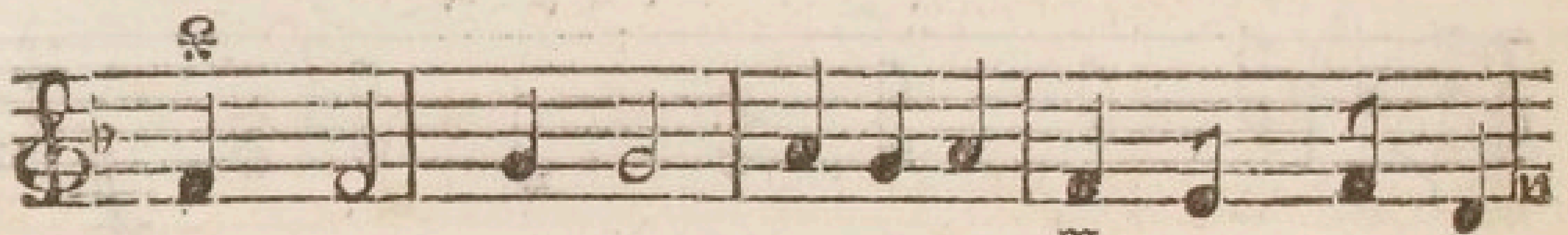
lé - rat Prend un rat *A Magni - fi - cat*
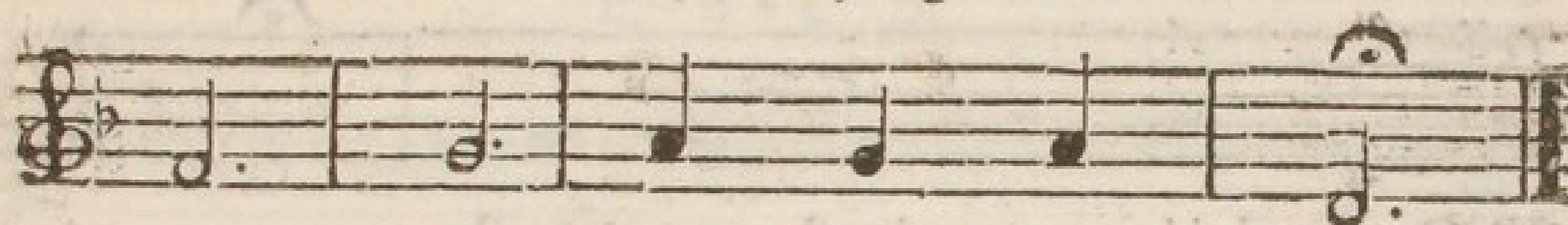


Et Lu - ci - fer au Sa - bat



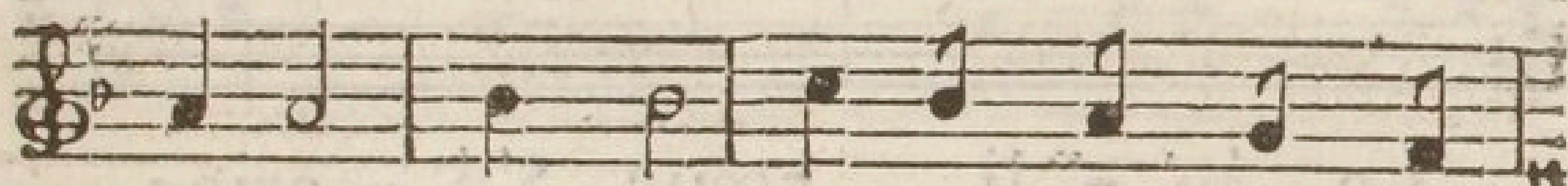
Perd ſon ra - bat. INO, &c.



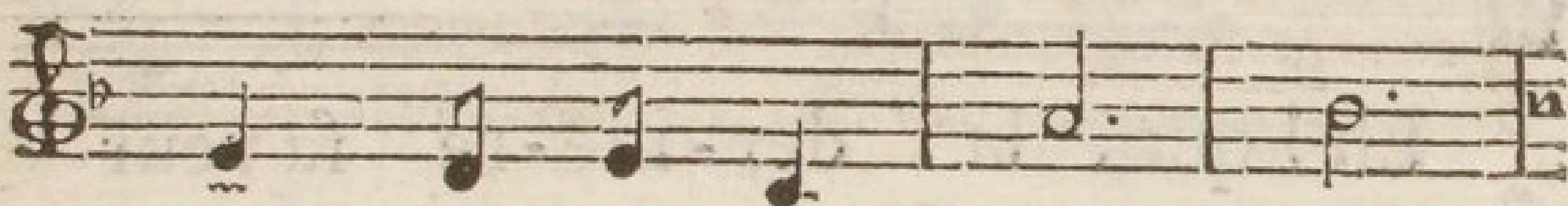
BRUTUS, Titus, Antiochus Sont cocus:



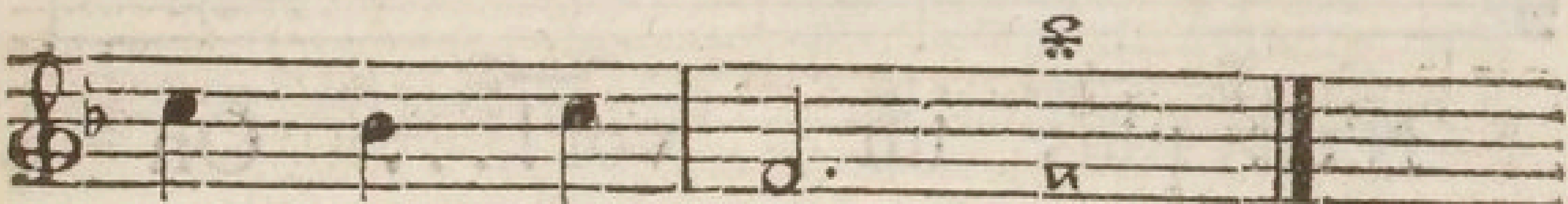
En ſont - ils con - vain - cus ?



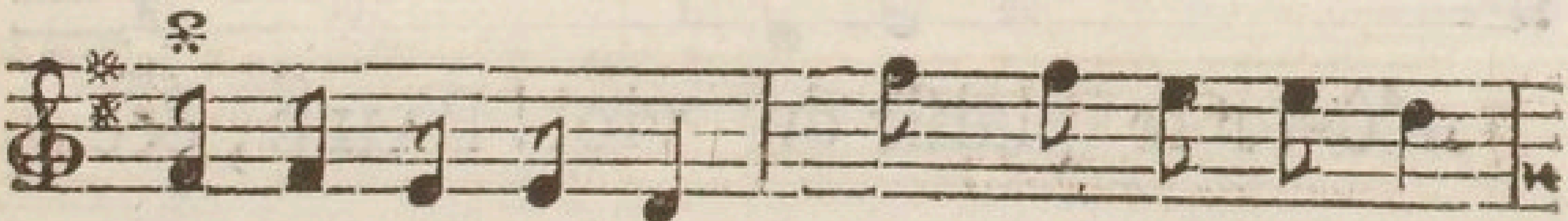
Ma foi, Mon roi, Je croi Que ces Meſ -



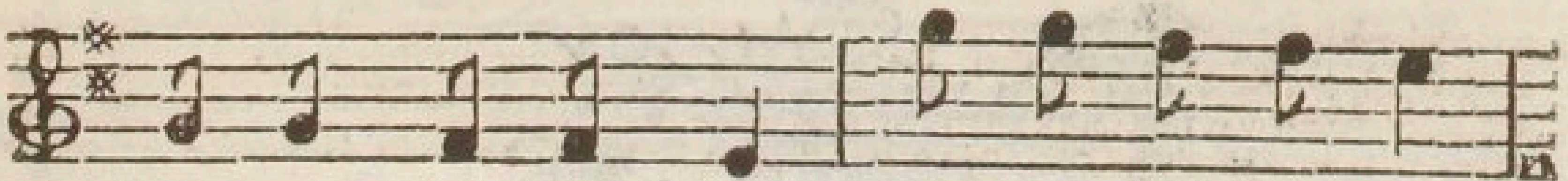
ſieurs, comme toi, Sont dans



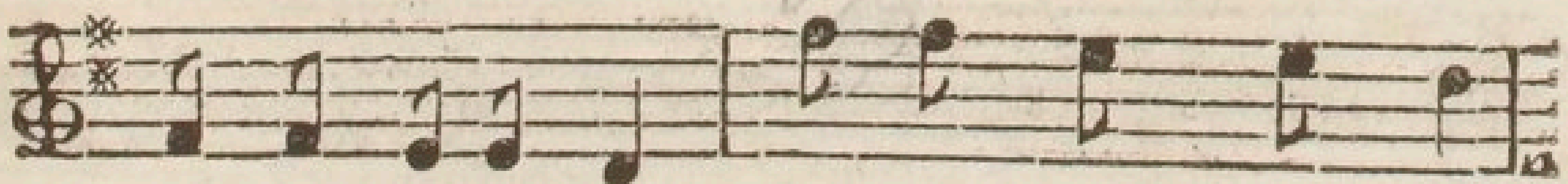
la bon - ne foi. BRUTUS, &c.



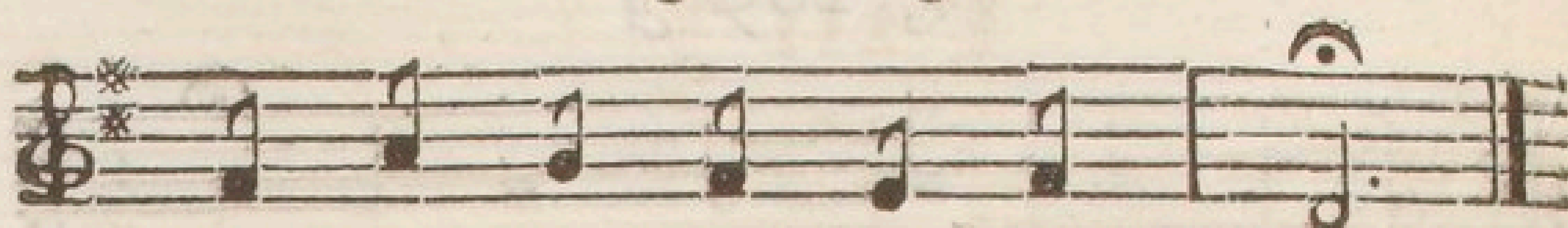
BAILE confondit Quand il prétendit,



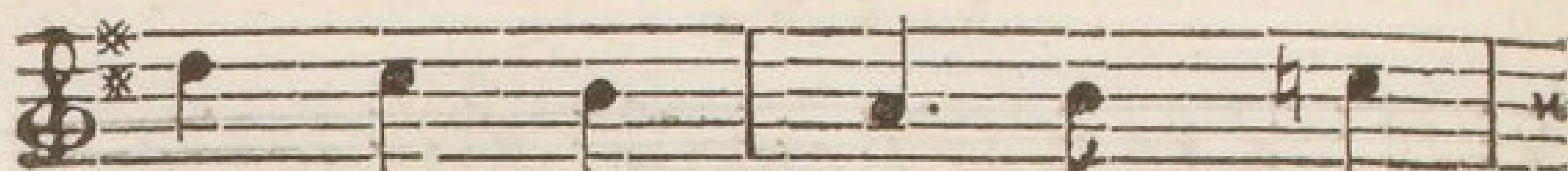
Qu'Holopherne dit Qu'il baiſa Judith ;



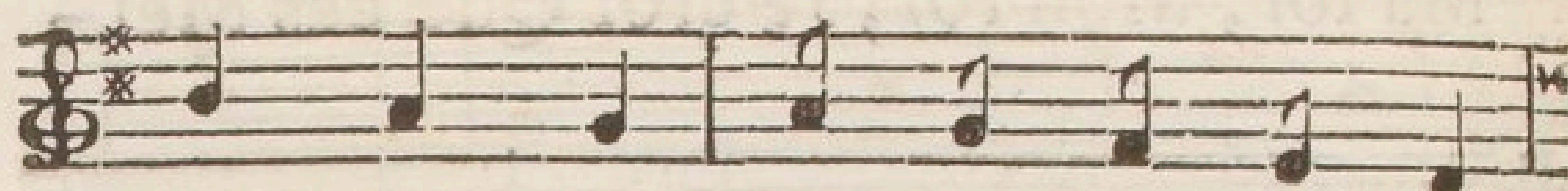
Le Roi Joſaphat, Ne fut pas moins fat



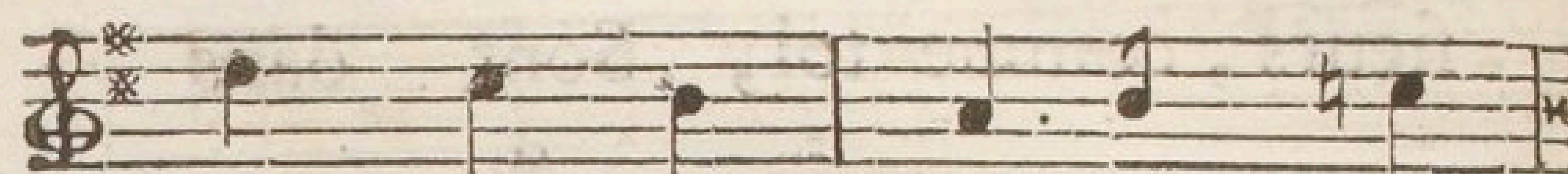
Quand il a - juſ - ta Veſ - ta.



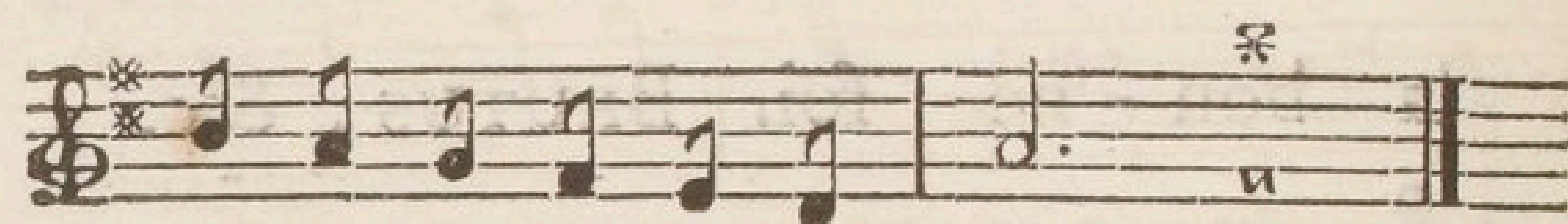
Le jo - li cœur S'é - crie :



Eh ! quoi la der - nie - re fa-veur



N'eſt plus un vol ! . . . On



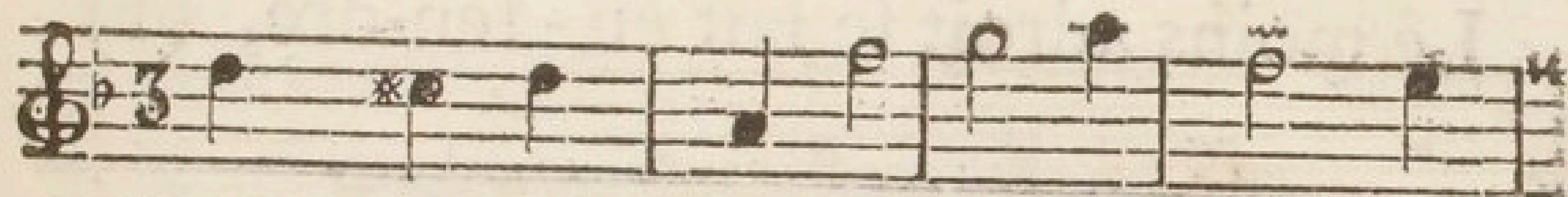
m'ô-te le plaiſir du viol ! BAILE, &c.
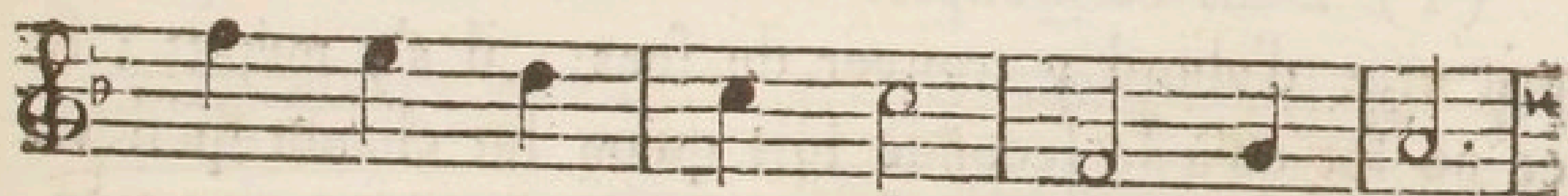




CIV.

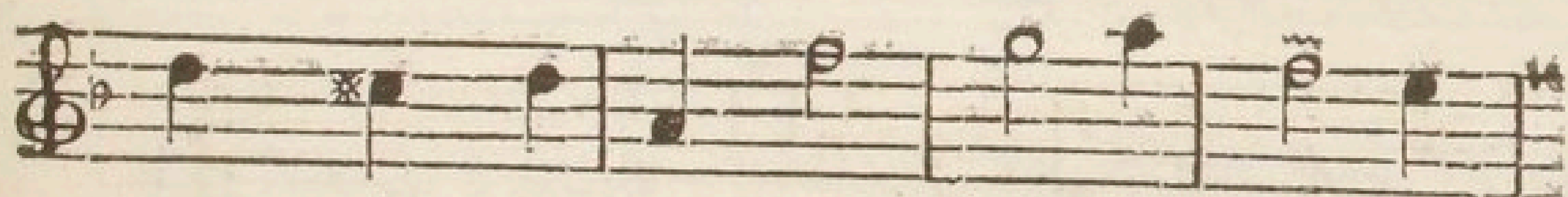
AMPHIGOURI.
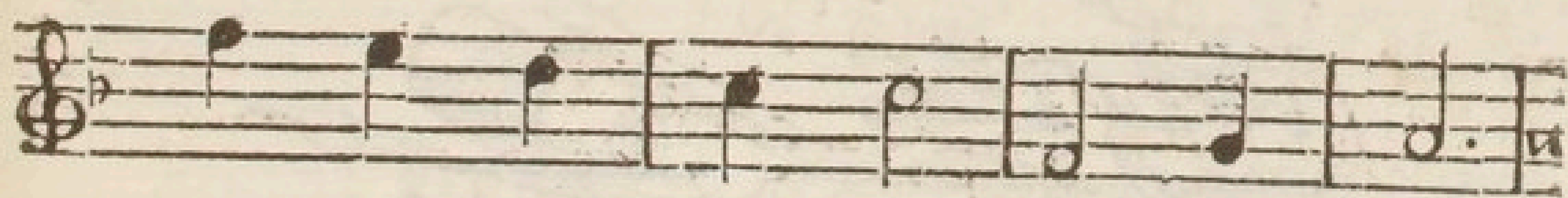


QU'IL est heureux de se mépren-dre,



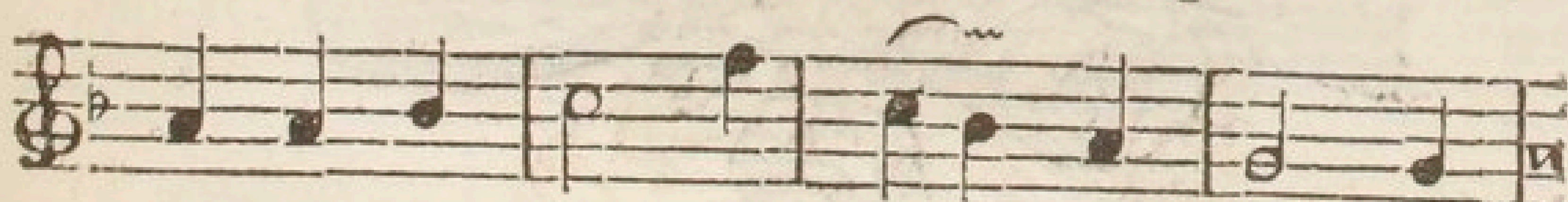
Quand le cœur ne s'est point ren-du;



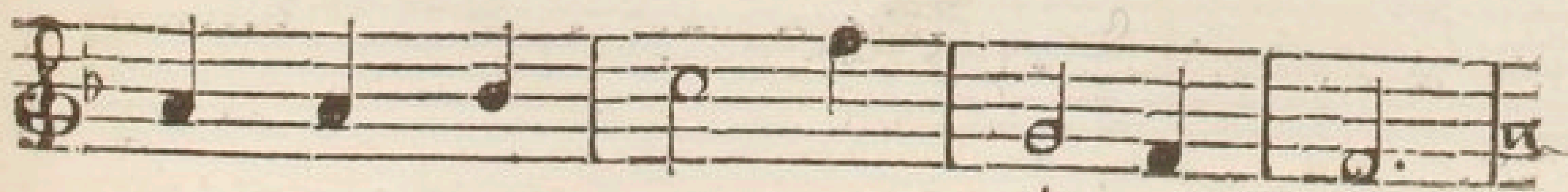
Mais qu'il est fâcheux de se rendre



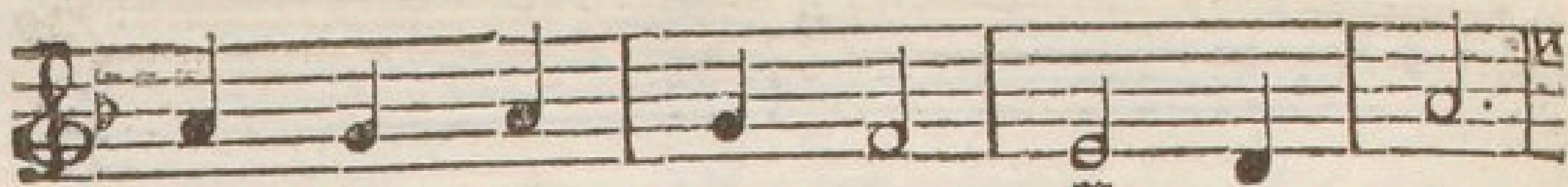
Quand le bonheur est suf-pen-du!



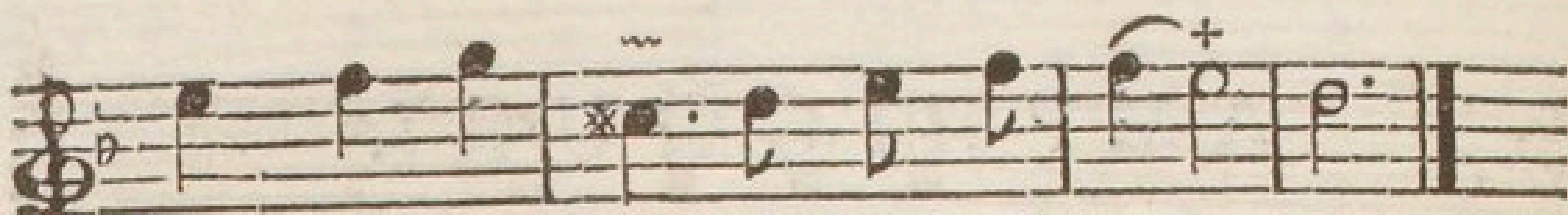
Par un a-veu sans suite & ten-dre,



Pour-sui-vez un cœur é-per-du



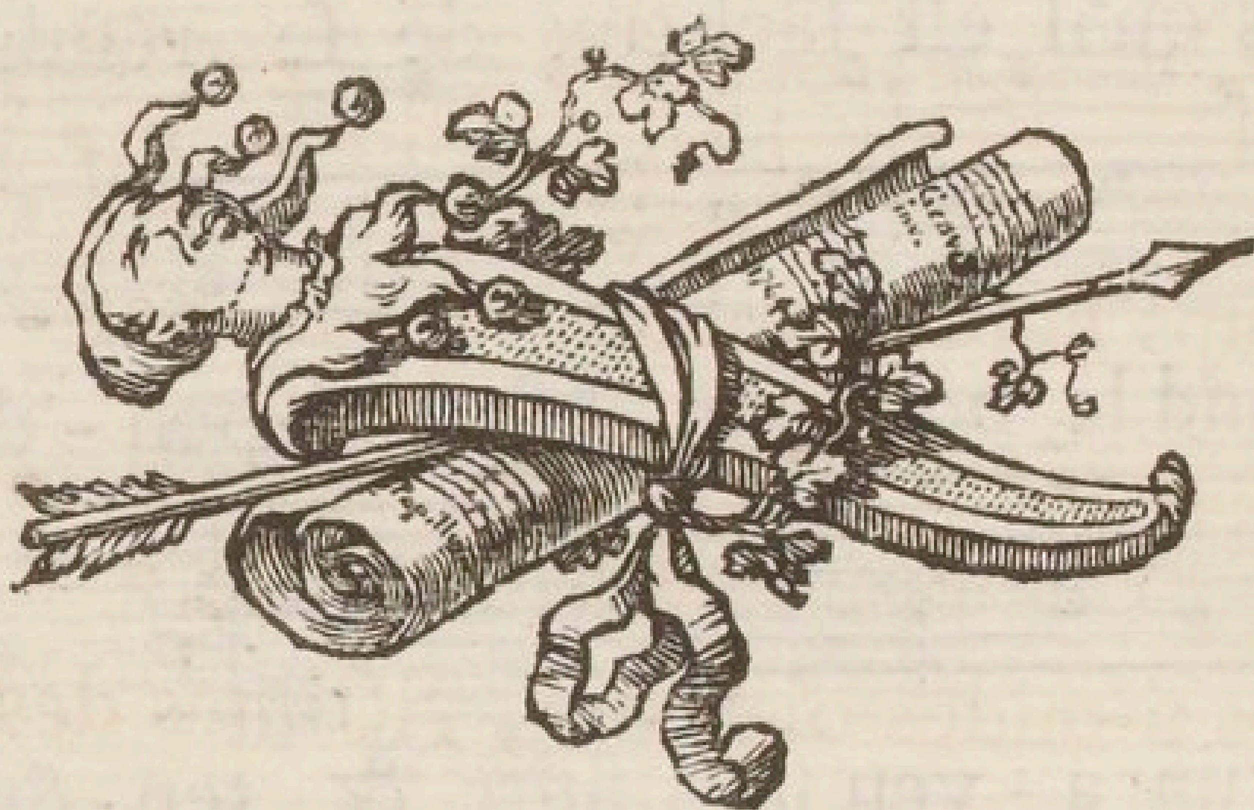
Souvent par un mal en - ten - du

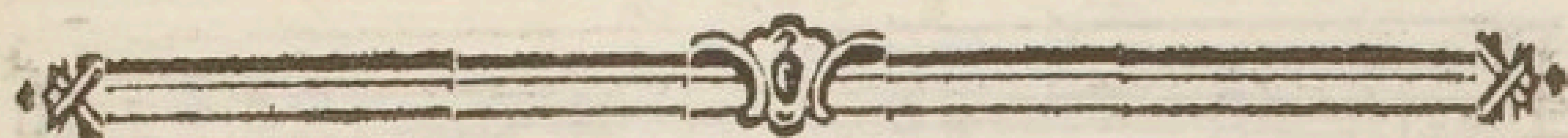


Le moins adroit ſe fait en - ten-dre. (1)

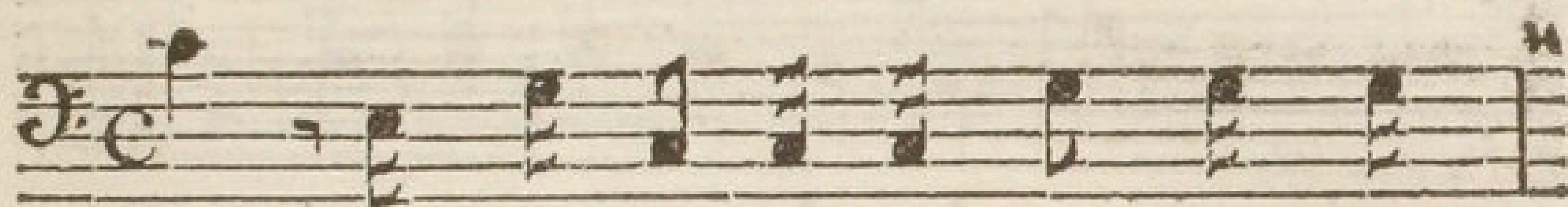
---

(1) Dans ce Couplet un homme de beaucoup d'eſprit crut d'abord y trouver du ſens, il s'y méprit ; & ce ne fut qu'à la ſeconde fois qu'on lui chanta qu'il vit qu'il s'étoit trompé.
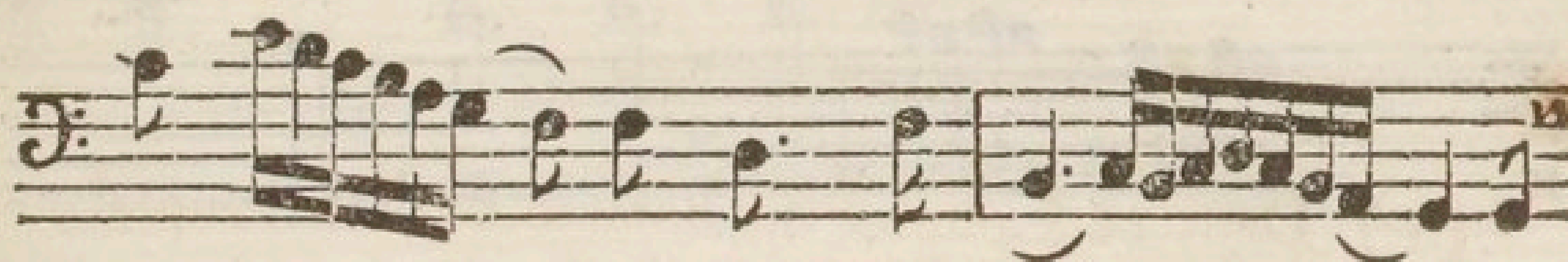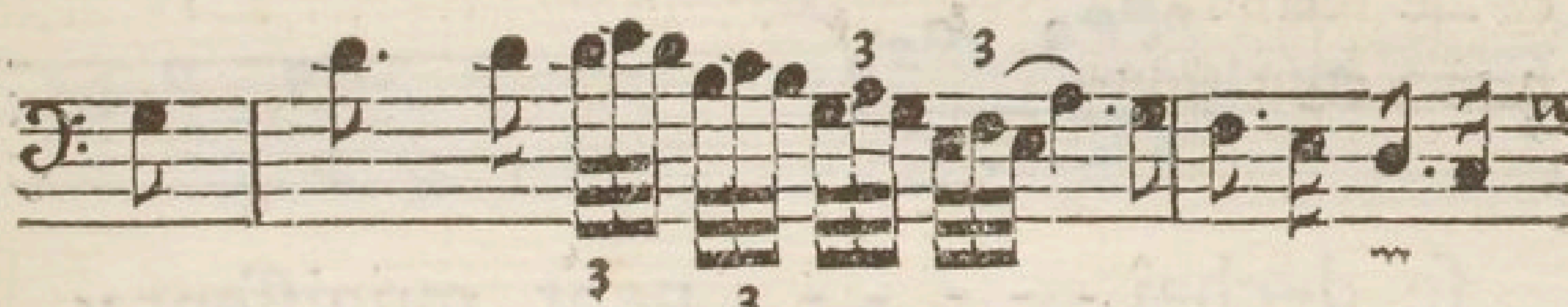




C V.
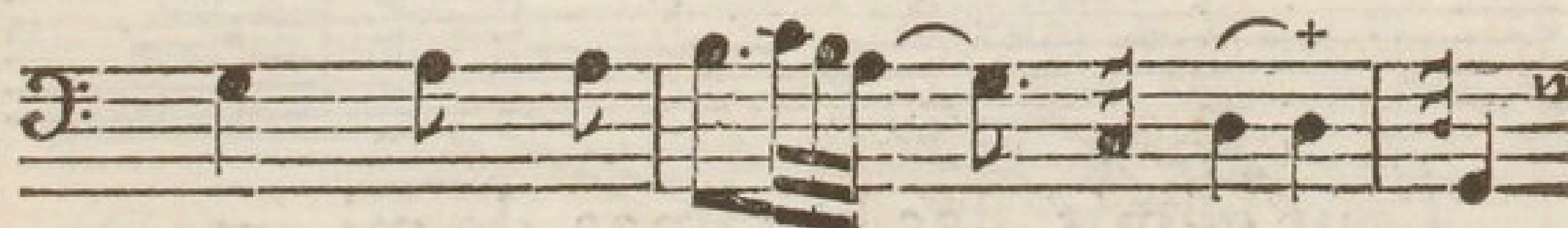


Ah ! tout pé-rit Ju - pi - ter en cour -



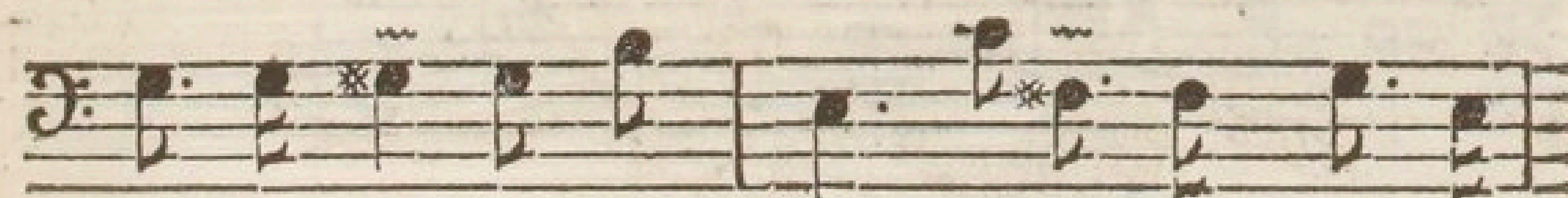
roux Lan- - - ce ſon ton-ner - - - re ;



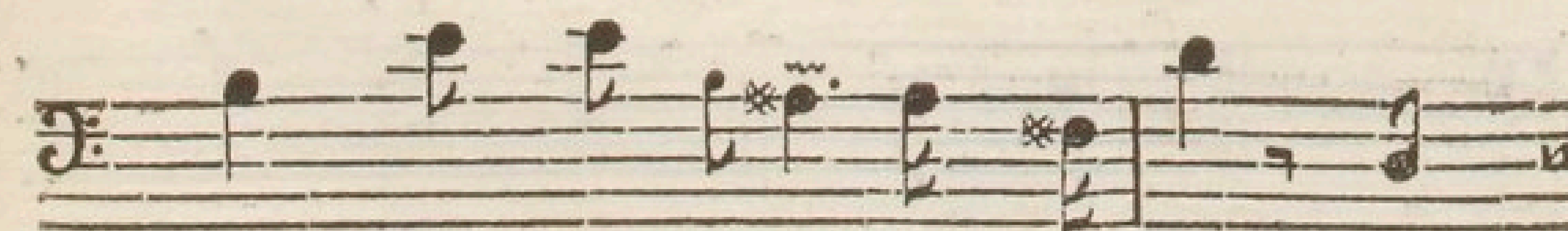
La foudre écla - - - te, & ſes terribles



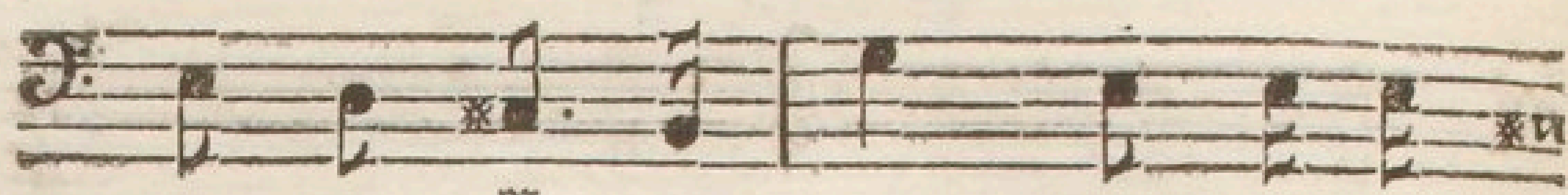
coups Font trembler - - - la ter - re.



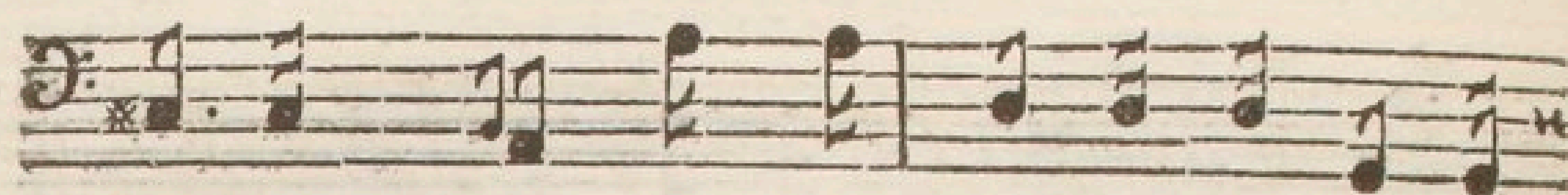
Les ti-mides oi-ſeaux , victimes des é -



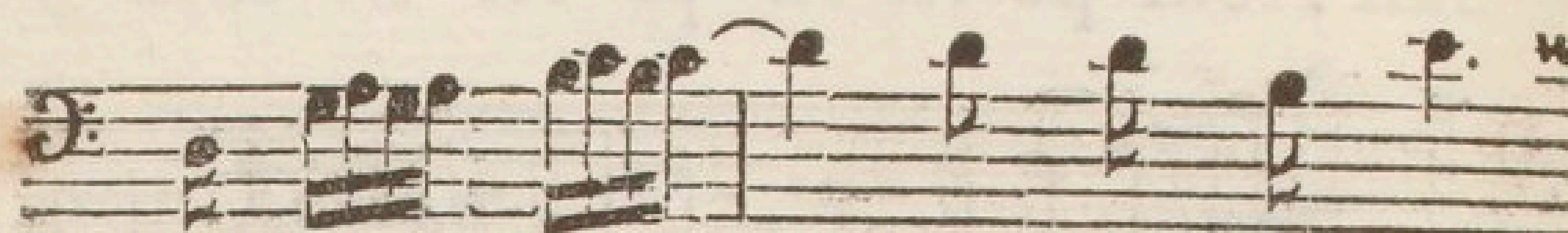
clairs , De leurs cris douloureux font
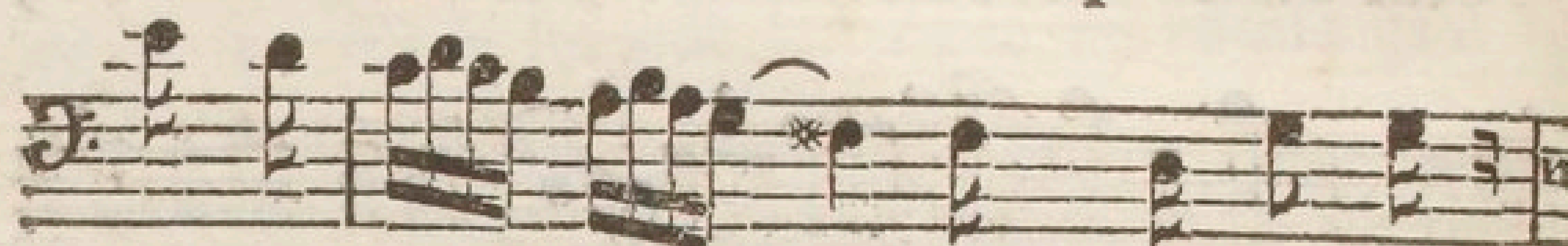


re - ten - tir les airs ; Les a - ni -
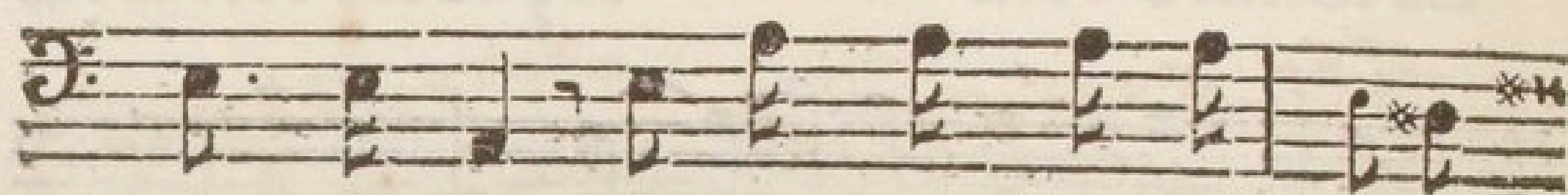


maux tremblans dans leurs antres frémiſſent,



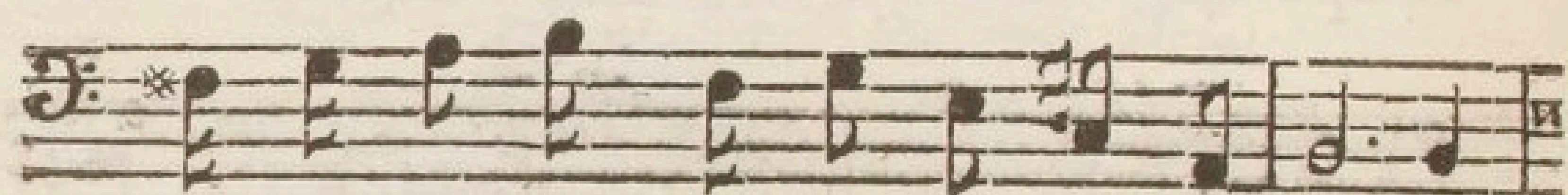
Les vents - - - - - - im - pé - tu - eux



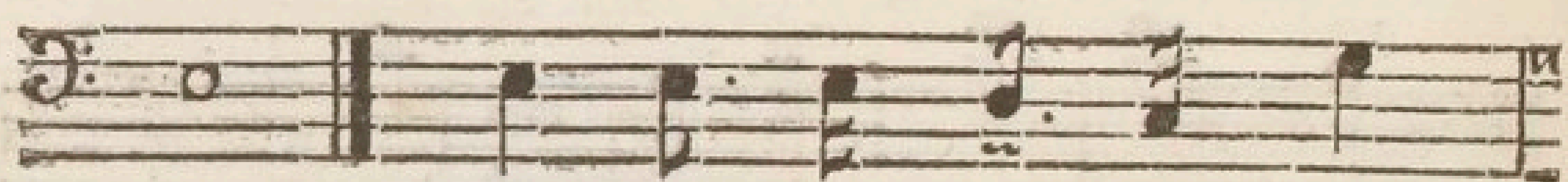
ſe déchaî - - - - - - nent, mugiſſent;



Tout gémit, les hommes de-mi - morts



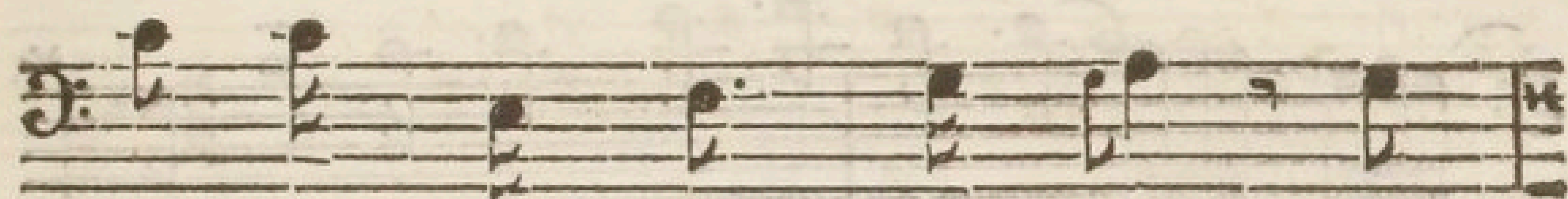
S'i - ma-ginent dé-jà paſſer les ſombres
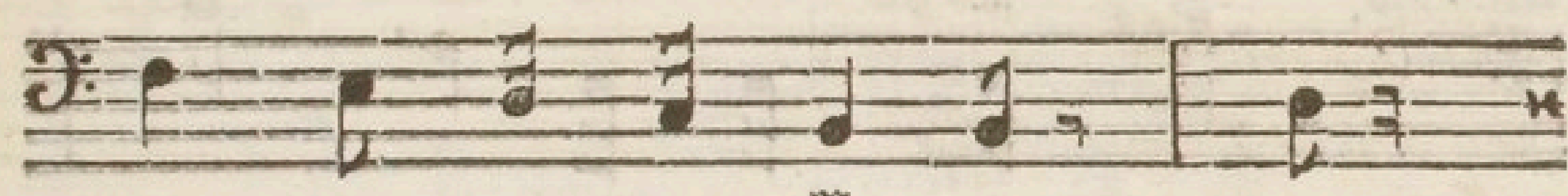


bords. Pour ap - pai - ſer les Dieux



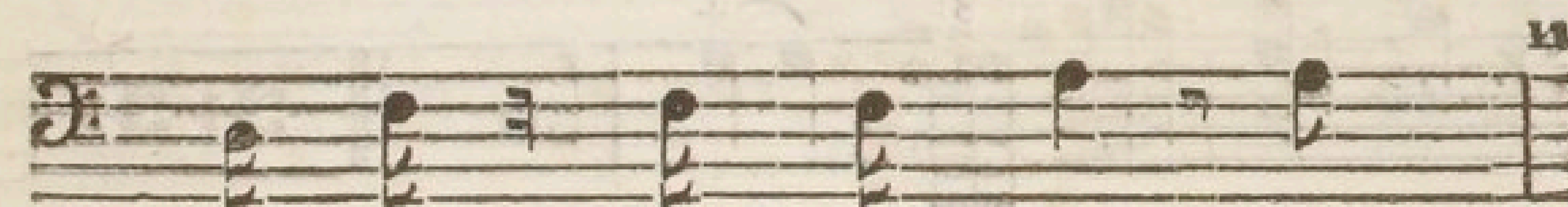
dans ce malheur ex - trê - me,
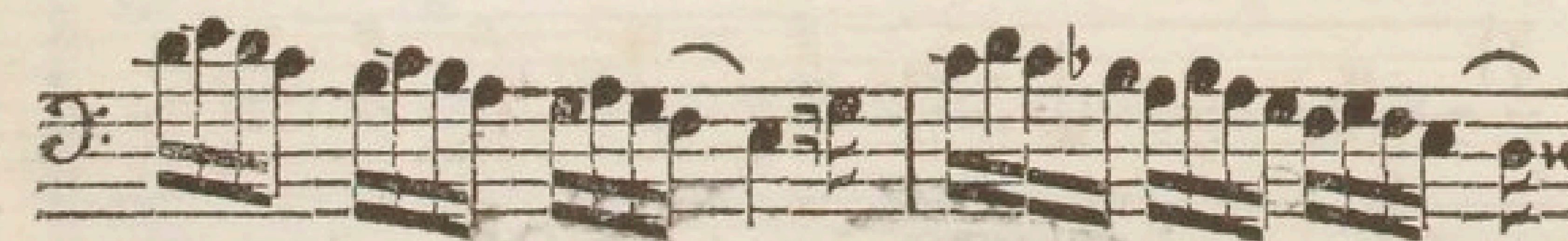


Et pré - ſer - ver Phi - lis, Tir -



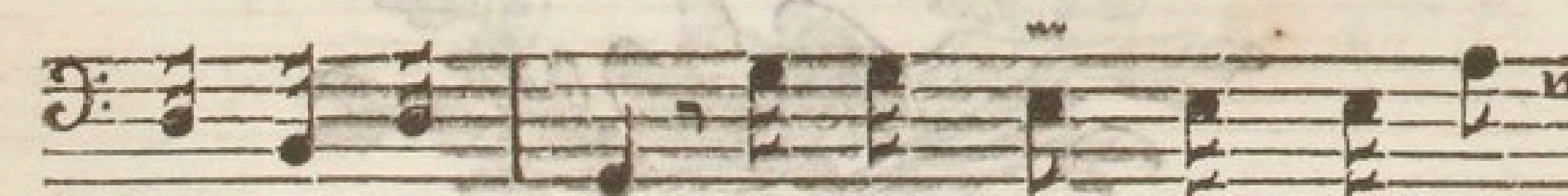
cis s'of - fre lui - mê-me. Dieux,
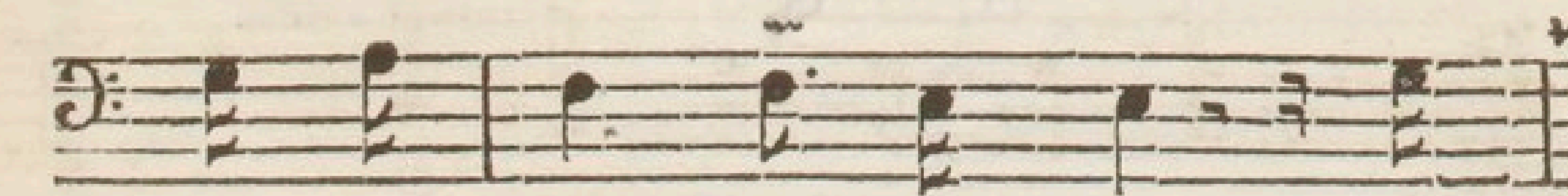


dit - il, ſur moi ſeul lan -



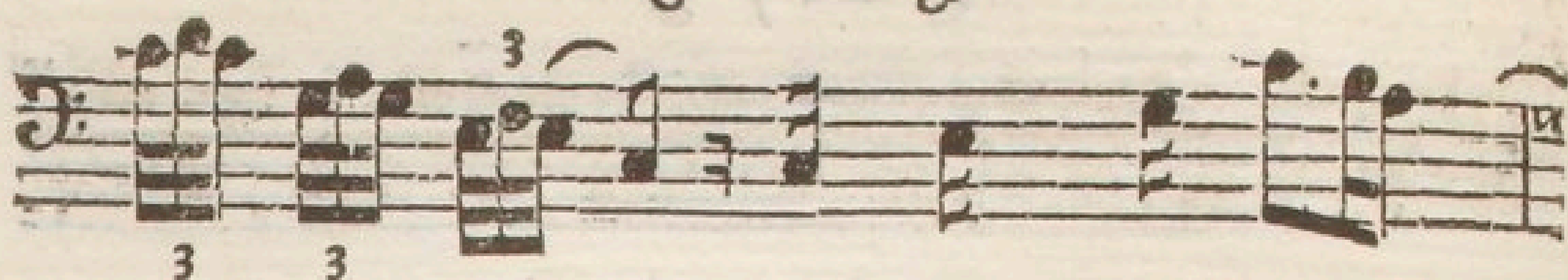
cez - - - - - - lan-cez - - - - - -
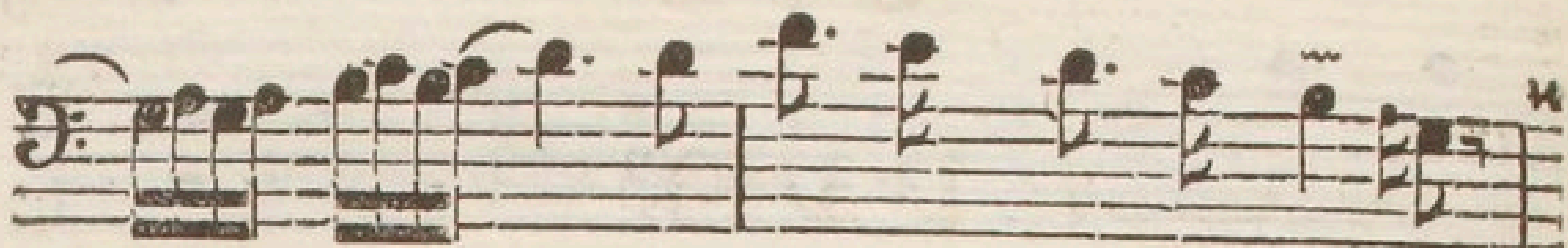


tous vos carreaux, Ce moment trop heureux



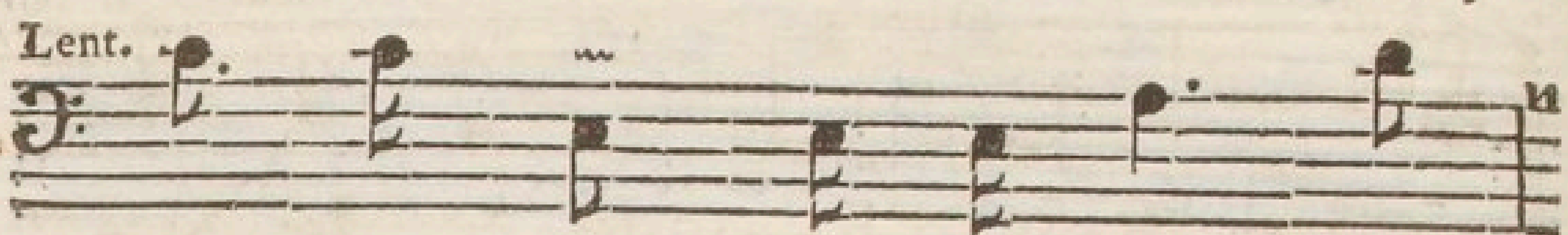
va fi - nir tous mes maux. Ton -



nez, - - - - - - frappez, lancez - - -

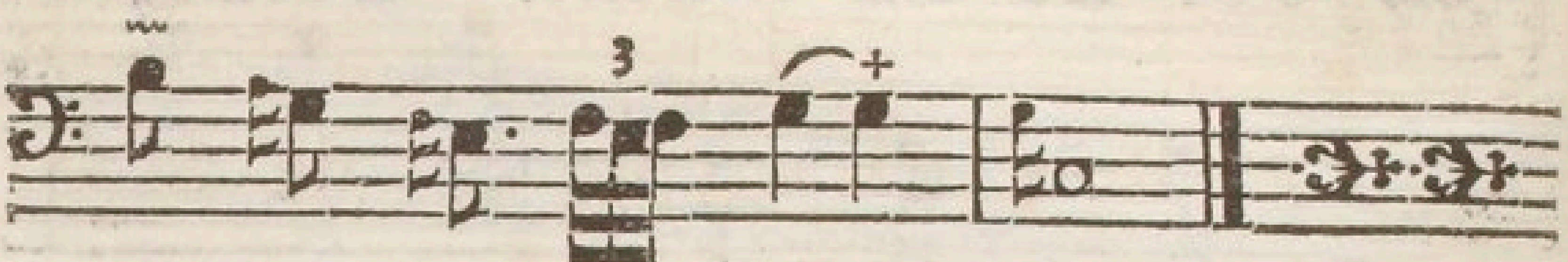


- - - - - - & redoublez en-co-re,



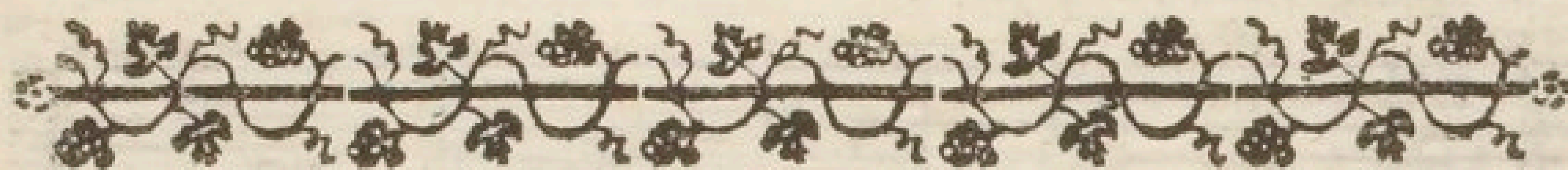
Lent.

Mais du moins con-ser-vez l'In-



gra-te que j'a - do - re.





CVI.

DUO.

LES Rois d'E-gypte & de Si-

LES Rois d'E-gypte & de Si-

ri - e, Vou-loient qu'on em-

ri - e, Vou-loient qu'on em-

bau-mat leur corps, Pour du-

bau-mat leur corps, Pour du-

rer plus long-tems morts.

rer plus long-tems morts.

Quel-le fo - li-

Quel-le fo - li-

e ! A-vant que de nos

e ! A-vant que de nos

corps notre a-me ſoit par-

corps notre a-me ſoit par-

ti - e, A - vec du
ti - e, A - vec du
vin em - bau - mons
vin em - bau - mons
nous; Que ce baume eſt
nous; Que ce
doux! Em - bau - mons nous,
baume eſt doux! Que ce baume

Em - bau - mons nous,

est doux, Em - bau-mons nous,

Pour du - rer - - - - - - - - - -

Em - baumons nous, Pour du -

- - - plus long - tems en

rer plus long -

vi - e.

tems en vi - e.



CVII.

VIENS dans mon cœur,

VIENS dans mon cœur,

Dieu de la treil - le, Viens chaſ-

Dieu de la treil - le; Viens chaſ-

ſer le cruel A-mour, Par le ſe-

ſer le cruel A-mour, Par le ſe-

cours de la bou - teil - le, Que je

cours de la bou - teil - le, Que je

ſois vain - queur à mon tour.

ſois vain - queur à mon tour.

Romp ſon car - quois,

Bri - ſe ſes

Romp ſon carquois, romp ſon car -

ar - mes, Bri - ſe ſes

quois, bri - ſe ſes ar - mes,
armes, Romp ſon car - quois,
bri - ſe ſes ar - mes, Dans le
bri - ſe ſes ar - mes, Dans le
vin é - teint ſon flam - beau
vin é - teint ſon flam - beau
Bri - ſe ſes
Romp ſon car - quois

ar - mes, Bri - ſe ſes

Romp ſon car - quois,

ar - mes, bri-ſe bri-ſe ſes

Romp ſon car-quois, bri - ſe ſes

ar - mes, Dans le vin é -

ar - mes, Dans le vin é -

tein ſon flam - beau.

tein ſon flam - beau.

NE lui laiſ - ſe

que ſon ban - deau

Ne lui

Pour eſ - ſuy - er ſes

laiſ - ſe que ſon ban -

lar - mes ; Ne lui

deau, Pour eſſuy - er - - - - - -

laiſ - ſe que ſon ban -

- - - - - - - - - - - - - ſes

deau, Pour eſ - ſuy - er - - - - - -

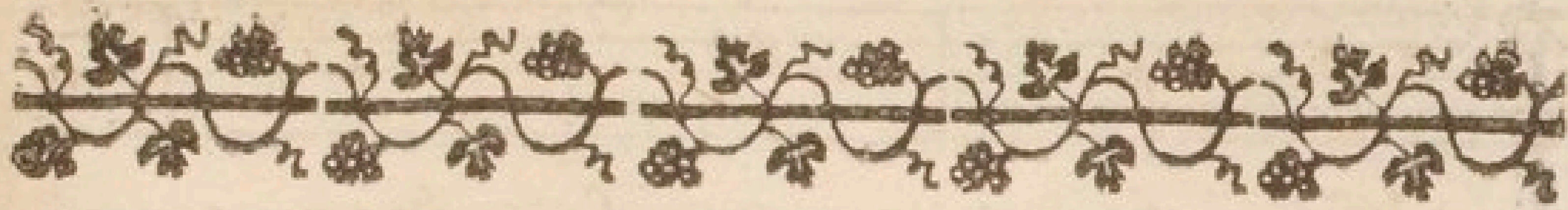
lar - mes, Ne lui

- - - - - - - - - - - - - - - - -

laiſ - ſe que ſon bandeau, Pour eſſuy -

- - - ſes lar - mes.

er ſes lar - mes.



CVIII.

PUISQUE la fille au gros Colas

PUISQUE la fille au gros Colas

Dit, qu'en buvant on n'eſt pas ſa-ge,

Dit, qu'en buvant on n'eſt pas ſa-ge,

Quoiqu'alle ait un gros héri-ta-ge,

Quoiqu'alle ait un gros héri-ta-ge,

Tout ſon bian ne me ten-te pas,

Tout ſon bian ne me ten-te pas,

Tout ſon bian, tout ſon bian ne me tente

Tout ſon bian, tout ſon bian ne me tente

pas. J'ai-me Par-rette, & j'en fais

pas. J'ai-me Par-

gloi - - - - - - re, J'aime Par-

rette, & j'en fais gloi - - -

rette, & j'en fais gloire, & j'en fais gloire

- - - - - - - - - - - re, & j'en fais gloire:

Al-le n'a rian, Je le ſais bian,

Je le ſais bian, Je le ſais

Al-le n'a rian, Je le ſais bian;

bian Alle n'a rian, Je le ſais bian;

Mais al-le me permet de boi-re, de

Mais al-le me permet de boi - - -

boi - - - - - - re, Alle me per-

- re,

met de boi - - - - - - - - - - - - - - -

Mais alle me permet, alle me per -

- re

met, alle me permet de boi - re,

Al - le me permet de boi - re.

Al - le me permet de boi - re.



CIX.

ON dit que l'Amour, que l'A-

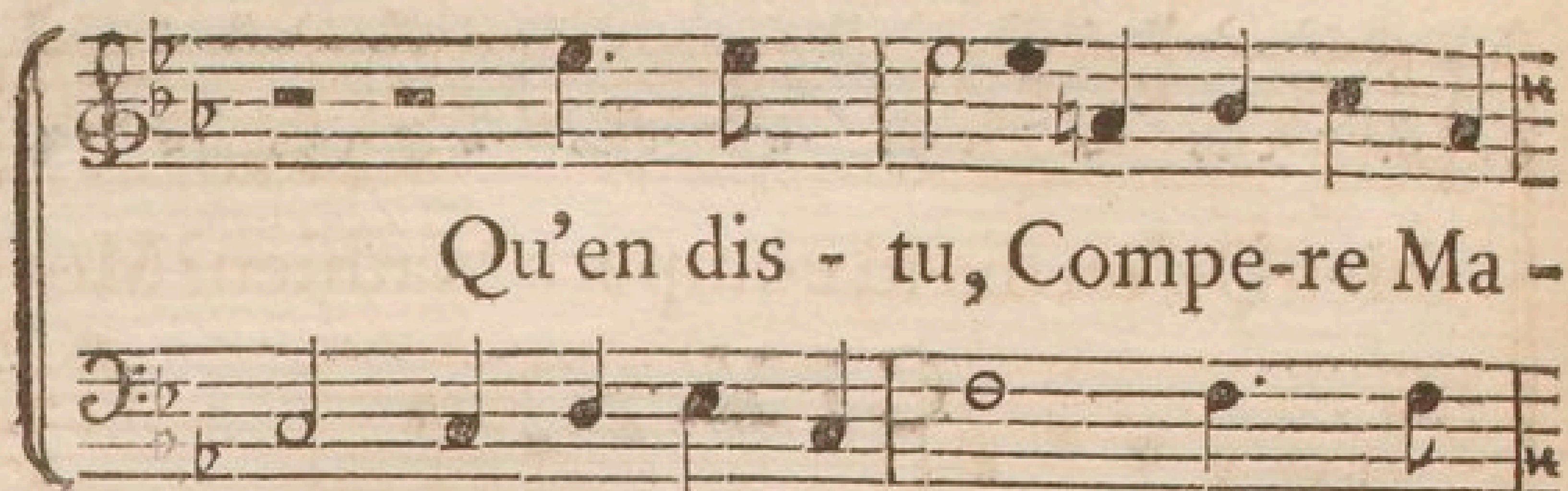
ON dit que l'A-

mour est un Dieu, Qu'en dis-

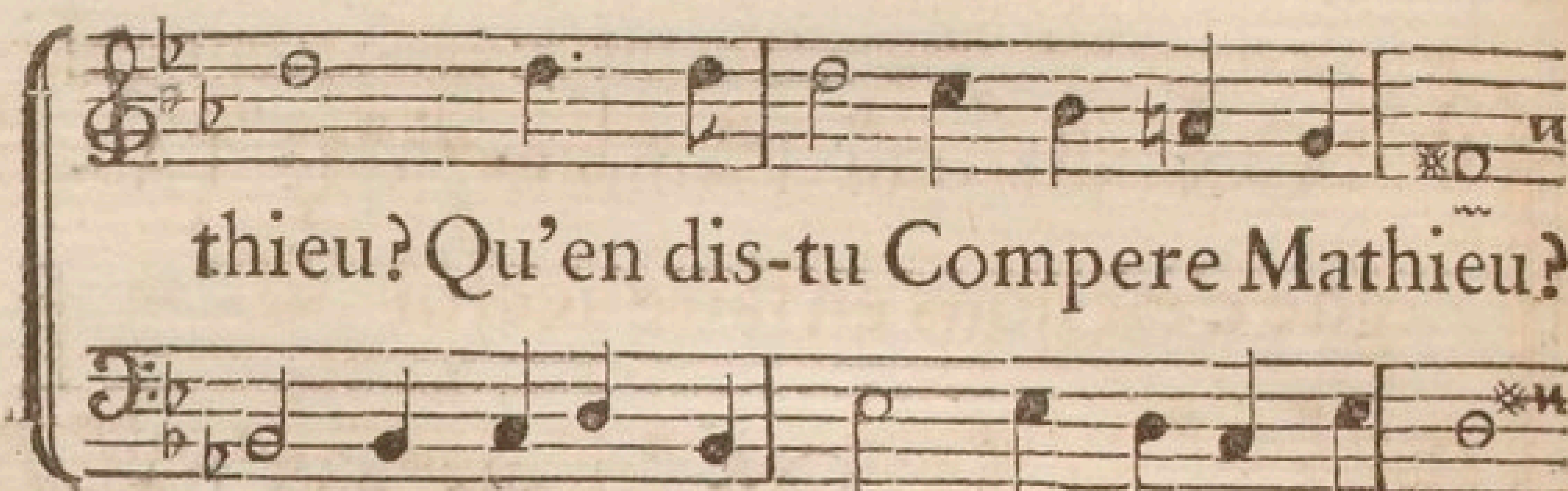
mour est un Dieu, Qu'en dis-tu, qu'en dis-

tu, Com-pe-re Ma-thieu?

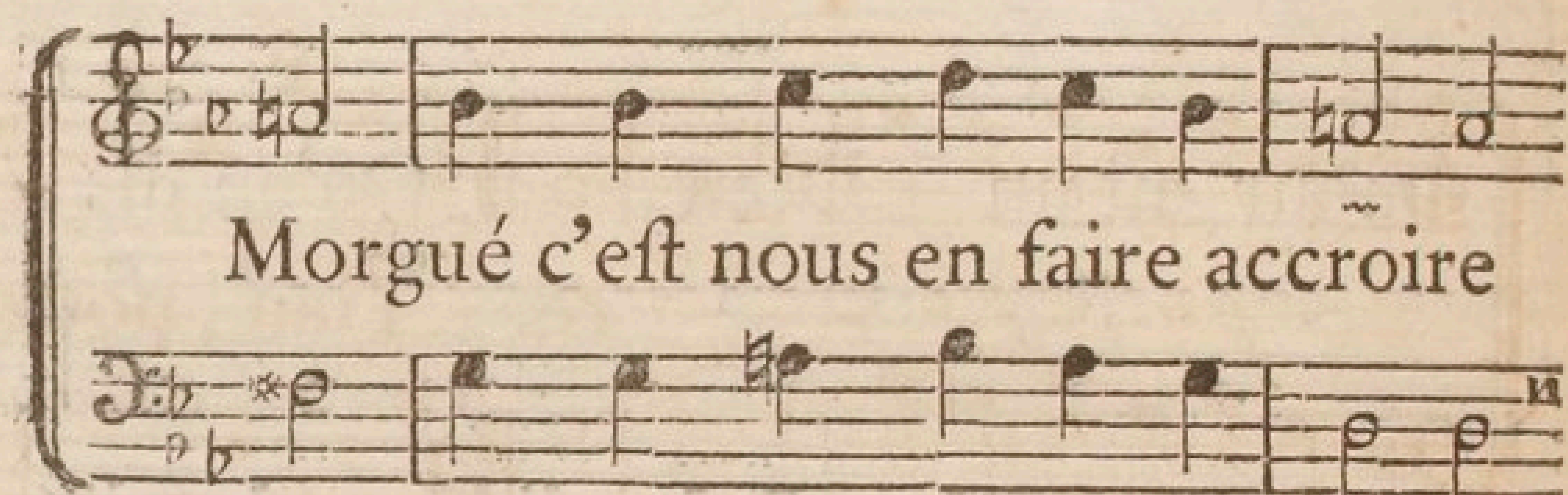
tu Com-pe-re Mathieu? Qu'en dis-



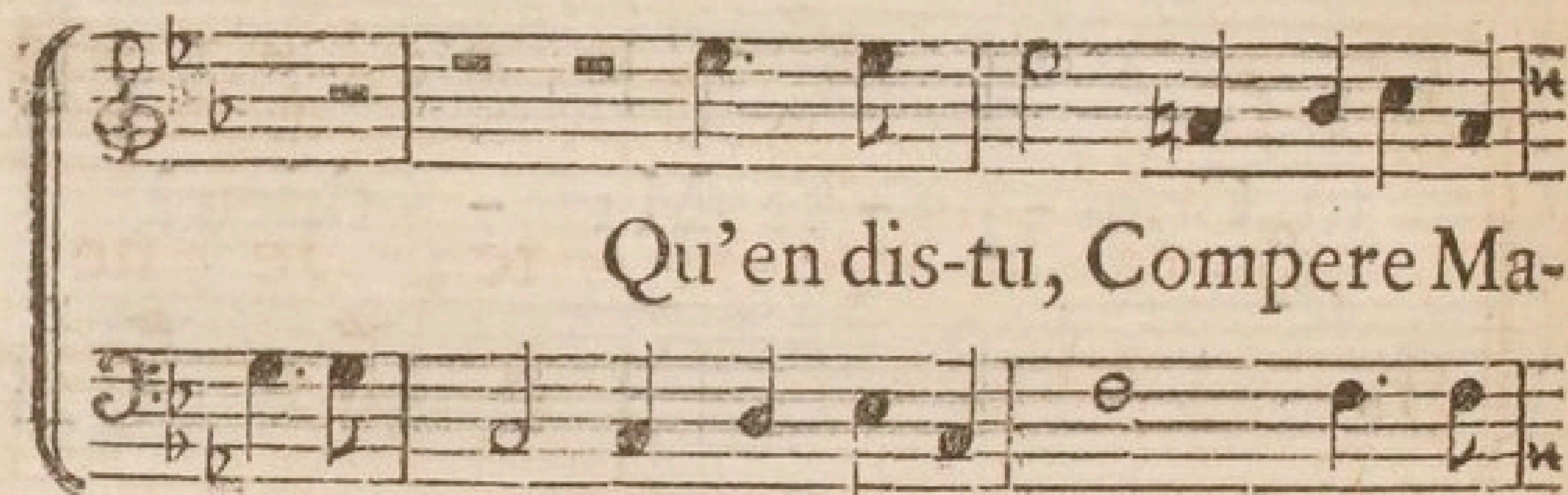
tu Compere Mathieu ? Qu'en dis -



tu CompereMathieu, Comp. Mathieu ?



Morgué c'eſt nous en faire accroire



Qu'en dis-tu Compere Mathieu ? Qu'en dis

thieuQu'en dis-tu compere Mathieu? Mor-

tu comp. Mathieu, comp. Mathieu Mor-

gué c'eſt nous en faire accroi - - -

gué c'eſt nous en faire accroi - - -

- - - - - - - - - - re. Tian, pour

- - - - - - - - - re.

di - re la vé - ri - té, Je ne

Tian, pour

vois de Di-vi-ni - té, Je ne

di-re la vé-ri - té, Je ne

vois de Di-vi-ni-té Que s'tell'

vois de Di-vi-ni-té Que s'tell'

là qui nous donne à boi -

là qui nous donne à boi -

re. Tian, pour di-re la vé-ri - té

re. Tian, pour di -

Tian, pour di-re la vé-ri-té

re la vé-ri-té, Tian, pour di-

Je ne vois de Di-vi-ni-té,

re la vé-ri-té Je ne vois

Je ne vois de Di-vi-ni-té

Je ne vois de Di-vi-ni-té

Que s'tell' là --- ---

Que s'tell' là qui ns donne à boi-

- - - qui nous donne à boi - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - - -

re à boire, à boi - re.

re, à boire, à boi - re.

Qui nous donne à boi - - - - - - -

Qui nous donne à boi - - - - - -

- re, Que s'tell' là - - - - - -

re, Que st'ell' là qui nˢ donne à boi -

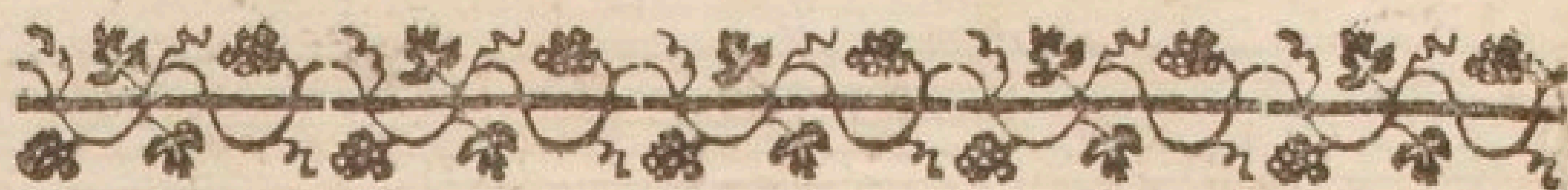
- qui nous donne à boi - - -

- -

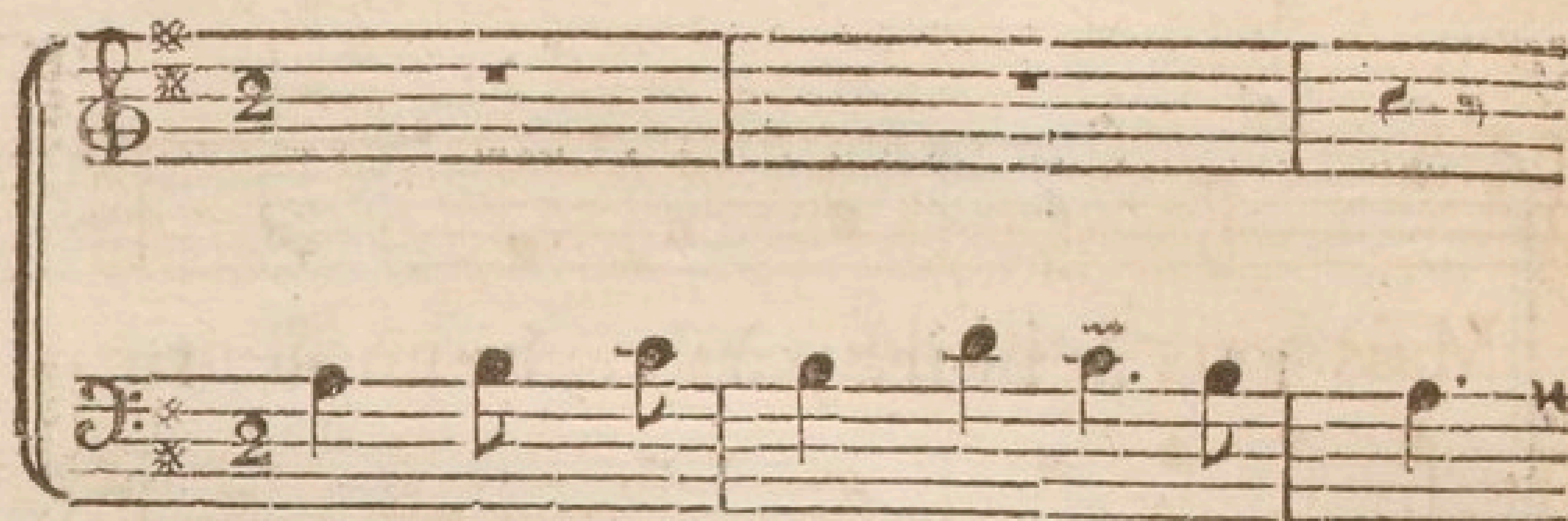
re, à boire, à boi - re.

re, à boire, à boi - re.

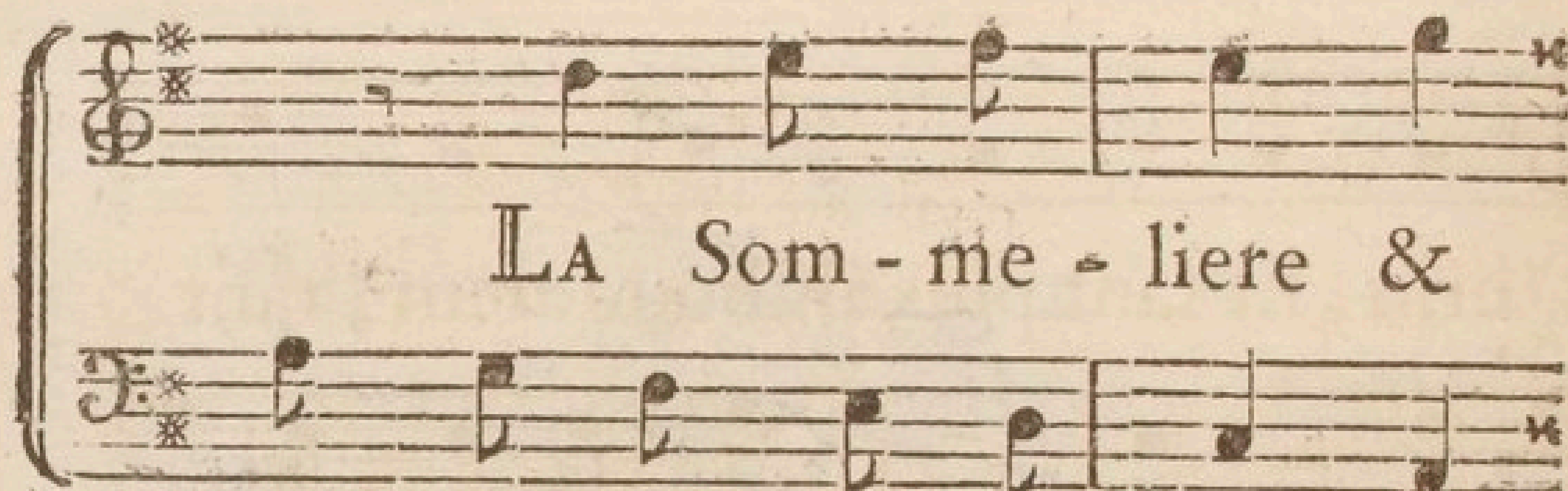




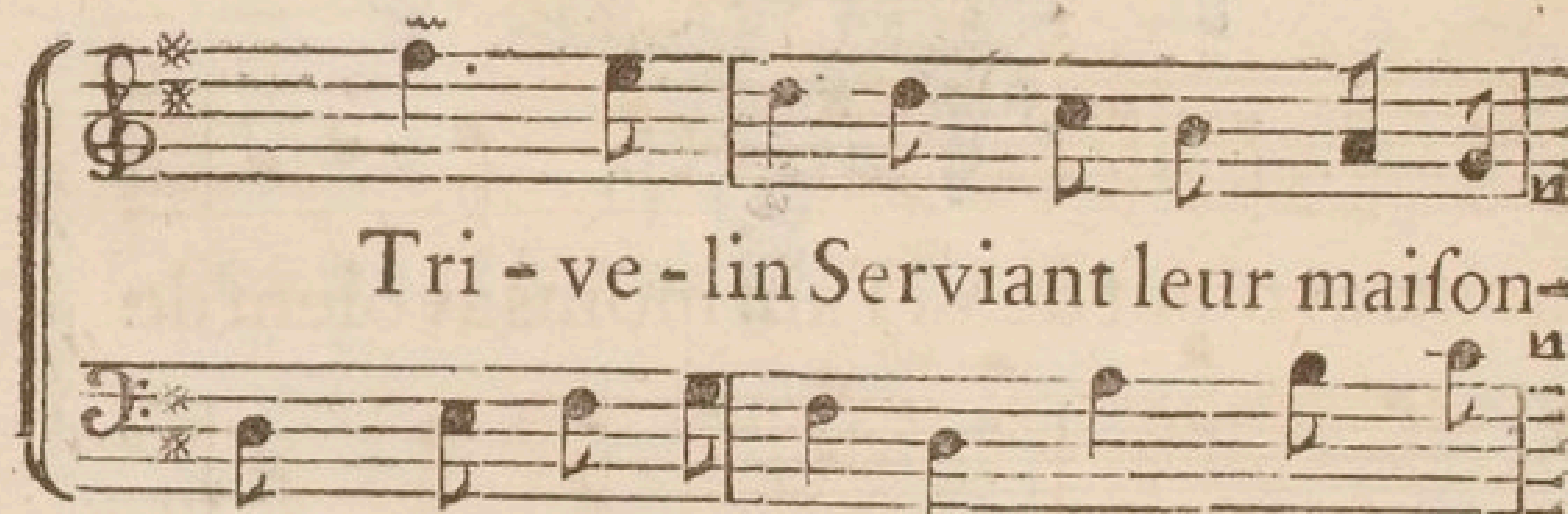
C X.



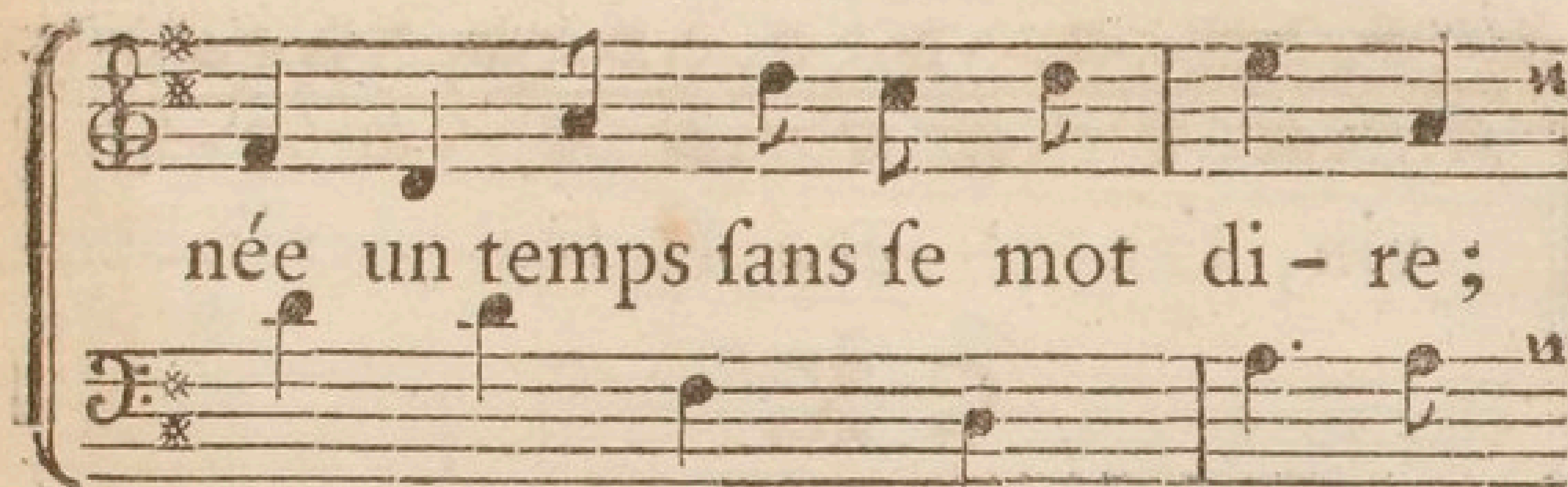
LA Som-me-liere & Tri-ve-lin,



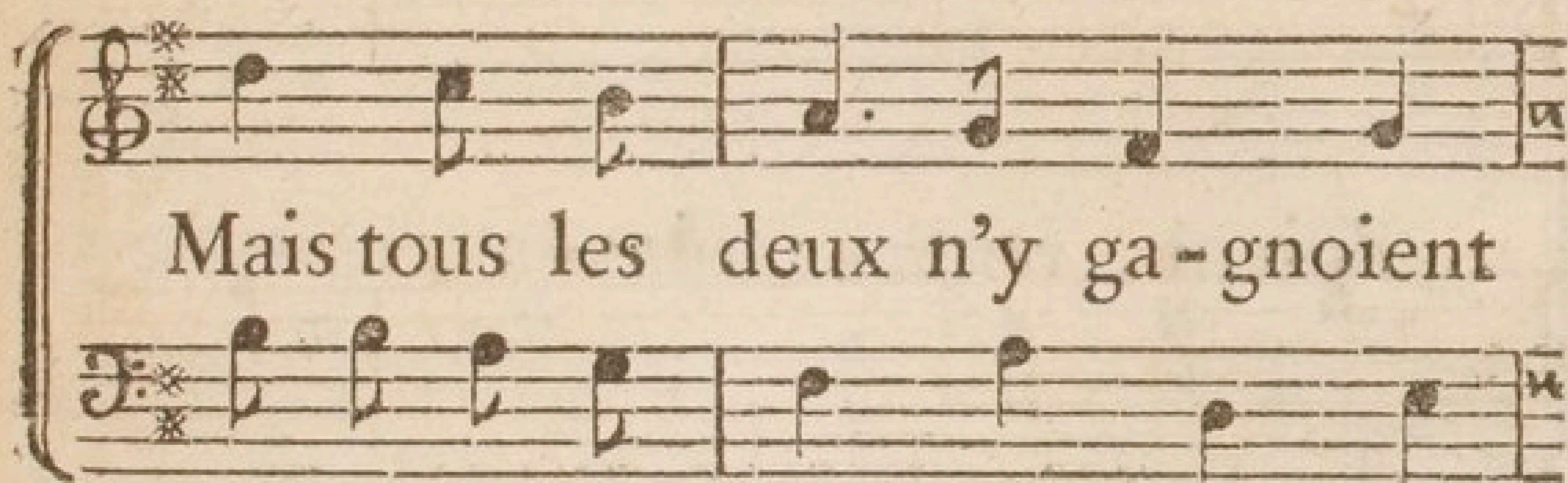
Serviant leur mai-ſon-née un



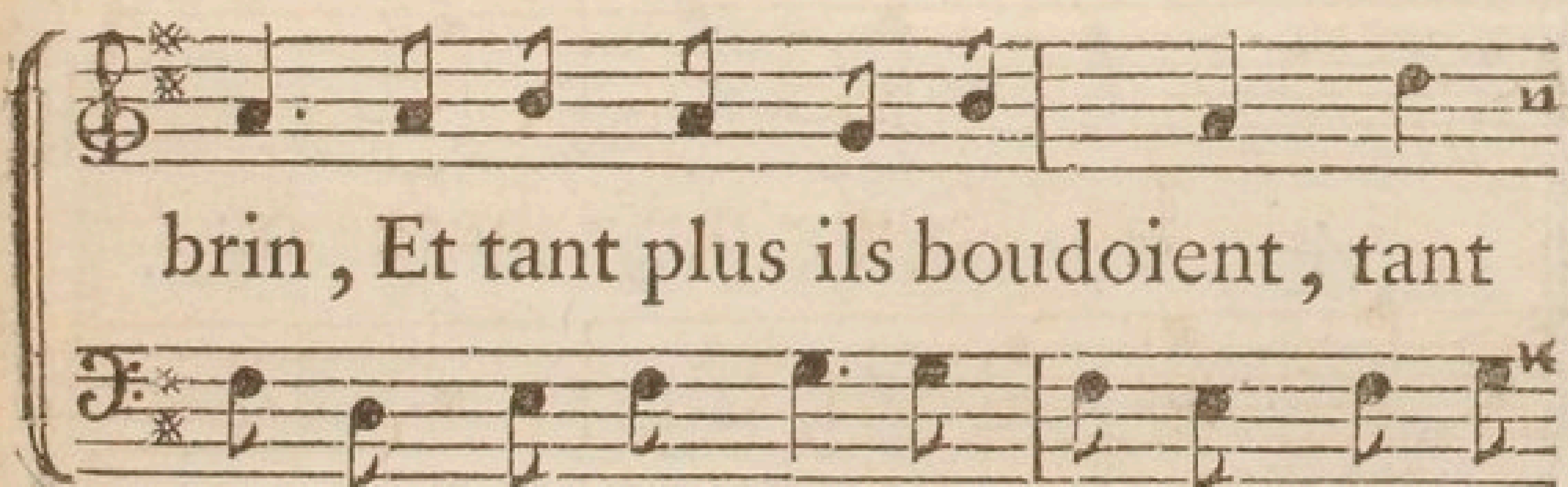
temps ſans ſe mot di-re Mais tous les



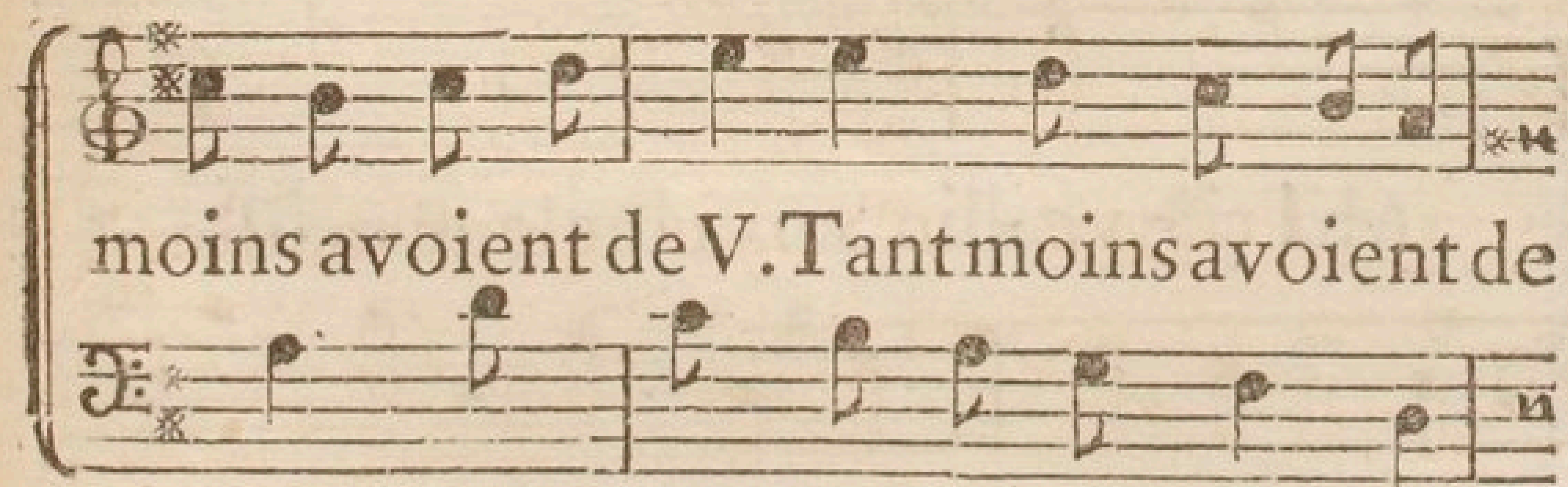
deux n'y ga - gnoient brin , Et



tant plus ils boudoient, tant moins, tant



moins avoient de vin, Et tant plus ils bou-



doient , Et tant plus ils boudoient, tant

vin, Tant moins, & tant plus ils bou-

moins, tant moins avoient de vin, Et

doient, tant moins avoient de

tant plus ils bou-doient, tant

vin, tant moins avoient de vin.

moins, tant moins avoient de vin.

Ah! j'ai failli, j'ai fail - li, Mar -

Ah! j'ai fail - li, j'ai fail -

mot-ta le biau si-re: Toi-

li, Mar - mot-ta le biau

non, re-par-lons-nous, Toi-

si-re: Toi - non, re-par-lons-

non, re-par-lons-nous; re-parlons -

nous, Toi - non, Toi -

nous, Toi - non, Toi-

non, re-par-lons-nous, re-parlons -

non, re-par-lons-nous. Ti-re cho-

nous, Toi-non, re-par-lons-

pei-ne, ti-re, ti-re cho-

nous. Ti-re cho-pei-ne, ti-

pei-ne, ti-re. Non, non, non,

re cho-pei-ne. Si,

non, ſe dit alle; non, non, non, non,

ſi, ſi, ſi, ſe dit-il; ſi, ſi, ſi,

ſe dit al-le, ſi, ſi, ſi,

ſi, ſe dit - il, Non,

ſi, ſe dit-il, ſi, ſi, non,

non, non, non, ſe dit-al-le, non,

non, non, non, non, non, non, non, non,

ſi, ſi, ſi, ſi, ſi, ſi, ſi, ſi,

non, non, non, ſe dit al-le,

ſi, ſi, ſi, ſi, ſe dit-il, ſi,

non. Morguenne en chopinant tout

ſi. Morguenne en chopi-

ſe ra-com-mo-dit, tout

ment tout ſe ra-com-mo-

ſe racommodit, tout ſe ra-

dit; Morguenne en cho-pinant tout

com-mo-dit, tout ſe racommo-dit.

ſe racommodit, tout ſe racommodit.



C X I.

Morgué, Pierrot, mor - gué

Morgué, Pier-

- je ſuis en grand ſou - ci,

rot, je ſuis en grand ſou - ci :

Ca-tin me dit, que j'aime tant à

Ca-tin me dit, que j'aime tant à

boire, Qu'elle a bien de la peine à

boire Qu'elle a bien de la peine à

croire Que je puiſſe l'aimer auſ -

croire Que je puiſſe l'aimer auſ -

ſi ; Qu'il faut choi - ſir, du vin ou

ſi ; Qu'il faut choi - ſir, du vin ou

d'el - le. Comment ſor -

d'el - le. Comment ſor -

tir d'un si grand em-bar-ras?

tir d'un si grand em-bar-ras?

Dé-jà le vin, je ne le quitte

Dé-jà le vin, je ne le quitte

pas; Et la quit-ter, all' est mor-

pas; Et la quit-ter, all' est mor-

gué trop bel-le!

gué trop bel-le!



CXII.

Je suis, tant que du-re le

Je suis tant que

jour, Et gra-ve & ba-

du-re le jour, & grave & ba-

din, & ba-din tour à tour.

din, & ba-din tour à tour.

Quand je vois un flacon ſans vin,

Quand je vois un flacon ſans vin,

Je ſuis gra - - - - - - - - - - ve;

Je ſuis gra - - - - - - - ve;

Eſt-il tout plein ? Je ſuis ba - din. Je

Eſt-il tout plein? Je ſuis ba - din Je

ſuis badin. Je, &c. Quand au lit ma

ſuis badin. Je, &c. Quand au

femme me tient, Je suis gra -

lit ma femme me tient, Je suis

- - - - - - ve; Si c'est Ca - tin,
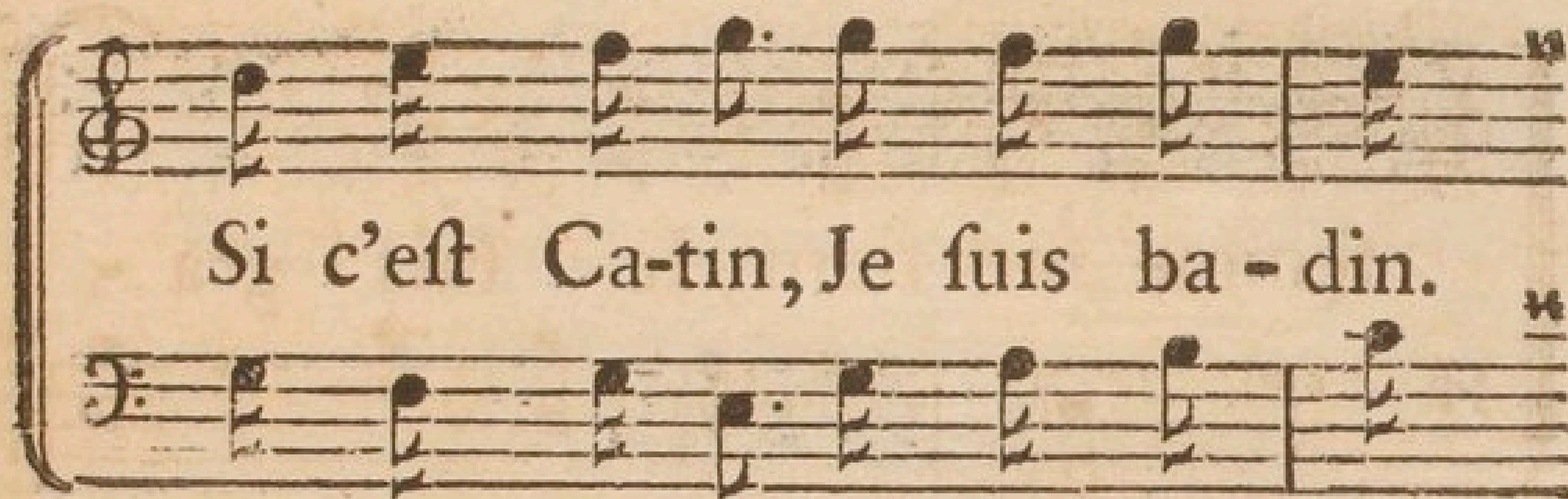
gra - - - ve; Si c'est Ca - tin,

Je suis ba - din, je suis badin,

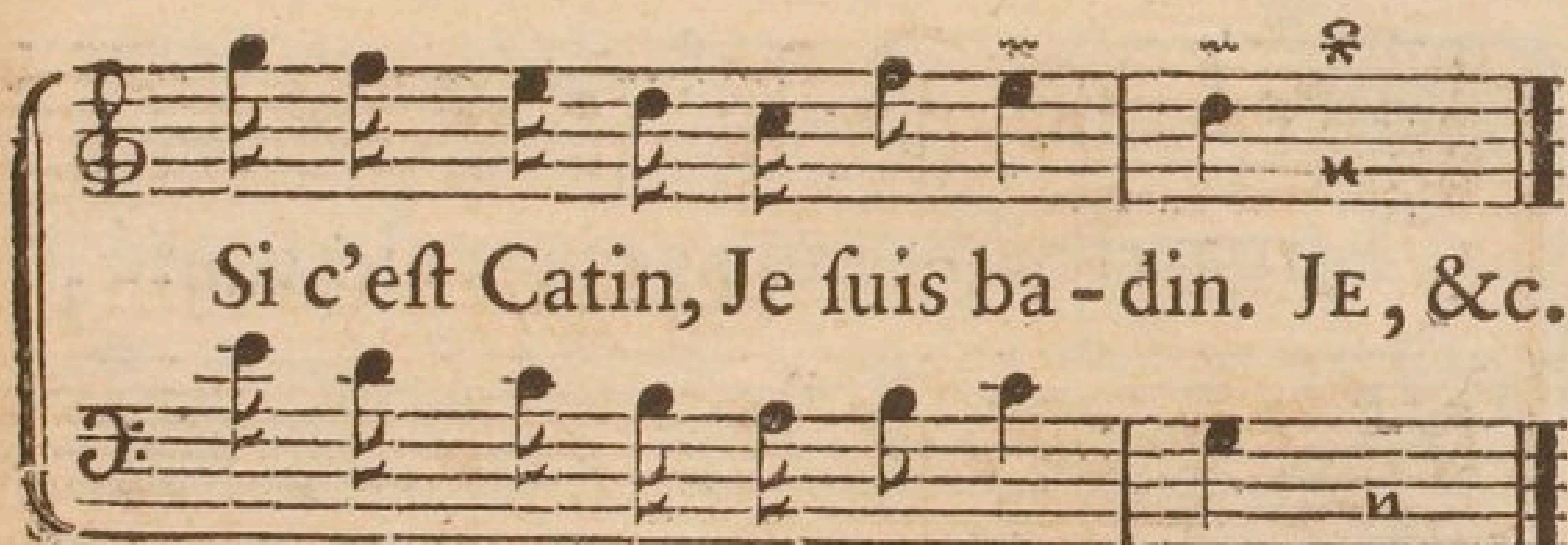
Je suis ba - din, je suis badin,

Si c'est Ca - tin, Je suis ba - din.

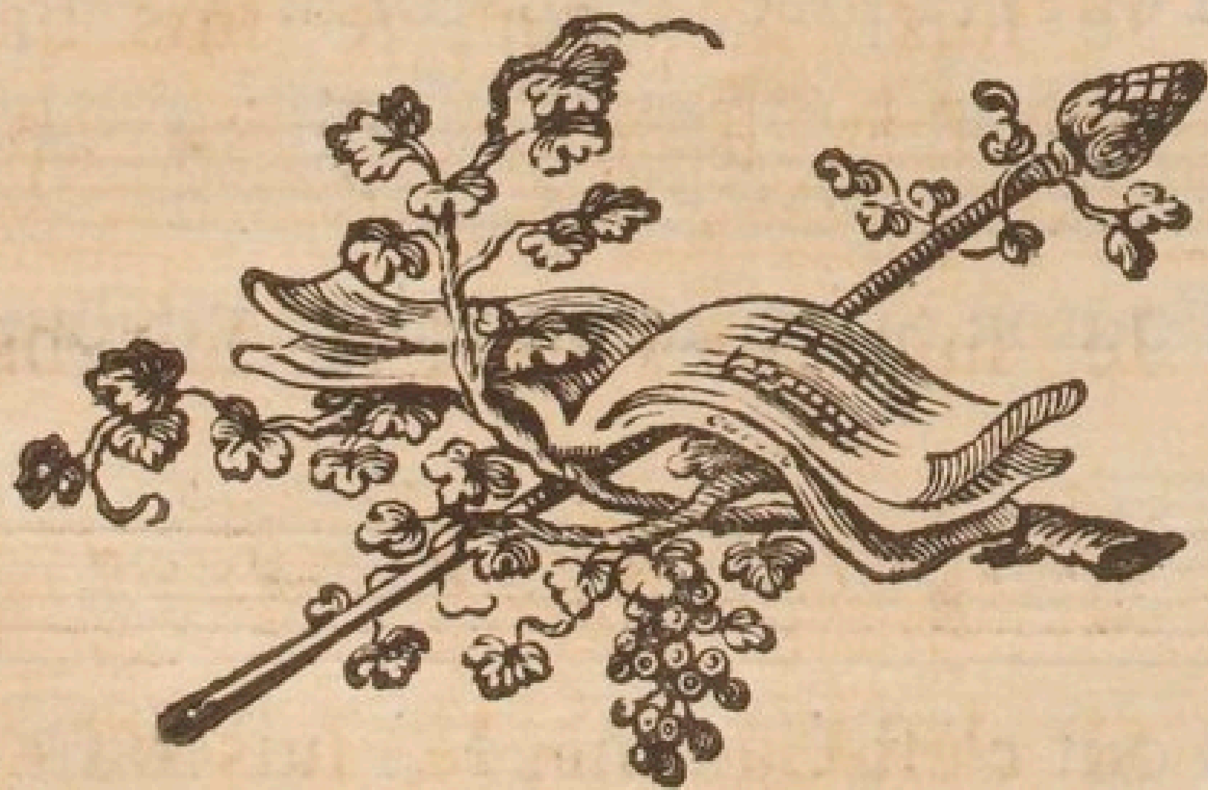
Si c'est Ca - tin,

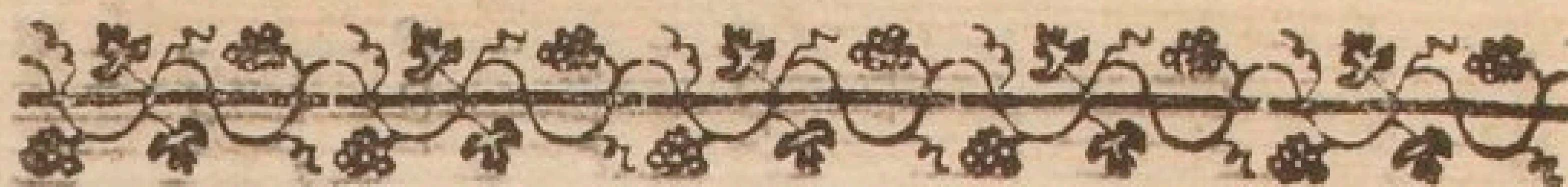


Je ſuis badin, Si c'eſt Ca - tin,



Si c'eſt Catin, Je ſuis ba - din. JE, &c.





CXIII.

TOUT rend hommage à ta beau-té,

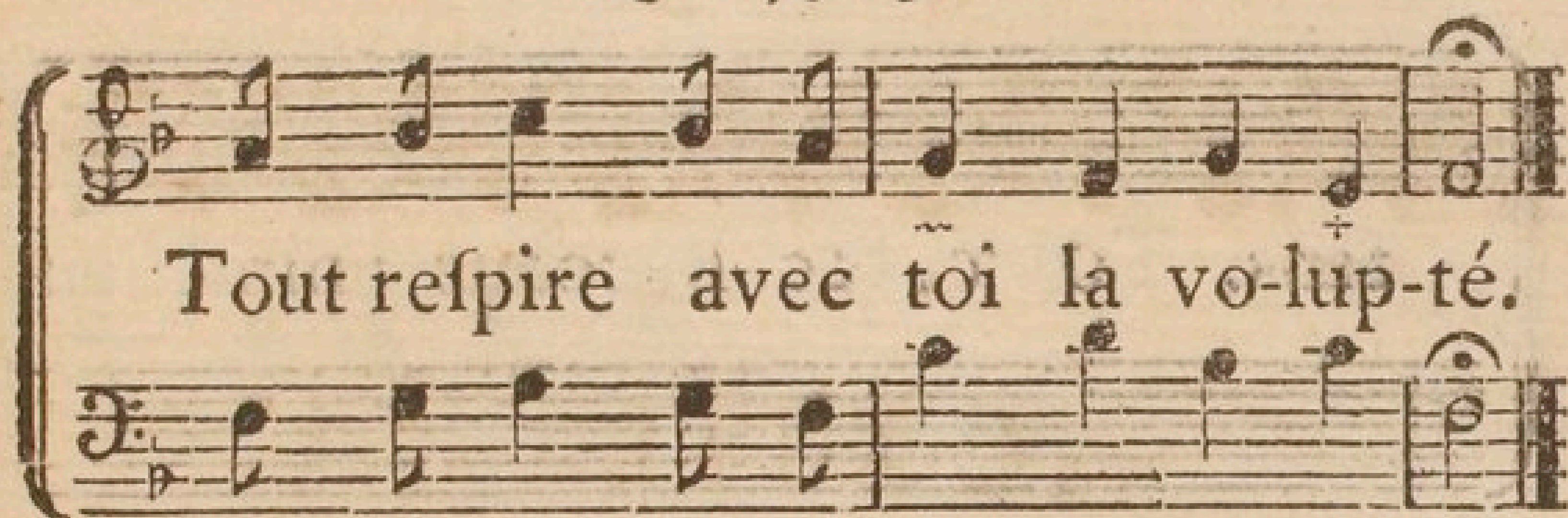
TOUT rend hommage à ta beau-té,

Tout ref-pire avec toi la vo-lup-té,

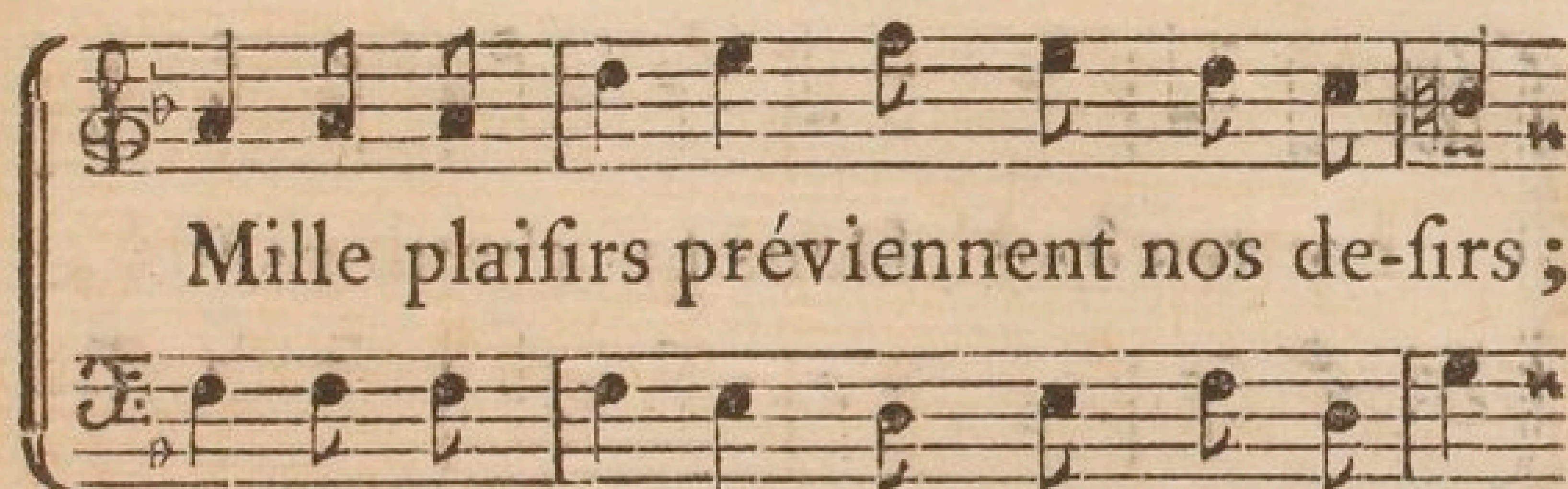
Tout ref-pire avec toi la vo-lup-té,

Tout rend hommage à ta beau-té,
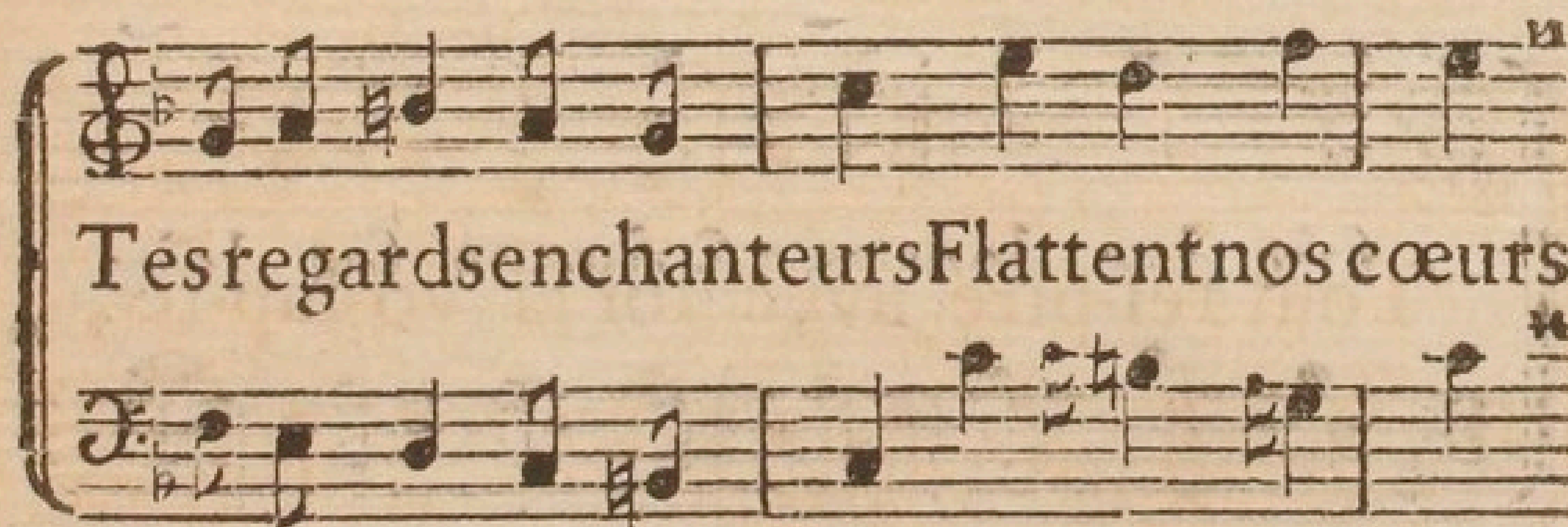
Tout rend hommage à ta beau-té,



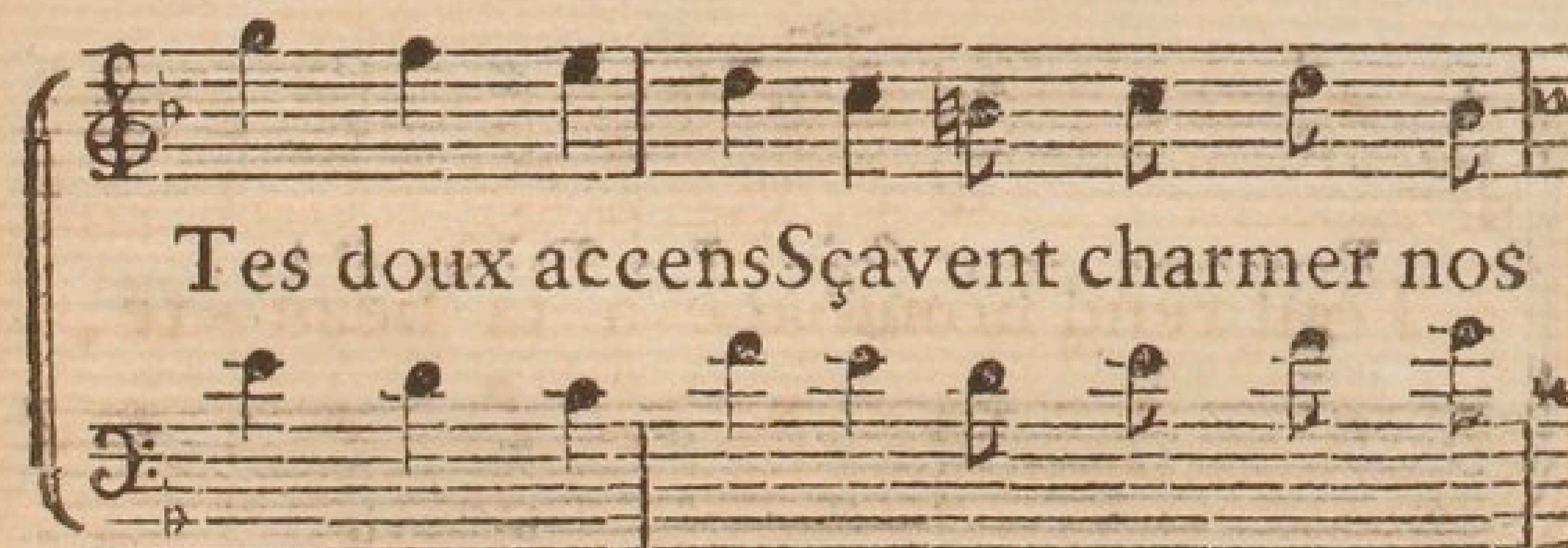
Tout reſpire avec toi la vo-lup-té.



Mille plaiſirs préviennent nos de-ſirs ;



Tes regards enchanteurs Flattent nos cœurs.



Tes doux accens Sçavent charmer nos

ſens. TOUT, &c. Bacchus anime en-

ſens. TOUT, &c. Bacchus anime en-

cor tes ſons, Dans tes chanſons Il nous

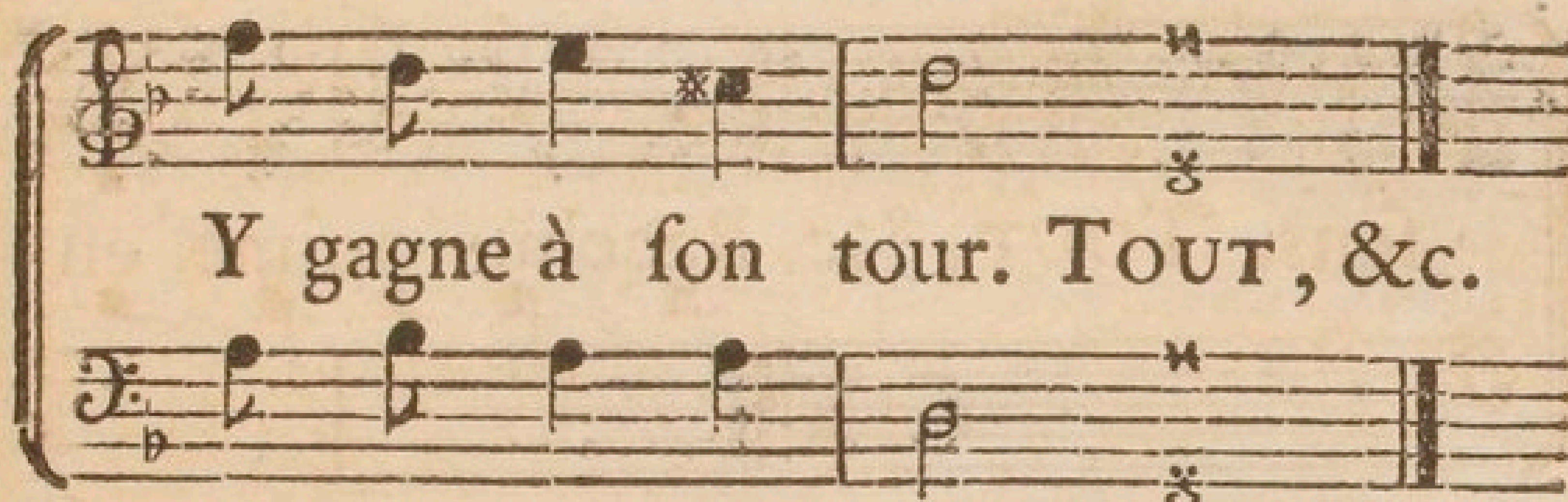
cor tes ſons Dans tes chanſons Il nous

fait des leçons; Suivons ſes loix,

fait des leçons; Suivons ſes loix,

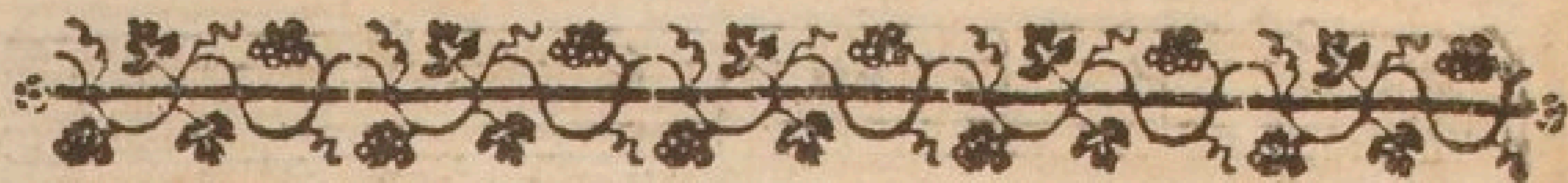
Buvons cent fois; Le Dieu d'Amour

Buvons cent fois; Le Dieu d'Amour



Y gagne à ſon tour. TOUT, &c.





CXIV.

J'ADORE u-ne Beau-té char-

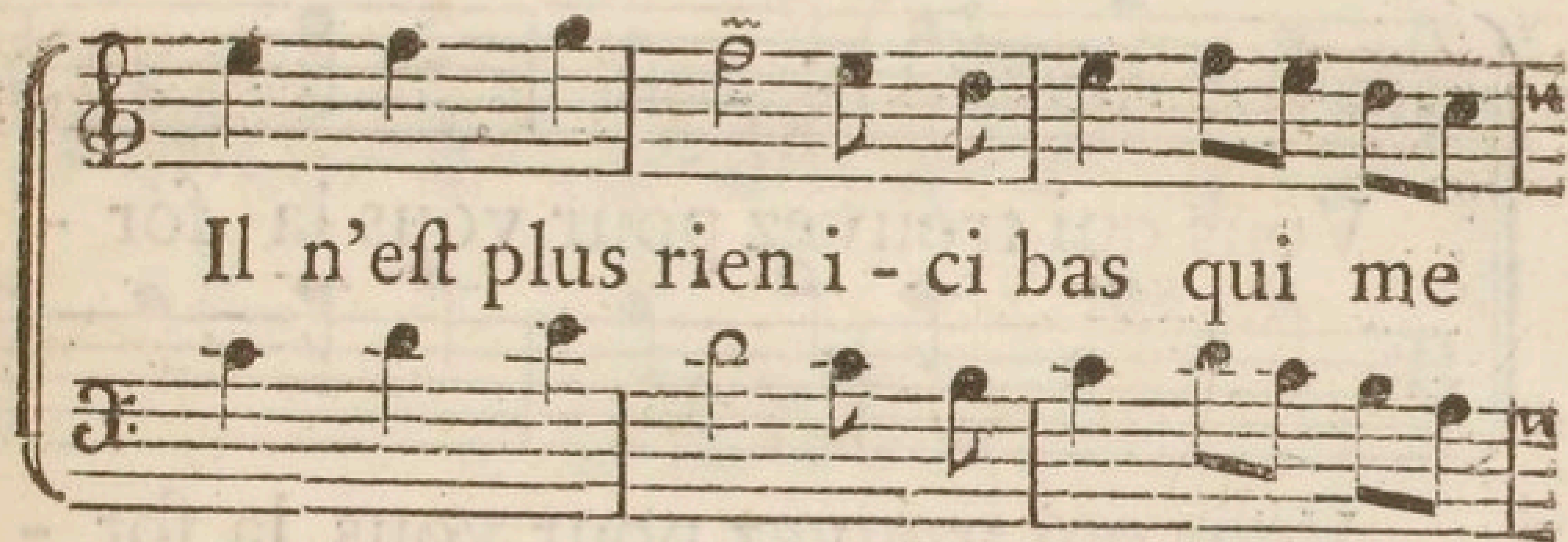
J'ADORE u-ne Beau-té char-

mante, Et je bois à long

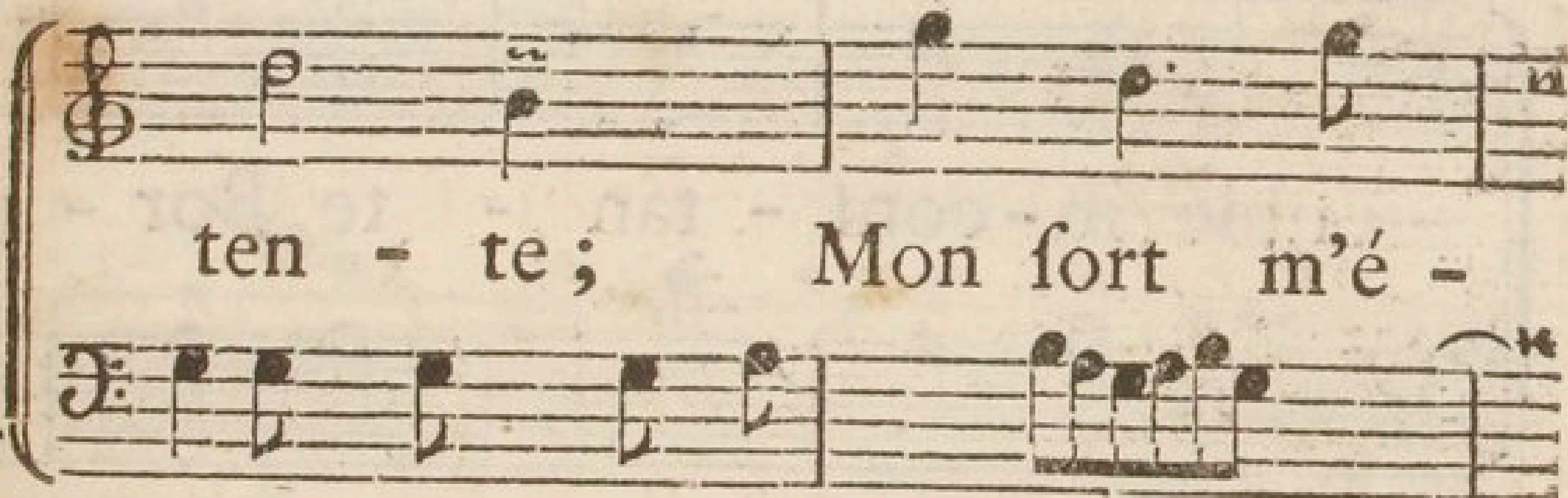
mante, Et je bois - - - à long

traits d'un vin dé-li-ci-eux,
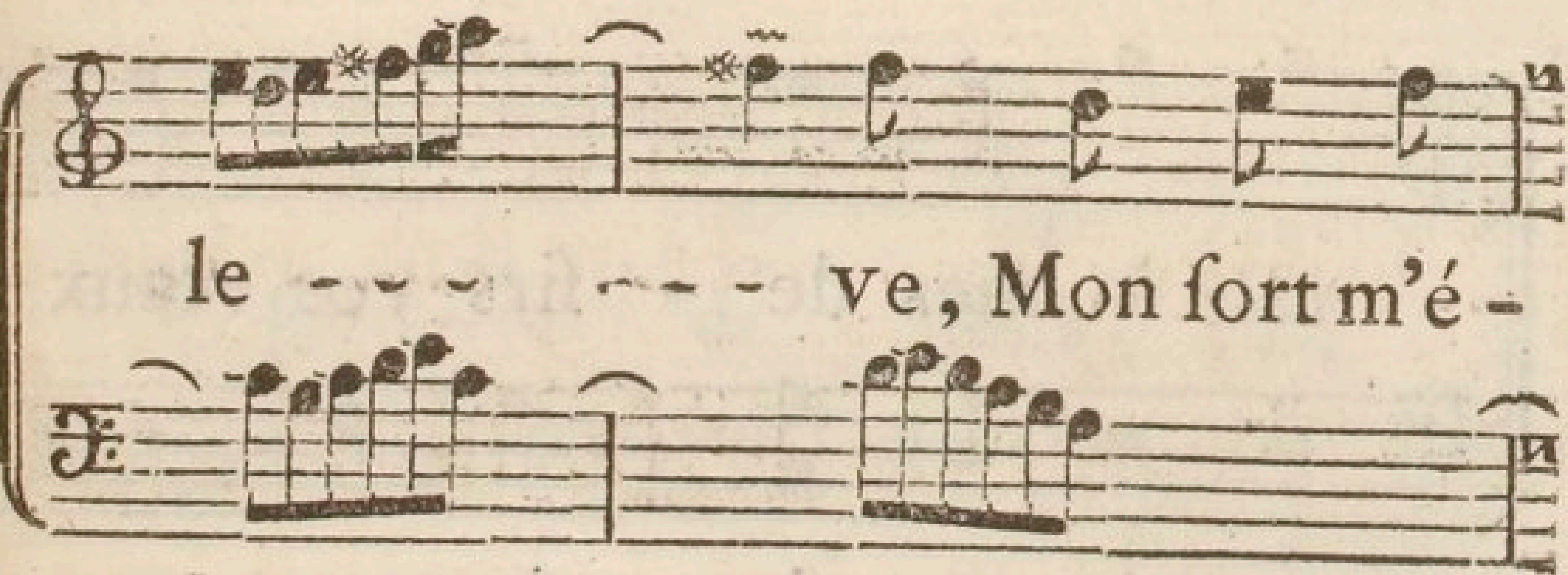
traits d'un vin dé-li-ci-eux,



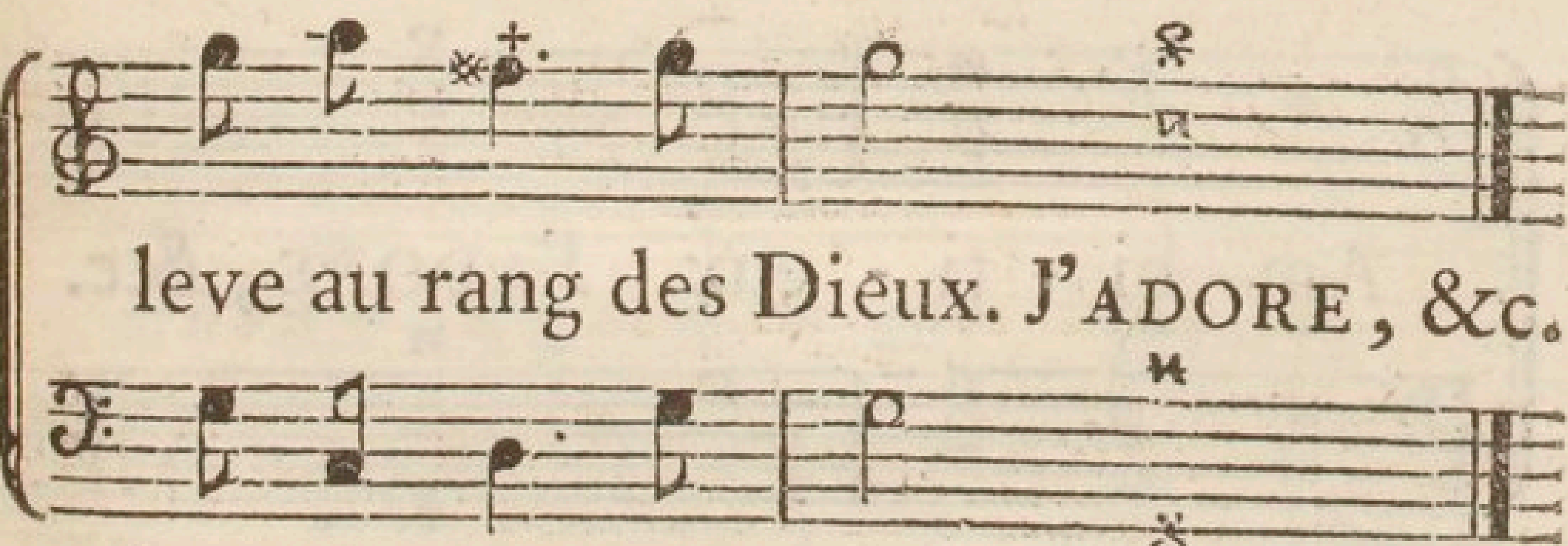
Il n'eſt plus rien i - ci bas qui me



tente, Mon ſort m'é - le - - - - - - -



- - - - - - - - - - - - - - - - - -



leve au rang des Dieux. J'ADORE, &c.

Vous qui trouvez pour vous la for -

Vous qui trouvez pour vous la for -

tune in-conſ - tan - te, Bor -

tune in-conſ - tan - te, Bor -

nez à mes de - ſirs vos vœux

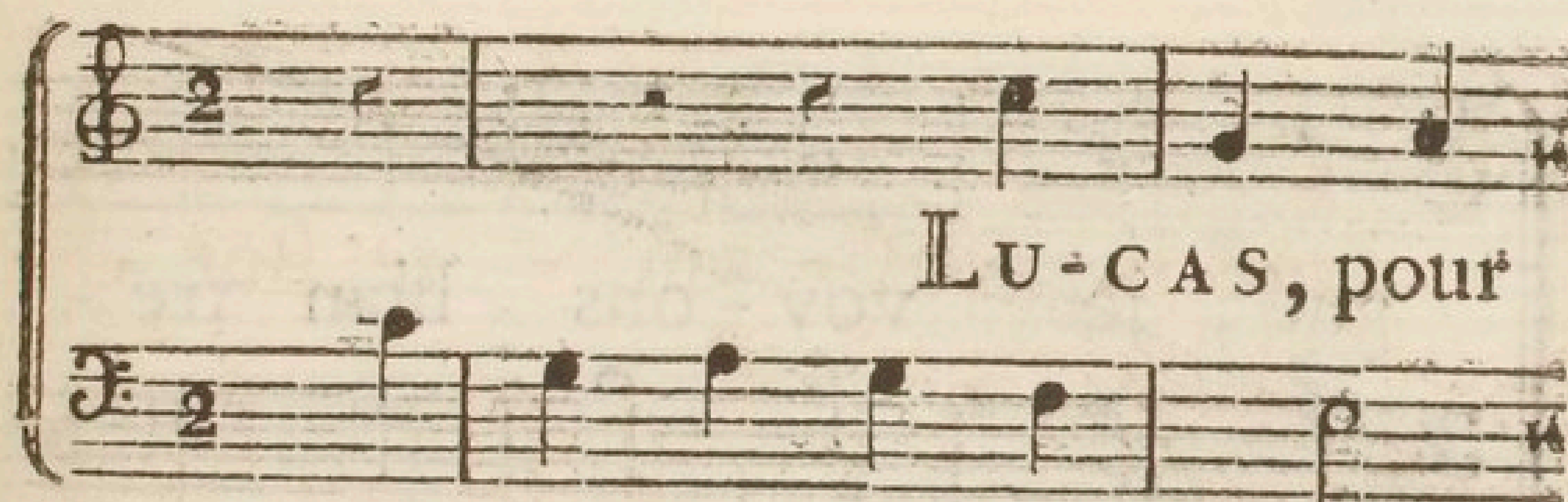
nez à mes de - ſirs vos vœux

Am - bi - ti - eux. J'ADORE, &c.

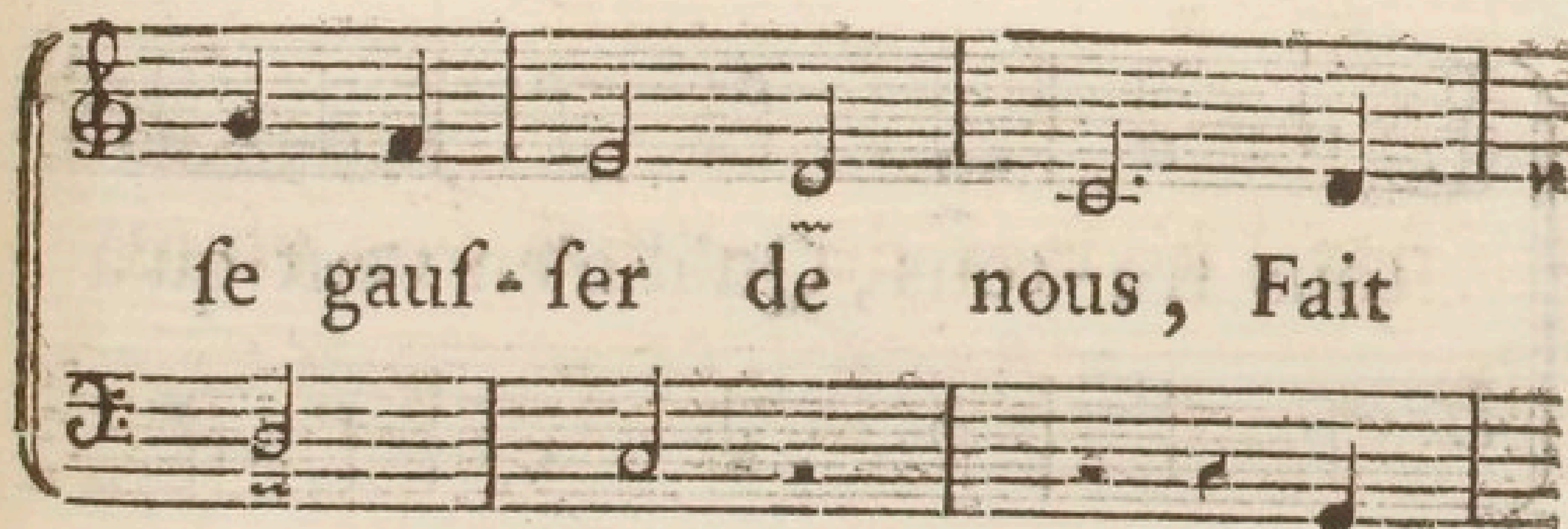
Am - bi - ti - eux. J'ADORE, &c.



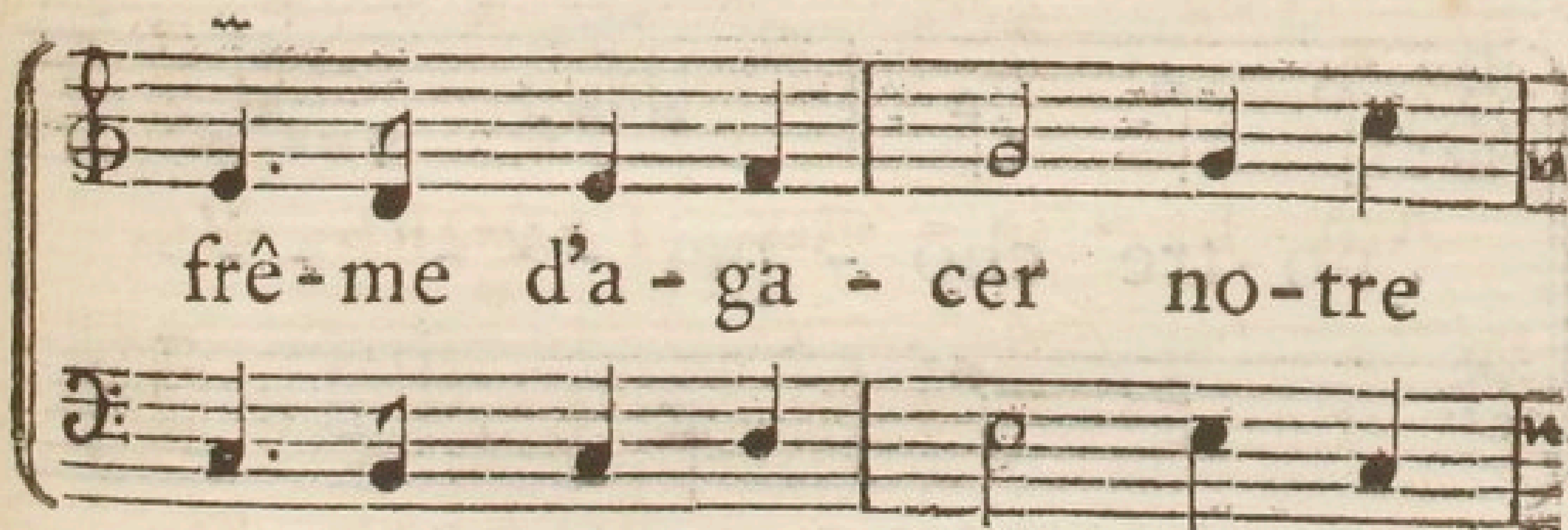
CXV.



Lucas, pour ſe gauſ - ſer



de nous, Fait



frê-me d'a-ga - cer no-tre

jeune Voi - ſei - ne : Eh ! pal - ſan -

jeune Voi - ſei - ne : Eh ! pal - ſan -

gué, je voy - ons bian tre -

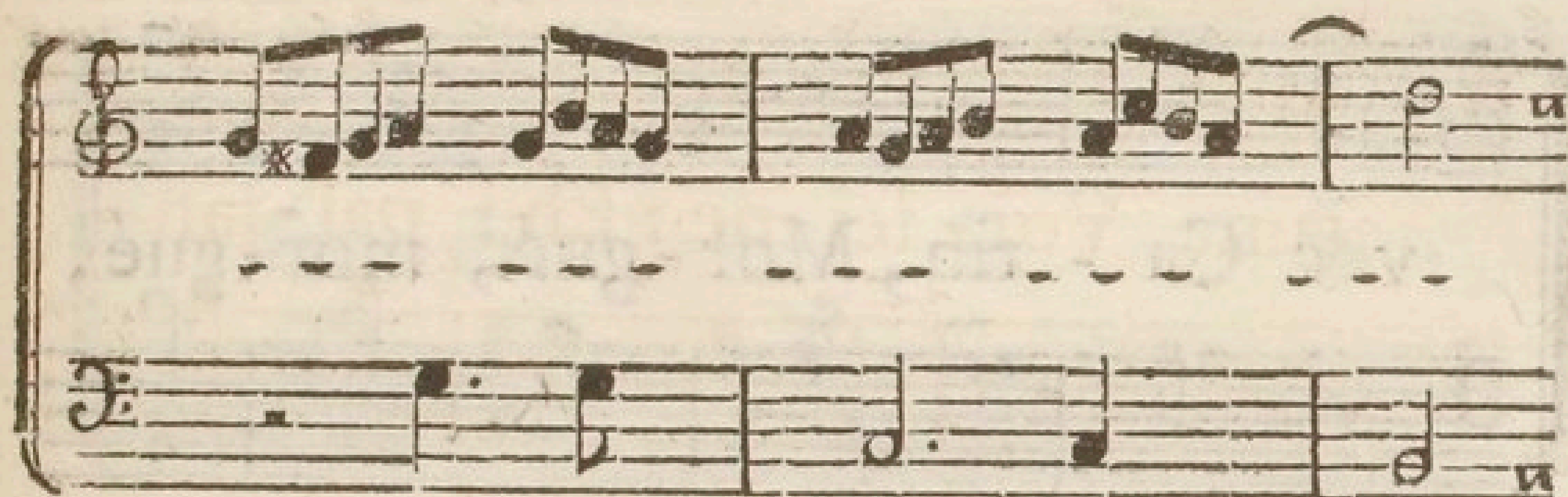
gué, je voy - ons bian tre -

tous tre - tous, Qu'il n'en veut qu'à

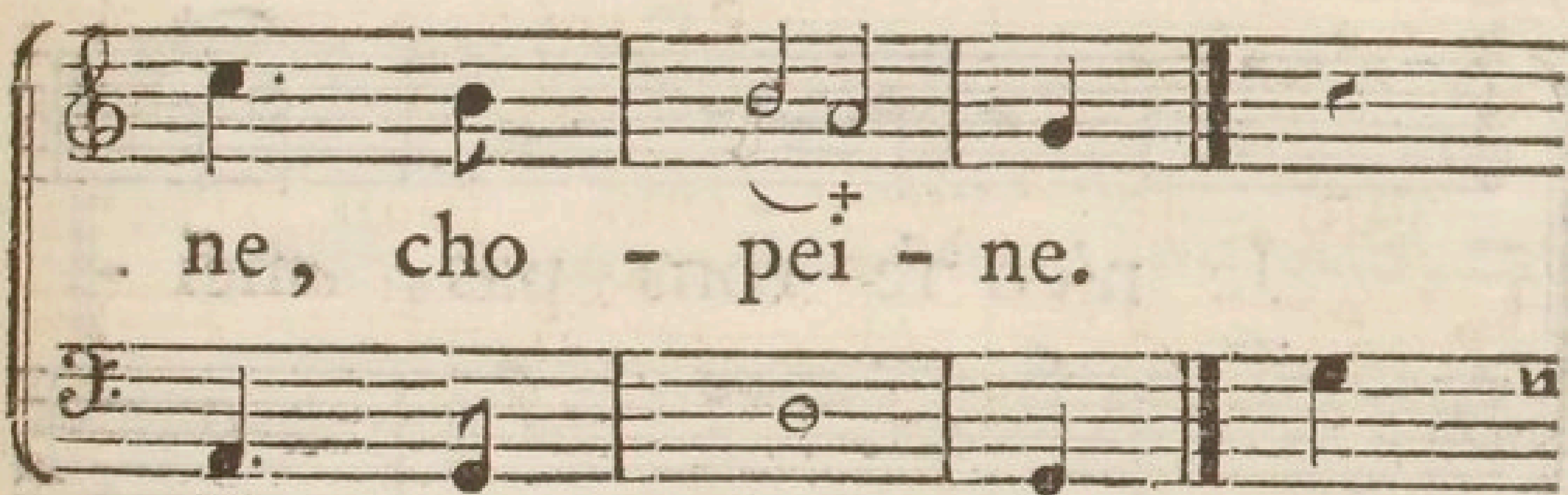
tous tre - tous, Qu'il n'en veut qu'à

no - tre cho - pei - - - - - -
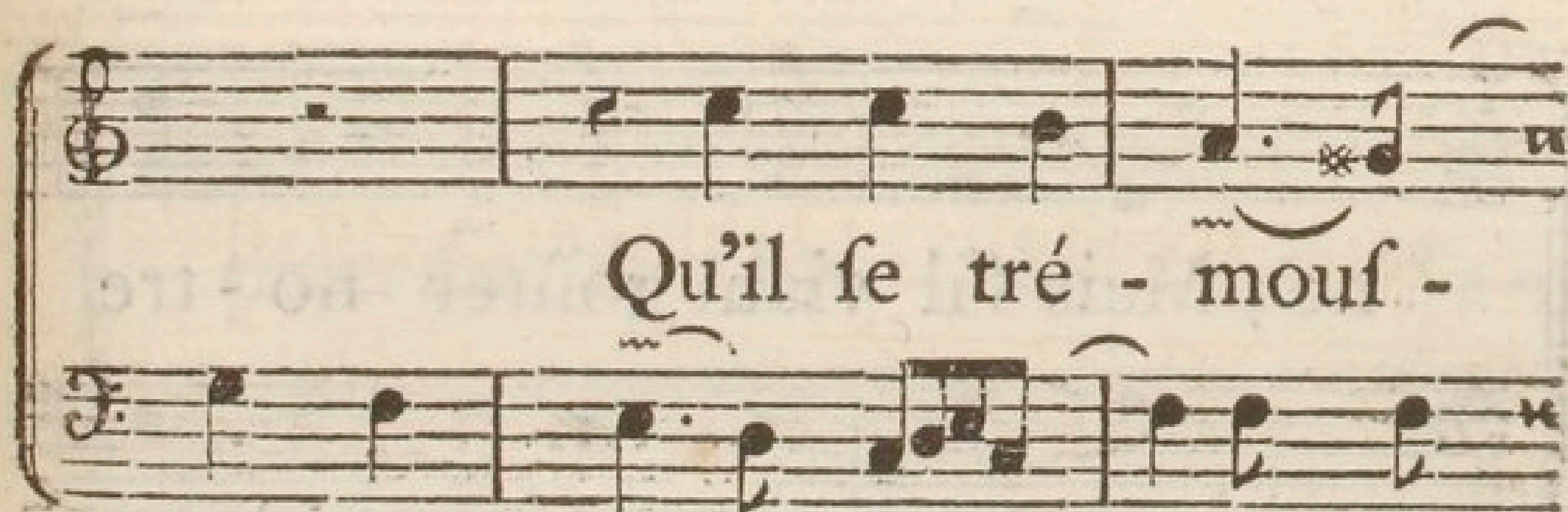
no - tre cho - pei - ne,
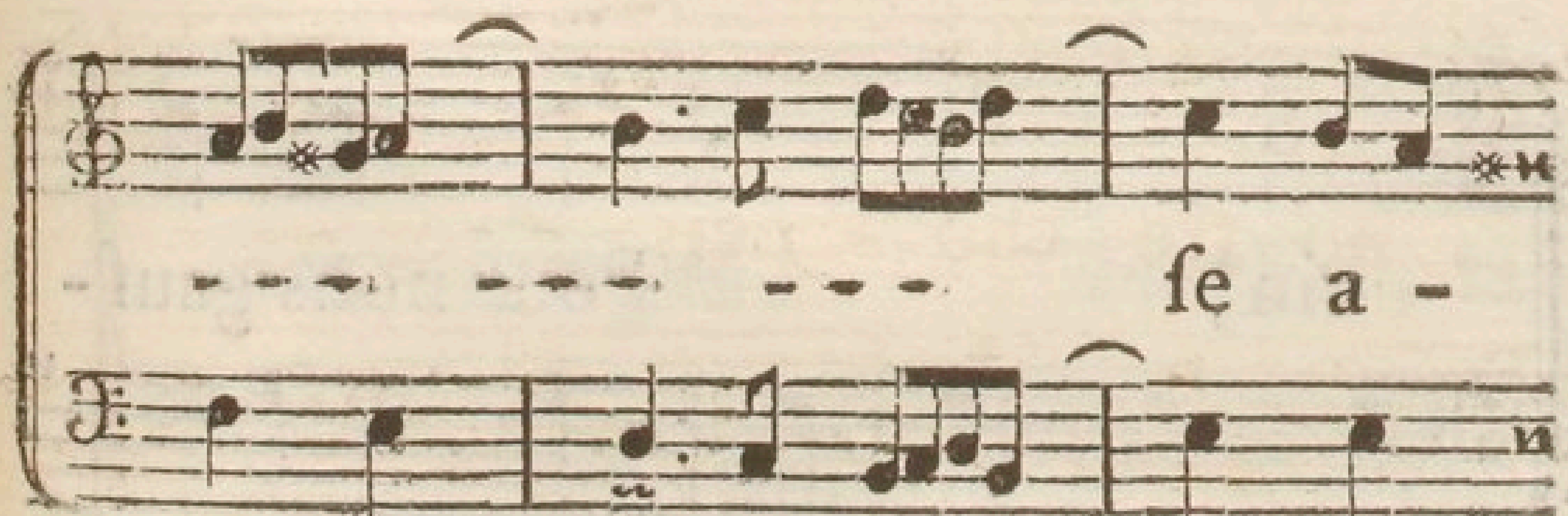


Qu'il n'en veut qu'à no -
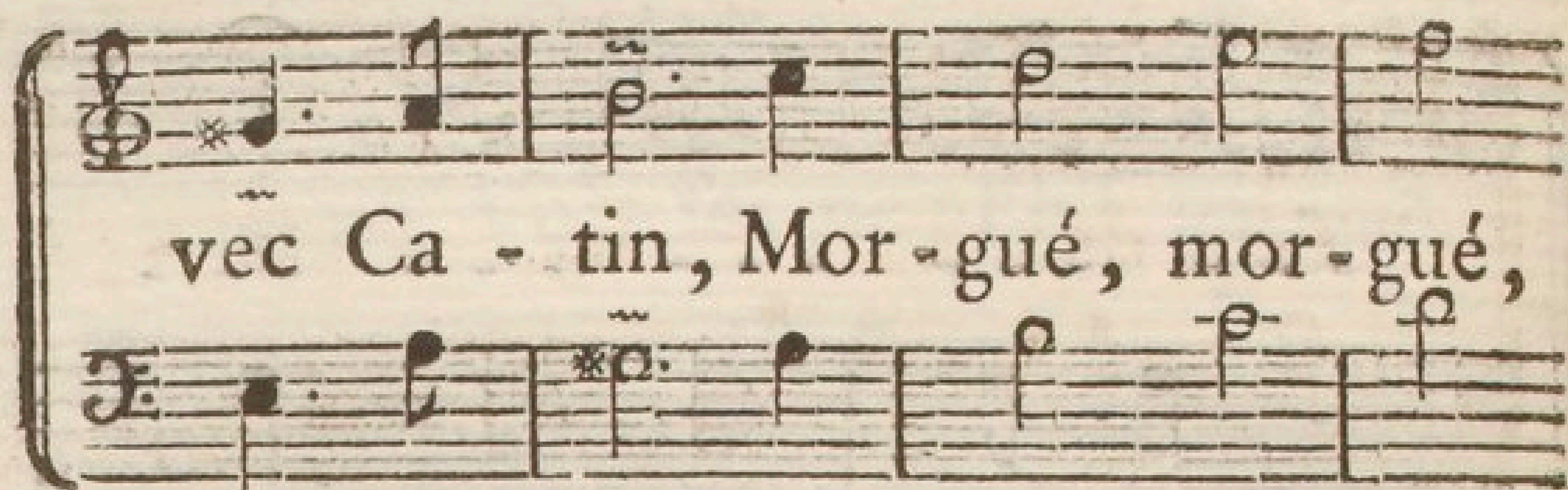


ne, cho - pei - ne, Qu'il



ſe tré - mouſ - - - ſe, Qu'il



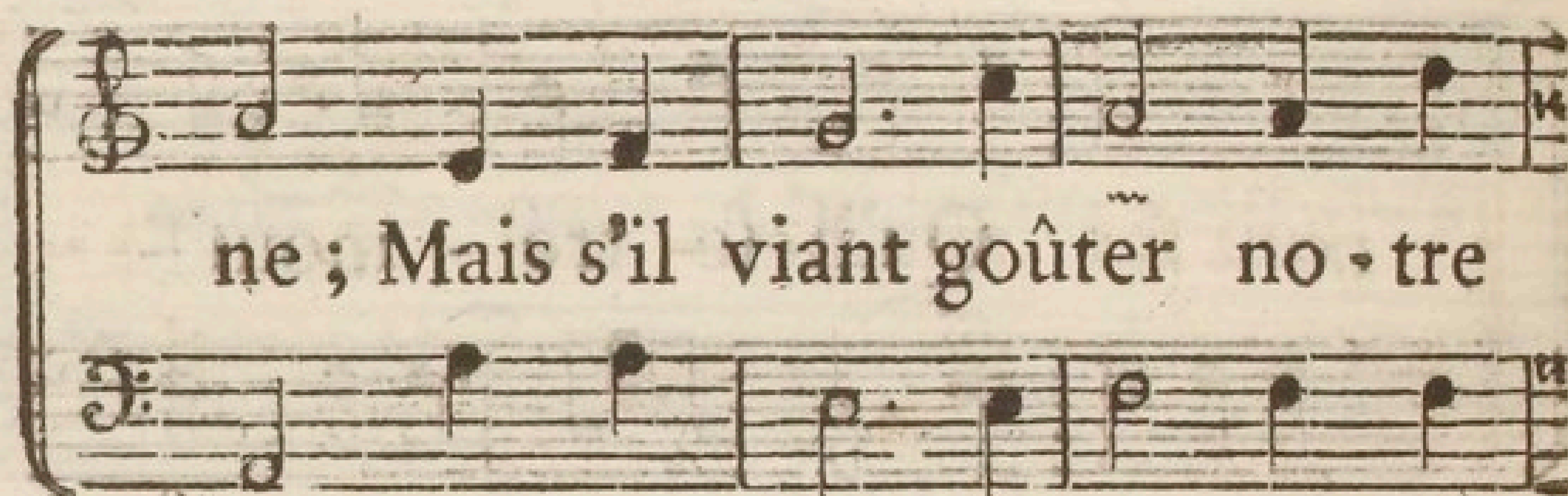
ſe tré - mouſ - ſe a -



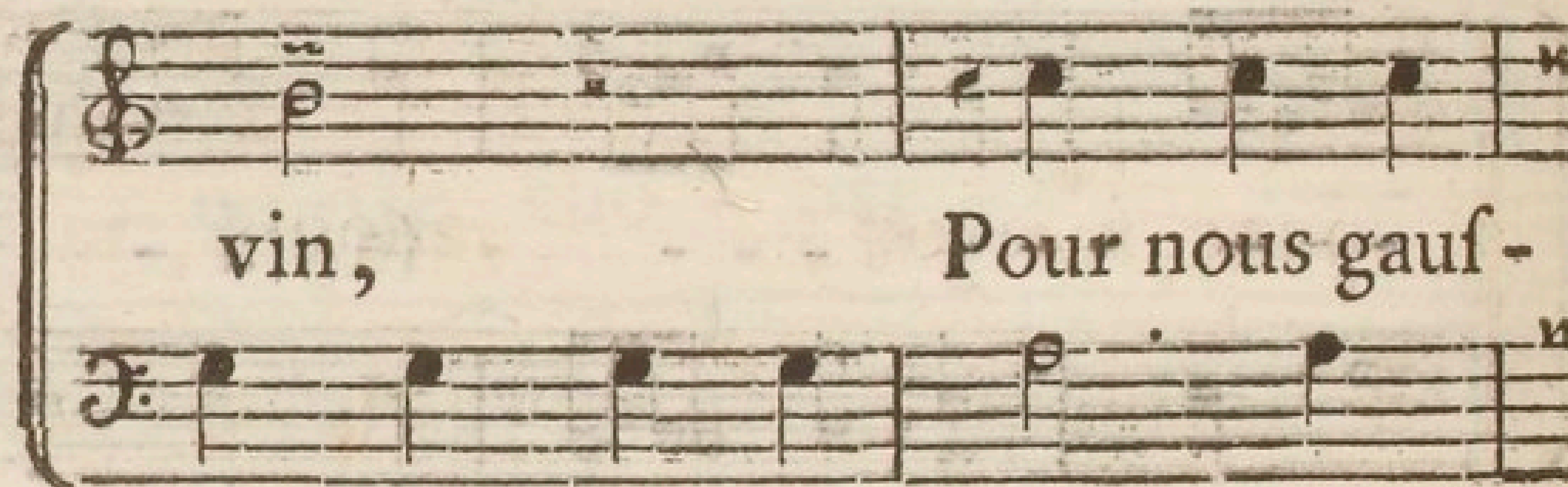
vec Ca - tin, Mor - gué, mor - gué,



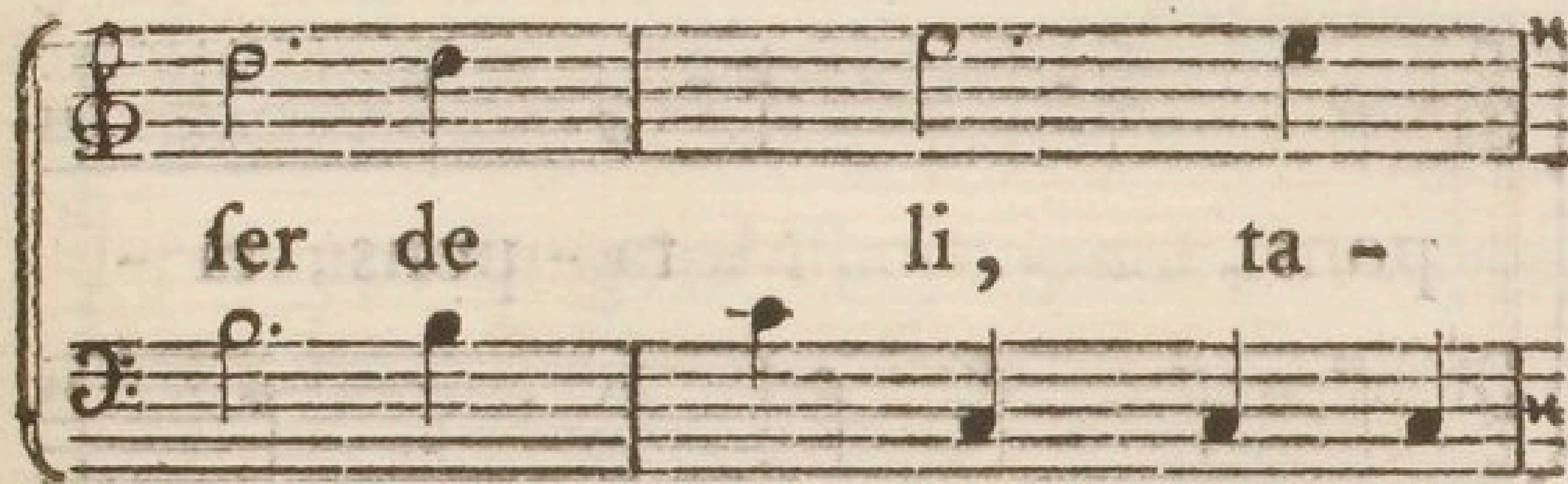
Je n'en fe - rons pas mei -



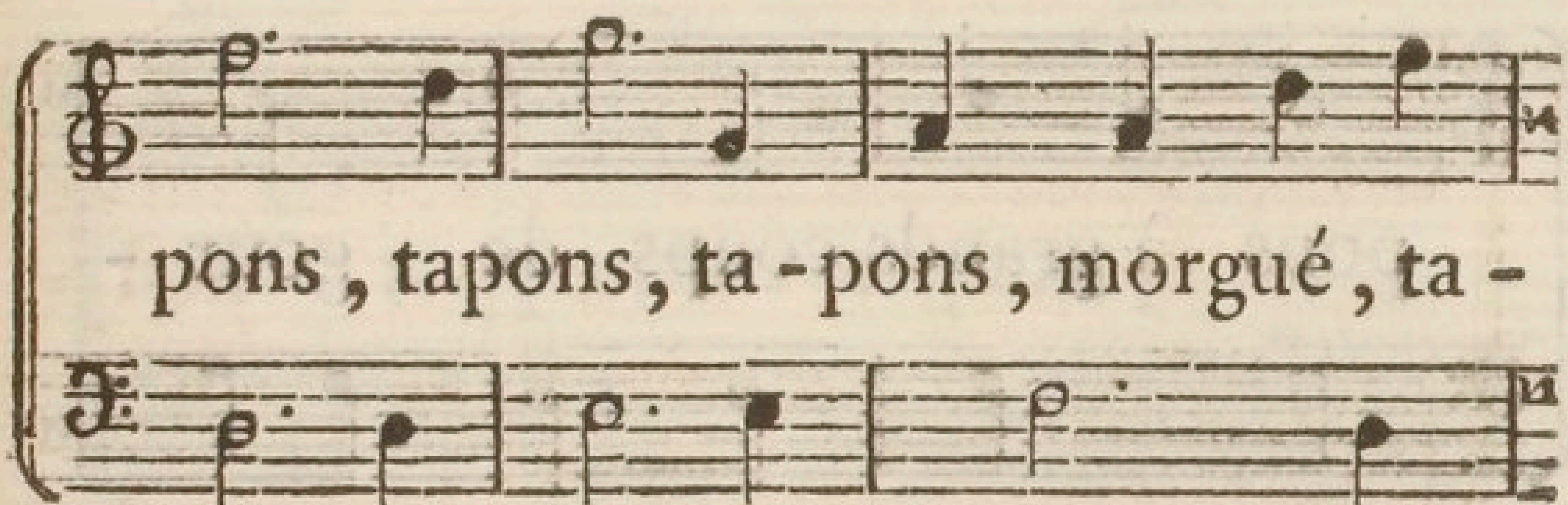
ne ; Mais s'il viant goûter no - tre



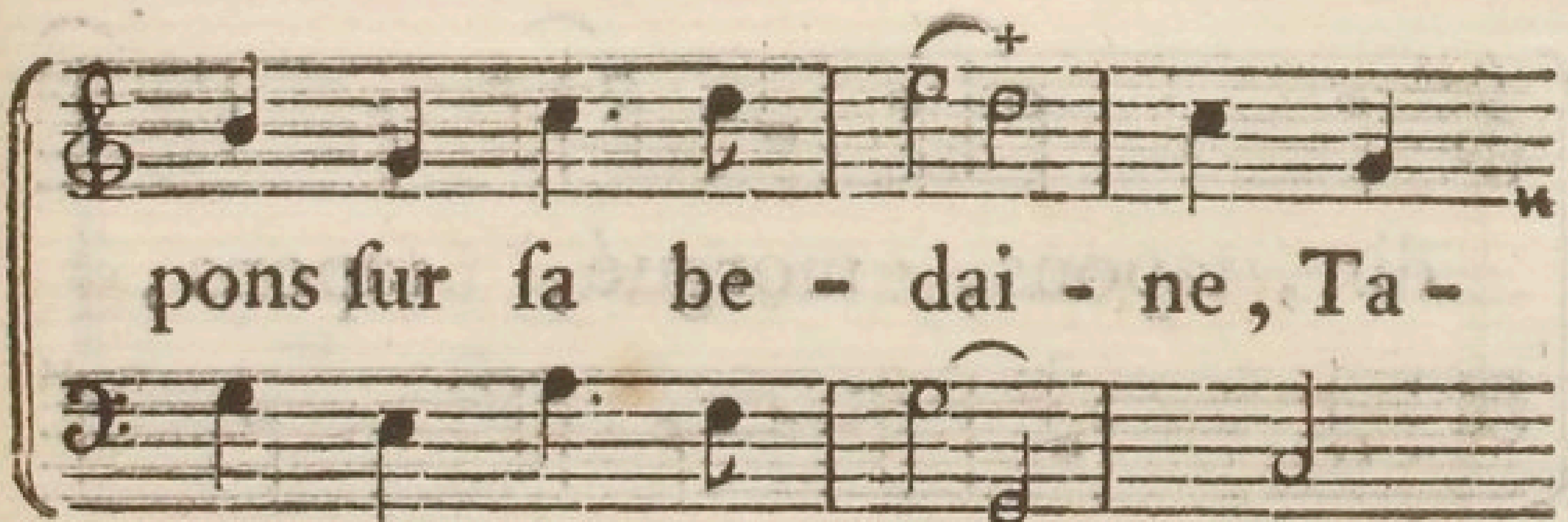
vin, Pour nous gauſ - ſer de



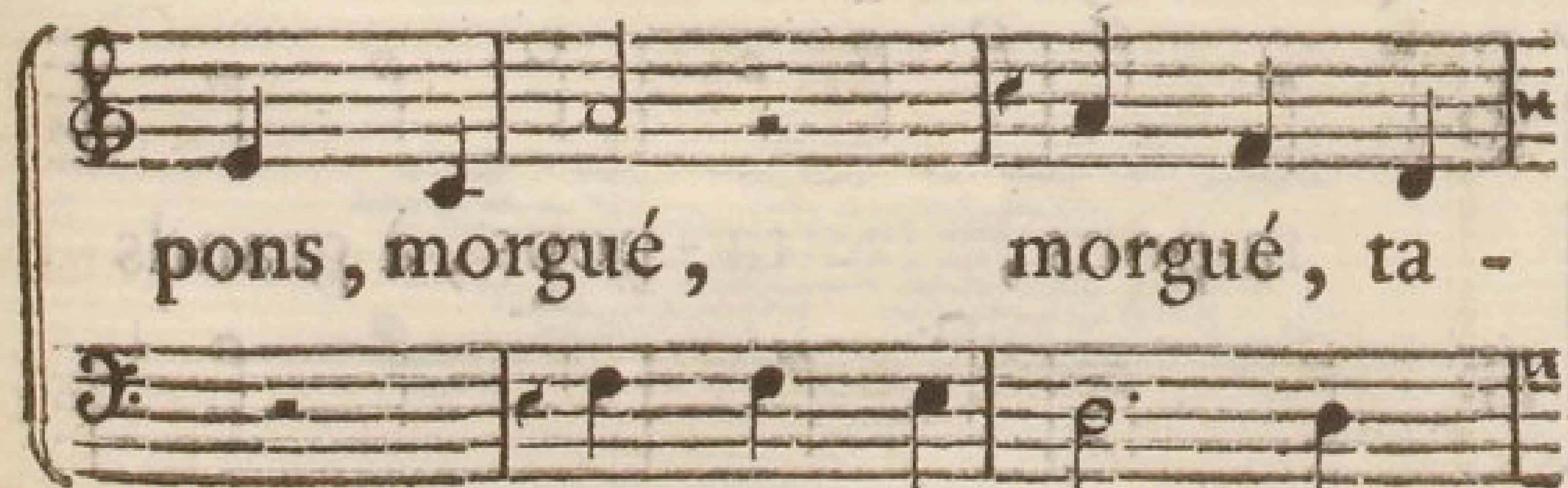
li, ta - pons, Pour nous gauſ -



ſer de li, ta - pons, ta -



pons ſur ſa be - dai - ne



Pour nous gauſſer de

pons, ta - pons, ta -

li, Pour nous gauſ-ſer de

pons à grands coups de gour -

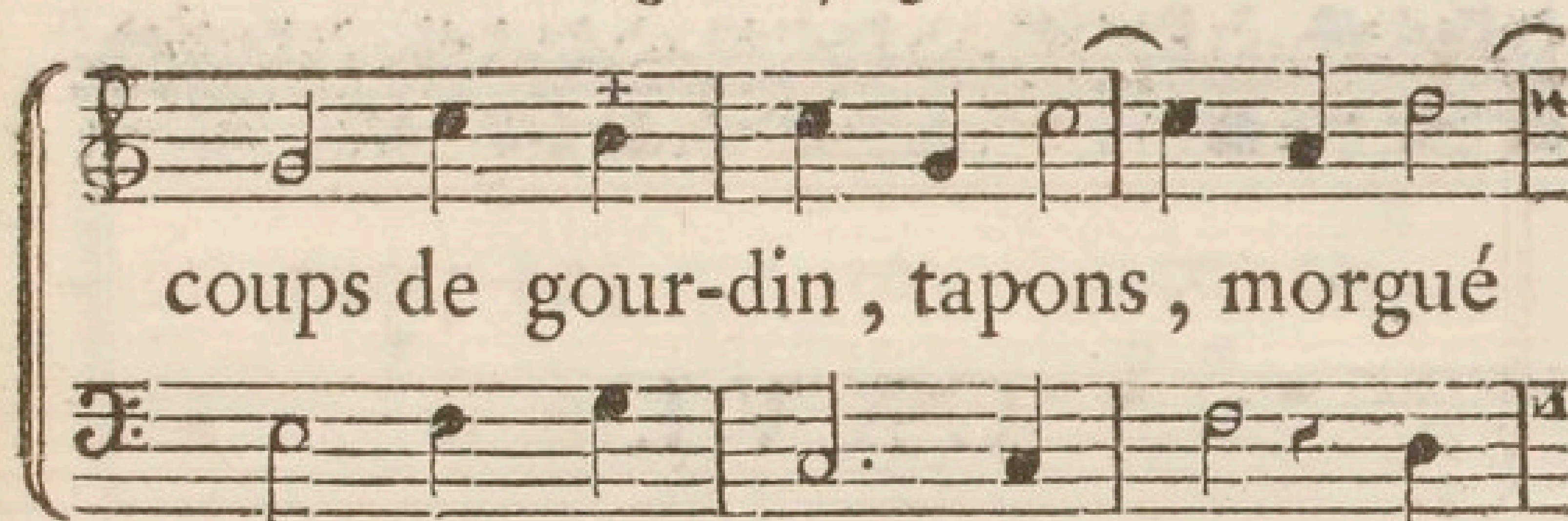
li, ta - pons, mor-gué ta-

din, tapons, morgué, tapons,

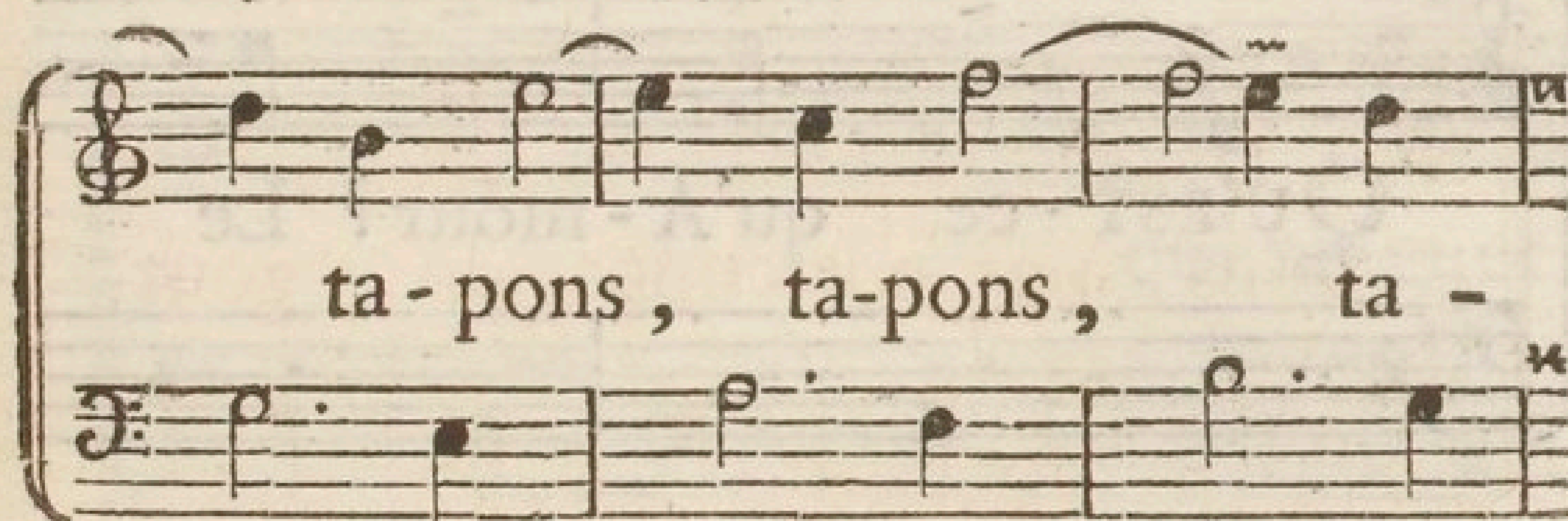
pons, mor - gué, ta-pons, mor -

ta-pons, ta - pons, à grands

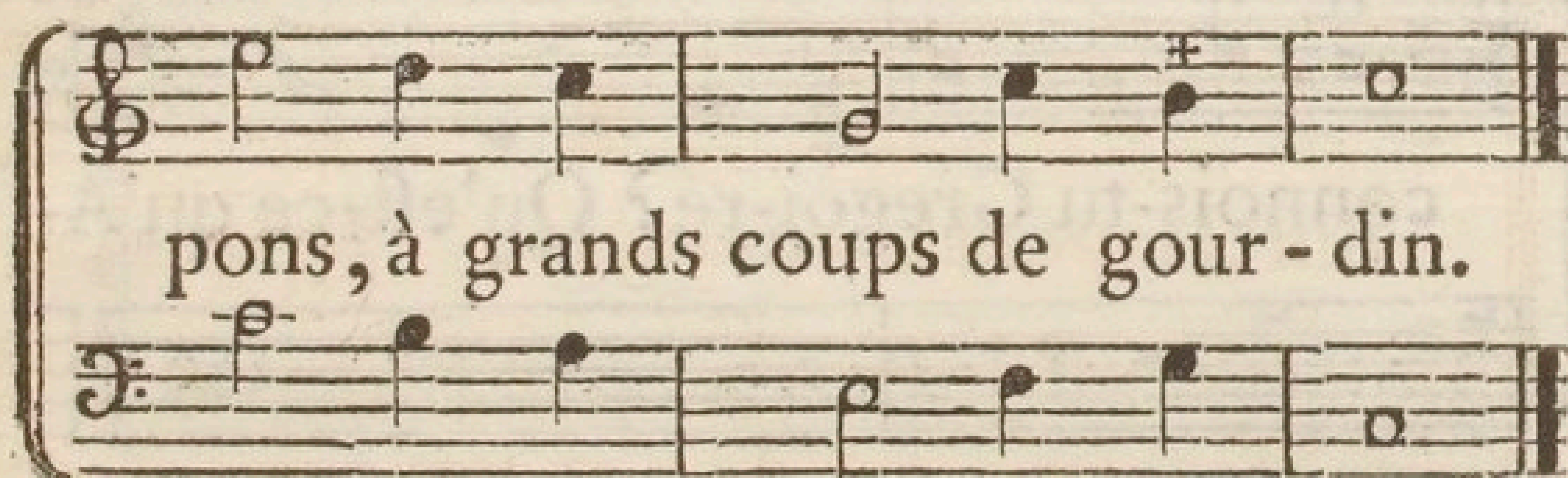
gué, tapons, ta - pons, à grands



coups de gour-din, mor-gué ta-



pons, mor-gué, ta - pons, ta-



pons, à grands coups de gour-din.





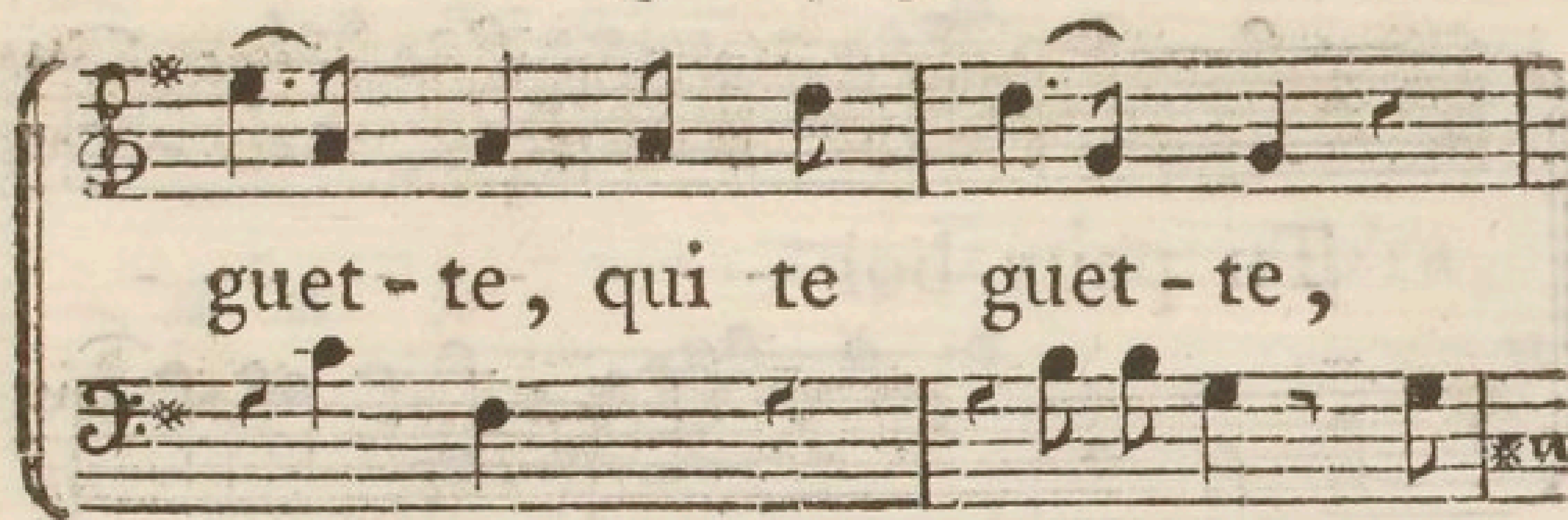
CXVI.

QU'EST-ce qu'A-mour ? Le

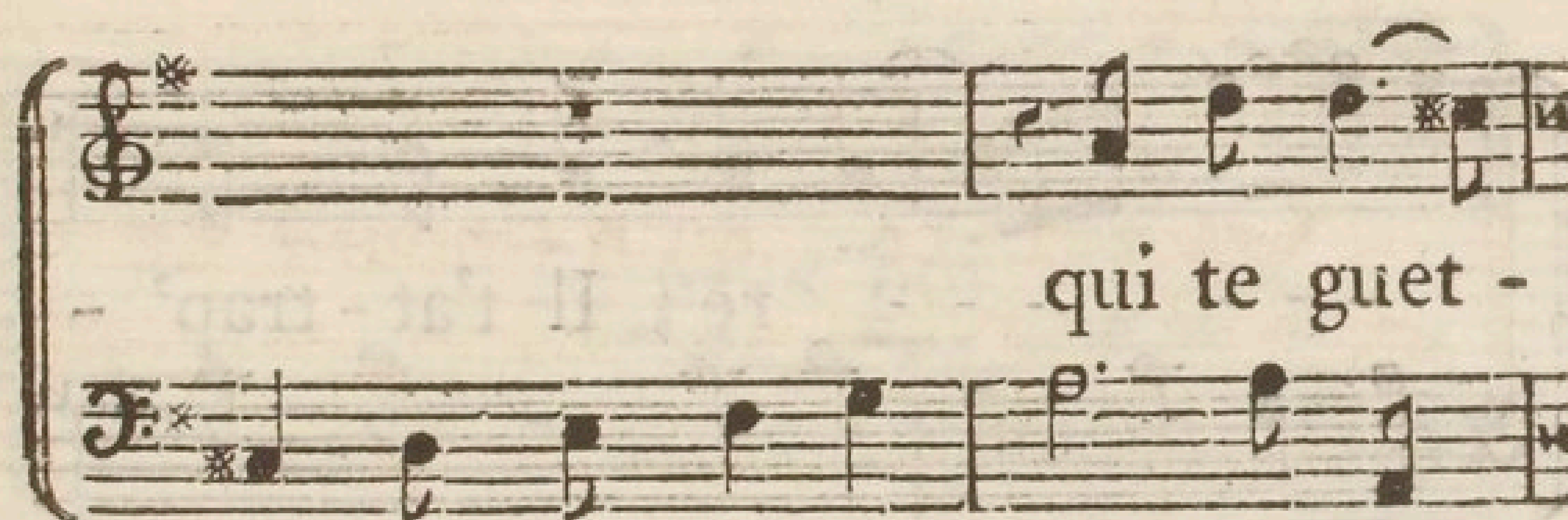
connois-tu Gregoi-re ? Qu'est-ce qu'A-

mour ? Qui te

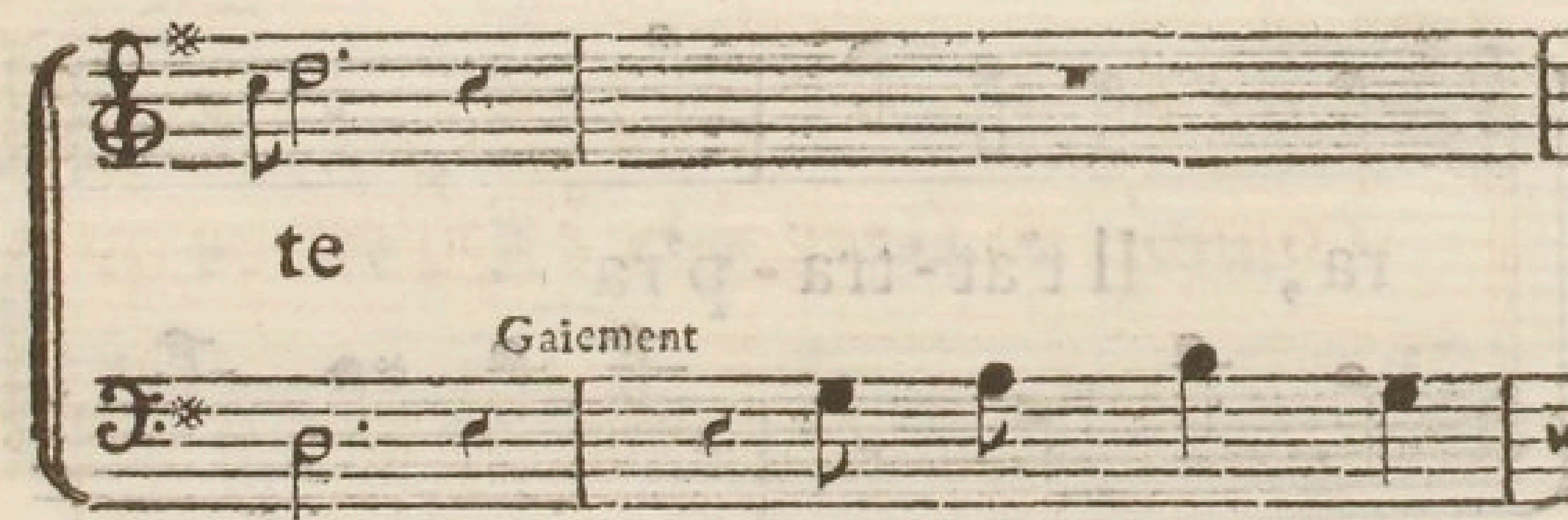
L'A-mour est un Chat,
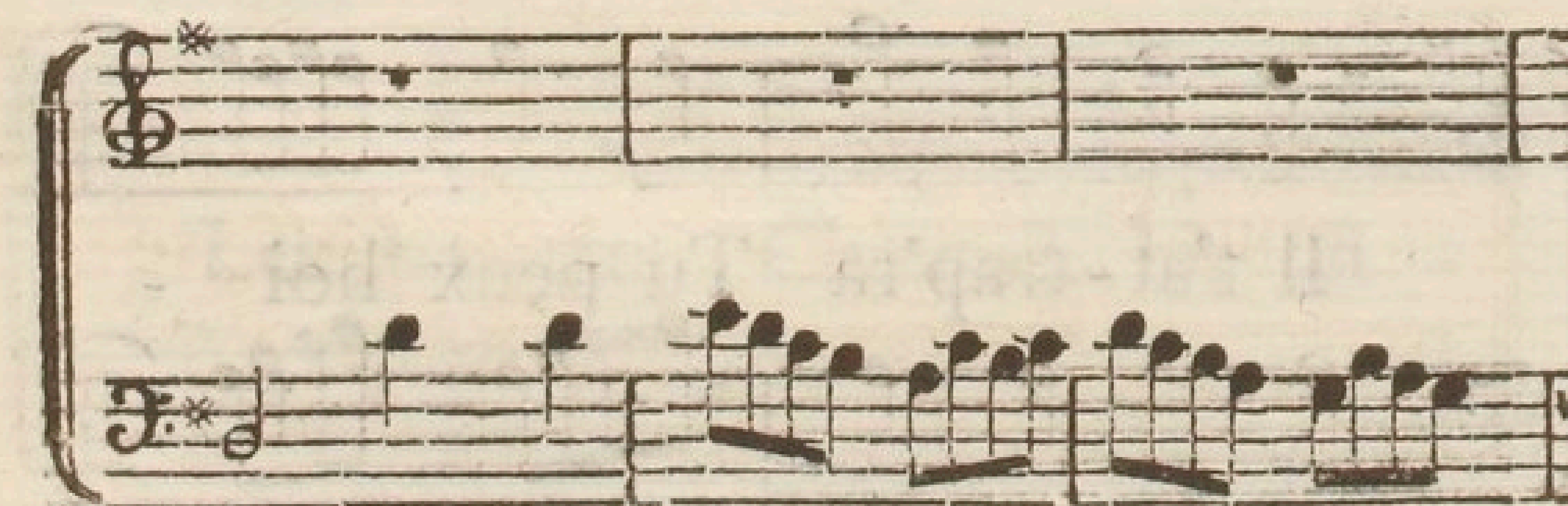


In - grat, Scélérat; L'A -



mour est un Chat In - grat, Scé - lé -



rat. A bon chat, Bon



rat: Je sçais boi - - - - - - - - - -

Tu peux boi - - - - - - - - -

- re, Je ſçais boi - - - - - - -

- - - - - - re; Il t'at - trap' -

- re, Je ſçais boire; A bon

ra, Il t'at - tra - p'ra

chat Bon rat: A bon chat Bon

Il t'at - trap'ra Tu peux boi -

rat, Je ſçais boi - - - - - - -

- - - - - - - re, Il t'at-tra-p'ra,

- re, Je sçais boi - re,

Tu peux boi - - - - - - -

Je sçais boi - - - re, Je sçais

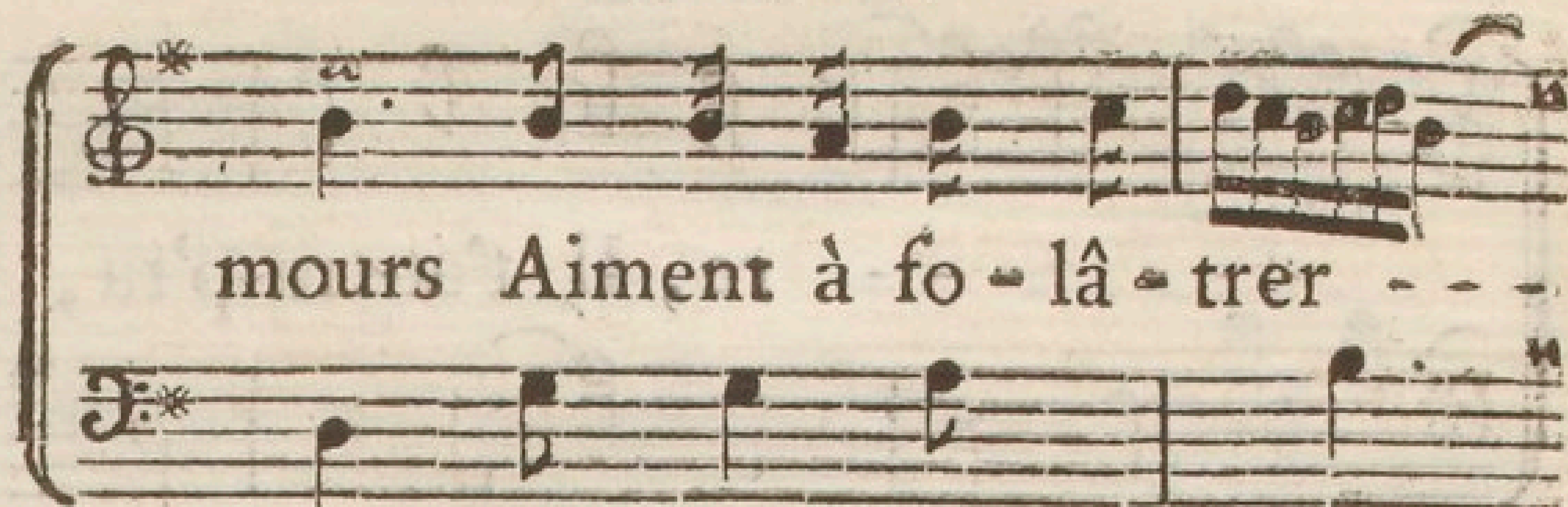
- re, Il t'at - tra - p'ra.

boi - re

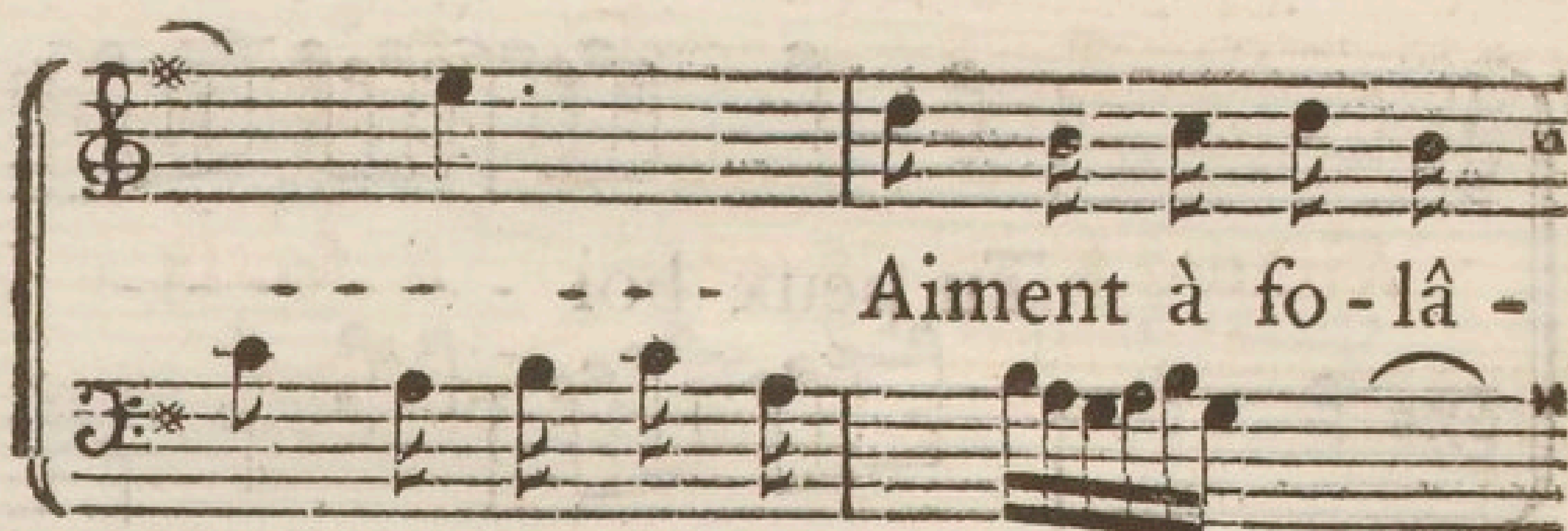
Vivement

Les pe - tits Chats & les A -
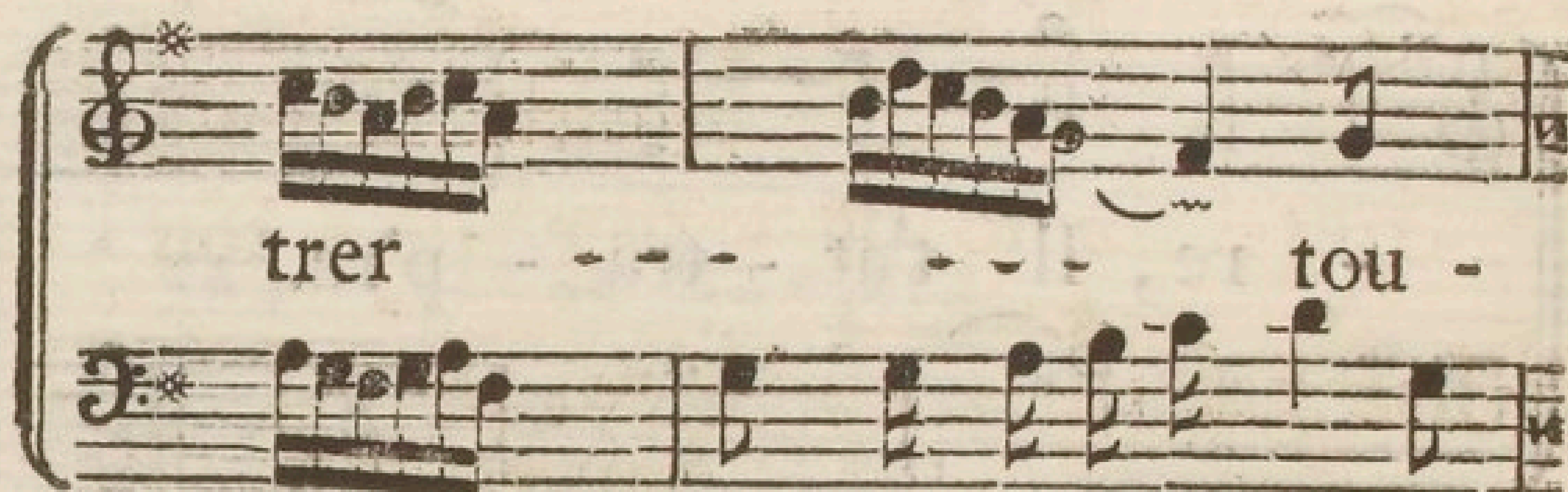
Les pe-tits



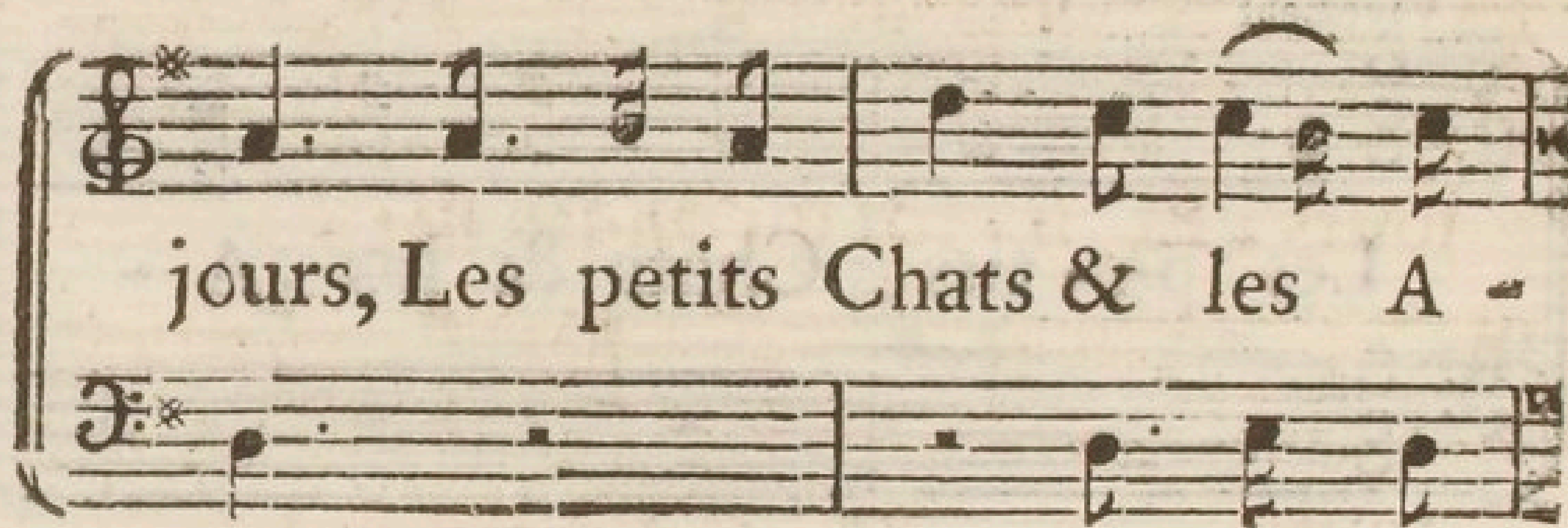
Chats & les A - mours



Aiment à fo - lâ - trer - - -



- - - - - - Aiment à folâtrer tou -



jours. Les pe - tits

mours Aiment à fo - lâ - trer

Chats & les A - mours

Aiment à fo - lâ - trer, à fo - lâ -

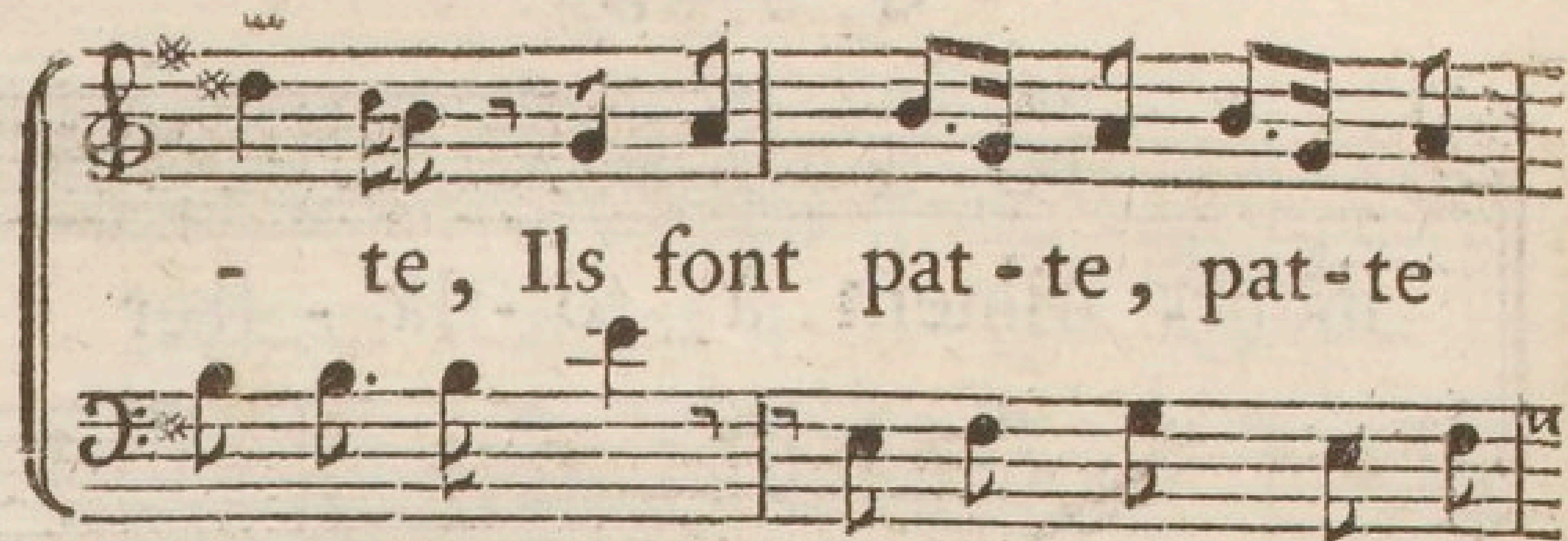
Aiment à fo - lâ -

trer, à fo - lâ - trer - - - tou -

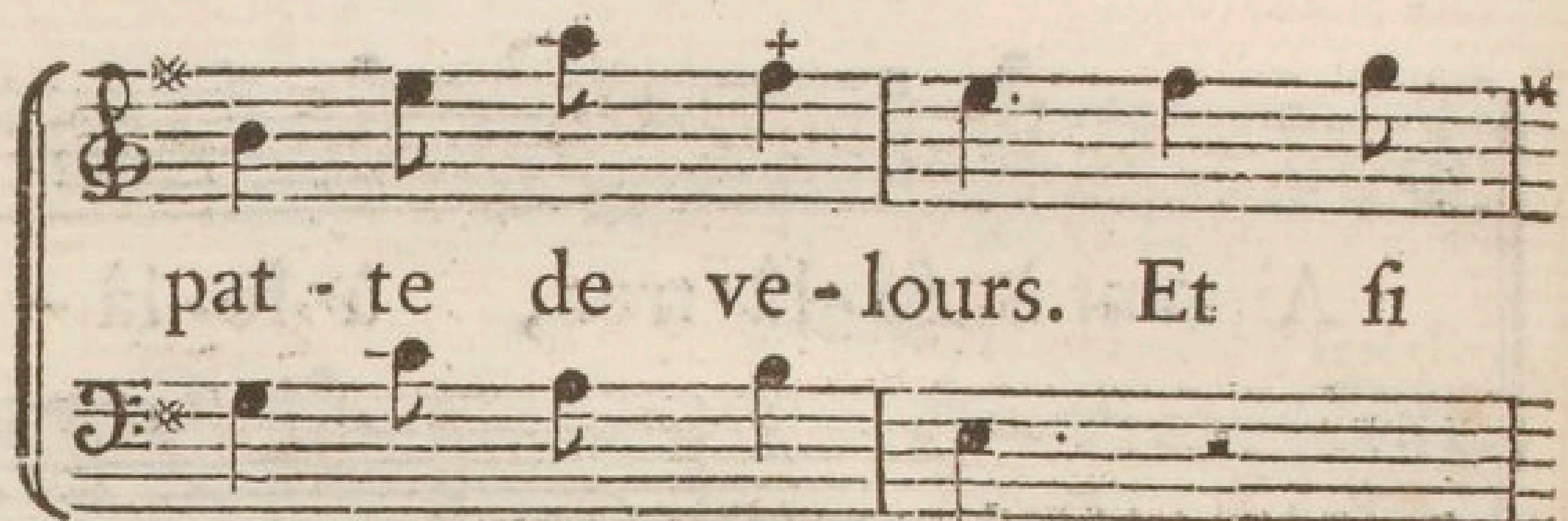
trer, à fo - lâ - trer - - - tou -

jours ; Et ſi - tôt qu'on les flat -
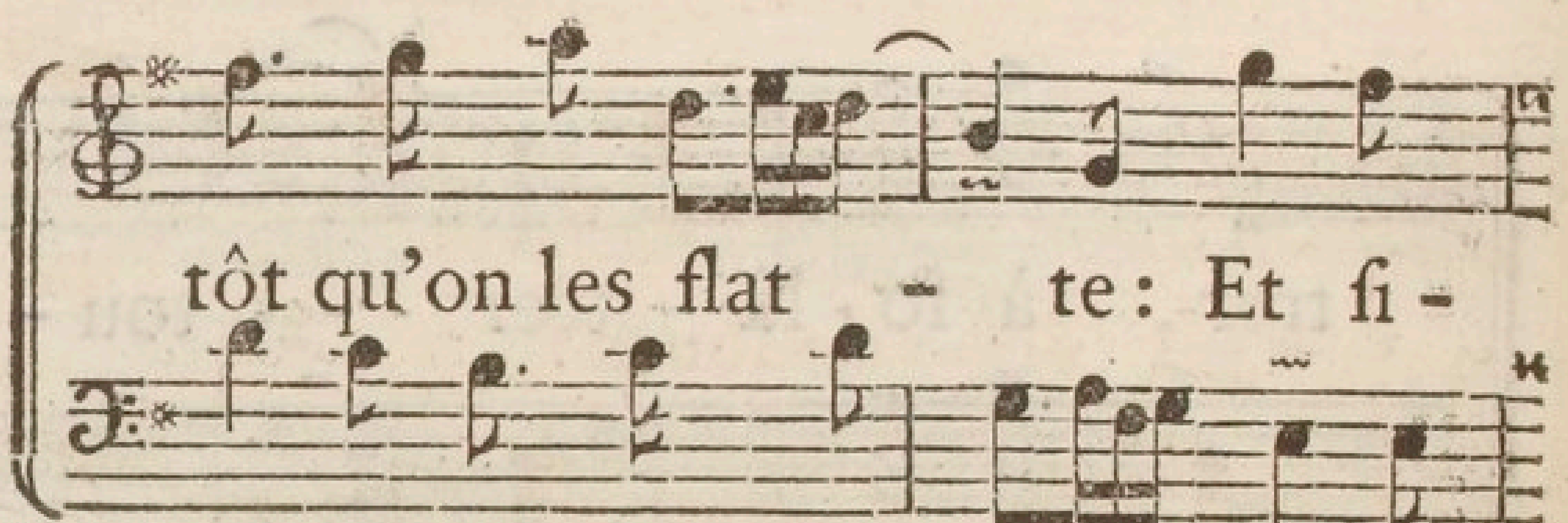
jours. Et ſi-tôt qu'on les
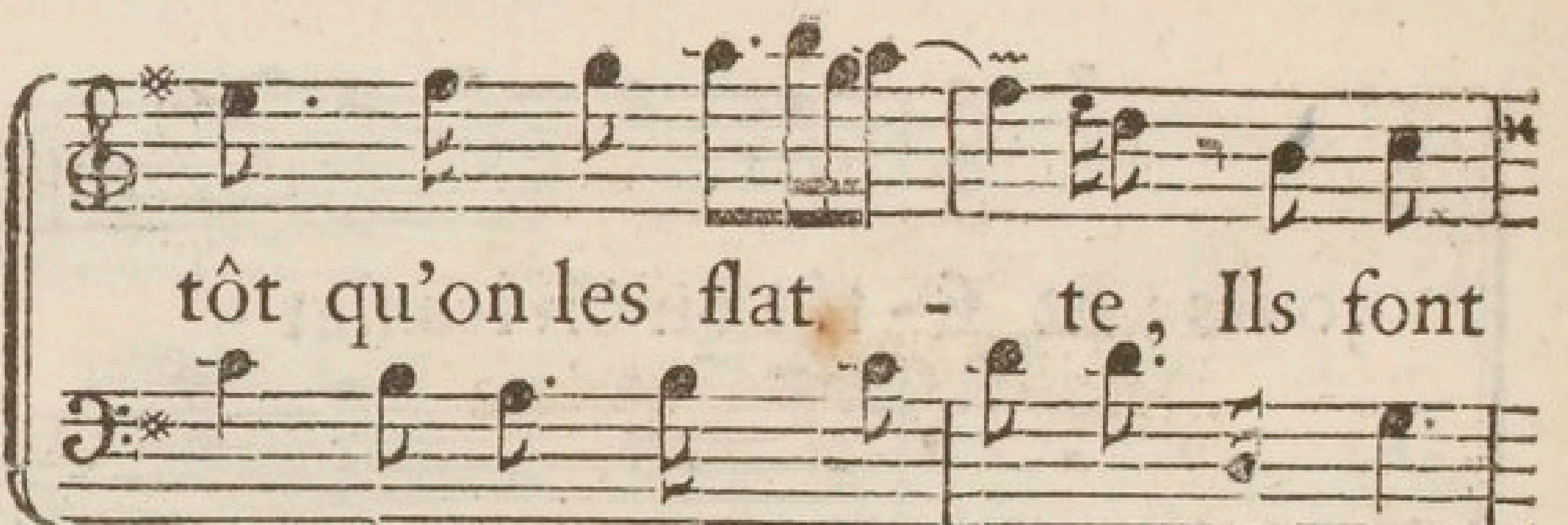


flat-te. Buveurs, gardez-vous, gardez-



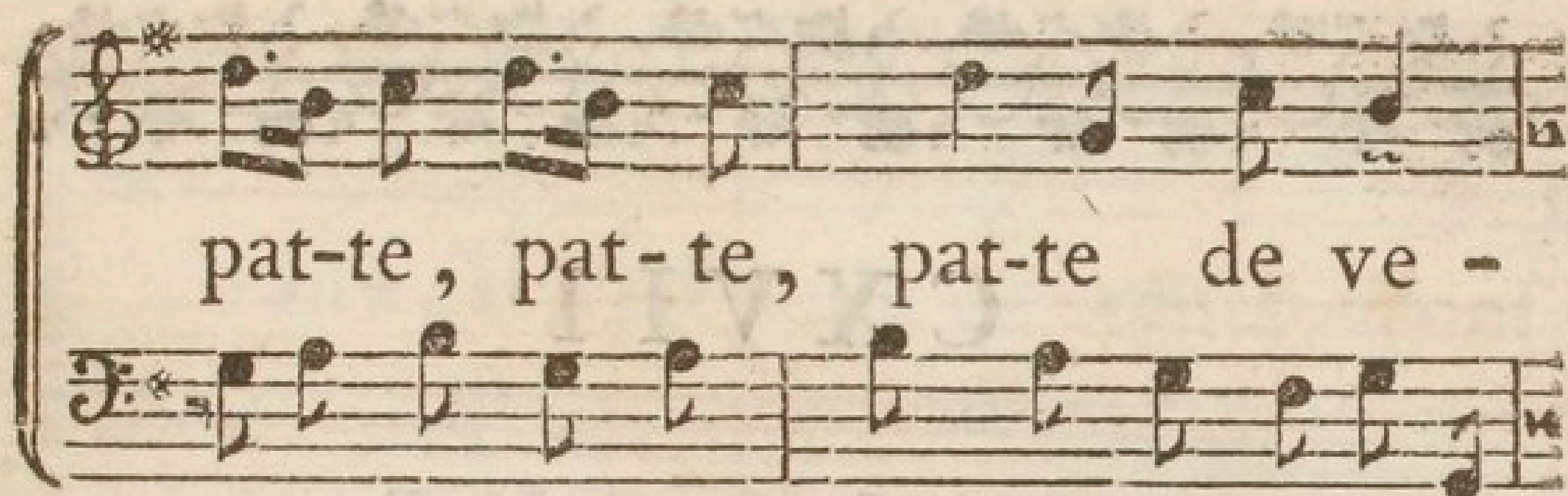
vous de la pat-te.



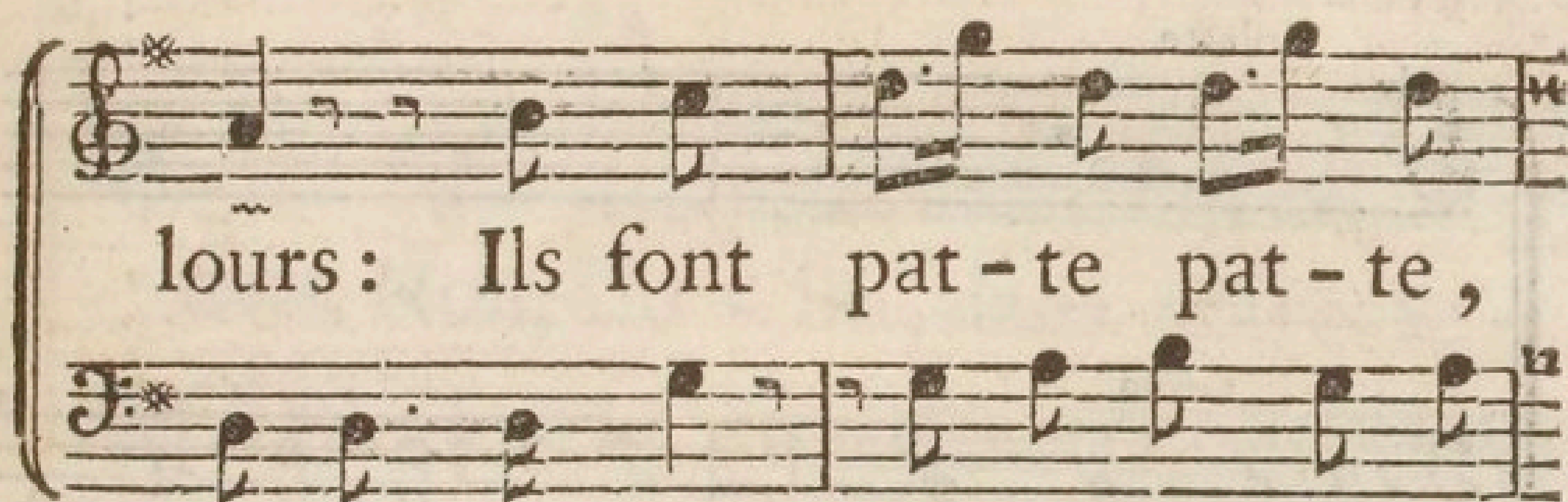
Et ſi-tôt qu'on les flat - te,



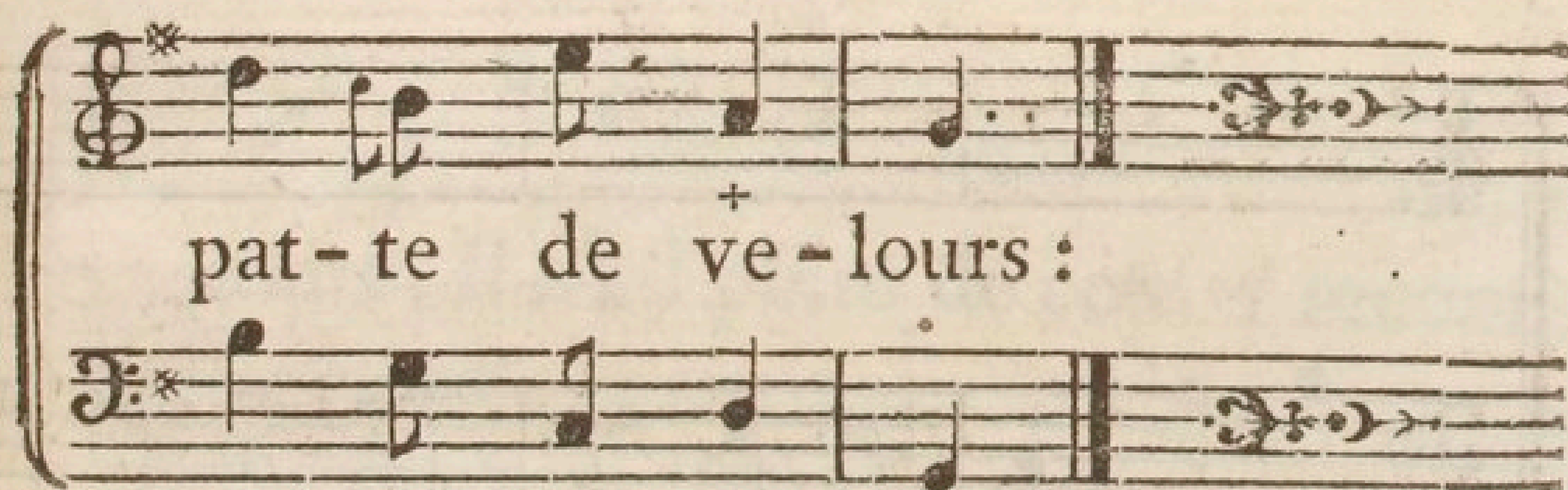
Et ſi-tôt qu'on les flatte, Buveurs,



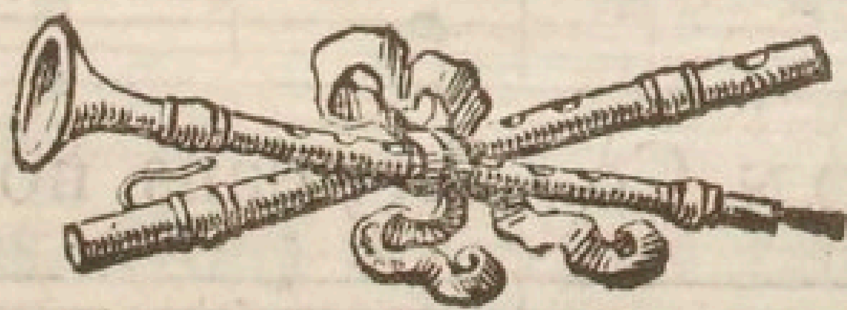
Gardez-v^s, gardez-vous, gardez-v^s de la



pat-te, Buveurs, gardez-vous, gardez-



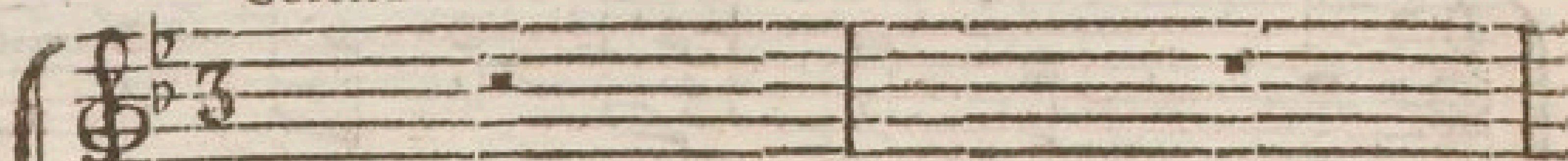
vous de la pat-te.

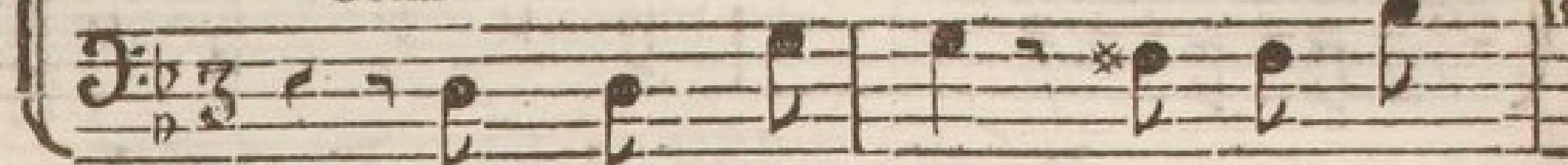




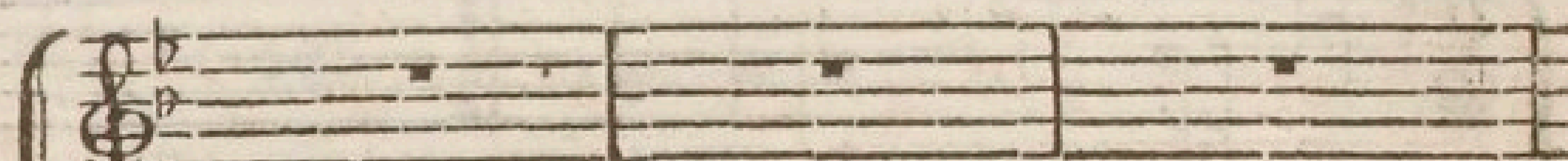
CXVII

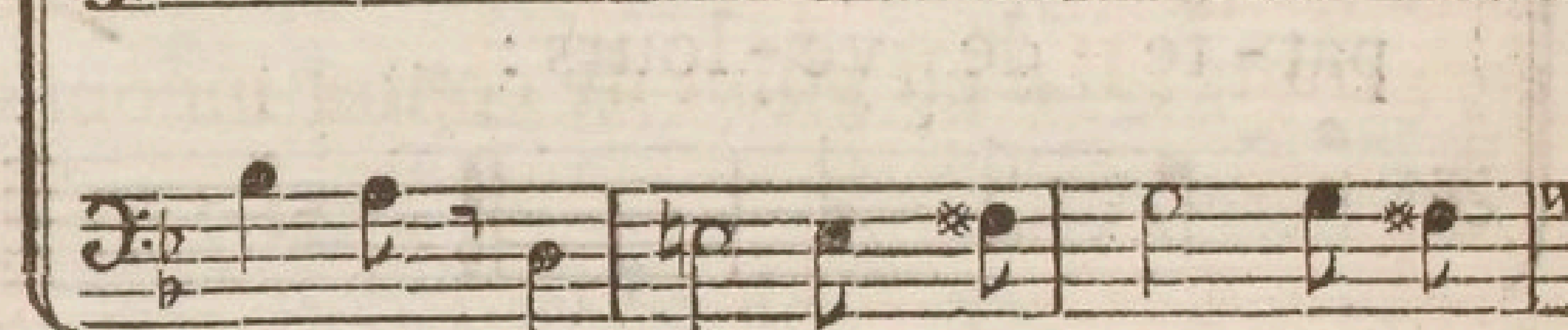
DIALOGUE.



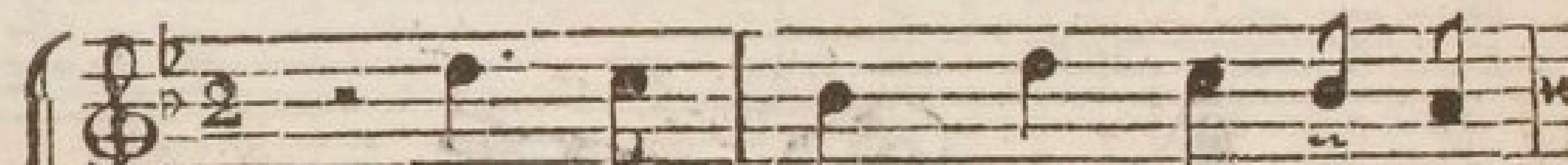


SEROIT-il vrai, jeune Co-

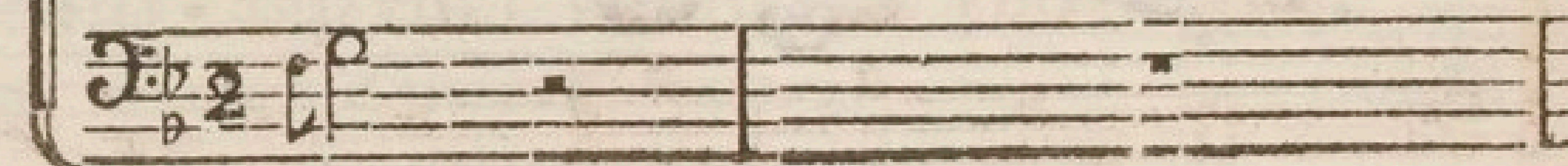




let-te, Qu'il fut de per-fi-des a-



NON, Co-lin, dans notre re-



mans ?

traite, Il n'eſt point de cœurs inconſ -

tans, Non, Co - lin, dans notre re -

traite, Il n'eſt point de cœurs inconſ -

à demi-voix

tans. Nous ai - mons ſans ar - ti -

Nous ai - mons ſans ar - ti -

fi - ce, Le ca - pri - ce N'a ja -

fi - ce, Le ca - pri - ce N'a ja -

mais con-duit nos plai - ſirs;

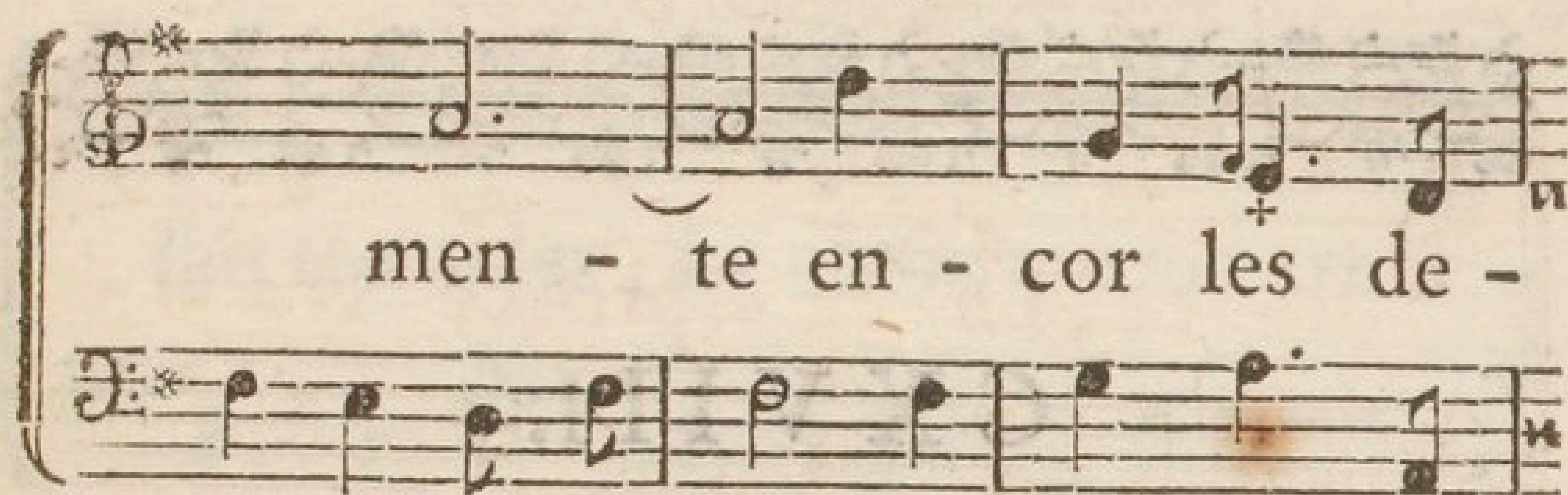
mais con-duit nos plai - ſirs;

Le bon - heur n'é-teint point nos

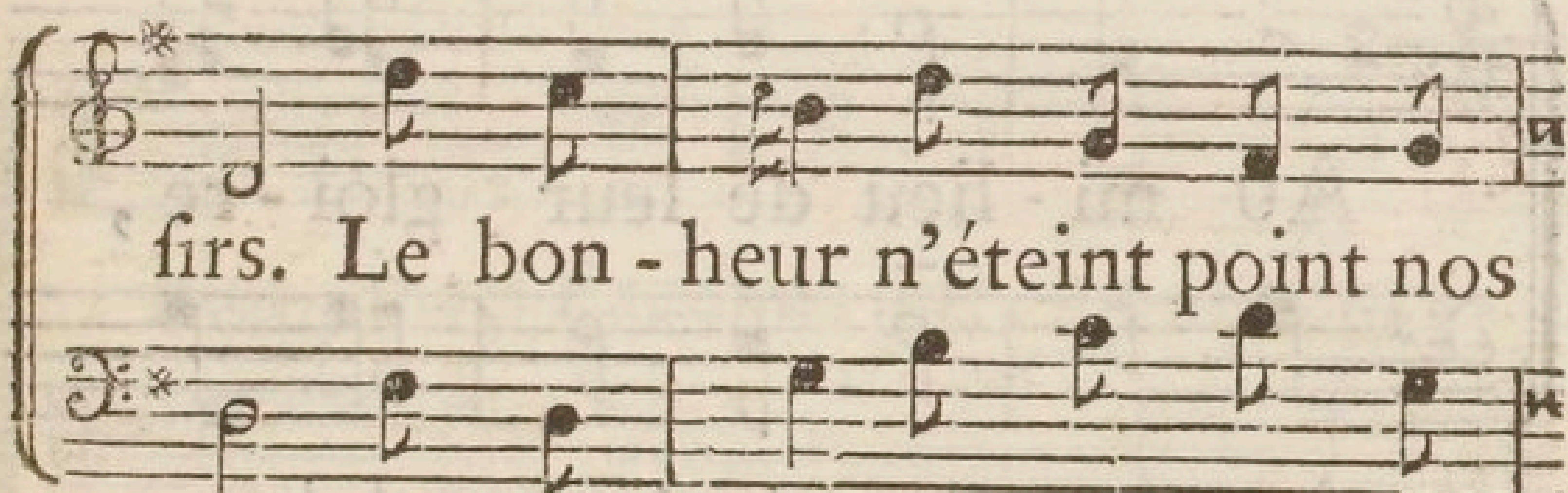
Le bon - heur n'éteint point nos

flâ - mes, De nos a - mes Il aug -

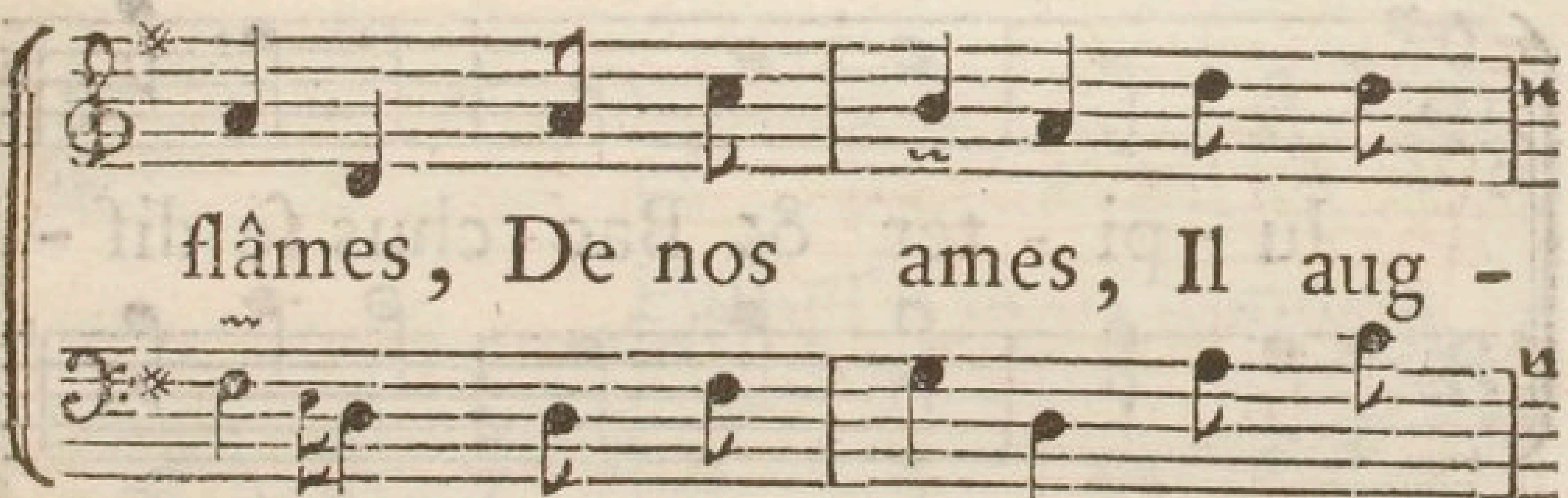
flâ - mes, De nos a - mes Il aug -
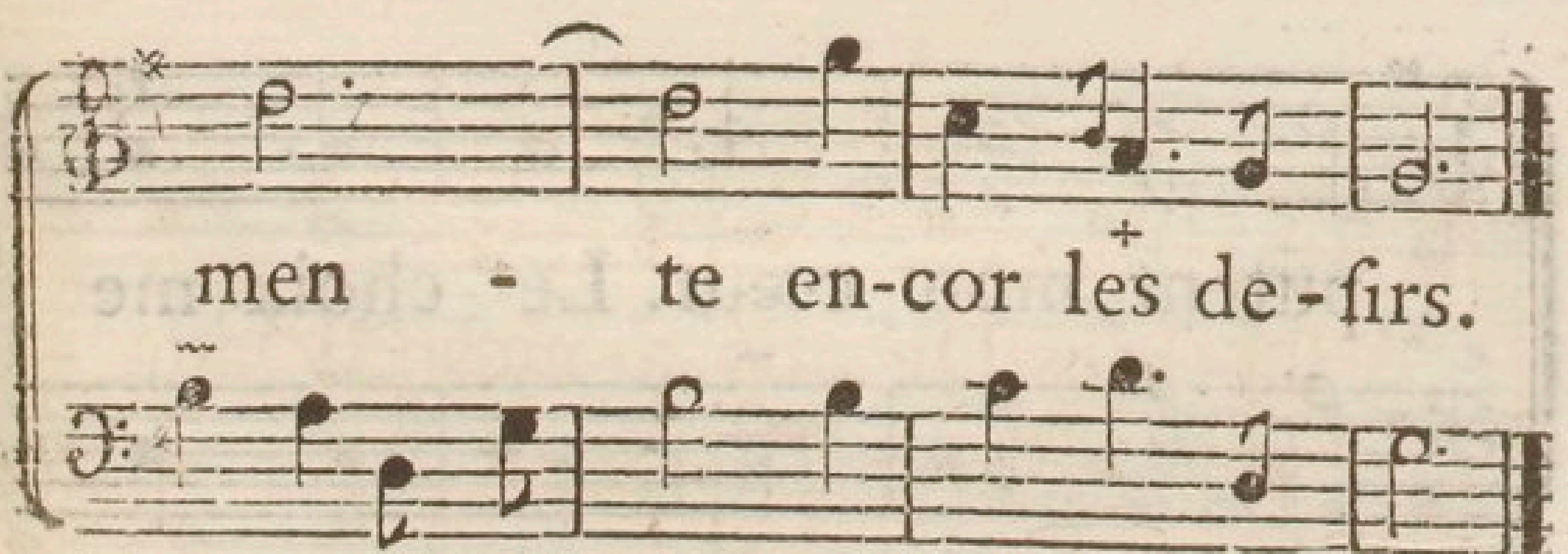


ames. Il augmente en-cor les de -



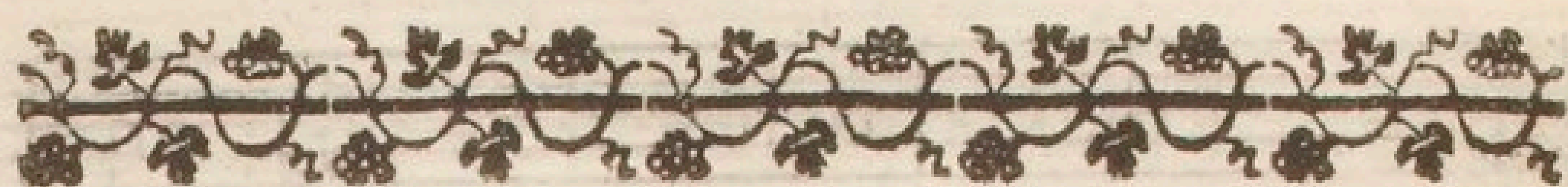
ſirs. Le bon - heur n'éteint point nos



flâmes, De nos ames, De nos



ames Il augmente encor les de-ſirs.



CXVIII.

Au mi - lieu de leur gloi - re,

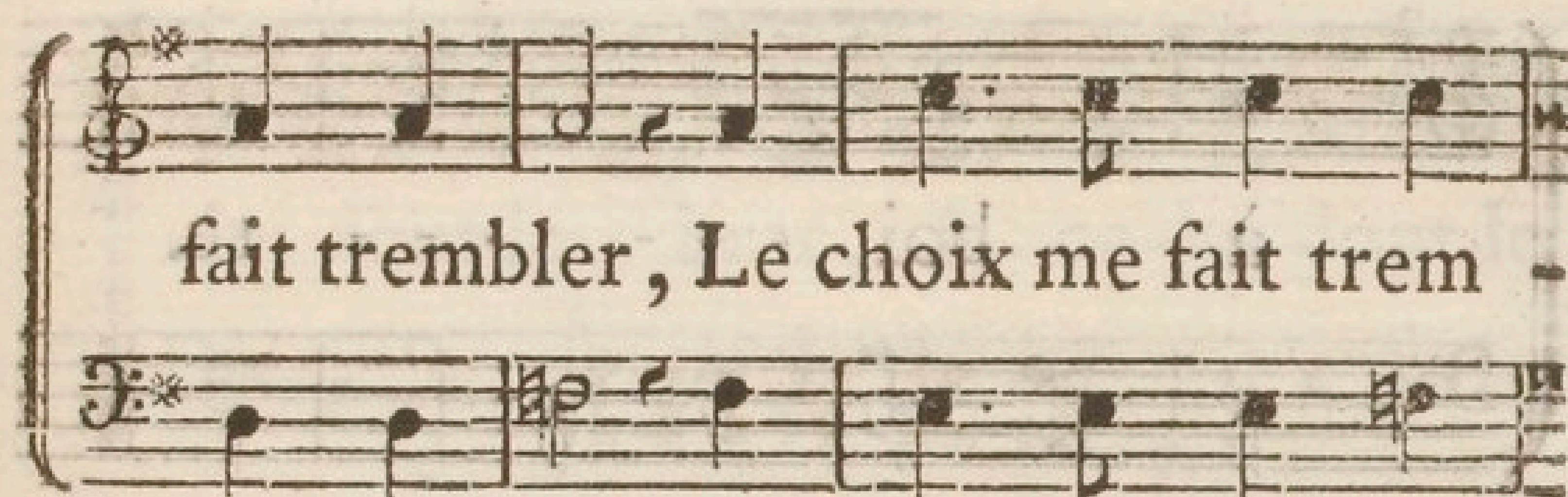
Au mi - lieu de leur gloi - re,

Ju - pi - ter & Bac - chus ſe diſ -

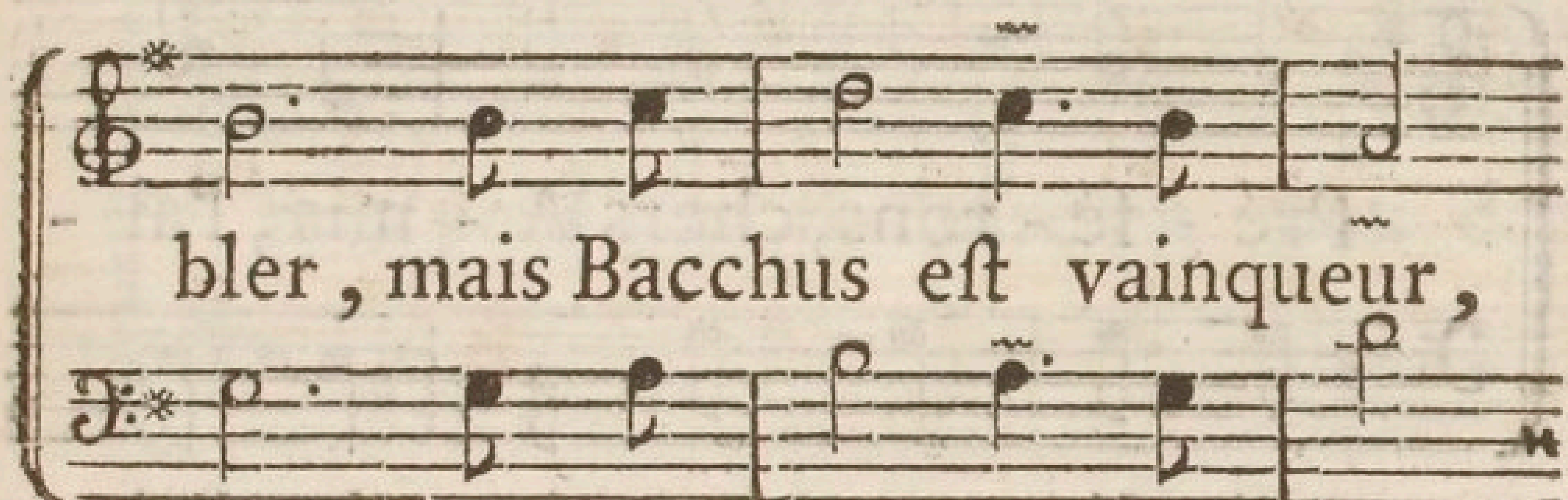
Ju - pi - ter & Bac - chus ſe diſ -

putent mon cœur. Le choix me

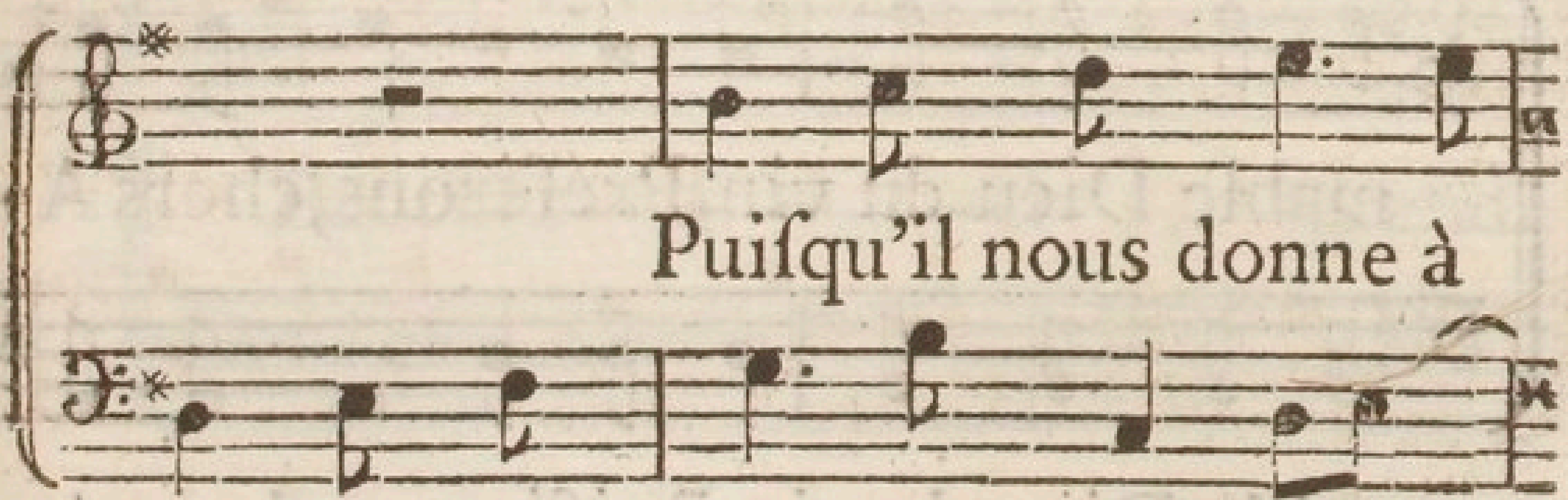
putent mon cœur. Le choix me



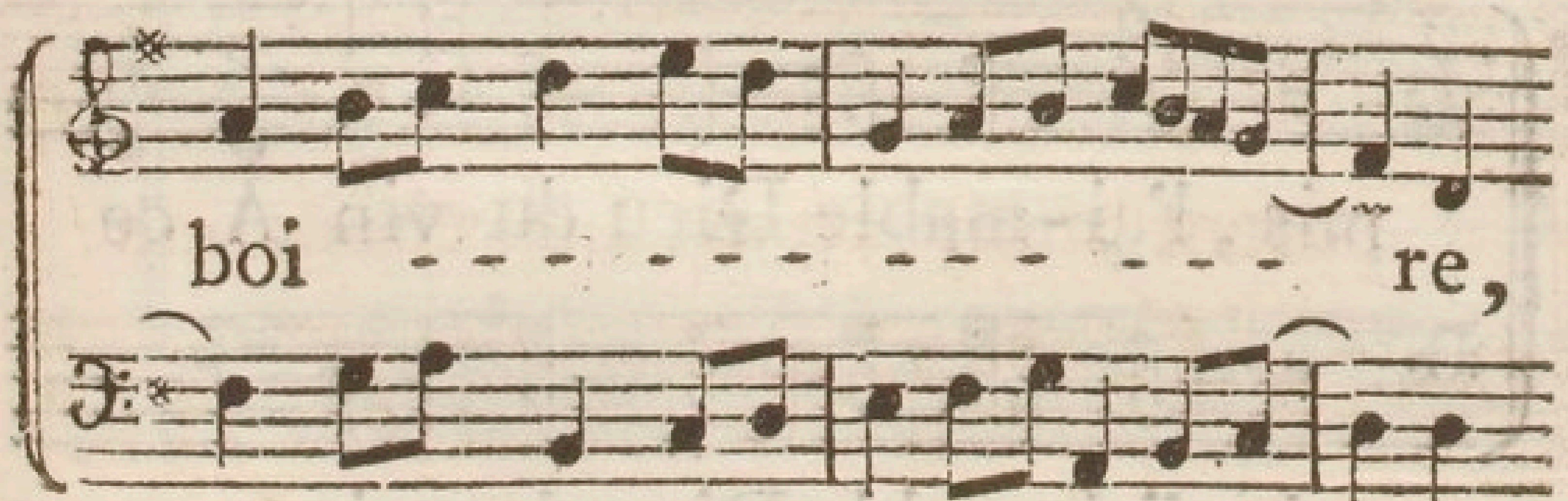
fait trembler, Le choix me fait trem -



bler, mais Bacchus eſt vainqueur,



Puiſqu'il nous donne à boi - - -



- - - - - - - - - - - - re,

à boi - - - - - - re.

à boire à boire à boi - re.

Pré - fé - rons, chers A - mis, l'ai -

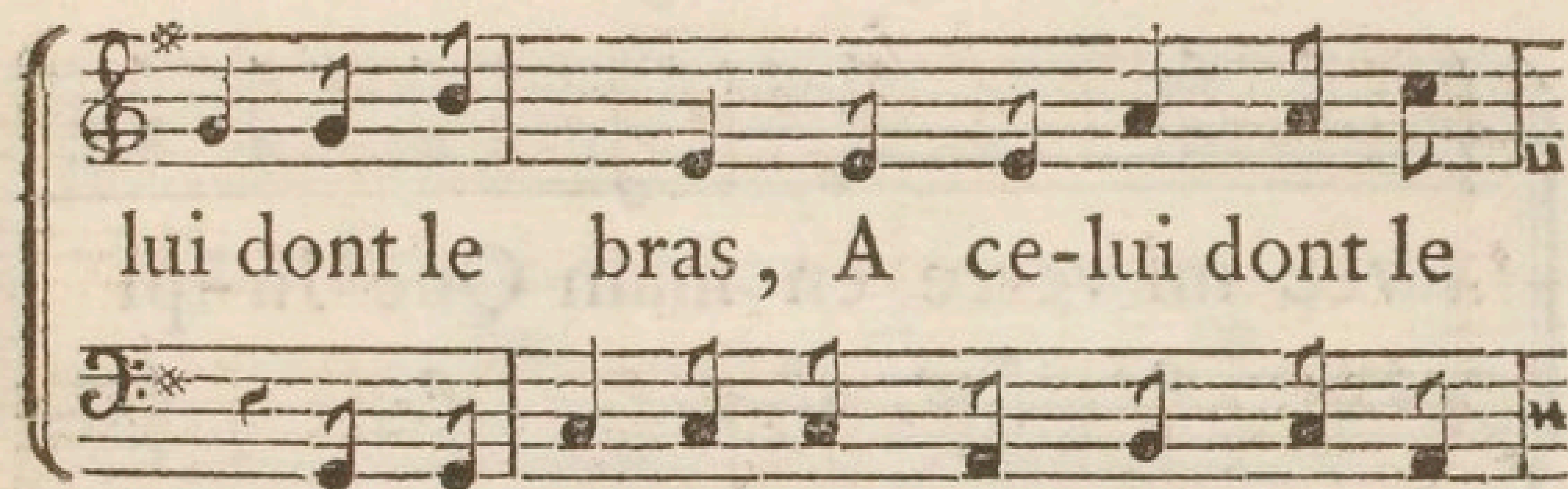
Pré - fé - rons, chers A - mis, l'ai -

mable Dieu du vin, Préférons, chers A -

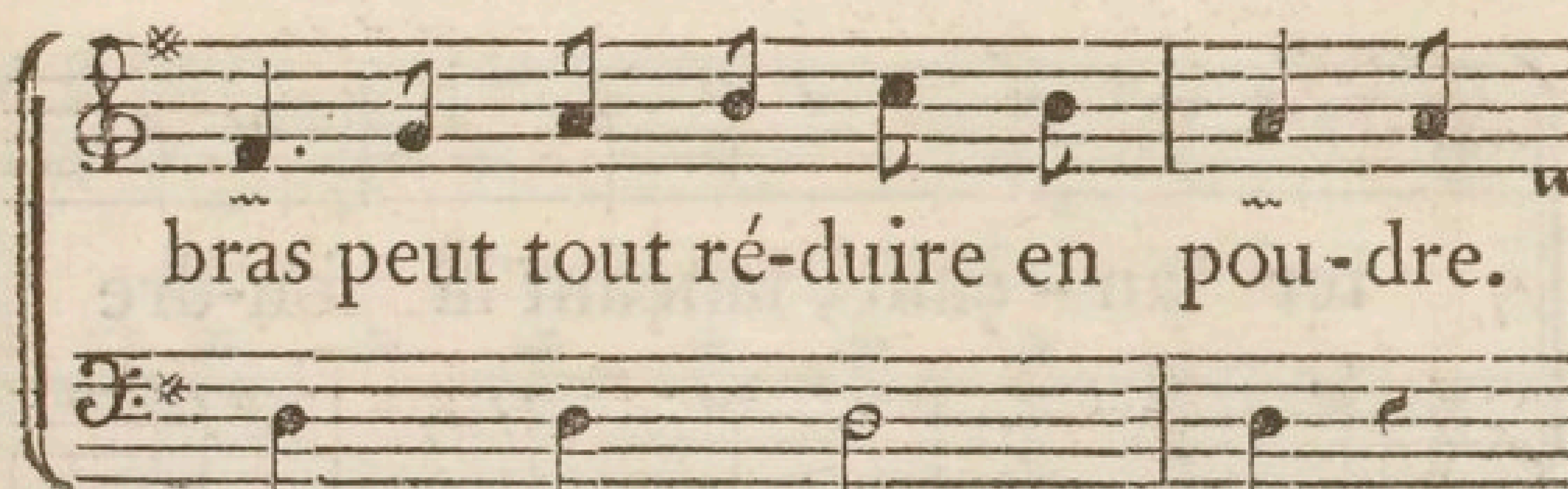
mable Dieu du vin, Préférons, chers A -

mis, l'ai - mable Dieu du vin A ce

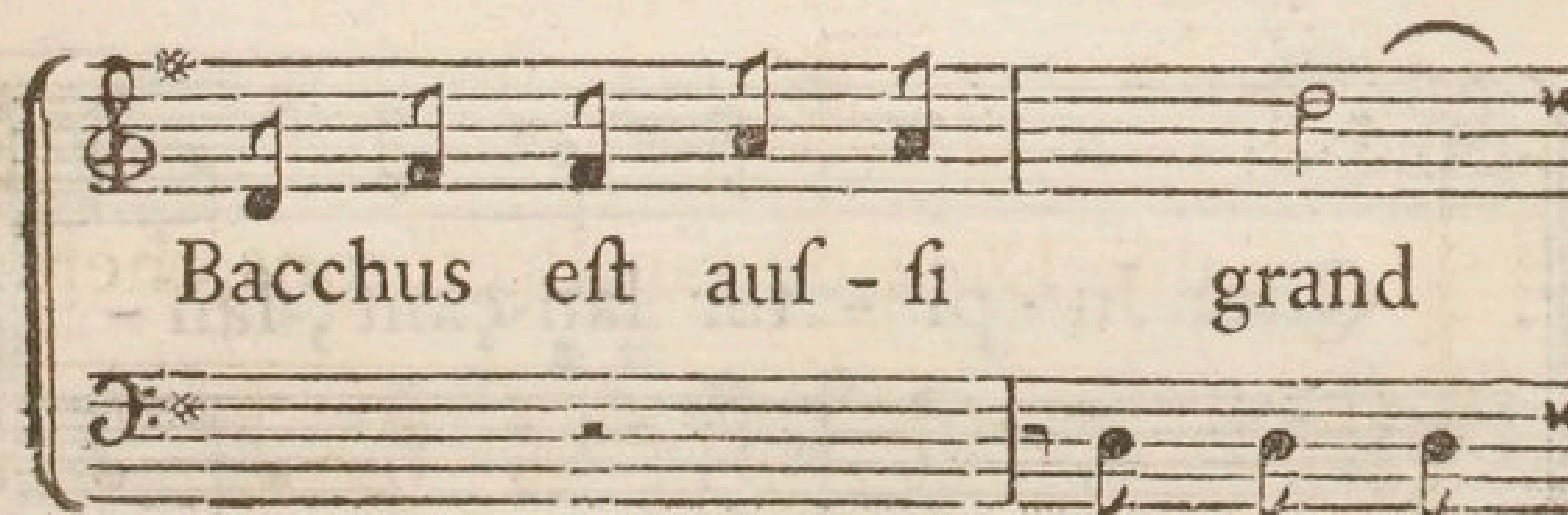
mis, l'ai - mable Dieu du vin
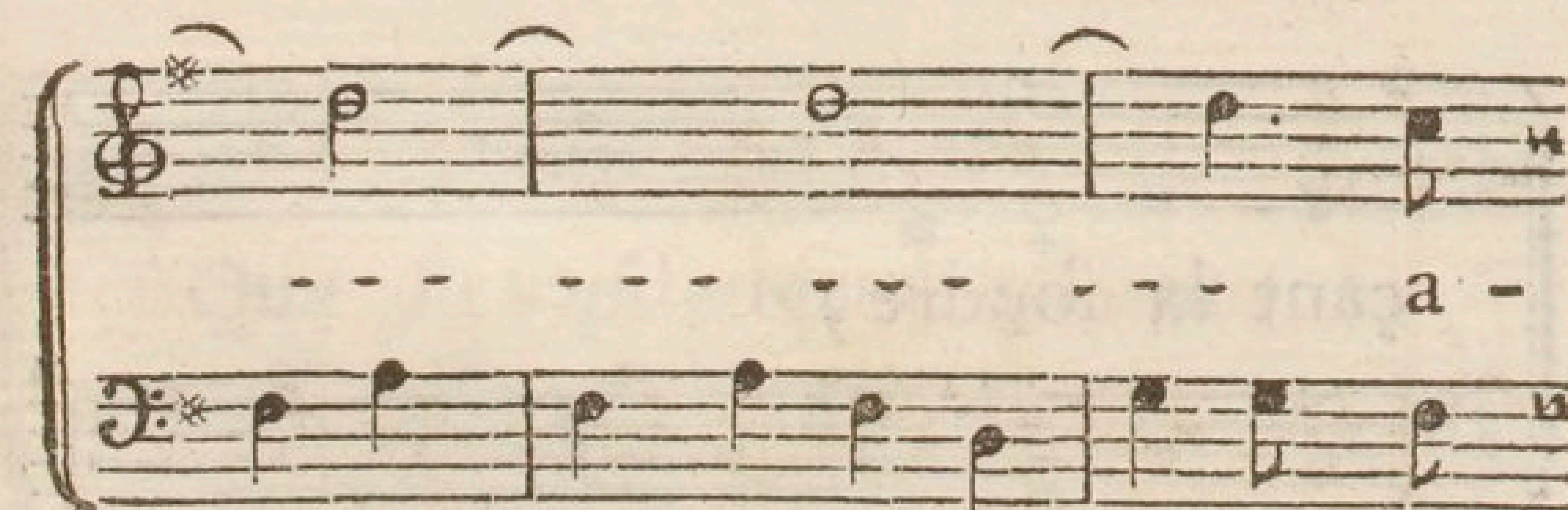


A celui dont le bras peut tout ré -



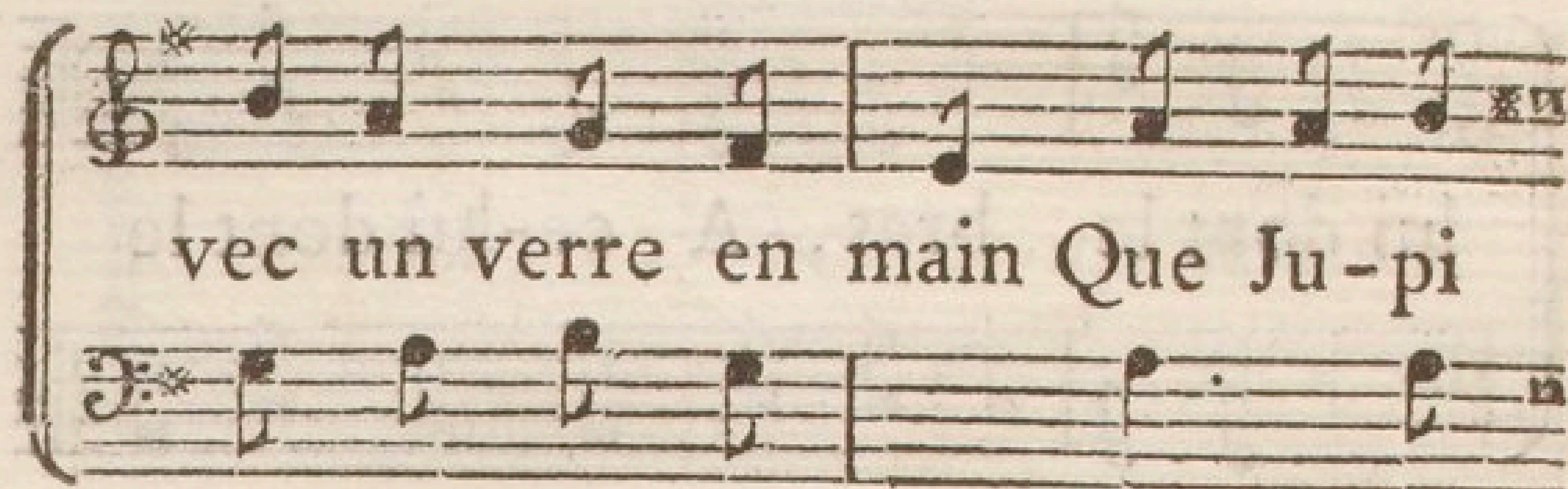
duire en pou - dre.



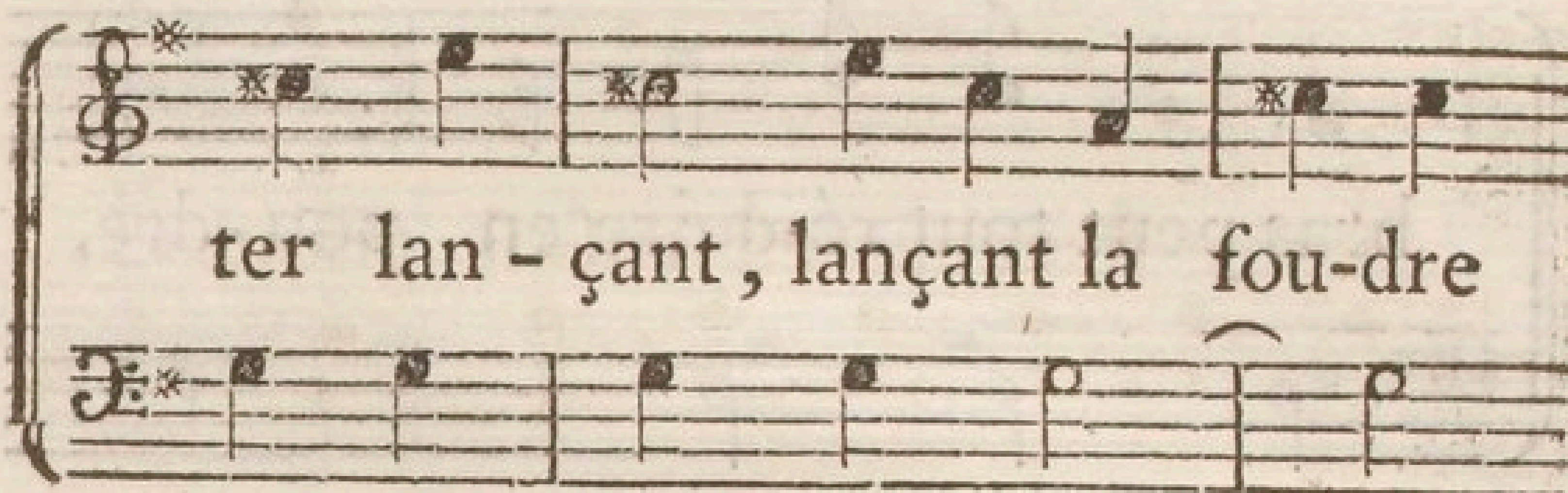
Que Ju - pi -
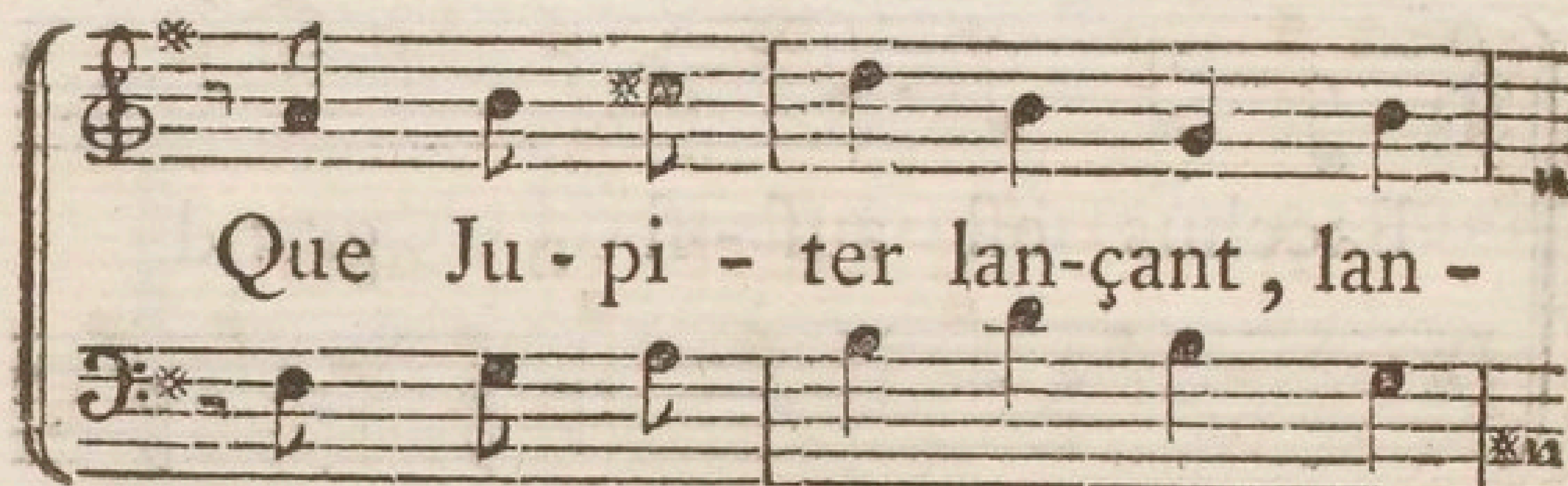


ter lan-çant, lançant la foudre; Bac -



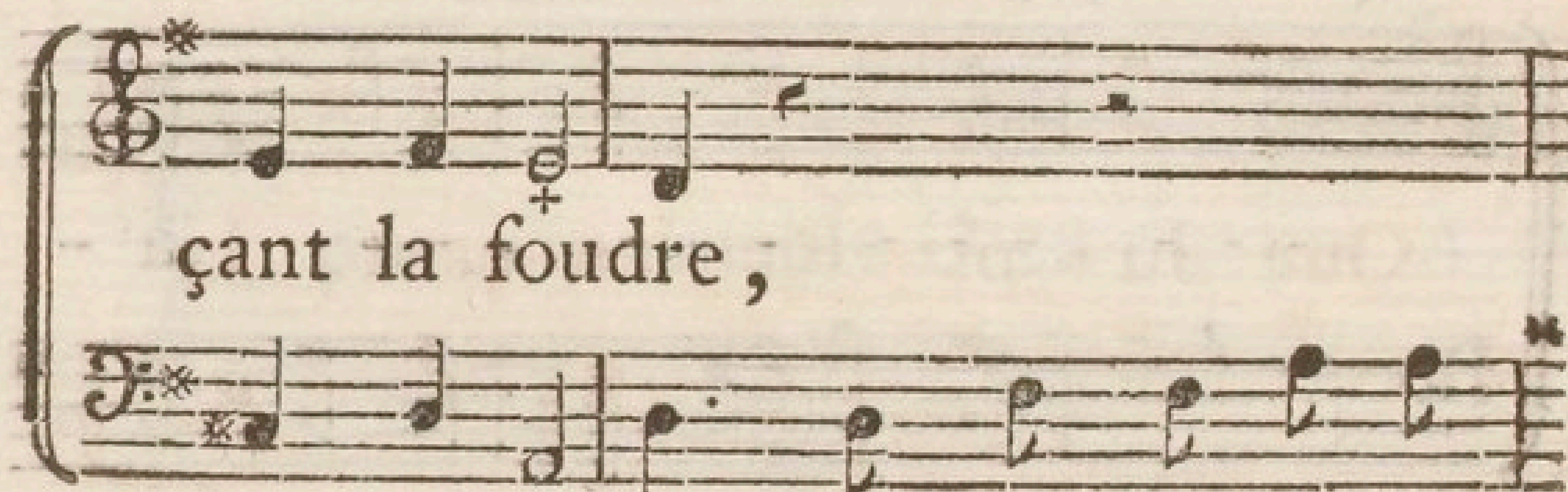
chus eſt auſ-ſi grand a-



vec un verre en main, - - -



Que Ju-pi - ter lan-çant, lan-



çant la foudre, Bacchus eſt auſ-ſi

Que Ju-pi-ter lan-çant, lançant la

grand --- --- ---

foudre Bacchus est auſ-ſi grand

--- a-vec un verre en main Que

A-vec un verre en main

Ju-pi-ter lan-çant lançant la foudre

Que Ju-pi-ter lan-çant, la

Que Ju-pi-ter lan-çant, la

fou - dre Bac-chus eſt auſ - ſi

fou - dre. - - - -

grand - - - - - - - - - -

Que Ju - pi - ter lançant, lançant la

Que Ju - pi - ter lan - çant, lan -

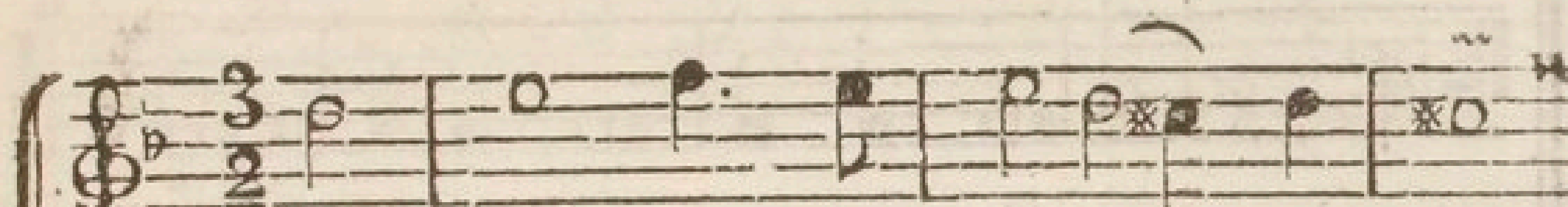
fou - dre Que Ju - pi - ter lan -

çant, lan - çant la fou - dre.

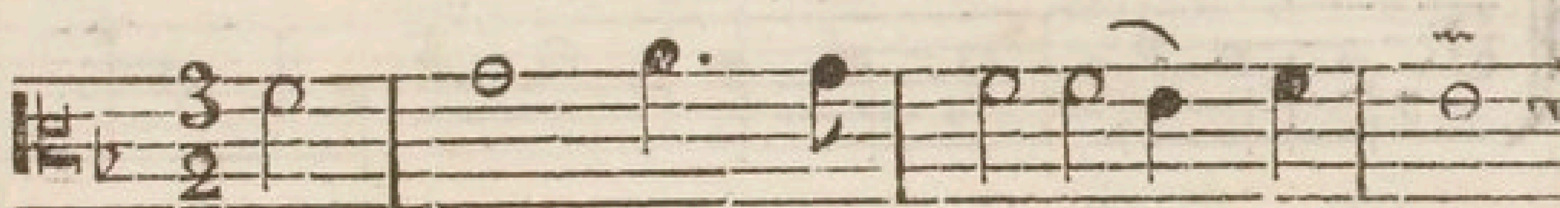
çant, lan - çant la fou - dre.

CXIX.

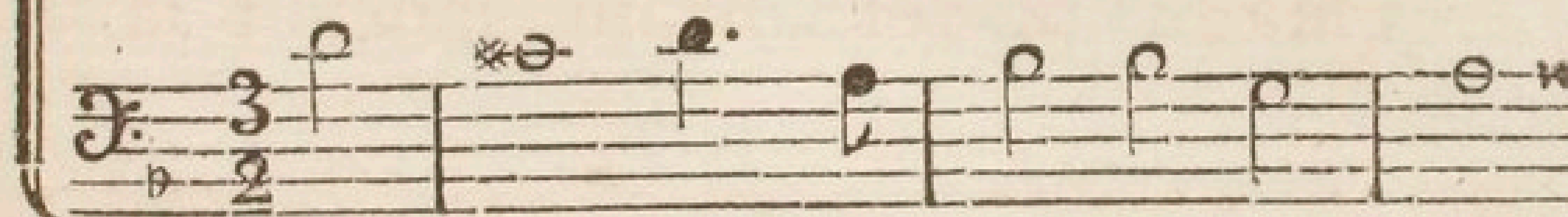
TRIO.
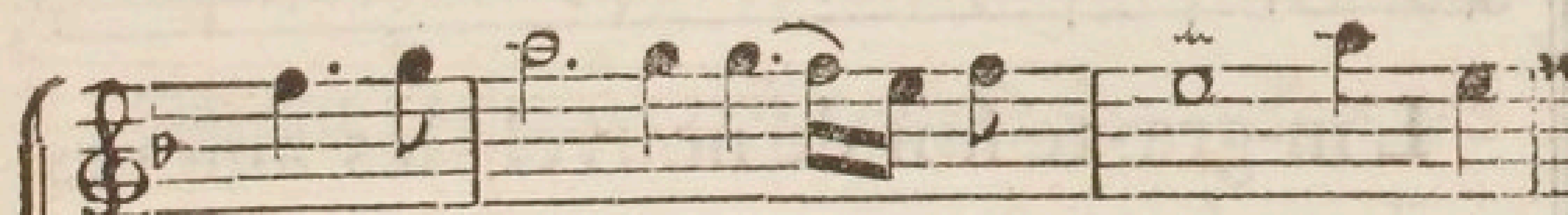


PRINTEMS tout reſſent tes douceurs,
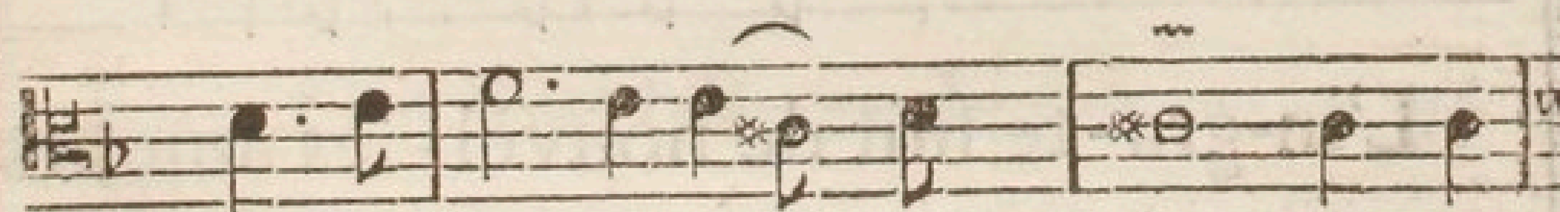


PRINTEMS, tout reſſent tes douceurs,



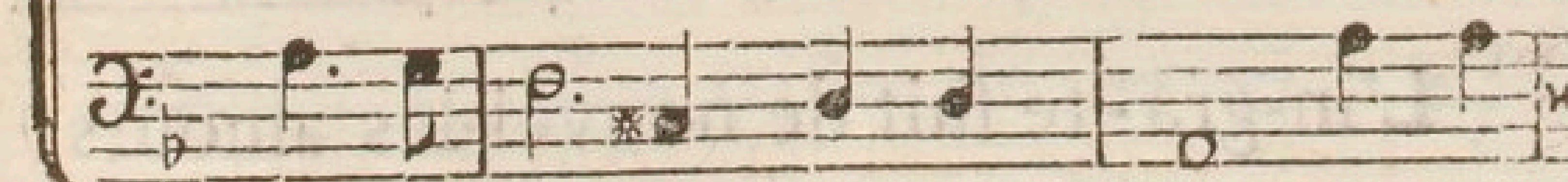
PRINTEMS, tout reſſent tes douceurs,
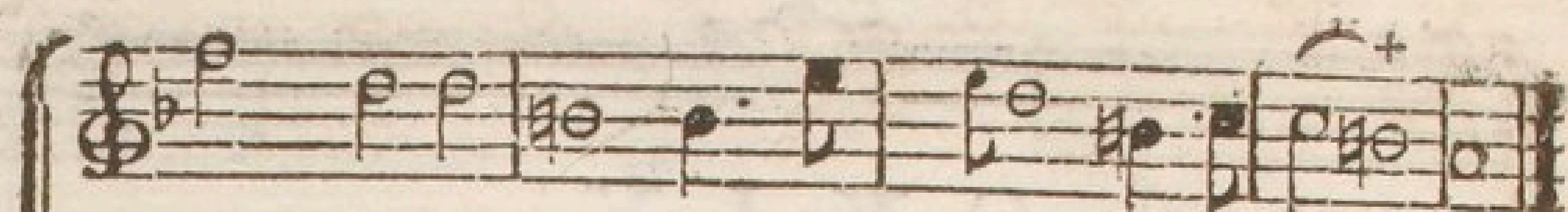


Tout renaît a-vec les fleurs, Et je



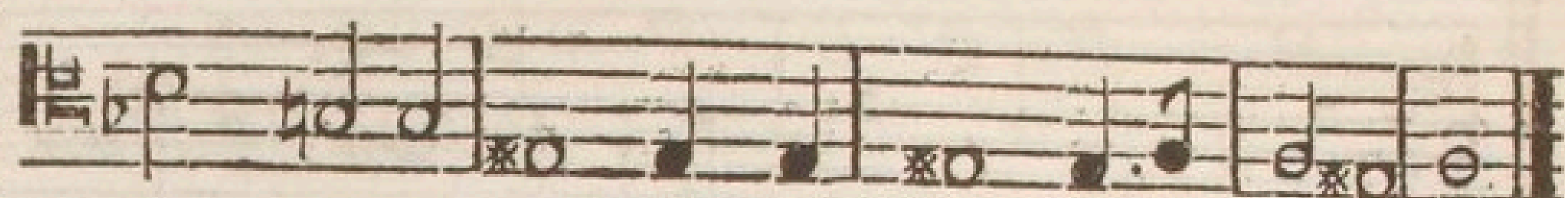
Tout renaît a-vec les fleurs, Et je



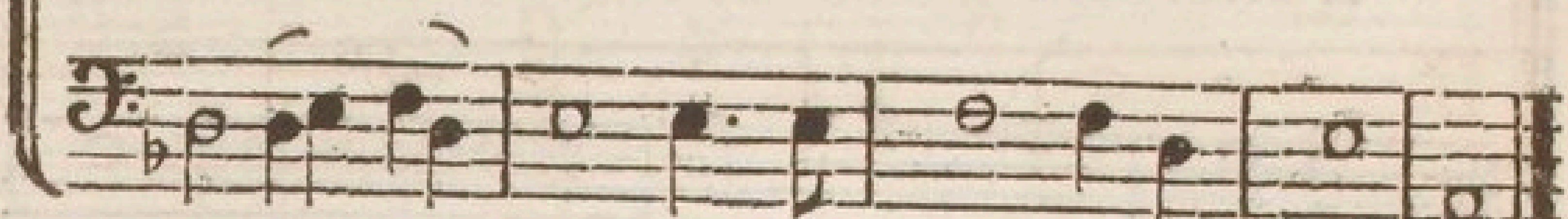
Tout renaît a-vec les fleurs, Et je



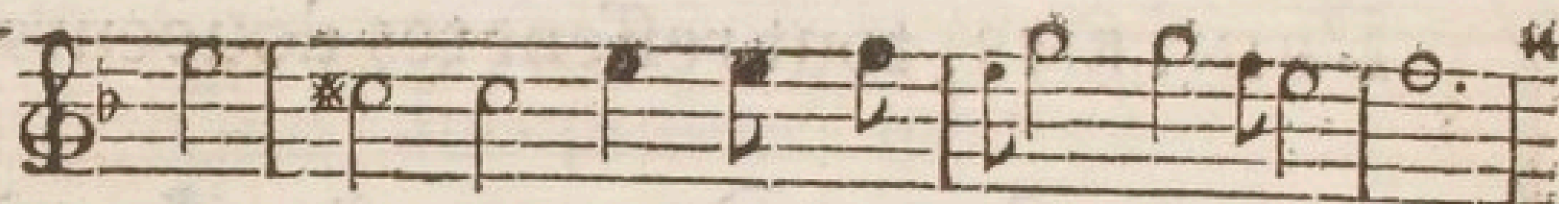
meurs accablé des rigueurs de Sil-vi - e.



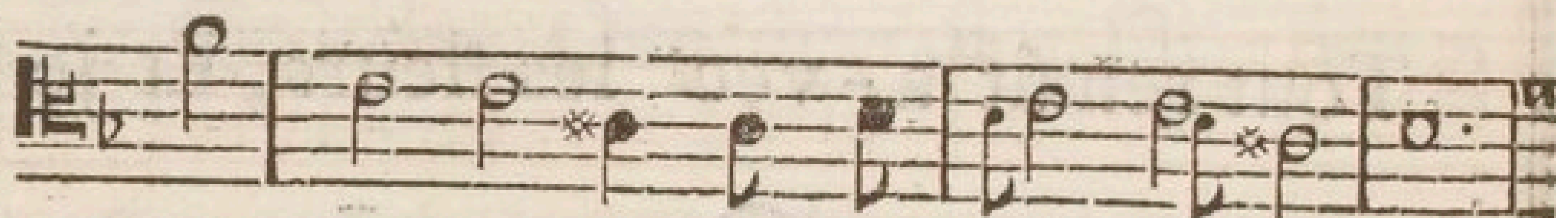
meurs accablé des rigueurs de Sil-vi - e.



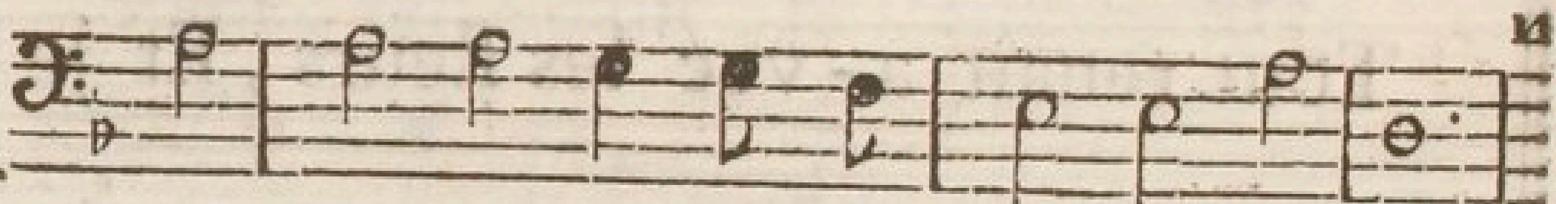
meurs accablé des rigueurs de Sil-vi - e.



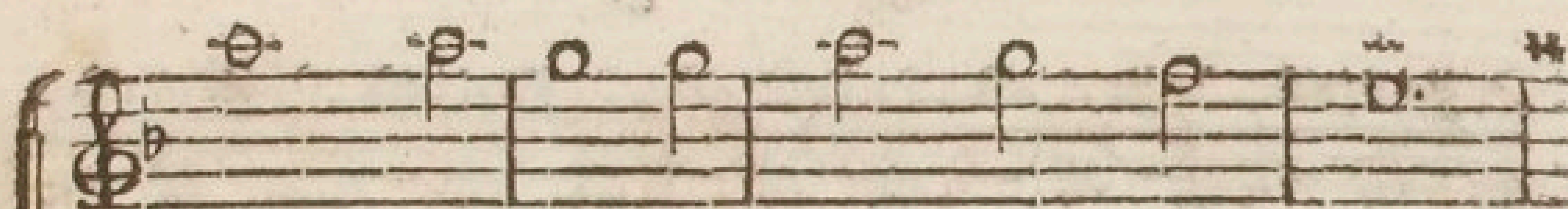
L'in-gra - te ſuit de nouvel - les amours:



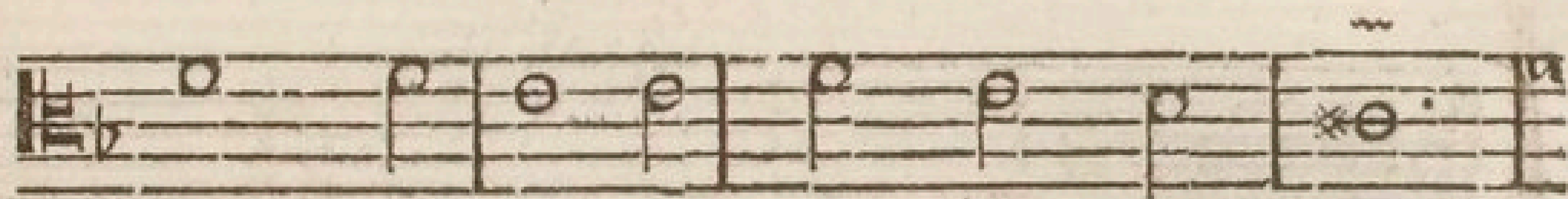
L'in-gra - te ſuit de nouvel - les amours:



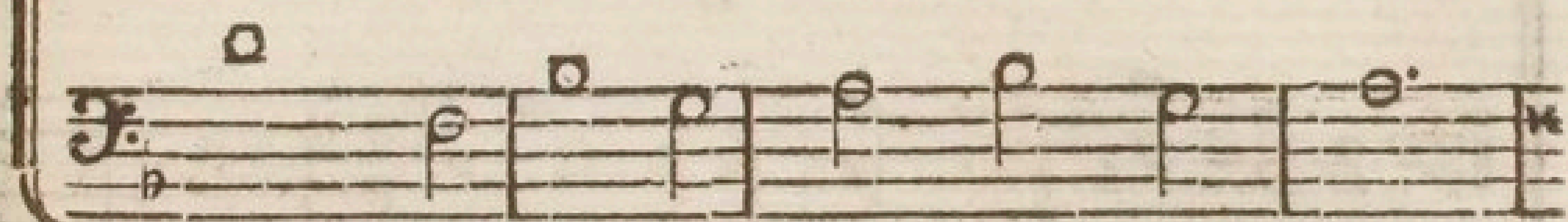
L'in-gra - te ſuit de nouvel-les amours;



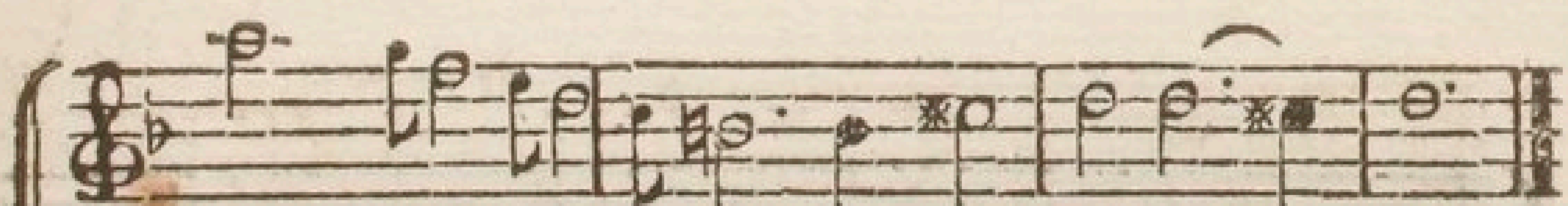
Ah ! faut-il que les plus beaux jours



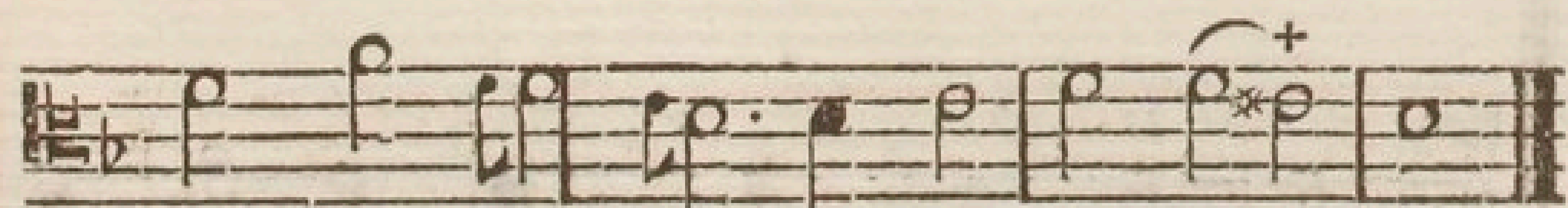
Ah ! faut-il que les plus beaux jours



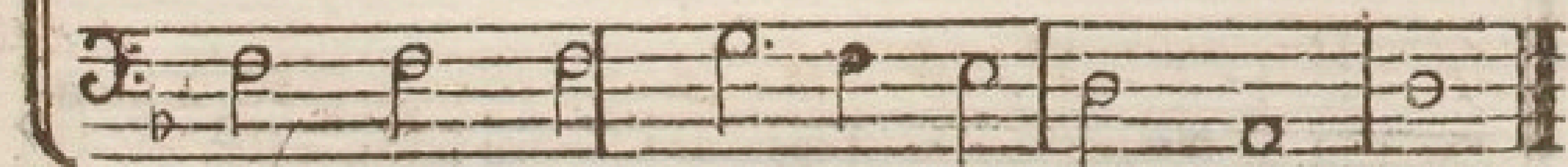
Ah ! faut-il que les plus beaux jours



Soient les plus triſ-tes de ma vi - e !



Soient les plus triſ-tes de ma vi - e !



Soient les plus triſtes de ma vi - e !



CXX.
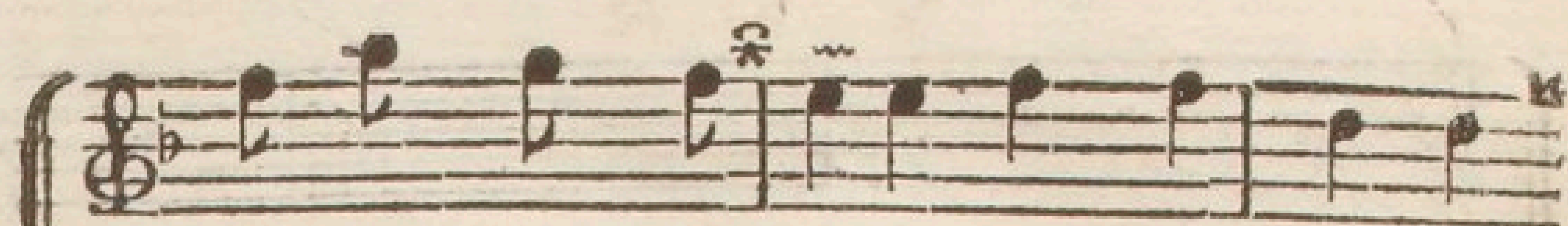
VIVE notre Hoteſſe, Qui ſans ceſſe,

Baſſe Continue.

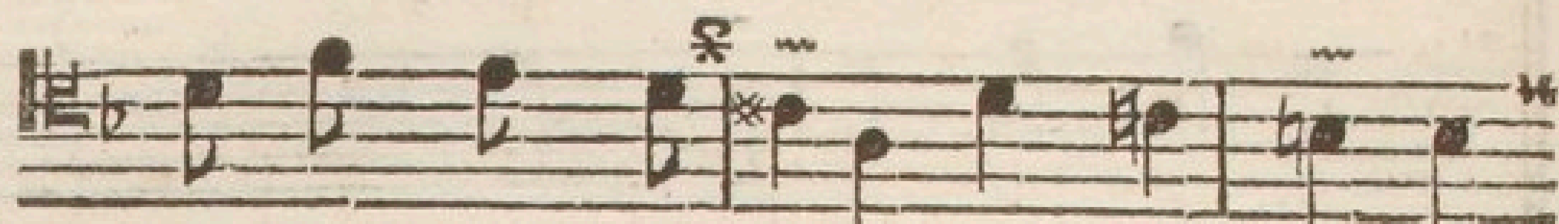
Le verre à la main, Nous met en train.

Vi-ve notre Hoteſſe Qui, ſans ceſſe,

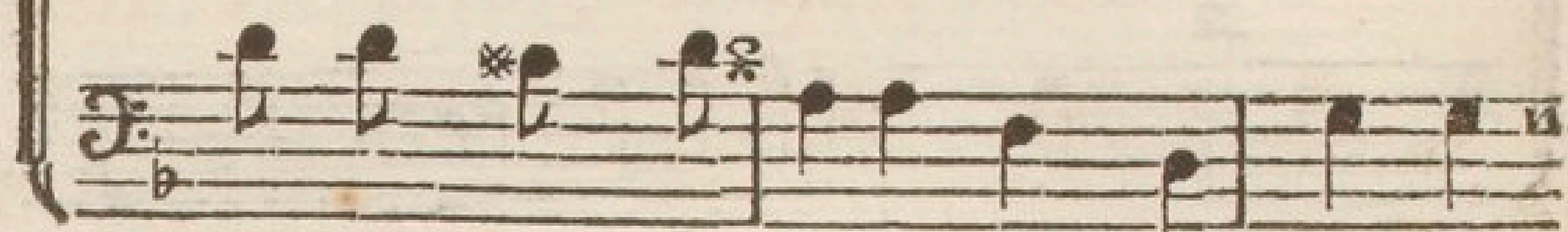
Bannit loin d'i - ci Le noir ſou - ci.



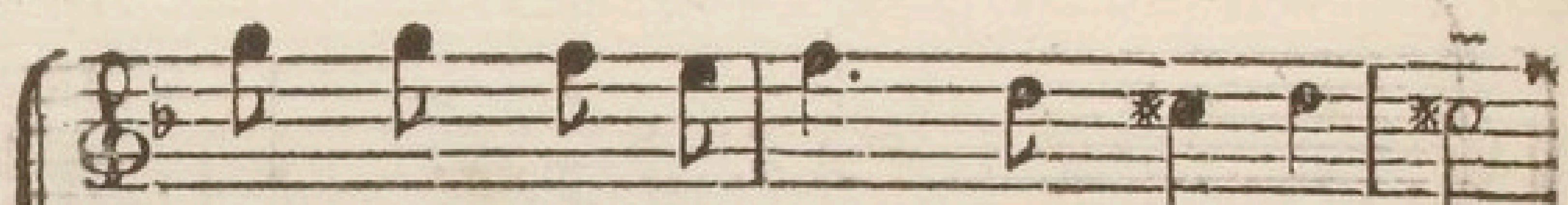
Vi-ve notre Hoteſſe Qui, ſans ceſſe,



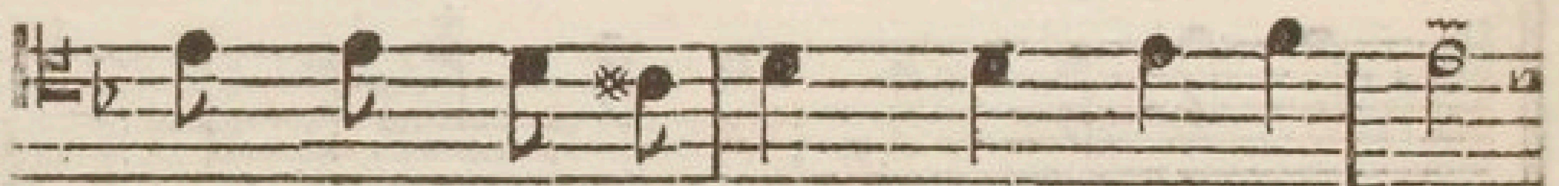
Vi-ve notre Hoteſſe Qui, ſans ceſſe,



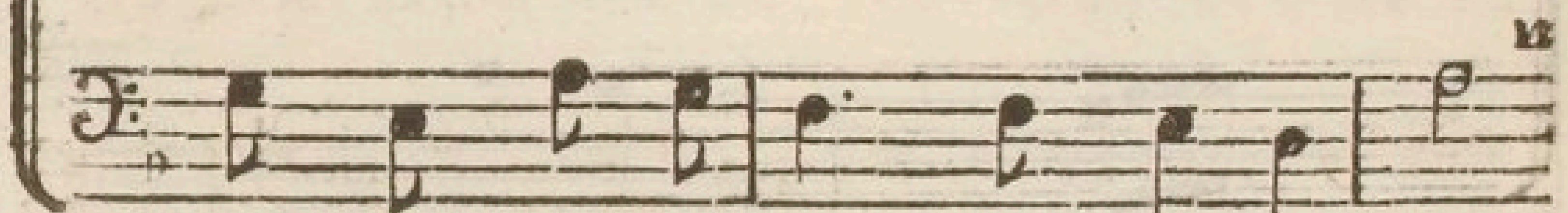
Vi-ve notre Hoteſſe Qui, ſans ceſſe,



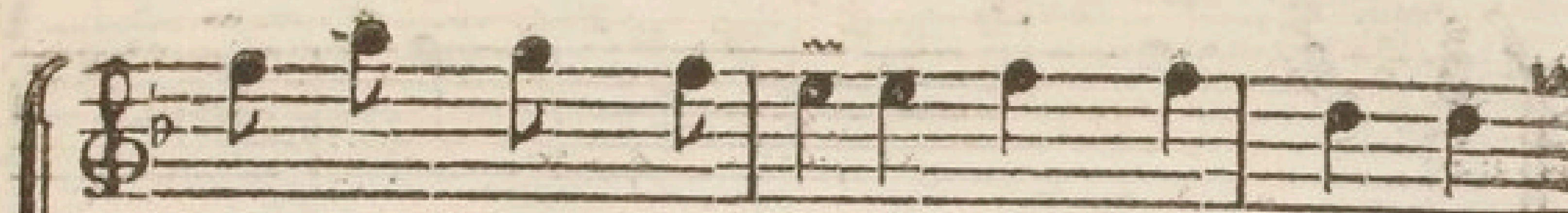
Le verre à la main Nous met en train
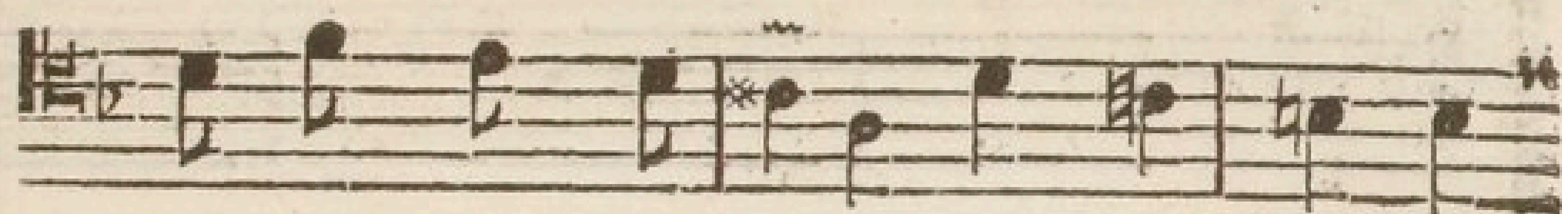


Le verre à la main Nous met en train
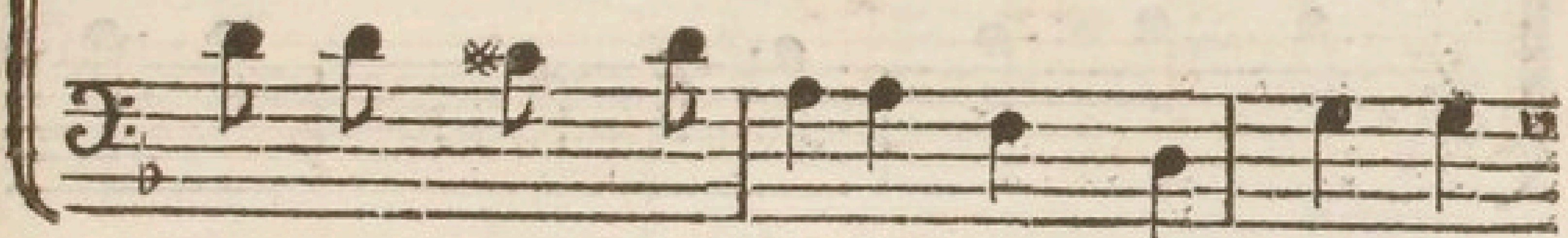


Le verre à la main Nous met en train,



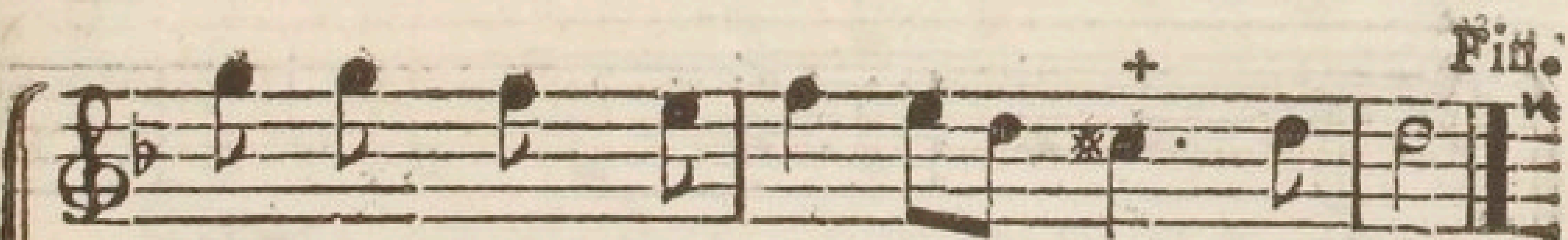
Vi-ve notre Hotesse Qui, sans cesse,



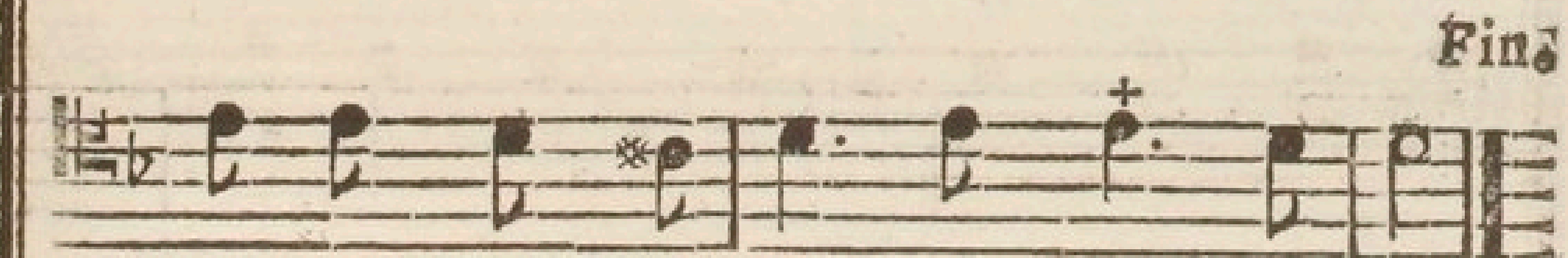
Vi-ve notre Hotesse Qui, sans cesse,



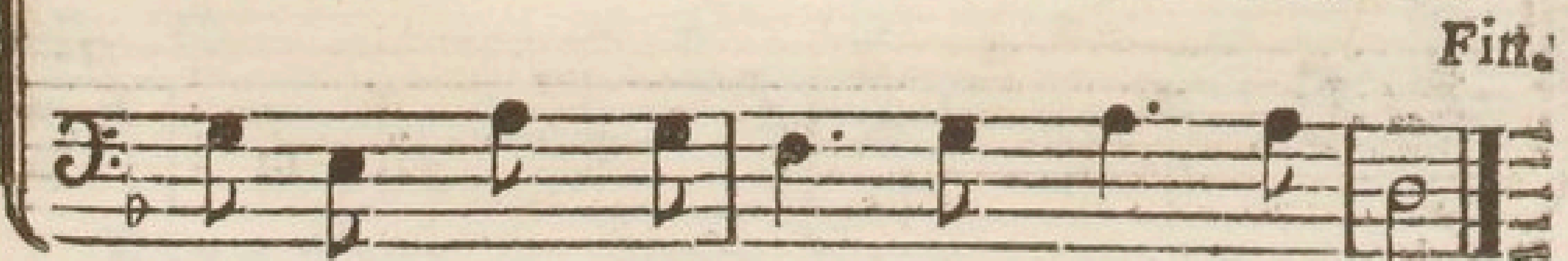
Vi-ve notre Hotesse Qui, sans cesse,



Bannit loin d'i-ci Le noir sou-ci.



Bannit loin d'i-ci Le noir sou-ci.



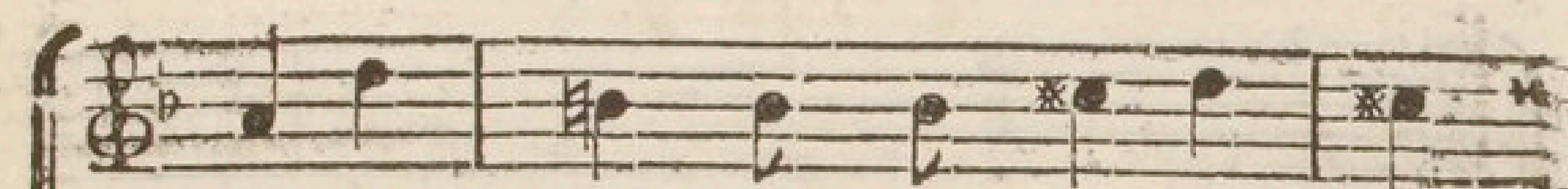
Bannit loin d'i-ci Le noir sou-ci.

De mille at-traits elle af-fai - fon - ne

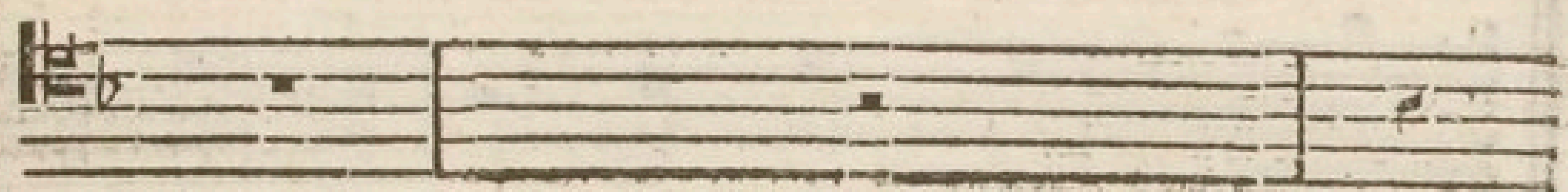
De mille at-traits elle af-fai - fon - ne

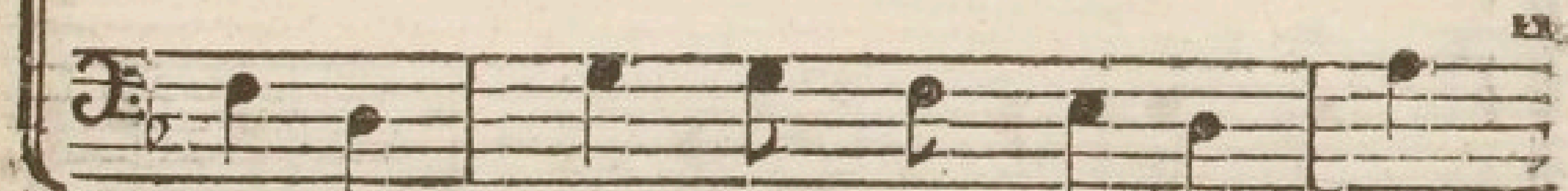
Les mêts exquis qu'elle nous don - ne ;

Les mêts exquis qu'elle nous don - ne ;

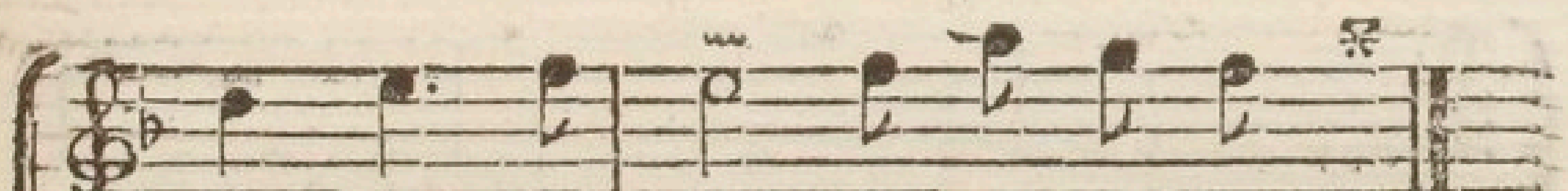


Avec elle, on eſt ſans fa - çon :

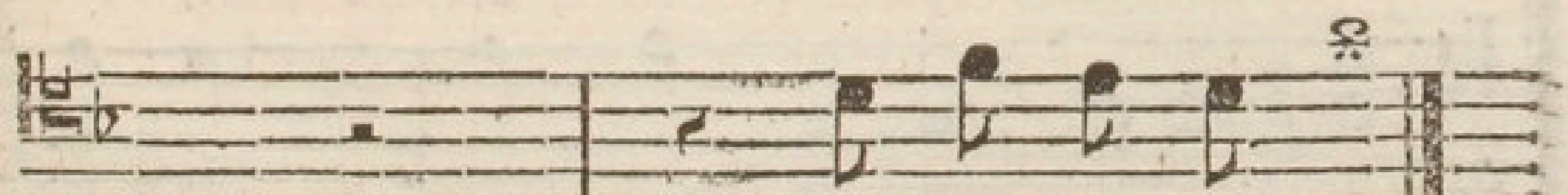




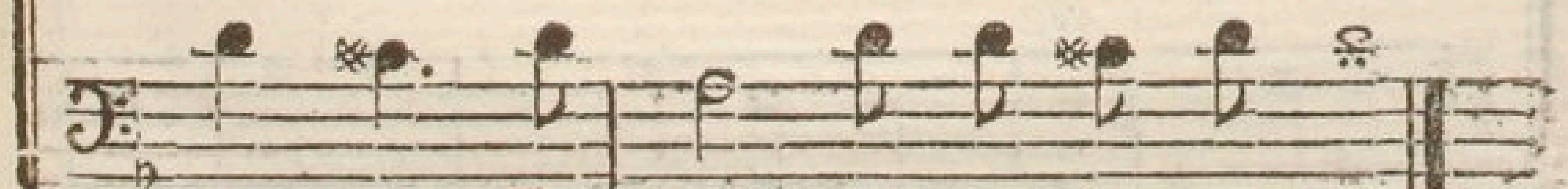
Avec elle, on eſt ſans fa - çon :



Rien n'eſt ſi bon. VIVE notre, &c.



VIVE notre, &c.

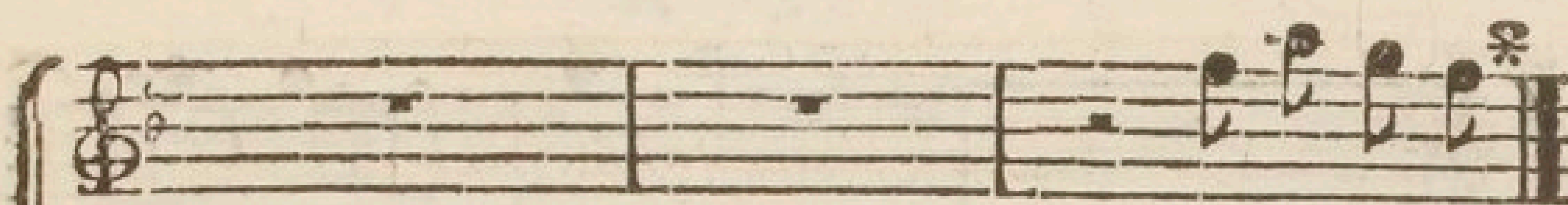


Rien n'eſt ſi bon. VIVE notre, &c.

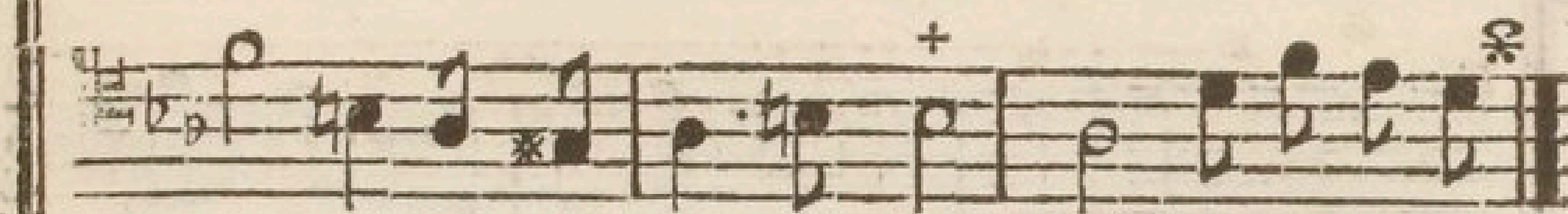
Ses beaux yeux, pleins de feux, Sont de puis-

B. C.

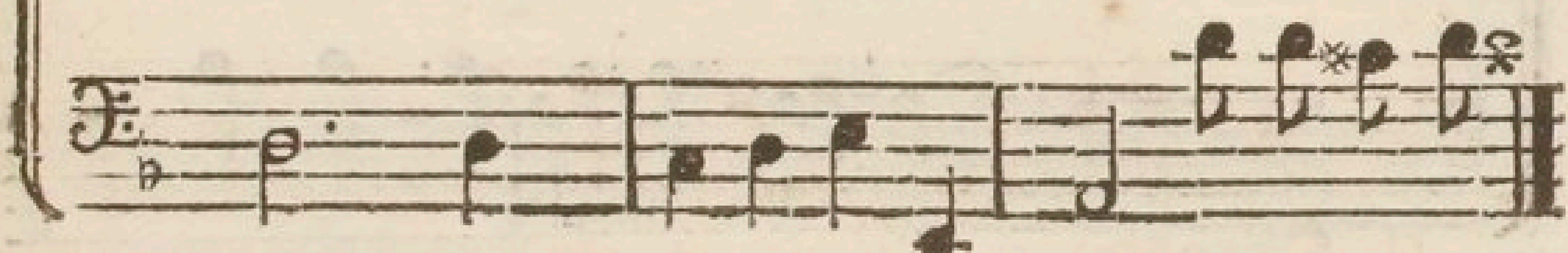
san - tes armes ; Tout mortel sous les



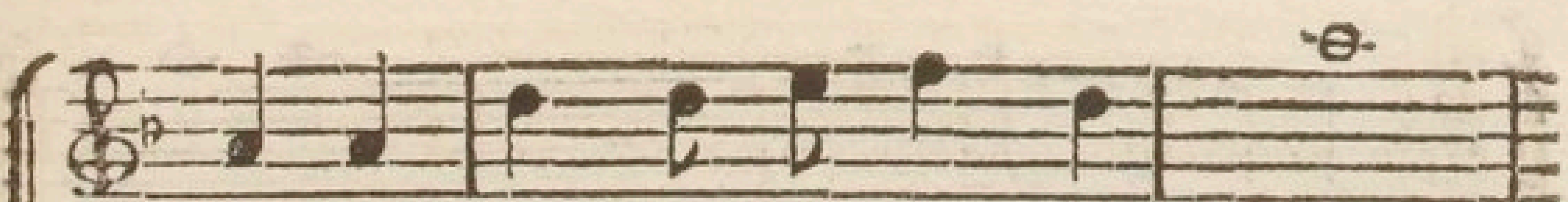
VIVE, &c.



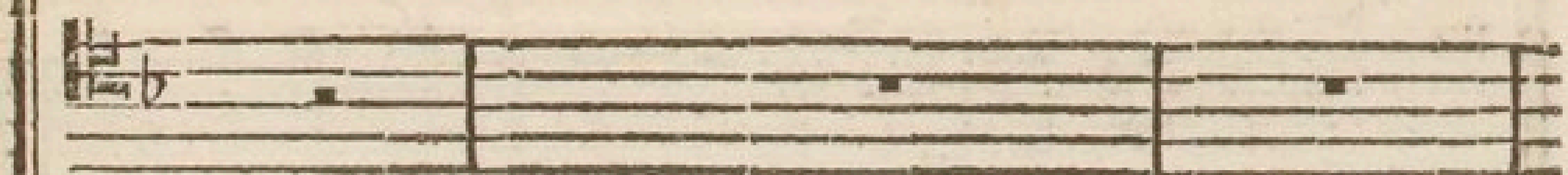
Cieux En éprouve les charmes. VIVE, &c.

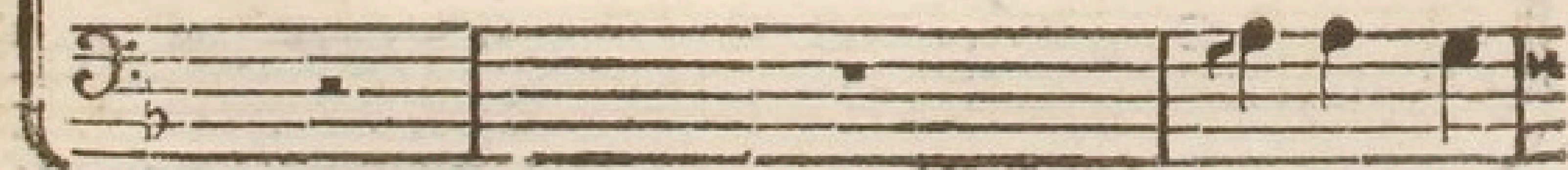


VIVE, &c.



Sur les charmes les plus puiſ - ſans





Elle rem-

Elle rempor - - -

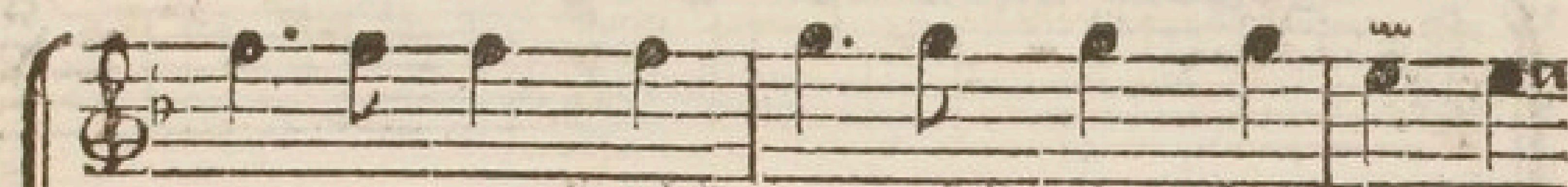
El-le rempor - - - - - - - - -

por - - - - - - - - - te la vic-
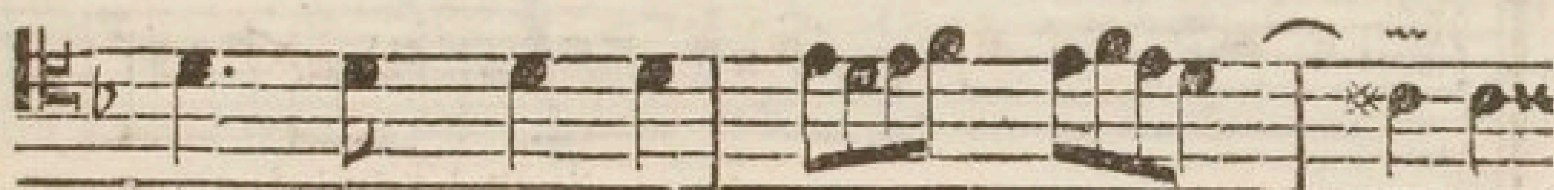
- te la vic-toi-re. Qu'elle re-

- te la victoire. Qu'elle reçoive notre en-

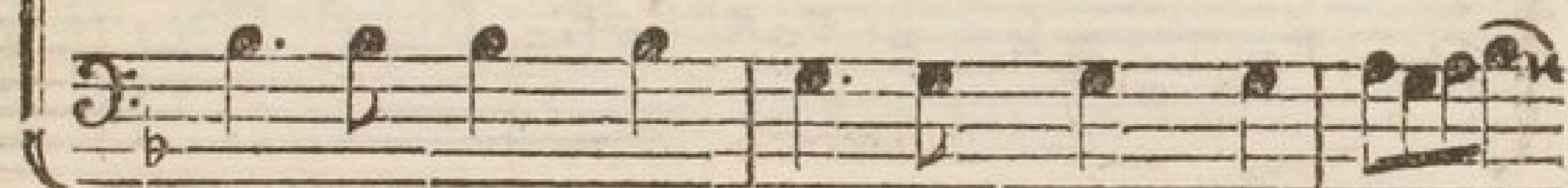
toi - re. Qu'elle re-



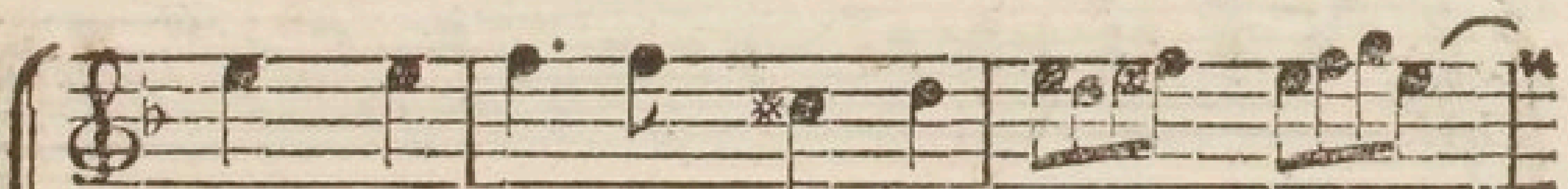
çoive notre encens , Et que tout parle ,
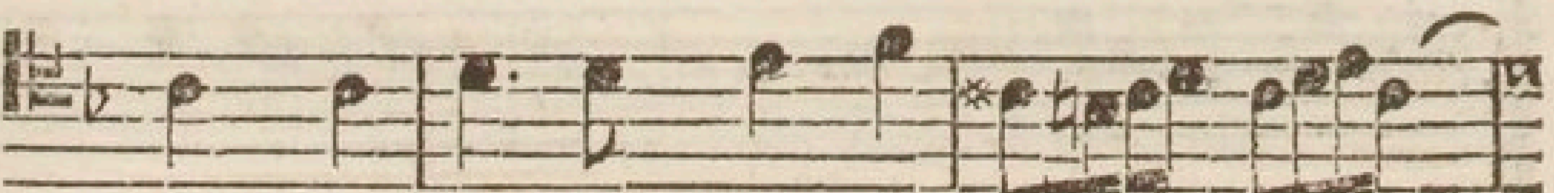


cens, Et que tout par - - - - - - le



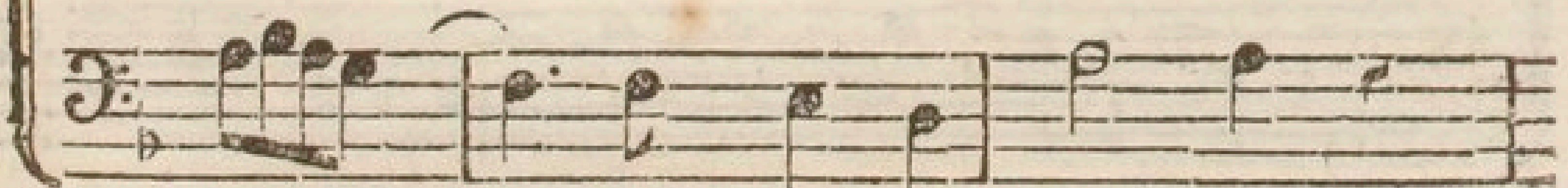
çoive notre encens, Et que tout par -



que tout parle de ſa gloi - - -



que tout parle de ſa gloi - - -



- - - - - - le de ſa gloi-re.

- re, Et que tout parle de ſa gloire.

- re, Et que tout parle de ſa gloire.

Et que tout parle de ſa gloire.

Qu'elle reçoive notre encens, Et que tout

Qu'elle reçoive notre encens, Et que tout

Qu'elle reçoive notre encens, Et que tout

parle de ſa gloire Elle rem -

parle de ſa gloire Sur les char. les pl. puiſ-

parle de ſa gloire

por - - - - - - te Elle rem -

ſans Elle rem -

El-le rem - por - - - - - -

por --- te la vic-toi-re.

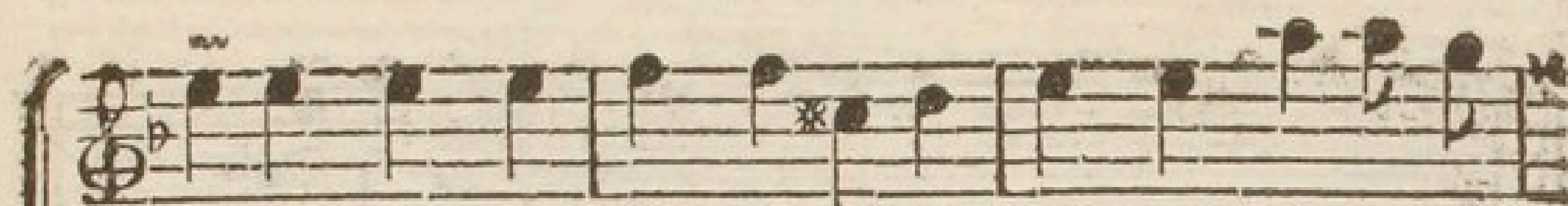
por --- te la vic-toire. Qu'elle re-

--- --- te la vic-toi - re.

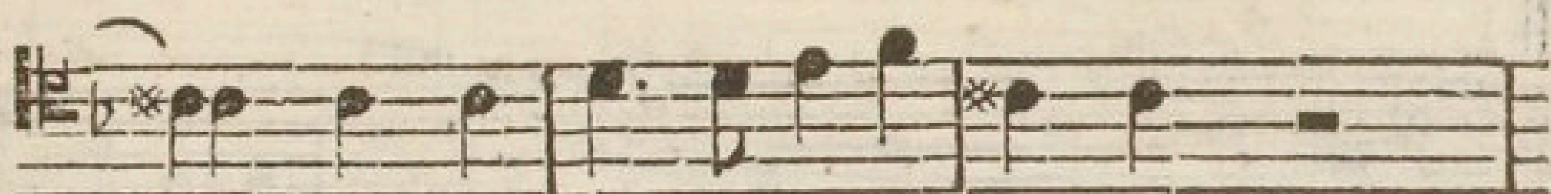
Qu'elle reçoive notre encens Et que tout

çoive not. encens, Et que tout par ---

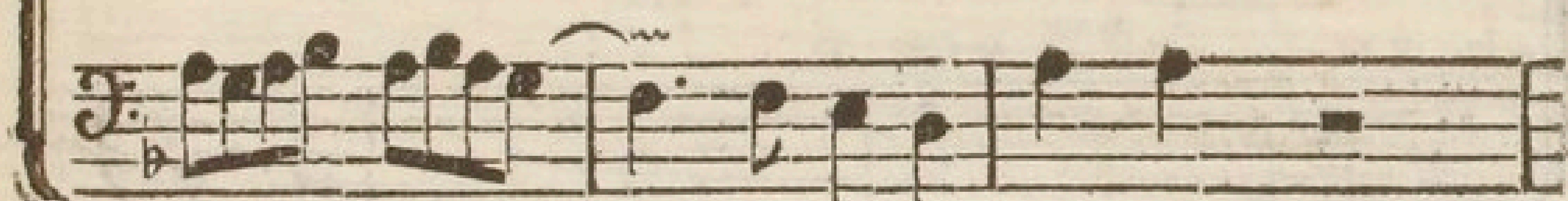
Qu'elle reçoive notre encens Et que tout



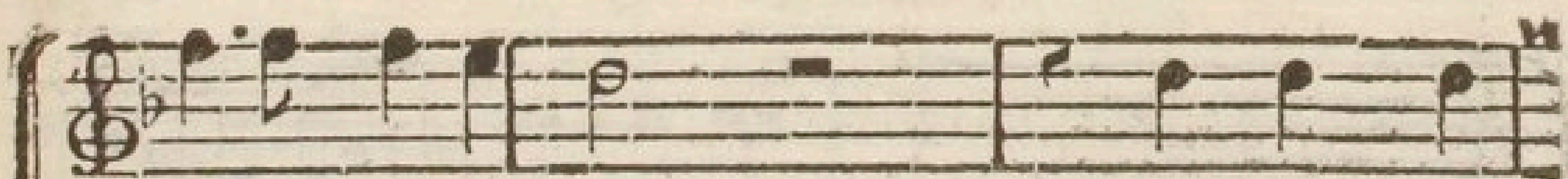
parle, que tout parle de ſa gloire Qu'elle re-



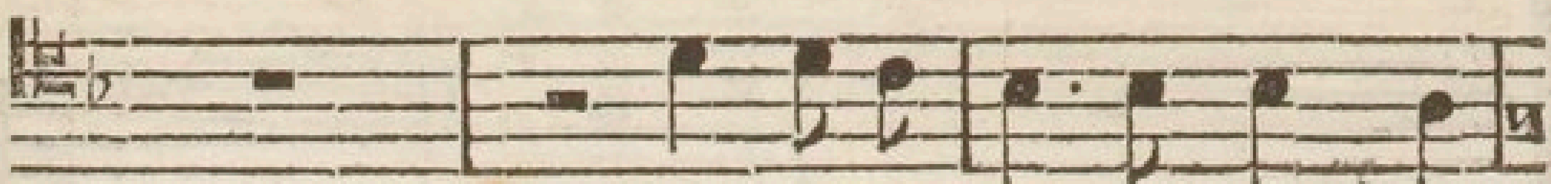
- le, que tout parle de ſa gloire.



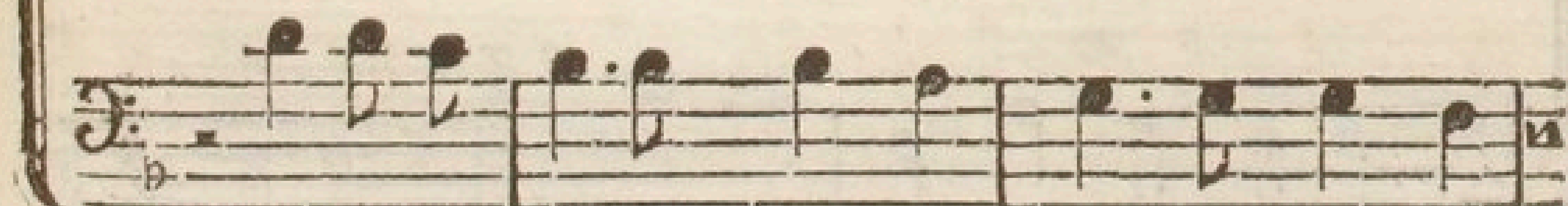
par - - - le de ſa gloire.



çoive not. encens Et que tout



Qu'elle reçoive notre en -



Qu'elle reçoive notre encens, Et que tout

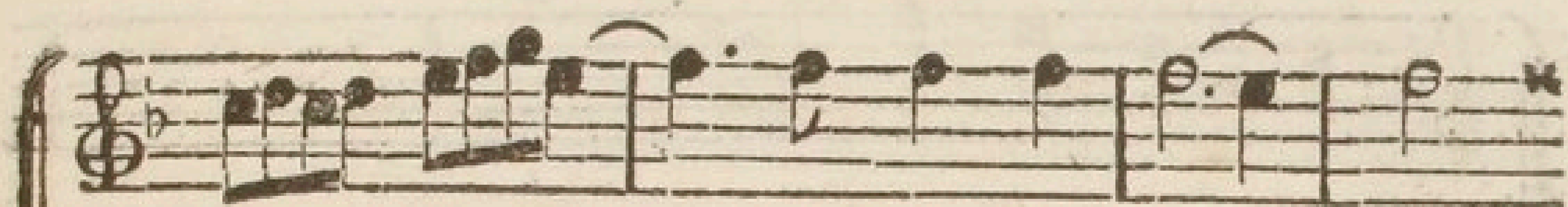
parle, Que tout parle de ſa gloire

cens, Et que tout parle de ſa gloire -

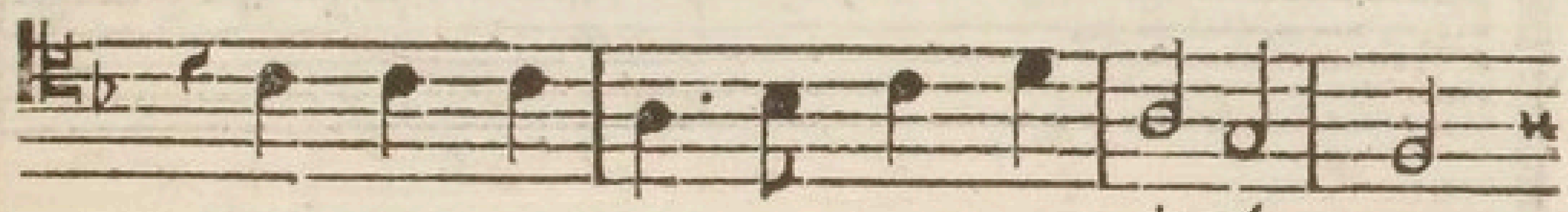
parle de ſa gloi - re Sur les

Elle rempor - - -

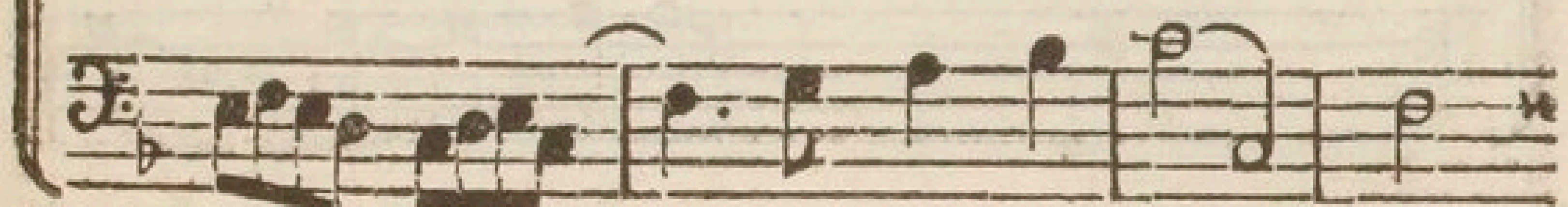
charm. les pl. puiſ - ſans Elle rem-
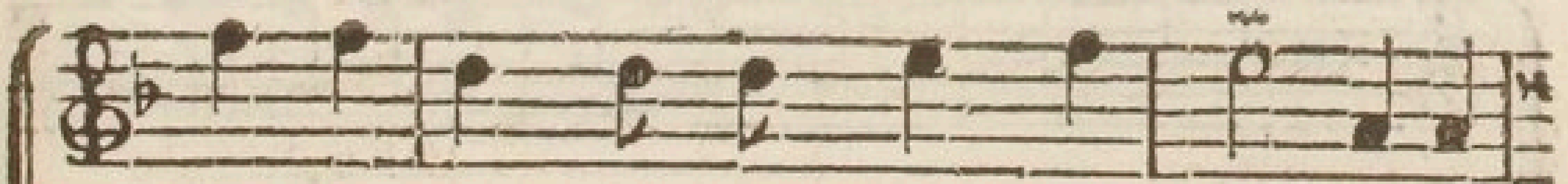


- - - - - - te la vic-toi - re.



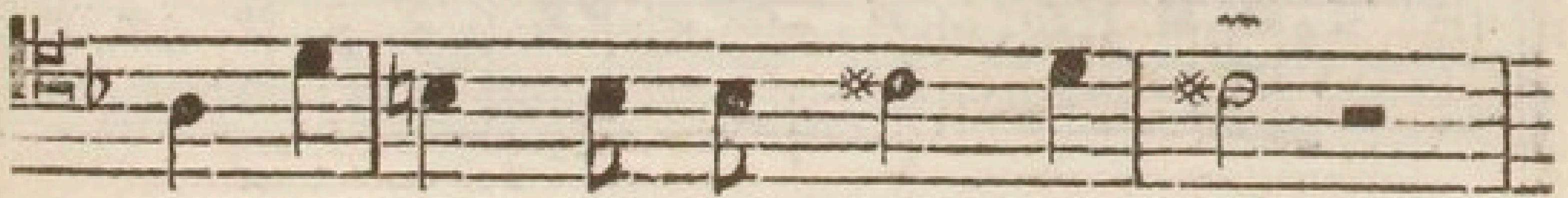
Et que tout parle de ſa gloi - re.
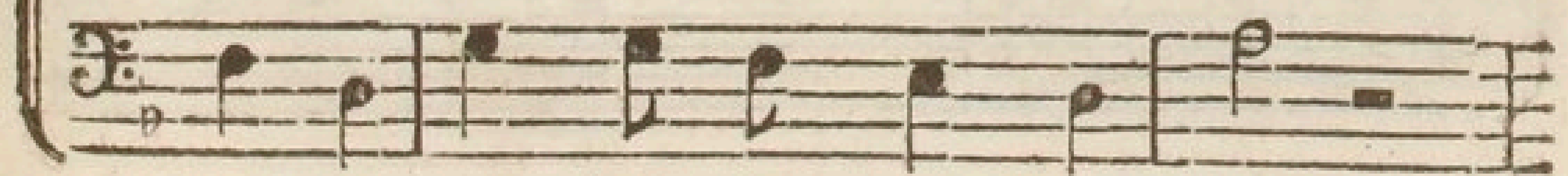


por - - - te la vic-toi - re.



Sur les charmes les plus puiſſans Sur les



Sur les charmes les plus puiſſans



Sur les charmes les plus puiſſans

charmes les plus puiſ- ſans

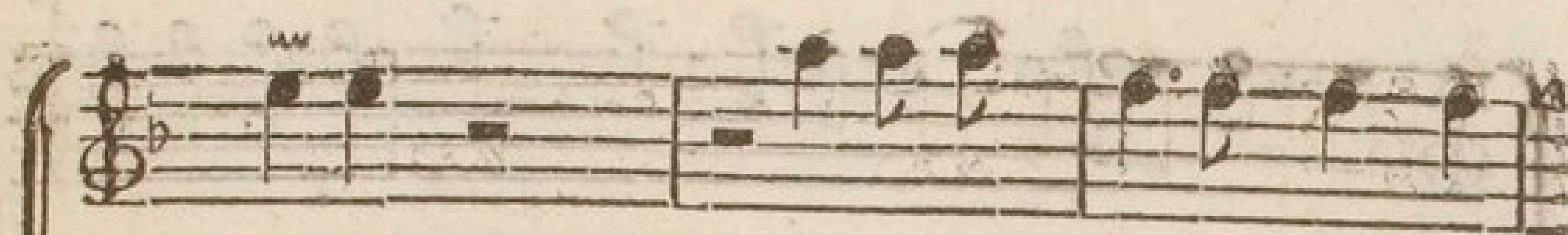
Elle rem-

Elle rempor - - -

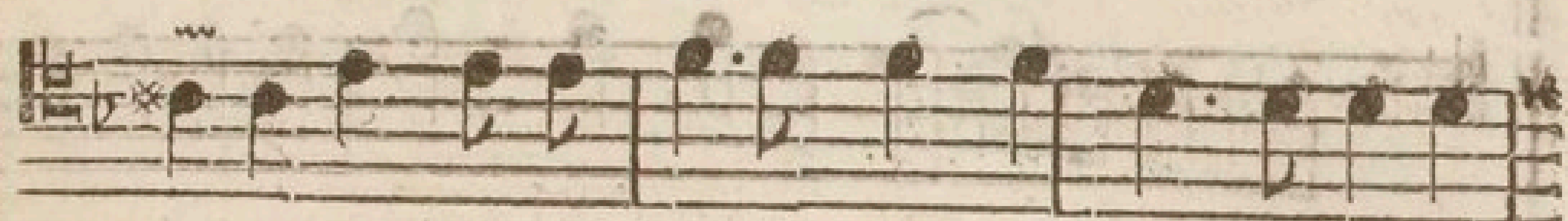
Elle rempor - - - te la vic -

- - - - - - - - - te la vic -

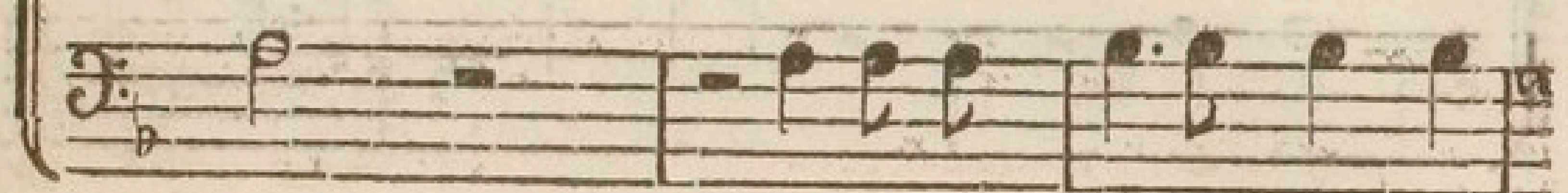
- - - - - - te la vic - toi -



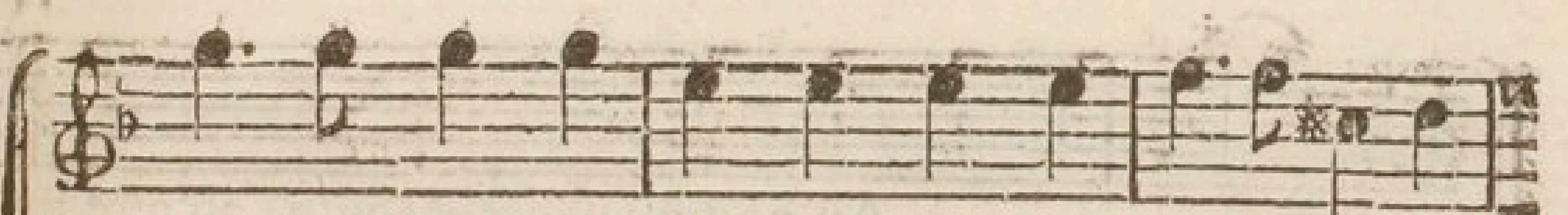
toire. Qu'elle reçoive notre en-



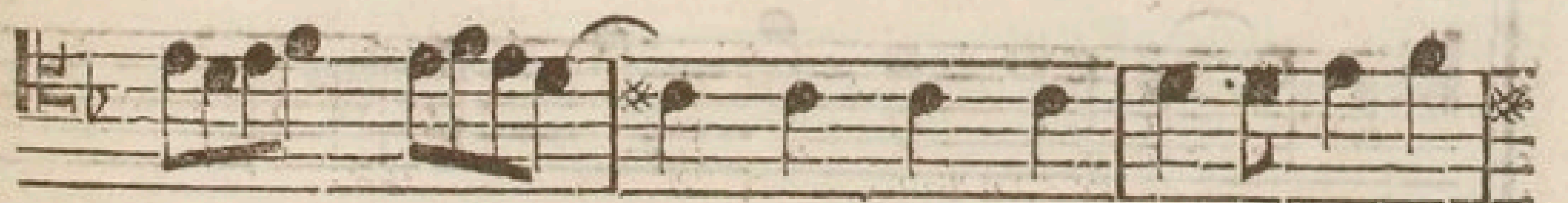
toire Qu'elle reçoive not. encens, Et q. tout



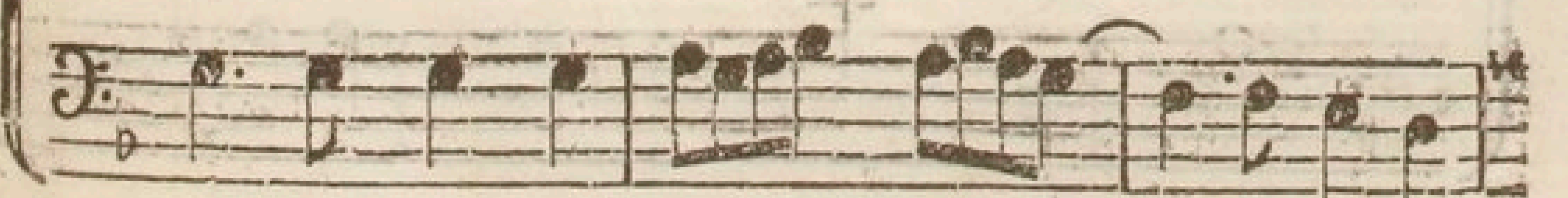
re Qu'elle reçoive notre en-



cens, Et que tout parle, que tout parle de sa



par - - - - - - - le, que tout parle de sa



cens, Et q. tout par - - - le de sa

gloi --- re, Et que tout parle de ſa

gloi --- re, Et que tout parle de ſa

gloire, Et que tout parle de ſa

Au commencement juſq. au mot Fin.

gloi-re.

gloi-re. Vive notre Hoteſſe, &c.

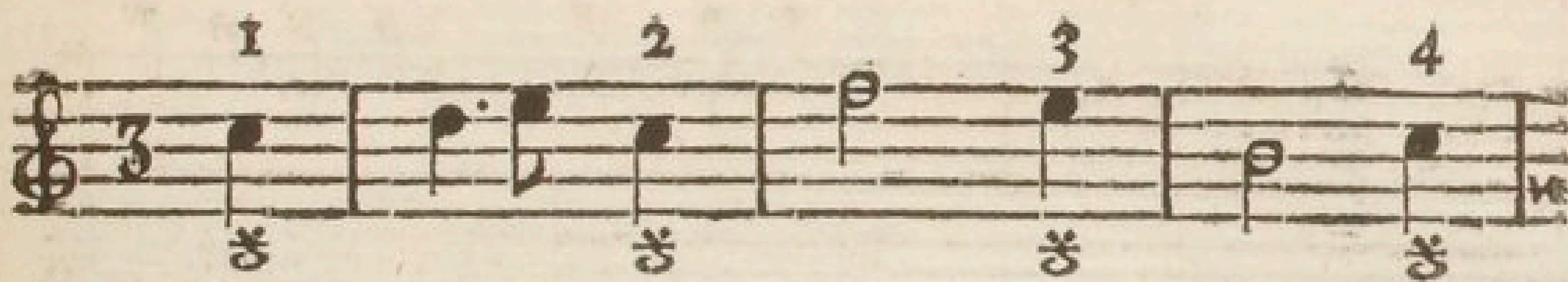
gloi-re. B. C.
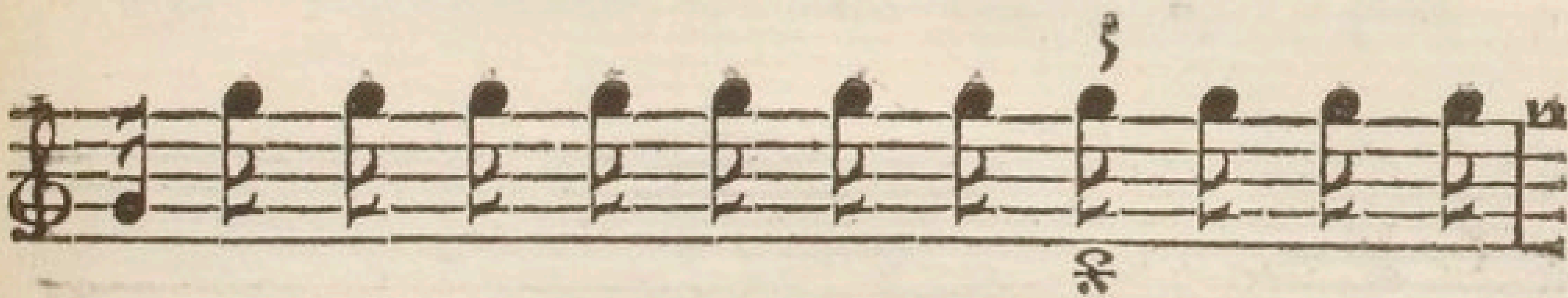


CXXI.

CANON

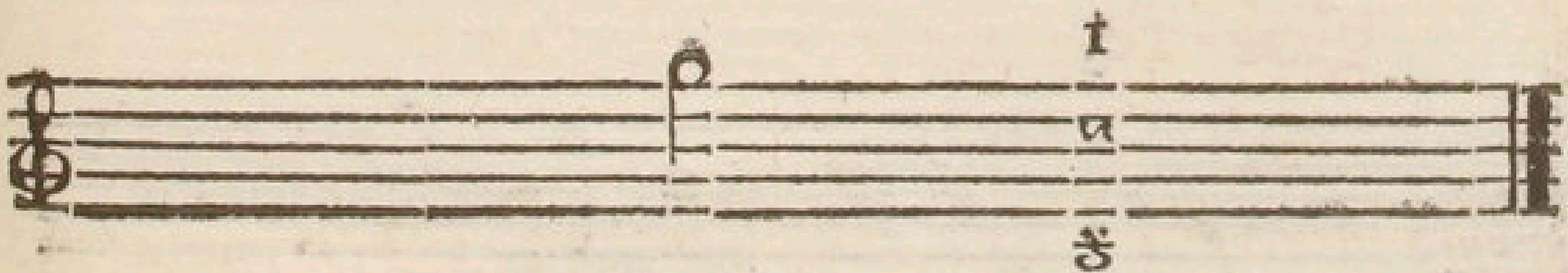
à V.



REVEILLEZ-vous, Dormeurs ſans



fin, Relindindin, relindindin, relindin-



din. REVEILLEZ, &c.

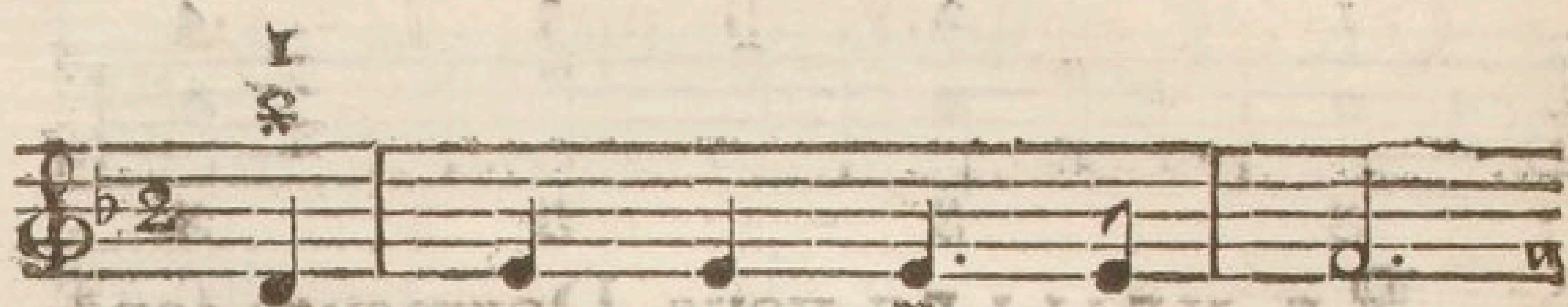




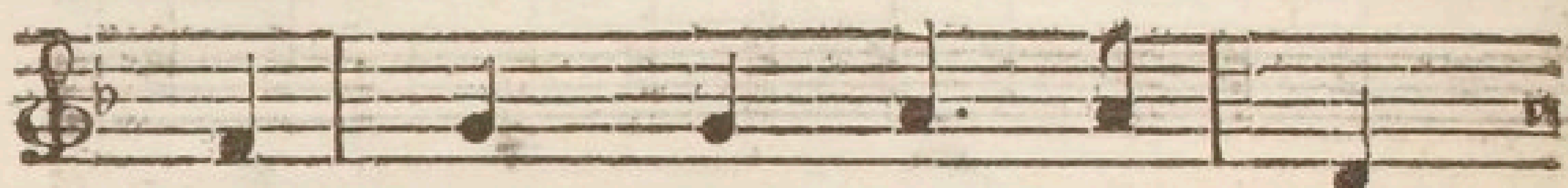
CXXII.

CANON
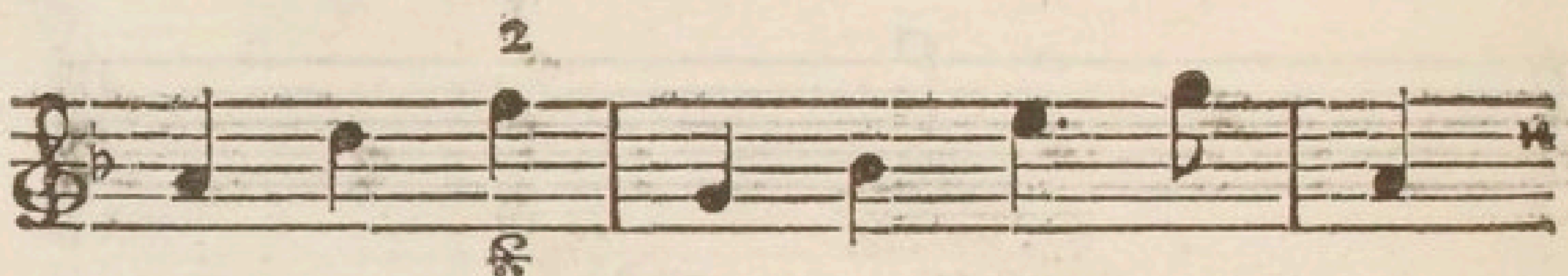
à III.



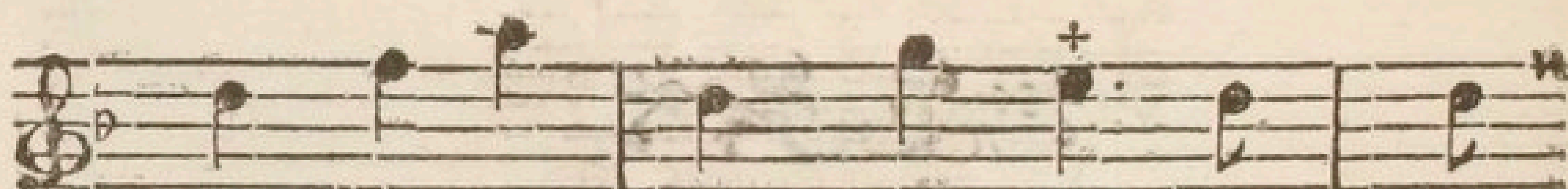
Ou peut - on ê - tre mieux,



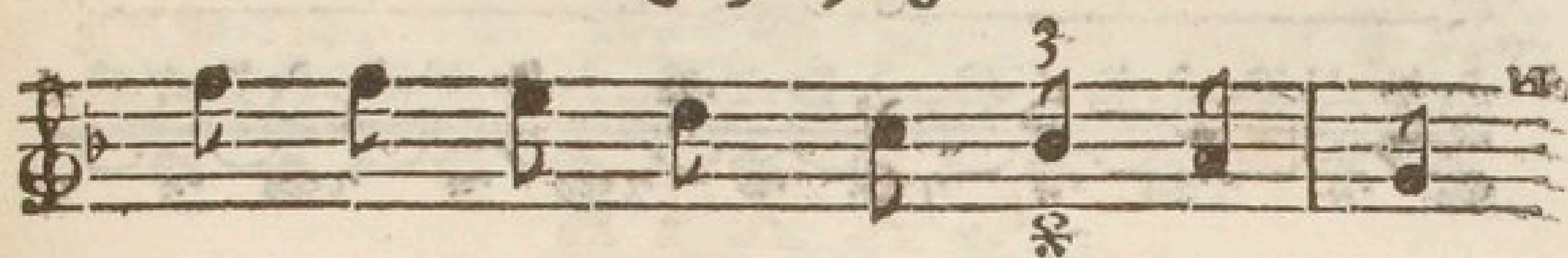
A - mis, que dans ces lieux?
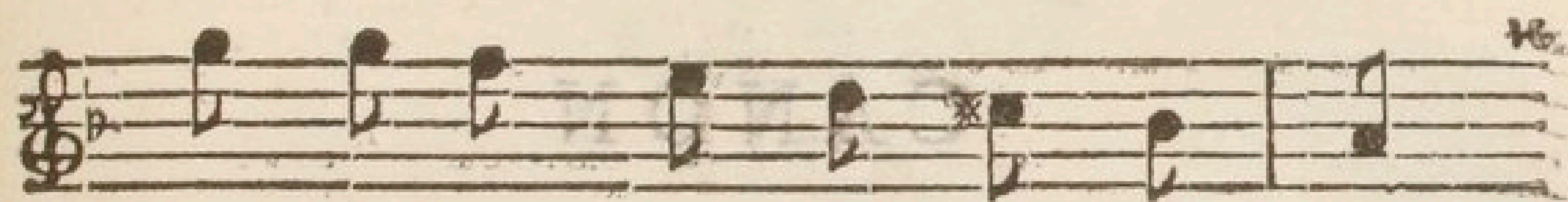


Objets charmants, Et mêts fri - ands,
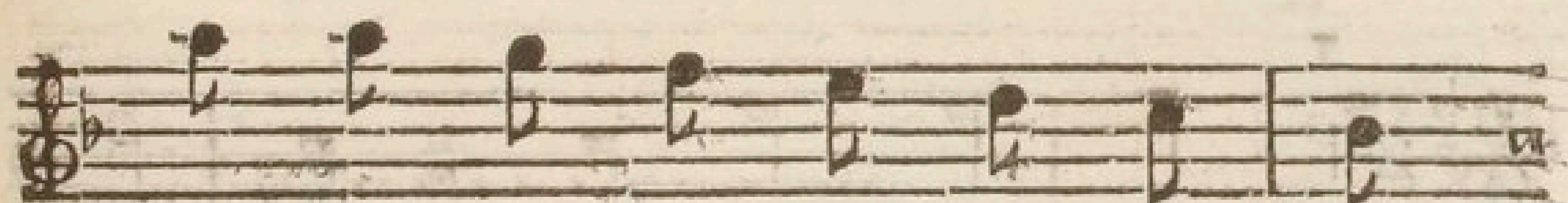


Vins dé - li - cats N'y manquent pas.



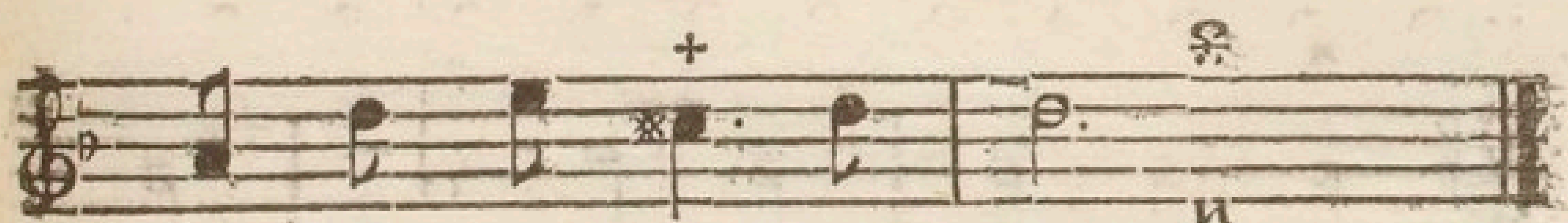
Que les chagrins, Que les ſou - cis,



Que les rigueurs de nos I - ris

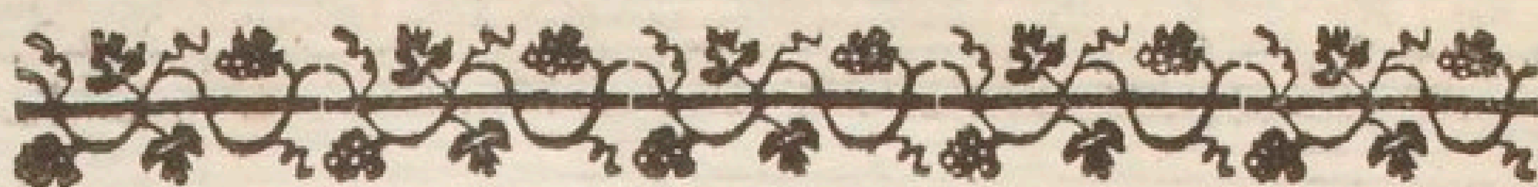


Se viennent noyer dans le jus



Que nous offre Bacchus. Ou, &c.

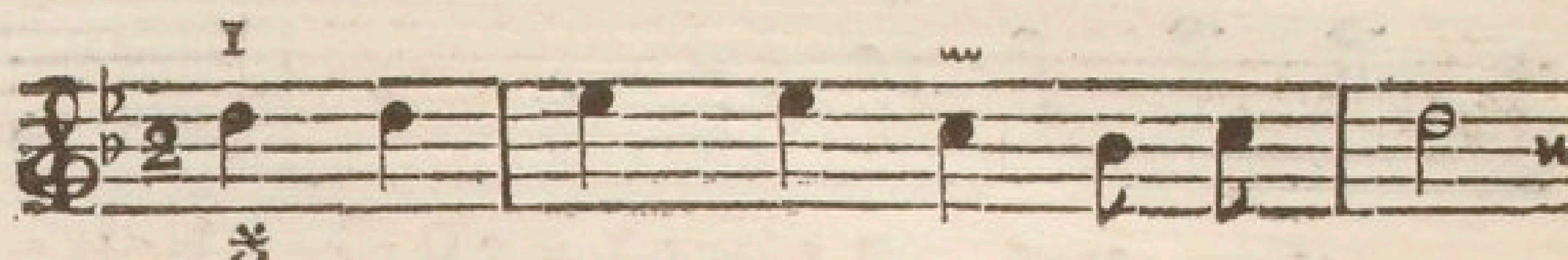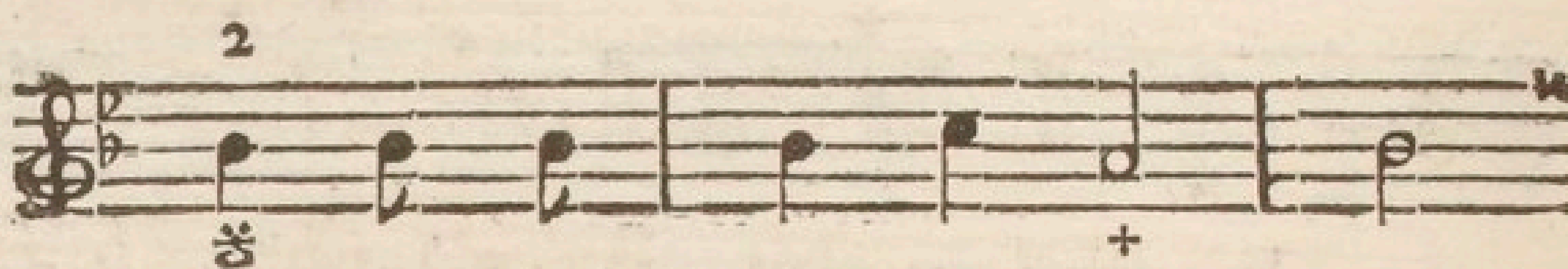




CXXIII.

CANON

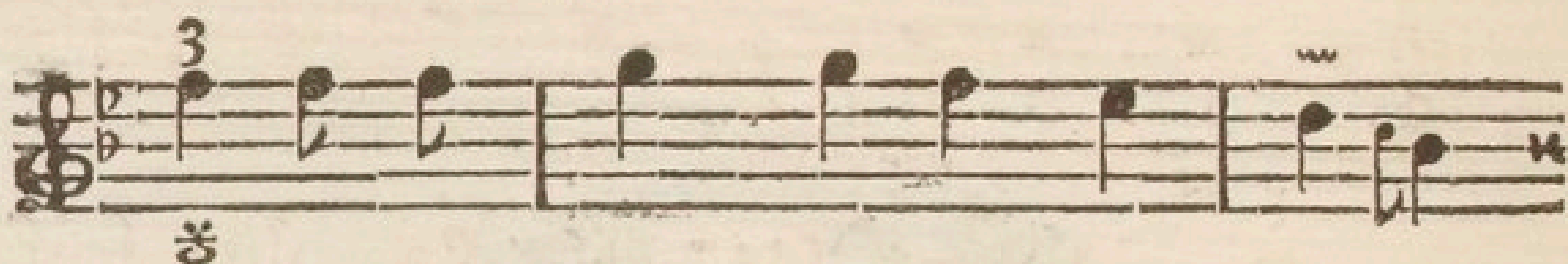
à IV.
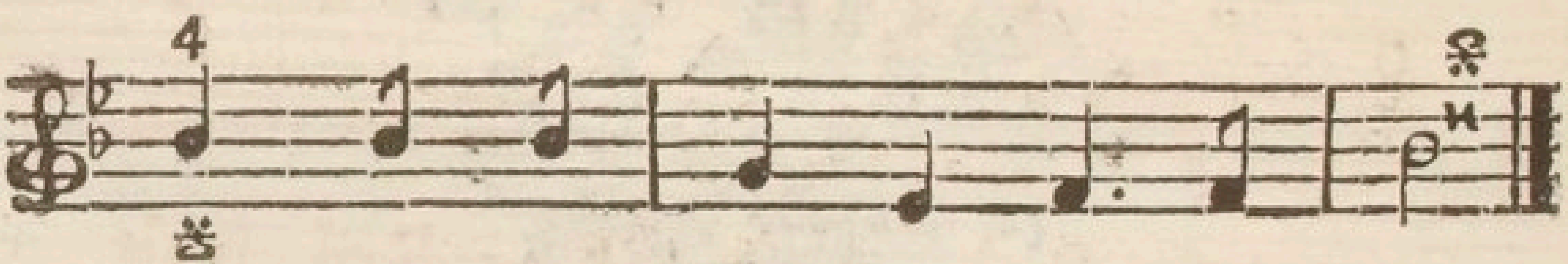


LES Plai - ſirs, les Jeux & les Ris



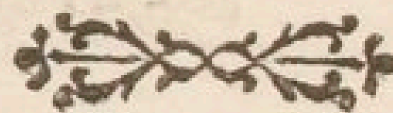
Sont a - vec nous à ta - ble.

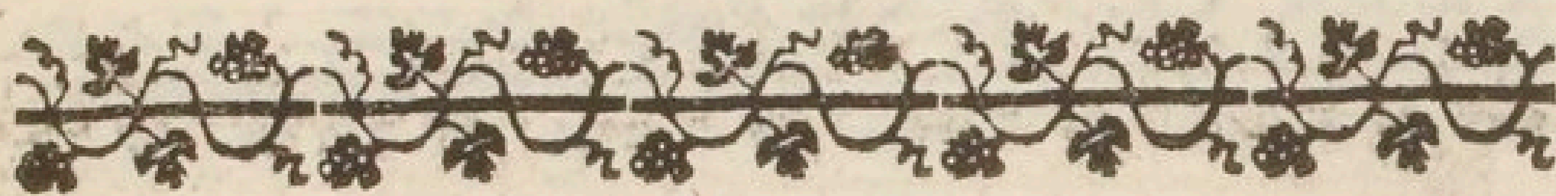


Excellent vins, Hôteſſe ai - mable,



Bacchus & l'Amour ſont u - nis.

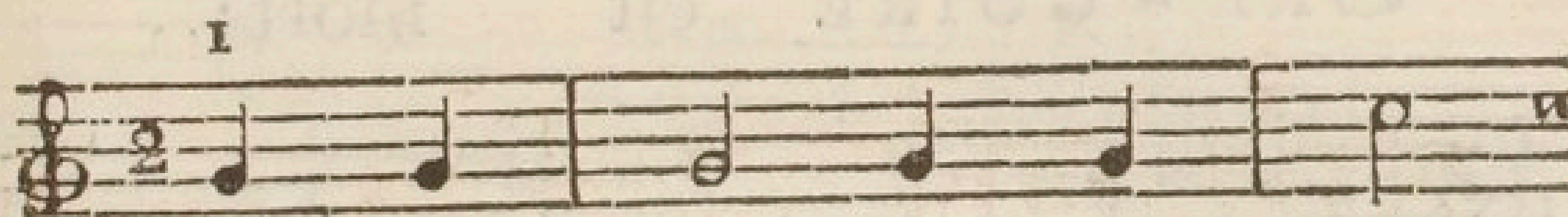




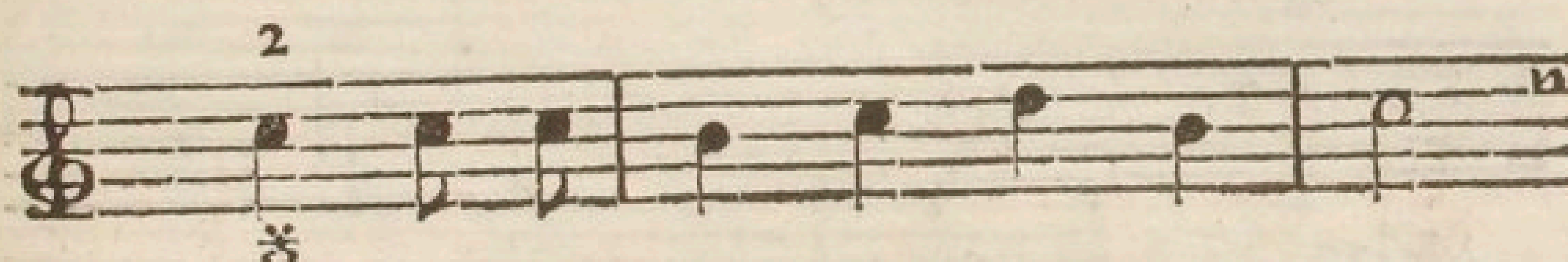
CXXIV.

CANON

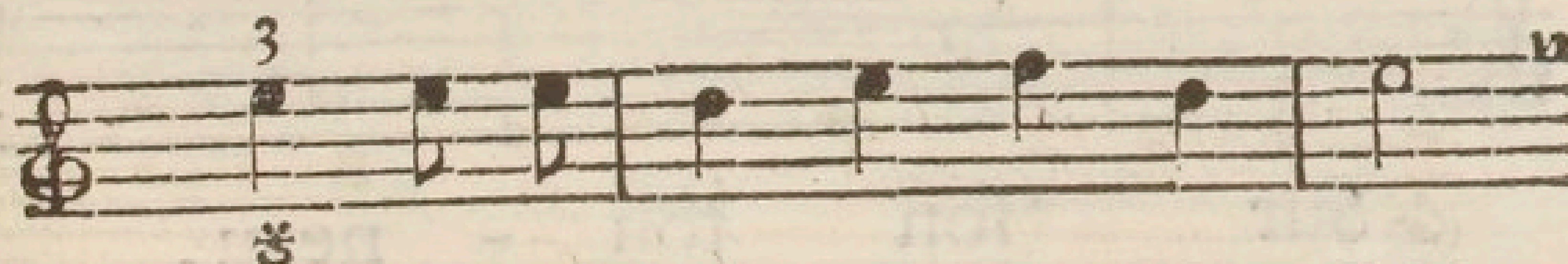
à IV.



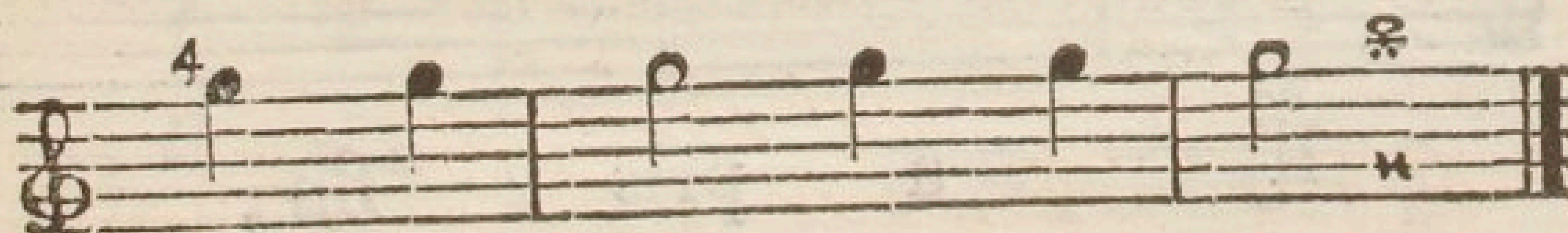
LE Roi boit, Le Roi boit:



Quand il a bu, il n'a plus ſoif.



Quand il a bu, il n'a plus ſoif.



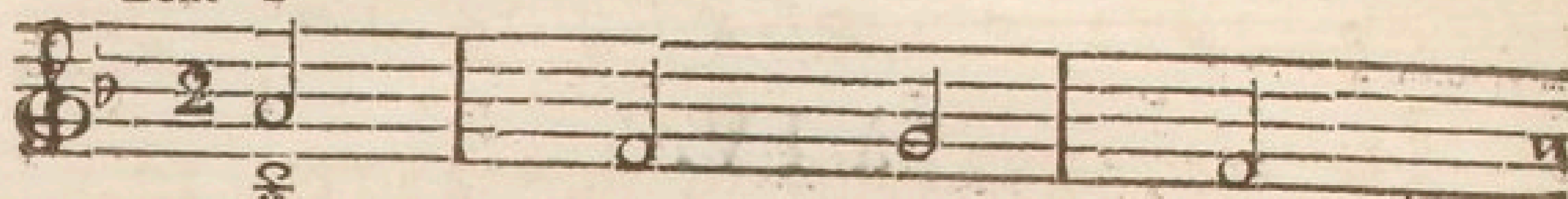
Le Roi boit, Le Roi boit.



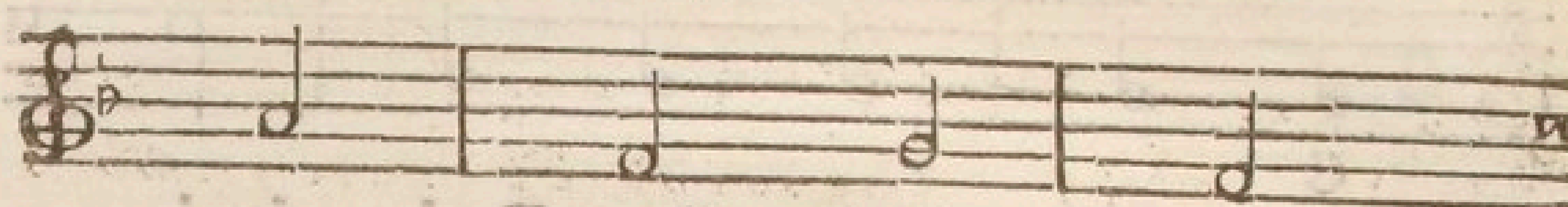


CXXV.

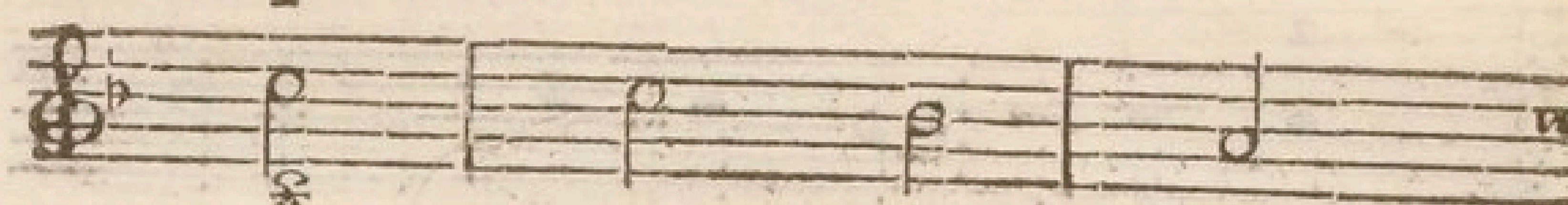
CANON à III.



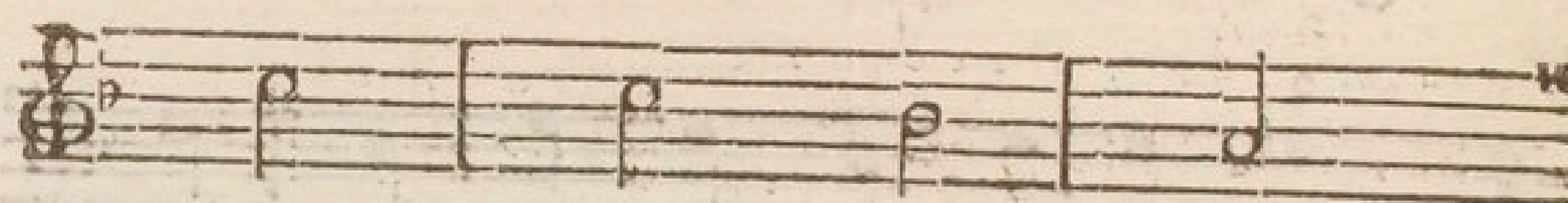
GRE - GOIRE eſt mort:



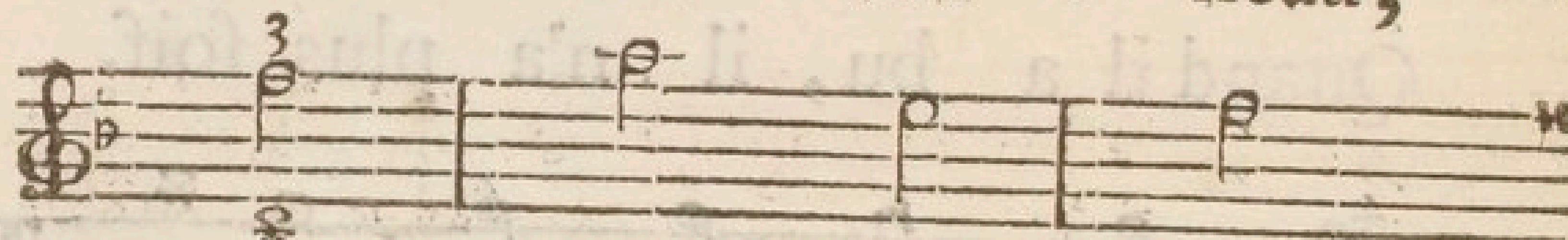
Il a grand tort.



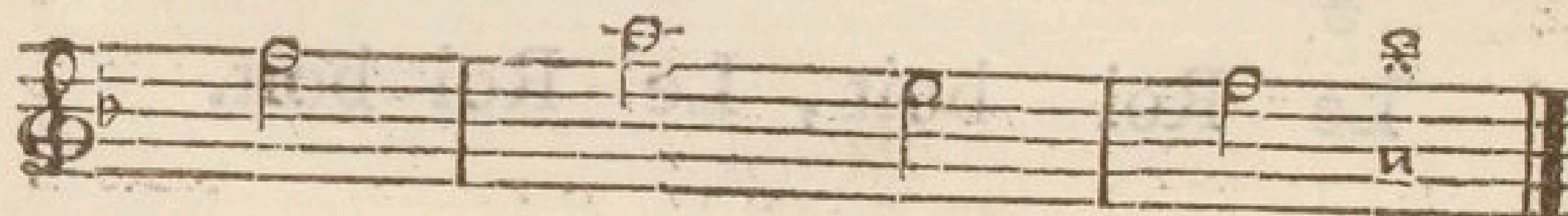
Dans ſon ca - veau,



Sur ſon ton - neau,



Il a pris fin,
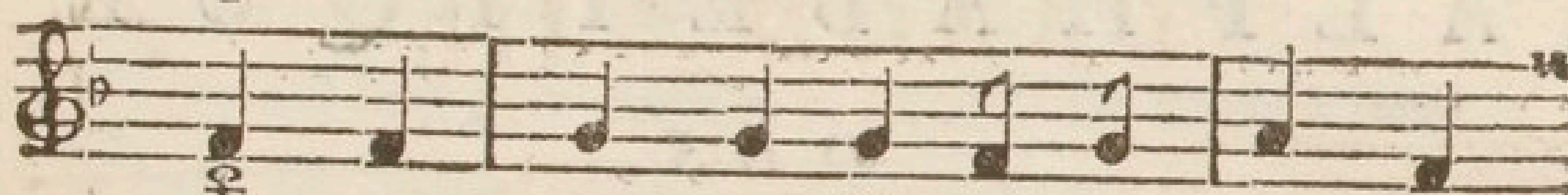


A - vant ſon vin.

CHORUS à V.

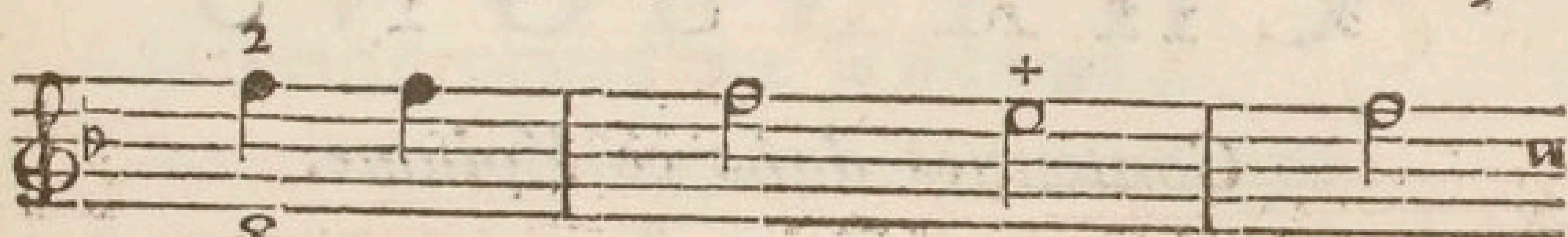
Vif

1



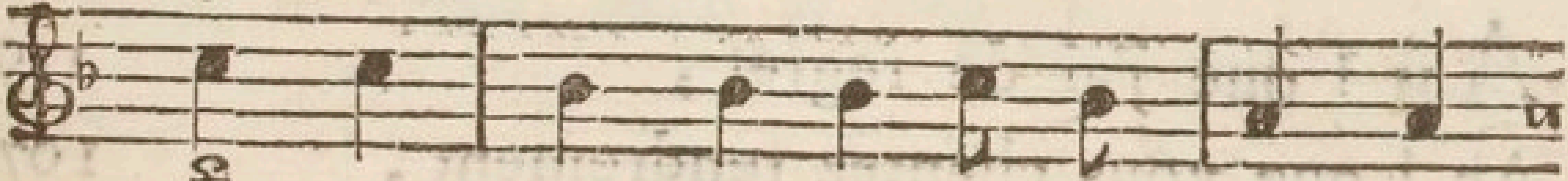
IL n'a pas, lan-la de-ri-ret-te,

2
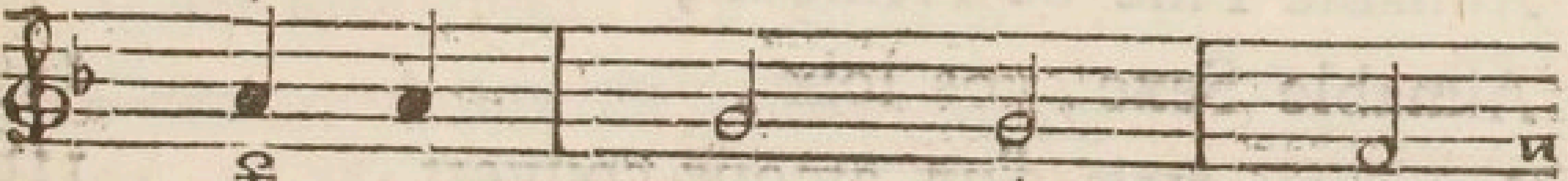


Il n'a pas tout bu.

3



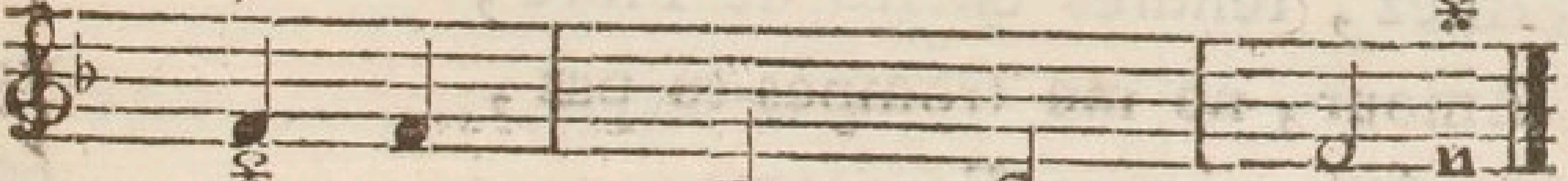
Il n'a pas, lan-la de-ri-ret-te,

4



Il n'a pas tout bu,

5



Il n'a pas tout bu.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES CHANSONS

Contenues dans ce Volume.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

P

Q

R

Fin de la Table.